

UNIV. OF  
TORONTO  
LIBRARY











France

A

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS 535-

BULLETIN  
ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

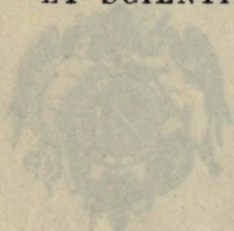
ARCHÉOLOGIQUE

DU

ANNÉE 1911

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET SCIENTIFIQUES



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 202, RUE MONTMARTRE, 20

MCMCCXI

BULLETIN  
ARCHÉOLOGIQUE

DE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES  
ET SCIENTIFIQUES



France

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

**BULLETIN**  
**ARCHÉOLOGIQUE**

DU

**COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES**  
**ET SCIENTIFIQUES**

ANNÉE 1911



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCXI

132068  
23 / 3 / 114



MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN

ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET SCIENTIFIQUES

DC

2

F82

1911

ANNÉE 1911



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCXVI

135068  
23/3/11



1

# BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU  
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES  
ET SCIENTIFIQUES.

---

## LISTE

DES MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE,  
DES MEMBRES NON RÉSIDANTS,  
DES CORRESPONDANTS ET DES CORRESPONDANTS HONORAIRES  
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES  
ET SCIENTIFIQUES.

---

### MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

#### *Président :*

M. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, viii<sup>e</sup>.

#### *Vice-Président :*

M. SAGLIO, membre de l'Institut, directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, rue de Sèvres, 85, vi<sup>e</sup>.

#### *Secrétaire :*

M. LÂSTÉYRIE (Robert de), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii<sup>e</sup>.



*Secrétaire adjoint :*

M. PROU (Maurice), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue Madame, 75, vi<sup>e</sup>.

*Membres :*

MM.

BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, rue de Verneuil, 30, vii<sup>e</sup>.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, sénateur, professeur au Collège de France, rue Leverrier, 5, vi<sup>e</sup>.

BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, avenue Bosquet, 40, vii<sup>e</sup>.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard du Montparnasse, 96, xiv<sup>e</sup>.

CAPITAN (Le docteur L.), membre de l'Académie de médecine, professeur à l'École d'anthropologie, rue des Ursulines, 5, v<sup>e</sup>.

DURRIEU (Paul), membre de l'Institut, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue de Malakoff, 74, xvi<sup>e</sup>.

GRANDJEAN (Charles), inspecteur général des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi<sup>e</sup>.

GUIFFREY, membre de l'Institut, administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, x<sup>e</sup>.

HOMOLLE (J.-Th.), membre de l'Institut, directeur des Musées nationaux, Cour du Louvre, i<sup>er</sup>.

JULLIAN (Camille), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue du Luxembourg, 30, vi<sup>e</sup>.

LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), membre de la Société nationale des antiquaires de France, directeur de la Société française d'archéologie, rue de Phalsbourg, 13, xvii<sup>e</sup>.

LONGNON (Auguste), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Bourgogne, 52, vii<sup>e</sup>.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv<sup>e</sup>.

MICHON (Étienne), conservateur adjoint au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26, vii<sup>e</sup>.



MM.

PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, VI<sup>e</sup>.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, XVI<sup>e</sup>.

SCHLUMBERGER (Gustave), membre de l'Institut, avenue Montaigne, 29, VIII<sup>e</sup>.

THÉDENAT (L'abbé Henry), membre de l'Institut, rue Campagne-Première, 7, XIV<sup>e</sup>.

---

#### COMMISSION DE PUBLICATION

DES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE L'AFRIQUE DU NORD.

*Président honoraire :*

M. PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, VI<sup>e</sup>.

*Président :*

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, VIII<sup>e</sup>.

*Secrétaire :*

M. CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard du Montparnasse, 96, XIV<sup>e</sup>.

*Membres :*

MM.

BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, rue de Verneuil, 30, VII<sup>e</sup>.

BALLU (Albert), architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, rue Blanche, 80, IX<sup>e</sup>.

MM.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, sénateur, professeur au Collège de France, rue Leverrier, 5, vi<sup>e</sup>.

BERTHAUT (Le général), directeur du Service géographique de l'armée, rue de Grenelle, 140, vii<sup>e</sup>.

BOESWILWALD (Paul), inspecteur général des Monuments historiques, boulevard Saint-Michel, 6, vi<sup>e</sup>.

DIEHL, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, square du Roule, 4, viii<sup>e</sup>.

GAUCKLER, correspondant de l'Institut, rue d'Assas, 90, vi<sup>e</sup>.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi<sup>e</sup>.

GSELL (Stéphane), correspondant de l'Institut, inspecteur des Antiquités de l'Algérie, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

HOUDAS (Octave), inspecteur général des Médersas, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avenue de Versailles, 11, xvi<sup>e</sup>.

LASTEYRIE (Robert de), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii<sup>e</sup>.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv<sup>e</sup>.

MERLIN (A.), directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

MONCEAUX (Paul), professeur au Collège de France, rue de Tournon, 12, vi<sup>e</sup>.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, xvi<sup>e</sup>.

SALADIN, architecte diplômé du Gouvernement, boulevard de Courcelles, 69 bis, viii<sup>e</sup>.

TOUTAIN (Jules), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, rue du Four, 25, vi<sup>e</sup>.



## COMMISSION

### DES MUSÉES SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.

#### *Président :*

.....

#### *Vice-Président :*

M. LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, VII<sup>e</sup>.

#### *Secrétaire :*

M. BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, rue de Verneuil, 30, VII<sup>e</sup>.

#### *Membres :*

MM.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard du Montparnasse, 96, XIV<sup>e</sup>.

GUIMET, directeur du Musée Guimet, avenue d'Antin, 49, VIII<sup>e</sup>.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, VIII<sup>e</sup>.

MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, XIV<sup>e</sup>.

PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, VI<sup>e</sup>.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, XVI<sup>e</sup>.

M.

TRUTAT (E.), docteur ès sciences, ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

---

## COMMISSION

### DE PUBLICATION DES INVENTAIRES.

#### *Président :*

M. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, président de la Section d'archéologie du Comité, rue Washington, 16, viii<sup>e</sup>.

#### *Membres :*

MM.

BABELON, membre de l'Institut, membre du Comité, rue de Verneuil, 30, vii<sup>e</sup>.

GUIFFREY, membre de l'Institut, membre du Comité, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, x<sup>e</sup>.

LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, membre du Comité, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii<sup>e</sup>.

OMONT (Henry), membre de l'Institut, membre du Comité, rue Raynouard, 17, xvi<sup>e</sup>.

PROU (Maurice), membre de l'Institut, membre du Comité, rue Madame, 75, vi<sup>e</sup>.

SAGLIO, membre de l'Institut, vice-président de la Section d'archéologie du Comité, rue de Sèvres, 85, vi<sup>e</sup>.

SERVOIS (Gustave), membre du Comité, boulevard Malesherbes, 101, viii<sup>e</sup>.

---



MEMBRES NON RÉSIDANTS DU COMITÉ.

MM.

ARDAILLON (Édouard), recteur de l'Académie d'Alger.

BABEAU (Albert), membre de l'Institut, à Troyes.

BASSET (René), correspondant de l'Institut, directeur de la Faculté des lettres d'Alger.

BAYE (Joseph DE), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, à Baye, par Montmort (Marne).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault.

BOISSONNADE, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, rue de l'Ouest, 20, à Poitiers.

BOYÉ (Pierre), membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy.

BRUCHET (Max), archiviste du département du Nord.

BRUN-DURAND (Justin), à Crest (Drôme).

BRUTAILS, correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Gironde.

BUREAU (Le docteur Louis), directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes.

CAILLEMER, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lyon.

CARTAILHAG, correspondant de l'Institut, rue de la Chaîne, 5, à Toulouse.

CARTON (Le docteur), médecin-major du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, villa Stella, à Khéreddine (Tunisie).

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du Muséum des sciences naturelles de Lyon.

CHARLÉTY, directeur de l'enseignement de la Régence, à Tunis.

CHAUVET, archéologue, à Ruffec (Charente).

CHEVALIER (Le chanoine Ulysse), correspondant de l'Institut, à Romans (Drôme).

MM.

CLAUDON, archiviste du département de la Côte-d'Or.

CLÉMENT-SIMON, ancien magistrat, au château de Bach, près Tulle.

CLERC (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, conservateur du Musée Borély, à Marseille.

COLLIGNON (Le docteur), médecin-major au 25<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Cherbourg (Manche).

COÛARD, archiviste du département de Seine-et-Oise.

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du Musée archéologique de Roanne (Loire).

DELATTE (Le P.), correspondant de l'Institut, à Carthage.

DEMAISON, archiviste de la ville de Reims (Marne).

DEZEIMERIS (Reinhold), correspondant de l'Institut, rue Vital-Carles, 11, à Bordeaux.

DUMAS (F.), doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse.

DURAND (Georges), correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Somme.

DUVAL (Louis), archiviste du département de l'Orne.

ESPÉRANDIEU (Le commandant Émile), du 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie, correspondant de l'Institut, rue des Tricots, à Clamart (Seine).

FAYOLLE (De), conservateur du Musée scientifique et archéologique de Périgueux, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne).

FLAHAULT (Charles), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier.

FOUREAU (Fernand), gouverneur des Comores.

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble.

GAUCKLER, correspondant de l'Institut, rue d'Assas, 90, vi<sup>e</sup>.

GAUTIER (Émile), chargé de cours à l'École supérieure des lettres d'Alger.



MM.

GOSSELET, correspondant de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des sciences de l'Université de Lille.

GSELL, correspondant de l'Institut, inspecteur des Antiquités de l'Algérie, professeur à la Faculté des lettres d'Alger.

GUYOT, directeur de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.

HAUTREUX, ancien directeur des Mouvements du port, à Bordeaux.

HÉRELLE, professeur honoraire au lycée de Bayonne, rue Vieille-Boucherie, 23, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

JADART, secrétaire général de l'Académie nationale de Reims (Marne).

JOLY (Charles), conservateur du Musée de Guelma (Constantine).

KILIAN, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Grenoble.

KÜNSTLER (J.), professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Bordeaux.

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes.

LEROUX (Alfred), archiviste du département de la Haute-Vienne.

LOISNE (MENCHE DE), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, au château de Beaulieu, par Saint-Venant (Pas-de-Calais).

LUMIÈRE (Auguste), rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.

LUMIÈRE (Louis), rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.

MAÎTRE (Léon), archiviste du département de la Loire-Inférieure.

MARÇAIS (William), directeur de l'enseignement indigène, à Alger.

MARCHAND, directeur de l'Observatoire du Pic du Midi (Hautes-Pyrénées).

MM.

MERLIN (A.), directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

MIREUR (F.), archiviste du département du Var.

MORGAN (DE), délégué général à la Direction des fouilles archéologiques en Perse.

OEHLERT, correspondant de l'Institut, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Laval.

PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne.

PÉLISSIER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier.

PETIT (Ernest), ancien président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Vausse, près Châtel-Gérard (Yonne).

PILLOY (Jules), ancien agent voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (Aisne).

POUPÉ (Edmond), professeur au collège de Draguignan.

PRUDHOMME, archiviste du département de l'Isère, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale.

RICHARD (Alfred), archiviste du département de la Vienne.

ROMAN (Joseph), correspondant de l'Institut, membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, au château de Picomtal, par Embrun (Hautes-Alpes).

ROSTAND (Eugène), membre de l'Institut, à Marseille.

ROUCHON, archiviste du département du Puy-de-Dôme.

ROULE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

ROUVIER (Le docteur), professeur à l'École de médecine et de pharmacie d'Alger.

SABATIER (Armand), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier.

SABATIER (Paul), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.



**MM.**

**SALEFRANQUE** (Léon), directeur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre du département des Landes.

**SAUVAGE** (Le docteur), conservateur du Musée et secrétaire perpétuel de la Société académique de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

**THIOLLIER**, membre de la Société historique et archéologique du Forez, *la Diana*, à Saint-Étienne.

**THOULET**, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.

**TRUTAT** (E.), ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

**VERNIER**, archiviste du département de la Seine-Inférieure.

**VILLEY-DESMESERETS**, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Caen.

---

CORRESPONDANTS HONORAIRES DU MINISTÈRE.

MM.

ALRIC, consul de France, à Salonique (Turquie d'Europe).

ANDRÉ (Édouard), archiviste départemental honoraire, à Villefranche (Rhône).

ARBAUMONT (Jules D'), président honoraire de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

AUBÉPIN, archiviste départemental honoraire, à Aurillac.

AUBERT (L'abbé), curé de Balleroy (Calvados).

AUTORDE, archiviste du département de la Creuse.

BARCKHAUSEN, correspondant de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux.

BARDEY (Alfred), à la Lambertièrre, par Saint-Geoire (Isère).

BARRY (Georges), inspecteur des Fouilles de Timgad (Constantine).

BEAUCHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (Côte-d'Or).

BEN ATTAR (César), avocat, à Tunis.

BERNARD (Fernand), archéologue, à Saïgon (Indo-Chine).

BERTHOLON (Le docteur), à Tunis.

BIGARNE (Charles), membre de la Société archéologique de Beaune, à Chorey (Côte-d'Or).

BIZOT, conservateur du Musée de Vienne (Isère).

BLÉD (L'abbé), président de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

BORDIER (Le commandant), contrôleur civil en retraite, à Hammamet (Tunisie).

BOUCHER (L'abbé H.), ancien recteur de l'établissement de Zi-Ka-Wei, près Chang-Haï (Chine).



MM.

BOULARD (Gustave), directeur des contributions directes en retraite, rue de la Bienfaisance, 4, à Paris, VIII<sup>e</sup>.

BROCARD (Le lieutenant-colonel H.), du génie territorial, rue des Ducs, 75, à Bar-le-Duc.

BROUILHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lyon.

BRUNE (L'abbé), curé de Mont-sous-Vaudrey (Jura).

BRY (Georges), doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix.

CARDAILLAC (DE), juge au tribunal de première instance de la Seine.

CAZALIS DE FONDouce, secrétaire général de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

CHARRIER, membre de la Société archéologique du département de Constantine, rue Lavigerie, à Saint-Eugène (Alger).

CHAVANON, archiviste départemental honoraire, rue du Bac, 94, à Paris, VII<sup>e</sup>.

CHÉNON, membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

CHEVREUX, inspecteur général des Bibliothèques et Archives, quai de Béthune, 20, à Paris, IV<sup>e</sup>.

CLERVAL (L'abbé), docteur ès lettres, à Chartres.

CLOSMADÉUC (Le docteur DE), président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes.

COLIN (Le docteur Gabriel), professeur au lycée d'Alger.

COMBARIÉU, ancien archiviste départemental, à Cahors.

COURANT (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

DEGLATIGNY, vice-consul de Russie, à Rouen.

MM.

DEGRAND, consul de France en retraite, à Philippopoli (Bulgarie).

DELOUME, doyen honoraire de la Faculté de droit de l'Université de Toulouse.

DENIS (Charles), capitaine au 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Beauvais.

DESDEVICES DU DÉZERT, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand.

DESPLANQUE, conservateur de la Bibliothèque de Lille.

DISSARD, conservateur des Musées de la ville de Lyon.

DOMERGUE, à Saint-Geniez-sur-Lot (Aveyron).

DORTEL (Alcide-Étienne), avocat, conseiller général de la Loire-Inférieure, à Nantes.

DUHAMEL, archiviste du département de Vaucluse.

DURANCEL, conducteur des Ponts et Chaussées, à Mahdia (Tunisie).

FABRE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

FARGES (Le commandant), ancien chef de service aux affaires indigènes, à Amplepuy (Rhône).

FAVIER, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Nancy.

FINOT (Louis), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, rue Poussin, 11, à Paris, xvi<sup>e</sup>.

FLEURY (Paul DE), ancien archiviste départemental, à l'Isle-Jourdain (Vienne).

FOUCHER (Le chef de bataillon), commandant supérieur du cercle de Médenine (Tunisie).

FOUQUET (Le docteur), archéologue, au Caire.

FRÉMINVILLE (Joseph DE), archiviste du département de la Loire.

GARNIER (Le chanoine), curé de Heuilley-le-Grand, par Heuilley-Cotton (Haute-Marne).

GARRIGOU (Le docteur), président de l'Association pyrénéenne, à Toulouse.

MM.

GIDE, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

GIRAULT (Arthur), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers.

GODARD (Ch.), professeur au lycée du Puy.

GOMBEAUD (Le capitaine), du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, à Soussse (Tunisie).

GONNARD, ingénieur des arts et manufactures, à Lyon.

GRAND (Roger), ancien archiviste départemental, à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GUÉNOT, secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse.

GUESNON, professeur honoraire de l'Université, rue du Bac, 93, à Paris, VII<sup>e</sup>.

GUIGUE (Georges), archiviste du département du Rhône.

HABASQUE, président honoraire de la Cour d'appel, rue Émile-Fourcand, 21, à Bordeaux.

HUBERT (Eugène), archiviste du département de l'Indre.

HUGUES, archiviste du département de Seine-et-Marne.

JULIEN, contrôleur civil suppléant, en disponibilité, aux Mées (Basses-Alpes).

LACROIX, archiviste du département de la Drôme.

LAUGARDIÈRE (De), membré de la Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

LEBLANC, ancien conservateur du Musée de Vienne, à Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône).

LE BOEUF (Le capitaine), adjoint au chef du Service des affaires indigènes à la Résidence générale de France, à Tunis.

LE BRETON (Gaston), correspondant de l'Institut, directeur honoraire du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen.



MM.

LEDIEU (Aleius), conservateur honoraire de la Bibliothèque et des Musées d'Abbeville, rue Saint-Gilles, 152, à Abbeville (Somme).

LEMIRE (Charles), résident de France honoraire, rue de Condé, 15, à Amiens.

L'ESPINASSE-LANGEAC (DE), rue Fabert, 50, à Paris, vii<sup>e</sup>.

LETTERON (L'abbé), professeur au lycée de Bastia (Corse).

LIBOIS, archiviste du département du Jura.

LIÉGEOIS, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

LISLE DU DRENEUC (Pitre DE), conservateur-directeur du Musée archéologique de Nantes.

LURET, adjoint au délégué des porteurs de titres de la Dette marocaine, à Tanger.

MAIGNIEN, bibliothécaire de la ville de Grenoble.

MALAVIALLE, secrétaire général de la Société languedocienne de géographie, à Montpellier.

MÉLY (DE), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, au château du Mesnil-Germain, par Fervacques (Calvados).

MONLEZUN, colonel en retraite, rue de Vaugirard, 102, à Paris, vi<sup>e</sup>.

MONTÉGUT (DE), ancien magistrat, à La Rochefoucauld (Charente).

MORIS, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

NOVAK (Dominique), archéologue, à Sfax.

OGEREAU (François), censeur du lycée Charlemagne, à Paris

OTTAVI, consul de France, à Zanzibar.

PAGART D'HERMANSART, secrétaire de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

PAUL, professeur au lycée d'Alais (Gard)

MM.

PAWLOWSKI (Auguste), membre de la Société de géographie, d'agriculture, lettres, sciences et arts de Rochefort, rue Lict, 6, Billancourt (Seine).

PETIT (Auguste), archiviste du département de la Corrèze.

PINATEL (Philippe), ancien conservateur du Musée de Cannes, boulevard du Jardin-Zoologique, 32, à Marseille.

PRIVAT (Le général), commandant la 32<sup>e</sup> division d'infanterie, à Perpignan.

RAFFRAY, consul général de France en retraite, Piazza Madama, 6, à Rome.

REBILLET, lieutenant-colonel en retraite, à Mateur (Tunisie).

REQUIN (L'abbé), correspondant de l'Institut, à Avignon.

REVON (Michel), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

REYMOND (Marcel), à Grenoble.

RICOUART, président de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais, à Arras.

ROCHER, consul général de France en retraite, rue Pasteur, 1, à Montpellier.

ROSEROT (Alphonse), ancien archiviste départemental, rue du Rendez-Vous, 6, à Paris, XII<sup>e</sup>.

SABATIER (Camille), inspecteur général des Services administratifs au Ministère de l'intérieur, en retraite, port Saint-Sauveur, 12, à Toulouse.

SALEILLES, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

SCHIRMER, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

SCHMIDT (Charles), archiviste aux Archives nationales, rue de l'Est-trapade, 7, à Paris, V<sup>e</sup>.

MM.

SOUCAILLE (Antonin), secrétaire de la Société archéologique de Béziers (Hérault).

SOULICE, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Pau.

TEULET, archiviste du département des Landes.

THOLIN, archiviste départemental honoraire, villa Kerlia, à Concarneau (Finistère).

THOMAS (Antoine), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

TRIHIDEZ (Le chanoine), ancien aumônier du lycée, à Reims (Marne).

VALLÉE (Georges), député du Pas-de-Calais.

VASCHALDE (Henry), à Vals-les-Bains (Ardèche).

VIDAL, bibliothécaire de la ville de Perpignan.

VIGNAT (Gaston), ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.

VILBERT, secrétaire général des Phares de l'Empire ottoman, à Constantinople (Turquie d'Europe).

VILLENEUVE (L'abbé Léonce de), archéologue, au palais de Monaco.

VISSIÈRE, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue du Ranelagh, 44, à Paris, xvi<sup>e</sup>.

---



CORRESPONDANTS DU MINISTÈRE.

MM.

ARNAUD D'AGNEL (L'abbé G.), archéologue, rue Montaux, 10, à Marseille.

AUDOLLENT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont.

AUERBACH (Bertrand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

BARDEY (Pierre), négociant à Aden (Arabie).

BARDY, président de la Société philomathique vosgienne, à Saint-Dié (Vosges).

BARRIÈRE-FLAVY, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Puydaniel (Haute-Garonne).

BARTHÈS (Le docteur), inspecteur départemental de l'Assistance publique dans les Pyrénées-Orientales, villa Bonnet, route de Prades, à Perpignan.

BEAUPRÉ, archéologue, rue de Serre, 18, à Nancy.

BEAUVAIS (Joseph), consul de France, à Hoï-How [Haï-Nan] (Chine).

BENOÎT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

BENZACAR, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux.

BERLAND, archiviste du département de la Marne.

BERNARD, lieutenant au 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, à Tunis.

BERTAUX, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

BERTRAND (Louis), conservateur du Musée de Philippeville (Constantine).

MM.

BESNIER (Georges), archiviste du département du Calvados.

BLANCHARD, conservateur du Musée archéologique de Soissons.

BLOSSIER, professeur au lycée de Vendôme (Loir-et-Cher).

BOBEAU, à Cormery (Indre-et-Loire).

BONDURAND (BLIGNY-), archiviste du département du Gard.

BONNAT, archiviste du département de Lot-et-Garonne.

BONNEFOY, conseiller général du Puy-de-Dôme, cours Sablon, 39,  
à Clermont-Ferrand.

BONNET, archéologue, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11, à Mont-  
pellier.

BONNO (L'abbé), desservant de Chelles (Seine-et-Marne).

BOULANGER (C.), conservateur honoraire du Musée de Péronne  
(Somme).

BREUIL (L'abbé), professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).

BROCHE, archiviste du département de l'Aisne.

BRUNHES, directeur de l'Observatoire météorologique du Puy-de-  
Dôme.

CABANÈS, secrétaire général de la Société d'horticulture du Gard, à  
Nîmes.

CAMÉNA D'ALMEIDA (P.), professeur à la Faculté des lettres de l'Uni-  
versité de Bordeaux.

CARRIÈRE (Gabriel), président de la Société d'étude des sciences  
naturelles de Nîmes.

CHAILLAN (L'abbé), curé de Septèmes (Bouches-du-Rhône).

CHANEL, professeur au lycée Lalande, à Bourg.

CHAUVIGNÉ, président de la Société de géographie de Tours.

CHEYLUD (Émile), pharmacien, à la Roche-Chalais (Dordogne).

COLLARD (G.), archéologue, rue de Metz, 46, à Auch.

COQUELLE (Pierre), membre de la Société des études historiques de  
Paris, à Meulan.

MM.

- COURMONTAGNE, conservateur des ruines de Timgad (Algérie).
- COURTEAULT, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux.
- COUTIL (Léon), ancien président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (Eure).
- COZETTE (Paul), membre du Comité historique et archéologique de Noyon (Oise).
- DANGIBEAUD (Charles), conservateur du Musée de peinture et du Cabinet d'antiquités de Saintes (Charente-Inférieure).
- DANNREUTHER (Henri), pasteur de l'Église réformée, à Bar-le-Duc.
- DEBRUGE (A.), commis principal des Postes et Télégraphes, à Constantine.
- DENISART (Raoul), vice-président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, cloître Notre-Dame, à Chartres.
- DÉPREZ, archiviste du département du Pas-de-Calais.
- DESLANDES (Le chanoine), à Bayeux.
- DESTANDAU, pasteur de l'Église réformée, à Mourières (Bouches-du-Rhône).
- DONAU (Le capitaine), ancien commandant militaire du Sud Tunisien.
- DOUBLET (G.), professeur au lycée de Nice.
- DOUTTÉ (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure des lettres d'Alger.
- DRAPIER (Louis), secrétaire de la Direction des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.
- DRIoux, avocat général près la Cour d'Orléans.
- DROUAULT (Roger), receveur de l'enregistrement à Nontron (Dordogne).
- DUBARAT (L'abbé), curé de Saint-Martin, à Pau.



MM.

DUJARRIC-DESCOMBES (A.), vice-président de la Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.

DUPRAT, professeur au lycée de Rochefort (Charente-Inférieure).

DURVILLE (Le chanoine), rue Saint-Clément, 76, à Nantes.

DUVERNOY, archiviste du département de Meurthe-et-Moselle.

ECK (Théophile), conservateur du Musée de Saint-Quentin (Aisne).

ECKEL, archiviste du département de la Haute-Saône.

FABRE (L.-A.), inspecteur des Eaux et Forêts, rue Berbisey, 17, à Dijon.

FAGE (René), avocat, à Verneuil-sur-Vienne (Haute-Vienne).

FÉAUX, conservateur adjoint du Musée de Périgueux.

FERRAND (Gabriel), consul de France, à Stuttgart (Allemagne).

FLAMAND, chargé de cours à l'École supérieure des sciences d'Alger.

FLAMENT, archiviste du département de l'Allier.

FLEURY (Gabriel), membre de la Société historique et archéologique du Maine, à Mamers (Sarthe).

FLOQUET (Gaston), doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.

FOURNIER (Joseph), archiviste adjoint du département des Bouches-du-Rhône.

GACHON, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier.

GASSIES (Georges), professeur au collège de Meaux (Seine-et-Marne).

GAUTHIER (Gaston), conservateur adjoint de la Bibliothèque municipale, rue Gambetta, 2, à Nevers.

GAZIER (Georges), conservateur de la Bibliothèque municipale, à Besançon.

MM.

GÉRIN-RICARD (Henry DE), président de la Société de statistique de Marseille.

GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy.

GILLOT (Le docteur), président de la Société des sciences naturelles d'Autun (Saône-et-Loire).

GOUVET (E.), conservateur du Musée archéologique de Sousse (Tunisie).

GRANDMAISON (Louis LOIZEAU DE), ancien archiviste du département d'Indre-et-Loire, rue Émile-Zola, 13, à Tours.

GROSS (Le docteur Frédéric), doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

GUÉNIN (Le commandant), commandant supérieur du cercle de Lalla-Marnia (Oran).

GUILLAUME (L'abbé), archiviste du département des Hautes-Alpes.

HAILLANT, secrétaire perpétuel de la Société d'émulation des Vosges, à Épinal.

HANNEZO (Le chef de bataillon), du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs algériens, à Blida (Alger).

HECKEL, professeur à la Faculté des sciences de l'Université d'Aix-Marseille.

HÉNAULT, bibliothécaire de la ville de Valenciennes (Nord).

HILAIRE (Jean), chef de bataillon au 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs malgaches, à Tamatave (Madagascar).

HINGLAIS, conservateur du Musée de Constantine.

HOULBERT, directeur de la Station entomologique près la Faculté des sciences de l'Université de Rennes.

HUGUENOT (Le R. P.), de la Société des missionnaires d'Afrique, à Ouargla (Alger).

MM.

ISNARD, archiviste du département des Basses-Alpes.

JACOTIN, archiviste du département de la Haute-Loire.

JACQUETTON, administrateur de la commune mixte de Michelet (Alger).

JOLY (Alexandre), professeur à la chaire publique d'arabe de Constantine.

JOVY (Ernest), professeur au collège de Vitry-le-François (Marne).

KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

LABANDE, conservateur des archives et de la bibliothèque du palais de Monaco, rue du Tribunal, 10, à Monaco.

LABAT (Gustave), ancien président de la Société des archives historiques de la Gironde, à Bordeaux.

LA GRASSERIE (Raoul DE), juge au tribunal civil de Nantes.

LAHONDÈS (DE), président de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.

LAIGUE (DE), ministre plénipotentiaire de France en retraite, palazzo Savorgnan, calle del Carro, San Marco, à Venise (Italie).

LA ROGERIE (BOURDE DE), archiviste du département du Finistère.

LAUBY (Ant.), préparateur à la Faculté des sciences de l'Université de Clermont.

LAURENT (P.), archiviste du département des Ardennes.

LEBEUF, directeur de l'Observatoire astronomique, météorologique et chronométrique de Besançon.

LECHEVALIER (A.), instituteur public, à Cuverville-en-Caux (Seine-Inférieure).

LECLERC (René), délégué général du Comité du Maroc, à Tanger.

LEGRAS (Jules), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon.

LEMPEREUR, archiviste du département de l'Aveyron.

LESORT (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine.



MM.

LETAINTURIER (Gabriel), publiciste, sous-préfet de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

LEX, archiviste du département de Saône-et-Loire.

LORIMY, conservateur du Musée archéologique de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

LORIN (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

LOTH, correspondant de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université de Rennes, professeur au Collège de France, à Paris.

MACON, archiviste du château de Chantilly (Oise).

MAIRET (Le docteur Albert), doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier.

MAÎTRE (Claudius-E.), professeur à l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoï.

MALLARD, archéologue, à Saint-Amand-Montrond (Cher).

MANSUY (Abel), lecteur de français à l'Université de Varsovie, rue Koszykowa, n° 15-7, à Varsovie, Pologne (Russie).

MARTONNE (Emmanuel DE), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

MASSON (P.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, place Leverrier, 2, à Marseille.

MAURY (Lucien), maître de conférences à l'Université d'Upsal (Suède).

MAZAUROIC, conservateur du Musée archéologique de Nîmes.

MERCIER (Gustave), secrétaire de la Société archéologique du département de Constantine.

MERLET (René), ancien archiviste du département d'Eure-et-Loir.

MÉTAIS (L'abbé), curé de Lèves (Eure-et-Loir).

MINGAUD (Galien), conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Nîmes.

MONCHICOURT, contrôleur civil, à Kairouan (Tunisie).

MM.

MORIN (Louis), employé à la Bibliothèque municipale, rive droite du Canal, 74, à Troyes.

MORISSE, interprète de 1<sup>re</sup> classe de la Légation de France, à Pékin.

MOURLOT (Félix), inspecteur d'Académie, à Beauvais.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle.

NICOLAÏ (Alexandre), avocat à la Cour d'appel, rue Beaubadat, à Bordeaux.

ORDIONI (Le capitaine), au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, à Bizerte.

PALLARY (Paul), instituteur public, à Eckmühl, près Oran.

PÀRIS (Pierre), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

PARISOT, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PARISOT (Le docteur Pierre), professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

PATRY, archiviste aux Archives nationales.

PELLIOT (Paul), professeur au Collège de France, à Paris.

PERDRIZET, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PÉROUSE, archiviste du département de la Savoie.

PEYRONY, instituteur public, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne).

PÉZIÈRES (Angély), instituteur public, à Ferrières-de-Claret (Hérault).

PHILIPPE (André), archiviste du département des Vosges.

PLANGOUARD, membre de la Commission départementale des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, à Cléry-en-Vexin, par Magny (Seine-et-Oise).

POINSSOT (Louis), inspecteur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

MM.

POIROT (Jean), lecteur de français à l'Université d'Helsingfors, Finlande (Russie).

PONTBRIAND (Le lieutenant DE), chef du bureau des affaires indigènes, à Zarzis (Tunisie).

PORÉE (Charles), archiviste du département de l'Yonne.

PORÉE (Le chanoine), desservant de Bournainville (Eure).

POTAL (Charles), archiviste du département du Tarn.

POTTIER (Le chanoine), président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

POULAIN (L'abbé), desservant de Voutenay (Yonne).

POUX (Joseph), archiviste du département de l'Aude.

PRADÈRE (Bertrand), conservateur du Musée du Bardo, à Tunis.

PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen.

PUTON, procureur de la République, à Remiremont (Vosges).

QUIGNON (G.-Hector), professeur au lycée de Beauvais.

RACHOU (Henri), conservateur du Musée archéologique de Toulouse.

RÉGNIER (Louis), archéologue, rue du Meilet, 9, à Évreux.

RENAULT (Henri-Eugène), officier d'administration du génie, à Tunis.

RENAULT (Jules), architecte à la Direction des travaux publics, à Tunis.

RICHEMOND (MESCHINET DE), archiviste honoraire du département de la Charente-Inférieure, rue Verdrière, 23, à La Rochelle.

ROBERT, administrateur de la commune mixte des Maâdid, à Bordj-Bou-Arréridj (Constantine).

ROGER (Robert), professeur au lycée de Foix.

ROUQUETTE, médecin-major, boulevard Victor-Hugo, 5, à Nice.

SABARTHÈS (L'abbé A.), desservant de Leucate (Aude).

SACHÉ (Marc), archiviste du département de Maine-et-Loire.



MM.

SAINSON (Camille), vice-consul de France en disponibilité, rue Kléber, 12, à Châteauroux.

SAINT-LÉGER (DE), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

SAINT-SAUD (DE), au château de la Valouze, par la Roche-Chalais (Dordogne).

SAINT-VENANT (DE), inspecteur des eaux et forêts, à Nevers.

SARRAN D'ALLARD (Louis DE), membre de la Société des lettres, sciences et arts « la Haute-Auvergne », avenue de la République, 33, à Aurillac.

SÉE (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes.

SOYER (Jacques), archiviste du département du Loiret.

THIERS (Paul), conservateur du Musée archéologique, à Narbonne (Aude).

THOISON (Eugène), membre de la Société historique et archéologique du Gâtinais, à Larchant (Seine-et-Marne).

TRIBALET (Le capitaine), détaché au Service des affaires indigènes, à Tunis (Tunisie).

TRIGER (Robert), président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans.

TROUILLARD (Guy), archiviste du département de Loir-et-Cher.

URSEAU, chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers.

VALRAN (Gaston), professeur au lycée d'Aix.

VÉRAN (Auguste), architecte des Monuments historiques, à Arles (Bouches-du-Rhône).

VESLY (DE), directeur du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen, rue des Arsins, 1, à Rouen.

VIDAL (Auguste), chef de bureau à la préfecture du Tarn.

MM.

VIGIÉ, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montpellier.

VILLE-D'AVRAY (Le lieutenant-colonel DE), conservateur des Musées de Cannes.

VILLEPELET (Ferdinand), archiviste honoraire du département de la Dordogne, boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.





**PROCÈS-VERBAUX**  
**DES SÉANCES**  
**DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE**  
**ET**  
**DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD**

THE  
JOURNAL OF THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE  
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

Volume 14, Part 1, 1984

PROCÈS-VERBAUX  
DES SÉANCES  
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE  
ET  
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

---

16 JANVIER 1911.

---

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Hénault, correspondant du Comité, envoie un rapport sur le Musée de Bavay (Nord), et une notice sur un oiseau d'albâtre. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. le Préfet du Nord porte à la connaissance du Comité la découverte d'un trésor de monnaies romaines. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.



M. Commont adresse au Comité un rapport sur les fouilles d'archéologie préhistorique qu'il poursuit dans le département de la Somme et demande une subvention. — Renvoi à M. Jullian.

M. Gabillaud, instituteur, à Moulins, adresse au Comité un compte rendu des fouilles qu'il a faites à Coulonges-Thouarsais (Deux-Sèvres). — Renvoi à M. Cagnat.

M. le commandant Espérandieu demande une subvention afin de poursuivre les fouilles qu'il a entreprises sur le Mont Auxois. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

*Les bijoux wisigoths de Laurens (Hérault)*, par M. Émile Bonnet, correspondant du Comité;

*Sépulture gallo-romaine de Pignan*, par le même;

*Boson, roi de Provence, et l'atelier monétaire d'Arles*, par le même;

*L'Ecce Homo de Corneilles-en-Vexin*, par M. Léon Plancouard, correspondant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements adressés aux auteurs.

L'ordre du jour appelle les propositions de distinctions honorifiques à décerner à l'occasion du prochain Congrès des Sociétés savantes.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur les inscriptions romaines trouvées à Iznore (Ain) et communiquées par M. Émile Chanel, correspondant du Comité, à Bourg :

« M. Émile Chanel, qui s'est attaché à restituer au temple d'Iznore tous les débris qui en proviennent et qui prépare un catalogue de ce nouveau Musée, envoie au Comité les estampages de plusieurs inscriptions qui ont la même provenance. La première est celle qui a été insérée au tome XIII du *Corpus inscriptionum latinarum* sous le n° 2574. M. Chanel croit pouvoir proposer la lecture A/L et

IVNC (IVNO?) à la première ligne; puis OVARI au lieu de OVANT à la fin de la deuxième ligne. D'après l'estampage, je crois que la première lettre conservée de la deuxième ligne est un D barré (Ð); nous aurions donc peut-être un nom celtique, .. ÐERC .. (...sserc...), analogue à *Carassounus*, *Comelissus*, *Mas-sacatus*. A la troisième ligne, on est tenté de lire la formule *in honorem*, bien que cette formule soit plutôt anormale à cette place dans une inscription. Il faut d'ailleurs retenir de la note de M. Chanel que la pierre a fait partie pendant longtemps d'une digue de moulin; elle est très fruste et il ne paraît pas qu'on puisse en tirer un texte précis. A la bibliographie du *Corpus* il faut ajouter : Jacques Maissiat, *Jules César en Gaule*, t. III, p. 288, fac-similé.

« M. Chanel a placé aussi dans l'enceinte du temple une dédicace à Mercure (*C. I. L.*, t. XIII, n° 2572) et un ex-voto, qui figure aussi au *Corpus* (*ibid.*, n° 2573) et où il faut lire probablement *Paetus*, avec E et T liés.

« Le Comité tiendra certainement à remercier M. Chanel, qui remplit son rôle de correspondant avec une activité digne d'être proposée comme exemple à beaucoup d'autres érudits de nos provinces. » — Adopté.

M. CAGNAT lit un rapport sur une communication de M. Véran, architecte des Monuments historiques, à Arles. Chargé par M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts d'examiner des substructions découvertes à Arles même, à l'occasion de travaux exécutés par le Service des Ponts et Chaussées pour la construction du canal de Marseille au Rhône, M. Véran a reconnu qu'elles appartenaient au cirque antique de la ville et a donné, à ce propos, des renseignements intéressants sur ce que l'on sait de cet ancien édifice. La trouvaille signalée par M. Véran et les photographies qui l'accompagnaient ayant déjà été insérées au *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* de 1909, il est inutile d'imprimer la communication en question dans le *Bulletin archéologique du Comité*.

M. CAGNAT présente ensuite une observation au sujet du texte d'une inscription qu'il a commentée lors du dernier Congrès des Sociétés savantes, en 1910 :

« L'inscription de *Bulla Regia*, que j'ai essayé d'expliquer et de res-

tituer à la page 220 du *Bulletin archéologique* de 1910 et aux pages suivantes, ne m'était connue que par une copie de M. le Dr Carton, revue sur l'original par M. Merlin. J'avais avancé, sur le témoignage de ce dernier, qu'elle portait au début de la deuxième ligne : LLIAE ET VENETIAE, ce qui ne pouvait guère se compléter que de la façon suivante : *gal*LIAE ET VENETIAE. J'avais admis que par *Gallia* il fallait entendre la *Gaule Cisalpine*.

« M. le Dr Carton vient de m'envoyer obligeamment l'estampage de cette partie du texte. Après l'avoir étudié, je crois pouvoir affirmer que la première lettre conservée n'est pas un L, mais un I; il faut donc lire ILIAE, ce qui appelle le complément : *aem*ILIAE. La réunion de l'*Aemilia* (*regio VIII*) et de la *Venetia* (*regio X*) en une seule province financière est toute naturelle, puisque ces deux régions se touchent. »

M. JULLIAN rend compte d'une demande de subvention formée par la Société des sciences historiques et naturelles de Semur en vue de continuer les fouilles qu'elle a commencées sur l'emplacement de l'antique *Alesia*.

Le Comité ne prendra de décision à ce sujet qu'après avoir reçu de la Société des sciences de Semur des renseignements précis sur la propriété des objets et le lieu de conservation des originaux provenant des fouilles opérées par ladite Société.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur un mémoire de M. Charles Porée, archiviste du département de l'Yonne, relatif aux fondeurs de cloches dans le territoire qui a formé ledit département :

« Sous le titre d'*Enquête campanaire dans l'Yonne*, notre zélé correspondant, M. Charles Porée, adresse au Comité une étude sur un grand nombre de cloches qui se trouvent dans des paroisses ayant fait partie des anciens diocèses d'Auxerre et d'Autun. Ce mémoire, très documenté grâce au dépouillement méthodique des archives départementales, débute par un chapitre consacré aux procédés techniques des fondeurs, qui complète sur beaucoup de points les observations déjà faites par M. Berthelé. On y trouvera de curieux détails sur les difficultés qu'on éprouvait à se procurer de grandes quantités de métal, sur les fontes qui s'opéraient à côté de l'église, sur la confection du moule, de la fausse cloche et de la chape, et



sur l'emploi de la brochette ou « bâton de Jacob », qui établissait un rapport approximatif entre l'épaisseur de la cloche et sa tonalité.

« Le compte de la fonte d'une grosse cloche de la cathédrale de Sens en 1400 a permis à M. Porée de découvrir que les fondeurs clouaient des douves sur la jante d'une roue pour former l'ossature intérieure du moule. On donnait ainsi à la cloche une forme bien ronde et le noyau armé résistait parfaitement à la pression des gaz.

« L'auteur a dressé ensuite une liste de cent trois fondeurs, la plupart originaires du Bassigny, qui ont travaillé dans cette région du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. Ces mentions viennent s'ajouter à celles des œuvres déjà connues de tels ou tels fondeurs, mais j'ai relevé plusieurs noms nouveaux et quelques artisans locaux, comme les Durand, les Viard, les Espaulard à Auxerre, les Jacquin à Avallon, les Capitain à Sens.

« Beaucoup d'archéologues ont eu le grand tort de s'imaginer que tout l'intérêt de l'inscription d'une cloche résidait dans le nom du fondeur. Ils ont trop souvent négligé de relever les textes épigraphiques, qui sont précieux pour l'histoire locale. M. Porée a eu le mérite de ne pas s'exposer à cette critique et il a copié les inscriptions de toutes les cloches antérieures à la Révolution, dont il a dressé la liste chronologique. Il signale des cloches du xiv<sup>e</sup> siècle à La Ferté-Loupière et à Sacy, trois timbres fondus en 1377 à la cathédrale de Sens, les cloches datées de 1480 qui servaient aux horloges d'Avallon et d'Auxerre, celle de l'église de Volgré, qui remonte à l'année 1484, et quarante et une cloches du xvi<sup>e</sup> siècle.

« Ce travail si consciencieux est tout à fait digne d'être inséré dans le *Bulletin archéologique*, mais son étendue ne permet pas de l'y imprimer tout entier. Les deux premiers chapitres, c'est-à-dire les pages qui concernent la technique et les noms des fondeurs, seraient très intéressants à reproduire avec une figure explicative de l'armature d'un moule et les signatures de quelques artisans. Quant aux inscriptions, elles pourraient prendre place dans le futur recueil d'épigraphie de l'Yonne que M. Porée se propose de publier dans le Bulletin d'une société locale.

« Les pièces justificatives, assez longues, sont au nombre de neuf; mais comme les trois premières semblent les plus intéressantes, je propose de les publier en petit texte à l'exclusion des autres. Ces documents, remplis de détails techniques, se rapportent à la fonte d'une cloche de la cathédrale de Sens en 1394, à la refonte de

deux cloches du même édifice en 1400 et à la fonte de la cloche de l'horloge d'Avallon en 1480. » — Adopté.

M. Salomon REINACH lit le rapport suivant sur une lettre de M. Cournet, notaire à Gondrin (Gers), relative à la découverte d'antiquités à quelques kilomètres de la localité qu'il habite :

« M. Cournet signale un terrain, à quelques kilomètres de Gondrin, où l'on a découvert une mosaïque (non décrite) et une partie d'un orteil de bronze de grandeur naturelle. Une note à ce sujet a paru dans le *Bulletin de la Société préhistorique de France* (t. VI, 27 mai 1909). M. Cournet pense qu'il y aurait lieu d'entreprendre des fouilles sur ce point et a demandé aux Musées nationaux de s'en charger. Évidemment, ni les Musées nationaux ni le Comité ne peuvent entrer dans cette voie; mais il serait désirable qu'un de nos correspondants pût être envoyé sur les lieux. La présence d'une statue romaine de grandeur naturelle indique assez l'importance du gisement. »

Avant de prendre une décision, le Comité demandera à la Société archéologique du Gers des renseignements complémentaires sur les trouvailles que M. Cournet a pris soin de lui signaler.

M. Salomon REINACH lit un autre rapport sur les fouilles que poursuit M. Gabillaud à La Barbinière, commune de Moulins (Deux-Sèvres) :

« Les fouilles de M. Gabillaud au balnéaire romain de La Barbinière ont continué à donner de bons résultats, dont témoignent la notice, le plan et les photographies adressés au Ministère par l'auteur. Il demande une nouvelle subvention; j'espère qu'elle lui sera accordée et qu'elle sera aussi large que possible. M. Gabillaud est un modeste instituteur qui consacre à ces utiles recherches non seulement ses loisirs, mais ses économies. Il mérite d'être efficacement soutenu. » — Adopté.

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de M. l'abbé THÉDENAT sur une lettre par laquelle M. le colonel de Ville-d'Avray, conservateur des Musées de Cannes, remercie M. le Directeur de l'Enseignement supérieur de la subvention que lui a accordée M. le Ministre de l'Instruction publique, sur le rapport du Comité, afin de rechercher les restes d'une grande statue de bronze dont il a

précédemment retrouvé des débris, un pied et une main. Si les recherches de notre correspondant sur ce point ne sont pas couronnées de succès, au moins peut-on, des trouvailles qu'il a déjà faites, inférer que ses fouilles donneront d'intéressants résultats.

M. le Secrétaire donne lecture d'un autre rapport de M. l'abbé THÉDENAT sur une demande de subvention formée par M. Guimard, au nom de la Société archéologique du canton de Montbard (Côte-d'Or), afin de continuer les fouilles méthodiques qu'elle a commencées sur l'emplacement d'une *villa* gallo-romaine dans la forêt de Grand-Jailly et dans un cimetière de l'époque barbare à Saint-Germain-lès-Senailly. La modicité des ressources de la Société de Montbard ne lui permet pas de faire face aux dépenses qu'entraîneront ces fouilles; le rapporteur estime qu'il y a lieu d'encourager ces efforts et de lui accorder la subvention qu'elle sollicite. — Adopté.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. le marquis DE FAYOLLE, correspondant du Comité et conservateur du Musée de Périgueux, envoie la note suivante :

« M. Durand a signalé dans son compte rendu des fouilles de Vésone en 1907 la découverte des fragments d'une inscription gravée sur une plaque de marbre et dont il a donné la photographie. Ces fragments ayant été déposés au Musée du Périgord, j'ai pu, outre ceux qu'il avait déjà rapprochés, réunir les deux principaux, ainsi que le montre la photographie ci-jointe, ce qui donne la hauteur de l'inscription et permet de faire à son sujet quelques observations.

« Les fragments conservés se composent de six morceaux de marbre blanc veiné de rose dont quatre se raccordent entre eux. L'épaisseur de la plaque est de 0 m. 018. Dans l'état actuel elle a 0 m. 20 de hauteur. Mais la partie inférieure a été retaillée de quelques centimètres, car le D formant le début de la formule finale et le début de la quatrième ligne a été coupé aux deux tiers environ de sa hauteur.

« La partie supérieure est intacte, le marbre est taillé d'équerre



et il existe dans la tranche un trou rond destiné à recevoir un goujon de scellement.

« La coupe de la tranche gauche des deux fragments placés à gauche, et qui est taillée en biseau, indique qu'ils formaient l'extrémité de gauche de la plaque dans son état primitif et que les trois lettres qui se trouvent sur ces deux fragments étaient les premières des trois lignes.

« L'inscription se composait de trois lignes probablement fort longues (plus de 2 mètres en admettant l'hypothèse ci-dessous), d'après la place du D de la formule terminale qui forme la quatrième ligne. Les lettres, d'une gravure très soignée, sont plus grandes à la première ligne qu'aux deux suivantes et plus petites à la dernière. Une virgule horizontale sépare les mots à la seconde ligne et un point triangulaire à la troisième. — Hauteur des lettres : 1<sup>re</sup> ligne, 0 m. 059; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, 0 m. 050; 4<sup>e</sup> probable, 0 m. 018.

V.....RIO  
 C.....T·RL...PE.....  
 R.....I·F·FLAM·I·.....  
 .....D.....

« M. le commandant Espérandieu, auquel j'ai communiqué ces fragments après les avoir rapprochés, estime que la première ligne pourrait commencer par les mots :

*Vesunnae et mercu*RIO

« Il s'agirait donc de la dédicace à la déesse Vesunna et à Mercure d'un monument élevé ou réparé par un flamme de la cité. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, après avoir examiné la photographie et l'excellent estampage joints à la note du marquis de Fayolle, fait observer qu'il serait téméraire de tenter une reconstitution de la partie gauche du texte dont il ne reste que deux infimes fragments, le premier ne portant qu'une seule lettre, le second offrant seulement deux lettres.

Dans la partie droite, au contraire, on peut avec une certaine probabilité retrouver à la première ligne le mot *mercu*RIO, en

belles lettres, bien espacées, comme il convient à un début de dédicace. A la ligne 2 on devine le nom des *Petrucorii* sous cette forme :

..REs.p.PEtrucor.

ou

..REi.p.PEtrucor.

A la ligne 3, la lettre F entre deux points peut être un reste de la formule  $s.F = s(acri)s f(aciundis)$ , suivi de la mention FLAM·ITerum(?). A la ligne 4, le haut d'un P encore visible appartient à une formule finale comme  $d(e) s(uo) p(osuit)$ .

M. le Président annonce que la Commission centrale, dans sa dernière séance, a, sur le rapport de M. PROU, accordé à la Société archéologique de Nantes une subvention afin de faire des fouilles sur l'emplacement de l'évêché de Nantes, dont la démolition a amené la découverte de substructions qui paraissent être les restes de l'évêché construit au XII<sup>e</sup> siècle par l'évêque Brice, d'une partie du mur d'enceinte romain et enfin de trois cercueils. Comme cette trouvaille de cercueils est la troisième de ce genre dans un espace d'environ deux cents mètres carrés, on peut en conclure qu'il y avait là une nécropole qu'il importe d'explorer. En outre, il y a lieu d'espérer que l'on mettra au jour les restes du baptistère entrevu en 1863 devant le second contrefort de la cathédrale. La ville de Nantes se proposant d'établir un square, elle ne manquera pas de conserver les restes d'édifices antiques que l'on découvrira et de les faire tourner à l'ornement du jardin.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

13 FÉVRIER 1911.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

La Société nivernaise des lettres, sciences et arts demande une subvention pour achever l'exploration d'un caveau funéraire des comtes de Nevers, dans la cathédrale de Nevers, découvert en février 1910<sup>(1)</sup>. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. F.-P. Thiers, correspondant du Comité, demande une subvention pour la continuation des fouilles de Castel-Roussillon. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. de Vesly, correspondant du Comité, envoie une note sur les fouilles du théâtre romain de Lillebonne et demande une subvention. — Renvoi à M. Babelon.

M. G. Mallard, correspondant du Comité, envoie une note sur les fouilles de Drevant (Cher) et demande une subvention. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

En réponse à une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique avait demandé à M. le Président de la Société des

<sup>(1)</sup> Voir *Bulletin archéologique*, 1910, p. LXXII.



sciences historiques et naturelles de Semur de lui «faire connaître d'une façon précise à qui appartiennent et où sont conservés tous les objets originaux trouvés au cours des fouilles pratiquées par la Société de Semur, notamment le Silène de bronze, le Gaulois de bronze et la flûte de Pan», M. le Président de ladite Société écrit, à la date du 28 janvier, que «tous les objets originaux, sans aucune exception, trouvés au cours des fouilles pratiquées sur le Mont Auxois par la Société des sciences de Semur, appartiennent à cette Société et seront conservés, conformément aux engagements pris envers la Municipalité d'Alise, dans le Musée que» la Société «vient de créer à Alise même et qui a été inauguré le 18 septembre dernier par M. Dujardin-Beaumetz, Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts».

«Presque toutes nos trouvailles, ajoute M. le Président de la Société de Semur, sont déjà déposées dans ce Musée. Quant aux trois objets que votre lettre vise spécialement, les originaux en sont conservés provisoirement chez M. Pernet, directeur des fouilles et représentant de notre Société à Alise, auquel la Commission des fouilles a cru devoir en confier la garde en attendant que le logement destiné au gardien du Musée d'*Alesia* soit terminé. Dès que les travaux d'installation seront achevés, les objets en question seront transportés dans ledit Musée.»

Après avoir reçu communication de cette lettre et entendu le rapport de M. JULLIAN, la Section émet le vœu que M. le Ministre de l'Instruction publique accorde à la Société des sciences historiques et naturelles de Semur une nouvelle subvention qui lui permette de poursuivre l'exploration archéologique du Mont Auxois.

M. le Secrétaire donne ensuite lecture d'une lettre de M. le Président de la Société archéologique du Gers contenant quelques renseignements sur les trouvailles d'antiquités, fragments de mosaïque romaine et orteil de bronze pesant 390 grammes, faites à Gondrin (Gers), et dont il a été question dans la dernière séance.

La Section décide de surseoir à l'examen de la demande de subvention qui lui a été adressée en vue de faire des fouilles dans le terrain où lesdits objets ont été recueillis.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

*Le tombeau du Maréchal d'Ornano, à Aubenas*, par M. Henri Vaschalde, correspondant du Comité ;

*Os, ivoires et bois de renne ouvrés de la Charente ; hypothèses paléothologiques*, par M. Gustave Chauvet, membre non résidant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements adressés aux auteurs.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une trouvaille de monnaies du moyen âge, faite à Bérelles (Nord) :

« En même temps que M. le Préfet du Nord signalait à M. le Ministre de l'Instruction publique la découverte de monnaies anciennes faite à Bérelles (canton de Solre-le-Château, Nord), il transmettait la même nouvelle à la Commission historique du département du Nord. Deux membres de cette Commission, MM. Rigaud et Émile Théodore, ont pu étudier le trésor monétaire, qui leur fut communiqué à Lille par le propriétaire, M. Lemonier.

« De cet examen il résulte que le dépôt était composé de petits deniers (pesant le plus souvent de 0 gr. 40 à 0 gr. 44), frappés à Lille, Alost, Gand, Ypres, et surtout à Valenciennes. Il y avait aussi une pièce de Philippe Auguste, frappée à Orléans, et une intéressante boucle du XIII<sup>e</sup> siècle.

« Bien que les pièces de ce genre aient été décrites<sup>(1)</sup> et qu'on en ait trouvé un grand nombre encore tout récemment, en 1908, dans une maison de la rue d'Assaut, à Bruxelles, nous souhaitons qu'une étude assez détaillée soit faite du dépôt de Bérelles. »

M. CAGNAT lit le rapport suivant au sujet de quelques découvertes archéologiques de M. Gabillaud, sur le territoire de la commune de Luché :

« M. Gabillaud, instituteur public à Moulins (Deux-Sèvres), a envoyé une note sur des découvertes faites par lui et par M. Grilard,

<sup>(1)</sup> Gaillard, *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre*, Gand, 1852.

instituteur à Coulonges-Thouarsais, près de la ferme de Belle-Vue, située dans la commune de Luché, à 1 k. 600 de la gare de Coulonges-Thouarsais, sur le bord de la route qui dessert cette dernière localité. Ces messieurs ont mis à nu une aire bétonnée sur une largeur de 5 mètres ; ils pensent que c'est là le tronçon d'un chemin qui desservait quelque villa peu éloignée de la voie romaine de Poitiers à Nantes. Dans le voisinage ils ont reconnu l'existence d'un mur de pierres sèches, mesurant 1 mètre d'épaisseur.

« M. Gabillaud ajoute qu'il a de plus, avec son collègue, retrouvé au Petit-Cruché, commune de Saint-Porchaire, près Bressuire, une série de tombes en briques recouvertes de tuiles plates. Le Comité ne saurait que remercier M. Gabillaud de son intéressante communication. »

M. JULLIAN lit un rapport sur un mémoire de M. Commont, intitulé « Les terrasses fluviales de la vallée de la Somme », et sur une demande de subvention faite par le même archéologue en vue de poursuivre ses recherches d'archéologie préhistorique :

« Je serai très bref sur le document que nous adresse M. Commont au sujet de ses dernières fouilles, subventionnées par nous ; cela, parce que ce document, court, mais précis, rempli de faits nouveaux, mérite d'être intégralement publié : il y a, sur l'évolution de l'outillage paléolithique dans la vallée de la Somme, sur les caractères propres des gisements utilisés, quantité de détails techniques, mais utiles. M. Commont a traité toutes ces questions, extrêmement complexes, avec une sûreté rare d'observateur et de géologue. J'ai déjà dit que ces fouilles sont devenues, pour le premier âge paléolithique, les plus célèbres du monde entier, je dis à dessein les plus célèbres. Elles sont pour cet âge l'équivalent des fouilles des Eyzies pour l'âge du renne. Il s'agit, pour la vallée de la Somme, de rester les maîtres, ce que nous n'avons pu faire aux Eyzies. M. Commont nous en fournit les moyens. N'oublions pas qu'il est des nôtres, directeur d'école, et que les objets transmis par lui vont dans nos Musées. D'ici à quelques mois, c'est grâce aux fouilles de M. Commont que l'Institut de paléontologie humaine fondé à Paris par le Prince de Monaco donnera peut-être son enseignement le plus utile. Je propose d'allouer à M. Commont une somme qui, selon nous, devra être consacrée à deux groupes



de travaux, l'un portant sur l'âge du renne à Belloy, Montières et Renancourt, l'autre sur les terrasses de la Somme en amont d'Amiens. Je voudrais que ces deux lieux de fouilles fussent spécifiés. »

M. Salomon REINACH lit un rapport sur la demande de subvention présentée par M. le commandant Espérandieu, en vue de poursuivre ses fouilles au lieu-dit La Croix-Saint-Charles sur le Mont Auxois :

« Le Comité connaît les brillants résultats donnés par les fouilles du commandant Espérandieu au temple de *Moritasgus* à la Croix-Saint-Charles (Mont Auxois). Les résultats de ces fouilles ont été publiés aussitôt; les objets découverts ont enrichi le Musée de Saint-Germain. L'emplacement est plein de promesses, l'explorateur plein de zèle; quant à sa compétence, elle est universellement reconnue. Je demande que ces fouilles soient subventionnées de la manière la plus libérale, tant dans l'intérêt de la science que dans celui des Musées nationaux, qui en tirent également bon profit. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente des rapports sur deux notes de M. Hénault :

La première note est relative à la découverte d'un oiseau en albâtre colorié, dans une sablière voisine de la gare de Bavay (Nord), près du chemin du Quesnoy. Cet oiseau paraît être un perroquet, et M. Hénault considère que l'objet remonte à l'époque romaine. Cette première note peut être publiée dans le *Bulletin* avec une image de l'oiseau et la reproduction du petit plan de Bavay qui l'accompagne. ~~Adopté.~~ Adopté.

Dans la seconde note M. Hénault expose au Comité les accroissements du Musée de Bavay, créé il y a quatre ans.

Voici le texte de la note de M. Hénault :

Le Musée archéologique de Bavay vient d'achever sa quatrième année d'existence, et c'est avec une joie profonde que je sou mets à la haute approbation du Comité d'archéologie l'inventaire sommaire des objets, dont quelques-uns de grande valeur, entrés dans nos collections depuis

un an. L'examen de nos richesses archéologiques prouvera quel dévouement ont dû montrer les collaborateurs, trop modestes, artisans de la première heure, qui font partie de la Commission de notre Musée. Parmi eux, M. L. Delmotte, président, et M. P. Darche, secrétaire, ont, sans relâche, appliqué leurs efforts et leur intelligence à la réussite de cette œuvre qui est née et a vécu par eux. Que dirai-je aussi du conservateur M. E. Gondry, lequel, malgré l'âge et la maladie, veille, avec un soin jaloux, à l'entretien et au bon ordre de nos collections, et qui, avec une amabilité sans égale, sert chaque jour et à toute heure de cicerone averti à ceux qu'intéresse le passé de l'antique cité des Nerviens !

Les comptes rendus financiers de notre Société, pour 1909 et 1910, permettent de constater que j'aurais manqué gravement à mon devoir si je n'avais pas apporté en même temps aux habitants de Bavay le tribut de mon entière reconnaissance. Car c'est pour obéir à un sentiment louable entre tous que bon nombre d'entre eux nous aident de leurs subsides, et cela dans un but désintéressé qui les honore d'autant plus.

Le nombre des objets entrés au Musée pendant l'année 1910, à la suite d'achats ou de dons généreux, dépasse 300 (330 exactement), tous ou presque tous, à moins d'indication contraire, trouvés à Bavay ou dans ses environs immédiats.

Les vases entiers sont au nombre de 33 : on peut signaler surtout la belle urne funéraire, de terre noire, portant sur la panse le graffiti LATRONIA. Les débris de poteries à décors (pâte rouge sigillée), sortis pour la plupart des fabriques de La Graufesenque et de Lezoux, sont fort nombreux : 52 nouvelles marques de potiers ont été découvertes.

Les monnaies entrées au Musée sont au nombre de 144, dont 13 d'argent.

Quelques objets de bronze ont été donnés ou trouvés, parmi lesquels une fiole piriforme à belle patine, ayant, sur la panse, un personnage en relief et une tête de bouc ; une clef en bel état de conservation, quelques fibules, des épingles, une bague avec chaton à ornements circulaires, un fragment de miroir, des épingles en os, un vase de verre de grande dimension, à anse coudée, complètent heureusement cette intéressante série.

Le Musée a reçu également une belle Vénus anadyomène, statuette de terre blanche de l'Allier, trouvée à Famars, ainsi qu'un fragment de mosaïque de même provenance.

Le Dr Tramblin, de Bermeraing (arrondissement de Cambrai), a généreusement offert au Musée la belle collection d'objets gallo-romains et mérovingiens (80) provenant des fouilles qu'il entreprit, il y a quelques années, sur le terroir de cette commune. C'est grâce à ses intéressantes recherches qu'a pu être fixé l'emplacement exact de l'ancien *Hermomacum* connu par la Carte de Peutinger.



Je citerai pour mémoire de nombreuses tuiles ou carreaux parmi lesquels il en est deux, trouvés dans un des piliers de l'hypocauste des thermes de Famars, qui portent des empreintes très nettes de chaussures à clous.

L'insuffisance de notre budget nous a, jusqu'à ce jour, empêchés d'entreprendre des fouilles sérieuses, mais plusieurs sondages, points de repère pour l'avenir, ont été effectués avec quelque succès.

Dans le courant de l'année dernière l'attention de M. Gondry avait été attirée par de nombreux débris de tuiles romaines mis au jour dans un champ situé aux portes de Bavay, le long de la grande voie qui passe à Cambrai. Des ouvriers firent un sondage dans le courant du mois d'août, et, à la profondeur de 1 m. 20 environ, découvrirent une aire en ciment sur laquelle reposaient les piliers (12) d'un hypocauste. Les fouilles furent poursuivies pendant quinze jours sans amener la découverte d'aucun objet de valeur particulière, puis furent abandonnées. Mais nous avons pu recueillir, dans les travaux de terrassement, de nombreux morceaux de ciment avec enduit recouvert de brillantes couleurs. M. Gondry a réuni ces fragments en un cadre approprié : ils forment maintenant une mosaïque fort curieuse dont les tons discrets s'harmonisent heureusement.

Un autre sondage fut effectué à l'intérieur de la ville, dans le jardin de M. Gauthier; on y trouva un masque de terre cuite d'une expression douloureuse, que l'on doit attribuer au *xvi<sup>e</sup>* siècle; dans celui de M. Gondry, divers objets d'origine gallo-romaine, notamment une belle fibule, une petite pince, etc.

Grâce au concours précieux autant que désintéressé de M. Petit, ingénieur de la voie à Valenciennes, et de la Direction du chemin de fer du Nord, à laquelle j'adresse ici les plus sincères remerciements, j'ai pu faire transporter à Bavay une portion d'aqueduc gallo-romain d'une longueur de 1 m. 60 sur 0 m. 80 de hauteur. Cet aqueduc, dont je m'occuperai plus longuement dans une étude complète que je prépare sur Famars, avait été découvert, pour la première fois, en 1872, lors de la création de la voie ferrée Valenciennes-Aulnoye, à la hauteur des villages d'Artres et de Quérenaing.

Je termine en ce moment l'inventaire détaillé des fragments de poteries à pâte rouge; je le soumettrai prochainement au Comité en y joignant celui des noms de potiers recueillis jusqu'à ce jour.

La Commission du Musée a jugé fort utile de joindre à nos collections une Bibliothèque composée d'ouvrages généraux d'archéologie, d'ouvrages ayant un intérêt particulier pour Bavay et sa province, d'albums de photographies d'objets provenant de Bavay, placés aujourd'hui dans divers Musées. Cette entreprise est en voie de réalisation et quelques dons ou achats nous ont permis de former un embryon de Bibliothèque locale. Nous avons, de plus, fait reproduire à nos frais les cent photographies d'objets,



provenant de Bavay, que renferme le bel album, aujourd'hui déposé à la Bibliothèque de Lille et dessiné, au commencement du siècle dernier, par MM. Niveleau et Meurs, architectes. Nous osons espérer que, grâce à l'appui du Comité d'archéologie, M. le Ministre fera figurer le Musée de Bavay sur la liste des établissements reconnus d'utilité publique auxquels sont consentis des dons en volumes.

Il est un fait sans réplique, sûr garant de l'utilité de notre œuvre, c'est le nombre des personnes étrangères à Bavay qui, cette année, nous ont rendu visite : il dépasse 300, parmi lesquelles de hautes personnalités de la science ou de l'art et de nombreux officiers français et belges.

Il nous reste beaucoup à faire; des documents intéressants attendent, depuis des siècles, la venue de ceux qui sauront les exhumer pour le plus grand bien de la science. Si vous nous jugez dignes de remplir cette tâche honorable entre toutes, et ce sera pour nous la récompense la plus précieuse, soyez notre interprète auprès de M. le Ministre pour qu'une somme soit mise à notre disposition pour des fouilles.

M. A. Blanchet, membre du Comité, a bien voulu, à son retour de Bruxelles, nous honorer d'une visite; il saura vous dire si nos efforts méritent vos encouragements.

Ainsi, grâce au dévouement de M. Hénault et au zèle de ses collaborateurs, le Musée prend tous les jours une nouvelle importance. Une Bibliothèque renfermant des ouvrages d'archéologie générale ou locale et des documents photographiques a été jointe aux collections. Le Comité ne peut que féliciter la Commission du Musée de Bavay des résultats qu'elle a obtenus. Puisque cette Commission a pris soin de nous adresser un programme sommaire des fouilles à entreprendre dans la localité, le rapporteur propose de lui accorder, à titre d'encouragement et comme témoignage de l'intérêt qu'il prend à ses efforts, une subvention destinée à commencer ce travail de recherches dans les sablières placées aux abords de la gare. Si cette exploration donne de bons résultats, comme tout le fait espérer, on pourra ensuite songer à dégager les fondations de l'enceinte romaine ou à lever un plan du cirque romain, malgré les difficultés que présente ce travail. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait un rapport sur la demande de subvention adressée par M. F.-P. Thiers, conservateur du Musée de Narbonne, afin de continuer les fouilles de Castel-Roussillon :

« A diverses reprises le Comité d'archéologie a encouragé les recherches entreprises par M. F.-P. Thiers à Castel-Roussillon;

nous avons pu constater que le zèle et les efforts de notre correspondant avaient été couronnés de succès. Le rapport que M. Thiers nous a adressé sur les fouilles de 1910 suffit pleinement à démontrer le grand intérêt de son entreprise. Grâce à un concours de circonstances heureuses, il a pu, à la fin de l'automne dernier, explorer, d'une manière méthodique, le forum de *Ruscino* et y recueillir de nombreux fragments de marbre multicolore appartenant à une trentaine d'inscriptions relatives à des empereurs ou à des fonctionnaires impériaux. Les empereurs ou impératrices identifiés appartiennent au 1<sup>er</sup> siècle : Caligula, Claude, Néron peut-être, Agrippine mère; quelques autres sont encore anonymes. Les fonctionnaires impériaux sont des *Ruscinonais* qui, après avoir exercé des fonctions municipales, étaient devenus officiers, procureurs impériaux, ou même fonctionnaires à Rome. Le mauvais temps a interrompu malheureusement ses recherches à la fin de l'automne, avant que les ouvriers aient affleuré les couches profondes où on pouvait rencontrer les piédestaux, les statues qui garnissaient le forum ou les substructions des édifices qui l'entouraient. En fait les fouilles n'ont pas encore atteint le pavé du sol antique. Mais M. et M<sup>me</sup> Aragon, propriétaires du terrain, consentent à retarder d'une année leur plantation projetée, à la condition qu'une fouille intégrale sera faite dans leur champ au retour des beaux jours, l'amélioration produite par les travaux de recherche devant compenser la perte d'une récolte. L'occasion de conduire une fouille aussi importante à Castel-Roussillon, dans un terrain dont la richesse est attestée par les précédents sondages, ne se représentera peut-être jamais. Je prie donc instamment le Comité de ne pas la laisser échapper en fournissant à notre correspondant, M. F.-P. Thiers, les moyens de mener à bien une exploration qui sera, j'en ai la conviction, une des plus intéressantes, une des plus fructueuses qui aient été accomplies sur le territoire de la Gaule. » — Adopté.

M. BABELON lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. le Président entretient la Section des difficultés que rencontre la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or pour transporter les objets si importants qui lui appartiennent et qui

constituent le Musée archéologique de Dijon, du local où ils sont exposés depuis la fondation de ce Musée, vers 1855, dans le nouveau local que la Municipalité a mis à la disposition de la Commission, c'est-à-dire l'ancien dortoir de l'abbaye de Saint-Bénigne, actuellement en restauration.

La Section demande à l'Administration de vouloir bien appeler l'attention de M. le Sous-Secrétaire d'État sur les embarras de la Commission et de solliciter de lui toutes les mesures nécessaires pour faciliter le déménagement et l'installation du Musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

La séance est levée à 5 heures et un quart.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

M. PROU,

Membre du Comité.



13 MARS 1911.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le PRÉSIDENT exprime la satisfaction que la Section d'archéologie a éprouvée de la nomination de M. Eugène Lefèvre-Pontalis aux fonctions de professeur d'archéologie à l'École nationale des Chartes et adresse à notre collègue les plus affectueuses félicitations du Comité.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Deydier, notaire à Cucuron, membre de l'Académie de Vaucluse, envoie au Comité une notice et la photographie d'un autel chrétien découvert à Vaugines (Vaucluse). — Renvoi à M. Prou.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

*L'église de Solignac (Haute-Vienne)*, par M. René Fage, correspondant du Comité;

*Mégalithes à bassins et rochers sculptés*, par M. Gabillaud;

*Statistique archéologique d'Eure-et-Loir*, par M. Maurice Jusselin;

*Monographie de la commune de Naves (Corrèze)*, par M. Victor Forot.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements adressés aux auteurs.

M. BABELON lit un rapport sur une note de M. Léon de Vesly, correspondant du Comité, relative à un fragment de vase découvert dans les ruines du théâtre de Lillebonne :

« M. de Vesly informe le Comité que dans les travaux qu'il poursuit depuis plusieurs années pour dégager les murs du théâtre de Lillebonne il a découvert un fragment de vase godronné et pastillé, de forme globulaire avec large goulot. Sur l'épaule du vase, au-dessus des godrons, est tracée à la couleur blanche une inscription en grandes lettres qui en faisait tout le tour. Le fragment recueilli porte seulement les lettres SES, dans lesquelles M. de Vesly propose, avec raison, de reconnaître la fin du mot [ZE]SES. On a déjà signalé un assez grand nombre de vases de terre cuite du même genre qui portent cette même formule votive d'origine grecque, importée en Gaule. Parfois même dans les premiers siècles de l'époque chrétienne, la formule est, en lettres latines, PIE·ZESES. Le fragment découvert par M. de Vesly a été déposé par lui au Musée de Rouen. »

Le Comité remercie M. de Vesly de sa communication.

M. Héron de Villefosse fait remarquer que les vases portant l'acclamation ZESES n'ont été rencontrés jusqu'ici que sur les bords du Rhin, en Germanie et en Belgique, et que c'est le premier exemplaire dont on signale la découverte dans les limites de l'ancienne province Lyonnaise.

M. BABELON lit un second rapport sur une demande de subvention formée par M. Léon de Vesly afin de poursuivre ses fouilles sur l'emplacement du théâtre romain de Lillebonne :

« M. de Vesly, dont le Comité a depuis longtemps apprécié le zèle et l'activité, a entrepris depuis quelques années d'achever le débâlement de l'enceinte et des abords du théâtre de Lillebonne. Ces travaux l'ont amené à faire d'intéressantes découvertes qu'il a toujours très soigneusement décrites et dont il s'est empressé d'informer le Comité. Aujourd'hui, ses constatations l'autorisent à supposer que les gradins du théâtre étaient, pour la majeure partie, entaillés dans le calcaire du coteau auquel le théâtre se trouve adossé. Il présume qu'il existe une porte souterraine à l'Ouest du

grand axe, et donnant accès à une chambre située sous la colline. C'est pour pratiquer les déblaiements nécessaires au dégagement de cette porte et de cette chambre qui, peut-être, contient d'intéressants débris, que M. de Vesly demande au Ministère de lui accorder une nouvelle subvention. Je propose d'accueillir favorablement la demande de M. de Vesly.» — Adopté.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur les fouilles de M. Mallard à Drevant (Cher) et la demande de subvention que ce correspondant a adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique afin de les continuer :

«M. Gustave Mallard, correspondant du Comité à Saint-Amand, adresse un rapport sur ses dernières fouilles à Drevant (Cher) et demande une subvention pour les poursuivre.

«Le rapport et le plan qui y est annexé démontrent que M. Mallard a employé consciencieusement la dernière somme qui lui a été allouée. Les fouilles ont donné peu d'objets : quelques antéfixes, ornées d'un bucrane et de palmettes; des monnaies gauloises dont plusieurs bronzes imités de ceux de *Massalia*; des monnaies de Tétricus, de Constance II et Constantin II. Les nouvelles substructions rencontrées sont peu importantes; un tronçon paraît appartenir à un petit aqueduc.

«Mais il ne faut pas juger de l'intérêt des fouilles de Drevant par les résultats obtenus dans la dernière campagne. Il est utile de chercher à connaître la destination véritable du grand quadrilatère auquel M. Mallard donne le nom de *forum*. Il ne me paraît pas que les fouilles aient confirmé cette destination. Nous avons plutôt à Drevant une aire analogue à celle retrouvée à Sanxay et à laquelle le P. de la Croix a donné le nom de «préau du *peribolos* du petit temple»<sup>(1)</sup>. Il y aurait donc intérêt à poursuivre les fouilles dans la direction Nord-Ouest, et le Comité, en accordant à M. Mallard une subvention au moins équivalente aux précédentes, pourrait lui exprimer le désir d'être renseigné sur le point que je viens de signaler.» — Adopté.

(1) D'ailleurs, on a trouvé à Drevant même, à l'Ouest des thermes, un ensemble de constructions analogue comme disposition et superficie à celui que M. Mallard étudie aujourd'hui.



M. le D<sup>r</sup> CAPITAN lit le rapport suivant sur une demande de subvention adressée par l'Académie de Stanislas, à Nancy, pour lui permettre de publier un mémoire d'archéologie préhistorique :

« L'Académie de Stanislas a adressé à M. le Ministre une demande de subvention pour l'aider à supporter les frais que lui a occasionnés la publication d'un mémoire de M. Louis Schaudel intitulé : *Essai de chronologie de l'âge paléolithique* (une brochure in-8° de 143 pages avec 107 gravures et une carte). Il s'agit là d'un travail fort bien fait et qui constitue une excellente mise au point très documentée de la question envisagée. M. Schaudel s'est particulièrement inspiré des publications récentes de Penck, d'Obermaier parues en Autriche et de celles de Breuil. Il a donné aussi une note toute personnelle résultant des recherches qu'il poursuit depuis plusieurs années sur le glaciaire de la vallée du Rhône. Une excellente carte à grande échelle indique la disposition extrêmement compliquée des dépôts glaciaires autour de Lyon. Ces recherches sont indispensables pour faire une étude complète du quaternaire français.

« Cette brochure est donc très intéressante et peut rendre de grands services aux personnes s'occupant de préhistoire. Elle comble une lacune qui existait dans les livres d'étude sur ce sujet.

« Je proposerai donc au Comité d'allouer une subvention à l'Académie de Stanislas. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société nivernaise des lettres, sciences et arts pour terminer les fouilles du caveau des comtes de Nevers dans une chapelle de la cathédrale :

« Ce caveau renferme les débris d'un retable gothique et plusieurs inscriptions. On y accédait par un escalier qu'il sera facile de débayer. La Société nivernaise a déjà contribué à cette exploration<sup>(1)</sup>. M. l'architecte inspecteur de la cathédrale de Nevers estime que l'achèvement des travaux n'entraînera qu'une faible dépense.

« Je propose au Comité de demander à la Commission des Monuments historiques d'autoriser l'architecte à prélever la somme

(1) Voir une communication de M. Gaston Gauthier au dernier Congrès des Sociétés savantes, dans *Bulletin archéologique*, 1910, p. LXVII.

nécessaire sur les crédits d'entretien. Il me reste à exprimer le vœu que les fragments du retable soient remontés dans la chapelle supérieure et que le texte des épitaphes soit envoyé au Comité avec un rapport sur les fouilles.» — Adopté.

M. CAGNAT et M. HÉRON DE VILLEFOSSE entretiennent la Section du projet de déménagement du Musée archéologique de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or et lui exposent l'état de la question.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

M. PROU,

Membre du Comité.

10 AVRIL 1911.

---

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Cagnat et Prou s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président fait part à la Section d'archéologie de la mort de M. du Châtellier, membre non résidant du Comité, enlevé à la science. Il rappelle les travaux remarquables de ce savant et exprime les regrets du Comité qui perd en lui un de ses plus distingués collaborateurs.

En l'absence de M. Prou, M. Sauvage, secrétaire adjoint du Comité des Travaux historiques, fait fonction de secrétaire et donne lecture de la correspondance :

M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts fait connaître, en réponse à un vœu émis par la Section d'archéologie, qu'il a chargé M. le Préfet de la Côte-d'Or de s'entendre avec la Municipalité de Dijon pour que la Commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or continue à occuper les locaux de l'Hôtel de Ville jusqu'à l'achèvement des travaux de restauration de l'ancien dortoir des Bénédictins de Saint-Bénigne où doit être transporté prochainement son musée. L'exécution de ces travaux va être hâtée de façon à permettre à la Commission d'y installer le plus tôt possible au moins une partie de ses monuments lapidaires.



M. le Sous-Secrétaire d'État renvoie à l'examen de M. le Ministre une demande de subvention formée par ladite Commission en vue de lui faciliter la reconstitution de son musée.

M. le Président fait remarquer que le Ministère ne dispose pas de crédits qui permettent de donner satisfaction à cette demande. Elle concerne, d'ailleurs, exclusivement les Beaux-Arts, à qui il conviendrait de la renvoyer. — Adopté.

M. Chanel, correspondant à Bourg, adresse à la Section une note sur un temple gallo-romain, dédié à Mercure, récemment découvert à Izerore (Ain). Le moulage d'un fragment d'aile d'un pétase de bronze est joint à cette note. M. Chanel sollicite une nouvelle subvention pour lui faciliter l'accomplissement de ses fouilles. — Renvoi à M. Blanchet.

M. Collard, correspondant à Auch, envoie une note relative à des monnaies et à des objets anciens trouvés à Auch. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Gabillaud, instituteur à Moulins (Deux-Sèvres), adresse à la Section une note sur les enceintes préhistoriques des environs de Châtillon-sur-Sèvre. — Renvoi à M. Capitan.

M. l'abbé Sautel, de l'Académie de Vaucluse, à Avignon, adresse à M. le Ministre une demande de subvention en vue de poursuivre des fouilles archéologiques à Vaison. — Renvoi à M. Jullian.

La Société historique et archéologique de Saint-Malo adresse à M. le Ministre une demande de subvention pour la publication d'un répertoire archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo.

La Section, ne pouvant émettre un avis à ce sujet qu'en connaissance de cause, décide de répondre à la Société qu'on examinera volontiers sa demande lorsque le manuscrit de ce répertoire sera rédigé et aura été soumis au Comité. — Adopté.

M. Roger Drouault, correspondant à Nontron, adresse à la Section une note sur des marmites de bronze avec inscriptions du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. — Renvoi à M. Saglio.

M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts renvoie à l'examen de M. le Ministre une demande de subvention formée par le Syndicat d'initiative de l'arrondissement d'Arles en vue d'opérer le classement du Musée lapidaire de cette ville.

M. le Président fait remarquer que, dans ce cas encore, le Ministère ne dispose d'aucun crédit qui permette de donner satisfaction à cette demande. Elle concerne exclusivement les Beaux-Arts, à qui il conviendrait de la renvoyer. — Adopté.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

*L'École de sculpture romane saintongeaise*, par M. Ch. Dangibeaud, correspondant du Comité;

*Du sort des églises rurales*, par M. H. Jadart, membre non résidant;

*Le Cimetière barbare de Vaux-Donjon*, par M. l'abbé Parat.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements adressés aux auteurs.

M. PERROT est chargé de faire un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de M. PROU sur un autel chrétien récemment découvert à Vaugines :

« M. Marc Deydier, notaire à Cucuron, a envoyé au Comité la notice et la photographie d'une table d'autel chrétien qu'un habitant de Vaugines (Vaucluse) avait transformée en pierre d'évier, mais dont M. Deydier a su reconnaître la destination originelle.

« Cet autel appartient à un genre dont plusieurs exemplaires ont été signalés en Provence : une table de marbre rectangulaire dont la surface est creusée en cuvette, les tranches ornées de sculptures, et qui était soutenue par un support central ou quatre supports aux angles, colonnes ou pilastres.

« Sur la tranche antérieure de la table de Vaugines sont sculptées

ou plutôt gravées douze colombes réparties en deux groupes affrontés accostant le monogramme du Christ placé au milieu. Ce monogramme du type constantinien est accosté de l'alpha et de l'oméga et encadré dans un cercle. En outre, à chaque extrémité de la tranche, derrière les colombes, est gravé un petit arbre.

« Sur la tranche postérieure se déroulent deux pampres munis de grappes de raisin, qui s'échappent d'un vase en forme de calice placé au centre. Sur les petits côtés courent des rinceaux aux feuilles découpées en trois lobes lancéolés.

« M. Deydier a eu raison de rapprocher cet autel de deux autres d'une décoration analogue, l'autel de Buoux (Vaucluse) et celui d'Auriol (Bouches-du-Rhône). Cependant il faut noter d'assez grandes différences entre l'autel de Vaugines et celui de Buoux<sup>(1)</sup>. Sans doute, ce dernier offre les mêmes symboles, les colombes et la vigne, et en outre, des rinceaux aux feuilles lancéolées; mais il n'y a que six colombes au lieu de douze, et le monogramme du Christ n'est pas au milieu d'elles; en outre, on y trouve le symbole des agneaux qui manque sur l'autel de Vaugines. La différence la plus notable est dans le dessin, élégant et correct à Vaugines, lourd et maladroitement tracé à Buoux.

« L'analogie est plus grande entre l'autel de Vaugines et celui d'Auriol<sup>(2)</sup>. Ce dernier nous offre sur la face principale l'image des douze colombes réparties en deux groupes accostant le *signum Christi* placé au centre, comme sur l'autel de Vaugines. Les tranches extrêmes de la table sont ornées de pampres sortant d'un vase. La tranche postérieure de la table d'Auriol est lisse; elle était donc probablement adossée à un mur; tandis que, comme l'a fait remarquer M. Deydier, la table qu'il a découverte, sculptée des quatre côtés, se dressait isolée au milieu de l'abside. L'une et l'autre table étaient

<sup>(1)</sup> L'autel de Buoux a été publié en dernier lieu par M. l'abbé Chaillan dans le *Bulletin archéologique*, 1910, p. 17, pl. I, fig. 1 et 2.

<sup>(2)</sup> Cet autel fut signalé par M. l'abbé Dassy dans un *Appendice* à son *Mémoire sur les monuments chrétiens primitifs à Marseille*, dans la *Revue de l'art chrétien*, 2<sup>e</sup> année (oct. 1858), p. 464. Il a fait l'objet d'un mémoire de M. l'abbé J.-J.-L. Bargès, *Notice sur un autel chrétien antique... découvert dans les environs de la ville d'Auriol (Bouches-du-Rhône)*, Paris, 1861, in-4°, avec deux planches, dont l'une consacrée à l'autel d'Auriol. Voir encore des croquis de cet autel dans Rohault de Fleury, *La Messe*, t. I, pl. XLVII (cf. p. 125), et dans le *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, t. XVIII (1884), p. 303, fig. 9.



posées sur un support central ; mais la cavité dans laquelle il pénétrait est ronde à Auriol et carrée à Vaugines : c'était donc là une colonne et ici un pilastre.

« Aux rapprochements qu'il a faits, M. Deydier eût pu en ajouter quelques autres. Il eût pu rappeler que la table de l'autel de Saint-Victor de Marseille, aujourd'hui au Musée Borély<sup>(1)</sup>, porte aussi le monogramme du Christ accosté des lettres alpha et oméga, inscrit dans une couronne, et vers lequel se tournent douze colombes ; à chaque extrémité, un petit arbre, ayant l'aspect d'un palmier, comme sur l'autel de Vaugines. A la face opposée se voient douze brebis, symboles des apôtres, encadrant l'agneau divin, debout sur une montagne d'où s'échappent les quatre fleuves du Paradis. La décoration des deux extrémités rappelle celle de la face postérieure de l'autel de M. Deydier : elle consiste en des pampres dont des colombes, image des fidèles communians, becquètent les grappes ; ces pampres s'échappent d'un vase de même forme que celui de l'autel de Vaugines.

« Les mêmes figures allégoriques, colombes et brebis, sont sculptées sur les tranches d'une table d'autel provenant de Saint-Marcel-de-Crussol (Ardèche), et dont un fragment a été donné en 1872 au Musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye par M. le vicomte Lepic et deux autres fragments acquis par le même Musée<sup>(2)</sup>.

(1) On trouvera des images de cet autel dans Millin, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, pl. LVI, n° 6 (cf. t. III, p. 176) ; Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, pl. 73, n° 438 (cf. t. II, p. 303, n° 547) ; Rohault de Fleury, *La Messe*, pl. XLVI (cf. p. 124). Ajouter la description donnée par M. Le Blant, *Catalogue des monuments chrétiens du Musée de Marseille* (Paris, 1894, in-8°), p. 65, n° 32. Le Blant dit avoir vu dans les magasins de la cathédrale une autre table d'autel du même genre sur l'une des tranches de laquelle sont sculptées, dans des rinceaux, des colombes becquetant des grappes de raisin, tandis que l'autre face porte de simples rinceaux.

(2) Cet autel a été signalé par Léon Palustre, *Note sur un autel chrétien du v<sup>e</sup> siècle*, dans le *Bulletin monumental*, 5<sup>e</sup> sér., t. II (vol. 40, 1874), p. 300. Gabriel de Mortillet en a donné la description et des images dans *Le Musée archéologique*, t. I (1875), p. 108, sous le titre *Autel chrétien du iv<sup>e</sup> siècle trouvé dans l'Ardèche*. Voir encore Rohault de Fleury, *La Messe*, t. I, p. 127, pl. XLVIII ; Salomon Reinach, *Le musée chrétien dans la chapelle de saint Louis*, dans *Revue archéologique*, 4<sup>e</sup> sér., t. II (1903), p. 294 et 295, fig. 30. Il ne faut pas confondre cet autel avec un autre, découvert en 1877 à Saint-Marcel-lès-Sauzet (Drôme), paraissant avoir eu la forme d'un cippe dont la face antérieure était ornée du monogramme du Christ encadré entre deux colonnes d'angle. Voir

La table reposait sur quatre supports. Les douze brebis sortant de deux édicules représentant, l'un Bethléem et l'autre Jérusalem, se dirigent vers une croix accostée des deux lettres alpha et oméga. Quant aux douze colombes, elles se trouvent reproduites deux fois : toutes ensemble autour du monogramme du Christ sur la tranche opposée à celle où sont sculptées les brebis ; puis six sur chacune des tranches extrêmes, et chaque groupe de six à son tour réparti en deux groupes de trois tournées vers le monogramme placé au centre. Quant aux rinceaux, au lieu de se développer sur les tranches de la table, ils se déroulent sur la marge de la cuvette.

« La table d'autel de Saint-Quenin de Vaison <sup>(1)</sup> présente le même symbolisme que les précédentes, mais simplifié. Le devant seul est orné : il n'y a que deux colombes accostant le monogramme central ; ce motif principal est compris entre deux colonnes au delà desquelles se trouve, de chaque côté, un calice d'où s'échappent des pampres. Cette table était posée sur quatre colonnes, comme celle de Saint-Marcel.

« Ces autels « tabulaires » avec sculptures symboliques ne sont pas propres au Sud-Est de la France. G. B. de Rossi a signalé en 1875 des pilastres de marbre blanc trouvés à Baccano, à sept lieues de Rome, et dans lesquels l'illustre savant a reconnu les anciens supports d'une table d'autel <sup>(2)</sup> ; en effet, sur la face, et du haut en bas, s'étend un cep de vigne avec feuilles et fruits, et qui, partant de la hasle du monogramme du Christ, dont il n'est que le développement, vient aboutir à un autre pareil monogramme. C'est donc bien, comme l'a dit G. B. de Rossi, la traduction par l'image des paroles du Christ : « Ego sum vitis, vos palmites <sup>(3)</sup> », et aussi le symbole eucharistique, puisque du raisin sort le vin dont le Christ a dit : « Hic est enim sanguis meus <sup>(4)</sup> ». La signification des

abbé Didelot, *Antique autel chrétien*, dans *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, t. XVIII (1884), p. 285, fig. à la page 288.

<sup>(1)</sup> Revoil, *Architecture romane du Midi de la France*, p. 20, pl. L; Rohault de Fleury, *La Messe*, t. I, p. 127, pl. XLIX; Didelot, *op. cit.*, dans *Bull. de la Soc. d'archéol. et de statist. de la Drôme*, t. XVIII, p. 304, fig. 11.

<sup>(2)</sup> De Rossi, *Baccano sulla via Cassia. Scoperta del cimitero di S. Alessandro . . . con parte del suo antico altare*, dans *Bullettino di archeologia cristiana*, 2<sup>e</sup> sér., 6<sup>e</sup> année (1875), p. 143.

<sup>(3)</sup> *Joh.*, xv, 5.

<sup>(4)</sup> *Matth.*, xxvi, 28. \*

pampres sur l'autel de Vaugines et sur les autres autels provençaux est encore affirmée par le calice d'où ils sortent. Quant aux douze colombes regardant le *signum Christi*, elles représentent les douze apôtres, comme l'indiquent expressément les vers, souvent cités, d'une inscription que Paulin de Nole avait rédigée et fait tracer au-dessous de la mosaïque qui décorait l'abside de la basilique de Nole :

Crucem corona lucido cingit globo;  
Cui coronae sunt corona apostoli,  
Quorum figura est in columbarum choro <sup>(1)</sup>.

« Resterait à déterminer la date de l'autel de Vaugines. Les archéologues s'accordent à rapporter au v<sup>e</sup> siècle, et peut-être même à la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle, les autels d'Auriol, de Saint-Victor et de Saint-Marcel.

« Le motif des colombes est disposé de la même façon sur l'autel de Saint-Victor de Marseille et sur celui de Vaugines, mais la technique est bien différente. Tandis que la sculpture du premier est traitée en ronde bosse, les figures du second ont un relief très léger, les contours étant marqués à l'aide de traits profondément incisés. De plus, la couronne, qui sur l'autel de Saint-Victor entoure le monogramme, est réduite sur l'autel de Vaugines à un simple trait circulaire; et les arbres placés aux extrémités de la tranche, derrière les colombes, qui à Marseille avaient allure de palmier, sont à Vaugines d'un dessin enfantin. D'où la conclusion que l'autel de Vaugines est postérieur à celui de Saint-Victor. Quant à l'autel de Buoux, les figures, dont nous avons déjà signalé la lourdeur, sont découpées sur le fond de la pierre de telle sorte que leur surface est sur le même plan que le cadre plat qui limite le champ; c'est la manière des sculpteurs de l'époque mérovingienne. Il nous paraît que les autels d'Auriol, de Saint-Victor et de Saint-Marcel forment un premier groupe; ce sont des œuvres du v<sup>e</sup> ou du vi<sup>e</sup> siècle; car il faut prendre garde que, si le vase d'où s'échappent les pampres a encore, sur l'autel d'Auriol, une forme antique, sur l'autel de Saint-Victor il est, sauf les anses dont il est dépourvu, de la même forme que le calice du trésor de Gourdon, qui ne peut être antérieur au vi<sup>e</sup> siècle; le vase de l'autel de Vau-

(1) Ep. xxxii, dans Migne, *Patrol. lat.*, vol. LXI, col. 336.



gines est du même genre : une panse globuleuse godronnée sur un pied en forme de cône tronqué et surmonté d'un autre cône tronqué renversé. Ce type de calice s'est perpétué jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne et même plus tard. L'autel de Vaugines marque une nouvelle étape de l'art ; il forme la transition entre les autels d'Auriol et de Saint-Victor, d'une part, et l'autel de Buoux, d'autre part. Il peut appartenir au <sup>vi</sup> ou au <sup>vii</sup> siècle, tandis que l'autel de Buoux, qui ne paraît pas être antérieur au <sup>vii</sup> siècle, pourrait même n'avoir été sculpté qu'au <sup>viii</sup> siècle.

« En résumé, l'autel de Vaugines est un monument sur lequel il importe d'appeler l'attention des archéologues. Nous proposons donc au Comité d'insérer dans le *Bulletin archéologique* la notice que M. Deydier lui a consacrée, avec une planche photographique. En outre, il convient de remercier M. Deydier de sa communication. Cet archéologue, dont le zèle et le goût sont connus, n'en est pas à son premier sauvetage. Nous ne doutons pas qu'il ne fasse d'autres découvertes, et nous souhaitons qu'il veuille bien nous en faire part et nous continuer sa collaboration. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique au Comité une lettre de M. le Dr Leblond, président de la Société académique de l'Oise, relative à une intéressante découverte qui a eu lieu très récemment à Beauvais :

« Je me permets de vous signaler qu'on vient de mettre encore au jour une portion du mur de l'enceinte gallo-romaine en faisant, le 25 mars, des terrassements dans un jardin. Cette propriété vient d'être achetée par la Ville pour y percer une rue en prolongement de la rue de l'Evêché. J'ai vu ce matin le maire de la ville, qui m'a permis de faire continuer le déblaiement sur toute l'étendue possible (une dizaine de mètres environ). Nous sommes ici à l'angle Nord-Ouest de la muraille d'enceinte, qui, en ce point, devait être munie d'une tour arrondie. Déjà, il y a quatre ans, nous avions mis au jour l'angle Sud-Ouest de cette enceinte, et je m'étais permis de signaler le fait au Comité archéologique. Dès que le temps le permettra, je m'occuperai du déblaiement et je ferai découvrir toute la longueur et la profondeur de ce mur pour en prendre une photographie. Puis nous tâcherons d'étudier les grosses assises pour y découvrir, peut-être, soit des débris d'architecture de l'ancien

temple du mont Capron, soit des fragments du balnéaire de Saint-Étienne. »

Le Comité remercie M. le D<sup>r</sup> Leblond de sa communication; il espère recevoir de lui le plus tôt possible une note détaillée sur les résultats de cette fouille.

La séance est levée à 5 heures.

*Pour le Secrétaire de la Section d'archéologie,*

F. SAUVAGE,

Secrétaire adjoint  
du Comité des Travaux historiques.

RÉUNION ANNUELLE  
DES  
DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES  
À CAEN.

---

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE.

---

La 49<sup>e</sup> réunion des Délégués des Sociétés savantes de la France s'est ouverte à Caen le mardi 18 avril 1911, à deux heures, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres au palais de l'Université, sous la présidence de M. de Foville, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France, vice-président de la section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, conseiller maître à la Cour des comptes, assisté de M. Verwaest, secrétaire du Comité.

Étaient présents : MM. Baguenault de Puchesse, D<sup>r</sup> Capitan, Des Cilleuls, Cordier, Gazier, G. Harmand, Héron de Villefosse, Lefèvre-Pontalis, Neymarck, Emile Picot, Maurice Prou, de la Roncière, de Saint-Germain, J. Toutain, Vidal de la Blache, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques; Moniez, recteur de l'académie; Bigot, doyen de la Faculté des sciences; Villey, doyen de la Faculté de droit; Allix, Angerard, Anquetil, E. Ballé, Bonnardot, Bourde de la Rogerie, Chauvigné, Coquelle, le D<sup>r</sup> Doranlo, Paul Drouet, Depoin, Durieux, Espérandieu, Feuillâtre, Gallier, Gidon, Ladevi-Roche, M<sup>lle</sup> Lake, MM. Lemarrec, de Longuemare, Mareuse, Masselin, Orange, Pochon, Pouthas, Pren-



tout, Louis Régnier, Rouxel, Sauvage, G. de Valori, Veucelin, M. et M<sup>lle</sup> de Vesly.

M. de Foville souhaite la bienvenue aux délégués des Sociétés savantes. Au nom du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il déclare le congrès ouvert et donne lecture de l'arrêté constituant les bureaux des sections.

Le bureau de la section d'archéologie est ainsi constitué :

*Président de la section* : M. HÉRON DE VILLEFOSSE;

*Secrétaire* : M. DE LASTEYRIE;

*Secrétaire adjoint* : M. Maurice PROU;

*Présidents des séances* : MM. HÉRON DE VILLEFOSSE, Émile TRAVERS, LEFÈVRE-PONTALIS, Maurice BESNIER, DURRIEU, DE LONGUEMARE, D<sup>r</sup> CAPITAN, commandant ESPÉRANDIEU, René CAGNAT, J. TOUTAIN.

SÉANCE DU MARDI 18 AVRIL 1911.

SOIR.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

M. LE PRÉSIDENT exprime le regret que M. Émile Travers soit empêché par l'état de sa santé de présider la séance.

M. Maurice BESNIER, professeur à l'Université de Caen, lit un mémoire sur deux petits objets de bronze. Le premier appartient à la collection Mancel, à Caen, et a été trouvé à Blangy (Calvados); il paraît être une lampe à trois becs; une statuette de guerrier le surmonte.

Le second objet est une statuette de pygmée appartenant au Dr Gosselin, à Caen, et trouvée à Vieux (Calvados); elle mesure 0<sup>m</sup>,06 de hauteur. Elle représente un petit personnage, nu, coiffé d'un casque plat à visière et mentonnière, dans l'attitude du combat; les deux mains manquent; il est probable que l'une d'elles tenait une lance et l'autre un bouclier. Cette statuette reproduit un type bien connu; elle ressemble notamment à une statuette du Cabinet des médailles à Paris. Elle est d'autant plus intéressante que le Calvados ne semble pas avoir fourni jusqu'à présent beaucoup de statuettes romaines de bronze.

Le catalogue du musée de la Société des antiquaires de Normandie ne mentionne que cinq objets de cette sorte : philosophe assis, trouvé à Coutances; Mercure, provenant de Vieux; Flore (?), sans provenance indiquée; divinité incertaine, trouvée à Vieux; oiseau, trouvé à Jort. Depuis 1864, trois autres statuettes seulement sont entrées au musée.

M. TOUTAIN demande si le premier objet dont M. Besnier a présenté une photographie est bien une lampe; ne serait-ce pas plutôt un brûle-parfums?

M. LE PRÉSIDENT pense aussi qu'il s'agit d'un brûle-parfums.

M. Maurice BESNIER présente ensuite une série d'observations sur les estampilles céramiques retrouvées en Normandie. La liste de ces estampilles, si elle était complète, nous renseignerait sur les relations commerciales de la contrée à l'époque romaine; la proportion respective des estampilles italiennes, rutènes, rhénanes, locales même (puisque l'existence d'un atelier céramique à Lisieux est très probable) nous ferait savoir où s'approvisionnaient de préférence les anciens habitants de la Normandie, et avec quels centres de fabrication ils entretenaient les relations les plus suivies. M. Besnier ne veut s'occuper, pour le moment, que des vases d'Arezzo et des vases gallo-romains ornés. Dix vases ou fragments de vases sortis des ateliers d'Arezzo ont été recueillis en Normandie; ils portent neuf estampilles différentes.

Quant aux vases ornés sortis d'ateliers de la Gaule à l'époque romaine, cinquante-cinq ont été recueillis en Normandie. Ils portent vingt-neuf estampilles différentes, dont vingt et une appartiennent à des potiers de Lezoux et huit à des potiers d'autres fabriques encore indéterminées. La signature de *Cinnamus* a été rencontrée treize fois en Normandie, celles de *Paternus* et de *Butrio*, chacune cinq fois, celles de *Banuus* et de *Censorinus* trois fois, celles de *Jullinus* et de *Lastuca* deux fois; ce sont tous des potiers de Lezoux. Les autres marques de Lezoux et d'autres officines n'ont été relevées qu'une fois chacune. M. Besnier compare ces indications statistiques avec les renseignements donnés par M. Déchelette pour l'ensemble de la France.

M. TOUTAIN présente quelques observations.

M. LE PRÉSIDENT appelle l'attention des archéologues sur l'utilité de signaler les moindres particularités des estampilles de potiers, dans les catalogues qu'on en dresse. L'on doit noter si ces estampilles, sur le fond du vase, sont à l'intérieur ou à l'extérieur, si elles sont en relief ou en creux.

M. Maurice BESNIER lit encore un mémoire sur les origines de la célèbre inscription de Thorigny, publiée dans le tome XIII du *Corpus inscriptionum latinarum* sous le n° 3162. Il fait d'abord re-



marquer que, depuis la rédaction de son mémoire, M. de Formigny de La Londe lui a promis de mettre à sa disposition des papiers de famille qui pourront l'amener à modifier quelques détails. Les plus anciens documents imprimés ou manuscrits qui concernent le marbre de Thorigny se répartissent en quatre groupes : 1° à partir de l'année 1678, citation partielle et copies intégrales demeurrées inédites, qui se rattachent toutes au témoignage du chanoine Jean Petite, official de Bayeux; 2° en 1685, première publication, encore incomplète, par Spon, d'après une copie transmise par Roussi de Sainte-Preuve; 3° de 1697 à 1717, nouvelles citations partielles et renseignements divers dus à l'orientaliste Galland, qui avait vécu quelques années à Caen, auprès de l'intendant Foucault; 4° de 1728 à 1734, articles d'Antoine de la Roque, dans le *Mercur de France*.

L'inscription de Thorigny nous est présentée par Thouroude dès 1677 et ensuite par les érudits qu'inspirent Petite et Roussi de Sainte-Preuve, sans aucune indication de provenance, ni de date; ou, pour mieux dire, jusqu'en 1697 on admet unanimement qu'elle a été découverte à Thorigny vers 1675. Galland démontra qu'elle avait été mise en place dans l'antiquité à Vieux, capitale des *Viducasses*.

Il prétend d'autre part, d'après une tradition locale, qu'il est le premier à invoquer, qu'elle fut trouvée au village de Vieux vers 1537. Enfin La Roque, en 1728, substitue l'année 1580 à l'année 1537, mais peut-être a-t-il mal compris les documents d'archives que lui avaient communiqués les Matignon et dans lesquels, à ce qu'il semble, la date de 1580 devait être celle du transport du marbre de Vieux à Thorigny, et non pas celle de la découverte.

En l'absence de textes formels du xvi<sup>e</sup> siècle, nous en sommes réduits aux hypothèses, et la réserve s'impose. Il est certain que le bloc de marbre dédié à Solemnis provient de Vieux, et que d'autre part, quand il fut signalé à l'attention, aux environs de 1675, on crut d'abord qu'il avait été trouvé à Thorigny même. Quant à la date véritable de la découverte à Vieux, elle nous échappe; Galland et La Roque se contredisent et leurs deux témoignages sont séparés des dates proposées par un intervalle de cent soixante années : c'en est trop pour qu'on puisse terminer autrement que sur un point d'interrogation.

M. le commandant Espérandieu lit, au nom de M. l'abbé CHAILLAN, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, une notice sur plusieurs monuments de la vieille abbaye de Saint-Victor de Marseille. L'auteur appelle l'attention sur deux fragments de sarcophages chrétiens : le premier que l'on croyait perdu, et qui présente le monogramme du Christ entre six agneaux, a été retrouvé par M. l'abbé Chaillan contre un mur de la sacristie souterraine. Le monogramme, de forme constantinienne, accosté de l'alpha et de l'oméga, est inscrit dans un cercle; les agneaux sortent de deux édifices percés d'une porte en plein cintre, symbolisant Bethléem et Jérusalem; les agneaux sont séparés les uns des autres par des palmiers. Sur l'autre fragment de sarcophage sont sculptés deux apôtres debout séparés par une colonne torse. M. l'abbé Chaillan décrit en outre un certain nombre de débris du moyen âge peu connus ou ignorés et conservés dans la crypte de Saint-Victor tels que les chapiteaux qui sont à l'entrée de la porte du vestibule s'ouvrant dans l'église supérieure, le chapiteau d'une colonne de la porte occidentale, divers chapiteaux, pilastres et colonnes de la crypte. Il signale enfin d'intéressants graffites tracés sur les murs par des pèlerins.

M. le commandant ESPÉRANDIEU, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques, lit une communication sur la seconde campagne des fouilles qu'il fait exécuter à la Croix-Saint-Charles, au Mont Auxois (*Alesia*), avec la collaboration de M. le Dr Epery, ancien maire d'Alise, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France.

La découverte la plus intéressante de cette seconde campagne de fouilles est celle d'un grand temple dédié au dieu gaulois *Moritasgus*. Deux inscriptions, dont l'une est ainsi conçue, ne laissent pas de doute à cet égard :

AVG SAC  
DEO APOLLINI  
MORITASGO  
CATIANAS  
OXTAI

Les découvertes d'objets de pierre comprennent encore, comme

en 1909, des *ex-voto* de toutes sortes qui appartiennent à des séries déjà connues et représentent des têtes, des bustes, des bras, des jambes et d'autres parties du corps humain. Deux bustes, de bonne conservation, rappellent de tout point ceux que l'on a rencontrés aux temples des sources de la Seine et d'Essarois. On a recueilli également plus d'une centaine d'*ex-voto* de bronze, figurant surtout des yeux et des seins, dont les fouilles de 1909 avaient déjà fait retrouver de très nombreux spécimens; mais il s'y ajoute des doigts, qui constituent une série nouvelle. Ils sont estampés comme les *ex-voto* précédents dans de minces lames de métal. L'ongle et les plis de l'articulation sont indiqués.

Les monnaies retrouvées sont au nombre de deux cent cinquante-quatre. Aucune n'est rare; la plus intéressante est une fort belle pièce d'or de Valens. Les fouilles ont produit en grande quantité des fragments de verre à vitre, dont les plus anciens paraissent remonter aux temps des premiers empereurs. Quelques-uns de ces fragments, parmi les plus récents, portent des inscriptions très profondes, où se reconnaît l'intention de reproduire des dessins.

M. Espérandieu est d'avis que les sanctuaires de la Croix-Saint-Charles ont été détruits et rebâtis à plusieurs reprises. Une première époque commencerait dès le temps d'Auguste et prendrait fin vers l'année 69; une seconde époque finirait vers l'année 166; une troisième nous conduirait jusqu'à l'année 280, et la dernière serait marquée par la destruction complète d'*Alesia*, aux environs de l'année 395.

M. Espérandieu présente un plan en couleur des sanctuaires de la Croix-Saint-Charles et des photographies des principales découvertes.

M. TOUTAIN demande s'il est bien nécessaire de supposer trois destructions pour expliquer les diversités de date des monuments et les couches successives de décombres.

M. le commandant ESPÉRANDIEU explique qu'il y a une ligne de séparation bien nette entre les diverses couches.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS fait ressortir l'intérêt des fragments de plaques de verre découvertes par M. le commandant Espéran-



dieu. C'étaient des plaques coulées. Elles sont un témoignage important de l'emploi du verre pour fermer les baies. Il est visible que ces plaques étaient insérées dans des châssis de bois.

M. Lefèvre-Pontalis explique comment ces plaques étaient découpées. Il y a parmi les échantillons recueillis et présentés par M. Espérandieu des qualités très diverses de verre.

M. LE PRÉSIDENT, au nom du Comité des travaux historiques et du Congrès, félicite M. le commandant Espérandieu des résultats qu'il a obtenus dans les fouilles qu'il poursuit avec un zèle infatigable. L'assemblée souligne de ses applaudissements les paroles de M. le Président.

M. Raymond LANTIER, licencié de la Faculté de Caen, fait une communication sur le théâtre romain de Lisieux. Les ruines de ce théâtre sont situées à 1,800 mètres de la ville moderne entre les routes de Dives et du Pré-d'Auge, sur un terrain appartenant à M. Ursin Fontaine. Ce monument fait partie d'un ensemble de constructions romaines découvertes en 1762 par l'ingénieur Hubert, mais il n'a été signalé qu'en 1818 par Louis du Bois, l'historien de Lisieux. Il est entièrement recouvert par la végétation et, seuls, deux fragments de murs sont encore visibles au bord du Merderet, petit ruisseau qui les coupe parallèlement à la scène. En 1770, on remarquait encore aux extrémités du demi-cercle deux arcades destinées à racheter la différence de niveau.

Jusqu'à ce jour on n'a pas tenté de fouilles sous ce monument. Il serait souhaitable qu'on en entreprit au Nord-Ouest dans une butte faite de terres rapportées, à proximité de l'entrée actuelle, et où l'on a recueilli de nombreux tessons de poteries et fragments de briques.

MM. BESNIER, TOUTAIN, Gabriel FLEURY présentent quelques observations.

M. LE PRÉSIDENT prononce l'éloge de M. Paul du Châtellier, qui a si fort contribué aux progrès de l'archéologie préhistorique et qui prenait part aux travaux du Comité et des Congrès.

Le Comité a perdu un autre de ses correspondants, M. de Flammare, archiviste de la Nièvre. Enfin, il y a quelques jours, dispa-

raissait un archéologue célèbre par les fouilles qu'il a faites à Sanxay, à Poitiers et, en Normandie, à Bernay : le R. P. de la Croix. Ses belles découvertes lui valurent la croix de la Légion d'honneur. M. le Président tenait à rendre hommage à ces trois savants qui ont pris part d'une manière si active aux travaux du Comité d'archéologie et des Congrès et ont particulièrement contribué à la connaissance de nos antiquités nationales.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

**Maurice Prou,**

Membre du Comité.

SÉANCE DU MERCREDI 19 AVRIL 1911.

MATIN.

---

PRÉSIDENCE DE MM. LEFÈVRE-PONTALIS ET MAURICE BESNIER.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une notice de l'abbé ARNAUD D'AGNEL, correspondant du ministère de l'Instruction publique, sur deux fragments d'un bas-relief du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, provenant du mausolée de saint Elzéar de Sabran et dont on ne connaît plus que les moulages conservés au Musée Borély.

Ces sculptures faisaient partie du superbe monument élevé dans la chapelle des Cordeliers d'Apt, à la mémoire du pieux comte d'Arian, par le cardinal Anglicus, frère d'Urbain V, allié à la puissante famille de Sabran. Ce mausolée de marbre blanc fut achevé en 1373. Il était en forme de pyramide; la base était ornée d'un bas-relief représentant les principaux miracles de saint Elzéar.

Les deux groupes de personnages étudiés par M. Arnaud d'Agnel représentent en effet des prodiges attribués au saint dans son procès de canonisation.

Le principal intérêt de ces sculptures est d'être des spécimens authentiques et datés de l'art sculptural en Provence. Si l'on trouve des statues d'hommes ou d'animaux ainsi que d'autres ornements à Saint-Trophime, d'Arles, et dans les églises d'Aix et d'Avignon, rien de plus rare que la sculpture en bas-relief destinée à un monument de dimensions restreintes et qui, sans prétention architecturale, n'a d'autre objet que de servir de support à un bas-relief.

Les statuettes qu'étudie M. Arnaud d'Agnel, belles d'inspiration, gracieuses de lignes et de mouvements, sont d'une technique assez rudimentaire; ce qui autorise à croire qu'elles sont l'œuvre d'un artiste local.

Le *Bulletin archéologique* de 1907 a donné une étude de M. Arnaud d'Agnel sur d'autres fragments du mausolée de saint Elzéar de Sabran. La présente notice n'en devient que plus intéressante,



puisqu'elle permet de mieux juger du caractère artistique d'un monument qui passait pour l'une des merveilles de la Provence.

M. J. BÉRANGER, membre de la Société française de numismatique, lit un important travail sur l'atelier monétaire de Saint-Lô depuis son origine vers le milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, et avant 1351, jusqu'à la fin du règne de Charles VI (1422), époque où l'occupation anglaise amène la cessation du monnayage royal français.

Dans ce mémoire divisé en plusieurs chapitres, l'auteur étudie l'origine de l'atelier; l'historique de l'hôtel de la monnaie dont la première mention paraît en 1377; ses périodes de fermeture et de chômage; son monnayage et ses maîtres particuliers, les différents de l'atelier pendant cette période; l'historique des deniers de boîtes; puis il a dressé des tableaux récapitulatifs du monnayage des espèces d'or, d'argent et de billon sorties de cette officine depuis le 29 septembre 1352 jusqu'au 26 octobre 1421, et la liste des juges-gardes, contre-gardes, graveurs et essayeurs de cette monnaie.

M. J. Béranger donne en outre, à l'appui de son travail, la copie ou les extraits de tous les documents qu'il a pu recueillir sur cet atelier, jusqu'en 1421.

Cette communication, qui révèle des différents tant de l'atelier que des maîtres particuliers, permettra aux numismates de combler certaines lacunes concernant le monnayage de l'atelier de Saint-Lô; elle n'est d'ailleurs que le préliminaire d'un travail d'ensemble sur les ateliers monétaires normands.

M. Émile BONNET, de la Société archéologique de Montpellier, correspondant du ministère de l'Instruction publique, signale dans la collection du chanoine Didelot, acquise en 1904 par l'Université de Montpellier, une table d'autel, de marbre blanc, de petite dimension; le poids, assez considérable, empêche d'y voir un autel portatif; en outre, le dessous, au lieu de présenter une surface plane, n'est pas dégrossi et devait reposer sur un pilier. La surface, encadrée d'un rebord saillant, est ornée d'images gravées au trait; ces images sont réparties entre trois compartiments; dans le compartiment central, l'agneau divin; dans les compartiments latéraux, les symboles des évangélistes. On connaît déjà nombre d'autels où l'agneau divin se présente entouré de ces symboles. Les figures des

animaux évangéliques offrent sur l'autel de Montpellier quelques singularités : l'homme n'a point d'ailes ; le veau et le lion ne sont pas nimbés. Il faut encore noter que sur la tranche antérieure de l'autel est gravée une inscription dont les caractères indiquent le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

M. P. COQUELLE, correspondant du ministère, donne communication d'une notice sur soixante-dix-huit pierres tombales des anciens archidiaconés du Vexin français et du Pincerais. Toutes sont à effigies de personnages. Quarante reproductions, dessins ou photographies accompagnent la notice. On peut suivre l'histoire des pierres tombales depuis le commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Parmi les plus intéressantes et les mieux conservées, citons celles de Poissy, Gonzangrez, Chaumont-en-Vexin, Courcelles-les-Gisors, Gadancourt, Genicourt, Jambville, Longuesse, Tessancourt, Maule, Flacourt, Thémericourt, Bazemont, Mantes, Épone, Gassicourt, Houdan, les six dalles de Saint-Maclou de Pontoise. Plusieurs sont à deux et trois personnages ; l'effigie d'une pierre de Brueil-en-Vexin est en bas-relief ; une tombe d'Enencourt-Léage portait l'indication du tombier, mais son nom est illisible. Il semble résulter de ce travail qu'à toutes les époques, les tombiers s'inspiraient d'une formule fixe, tant pour la figure que pour le costume et la pose des défunts. Quant à l'encadrement, il variait beaucoup de dessin et d'exécution, et il était généralement en rapport avec la fortune ou le rang des personnes ; insignifiant pour les abbés d'Haravilliers et de Mareil-sur-Mauldre, très riche pour les barons de Maube. Un tombier de Tessancourt (1610) s'est éloigné des chemins battus ; il a fait un essai de réalisme qu'il faut noter, en essayant de représenter les gisants tels qu'ils étaient ; mais il n'a réussi qu'à donner une œuvre assez grotesque.

M. LE PRÉSIDENT fait ressortir l'intérêt des répertoires du genre de celui que M. Coquelle a dressé. Il importe aussi d'assurer la conservation de ces pierres tombales qui sont des monuments de la plus haute importance pour l'histoire du costume.

M. ERNEST LAURAIN, archiviste du département de la Mayenne, détache du recueil épigraphique qu'il prépare sur le département

de l'Oise, des pierres tombales (1640-1684), conservées dans la petite église de Brenouille, et toutes relatives à la famille des Le Bel, originaires de Creil. Il donne sur les personnages des détails biographiques qui nous apprennent leurs services à l'armée et joint à son étude des reproductions fort soignées des pierres tombales dont le caractère artistique rappelle les meilleures œuvres de la région senlisienne. Elles méritent d'autant plus d'être signalées qu'elles sont d'une époque où les pierres à effigies disparaissent devant les décors d'architecture.

M. DEPOIN fait remarquer que, par un sentiment de piété mal entendue, certaines personnes pensent qu'il ne convient pas de déplacer les dalles tumulaires. Il estime, au contraire, qu'il faut relever les dalles et les appliquer aux murs de l'église, de façon à empêcher l'usure produite par le frottement.

M. LE PRÉSIDENT et l'Assemblée s'associent à l'opinion émise par M. Depoin et émettent le vœu que les dalles tumulaires soient scellées le long des murs des églises, toutes les fois que cela est possible et comme on l'a déjà fait dans quelques églises, par exemple dans l'église d'Avon près de Fontainebleau.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

**Maurice Prou,**

Membre du Comité.



## SÉANCE DU MERCREDI 19 AVRIL 1911.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. DE LONGUEMARE.

M. Maurice RAIMBAULT, archiviste adjoint du département des Bouches-du-Rhône, signale un fragment de parchemin ayant servi de couverture à un registre et sur lequel est transcrit un acte qui fait connaître les conditions dans lesquelles a été commencée la construction du clocher des Augustins d'Avignon, un des monuments les plus curieux de cette ville.

Cette construction fut commandée par un moine du couvent, le Fr. Rostang Daurelle, qui voulut en payer tous les frais à un architecte jusqu'ici inconnu, Jacques Laugier, par prix fait, passé devant M<sup>e</sup> Nicolas Cor, notaire d'Avignon, le 9 septembre 1372, pour un prix convenu, mais non mentionné dans l'acte qu'a retrouvé M. Raimbault. Ce dernier est la quittance d'une avance de cent florins pour les travaux à faire, l'œuvre exécutée ayant fait l'objet de plusieurs acomptes antérieurs. Les travaux étaient donc en voie d'exécution au 1<sup>er</sup> novembre 1377, date de ce contrat.

M. VEUCLIN, correspondant du Comité des sociétés des beaux-arts, à Menneval (Eure), présente la photographie et fait la description d'un étui à missel de cuir gravé, du xv<sup>e</sup> siècle, qui appartient à M. Charles Gardin, de Bernay.

Sur la face principale sont représentées : 1<sup>o</sup> une sainte, de face, coiffée d'une couronne royale, tenant de la main droite un objet rectangulaire qui paraît être un livre; le nom de cette sainte est inscrit sur un phylactère : *S. Cecille*, en lettres gothiques; 2<sup>o</sup> saint André, portant la croix traditionnelle de son martyre. La tranche supérieure est ornée d'une guirlande encadrant une inscription que plusieurs antiquaires ont lue *Mons. Alleaume*. Cet étui appartient à une série d'objets d'une grande rareté.

M. Louis RÉGNIER, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Évreux, fait une communication sur le château de Chanteloup (Manche), édifice du temps de François I<sup>er</sup>, d'un caractère extrêmement original, séduisant même, et qui se rattache étroitement par son style aux monuments caennais de la Renaissance.

Comme tout le monde le sait, les manifestations de la Renaissance à Caen ont eu un tel éclat, qu'il importerait d'être bien renseigné sur les artistes auxquels elles sont dues. Malheureusement, cette satisfaction nous est refusée.

Négligeant un côté de la question, celui qui est relatif à la biographie de ces artistes, lequel demanderait, pour être traité utilement, des développements considérables, M. Régnier se borne à parler du château de Chanteloup, l'une des constructions rurales qui paraissent dues avec le plus de certitude à l'activité de ces artistes féconds, tant le style en est significatif.

Ce château fut construit par Antoine d'Estouteville et Isabeau de Carbonnel, sa femme. Il est attribué, comme celui de Lasson, près de Caen, à l'architecte qui bâtit, entre 1525 et 1545, les chapelles absidales de Saint-Pierre de Caen, Hector Sohier. Cette attribution avait été proposée en 1881 par Léon Palustre dans la *Renaissance en France*. M. Régnier la trouve trop absolue; après avoir comparé attentivement les édifices, il juge que la seule affirmation permise est celle-ci : le maître de l'œuvre et les décorateurs du château de Chanteloup ont été mêlés très étroitement au mouvement de la Renaissance caennaise; ils sont Caennais au premier chef, mais il est impossible d'aller au delà, et l'on ne peut avoir la prétention de les nommer. Les déplorable lacunes qui existent à Caen, même dans la documentation relative aux auteurs des différents monuments de cette époque, dont un seul est authentiquement connu, rendraient téméraire toute autre conclusion. Comme l'a dit Alfred Ramé, « il y a des choses qu'il faut savoir ignorer ».

M. DEPOIN fait remarquer que les archéologues caennais ne manqueraient pas, s'ils faisaient un dépouillement des archives notariales, de découvrir des documents intéressants sur les architectes du XVI<sup>e</sup> siècle.

M. Georges BESNIER, archiviste du département, donne des renseignements précis sur la série des registres de minutes du tabellionage de Caen qui remonte à 1380.

M. Henri LEGRAS ajoute quelques renseignements complémentaires sur les registres des contrats.

M. René SAUVAGE, archiviste adjoint, rappelle que Demay et M. Babelon ont signalé l'existence et l'emploi, comme sceaux, de gemmes gravées au moyen âge et inspirées par des sujets contemporains. Il présente un sceau de Rolant Fournier, tabellion à Lisieux en 1377, appendu à une quittance pour ses « despens et salaires... pour aler au Pont Autou baillier les fermes des m<sup>ies</sup> et xii<sup>es</sup> dudit lieu », conservée dans le manuscrit 6, pièce 53, de la collection Mancel, à l'hôtel de ville de Caen. Ce sceau représente un buste de femme de trois quarts, les cheveux retenus par une bandelette et tombant sur les épaules, le cou entouré d'une chaînette à laquelle pend un petit écu indéterminable. Il semble bien que cette empreinte ait été obtenue à l'aide d'une pierre gravée enchâssée dans un cercle de métal sur lequel était gravée la légende [S. Rol]ant[is] Fo[urnie]r.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

Maurice PROU,

Membre du Comité.



SÉANCE DU JEUDI 20 AVRIL 1911.

MATIN.

---

PRÉSIDENCE DE MM. LE D<sup>r</sup> CAPITAN ET LE COMMANDANT ESPÉRANDIEU.

M. le D<sup>r</sup> COLLIGNON, correspondant de l'Académie de médecine, membre de la société linnéenne de Normandie, membre non résidant du Comité, soumet à l'examen de la Section le moulage d'un crâne de l'époque du bronze, extrait en 1878 des tourbières de l'arsenal de Cherbourg, par M. l'ingénieur Clavenac qui l'a signalé dans un mémoire communiqué à la Société des Sciences de Cherbourg. Le point fouillé est sur l'emplacement de l'ancien estuaire d'un petit ruisseau. Les ossements furent découverts en deux poches, l'une à 2 mètres, l'autre à 5 mètres de profondeur, et, semble-t-il, dans la même verticale. Au premier niveau, on trouva un pieu appointé et carbonisé, des ossements de bœufs et de cerfs actuels, et le crâne, puis, un peu au-dessous, des haches de bronze du type de celles qu'on trouve en Grande-Bretagne. Au deuxième niveau, on recueillit des ossements d'animaux, *bos primigenius*, *bos longifrons*, cerf gigantesque (andouiller de 29 centimètres de circonférence), une pointe de silex, un crâne complet et un débris de tibia; mais le crâne a disparu.

Quant au fragment de crâne du niveau le plus élevé, il se réduit à la calotte composée du frontal entier et de la majeure partie des pariétaux. L'indice céphalique est 75 et 76; c'est donc une dolichocéphalie modérée. Le crâne est nettement platycéphale. Les sutures sont bien conservées; elles commencent à s'oblitérer, mais, contrairement à la règle, dans nos races du moins, l'ossification est complète au niveau du bregma, tandis que la portion postérieure de la sagittale et le lambda lui-même restent largement libres.

De l'ensemble des caractères relevés, il résulte que nous sommes probablement en présence du crâne d'un sujet du sexe féminin âgé d'environ quarante-cinq ans. La trouvaille de deux crânes à Cher-

bourg est d'autant plus notable que cette région ne nous a restitué aucun débris humain antérieur à l'époque romaine.

M. Léon COUTIL présente quelques observations sur les haches de bronze.

M. BIGOT, doyen de la Faculté des sciences de Caen, correspondant du Ministère, demande quelques explications sur le niveau auquel ont été faites les découvertes étudiées par le D<sup>r</sup> Collignon, par rapport au niveau des plus hautes marées. Cette question est de la plus haute importance pour déterminer l'âge des mouvements du littoral au début de la période actuelle.

M. le D<sup>r</sup> Raoul DORANLO, de la Société linnéenne de Normandie, fait une communication sur des ossements et un squelette humains très anciens trouvés dans les limons de Lion-sur-Mer le 16 août 1910 : un fragment d'humérus, un crâne déformé accompagné de sa mandibule, deux membres inférieurs, un squelette entier, au total trois individus. Ces ossements gisaient dans une couche d'argile jaunâtre superposée à des sables avec lits de graviers ayant donné, non loin de là, des pointes moustériennes.

Ces sables et graviers reposent eux-mêmes sur des plaquettes calcaires du bathonien supérieur. Au-dessus de cette argile jaune, on trouve le limon brun nettement séparé de celle-ci par une ligne de démarcation oblique, presque régulièrement parallèle aux couches sous-jacentes.

La puissance de ce limon varie de 1 m. 60 à 1 m. 90 et l'argile jaune de 0 m. 45 à 0 m. 50. On constate une large dépression qui n'est que le vestige d'un ancien cours d'eau.

M. Doranlo a fait une étude ostéométrique de ces squelettes en prenant pour fondement les données de Broca et de Topinard.

Des observations du docteur Doranlo il résulte que ces individus présentent des caractères négroïdes.

M. le docteur COLLIGNON appelle l'attention sur la rétroversion du tibia, caractère qu'il a jadis découvert sur des tibias antiques.

M. BIGOT, doyen de la Faculté des sciences de Caen, donne quelques renseignements sur les conditions stratigraphiques du

gisement de Lion-sur-Mer, qui correspondent aux dépôts de remblayage d'une vallée quaternaire asséchée. Le banc de ces limons renferme à Luc des silex moustériens et la faune froide du pléistocène moyen (mammouth). Quant à l'âge précis du niveau occupé par les squelettes, il ne peut être daté exactement.

M. Bigot fait, en outre, remarquer l'importance des caractères négroïdes du crâne de Lion-sur-Mer. Ils indiquent l'extension jusqu'en Normandie du type de Grimaldi, dont M. Verneau a résumé la répartition des survivances après le quaternaire.

M. COUTIL rappelle qu'il a découvert deux crânes offrant aussi des caractères négroïdes dans un tumulus de Fontenay-le-Marmion (Calvados), dont le mobilier funéraire indique bien l'époque néolithique. M. Coutil a offert ces deux crânes au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. GUÉNIN, de la Société académique de Brest, professeur au lycée de Brest, présente des hypothèses nouvelles sur les alignements. L'auteur, reprenant l'idée de Caumont, propose de voir dans les menhirs des figurations de divinités. Il rapproche les alignements bretons des alignements et stèles d'Aïn-Tounga (Algérie), qui, au nombre de quatre cent vingt-six, constituaient un ensemble d'ex-voto consacrés à Saturne, et les deux tiers d'entre eux par des prêtres.

Il émet aussi l'hypothèse suivante pour l'interprétation des grands alignements de Carnac : sur un lieu consacré, à chaque grande réunion de peuples voisins et confédérés, on dressait un menhir. Le nombre des menhirs érigés correspondait au nombre des tribus assemblées.

L'auteur insiste aussi sur la valeur du chiffre onze, qui est celui du nombre des rangées constituant les grands alignements. Pour lui, c'est un chiffre symbolique qu'on trouve également, dit-il, employé fréquemment à l'époque mérovingienne (marques sur des vases, trous perforés, ornements, grains de colliers, etc.).

M. le lieutenant DE LAUNAY, de Caen, lit un mémoire sur la campagne de Titurius Sabinus en Normandie, l'an 56 avant J.-C.

Après avoir analysé le texte des *Commentaires*, il passe en revue les diverses hypothèses émises sur l'emplacement du camp de Sa-



binus et il démontre qu'elles ne satisfont pas aux conditions exigées par le nombre des soldats de Sabinus, non plus qu'à l'itinéraire suivi par le légat.

Il montre, au contraire, que le camp dont l'existence a été reconnue au Mont Castre de Montebourg est celui qui répond le mieux aux données du problème. D'abord, l'emplacement du camp répond à la description des *Commentaires* : position dominante. Selon les données stratégiques des *Commentaires*, le camp est tout ensemble à proximité des routes Bayeux-Valognes et Valognes-Rennes. La superficie est un peu restreinte, il est vrai, mais l'occupation de ce point était imposé par les circonstances, et l'exiguïté du camp présentait des avantages, savoir : rapidité de l'établissement, erreur de l'ennemi sur l'évaluation des troupes.

Quelques trouvailles d'antiquités, mal connues, suffisent cependant à faire souhaiter des fouilles méthodiques qui, peut-être, apporteraient la confirmation de l'hypothèse.

M. Léon COUTIL, auteur d'un mémoire sur la question, publié en 1905 dans le *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, présente quelques observations intéressantes.

M. l'abbé MASSELIN, de la Société des antiquaires de Normandie, fait certaines objections à l'hypothèse de M. le lieutenant de Launay. Une discussion scientifique très intéressante s'engage à ce sujet.

M. l'abbé Masselin rappelle qu'il a déjà proposé de substituer la lecture *Vinidorix* à *Viridovix* dans le passage de César allégué.

M. le commandant ESPÉRANDIEU donne lecture d'un mémoire de M. Georges POULAIN, de Saint-Pierre-d'Autils (Eure), consacré à des substructions qu'il a découvertes au lieudit « les Quatorze acres » à 4 kilomètres au Sud-Est de Gaillon (Eure), et à la limite des communes de Saint-Pierre-la-Garenne et de Saint-Pierre-de-Bailleul.

Il semble qu'on soit en présence des ruines d'une *villa rustica* comprenant deux bâtiments dont l'un servait de grange, et l'autre, plus petit, d'habitation. Les murs de ce dernier étaient revêtus de stucs peints de bandes alternativement brunes, rouges, violettes, jaunes, vertes et bleues. Dans l'angle d'une petite pièce dallée de

mosaïque blanc et noir, l'auteur a découvert quatre piliers d'hypocauste. On a aussi découvert de nombreux fragments de poteries et quelques débris de fer (clous, gonds, faucille ou fauchard), enfin deux monnaies (petit bronze) de Tétricus et de Gratien indiquant donc un habitat de 273 à 383.

M. LE PRÉSIDENT rend compte d'un travail de M. Henri QUILGARS, de la Société préhistorique de France, à Évreux, sur deux monuments du culte solaire de l'époque néolithique, dans les communes de La Turballe et de Piriac (Loire-Inférieure).

L'auteur décrit une dalle de granit renversée, primitivement placée sur de petits supports et appuyée contre le flanc de la butte granitique de Brandu (commune de La Turballe).

Cette dalle porte une série de signes analogues à ceux des dolmens bretons : cupules, croix, signes en oméga et une grande figure formée d'une croix ansée et de trois carrés concentriques. Il en rapproche une autre pierre : celle du Meniscoul (commune de Piriac), portant trente croix et quinze cupules. Il pense que ces pierres se rapportent au culte solaire et datent de l'époque néolithique.

M. Georges ROUXEL, de la Société des sciences naturelles de Cherbourg, fait une communication sur la station préhistorique de Nacqueville-Bas (Manche), où un atelier de fabrication de bracelets de lignite a été découvert. Il présente des spécimens des objets qu'il a recueillis au cours de ses recherches.

Le long du littoral de la presqu'île du Cotentin, une forêt submergée montre parfois d'importants vestiges.

A 8 kilomètres à l'Ouest de Cherbourg, dans la baie de Nacqueville, après les tempêtes, le fond ravagé laisse voir, à marée basse, des portions plus ou moins considérables du sol primitif. Certains de ces points offrent un grand intérêt, car ils révèlent la présence de l'homme en ces lieux, à une époque d'une haute antiquité.

Le dépôt archéologique se manifeste davantage aux abords de la batterie basse. Des restes de foyers y ont été reconnus. Les fouilles, quelque succinctes qu'elles aient été, ont donné un amoncellement de coquilles de patelles auxquelles étaient mêlées, mais en petit nombre, des coquilles de *cardium*, de palourdes et d'*helix*; une quantité de dents et d'ossements d'animaux, des tessons de poterie, des

parcelles d'ambre et de sanguine; des silex taillés et des fragments d'anneaux en schiste ou en lignite.

De plus, la présence de trente-huit pieux, sorte de pilotis, gros et petits, a été constatée.

La découverte la plus marquante effectuée à Nacqueville-Bas est celle d'anneaux de lignite ou de schiste. L'état d'ébauche et le nombre relativement élevé des fragments indiquent que ces objets ont été travaillés sur place. On peut suivre toutes les phases de transformation d'une plaque de schiste ligniteux en un gracieux anneau ou bracelet poli et même orné d'une rainure dorsale.

L'atelier de bracelets de Nacqueville appartient sans nul doute à l'âge du bronze caractérisé par certains fragments de poterie noire, micacée, provenant de vases assez élégants dans leurs formes et par l'équarrissage soigné de pieux ou pilotis, lequel équarrissage n'a pu être fait qu'avec un instrument de métal.

Dans quelques champs environnants, la charrue ramène à la surface du sol de nombreux silex taillés.

M. BIGOT reconnaît dans la matière première de ces schistes une roche locale appartenant au silurien supérieur (schistes ampéli-teux), dont il existe plusieurs gisements dans la région, en particulier au Pont-des-Sablons, à Liouville, et peut-être sur le prolongement de ce gisement, dans la dune de Biville.

Quant à l'âge de cette station, elle paraît plus ancienne que le bronze.

L'industrie rappelle celle de la station des dunes de Biville qui est néolithique. Dans la partie supérieure de la tourbière, M. Bigot a recueilli, en 1899, une monnaie d'or gauloise des *Osismii*.

M. le docteur CAPITAN fait une communication sur l'interprétation de certaines figures d'empreintes de mains, en noir et en rouge, exécutées par les hommes préhistoriques sur les parois de la grotte de Gargas (Haute-Garonne). Parmi ces nombreuses images, on en distingue un certain nombre remarquables par l'absence plus ou moins complète d'un ou de plusieurs doigts, soit cinq types au moins de figurations de mains à aspect anormal.

Le docteur Capitan, s'appuyant sur des comparaisons ethnographiques, pense qu'on se trouve en présence de la figuration de doigts variés, pliés au niveau de l'articulation phalangino-pha-



langée. Il croit qu'il s'agit là de moyens d'expression d'une idée, d'un sentiment, de notations d'un fait ou encore d'une expression magique, ainsi qu'on en a observé de nombreux exemples chez les Indiens de l'Amérique du Nord.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

**M. PROU,**

Membre du Comité.

SÉANCE DU VENDREDI 21 AVRIL 1911.

MATIN.

---

PRÉSIDENCE DE MM. RENÉ CAGNAT ET JULES TOUTAIN.

M. le lieutenant de Launay lit un mémoire de M. R. SCHNEIDER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, sur les médaillons sculptés de la Renaissance à Caen. S'il est vrai que la meilleure originalité de notre Renaissance est son génie décoratif, de tous les éléments que sa fantaisie a combinés, le plus intéressant est le médaillon.

Il n'y a pas de province où l'on en compte plus qu'en Normandie et, dans la Normandie, nulle ville n'en est plus riche que Caen et ses environs. On en relève aux absides de Saint-Pierre et de Notre-Dame-de-Froide-Rue, à Saint-Sauveur-du-Marché; sur des châteaux comme Fontaine-Henri et Lasson; sur des manoirs de campagne comme ceux des Nollent à Calix (tour des gens d'armes et les merlons de la courtine) et à Saint-Contest, sur les hôtels de gros négociants comme ceux de Nicolas le Valois et de Duval de Mondrainville, sur de simples logis de bourgeois cultivés comme celui qui est attribué aux Cahaignes.

Le plus ancien est celui qui, vers 1510-1520, fut sculpté sous l'arc en accolade du portail méridional de Saint-Gilles; les plus récents sont, probablement, ceux de Saint-Sauveur-du-Marché d'environ l'an 1546.

La place que les architectes leur ont assignée témoigne d'un sens exquis de la décoration. Ils servent à meubler les surfaces plates : les merlons entre les créneaux, les tympanes, les écoinçons des arcades, etc. Ils sont entourés de chapelets de grains à l'antique, de cordelières à nœuds, de patenôtres. Quant au sujet, c'est tantôt une tête, tantôt une scène; le médaillon est historié ou iconique. Les représentations pieuses sont les plus rares. Les voûtes des quatre chapelles du déambulatoire de Saint-Pierre offrent le mélange du

sacré et du profane où s'est plu l'éclectisme de la Renaissance. Le vrai médaillon est celui où s'inscrit une tête de profil et de bas-relief; il se conforme à la tradition de la médaille impériale romaine. Ce sont têtes d'empereurs, nues, laurées, avec un sobre jet de draperies sur l'épaule.

Il est probable qu'il y a aussi des preux et des preuses. Certaines têtes sont des portraits, que révèle un accent individuel nettement marqué. Il est possible que Jacques Poulain se soit fait sculpter sur un contrefort de Saint-Sauveur-du-Marché; à l'hôtel de Mondrainville, Duval et sa femme sont probablement figurés, le regard fixé vers un cartouche qui déclare qu'ils sont là, sculptés dans la pierre, pour ne pas rester inconnus.

Aux triomphes de Pétrarque sont empruntées certaines légendes. Ces légendes entourent simplement des têtes d'homme et de femme. Comment se fait-il que le triomphe, au lieu de se développer en scène comme dans les bas-reliefs du Bourg-Théroulde, se présente sous la forme laconique du médaillon? C'est la médaille romaine qui donne le prototype des têtes de personnages représentés de profil. C'est une disposition empruntée à l'Italie.

Rien n'autorise à croire que les Italiens sont les auteurs de ces médaillons caennais. Il faut se rappeler que le milieu caennais était favorable à l'italianisme. M. Schneider étudie les relations de Caen avec l'Italie au xvi<sup>e</sup> siècle.

C'est à Gaillon qu'il faut chercher l'origine, entre 1501 et 1509, des médaillons en Normandie. Rouen a pu, en certains cas, servir d'intermédiaire entre Gaillon et la basse Normandie.

M. COUTIL, président de la Société préhistorique française, correspondant du Ministère, fait une communication sur les mottes féodales de La Londe, commune de Farceaux, du vieux château d'Hacqueville et de la Bucaille, près des Andelys (Eure).

M. Coutil rappelle qu'en 1890 il fit, à La Londe, des fouilles dans une ancienne motte du moyen âge dont l'existence lui avait été signalée par MM. Bertheuil et Fournier. Cette motte, très aplatie, s'élève environ de 3 m. 50 à 4 mètres au-dessus du sol environnant; à la base, et à 3 m. 50 de profondeur, l'on rencontra le sol de caveaux. Une allée centrale, dirigée du Nord au Sud, de 8 m. 60 environ sur 1 m. 40 de large, donnait accès à deux caveaux placés de chaque côté. Ces caveaux étaient voûtés; la voûte faite de



silex et de mortiers. M. Coutil rencontra, au-dessous des fondations, une couche de cendres et, au-dessous, de l'argile cuite, des fragments de poteries, de larges tuiles. On constate l'existence d'autres caveaux au centre de buttes, par exemple au vieux château d'Hacqueville.

M. Coutil donne la description du caveau d'Hacqueville. Il est situé sous une butte sur laquelle est construite une ferme. Au centre de la cour s'ouvre un escalier de 15 à 18 marches qui permet de descendre dans le caveau dont le plan consiste en une allée centrale sur laquelle s'ouvrent quatre pièces opposées deux à deux et ayant à peu près la même largeur que l'allée.

De l'autre côté de la vallée du Gambon, à La Bucaille, une butte entourée de fossés et précédée d'une demi-lune supporte une chapelle. A côté, dans les dépendances d'une ferme, existent des vestiges d'une chapelle; un passage voûté conduit à un caveau situé sous la butte.

M. Coutil signale les fouilles qui ont été faites en 1904 ou 1905 par MM. de Vernon et Pigeon dans un édifice gallo-romain du Haut-Guet et au camp des Chatelets à Champ-Dolent, près de Conches (Eure).

M. Léon Coutil rend compte ensuite des fouilles qu'il a récemment faites au lieudit «Le Testelet», près d'Incarville (Eure), dans la forêt de Bord. Il a découvert, à 4 kilomètres de Louviers, sur la lisière de la forêt de Bord, une très importante villa romaine, dont les ruines rasées au-dessous du niveau du sol étaient cachées sous les racines d'une haute futaie de hêtres et un tapis de mousse, occupant 105 mètres de largeur sur 170 mètres de longueur; elles se trouvent à 50 ou 60 mètres de la lisière de la forêt, près du vieux chemin de Rouen (peut-être romain), entre la maison du brigadier forestier, M. Goulet, et le tournant de la route de Louviers à Pont-de-l'Arche.

Du Nord au Sud, on remarque, sur une ligne droite, quatre habitations de 12 à 15 mètres de côté, et à 30 mètres à l'Ouest, la villa proprement dite, comprenant un rectangle de 10 mètres sur 10 m. 50, dont le côté Sud est détruit et où l'on remarque six pièces. Vers le Sud-Ouest, une colonnade de 16 mètres, dont on a retrouvé la base formée d'énormes pierres sur lesquelles existaient encore une base de colonne de 0 m. 70 de diamètre et un fût de colonne de 0 m. 40 de diamètre.

Sur le prolongement de cette colonnade et jusqu'à 28 mètres, on suit un mur de 0 m. 75 d'épaisseur, et de chaque côté, des dessous de pavages. Mais à cause de la destruction totale des murs, jusqu'à la base des fondations, il est impossible de préciser la forme de cette immense partie s'étendant au moins sur 28 mètres, et dont l'ensemble n'occupait pas moins de 25 mètres de l'Est à l'Ouest et 40 mètres du Nord au Sud. Outre la rangée de pierres énormes de 0 m. 80 de côté sur 0 m. 50 d'épaisseur, s'étendant sur 16 mètres de longueur, on a retrouvé, de chaque côté, des pavages en pierres, des pierres sciées, des consoles moulurées, des pavages de terre cuite en place, des stucs rouges, verts, marrons et blancs.

Outre la villa principale, de 25 mètres sur 40 mètres, nous avons dit qu'il y avait quatre autres constructions de 12 à 15 mètres de côté, situées sur une même ligne, à l'Est; sur le côté Nord, un mur d'enceinte détruit en partie et, sur une longueur de 5 mètres, mesurant 1 mètre d'épaisseur; on a fait du feu au pied, la terre est cuite; comme cette portion de mur n'est qu'à 20 mètres de la villa principale et en face, il se pourrait qu'une septième construction existât en ce point, car il est peu probable qu'on ait fait un mur de clôture de 1 mètre d'épaisseur; mais comme il est rasé à plus d'un mètre de profondeur, le dégagement en sera fort coûteux, et M. Coutil a dû y renoncer momentanément, car il a exécuté ses fouilles par la pluie et la neige, ce qui l'empêchait trop souvent de cribler les terres.

Les monnaies recueillies sont des règnes de Dioclétien à Constant, mais il suppose que le petit appareil employé dans plusieurs murs et fort soigné, pour certains murs mesurant jusqu'à 1 m. 20 d'épaisseur, permet de faire remonter la construction avant 298, et même au début du III<sup>e</sup> siècle, date à laquelle on fixe ordinairement l'usage de cet appareil en petits blocs équarris alternant avec des tuiles ou des pavés.

M. Coutil rapproche le plan et les dimensions de cette villa de celles qui ont été explorées par M. de Boisvillette, au Thuit et à Villemurt (Eure-et-Loir). Depuis ses fouilles importantes à Pitres, effectuées en 1899, et qui amenèrent la découverte de deux grands balnéaires, d'une cave, d'un mur d'enceinte, d'une construction isolée et d'un théâtre, il n'avait pas eu l'occasion d'exhumer des substructions aussi vastes. Il est très reconnaissant au Service

des eaux et forêts du département de l'Eure, qui a bien voulu lui rendre les recherches plus faciles.

M. Étienne DEVILLE, de la Société d'iconographie parisienne, fait connaître les ressources mises à la disposition des archéologues, des historiens d'art et des artistes par la fondation J. Doucet, à Paris, qui ne saurait être trop connue. La vue d'ensemble de cette bibliothèque d'art et d'archéologie, présentée par lui, fait nettement entrevoir le but visé et le résultat acquis par cette œuvre dont l'objet est, suivant le désir du fondateur, de faciliter les études d'art en France.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Deville d'avoir fait connaître la fondation si utile de M. Doucet. Il le prie de transmettre au généreux créateur de cette bibliothèque d'art qui, devenant un centre de travail et de publications, contribuera au développement des études d'histoire artistique, les remerciements du Congrès des sociétés savantes et du Comité des travaux historiques.

M. Jules TOUTAIN, membre de la Commission archéologique de l'Afrique du Nord et de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, lit une note sur l'origine des caves gallo-romaines d'*Alesia*. Après avoir rappelé qu'un assez grand nombre de caves ont été découvertes sur l'emplacement de la ville gallo-romaine et que dans ces caves ont été recueillis quelques-uns des objets les plus intéressants trouvés à Alise, il remarque que de telles caves sont très rares et même exceptionnelles à Pompéi et à Timgad. Pour en expliquer l'origine, il donne quelques détails sur un groupe d'habitations gauloises, consistant en excavations creusées dans le roc, qui ont été fouillées en 1910, et il montre toutes les analogies qui existent à première vue entre ces excavations, antérieures à la conquête romaine, et les caves de l'époque impériale. D'autre part, il est certain que l'*Alesia* gallo-romaine a été construite sur l'emplacement même de l'*oppidum* gaulois; certaines caves ont été, à l'origine, taillées ou creusées sans aucun doute dans le sol naturel du plateau. M. Toutain termine sa communication en ces termes : « Les caves gallo-romaines d'*Alesia*, si nombreuses et si caractéristiques, ne sont autre chose que les anciennes excavations creusées par les Gaulois dans le sol même du Mont Auxois pour leur servir d'habitation. »



M. COUTIL rappelle qu'il a découvert à Pîtres un caveau romain.

M. LÉON DE VESLY, correspondant du Ministère, à Rouen, fait une communication sur les fouilles du cimetière franc du « Bois des Tombeaux », commune de Petitville (Seine-Inférieure); Petitville est une localité à 6 kilomètres au Sud de Lillebonne. Le bois dans lequel les fouilles ont été exécutées est situé sur un piton de la falaise crayeuse recouverte de sable, que jadis baignait la Seine. Aujourd'hui, le fleuve coule à plus de 3 kilomètres de ce lieu. M. de Vesly établit par la topographie et la toponymie qu'à l'époque romaine, sauf le promontoire crayeux, la majeure partie de Petitville était un marais.

Plus de vingt tombes ont été reconnues dans ce cimetière qui fut découvert vers 1870, par M. Delarue, agent voyer cantonal, lors de l'ouverture d'une carrière. Les événements firent oublier cette trouvaille et les objets recueillis furent dispersés. Cependant M. de Vesly peut établir que les inhumations ont été faites dans des cercueils de bois et des sarcophages de pierre, ces derniers plusieurs fois utilisés. L'un d'entre eux présente cette particularité d'avoir été entaillé dans un fragment de monument, car il présente, sur la face externe et au pied, une croix cantonnée d'objets indéterminés.

M. de Vesly émet l'hypothèse que les cercueils de pierre, divisés en plusieurs parties, ont dû être ainsi fractionnés pour en faciliter le transport sur des barquettes.

Les objets découverts comprennent des monnaies de bronze de Constantin I<sup>er</sup>, mais illisibles au revers.

Les armes recueillies sont des scramasaxes. L'un de ces couteaux portait trois rainures où adhéraient encore des traces d'argent. Une chape de fourreau a été également trouvée, ainsi qu'un revêtement de fibule. Il a été aussi découvert une pince à épiler et des boucles de ceinturon en cuivre.

Les vases sont de poterie noire et de petites dimensions, excepté un, pourtant, dont le profil est en carène.

En résumé, M. de Vesly croit reconnaître, dans la nécropole de Petitville, un cimetière franc des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles et utilisé jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, époque où fut édifiée la vieille église romane aujourd'hui disparue.

M. l'abbé CORBIERRE entretient le Congrès d'un projet de recueil des sceaux du moyen âge et présente le premier fascicule de la *Revue internationale de sigillographie*.

M. le Secrétaire rend compte d'une note de M. BEL sur quelques monuments de céramique récemment trouvés à Tlemcen : ce sont des margelles de puits ornées d'arabesques et d'inscriptions arabes.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

M. PROU,

Membre du Comité.

## SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE DU 22 AVRIL 1911.

---

Le samedi 22 avril 1911, a eu lieu, à 2 heures, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, à Caen, la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Vidal de la Blache, membre de l'Institut, président de la Section de géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques et scientifiques, délégué par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Prennent place à ses côtés : MM. A. Hendlé, préfet du Calvados; Moniez, recteur de l'Académie; Héron de Villefosse, Omont, membres de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques; le général commandant la 10<sup>e</sup> brigade d'infanterie, le secrétaire général de la préfecture, le maire de Caen; René Cagnat, Maurice Prou, membres de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques; Villey, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de droit; Camille Bloch, le D<sup>r</sup> Capitan, de l'Académie de médecine; Georges Harmand, Neymarck, le D<sup>r</sup> Ledé, de Saint-Germain, J. Toutain, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques; Bigot, doyen de la Faculté des sciences, correspondant du Ministère de l'Instruction publique; Lemerrier, doyen de la Faculté des lettres; Prentout, professeur à la Faculté des lettres, correspondant du Ministère; Verwaest, chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, délégué au Congrès, etc.

M. LE PRÉSIDENT donne la parole à M. Camille Bloch, inspecteur général des bibliothèques et archives, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, chargé de prononcer le discours d'usage.

L'orateur parle de l'utilité de publier les documents, d'étudier les événements et les personnages locaux de l'histoire de France au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la troisième République.



M. le Président prononce ensuite le discours suivant :

« Mesdames, Messieurs,

« M. le Ministre de l'Instruction publique avait l'intention d'apporter aux savants réunis dans ce congrès le témoignage de l'estime qu'il éprouve pour leurs travaux. Des circonstances exceptionnelles l'ont empêché, au dernier moment, de venir prendre ici la présidence qui lui appartient. Il m'a chargé de vous exprimer ses profonds regrets et de vous transmettre les sympathies et les félicitations du Gouvernement de la République. Il ne manquait pas de voix plus autorisées que la mienne pour se faire entendre ici; vous regretterez sans doute de ne pas écouter à cette place notre vénéré maître M. Levasseur, ou bien l'éminent vice-président de la Section des sciences économiques et sociales, M. de Foville. Ces regrets, nul ne les ressent plus que moi-même. Celui qui comptait bien se recueillir aujourd'hui dans le rôle d'auditeur, et auquel échoit le périlleux honneur de prendre la parole, a besoin plus que jamais de compter sur toute votre bienveillance.

« Par une touchante pensée, on a coutume, dans cette séance solennelle de clôture, de commencer par rappeler le souvenir de ceux de nos collègues que la mort a enlevés depuis l'année précédente. Ce pieux hommage s'inspire des sentiments de confraternité scientifique que ces congrès ont pour objet d'entretenir; et il n'est pas rare qu'il évoque le regret de relations et même d'amitiés contractées sous leurs auspices. Parmi les noms recommandables à divers titres que présenterait la liste nécrologique de cette année, il convient d'adresser un souvenir particulier à ceux que des découvertes plus retentissantes ont mis en relief. C'est ainsi que, dans ces derniers jours, nous avons appris la mort du Père de la Croix, dont le nom reste associé à ces célèbres fouilles de Sanxay qui, de 1880 à 1884, nous révélèrent l'existence d'une station gallo-romaine jusqu'alors inconnue, près de Lusignan. Nommé, à la suite de ces découvertes, chevalier de la Légion d'honneur, le Père de la Croix n'avait cessé de poursuivre jusqu'à un âge très avancé son activité de chercheur, car il semble bien que cette passion n'abandonne guère ceux qu'a une fois touchés le charme des heureuses surprises qu'elle ménage. Je dois notamment citer ici les recherches auxquelles il se livra à Bernay.

« C'était aussi un explorateur habile et persévérant de nos anti-

quités nationales que M. Paul du Châtellier, correspondant de la Société des Antiquaires de France et du Ministère de l'Instruction publique. Il avait pu réunir, grâce à ses fouilles, une magnifique collection d'antiquités gauloises, dans son château situé près de Pont-l'Abbé; ce coin de terre profondément imprégné d'archaïsme par lequel se termine la péninsule bretonne, semble le conservatoire naturel du passé. M. du Châtellier faisait libéralement les honneurs de ses trésors aux savants; et, suivant l'opinion d'un maître éminent, Alexandre Bertrand, les rapports et mémoires relatifs à ses fouilles ont contribué à éclairer l'histoire primitive de cette extrême Armorique.

« Le nom du général de Beylié nous attire vers des horizons plus lointains, mais, tout aussi bien, vers des contrées qui présentent pour nous le plus grand intérêt, et dont on peut dire même que l'exploration scientifique est devenue un devoir que nous avons assumé vis-à-vis du monde. C'est en effet sur l'Indo-Chine que paraissait s'être décidément fixée la curiosité longtemps vagabonde du général; et c'est là qu'il est mort, victime, le 15 juillet 1910, d'un naufrage dans les rapides du Mékong, en soldat de la science au champ d'honneur. Au cours d'une brillante carrière militaire, il avait trouvé le moyen d'entreprendre à ses frais des voyages et des recherches archéologiques en Algérie, dans le monde byzantin, en Mésopotamie; mais, depuis huit ans environ, il subissait comme tant d'autres le prestige de ces antiquités cambodgiennes qui ont laissé de si magnifiques vestiges. Il a pu rendre ainsi aux archéologues et même aux simples touristes qu'attirent les ruines d'Angkor-Vat, les services les plus effectifs : reproduction, levés de plans, et même organisation pratique des moyens de séjour et de voies d'accès, tout cela lui est dû. D'autres projets hantaient son esprit; c'était maintenant jusque dans l'archipel de Mergui, voisin de la côte birmane, qu'averti par certains indices de villes disparues, il se proposait d'étendre ses recherches. La Commission archéologique de l'Indo-Chine consacrait récemment un hommage mérité à sa mémoire; la ville de Grenoble, dont il était originaire, lui est reconnaissante de précieuses libéralités, et son nom restera attaché à l'œuvre que poursuivent, dans ses foyers d'antiques civilisations, nos savants de l'école d'Extrême-Orient, œuvre à laquelle, comme en Afrique, tant d'officiers ont tenu à honneur de prêter une collaboration utile et souvent brillante !

« Il est un nom qui vient ici naturellement sur toutes les lèvres, celui de l'homme dont le souvenir restera vivant dans ces congrès dont il était l'âme, Léopold Delisle. Lorsque, le 22 juillet dernier, ce robuste et vaillant vieillard fut subitement enlevé, d'une mort que pourraient envier tous les hommes d'étude, tenant encore la plume d'une main que la fatigue n'avait pu atteindre, des voix éloquentes ont célébré à l'envi sa science, son caractère, la loyale bonté que respirait sa personne. Il ne m'appartient pas de redire ce qui a été si bien dit, avec une compétence à laquelle je ne saurais prétendre. Mais c'est un devoir, en cette circonstance, de rappeler, au moins brièvement, ce qu'il fut pour ces congrès, quelle part il leur accorda de son activité. Dans la liste bibliographique qui s'arrête en 1903 et qui, malgré cela, ne comprend pas moins de 1,889 articles, digne monument de gratitude élevé au maître par un disciple, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou la fécondité des recherches, ou le dévouement du chercheur. Nul n'a mieux compris et mieux pratiqué ce rôle de conseiller bienveillant qui est une des plus délicates, mais des plus essentielles fonctions d'un maître de la science. « Il y a, disait-il d'une façon charmante, des bibliographes querelleurs, mais tous ne le sont pas. Ceux qui ne le sont pas doivent-ils donc s'abstenir de tout avertissement, de toute critique ? Ils ne se conformeront pas, s'ils s'en abstiennent, au précepte : Aidez-vous les uns les autres. »

« Faut-il rappeler le rapport qu'à une date déjà bien ancienne il rédigea pour tracer le plan de nos dictionnaires départementaux : œuvre si utile, qui se poursuit trop lentement, et dont il fut, après Duruy auquel revient l'initiative, un des parrains ? Une autre fois (c'était dans une des réunions solennelles de nos congrès), il provoqua de la part de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, la promesse de réparer les déprédations dont nos bibliothèques avaient souffert par des vols tristement célèbres. Engagement mémorable ; et je n'ai pas besoin d'ajouter comment L. Delisle s'employa, de toute sa science, de toute l'autorité que lui donnait son caractère, et réussit, du moins en partie, à rendre cette promesse effective. Citerai-je enfin, car il faut choisir, le rapport magistral qu'il rédigea plus tard, au nom du Comité des travaux historiques et scientifiques, pour les instructions destinées aux correspondants du Ministère ; et où, joignant l'exemple au précepte, il inséra une cinquantaine de communications d'un haut intérêt ?



« Il y a, dans toutes ces manifestations d'activité scientifique, un trait qui mérite de nous frapper : ce ne sont pas seulement des paroles, mais des actes. L'esprit d'organisation se combine chez Léopold Delisle avec l'esprit d'érudition. Il y a chez lui du collectionneur, mais qui ne s'inspire pas d'un vain dilettantisme. Qu'il éprouvât, certes, un plaisir que des érudits peuvent comprendre, à suivre la piste de quelque manuscrit ou de quelque livre rare, à travers des odyssées comparables à celles qu'ont subies tels diamants célèbres, il n'est pas interdit de le penser. Mais à cette curiosité se liait toujours le désir de préciser un point d'histoire, une date, d'établir un enchaînement dans une série de faits intéressant la marche de la civilisation. Par cette réunion caractéristique de qualités qui parfois s'excluent, par ces dons pratiques alliés à ceux de l'érudition, par la ténacité qu'il savait mettre au service de poursuites scientifiques ou de restitution légitime, et ne s'épargnant pour cet objet ni diplomatie ni démarches, il me sera bien permis de proclamer ici, devant les Normands qui me font l'honneur de m'écouter, que M. Delisle fut bien un des leurs, qu'il représente une des meilleures personnifications de leur race.

« Il sut, en effet, se partager véritablement entre ses deux patries, sans que l'affection qu'il avait pour l'une ait jamais fait tort à l'autre. Dans la marche si simple d'une vie vouée à la science, Paris tient sans doute la plus grande place, puisque c'est là entre l'École des chartes, l'Académie des inscriptions, la Société des antiquaires de France et surtout sa chère Bibliothèque nationale, que se dépensait le principal de son activité. Mais il garde toujours une pensée pour sa province natale, à laquelle le rattachent également des liens si chers de famille : la Société des antiquaires de Normandie, la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, à laquelle revient le très grand honneur d'avoir couronné, avant l'Institut lui-même, le livre sur *l'Agriculture en Normandie au moyen âge*, l'*Annuaire de la Manche*, sans oublier le *Journal de Valognes*, reçoivent régulièrement, jusqu'à la fin de sa vie, ses communications et des marques de son intérêt. Nos yeux le cherchent involontairement dans ce congrès auquel il manque; et il semble que le vide fait par sa mort apparaisse plus sensible dans cette ville où tout parle d'un passé qui lui était cher, dans cette noble cité dont l'accueil nous laissera à tous un reconnaissant souvenir !

« C'est ainsi que le nom de M. Léopold Delisle s'associe naturelle-

ment à celui de tant d'hommes éminents dont l'activité s'est volontairement concentrée sur l'étude de la terre natale. Cette province a produit une véritable pépinière de savants. On est frappé quand on compulse les collections de ses sociétés scientifiques, et particulièrement celles de la *Société des antiquaires de Normandie*, d'y trouver tant de noms qui se recommandent, à titres divers, à la reconnaissance des travailleurs : les Gerville, les Leprévôt, les de Caumont et bien d'autres. Il semble que l'amour du sol natal les ait bien servis ; car ils y ont contracté des habitudes de vue directe, de contact avec les vivantes réalités, qui leur ont ouvert des aperçus et suggéré des notions qui trop souvent échappent aux travailleurs de cabinet : j'entends surtout la notion du rapport entre l'objet étudié et le milieu dont il est issu. Ce serait peut-être monter trop haut que de rappeler, à l'appui de cette remarque, le livre qu'un des professeurs de votre ancienne Université, Léopecq de la Clôture, publia en 1778 sous un titre que j'abrège : . . . *Ouvrage dans lequel les épidémies, les constitutions régnantes sont liées, selon le vœu d'Hippocrate, avec les causes météorologiques locales . . . , ainsi qu'avec l'histoire naturelle et médicale de la Normandie*. Il y a là, toutefois, une tendance à noter. Elle s'affirme avec plus de netteté dans le livre que publia en 1828 de Caumont : *l'Essai géologique du département du Calvados*. Il y montrait, suivant ses propres expressions, « la nécessité d'insister sur tout ce qui peut montrer la liaison de la géognosie des roches avec la géographie physique, la géographie des plantes, la géographie économique ». Certaines expressions ont pu vieillir ; nous ne parlerions plus aujourd'hui de géognosie, et peut-être le nom de géographie humaine répondrait-il mieux que celui de géographie économique, à l'ampleur de la pensée. Mais combien est-il intéressant et significatif qu'à une époque où la géographie avait encore pour longtemps à se traîner dans la vieille ornière, des mots aussi justes, des conceptions aussi fécondes se soient trouvés sous la plume de ceux qui, dans leurs études variées, n'avaient jamais perdu de vue le sol, le sol d'où monte la sève qui anime et qui vivifie !

« De tels précédents sont bien faits pour démentir l'idée chagrine et pessimiste, qui se fait jour parfois, sur les conditions du travail scientifique en province. La province a eu ses initiatives heureuses. Elles sont nées de l'observation patiente et assidue du sol, d'une curiosité s'exerçant sans relâche sur des objets que personne n'avait encore désignés à l'attention. Lorsque, vers 1841, Boucher de



Perthes commença à examiner dans les graviers de la Somme les premiers rudiments d'industrie humaine, qui eût pensé qu'il posait ainsi les fondements d'une science inconnue à Paris, longtemps encore dédaignée ou niée dans les cercles attitrés qui disposaient de la renommée? Vous savez cependant, et ce congrès vous en a présenté de nouvelles preuves, quelles lumières nouvelles et inattendues la science préhistorique a déjà projetées sur les origines des civilisations humaines, et ce qu'il est permis d'attendre d'elle.

« Tout à l'heure, Messieurs, un savant historien, profondément versé dans la connaissance des documents qui permettent de reconstituer l'histoire politique et surtout économique du passé, exprimait, avec l'autorité qui lui appartient, la nécessité pour les économistes et les historiens d'avoir recours aux lumières de la géographie. Je suis touché, mais non surpris, que ce conseil jaillisse de l'expérience d'un spécialiste consommé. Assurément, l'histoire a et garde son domaine, comme la géographie garde le sien.

« Chacune obéit à ses lois propres qu'il faut observer; et les faits économiques eux-mêmes, dont il est surtout question ici, présentent un enchaînement qui tient parfois à des causes qui, en apparence du moins, n'ont rien de géographique. Mais, sous ces réserves, on ne saurait trop en effet souhaiter que l'élément géographique, c'est-à-dire la considération du milieu physique et des conditions d'existence qui en dérivent, prissent une plus grande place dans les études si variées auxquelles se livrent nos historiens économistes. La géographie n'explique pas tout, mais rien ne s'explique complètement sans elle. Les formes d'activité industrielle, par exemple, se modifient incessamment : le coton se substitue au lin ou à la laine. Souvent même il suffit de la présence d'une main-d'œuvre expérimentée en un genre pour susciter sur le même théâtre une application d'un genre tout différent. Les industries se déplacent, des campagnes aux villes, des montagnes aux vallées, du voisinage des bois à celui des rivières, du carreau des mines aux quais des ports de mer. Après avoir émigré des montagnes, elles y reviendront peut-être attirées par les chutes d'eau. Mais ces transformations et ces déplacements s'opèrent dans un certain rayon; ils se produisent par des transitions et suivant des directions qu'il est impossible de retracer. L'habitude même du travail industriel et la formation si essentielle d'une population adaptée dépendent de conditions d'existence et de relations qu'explique le milieu. D'où il



résulte au fond que, soit dans son évolution, soit dans ses origines, une industrie même très émancipée de toute influence locale ne laisse pas d'avoir des racines qu'il appartient à la géographie de mettre à jour.

« Il y a encore autre chose. La géographie s'attache à localiser; c'est son affaire essentielle, sa raison d'être. Quand elle s'applique aux œuvres humaines qui relèvent d'elle : modes d'habitat, types de groupement, genres de culture, choses qui contribuent à la physiologie du paysage, elle a pour premier devoir de déterminer leur répartition, l'aire d'étendue qu'elles occupent. Elle fait de même, s'il s'agit d'espèces et d'associations végétales. Or n'y a-t-il pas aussi une aire de répartition pour les phénomènes sociaux et économiques? Croit-on, par exemple, que les mêmes lois ou les mêmes influences générales se traduisent partout par les mêmes effets? Une étude régionale attentive, comme celle qu'un de nos jeunes maîtres, M. Jules Sion, publiait récemment sur les *Paysans de la Normandie orientale*, abonderait en preuves du contraire. Ce n'est pas ici le cas d'insister sur une question qui exigerait de grands développements. Qu'on veuille bien seulement réfléchir à toutes les causes d'erreur qui proviennent de généralisations imprudentes. La géographie peut en cela servir de correctif; elle trace des limites; elle fait voir des différences, et si elle ne suffit pas à les expliquer, elle rend le service d'avertir.

« C'est ainsi que l'étude du passé, aussi bien que celle du présent, peut profiter du concours de la géographie. C'est le présent surtout, il faut en convenir, qui s'impose aujourd'hui à nos préoccupations. Il nous fascine.

« Il est bien certain que l'étude des questions modernes et contemporaines exerce sur de bons esprits une attraction de plus en plus forte. Quiconque a pu fréquenter les jeunes gens de nos écoles d'enseignement supérieur, futurs auteurs de thèses de doctorat, pépinière d'où sortiront les historiens de demain, ne me démentira pas à cet égard. Je suis loin de méconnaître la force des raisons qui justifient cette tendance; l'une des principales est, sans doute, l'espoir, l'illusion peut-être, de scruter à travers les phénomènes présents le secret de l'avenir prochain. Chacun veut s'essayer avec le sphinx. D'autant plus importe-t-il par conséquent de se munir de précautions prudentes et de sages conseils. On en a donné tout à l'heure d'excellents, auxquels je ne puis que m'associer. Les qualités de

critique objective, de calme jugement ne sont nulle part plus désirables que dans ces questions qu'obscurcissent à l'envi tant de passions et de controverses.

« Qu'il me soit permis d'ajouter, non pour contredire à ces paroles, mais pour les confirmer au contraire, que l'étude du passé, antique ou médiéval, pour être un détour, n'est pas le plus mauvais chemin à prendre pour aborder les questions contemporaines. Fustel de Coulanges aimait à exprimer cette opinion : il voyait dans le maniement des textes ou documents anciens, moins nombreux et par là plus accessibles à la critique, le meilleur apprentissage en général pour l'historien, quelle que fût en définitive l'époque sur laquelle il fixera son choix.

« En aucun cas, Messieurs, la Normandie ne saurait donc avoir à regretter d'avoir été ce qu'elle restera sans doute, suivant l'heureuse expression du précédent orateur, « la terre classique de l'érudition française ». Si l'histoire contemporaine est en quête de chercheurs de clair jugement, de curiosité avisée, d'esprit sûr, elle en trouvera dans cette province, où ces qualités sont natives, où le goût de l'histoire attentive et méthodique y est, pour ainsi dire, un fruit du terroir. Nul pays, si ce n'est peut-être l'Alsace, n'a été étudié par ses fils avec autant d'attachement et de respect. On y a pratiqué la meilleure forme de régionalisme, celui qui consiste à rester soi-même, à vivre de sa vie sans se fermer au dehors, à cultiver soigneusement le patrimoine des traditions, des souvenirs, sans s'emprisonner dans les formules du passé. Par l'équilibre naturel de son génie, comme aussi par sa participation active à la vie économique, la Normandie est très favorablement préparée à porter sur la question d'histoire moderne et contemporaine un jugement libre et sain. Qu'il me soit donc permis de souhaiter à mon tour que, sans diminuer l'attention que mérite le passé, qui tient après tout les clefs du présent, les études modernes et contemporaines poussent de fortes racines en la terre de Normandie. Elle y portera les précieuses qualités qui la distinguent, sa saveur propre. Et ce sera un service et non des moindres à ajouter à ceux qui n'ont cessé de s'échanger entre la grande et la petite patrie, depuis un millier d'années que leurs destinées sont communes et que les cœurs battent à l'unisson. »

M. VERWAEST donne ensuite lecture des arrêtés ministériels, du

22 avril, nommant des officiers de l'Instruction publique et des officiers d'Académie.

Sont nommés <sup>(1)</sup> :

*Officiers de l'Instruction publique.*

MM. AZEMA (Le lieutenant-colonel en retraite), membre de plusieurs sociétés savantes à Paris.

BEAUGUITTE (Ernest), membre de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, sous-préfet de Louviers.

BEL (Alfred), directeur de la Médersa et conservateur du Musée, correspondant du Ministère à Tlemcen (Algérie).

DARBEDA (Gabriel-Henri), architecte du gouvernement de l'Algérie, professeur à l'École des beaux-arts d'Alger.

DEBRUGE (Arthur-Adolphe), commis principal des postes, des télégraphes et des téléphones, correspondant du Ministère à Constantine.

DELARUE (Le général), commandant la 43<sup>e</sup> brigade d'infanterie, à Vannes.

LACAVE-LAPLAGNE, administrateur de la commune mixte d'Ammi-Moussa (Algérie).

LONGUEMARE (De), président de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Caen et de la Société des antiquaires de Normandie.

PEYRONY (Denis), instituteur en congé, correspondant du Ministère aux Eyzies (Dordogne).

SARRAIL (Maurice-Marie-Xavier-Gustave), chef de bataillon d'infanterie, chef du service du dessin au Service géographique de l'armée.

SIGNOREL (André-Jean-Henri), substitut du procureur de la République à Toulouse.

*Officiers d'Académie.*

MM. BAULINCOURT (Bernard-Ange DE), capitaine au 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Auch.

BARRAUX (Jules), conducteur des ponts et chaussées, secrétaire de la Société archéologique de Sens.

CHOLLET (Victor-Marie), lieutenant au 116<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Vannes.

<sup>(1)</sup> Nous n'indiquons que les nominations qui intéressent les Sections d'archéologie et d'histoire.



CORTADE, administrateur de la commune mixte de Fedj-M'Zala (Algérie).

DELIGNY (Louis-Raymond-Ernest), lieutenant au 95<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Bourges.

DEVAUX (Louis), capitaine au 45<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Laon.

ENGERAND (Louis), archiviste paléographe, membre de la Société de l'École des chartes, à Paris.

ESPARCEL (Paul-Louis), dessinateur au Service géographique de l'armée.

FLEURY (Armand-Marie-Émile-Jules), capitaine au 3<sup>e</sup> régiment de spahis, à Batna (Algérie).

GASZTOWTT (Marie-Jules-Augustin-Georges), collaborateur de la Commission chargée de rechercher et de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution française, à Paris.

GAUCHERY (Paul), ingénieur architecte, associé correspondant national de la Société des antiquaires de France, à Vierzon.

GUYHARD (Georges-Alphonse), sous-chef d'atelier à l'imprimerie des cartes au Service géographique de l'armée.

HENN (Paul), artiste mécanicien de précision au Service géographique de l'armée.

JOULIAN (Simon), conducteur des ponts et chaussées à Bordj-Bou-Arréridj (Algérie).

LALLEMENT (Léon), avocat, secrétaire de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes.

LAUNAY (Georges-Léon-Joseph), dessinateur au Service géographique de l'armée.

LAUZEL (Léon-Frédéric), commis de 1<sup>re</sup> classe des affaires indigènes, détaché au secrétariat du Ministère des colonies.

LEFRANC (Louis-Jean), sergent au 2<sup>e</sup> régiment étranger, agent du bureau topographique à Oran.

LETACQ (L'abbé Arthur-Louis), membre de la Société linnéenne de Normandie à Alençon.

MADELAINE (Amable-Désiré), instituteur à Montchamp (Calvados), membre du comité départemental de recherches et de publication des documents économiques de la Révolution française.

MARIETTE (Louis-Alphonse), instituteur à Saint-Eny (Manche).

NOGUÈS (Charles-Auguste-Paul-Albert), capitaine d'artillerie à la section de géodésie du Service géographique de l'armée.

POIROT (Auguste), conducteur des ponts et chaussées, membre de la Commission des fouilles de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain à Nancy.

RENAUD (Eugène-Marie), lieutenant au 79<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Nancy.

ROUX (Camille-Édouard-Maurice), lieutenant au 57<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Bordeaux.

TATÉ (Auguste-Henri), graveur principal au Service géographique de l'armée.

AU TITRE ÉTRANGER.

*Officier de l'Instruction publique.*

VILLENEUVE BARGEMONT (Marie-Joseph-Xavier DE), capitaine au 2<sup>e</sup> régiment de spahis, à Oudja.

*Officiers d'Académie.*

CHARDENET (Alexandre-Louis-Victor), capitaine au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, à Sousse (Tunisie).

HAACK (Georges-Joseph), lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique, au Kef (Tunisie).

MARSEAULT, officier d'administration en retraite, à Radès (Tunisie).

La séance est levée à 4 heures.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

M. PROU,

Membre du Comité.

8 MAI 1911.

---

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président remercie, au nom de la Section d'archéologie, M. le Dr Capitan et M. Eugène Lefèvre-Pontalis de la part active qu'ils ont prise au Congrès des Sociétés savantes, à Caen, le premier en faisant une conférence sur les gravures et les peintures des grottes, et, ce qui est nouveau, leur caractère rituel, le second en dirigeant des visites dans les monuments de Caen, complétées par une conférence dans laquelle il a exposé le développement de l'architecture religieuse en Normandie.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Luc de Saint-Ours, à Sarlat, adresse au Comité une note sur cinq statues de l'église de Sarlat. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

La Société archéologique du Gers répond à une demande de renseignements qui lui a été adressée par la Section d'archéologie sur des antiquités découvertes à Gondrin (Gers) et dont il a été déjà question dans les séances de janvier et de février derniers. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. le colonel de Ville-d'Avray, conservateur des Musées de Cannes, correspondant du Comité, envoie un rapport préliminaire sur ses fouilles archéologiques. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.



M. le Ministre de l'Instruction publique demande à la Section d'archéologie de désigner l'un de ses membres pour faire partie de la délégation chargée de représenter le Gouvernement à la prochaine session de la Fédération des Sociétés d'archéologie et d'histoire qui se tiendra à Malines du 5 au 10 août prochain.

Aucun des membres présents ne sera libre à cette date.

M. L. Plessier offre au Comité un mémoire, dont il est l'auteur, intitulé : *Obliquité de l'emmanchement dans les haches et hachettes polies à l'époque néolithique*.

Cette brochure sera déposée à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés à l'auteur.

MM. Philippe Berger et Adrien Blanchet sont désignés pour faire des rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une communication de M. Chanel et une demande de subvention adressée par le même correspondant à M. le Ministre de l'Instruction publique en vue de poursuivre des fouilles à Izernore sur l'emplacement d'un temple dont il a récemment découvert les substructions :

« M. Chanel, le zélé correspondant du Comité, à Bourg, envoie le moulage d'un fragment d'aile de bronze. Il présume que cette aile provient du pétase d'une statue de Mercure de grandeur naturelle et croit qu'il s'agit de la statue qui existait dans un temple s'élevant sur un point où l'on a reconnu des substructions et découvert un doigt de bronze, provenant aussi d'une statue. La communication de M. Chanel, concernant ces deux fragments de bronze et son hypothèse de l'existence d'un temple sur le lieu de la découverte, n'est qu'une rédaction un peu différente des trois pages qu'il a consacrées au même sujet dans le *Catalogue du Musée archéologique d'Izernore* (Bourg, 1911, p. 14 à 16). Le *Bulletin archéologique du Comité* ne publiant que des communications inédites, nous ne retiendrons de la note de M. Chanel que la demande de subvention pour exécuter des fouilles sur l'emplacement marqué par les substructions précitées. Le Comité peut accueillir favorablement cette demande. » — Adopté.

M. le D<sup>r</sup> CAPITAN lit le rapport suivant sur un travail adressé au Comité par M. Gabillaud, instituteur public, à Moulins (Deux-Sèvres), et intitulé « Les enceintes préhistoriques du Châtillonnais (Deux-Sèvres) » :

« L'auteur fait d'abord remarquer que toutes les hauteurs des environs de Châtillon-sur-Sèvres ayant une importance stratégique quelconque ou pouvant servir de lieux de refuge furent tour à tour occupées par les Gaulois et les Romains, les Français et les Anglais, les catholiques et les protestants, les royalistes et les républicains. Tous ces belligérants utilisèrent les enceintes préhistoriques ou préromaines de Château-Gaillard (camp des Gaulois) et de Bois-Fichet (camp de Duguesclin) [commune de Saint-Jouin-sous-Châtillon].

« Il existe au Bois-Fichet deux plates-formes dominant le mamelon. Elles étaient entourées dans l'antiquité d'une palissade et devaient servir d'asile aux gens et à leurs troupeaux. « De larges « avenues, dit M. Gabillaud, bordées de remparts conduisaient les « troupeaux du parc aux prairies des alentours. » Il y a là un point intéressant à signaler. Si l'existence de ces sortes de chemins couverts est très nette, il y aurait là un fait nouveau. M. Gabillaud dit « qu'il existe en effet des cordons de terre et de pierre amoncelés, « courant de haut en bas sur les flancs des coteaux de cette propriété de M. Ch. du Réau. Ils auraient pu border les allées de « chaque parc et séparer entre eux les différents quartiers assignés « aux familles ou tribus ».

« Je ferai remarquer que la question est d'ailleurs fort complexe. La diagnose de l'âge et de la signification des accumulations de pierres et de terres en forme de murs si fréquentes dans ces enceintes et autour d'elles; la compréhension du plan qu'affectent ces murs primitifs sont extrêmement difficiles. J'ai déjà eu l'occasion, avec notre regretté correspondant Ulysse Dumas, de Baron (Gard); d'étudier sur place dans sa région et de publier des constructions analogues, en rapport certain avec des dolmens; d'autres, comme celles du camp de *Cora* (Yonne), que j'ai également étudiées avec l'abbé Parat, sont vraisemblablement moins anciennes. Il y a donc lieu d'examiner les choses de très près, et il est à souhaiter que M. Gabillaud fasse un relevé très précis de ces murs et en donne une étude détaillée.

« M. Gabillaud signale aussi l'existence d'un dolmen aujourd'hui

disparu, situé entre les enceintes de Bois-Fichet et de Château-Gaillard. Peut-être était-il en rapport avec quelques-uns des murs étudiés, tout comme dans les constructions si singulières du Gard que nous avons publiées.

« Notons encore un point de la note de M. Gabillaud : celui de l'existence simultanée dans diverses stations néolithiques des Deux-Sèvres d'objets de bronze indiquant probablement (ce qui est d'ailleurs classique) l'introduction lente et progressive du bronze dans l'outillage lithique de l'époque néolithique. J'ajouterai que Charbonneau-Lassay a, il y a plusieurs années déjà, recueilli aux Châtelliers (Deux-Sèvres), dans une station néolithique, une petite pointe de flèche taillée en feuille de saule, et, tout à côté, une pointe de flèche de cuivre exactement de même forme.

« Je propose de remercier M. Gabillaud de sa note en l'engageant à continuer ses recherches dans le sens susindiqué. » — Adopté.

M. JULLIAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. l'abbé Sautel, de l'Académie de Vaucluse, afin de faire des fouilles à Vaison.

Le rapporteur rappelle l'extraordinaire richesse, en très belles antiquités, du sol de Vaison, mais il fait aussi remarquer que ce sol n'a jamais été l'objet de fouilles régulières.

« Une occasion s'offre enfin de commencer ces fouilles. M. Sautel, membre de l'Académie de Vaucluse, déjà connu par un certain nombre de monographies sur Vaison et le pays, sollicite une subvention à cet effet. Il s'agirait de déblayer d'abord les galeries au-dessous de la scène du théâtre. Cette scène, on connaît aujourd'hui fort bien son emplacement. A sa surface abondent des débris de tout genre. Tout près de là, à quelques mètres, a été découvert le fameux Diadumène aujourd'hui à Londres. Je n'hésite pas à croire que ces premières fouilles donneront de bons résultats. Je propose donc d'accueillir favorablement la demande de M. Sautel. » — Adopté.

M. SAGLIO lit le rapport suivant sur une communication de M. Roger Drouault relative à des marmites de bronze :

« M. Roger Drouault, correspondant du Comité, à Nontron (Dordogne), a adressé une note relative à des marmites de bronze con-



servées dans divers musées et collections. Ses observations portent sur un assez grand nombre de ces ustensiles et témoignent d'une étude consciencieuse et d'une grande connaissance du sujet. Je serais d'avis de les insérer dans le *Bulletin*, en les accompagnant de figures comme le propose M. Drouault. Il offre d'envoyer des photographies ou des dessins meilleurs que ceux qu'il a pu joindre à sa communication.

« On pourrait lui demander de choisir, parmi celles qu'il indique comme les plus intéressantes : 1° la marmite gallo-romaine trouvée à Puiseaux (Loiret), qui est au Musée d'Orléans; 2° une des marmites à manche du Musée d'Amiens, celle qui a été trouvée sur l'emplacement du camp de Catenoy; 3° une marmite minuscule du Musée de Moulins; 4° la marmite ornée d'une inscription du Musée d'Avenches; 5° une des marmites de l'hôpital de Provins, celle qui porte le nom de « Monsieur de S<sup>te</sup>-Marthe » et la date 1699.

« Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'utilité à reproduire les lignes d'ornement d'une marmite du Périgord. Le croquis envoyé par notre correspondant montre que ces prétendues inscriptions ne sont que des combinaisons de lignes dues à l'imagination du fondeur. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un envoi de M. G. Collard, correspondant, à Auch (Gers), relatif à des découvertes faites récemment dans le département du Gers. Cet envoi comprend :

1° Une note donnant la description de dix-neuf monnaies de l'époque impériale avec les noms de Tibère, Germanicus, Néron, Galba, Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Faustine jeune, Alexandre-Sévère, Maximien, les deux Philippe, Étruscille, Volusien et Émilien; ces monnaies ont été trouvées à Nouzic, au mois de décembre 1910;

2° Le dessin d'une hache de bronze, à bords droits, de l'âge du bronze, trouvée au lieudit « Enmengeon-Daubas », commune de Jegun, en janvier 1911;

3° Le dessin d'un sarcophage romain, en pierre du pays, surmonté d'un couvercle plat. Complètement uni et de forme rectangulaire, ce sarcophage a été découvert en mars 1911 au lieudit « l'Agrama », commune de Cézan.

Le rapporteur propose de déposer ces documents aux archives et d'adresser des remerciements à M. Collard. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE donne ensuite lecture d'une note sur la découverte de deux piscines au Nord de la cathédrale de Nantes. Cette note lui a été adressée ce matin même par M. le chanoine Durville, chargé par la Société archéologique de Nantes de la direction des fouilles sur l'emplacement de l'évêché, pour lesquelles le Comité avait accordé récemment une allocation; elle est accompagnée de trois photographies. L'importante découverte faite vendredi dernier par le chanoine Durville apporte aux études d'archéologie monumentale deux riches et nouveaux éléments d'information. Nous lui devons des remerciements pour l'empressement qu'il a mis à nous faire connaître, par une note provisoire, les premiers résultats de ses recherches. Dès que les travaux seront terminés, il se propose d'adresser au Comité un rapport plus approfondi et plus détaillé.

M. le chanoine Durville considère les deux piscines qu'il a découvertes, comme les restes de l'ancien baptistère. « Les deux piscines sont situées au Nord de la cathédrale, un peu en avant de l'emplacement de la façade la plus ancienne. Elles étaient dans une église appelée au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle *ecclesia Sancti Johannis de Baptisterio*, et qui fut démolie vers la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle pour permettre le prolongement de la cathédrale. »

Il faut noter cependant que les archéologues nantais ne sont pas d'accord sur l'emplacement de cette église.

L'une des piscines était creusée au pied d'un contrefort de la cathédrale, à 4 mètres du portail. Elle avait déjà été mise au jour en août 1868, et elle a fait l'objet d'un mémoire <sup>(1)</sup>. La découverte actuelle permet de rectifier un certain nombre d'erreurs commises lors des premières observations. C'est à tort qu'on a cru reconnaître trois marches faisant le tour de la cuve à l'intérieur. La cuve était sur plan octogonal, et cinq pans encore subsistants ne présentent aucune trace de marches, étant revêtus d'un mur droit d'une hauteur moyenne de 0 m. 35 à 0 m. 40. On descendait dans la piscine par trois degrés pratiqués dans un seul pan.

L'autre piscine se trouvait à 6 mètres de la première, et non pas du côté de l'Épître, mais du côté de l'Évangile, c'est-à-dire à

<sup>(1)</sup> L'abbé Cahour, *Découverte du baptistère primitif de la cathédrale de Nantes*, dans *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, t. XV (1876), p. 273-285, avec une planche.

gauche en entrant dans l'église. Elle est aussi octogonale; le diamètre est de 1 m. 56, la profondeur devait être de 1 mètre environ. On y descendait par trois degrés pratiqués dans deux pans opposés.

M. le chanoine Durville donne des détails sur la nature et la disposition des matériaux employés à la construction.

C'est un point sur lequel M. Adrien BLANCHET appelle l'attention des archéologues, car il lui semble que, d'après les indications données par M. le chanoine Durville, il n'est pas impossible qu'on se trouve en présence d'une construction antérieure à l'époque chrétienne.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE annonce ensuite au Comité qu'il a reçu de M. Émile Peltier, professeur d'histoire au lycée de Charleville (Ardennes), une note relative à une découverte d'antiquités romaines faite récemment, d'une manière tout à fait fortuite, en construisant une maison à Montcy-Saint-Pierre (Ardennes). Il s'agit de deux vases de bronze dont les anses sont ornées de figures en relief que M. Peltier a décrits avec soin. Cette découverte est intéressante à rapprocher de celle d'un cachet d'oculiste romain effectuée en 1893, dans la même localité<sup>(1)</sup>. Il demande l'insertion de la note de M. Peltier dans le *Bulletin* et la reproduction des dessins qui l'accompagnent. — Adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une note de M. L. Plessier, ancien président de la Société historique de Compiègne, relative à la découverte d'une cachette de l'âge du bronze<sup>(2)</sup>, en la plaine des Sablons, territoire de Compiègne (Oise), dans un terrain appartenant à M. Fournier-Sarlovèze, maire de la ville et député de l'arrondissement :

« Une lance de bronze fut rencontrée d'abord, et ensuite, quelques mètres plus loin, un amas d'objets de même métal, comprenant, savoir :

« 1° Deux haches à ailerons terminaux, l'une à tranchant presque droit et l'autre, plus usagée, à tranchant curviligne;

<sup>(1)</sup> Cf. *Bulletin archéologique du Comité*, 1893, p. 242-244.

<sup>(2)</sup> Un travail d'ensemble sur cette trouvaille a été lu, dans la séance du 17 mars, à la Société historique de Compiègne; il paraîtra, avec gravures ou phototypies, dans le prochain *Bulletin* de cette Société.



« 2° Six haches à douille, la plupart à tranchant plus ou moins évasé et arrondi ;

« 3° Huit débris de haches diverses ;

« 4° Un fragment ou petit tronçon de lame d'épée ;

« 5° Enfin, un culot de creuset, d'un poids assez considérable.

« Le sol, comme l'indique la dénomination du lieu-dit, est essentiellement sablonneux à la surface. Il se compose d'une couche de sable de 0 m. 40 d'épaisseur au maximum, reposant sur le tuf et la masse calcaire qui forment l'ossature souterraine en cet endroit. C'est vers la partie inférieure de cette couche, ou à 0 m. 35 de profondeur au plus, que fut recueillie la lance, tandis que les autres objets gisaient pêle-mêle à 0 m. 25 environ, soit à la base de la couche arable, le culot recouvrant le tout. Sans qu'aucun d'eux soit de type nouveau, tous ces objets présentent de très intéressantes particularités par leurs formes, leur technique de fabrication, leur ornementation, et même par certains détails insignifiants en apparence.

« Le culot est surtout précieux, en ce sens qu'il caractérise nettement la nature du dépôt. Il démontre d'un autre côté, par son poids brut de 2 kilogr. 800, que le fondeur, à cette époque, pouvait déjà faire entrer en fusion une notable quantité de métal à la fois.

« La trouvaille de la plaine des Sablons représente évidemment une cachette de fondeur, comme l'attestent le culot de creuset et les débris de bronze ouvré, suffisamment menus pour s'incorporer aisément, dans leur refonte, à la matière en fusion. »

M. G. PERROT lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une demande de souscription a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures et un quart.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

**M. PROU,**

Membre du Comité.

12 JUIN 1911.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT présente les excuses de M. Jullian, empêché d'assister à la séance.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

La Société archéologique de Nantes demande une subvention en vue de poursuivre les fouilles qu'elle a entreprises autour de la cathédrale de Nantes et qui ont amené la découverte de deux piscines de baptistères signalées dans la dernière séance. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, à Voutenay (Yonne), envoie une note sur un campement néolithique de la vallée des Buis. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Salomon Reinach envoie un mémoire de M. Déchelette, membre non résidant du Comité, sur les cases en pierres sèches de l'Auvergne, dont il propose l'insertion dans le *Bulletin archéologique*. — Adopté.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

*Bas-reliefs de la tour de Saint-Restitut*, par M. Émile Bonnet, correspondant du Ministère;

*L'atelier monétaire de Béziers sous Henri III*, par le même;

*Note sur les tabacs et les râpes à tabac*, par M. Louis Le Clert, conservateur du Musée archéologique de Troyes, membre non résidant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements adressés aux auteurs.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente, au nom de M. Ch. Durand, adjoint au maire de Périgueux, un nouveau fascicule des *Fouilles de Vésone; compte rendu de 1909*. Les fouilles ont été exécutées sous la direction de M. Rapine, architecte en chef des Monuments historiques. Les recherches ont eu lieu aux abords de la Tour de Vésone et dans la partie du mur gallo-romain de la cité située rue des Gladiateurs, au Nord-Est des arènes. Le texte, comme dans les précédents comptes rendus, est rédigé avec une grande clarté et avec un souci particulier de l'exactitude. Les planches qui l'accompagnent offrent des reproductions excellentes des objets découverts. Les substructions de la maison romaine trouvée en 1908 dans les jardins au Sud-Est de la Tour ont été dégagées; la suite d'une grande mosaïque décorative, déjà rencontrée en 1889 et en 1895, a été relevée; enfin on a recueilli pour le Musée cinq inscriptions funéraires, un fragment de relief représentant un Amour au vol, un autre relief offrant le motif connu des oiseaux se désaltérant dans un vase, plusieurs fragments d'architecture, des poteries sigillées, etc. Le Comité ne saurait trop féliciter M. Ch. Durand de ses efforts persévérants et de ses publications si régulières et si bien ordonnées grâce auxquelles nous assistons chaque année, avec profit, à une nouvelle et fructueuse campagne d'exploration de l'antique Vésone.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS rend compte d'un mémoire de M. Luc de Saint-Ours sur cinq statues de l'église de Sarlat.

Le Comité conclut au dépôt de ce mémoire dans les archives du Comité.

M. LE SECRÉTAIRE lit un rapport de M. Salomon REINACH sur une note de M. Ph. Lauzun, président de la Société archéologique du Gers, relative à des découvertes d'antiquités à Séviac, près de Monréal (Gers).



Le Comité remet à une séance ultérieure la décision à prendre sur la demande de subvention formée par M. Cournet, notaire à Gondrin (Gers), en vue de faire des fouilles sur l'emplacement de ces découvertes.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'une note adressée par M. le colonel de Ville-d'Avray, correspondant du Ministère, sur les fouilles et découvertes faites sur divers points de la région de Cannes, à l'aide d'une subvention ministérielle :

1° A Mouans-Sartoux. On n'a rencontré aucun autre fragment de la statue de bronze dont M. René Varaldi avait photographié des débris et dont il a été question à la séance du 11 avril 1910. On y a cependant trouvé une meule de moulin en porphyre bien complète (*meta et catillus*) et d'une conservation exceptionnelle, deux coupes de poterie samienne et une licorne de terre gris bleu;

2° A Fréjus. Les fouilles projetées n'ont pas eu lieu, la propriétaire du terrain ayant loué le champ où il avait été décidé de faire des recherches. M. le colonel de Ville-d'Avray s'est rendu sur place et a pu recueillir, dans une seule journée, quatre monnaies romaines, un fragment de miroir en argent, des débris de lampes, des poteries samiennes et des porphyres;

3° La station paléolithique de La Cabre, découverte par M. René Varaldi, et celle de Ferrières continuent à fournir une grande quantité de silex taillés;

4° Dans l'Estérel, M. René Varaldi a déblayé une petite enceinte entourée de trente-quatre cabanes qui paraissent remonter à une époque très reculée. Il se propose de continuer les recherches et le débroussaillage au cours de l'été. Les objets trouvés consistent jusqu'ici en poteries rouges et en tuiles.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique ensuite au Comité une note de M. Henry de Gérin-Ricard, correspondant du Ministère, à Marseille, sur les récentes découvertes faites dans les fouilles d'Olbia, près d'Hyères (Var), accompagnée de trois photographies. Il en propose l'insertion au *Bulletin archéologique*<sup>(1)</sup>. — Adopté.

(1) Voir plus loin, p. 319, le texte *in extenso* de cette communication.

M. BLANCHET lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'instruction publique.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

M. Prou,

Membre du Comité.

10 JUILLET 1911.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. CAGNAT.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT présente les excuses de MM. Héron de Villefosse, Blanchet, Capitan et Jullian.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Léon de Vesly, correspondant du Ministère, à Rouen, adresse au Comité une note sur une marque de potier. — Renvoi à M. Babelon.

M. Louis Montlahuc, au Perreux (Seine), demande une mission pour reconnaître en France le chemin parcouru par Annibal. — Il n'y a pas lieu de nommer un rapporteur, la Section d'archéologie n'ayant pas qualité pour donner des missions de ce genre, et le Ministère ne disposant, d'ailleurs, d'aucun crédit pour des missions en France.

La Société d'archéologie lorraine envoie un rapport sur les dernières fouilles exécutées par ses soins. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Homo, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, annonce la découverte, à Fourvière, d'une belle mosaïque romaine repré-



sentant Bacchus, avec le thyrses, sur la panthère, et deux têtes de divinités. En outre, on a dégagé les substructions d'un grand édifice.

M. PROU communique au Comité une lettre de M. Ulysse Rouchon, contenant d'intéressants détails sur l'exploration du Mont Brunelet, commune de Brives-Charensac, près du Puy. Le Mont Brunelet, d'une altitude de 840 mètres, avait été signalé depuis longtemps à l'attention des archéologues. Aymard seul y avait fait quelques recherches. M. Rouchon et M. Fourier y ont trouvé les vestiges d'une station néolithique qui a continué d'être occupée par les Romains. On y a recueilli des poteries des époques néolithique et gauloise, et aussi une monnaie de Claude le Gothique, surfrappée au droit. M. Rouchon pense qu'une construction romaine dont il a retrouvé les restes au sommet, sous forme de tuiles à rebords, était un poste de vigie.

Le Comité remercie M. Ulysse Rouchon de son intéressante communication.

M. le commandant Espérandieu envoie un rapport sur les fouilles qu'il poursuit sur le Mont Auxois, à La Croix-Saint-Charles. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Marc Deydier, notaire à Cucuron (Vaucluse), envoie une notice sur un bas-relief romain de sa collection. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Durrieu est chargé d'un rapport sur un livre pour lequel une demande de subvention a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'un rapport de M. le Dr CAPITAN sur une note de M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, relative à une station néolithique de la vallée des Buis à Voutenay (Yonne) :

« A 2 kilomètres au Nord de Voutenay (Yonne) s'ouvre une petite vallée, la vallée des Buis, sur le versant occidental de

laquelle, près de la crête, MM. Th. et Hipp. Mercier ont trouvé, dans une vigne, une assez grande quantité de pierres taillées néolithiques. Cette station n'occupe qu'un espace de quelques ares. On y a recueilli des lames, grattoirs, racloirs, pointes de flèches, huit haches polies entières, dont trois seulement de silex, un fort beau casse-tête en forme de massette de cantonnier avec perforation centrale et une hache-marteau de roche verdâtre (vraisemblablement serpentine) se terminant d'un côté en pointe et de l'autre en marteau, forme qui se rencontre parfois dans la région et par exemple dans les dragages de l'Yonne.

« En somme il s'agit là d'une petite station du néolithique très avancé à *facies* un peu particulier résultant de la présence de ces marteaux percés. Autant qu'on peut le voir sur la photographie, le marteau en forme de massette est perforé d'un trou assez petit, ne paraissant pas proportionné à la dimension et au poids (600 gr.) de cet objet. C'est une particularité que j'ai déjà constatée dans des pièces analogues trouvées dans la Seine (une, par exemple, recueillie par M. Magne à Paris). Il est probable que le manche très mince devait avoir une flexibilité voulue par celui qui avait fabriqué l'objet.

« Je propose de déposer la note dans les archives et de remercier M. Poulaine. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique de Nantes, en vue de continuer les fouilles entreprises sur l'emplacement de l'ancien évêché de Nantes et dont il a été question à la séance du 8 mai dernier. Aux trouvailles signalées alors il faut ajouter la découverte d'une partie de l'enceinte gallo-romaine, celle d'un puits destiné à alimenter deux piscines décrites dans la lettre de M. le chanoine Durville précédemment communiquée à la Section par M. Héron de Villefosse, des conduites d'eau, le pavage d'une voie romaine, des fragments de poterie et de nombreux cercueils mérovingiens. Les fouilles sont très habilement dirigées par M. le chanoine Durville. Les résultats qu'elles ont déjà donnés sont importants : ils permettront de délimiter exactement le périmètre de la cité romaine et d'en reconnaître les plus anciens édifices chrétiens.

Le rapporteur demande au Comité d'émettre le vœu que M. le Ministre accorde à la Société archéologique de Nantes la subven-

tion qu'elle sollicite, à condition qu'elle adresse au Comité un rapport détaillé sur les fouilles, accompagné de plans et de photographies. — Adopté.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

**M. Prou,**

Membre du Comité.



13 NOVEMBRE 1911.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT exprime, au nom du Comité, les regrets très profonds que nous laisse la mort de notre cher collègue Auguste Longnon, emporté d'une manière presque soudaine, le 13 juillet, quelques jours après notre dernière réunion : « Pour l'érudition française, pour les études historiques et géographiques auxquelles Longnon avait consacré sa vie, sa perte est irréparable. Retenu loin de Paris au moment des obsèques, votre Président a été désolé de ne pouvoir lui adresser un dernier adieu, de ne pouvoir se joindre aux amis, aux confrères qui ont apporté à sa veuve et à ses fils le témoignage d'une sympathie particulièrement douloureuse.

« Auguste Longnon assistait à nos séances très régulièrement. Quand il prenait la parole, il le faisait toujours avec opportunité, d'une façon claire, précise et nette, afin de redresser une erreur ou pour nous fournir un renseignement précieux. Nous ne pouvons oublier qu'il a été le créateur d'une science nouvelle, d'un enseignement qu'on peut qualifier de génial : au regret de l'avoir perdu s'ajoute pour nous celui de penser qu'il sera très difficilement remplacé. L'Académie des Inscriptions lui avait confié, il y a une dizaine d'années, la continuation du *Recueil des Historiens de la France* ; il s'est acquitté de cette grande tâche avec une admirable

activité. Depuis 1902 il a dirigé la publication de onze volumes d'obituaires ou de pouillés dont les derniers restent malheureusement inachevés. Sa mémoire ne sera pas oubliée parmi nous : nous nous souviendrons du collègue bienveillant, du grand érudit, du professeur admirable qui, pour beaucoup d'entre nous, fut aussi un ami fidèle et dévoué.

« Parmi les correspondants du Comité nous avons perdu, au mois d'août, M. Gaston Gauthier, instituteur en retraite, conservateur adjoint de la Bibliothèque municipale de Nevers, secrétaire adjoint de la Société nivernaise. Les fouilles de la villa romaine de Champvert, dirigées par lui avec autant de soin que d'activité, nous avaient fait apprécier sa collaboration d'une façon particulière. Il s'est occupé aussi avec succès de l'histoire locale dans ses diverses manifestations. On peut dire de lui qu'il était de la race de ces travailleurs laborieux, infatigables et désintéressés qui, malgré d'absorbantes occupations, savent trouver le temps d'obliger les autres et d'accepter les tâches qui exigent un dévouement de tous les instants.

« M. Blanchard, conservateur du Musée archéologique de Soissons, a été enlevé subitement il y a quelques semaines. Il nous tenait au courant des découvertes intéressantes qui se produisaient dans cette ville, dont l'importance était considérable à l'époque romaine. Sa mort prématurée nous prive d'un correspondant plein de zèle et sur la bonne volonté duquel nous fondions de légitimes espérances. »

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Léon de Vesly, correspondant du Ministère, à Rouen, envoie une note sur une marque de potier romain et une étude sur une statue du Musée de Rouen. — Renvoi à M. Babelon.

M. Léon Coutil adresse au Comité une note sur des vases et des monnaies découverts à Évreux. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. de Lisle du Dreneuc envoie une note sur une épée trouvée dans la Loire. — Renvoi à M. Prou.

M. Gabillaud, instituteur, à Moulins (Deux-Sèvres), adresse au

Comité une nouvelle note sur la station gallo-romaine de La Barbinère. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Serra, de Bonifacio, adresse au Comité une lettre relative à son musée antédiluvien. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

La Société archéologique de Bellac « Le Dolmen Club » demande la concession du *Bulletin archéologique*. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. de Saint-Ours écrit diverses lettres relatives aux antiquités de Sarlat. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. le Dr Henri Martin envoie une note sur le squelette nouvellement découvert à La Quina. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Jules Toutain, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, adresse au Comité un compte rendu des dernières fouilles de la Société des sciences de Semur sur l'emplacement d'*Alesia*. — Renvoi à M. Jullian.

M. Paul Thiers, correspondant du Ministère, à Narbonne, envoie un rapport sur les fouilles qu'il poursuit à Castel-Roussillon (Pyrenées-Orientales). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. le chanoine Durville envoie un compte rendu des fouilles faites sur l'emplacement de l'ancien évêché de Nantes et pour lesquelles M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé une subvention à la Société archéologique de Nantes. — Renvoi à M. Prou.

M. Winkler, de Limoges, adresse au Comité une note sur la voie romaine de Limoges à Poitiers. — Renvoi à M. Jullian.

M. A. Tachy, curé de Pouilly (Haute-Marne), envoie la photographie et la notice d'une statue de la Vierge conservée dans l'église de Pouilly. — Renvoi à M. Saglio.

MM. Durrieu, Guiffrey et Reinach sont chargés de rapports sur



des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

*Antikvarisk Tidskrift för Sverige* ;

*Bulletin de l'Institut archéologique d'Amérique* ;

*Les fouilles de Grand-Jailly*, par M. Henry Corot ;

*Les souterrains de l'amphithéâtre de Nîmes*, par M. A. Mazauric, correspondant du Ministère ;

*Recherches et acquisitions des Musées de Nîmes*, par le même ;

*L'Église et la préhistoire*, par M. Adrien Guebard.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements adressés aux auteurs.

M. BABELON rend compte d'une note de M. Léon de Vesly relative à un fragment de poterie rouge trouvé dans les ruines du théâtre de Lillebonne et portant l'estampille de potier ANTEROS F, dont d'autres exemplaires ont été retrouvés en divers lieux de la Gaule.

M. le D<sup>r</sup> CAPITAN lit un rapport sur le compte rendu que la Société d'archéologie lorraine a adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, comme elle le fait chaque année, des fouilles qu'elle poursuit dans les stations préhistoriques de la Lorraine :

« La Société d'archéologie lorraine, ayant reçu en 1911 du Ministère une subvention, a adressé le rapport justificatif de l'emploi de cette subvention, qu'elle a utilisée, conformément à l'intitulé de la demande, pour exécuter des fouilles dans divers *oppida*. Ces fouilles ont été dirigées par M. Beaupré, qui a souvent envoyé au Comité de fort intéressantes communications. Les dernières de ces communications décrivaient précisément les fouilles qu'il avait exécutées dans plusieurs tumulus et dans divers *oppida* des environs de

Nancy. Il n'y a donc pas lieu de revenir sur ces études. Les seuls points à retenir, c'est que M. Beaupré a pu :

« 1° Etablir par ses fouilles l'âge de plusieurs de ces *oppida*, parfois néolithiques, d'autres fois hallstattiens, mais presque toujours occupés aussi à des époques ultérieures;

« 2° Recueillir un certain nombre d'objets d'étude qu'il a déposés au Musée Lorrain, à Nancy, dans la section préhistorique et gauloise dont il a la direction;

« 3° Constater des détails intéressants dans la structure de divers tumulus et y recueillir également une série d'objets déposés aussi par lui au Musée Lorrain.

« Le compte rendu de ces recherches a paru dans le *Bulletin archéologique* du Comité sous forme de rapports dont j'ai été chargé. La publication détaillée en a été faite dans les Bulletins de la Société lorraine.

« La Société lorraine s'est donc très exactement conformée aux désirs exprimés par le Comité lorsqu'il accorde une subvention. D'autre part les résultats obtenus, grâce à ces subventions, sont intéressants. Il semble donc qu'on ne puisse que favorablement accueillir une nouvelle demande de subvention que fait la Société lorraine. » — Adopté.

M. SALOMON REINACH présente un rapport sur le compte rendu des fouilles de la Croix-Saint-Charles au Mont Auxois par le commandant Espérandieu, membre non résidant du Comité, et en propose l'insertion dans le *Bulletin archéologique*. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur un mémoire de M. Marc Deydier, notaire à Cucuron, membre de l'Académie de Vaucluse, relatif à un bas-relief romain de sa collection découvert, il y a quelques années, à Cabrières-d'Aigues.

Le mémoire de M. Deydier et le rapport de M. Héron de Villefosse seront publiés dans le *Bulletin archéologique*.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait la communication suivante :

« J'ai eu déjà l'occasion d'entretenir le Comité d'archéologie des découvertes intéressantes faites à Angers par M. l'abbé Pinier, cha-

noine honoraire, au cours des travaux entrepris par lui dans la vieille église Saint-Martin de cette ville<sup>(1)</sup>. Poteries romaines portant des noms tracés à la pointe, enduits stuqués et peints constituaient ses premières découvertes. Au mois de juin dernier, en passant dans un tamis de la terre extraite du carré du transept de la même église, il a eu la satisfaction de trouver un anneau sigillaire qui, d'après ses dimensions, ne pouvait guère se porter qu'au petit doigt. Le jone et le chaton de cet anneau sont en plomb; la pierre gravée, de forme ovale, est une belle agate ornée de deux figures. Deux jeunes gens, l'un courant et portant l'autre, semblent se livrer au jeu de l'*ephedrismos*; un bâton recourbé en forme de *pedum* vient de tomber à terre, il appartient à l'un des joueurs. Le porteur est imberbe et entièrement nu : au mouvement et à l'inclinaison de son corps, à la façon dont ses jambes sont



Pierre gravée ornant le chaton d'un anneau trouvé à Angers.

lancées, on reconnaît qu'il est représenté dans la chaleur de la course. Il n'a pas ramené ses mains derrière le dos, conformément à la règle ordinaire, pour que celui qui est porté puisse y appuyer les genoux. La position du cavalier est tout autre. Imberbe, vêtu d'une courte draperie autour des reins, il est agenouillé sur le dos du porteur où il se maintient en équilibre assez difficilement. Le bras droit du porteur est ramené à la hauteur de l'épaule gauche et sa main tient celle du cavalier penché au-dessus de sa tête. Mais le mouvement est singulier. Ainsi qu'on peut le constater sur le dessin ci-joint, reproduisant le groupe au double de la grandeur réelle, les mains droites des deux jeunes gens se rencontrent sur l'épaule gauche du coureur, ce qui doit nuire évidemment à l'équi-

<sup>(1)</sup> *Bulletin archéologique du Comité*, 1909, p. CXXX-CXXXI, CXXII-CXXIII.



libre de celui qui est porté et rendre sa position assez difficile. On peut penser que le sujet gravé sur cette agate met sous nos yeux une des nombreuses variantes du jeu familial de l'*ephedrismos* qui prenaient naissance dans l'esprit inventif des jeunes garçons qui s'y livraient. La scène est assez finement gravée, et l'œuvre doit remonter aux premiers temps de l'Empire.

« Au même endroit M. l'abbé Pinier a recueilli un anneau en bronze sans chaton ni gemme, ainsi que le jonc d'un autre anneau fait d'un métal blanc très dur qui n'est pas de l'argent d'après l'affirmation du bijoutier qui l'a éprouvé.

« Un grand nombre de poteries rouges ont été également trouvées; l'une d'elles porte la marque ATILIANI · O, *Atiliani officina*). Enfin, un objet en os est sorti de la même terre : c'est un os rond fort dur, probablement un os de mouton, nettement sectionné; il est évidé dans toute sa longueur et porte, à peu près à la moitié de sa largeur, un trou circulaire très bien foré seulement sur une des parois et ne traversant pas l'autre. Il mesure 0 m. 025 de longueur et 0 m. 02 de largeur. C'est un de ces objets qu'on rencontre si fréquemment dans les ruines des maisons romaines et qu'on prenait jadis pour des débris de flûte. Depuis les constatations faites à Pompéi par Fiorelli on sait que ces ronds en os sont d'anciennes charnières de coffres. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE annonce ensuite qu'il a reçu de M. le vicomte P. de Truchis un travail manuscrit intitulé *Saint-Sorlin et ses vestiges du temps passé* :

« Saint-Sorlin est une localité du canton de Lagnieu, arrondissement de Belley (Ain). Dans les *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, au cours des années 1901-1903, l'abbé Marchand avait publié plusieurs articles dans lesquels il signalait des antiquités romaines à Saint-Sorlin. Le baron Carle de Truchis de Varenne, propriétaire du château de La Durandière, à Saint-Sorlin, mis en éveil par ces indications, a recherché les traces de ces antiquités. Dans la base d'un petit bâtiment de la plaine du Rhône dit « le Colombier de la Maladière », il a remarqué un certain nombre de blocs offrant la plus grande analogie avec les pierres arrachées à d'anciens monuments romains et utilisées, à l'approche des Barbares, dans les fondations des murailles de nos villes de la Gaule. En les

examinant très attentivement il a découvert que l'un de ces blocs portait l'inscription suivante, qui semble inédite :

I. O. M.  
ET IVNO ni  
REGINE AR  
AM AFRANI  
A AFRA IN  
SVO POSVIT  
V. S. L. M

*J(ovi) o(ptimo) m(aximo) et Junoni regine aram Afrania Afra in suo posuit.  
V(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« Afrania Afra porte le même gentilice que le célèbre préfet du prétoire de Néron, Sex. Afranius Burrus, originaire de Vaison.

« L'abbé Marchand nous a conservé le texte d'une autre inscription romaine qui se lisait encore au milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle sur l'un des jambages de la porte principale de l'église de Saint-Sorlin. Enlevée lors de la reconstruction de la façade, en 1863, cette inscription fut vendue aux frères des Écoles chrétiennes de Lagnieu, qui la firent porter dans leur établissement scolaire. On ignore ce qu'elle est devenue. Le *Corpus* latin en a donné une copie ancienne<sup>(1)</sup>; celle que fournit l'abbé Marchand a été relevée au milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle par l'abbé Philippe, originaire de Saint-Sorlin et curé de Treffort : ces deux copies ne diffèrent pas sensiblement entre elles. L'abbé Marchand, s'appuyant sur un passage de la légende de saint Domitien, a signalé, en outre, à Saint-Sorlin l'existence d'un temple de Saturne dans l'antiquité. Mais cette assertion ne paraît pas soutenable, Saturne étant une divinité africaine dont le culte n'a laissé aucune trace en Gaule.

« Le reste du manuscrit est consacré à l'étude des monuments du moyen âge; il serait utile de le soumettre pour cette dernière partie à l'examen de M. Lefèvre-Pontalis. Toutefois M. le baron Carle de Truchis, qui habite la localité, demande au Comité une mission gratuite pour faire quelques sondages discrets sur le

<sup>(1)</sup> *Corpus inscr. latin.*, t. XIII, n° 2459.

terrain communal, notamment autour de l'église, et dans les divers endroits où il a des raisons de croire à l'existence de fondations romaines.

«Le rapporteur propose au Comité d'accorder au baron de Truchis la mission qu'il sollicite avec un si complet désintéressement.»

Le Comité émet le vœu que M. le Ministre de l'Instruction publique veuille bien appeler l'attention des autorités locales sur l'intérêt des recherches de M. le baron Carle de Truchis et demander à ces mêmes autorités de lui faciliter les fouilles qu'il se propose de faire à Saint-Sorlin (Ain).

La séance est levée à 5 heures et demie.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

**Maurice Prou,**

**Membre du Comité.**



11 DÉCEMBRE 1911.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT annonce la mort de M. Saglio et s'exprime en ces termes :

« MESSIEURS,

« Le Comité d'archéologie vient de faire une perte qui lui est particulièrement sensible. Notre vice-président, M. Saglio, s'est éteint jeudi dernier, 7 décembre, à l'âge de 83 ans. Nous perdons en lui un de nos collègues les plus dévoués et les plus vénérés; nous ne saurions oublier la part très active qu'il a prise à nos travaux. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, ancien conservateur au Musée du Louvre, directeur honoraire du Musée de Cluny, M. Saglio a donné à l'archéologie le meilleur de sa vie. Son nom restera attaché à une œuvre considérable de l'érudition française, le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, qui a contribué d'une manière si efficace et si utile aux progrès de nos études. On peut dire qu'il les a rendues populaires, qu'il les a mises à la portée de tous, en facilitant les recherches, en offrant aux esprits cultivés et curieux les moyens de se renseigner promptement sur les questions qui intéressent l'histoire du droit ancien, en répandant la clarté et la lumière sur celles qui touchent aux institutions civiles, religieuses ou militaires de l'antiquité clas-

sique. Nous avons tous sur notre table ce précieux dictionnaire, nous le feuilletons sans cesse et chaque jour nous sentons s'accroître la reconnaissance que nous devons à son auteur. Non seulement M. Saglio en a dirigé la publication avec une compétence admirable, mais avec un dévouement qui ne se lassait jamais il y a apporté une part de collaboration très importante : la plupart du temps il se réservait les articles pour lesquels il ne trouvait pas de collaborateurs.

« Nous avons conservé l'espoir qu'il verrait la fin de ce grand labeur et que nous pourrions célébrer avec lui l'achèvement de son œuvre. La Providence ne nous a pas réservé cette joie. Aux regrets, au chagrin profond que nous cause sa mort s'ajoutent cependant des souvenirs très doux. Sa bonté, son égalité d'humeur, l'empressement qu'il mettait à servir et à obliger ses collègues laissent dans nos cœurs un de ces sentiments profonds qui font que le savant et l'homme foncièrement bienveillant y demeurent à jamais confondus dans une même pensée de respect et d'affection. »

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. le chanoine E. Chartraire adresse au Comité un mémoire sur la Vierge de la cathédrale de Sens, accompagné de photographies. — Renvoi à M. Jules Guiffrey.

M. Hénault, correspondant du Ministère, envoie un rapport sur le Musée de Bayay et demande la concession du *Bulletin archéologique*. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. E. Chanel, correspondant du Ministère, adresse au Comité un rapport sur les fouilles d'Izernore et une note sur une sépulture franque découverte à Izenave (Ain). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

La Société des archives historiques du Maine demande une subvention pour la publication du Répertoire archéologique des départements de la Sarthe et de la Mayenne rédigé par M. Ambroise Ledru.

Plusieurs membres de la Section connaissent cet ouvrage, et étant à même d'en exposer le plan et de témoigner de ses qualités, la Section peut délibérer immédiatement et fait droit à la demande de la Société.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le Ministre de l'Intérieur par laquelle celui-ci informe son collègue de l'Instruction publique que, pour répondre au vœu exprimé par le Comité dans sa dernière séance, il a écrit à M. le Préfet de l'Ain d'inviter M. le Maire de Saint-Sorlin à vouloir bien donner à M. le baron Carle de Truchis les facilités les plus larges en vue de l'exécution des fouilles que cet archéologue se propose de faire.

Le Comité demande à l'Administration de vouloir bien transmettre à M. le Ministre de l'Intérieur l'expression de ses remerciements.

A la suite de la communication d'une lettre de M. Paul Meyer, président de la Section d'histoire, la Section d'archéologie désigne M. Paul Marichal, membre du Comité, pour suivre en qualité de commissaire responsable la publication de l'*Inventaire des sceaux de la Collection des pièces originales du Cabinet des Titres à la Bibliothèque nationale*.

La *Société archéologique et historique du Châtillonnais* demande une subvention pour continuer les fouilles qu'elle a entreprises à Vertault depuis plus d'un demi-siècle. — Renvoi à M. Babelon.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel, correspondant du Ministère, à Marseille, envoie l'*Inventaire du Trésor de la cathédrale de Digne rédigé en 1341*. — Renvoi à M. Durrieu.

M. le commandant Espérandieu, membre non résidant du Comité, envoie un rapport sur les fouilles de La Croix-Saint-Charles au Mont Auxois en 1911. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

La Société des sciences historiques et naturelles de Semur adresse au Comité un rapport sur les fouilles exécutées à Alise au cours de l'année 1911. — Renvoi à M. Jullian.



M. Guénin, professeur au lycée de Brest, demande une subvention pour dresser l'inventaire des menhirs de la Bretagne. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Luc de Saint-Ours adresse au Comité diverses notes archéologiques. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. l'abbé Sautel, membre de l'Académie de Vaucluse, envoie un rapport sur les fouilles du théâtre romain de Vaison. — Renvoi à M. Jullian.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

*Chants royaux et tableaux de la Confrérie du Puy-Notre-Dame d'Amiens*, publiés par M. Georges Durand, membre non résidant du Comité;

*Curiosités bibliographiques relatives au drame chrétien*, par M. L. Duval;

*Pointe ou vestige de javelot en bois de chêne*, par M. L. Plessier, correspondant du Ministère.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements adressés aux auteurs.

M. Philippe Berger est chargé d'un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. BABELON rend compte d'une lettre de M. Léon de Vesly, membre non résidant du Comité, informant la Section que M. E. Jacques, instituteur à Sotteville-sur-Mer, a trouvé sur la grève de Saussemare, commune de Saint-Aubin-sur-Mer (Seine-Inférieure), un fragment de poterie rouge, antique, portant la marque SVLPICINI. Cette marque est bien connue et s'est déjà rencontrée, même en Normandie. M. Jacques a donné le fragment qu'il a découvert au Musée des Antiquités de Rouen.

M. BABELON fait un rapport sur l'étude d'une statue du Musée de Rouen par M. Léon de Vesly. Cette statue fut découverte à Rouen

en 1871 en démolissant la maison de l'ancien gardien du jardin Saint-Ouen. L'abbé Cochet y a vu une statue de la République ou de la Loi, datant de l'époque de la Révolution. De l'examen des photographies que M. de Vesly a jointes à son étude il résulte que la statue n'est pas antique et que l'abbé Cochet a eu raison de la déclarer moderne. Il s'agit vraisemblablement d'une statue de la Justice, du XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. BABELON fait un autre rapport sur la demande de subvention présentée dans la séance même par la Société archéologique et historique du Châtillonnais :

« Cette Société poursuit depuis plus de soixante ans des fouilles archéologiques sur l'emplacement de l'antique *Vertillum*. Les objets recueillis forment la majeure partie des monuments du Musée de Châtillon-sur-Seine; il en est d'autres au Musée de Dijon. Le *Bulletin* de la Société contient chaque année le résultat de la campagne de fouilles poursuivie durant la belle saison sous la direction habile, compétente et sûre de M. Lorimy, président, et de ses collaborateurs. La Société a fait et continue à s'imposer des sacrifices pécuniaires considérables; en dernier lieu, elle a acquis les terrains sur lesquels elle se propose de poursuivre ses travaux. Elle se trouve donc dans les conditions requises pour obtenir du Ministère une subvention destinée à la campagne de fouilles qu'elle voudrait entreprendre en 1912. M. Lorimy a adressé au Comité, à l'appui de sa demande, un très intéressant rapport sur les fouilles de 1911. La Société du Châtillonnais ayant fait un excellent emploi des subventions qui lui ont été précédemment accordées, je ne puis que demander instamment au Comité de bien vouloir accueillir favorablement sa nouvelle demande. » — Adopté.

M. Ad. BLANCHET lit un rapport sur une communication de M. Coutil, relative à une découverte de vases du moyen âge faite à Évreux :

« M. L. Coutil, correspondant du Ministère, fait connaître une découverte de vases du moyen âge faite à Évreux, rue Grande, en mai 1911. En démolissant une maison ancienne et en creusant les fondations d'une nouvelle construction, on a recueilli plusieurs vases de terre cuite, dont l'un, décrit plus particulièrement, est gris rosé

et décoré de stries circulaires. Ce récipient, haut de 0 m. 15, contenait des ossements d'oiseau et trois lames de couteau. Dans les mêmes fouilles, on a trouvé trois monnaies : un « bourgeois fort » de Philippe le Bel, un double parisis de Charles IV le Bel et un denier angevin de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou <sup>(1)</sup>. On ne peut toutefois dater exactement les vases, car les monnaies n'étaient pas renfermées dans ces récipients. Je propose de déposer la note de M. Coutil dans les archives du Comité.»

M. le D<sup>r</sup> CAPITAN lit le rapport suivant sur une communication de M. le D<sup>r</sup> Henri Martin annonçant la découverte qu'il a faite, pendant les vacances, d'un squelette moustérien dans la station de La Quina (Charente), où il pratiquait des fouilles depuis sept ans afin d'étudier cette station et dans l'espoir d'y découvrir un squelette de cette époque :

« Il se propose de reconstituer ce squelette et d'en faire l'étude, puis de l'offrir aux collections de paléontologie du Muséum, où il prendra place dans les galeries à côté de celui de la Chapelle-aux-Saints, donné par MM. Bouissonie et Bardon, et de ceux de la Ferrassie et de Pech de l'Aze, tous également moustériens, que nous avons offerts, M. Peyrony et moi.

« Le D<sup>r</sup> Henri Martin adresse également une fort belle photographie du crâne *in situ*, et il propose à M. le Ministre de lui présenter ce crâne lui-même.

« La découverte de M. Henri Martin est des plus importantes. Les caractères anatomiques du crâne de La Quina sont extrêmement inférieurs et semblent même, autant qu'on en peut juger par l'examen de la pièce elle-même, plus accentués que ceux des crânes précités.

« Le soin et la compétence que M. Henri Martin apporte dans ses fouilles, les innombrables objets archéologiques qu'elles lui ont fournis donnent à cette découverte un intérêt tout spécial. C'est un nouveau et fort important document qu'il apporte à l'histoire de l'homme primitif le plus ancien qui soit aujourd'hui connu.

<sup>(1)</sup> Les empreintes de ces monnaies ont été communiquées au rapporteur par M. Diennonné, de la Bibliothèque nationale, qui avait identifié les pièces.



«Je propose d'adresser des remerciements et des félicitations à M. le Dr Henri Martin et de remettre la belle photographie du crâne et la note qu'il a présentée à l'Académie des Sciences, à la bibliothèque du Musée de Saint-Germain.» — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un autre rapport sur une demande de subvention adressée par le Comité de perfectionnement du Musée de Mont-de-Marsan :

«M. Dubalen, conservateur du Musée de la ville, a pratiqué quelques fouilles sommaires dans une grotte préhistorique située dans la commune de Rivière (Landes). Les sondages ont permis de reconnaître l'existence de couches solutréennes et aurignaciennes.

«Le Comité de perfectionnement du Musée, considérant l'importance de ces fouilles, a autorisé M. Dubalen à y consacrer la plus grande partie des fonds dont il peut disposer. Mais cette somme est, paraît-il, insuffisante pour mener ce travail à bonne fin, les fouilles étant importantes et devant être faites rapidement et sans arrêt. Aussi le Conseil du Musée de Mont-de-Marsan demande-t-il à M. le Ministre de vouloir bien lui accorder une subvention à appliquer à ces fouilles.

«Je propose au Comité de faire droit à cette demande à la condition qu'une série systématique des pièces que les fouilles fourniront en double exemplaire sera offerte par le Musée de Mont-de-Marsan au Musée de Saint-Germain, qui sera également autorisé à prendre le moulage des pièces uniques et de haut intérêt qui pourraient être découvertes.» — Adopté.

M. le Dr CAPITAN rend compte d'une note de M. Serra, de Bonifacio, «sollicitant l'attention du Ministre sur son musée antédiluvien».

M. le Dr CAPITAN présente un autre rapport sur une demande d'échange du *Bulletin archéologique* avec le Dolmen Club de Bellac (Haute-Vienne).

Le Comité, après discussion, décide qu'il n'y a pas lieu d'accorder l'échange demandé par cette Société.

Enfin, M. le Dr CAPITAN fait un rapport sur la demande de subvention présentée à la séance même par M. Guénin, professeur au lycée de Brest.

Cet archéologue a entrepris depuis longtemps des recherches sur les menhirs de la Bretagne. Il a fait de très nombreux voyages et réuni de nombreux documents. Il y a lieu de l'aider à achever et à publier un recueil de tous les menhirs bretons. — Adopté.

M. JULLIAN lit le rapport suivant sur un mémoire de M. A. Winkler, de Limoges, relatif à des antiquités découvertes à Saint-Gence (Haute-Vienne) :

« Le mémoire de M. Winkler est relatif d'abord à un soi-disant camp romain situé à Saint-Gence, sur la route romaine de Limoges à Poitiers. Ce n'est d'ailleurs pas un camp, mais un *oppidum*, et sans doute un *oppidum* celtique ou préromain, et j'y retrouve les mêmes levées de terre qu'à L'Étoile ou à Tirancourt. Si M. Winkler voulait supprimer toute intervention de Romains et de camp dans cette étude, il resterait de son mémoire des constatations très intéressantes qui mériteraient d'être retenues dans le *Bulletin* du Comité.

« La seconde partie de son mémoire est relative à des trouvailles sporadiques de monnaies de différentes époques, dont on ne peut tirer aucune conclusion importante. » — Adopté.

M. JULLIAN lit ensuite un rapport sur le compte rendu des fouilles exécutées en 1911 à Alise par la Société des sciences de Semur, présenté par M. Jules Toutain :

« Je vous demande d'imprimer dans son intégralité le mémoire de M. Toutain sur les fouilles d'*Alesia* en 1911. Outre le mérite propre de ce rapport, court et précis, il renferme des indications nouvelles sur les fameuses huttes gauloises, constructions primitivement creusées dans le sol et ayant ensuite servi de caves à des maisons romaines (je me rappelle en avoir vu de semblables dans l'*oppidum* de Mus près de Saint-Hippolyte-du-Gard); sur les puits d'*Alesia*, et on trouve là une confirmation de l'hypothèse que les gens d'*Alesia* comme ceux de Gergovie ou des autres *oppida* de plateaux utilisaient surtout les eaux déposées par la pluie ou cherchées

au moyen de forages : l'usage des puits à l'époque préromaine est de plus en plus prouvé, et cela aide à comprendre entre autres choses un texte souvent discuté de Vitruve sur le siège de Marseille. — Je ne cite, dans ce rapport, que deux faits à titre d'exemple. — Vous voyez que les fouilles de 1911, sur ce point, sont arrivées à des résultats utiles, non point seulement à la topographie d'*Alesia*, mais à la connaissance de la civilisation générale de la Gaule, romaine et préromaine. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur un mémoire de M. Luc de Saint-Ours relatif à des antiquités de Sarlat :

« M. Luc de Saint-Ours a rédigé un nouveau mémoire sur des statues conservées à Sarlat, qu'il considère comme antiques, mais il n'a joint à son étude que des dessins schématiques au lieu des photographies qui lui étaient demandées. Les hypothèses qu'il a émises sur les divinités gallo-romaines et les considérations qu'il développe sur le costume et l'armement des Gaulois sont tellement hasardées que je ne puis que proposer le dépôt de ce mémoire aux archives du Comité. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un second rapport sur une étude de M. le vicomte Pierre de Truchis, relative aux antiquités de Saint-Sorlin (Ain) :

« M. le vicomte Pierre de Truchis a envoyé une étude sur les antiquités de Saint-Sorlin dont M. Héron de Villefosse a déjà entretenu le Comité. Dans l'église, reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle, l'auteur signale un berceau transversal encore intact dans le bas côté méridional et une coupole octogonale reposant sur des trompes. Au-dessous de ces encorbellements, une colonnette est logée dans chaque angle du carré. Une maison de Saint-Sorlin, restaurée par M. Carle de Truchis, est protégée par un toit débordant qui abrite une curieuse peinture du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant saint Christophe qui porte l'enfant Jésus sur ses épaules. »

« Je propose le dépôt de ce mémoire aux archives du Comité. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait remarquer, à propos de l'inscription inédite de Saint-Sorlin, relevée par M. de Truchis et dont il a com-



muniqué le texte à la précédente séance, qu'une autre inscription, conservée actuellement au Musée de Mannheim, fut trouvée dans le Rhin, au-dessus de Neckarau, en 1882, et présente avec la première des analogies frappantes. C'est aussi un monument votif, élevé par une femme portant les mêmes noms; on y retrouve la même formule [*pro*] *salute sua et suorum* <sup>(1)</sup> :

*in latere superiore :*

|                        |                                  |                           |
|------------------------|----------------------------------|---------------------------|
| <i>Urna inversa</i>    | <i>Genius alatus</i>             | <i>Fax inversa</i>        |
| <i>effluens.</i>       | <i>inter sarta.</i>              | <i>deficiente flamma.</i> |
|                        | <i>af RANIA · AFRA</i>           |                           |
| <i>latus sinistrum</i> | <i>p ERPETVE QVIET</i>           | <i>latus dextrum</i>      |
| <i>excisum.</i>        | <i>ex VISV MONITA</i>            | <i>excisum.</i>           |
|                        | <i>OB SALVE · SVA · ET (sic)</i> |                           |
|                        | <i>SVORVM · POSVT</i>            |                           |

Il est possible que la même femme ait dédié les deux textes. Les monuments à *Perpetua Quies* sont fort rares. Il est bon de remarquer que la dédicante avait vu en songe, à ce qu'il semble, la divinité et que c'est à la suite de cette apparition qu'elle lui consacra un autel orné de reliefs.

M. PROU lit un rapport sur le compte rendu des fouilles faites sur l'emplacement de l'évêché de Nantes par les soins de la Société d'archéologie de cette ville et que M. le chanoine Durville a envoyé au Comité :

« Au mois de janvier dernier, M. le Ministre de l'Instruction publique ayant, sur le rapport de la Section d'archéologie, accordé à la Société d'archéologie de Nantes une subvention afin de l'aider dans les fouilles qu'elle avait entreprises sur l'emplacement de l'évêché récemment démoli, M. le chanoine Durville, vice-président de la Société, qui a fait preuve de la plus grande habileté dans la direction de ces fouilles, nous adresse, à ce sujet, avec une diligence digne d'être citée en exemple à nos correspondants, un rapport détaillé, très intéressant, rédigé avec le plus grand soin et

<sup>(1)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. XLII, n° 6415.

contenant des vues historiques, accompagné de plans, d'un mot tel qu'on ne peut rien souhaiter de mieux. Il décrit successivement les deux murs d'enceinte dont on a retrouvé une partie, l'un romain, l'autre que, grâce à un passage de la *Chronique de Nantes*, M. le chanoine Durville identifie avec celui que construisit l'évêque Foucher entre 897 et 912 et qui englobait la cathédrale; puis, un petit champ de sépulture de l'époque mérovingienne; les substructions de l'ancien palais épiscopal, qui paraît être celui que construisit l'évêque Brice dans le second quart du XII<sup>e</sup> siècle; la porte Saint-Pierre avec ses assises inférieures de l'époque romaine, formées de gros blocs de pierre provenant de monuments antérieurs; les fondations de l'ancienne église Saint-Jean, dite du Baptistère, enchevêtrées dans des substructions romaines; et, entre les murs de cette église, démolie au XV<sup>e</sup> siècle, deux piscines dans lesquelles M. Durville voit des cuves baptismales. L'une d'elles avait été déjà découverte en 1868, celle qui est au pied du second contrefort de la cathédrale; l'autre n'a été retrouvée que lors des dernières fouilles. Que la première ait servi au baptême, c'est ce qui ne paraît pas douteux, si elle a subsisté jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Quant à l'autre, c'est une construction dont la technique est encore toute romaine; mais M. Durville estime que c'est là ce qui reste du baptistère primitif, du IV<sup>e</sup> siècle; cette cuve aurait été abandonnée pour l'autre qui n'est pas au même niveau. Ce n'est là qu'une hypothèse; car on a relevé assez de traces de l'occupation romaine à l'époque païenne, sous forme de murs et de menus objets, dans l'aire de l'église Saint-Jean, pour qu'on puisse ne pas repousser l'hypothèse qui ferait de la première cuve une simple piscine d'une maison romaine. Nous ne saurions, d'ailleurs, avoir sur ce point une opinion bien fondée, puisque nous n'avons pas vu les monuments mêmes. Quoi qu'il en soit, ce sont là des monuments de première importance pour l'archéologie et l'histoire de la cité de Nantes. M. le chanoine Durville l'a montré dans une dissertation où, rapprochant, avec un sens historique aiguisé, quelques textes trop succincts, des découvertes récentes que nous devons au zèle de la Société archéologique, il a su présenter une série d'hypothèses vraisemblables sur les conditions et l'époque de l'établissement du christianisme à Nantes. Nous serions incomplet si nous ne mentionnions les plans si parfaitement exécutés et si clairs, dressés par M. L. Primault, ingénieur de la ville de Nantes. Il nous reste à souhaiter que la



Municipalité assure la conservation de ces précieux restes du passé; sans compter les intérêts de l'archéologie, ce sont comme les titres de noblesse d'une ville; car les communautés se glorifient de leur passé et aiment en montrer les témoignages, comme les individus qui, quoi qu'ils en aient parfois, tirent de leur généalogie un titre légitime de fierté.

« Le jugement que nous avons porté sur les fouilles de la Société de Nantes et sur le rapport de M. le chanoine Durville nous dispense presque d'indiquer notre conclusion. Nous proposons au Comité l'impression du rapport de notre correspondant dans le *Bulletin archéologique* avec les plans qui l'accompagnent. » — Adopté.

M. Prou fait un autre rapport sur une communication de M. de Lisle du Dreneuc, correspondant honoraire du Ministère, relative à une épée trouvée dans la Loire :

« Il y a cinq ans, M. de Lisle du Dreneuc, conservateur du Musée archéologique de Nantes, nous signalait deux épées trouvées dans la Loire, portant sur la lame l'inscription INGELRD en lettres damasquinées<sup>(1)</sup>. Ce sont là des armes appartenant à un groupe représenté par un assez grand nombre d'exemplaires et qu'on rapporte au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui c'est encore une épée retirée de la Loire qui fait l'objet de la note que nous a adressée notre correspondant; mais, cette fois, l'arme est du XVI<sup>e</sup> siècle; une inscription allemande en deux lignes orne la lame; le texte en est moins remarquable que la technique, car c'est une de ces inscriptions religieuses, de bénédiction, comme on en relève beaucoup sur les épées; elle est en allemand : *An Gottes Segen ist alles gelegen*. Mais les lettres sont en relief, et c'est là une particularité qui, d'après les renseignements que M. de Lisle a pris auprès d'un savant compétent, est rare.

« C'est pourquoi nous proposons au Comité d'insérer dans le *Bulletin archéologique* la description que notre correspondant a faite de cette belle arme avec la photographie qu'il y a jointe. » — Adopté.

<sup>(1)</sup> *Bulletin archéologique*, 1907, p. CLXXVIII, pl. LVI. Sur les inscriptions d'épées, voir R. Wegeli, *Inchriften auf mittelalterlichen Schwertklingen*, dans *Zeitschrift für historische Waffenkunde*, t. III, p. 177, 218, 261, 290.



M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un rapport de M. F.-P. Thiers, conservateur du Musée de Narbonne, membre non résidant du Comité, sur les fouilles qu'il a dirigées en 1911 à Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales):

« M. Thiers s'est mis à l'œuvre le 1<sup>er</sup> mai dernier : il a poursuivi ses recherches pendant tout l'été par une température véritablement sénégalienne. Il craignait, en effet, de ne pouvoir disposer des terrains que pendant un temps limité. Les ardeurs d'un soleil torride qui se fait particulièrement sentir sur ce plateau dénudé n'ont pas affaibli son courage; son énergie et sa ténacité ont été couronnées d'un plein succès. Il a pu déterminer l'assiette du forum de l'antique *Ruscino*, dont il a mis en évidence les murs Nord, Ouest et Sud. La longueur de ce forum était de 48 mètres et sa largeur de 33 mètres environ. Une quarantaine de grands piédestaux, placés méthodiquement à 5 mètres des murailles, entouraient la place publique; un aqueduc souterrain y amenait de l'eau. Dans la partie centrale il a recueilli douze fragments d'une inscription fort importante qui, d'après ses restitutions, concernait un personnage célèbre du 1<sup>er</sup> siècle, P. Memmius Regulus, consul suffect en 31, celui qui fut chargé par Tibère d'arrêter Séjan au milieu du Sénat et de le conduire en prison. D'autres fragments épigraphiques appartiennent à une inscription en l'honneur de Claude; plusieurs paraissent se rapporter à la famille d'Auguste et aux enfants de Germanicus; quelques-unes ont trait à des magistrats locaux. M. Thiers estime qu'il a retrouvé des débris de 35 inscriptions différentes. Malheureusement tous ces textes étaient gravés sur des plaques de marbre très minces qui faisaient partie du revêtement de piédestaux dont la carcasse est en blocage; ils ont été facilement brisés et ne se retrouvent qu'à l'état de miettes; les débris du même texte sont souvent recueillis fort loin les uns des autres, de sorte que M. Thiers estime qu'il est prudent d'attendre l'exploration complète du forum pour proposer des compléments.

« On voit que les nouveaux résultats obtenus par M. F.-P. Thiers sont du plus haut intérêt, mais la moitié du forum reste encore à déblayer! Une ville dont hier nous ne savions que le nom commence à sortir de terre; les premières explorations nous apportent de très précieux enseignements. Tous les objets recueillis iront au Musée de Perpignan, où le maire a fait disposer une salle spéciale

pour les recevoir. Soutenu par quelques généreux Roussillonnais, notre correspondant n'a dépensé en réalité que 2,200 francs pour cette fouille si fructueuse. Ce chiffre montre bien quelle a été l'étendue de ses efforts. Il a déployé la plus noble ardeur pour arriver au but qu'il se proposait d'atteindre; son dévouement n'a pas faibli un seul instant. Très éprouvé par les fatigues qu'il a si vaillamment supportées cet été, il se trouve actuellement dans un état de santé assez précaire. Le Comité fait des vœux pour son prompt rétablissement et, en lui adressant ses félicitations, il espère que, revenu bientôt à la santé, il pourra poursuivre et terminer en 1912, dans des conditions meilleures et moins fatigantes, cette belle exploration du forum de *Ruscino* <sup>(1)</sup>.

Le rapporteur conclut à l'impression du rapport de M. F.-P. Thiers et à la reproduction d'une des photographies, qui donne l'aspect du forum avec ses piédestaux. Le Comité vote une nouvelle subvention pour la continuation des fouilles.

MM. Philippe BERGER, DURNIEU et GUIFFREY lisent des rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

L'ordre du jour appelle les propositions de distinctions honorifiques à l'occasion du prochain Congrès des Sociétés savantes.

La Section dresse la liste des savants qui seront proposés à M. le Ministre de l'Instruction publique pour la décoration de la Légion d'honneur.

La séance est levée à 5 heures trois quarts.

*Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,*

M. PROU,

Membre du Comité.

(1) Sur les précédentes fouilles effectuées à Castel-Roussillon par M. F.-P. Thiers, voir *Bulletin archéologique*, 1909, p. LV, 121-123; 1910, p. LVI-LVII, CXLVI, 149-160.

17 JANVIER 1911.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Debruge, correspondant du Ministère, à Constantine, fait hommage à la Commission d'une brochure intitulée : *Les Dolmens de Salluste*.

Cette brochure sera déposée à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et des remerciements sont adressés à l'auteur.

M. MERLIN rend compte des travaux que la Direction des antiquités de Tunisie a exécutés, au cours de l'automne dernier, à Sbeitla :

« Comme les années précédentes<sup>(1)</sup>, réparations et fouilles se sont partagé nos efforts.

« I. Les grands temples (pl. XL), ayant été, au cours des quatre campagnes antérieures, consolidés dans leurs parties essentielles, nous avons entrepris la restauration de l'arc de Dioclétien, que la foudre avait très fortement endommagé en 1899<sup>(2)</sup> et qui menaçait

<sup>(1)</sup> Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CLXXX-CLXXXI, CCXXXII à CCXXXVII; 1908, p. CLXXIV à CLXXX, CCIX-CCX; 1909, p. CLXIII à CLXVI; 1910, p. CXCH (Commission de l'Afrique du Nord, 15 mars).

<sup>(2)</sup> Gauckler, *Marche du Service en 1899*, p. 6.



ruine à brève échéance. Les matériaux qui s'étaient détachés de l'attique ont été remis en place, le cintre de la voûte réparé, deux des couples de colonnes qui ornent les avant-corps de chaque côté de l'ouverture redressés; la façade qui regarde la ville et qui était la plus abîmée est maintenant sauvée de la destruction.

« II. En même temps, on continuait le déblaiement de l'enceinte des temples, dans la partie située à droite, au Nord-Est. L'esplanade dallée, qui constituait sans doute le forum de la cité, est maintenant complètement dégagée, ainsi que les portiques qui l'entouraient sur trois côtés, le quatrième étant occupé par les temples capitolins. Le portique, surélevé d'une marche, qui borde la place à droite est moins large que celui qui la borde à gauche; il ne mesure que 12 m. 80 au lieu de 17 m. 50. Il comprend, comme la travée de gauche mise au jour l'an dernier, un promenoir sur lequel s'ouvrent des boutiques; ce sont celles-ci qui sont beaucoup moins profondes sur la face Nord-Est que sur la face Sud-Ouest du forum; la galerie réservée à la circulation a partout sensiblement la même dimension; au fond de cette galerie, dans la travée de droite, se développe une petite abside de 2 m. 30 de diamètre.

« Vers le milieu du portique, on a trouvé un fragment de base, brisée à la partie inférieure (haut. max., 0 m. 36; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 22; lettres, 0 m. 045), qui porte l'inscription suivante :

GENIO SENATVS CōN

SERVATORI & DOMI

NORVM *nostrorum* . . . . .

« Cette dédicace au *Genius senatus* n'est pas la première qu'on ait recueillie en Tunisie; on en connaît une au Kef<sup>(1)</sup> et une autre à Bou-Ghara<sup>(2)</sup>.

« Le déblaiement du couloir qui règne entre le temple central

<sup>(1)</sup> *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 15847.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, n° 11017.

et le sanctuaire de droite a fourni aussi des textes épigraphiques intéressants :

« Le premier est gravé sur une base qui avait servi à boucher une porte dans le soubassement du temple de droite; elle était placée perpendiculairement à la direction du couloir, la face épigraphique en dessus. Haut., 0 m. 90; larg., 0 m. 66; épais., 0 m. 60. L'inscription, encadrée d'une moulure plate, a des lettres de 0 m. 085 à la première ligne, de 0 m. 075 à la seconde, de 0 m. 07 de la troisième à la sixième, de 0 m. 04 à la septième :

V E N E R I  
G E N E T R I  
C I ♦ A V G ♦ S A C ♦  
C ♦ C A E C I L I  
V S ♦ M A X I M I  
N V S ♦ Π · V I R · F E  
C I T

« Ce texte mérite une attention particulière à cause de la mention *Veneri Genetrici*. En Afrique, les dédicaces à *Venus Augusta* ne sont pas rares<sup>(1)</sup> et on rencontre d'assez nombreuses traces d'un culte organisé de cette déesse<sup>(2)</sup>; on peut même citer un ex-voto à *Venus Victrix*<sup>(3)</sup>; mais c'est la première fois qu'apparaît *Venus Genetrix*, dont les inscriptions sont d'ailleurs fort peu fréquentes<sup>(4)</sup>.

« Un personnage du nom de *L. Caecilius Maximinus* figure sur une dédicace à Neptune relevée à *Sufetula*<sup>(5)</sup>.

« La seconde inscription est, elle aussi, gravée sur une base et encadrée d'une moulure plate (haut. des lettres, 0 m. 045). Elle

(1) Par exemple, à Sidi-Amara (*Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 12140); près de Bijga (n° 12314); à Ain-Tounga (n° 15200); à Constantine (n° 6964, 6965); à Sigus (n° 10858); à Zaghouan (n° 12426; *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. cxiii); à Mdaourouch (*Bull. arch. du Comité*, 1907, p. 248, n° 3).

(2) Cf. Toutain, *Cultes païens dans l'Empire romain*, p. 385-386 du tome I de la première partie.

(3) *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 14809 (à Chaouach).

(4) Cf. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, p. 238; Toutain, *op. cit.*, p. 384.

(5) *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. clxv.

avait été employée à obstruer la baie qui permettait de gagner l'extérieur de l'enceinte en passant entre les deux temples; la face épigraphique était retournée vers le sol. Haut., 1 m. 10; larg., 0 m. 55; épais., 0 m. 55 :

IVLIAE · DOMNAE ·  
AVG ·  
IMP · CAES · L · SEPTIMI · SE  
VERI · PI · I · PERTINACIS ·  
AVG · ARABICI · ADIABE  
NICI · P · P · VXORI ·  
D · D · P · P ·  
DEDICANTE · P · AELIO ·  
RVSTICO · CVR · REIP ·  
E · V ·

« Il faut rapprocher ce document d'un autre piédestal découvert au même endroit en 1907, dans les assises supérieures du mur aveuglant la baie<sup>(1)</sup>. C'est une dédicace à Caracalla, datée de 196, dont les dimensions sont presque identiques à celles de notre base. Toutes deux sont de la même année et ont été élevées par le même individu. La dédicace à Caracalla est endommagée aux trois dernières lignes; on déchiffre seulement :

DEDICANTE ■■■■■  
RVSTICO ■■■■■ R ·  
RE ■■■■■ V ·

« Il est évident qu'il faut lire aussi :

DEDICANTE *p. aelio*  
RVSTICO *cu R*  
RE *ip. e. V*

(1) Bull. arch. du Comité, 1908, p. CLXXX.



« Comme on a déjà pu le constater à maintes reprises<sup>(1)</sup>, le Forum de Sbeitla a été pillé à une basse époque pour la réparation des monuments et leur transformation en forteresses. Les bases honorifiques ne se retrouvent plus en place; elles se présentent remployées par les Byzantins au mieux des nécessités militaires auxquelles ils ont dû faire face.

« Enfin, au cours du déblaiement de l'enceinte des temples, on a recueilli une stèle funéraire (haut., 0 m. 55; larg., 0 m. 30), terminée à la partie supérieure par trois pointes ornées chacune d'une rosace à six branches; au-dessous, dans une niche, un buste d'homme grossièrement sculpté; plus bas, dans un cartouche, l'inscription (lettres, 0 m. 025) :

DIS · MANIB ·  
S · C ·  
LVCIVS ZAECE  
THVRIS · FIL · VI  
XIT · AN · NV · I · H · S · E

« Lire : *an(no) nu(mero) uno*, ou *ann(is) VI.* »

M. MERLIN communique également le résultat des recherches archéologiques que M. le lieutenant Vituret, du 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens, a exécutées, aux mois de juillet et d'août 1910, dans la région de Bir-Bou-Rekba, où il a fouillé un certain nombre de tombeaux d'époque romaine<sup>(2)</sup> :

« I. Au Nord-Ouest de la gare de Bir-Bou-Rekba, sur le coteau qui s'étend entre la route de Sousse et l'Oued-el-Assoued, M. Vituret a repris les investigations qui avaient été opérées en 1908 par M. le capitaine Cassaigne.

<sup>(1)</sup> *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCXXXIV, CCXXXVIII; 1908, p. CLXXIV; 1909, p. CLXV, CLXVII; *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 278. Les bases qui ont été remployées à l'amphithéâtre (cf. *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCXXXIV, n. 1) ont dû servir pour la plupart à boucher une des deux grandes entrées de l'édifice et à en faire un bastion fortifié.

<sup>(2)</sup> M. Merlin résume les résultats obtenus par M. le lieutenant Vituret d'après le rapport que cet officier a bien voulu lui faire parvenir et qui est conservé dans les archives de la Direction des antiquités, à Tunis.

« Il a dégagé deux groupes de sépultures : le premier, au Nord, ne renferme que des jarres, à longue panse cylindrique munie de deux anses, surmontée d'un col court et terminée en bas par un appendice effilé (haut., 1 mètre à 1 m. 40; diam., 0 m. 30). On les trouve à des profondeurs variant de 0 m. 50 à 2 mètres; elles sont en général rassemblées par deux ou trois, très souvent dans ce dernier cas deux grandes et une plus petite, placées côte à côte en sens contraire, calées avec des pierres et noyées dans du sable rapporté. Elles sont rarement intactes et contiennent des débris d'ossements.

« On a trouvé aussi, dans la chambre d'une maison voisine de cette nécropole, une cruche à une anse, qui était munie d'un bouchon scellé à la chaux et coiffée d'une grande jarre brisée à sa partie supérieure et renversée; la cruche (haut., 0 m. 38) était remplie au tiers d'ossements calcinés.

« L'autre groupe, distant d'environ 400 mètres au Sud et situé à 600 mètres à peu près de la gare, comprend des tombeaux dont les parois sont en maçonnerie d'une épaisseur de 0 m. 40, mais dont le fond est constitué simplement par du sable; ils sont fermés en dessus tantôt par des dalles de pierre placées horizontalement (long., 0 m. 70 à 0 m. 75; larg., 0 m. 30 à 0 m. 40; épais., 0 m. 04 à 0 m. 06), tantôt par des plaques de terre cuite, épaisses de 0 m. 01, qui se contre-butent deux à deux pour former un toit en dos d'âne et qui sont scellées à la chaux en leur point de rencontre. Ces plaques sont ornées de filets tracés par les doigts de l'ouvrier sur l'argile encore fraîche, le long des grands côtés et en diagonale.

« Sous ces tombeaux maçonnés, ou accolées à eux, on rencontre aussi de grandes jarres de terre cuite analogues à celles qui font partie de l'autre groupe. Deux d'entre elles, incomplètes en haut, rapprochées et lutées avec de la chaux, abritaient un squelette presque intact.

« Le mobilier funéraire, déposé extérieurement aux jarres ou aux tombeaux, soit aux pieds, soit à la tête, est, dans l'une et l'autre nécropole, très restreint et fort pauvre : quelques poteries (vases et écuelles), quelques lampes, un miroir de bronze (diam., 0 m. 075) ont seuls été recueillis. Deux de ces lampes sont rehaussées de sujets; l'une, à queue forée, porte un Amour assis à droite, qui joue de la cithare; R<sup>y</sup> C IVN ALEX; la seconde, sans queue,

à bec accosté de deux volutes, offre une représentation curieuse : un chameau à deux bosses s'avancant à gauche; R. OPPI.

« II. Les investigations de M. le lieutenant Vituret ont eu aussi pour théâtre le cimetière de Souk-el-Abiod, l'ancienne *Pupput*, au Nord et près de la piste de Hammamet. Elles n'ont fourni que très peu d'urnes funéraires; les tombeaux, qui s'enchevêtrent confusément les uns dans les autres et dont la plupart sont cependant orientés Nord-Sud, sont presque toujours maçonnés avec fermeture en dos d'âne sur le dessus. A côté de caveaux modestes, on remarque de grands mausolées de 6 à 12 mètres carrés de superficie, qui contenaient plusieurs défunts couchés parallèlement et séparés par des cloisons en briques (long. des briques, 0 m. 45; haut., 0 m. 35; épais., 0 m. 04 à 0 m. 06), qui sont garnies d'encoches leur permettant de s'emboîter les unes dans les autres.

« Deux de ces grands tombeaux ont procuré des inscriptions; l'une, gravée sur une plaque de marbre blanc aujourd'hui brisée en nombreux morceaux, est très incomplète et il n'en subsiste que quelques lettres; l'autre, gravée sur un bloc de calcaire, haut de 0 m. 23, long de 0 m. 30, épais de 0 m. 06, est intacte et curieuse :

D · M · S · L · IV · BE · RI · VS · L · F ·  
O · FEN · TI · NA · FO · RO · FLA ·  
MI · NI · I · IV · LI · A · NVS · ARN ·  
CAR · THA · GI · NI · VI · XIT  
MEN · SI · BVS · OC · TO · HIC ·  
SI · TVS EST

« Le personnage était originaire de *Forum Flaminii*, en Ombrie<sup>(1)</sup>. Venu en Afrique, il y mourut et y fut enterré. On notera la mention successive des deux villes où il avait vécu avec la mention de la tribu où chacune d'elles était inscrite.

« Le mobilier funéraire se compose de lampes et de petits unguentaria de terre cuite, fuselés ou ovoïdes. Un des grands tom-

<sup>(1)</sup> Cf. Bormann, *Corp. inscr. latin.*, t. XI, p. 753 et suiv.; de Ruggiero, *Diz. epigr.*, t. III, p. 211.



beaux a livré cinq lampes, trois unguentaria de terre cuite et un de verre. La plupart des lampes sont à queue forée<sup>(1)</sup>; bon nombre sont sans sujets; les autres offrent des sujets communs.

« On a trouvé aussi un petit gobelet de poterie fine, muni d'une anse (haut., 0 m. 045); un mortier de marbre avec son pilon (diam. int., 0 m. 125), des épingles. Mais l'objet le plus intéressant est un miroir rond (diam., 0 m. 132), de bronze, doré, dont le dos est recouvert d'une mince feuille de métal portant des représentations figurées en relief<sup>(2)</sup>. Celles-ci ont beaucoup souffert, un coup de pioche malencontreux étant venu endommager l'ustensile. Il n'en subsiste plus que la partie centrale avec deux personnages: un homme imberbe, les cheveux flottants retombant sur les épaules, une couronne de pampres sur la tête, le torse fortement musclé et nu, le bas du corps drapé, est assis sur un siège recouvert de tentures dont les angles sont ornés de têtes d'animaux. Il se retourne et se penche vers une femme nue, de profil, dont les jambes sont enveloppées d'une draperie et qui est assise à sa droite, un peu plus haut que lui, sur un autre siège, les pieds reposant sur un tabouret. Il lui enlace le bras droit avec son bras gauche, tandis qu'elle s'incline en avant vers lui. Derrière l'homme, une draperie (?); à côté de la femme s'élève un arbre auquel se marie un cep de vigne d'où pendent des grappes de raisin. La scène semble représenter Dionysos et Ariane. (Pl. XLI.)

« Un fragment de vase, brisé en trois tronçons se raccordant, montre, au-dessous de filets en creux cernant la base du goulot aujourd'hui disparu, l'inscription suivante gravée dans l'argile avant la cuisson :

— AVREA TEMPORA —

« III. Enfin M. le lieutenant Vitoret, au cours d'une promenade sur la piste de Djedidi, à 700 mètres environ de l'embranchement de ce chemin sur la route de Tunis à Sousse, a eu la bonne fortune de faire une découverte très curieuse. Ayant aperçu une chaînette métallique qui émergeait du sol, il fit effectuer une fouille à cet endroit et dégagea un coffret de bois orné de ferrures de bronze

(1) Une est delphiniforme; une autre sans anse.

(2) S. Reinach, *Reliefs de miroirs en bronze découverts à Bulla Regia, Collections du Musée Alaoui*, p. 85 et suiv.; La Blanchère et Gauckler, *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 119, n<sup>os</sup> 31 et suiv.

(poignées, disques, plaquettes, appliques en forme de masques de lion); ce coffret renfermait des cendres, un morceau de crâne, trois petits unguentaria de verre, deux lampes sans queue, à bec accosté de deux volutes et couronne d'olivier sur le disque supérieur, vingt-quatre monnaies de bronze très oxydées, mais dont quelques-unes, un peu moins abîmées, se laissent reconnaître pour des pièces romaines du début de l'Empire.

« Il y aura lieu de revenir sur cette intéressante trouvaille quand les objets auront pu être nettoyés et reconstitués.

« M. le lieutenant Vituret a bien voulu me remettre pour le Musée du Bardo tous les objets exhumés par ses soins. »

Enfin M. MERLIN a fait parvenir, de la part de M. Jules Renault, architecte à la Direction générale des travaux publics, correspondant du Ministère à Tunis, une série de photographies, accompagnées d'un texte explicatif, qui sont relatives aux fouilles d'un important établissement hydraulique sis à Carthage, près de Sidi-Bou-Saïd, dans le vallon de la Briqueterie. Quelques-unes de ces photographies seront insérées au *Bulletin* avec une courte notice.

M. BALLU dépose, pour être inséré au *Bulletin*, son rapport annuel sur les fouilles opérées en Algérie, au cours de 1910, par le Service des monuments historiques.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, de la part du R. P. Delattre, trois inscriptions funéraires trouvées à Carthage :

« 1. Dalle de marbre, épaisse de 0 m. 04, portion d'une plinthe, haute de 0 m. 29, large de 0 m. 36. Au revers a été gravée l'épigraphie suivante :

D     ∨     M     ∨     S  
FVFICIA ∨ M ∨ FIL ∨ AGATOGLIA PIA  
VIXIT ∨ ANNIS XXXII ∨ MENS  
VI DIEBVS ∨ XVIII HORIS ∨ III  
L ∨ PVLLAIENVS ∨ LEBYNIVS ∨  
MARITVS CONIVGI  
PIISSIME ∨ CVRAVIT  
H     ∨     S     ∨     E     ∨

« Haut. des lettres, 0 m. 025.

« 2. Tablette de marbre, revers brut, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 195, large de 0 m. 235 :

D M S  
C V F V L F E N I V S  
M V S T I O L V S P I S (*sic*)  
V I X A N · X X X V  
C · F V L F E N I V S ·  
S A P I D V S · F M  
C A R I S S I M O F E C  
H S E

« Haut. des lettres, 0 m. 015. A la troisième ligne PIS est sans doute pour PIVS.

« 3. Tablette de marbre, revers brut, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 29, large de 0 m. 10 à l'arête supérieure et de 0 m. 175 à l'inférieure :

D V M V S V  
S E C V N D V S V  
P I V S V V I X I T V  
A N N V X V I I I V  
M V V I I I V D V X I I V  
H V S V E V

« Haut. des lettres, 0 m. 02. »

M. MONCEAUX entretient la Commission d'une inscription chrétienne de Kherbet-Zambia, communiquée par M. A. Robert. On décide qu'il y a lieu de demander un estampage de cet intéressant document.

M. J. TOUTAIN dépose pour l'impression une série d'inscriptions inédites relevées par M. J. Bosco à Constantine même et dans les environs de Constantine. Quant au mémoire adressé par M. J. Bosco sur *Les Inscriptions de Bkira*, il sera nécessaire de le résumer et d'en



extraire les renseignements archéologiques véritablement intéressants. Une fois de plus il convient de rendre hommage au zèle de notre correspondant.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire de la Commission,*

**R. CAGNAT,**

Membre du Comité.

14 FÉVRIER 1911.

---

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Merlin fait hommage à la Commission d'une brochure intitulée : *Guide du Musée Alaoui*.

Cette brochure sera déposée à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et des remerciements sont adressés à l'auteur.

M. Latapie, gendarme à Clairefontaine (Algérie), fait savoir que, conformément au désir exprimé par la Commission, il offre au Musée de Saint-Germain les outils chelléens et acheuléens qu'il a découverts dans cette localité. La Commission remercie M. Latapie de sa générosité.

M. MERLIN communique, de la part de M. L. Poinssot, une note sur quelques inscriptions latines de Tunisie. L'une d'elles fixe l'emplacement du *municipium Abbiritanum*. La note sera insérée au *Bulletin*.

M. MERLIN fait connaître, en outre, un certain nombre de découvertes intéressantes survenues à El-Djem au cours de l'année 1910 et qui sont presque toutes dues à M. Béziat, instituteur et

représentant de la Direction des antiquités dans cette localité. La plupart d'entre elles sont des découvertes de mosaïques :

« 1° Dans un terrain appartenant à Rhouma-Cheïb, situé immédiatement au Sud de la route des Souassi, on a trouvé, à une douzaine de mètres de la citerne où a été recueilli, en 1904, un trésor de sous d'or byzantins<sup>(1)</sup>, une piscine en forme de fer à cheval, entièrement tapissée de mosaïque. Le fond de la cuve était revêtu de cubes blancs; à la partie supérieure s'étendait sur tout le pourtour un tableau représentant une mer poissonneuse.

« 2° Non loin de là, à 110 mètres au Sud de la route des Souassi, dans un terrain appartenant à Mahmoud-Aïssa, une mosaïque de 2 m. 60 sur 2 m. 50 a été déblayée. Au milieu, une tête d'Océan, représenté, selon le type courant<sup>(2)</sup>, avec des pinces de homard émergeant des cheveux en broussaille et une barbe limoneuse. Tout autour de ce masque, une mer poissonneuse. Aux angles du tableau, des hommes debout sur des rochers; deux sont des pêcheurs à la ligne figurés dans le costume traditionnel, avec une simple étoffe enroulée autour des reins et un chapeau de paille; un autre, assez abîmé, coiffé lui aussi d'un chapeau de paille, lève la main droite en l'air et tient de la main gauche un filet qui lui pend le long du corps; quant au dernier, il est trop mutilé pour qu'on puisse préciser son mouvement. La bordure est faite de médaillons juxtaposés.

« 3° Dans un terrain appartenant à Mohamed-ben-Mohamed-Safi, à environ 70 mètres et sensiblement au Nord des marabouts de Sidi-Ahmed-Ferdjani, on a mis au jour une mosaïque de 5 mètres sur 4, dont un quart seulement est conservé. Un panneau central circulaire offrait un nageur; on n'en voit malheureusement plus que les jambes nues avec, semble-t-il, des restes de draperies gonflées par le vent<sup>(3)</sup>; ce motif est entouré d'une triple bordure : festons, médaillons et flots. Tout autour se développait un large encadrement rectangulaire comprenant une ligne de grandes coquilles Saint-Jacques et, au-dessous, des dauphins

(1) De Bray, *Bull. de la Soc. arch. de Sousse*, 1907, p. 102 à 104.

(2) Cf. Gauckler, art. *Musivum opus*, dans Daremberg et Saglio, *Dict. des antiquités*, III, p. 2115, n. 10.

(3) Cf. L. Poinssot, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. CCXIV.



affrontés deux à deux, tantôt de part et d'autre d'une plume de paon, tantôt de chaque côté d'un haut cyprès pointu émergeant d'un pot. Dans les angles se superposent deux rinceaux formés de feuilles d'acanthé stylisées qui se recourbent l'une vers l'autre. Dans l'intervalle entre le tableau central et cet encadrement, huit petits rectangles contenaient sans doute chacun un animal : le seul qui soit sauvegardé renferme un paon picorant; les quatre panneaux disposés obliquement qui occupaient les angles étaient flanqués de deux palmettes et surmontés de deux figures humaines vues de face, qui sont séparées par un cyprès pointu et qui se terminent à leur partie inférieure par des feuillages; de ces feuillages s'échappent, pour se recourber à droite et à gauche du personnage qui les tient avec ses mains, de grands enroulements symétriques. La bordure se compose de fleurons tour à tour debout et renversés.

« 4° Dans un terrain appartenant à Hadj-Ahmed-Ben-Saïd, à 200 mètres environ au Nord des marabouts de Sidi-Ahmed-Ferdjani et à environ à 400 mètres à l'Ouest de l'amphithéâtre, a été exhumée une mosaïque partiellement endommagée, qui mesurait à peu près 5 m. 55 de long sur 4 mètres de large. Elle comprenait une série de médaillons juxtaposés sur cinq rangs de sept chacun : vingt-trois ont survécu<sup>(1)</sup>; la plupart sont circulaires, alternativement petits et grands, et sont déterminés par les sinuosités d'une guirlande de feuillage; les petits sont occupés par des masques tous différents : femmes, Pan, Silène; les grands par des bustes de femmes; ceux-ci n'existent entre les petits qu'aux rangées paires; aux rangées impaires, dans les espaces laissés libres par les replis de la guirlande, une tresse à deux brins délimite des compartiments à côtés en général incurvés qui renferment des sujets d'un autre genre : poissons, canards, perroquet, grappe de raisin, artichauts<sup>(2)</sup>. Le pavement était bordé d'une grosse guirlande de feuillage et de fruits, coupée de distance en distance par des masques.

<sup>(1)</sup> Quinze, qui sont d'un seul tenant et bien conservés, ont été remontés au Musée Alaoui.

<sup>(2)</sup> Cf. des motifs analogues sur une mosaïque trouvée à El-Djem dans la même région (Gauckler, dans *Cat. du Musée Alaoui, suppl.*, p. 22-23, n<sup>os</sup> 268 à 284).

« 5° Autour de cette mosaïque, dans le même propriété, on en a relevé d'autres, géométriques, très effritées.

« 6° Dans un terrain appartenant aux consorts Rekaïa, sur le bord méridional de la route des Souassi, au Sud-Ouest de l'amphithéâtre et à l'Ouest des marabouts de Sidi-Ahmed-Ferdjani, les fouilles ont pu être poussées sur une plus grande surface. On y a déblayé trois pièces en enfilade, décorées de mosaïques d'une facture très soignée.

« a. La plus septentrionale (3 m. 75  $\times$  3 m. 75) représente une série de circonférences, aux dessins variés (torsades à deux brins, oves, losanges, grecques), qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, formant treize carrés à côtés convexes et, au bord, des triangles à côtés incurvés. Les treize carrés sont répartis sur cinq rangs, trois comportant chacun trois médaillons, deux n'en ayant que deux placés en quinconces par rapport aux autres. Les neuf premiers panneaux, dont deux ont entièrement péri et dont quatre sont très maltraités, étaient ornés des bustes des Muses; des quatre autres, deux sont totalement détruits; ceux qui subsistent contiennent un buste de Minerve casquée avec la lance et l'égide et un buste d'homme à cheveux ras et à barbe coupée court, portant une draperie sur l'épaule gauche. Les bustes des Muses sont tout à fait analogues à ceux de ces mêmes déesses qu'on rencontre sur une mosaïque d'El-Djem, aujourd'hui au Bardo<sup>(1)</sup>, mais, au lieu que chacun d'eux soit accompagné d'un attribut, les attributs sont ici répartis dans les triangles de la périphérie, dont six sont sauvagardés<sup>(2)</sup>. Le tableau est ceint d'une triple bordure : losanges, torsade à trois brins, damier. Dans les écoinçons, des fleurons.

« b. Sur le seuil de cette pièce, une petite mosaïque (0 m. 65 sur 0 m. 55), incomplète à gauche, figure un lièvre en train de

<sup>(1)</sup> Gauckler, dans le *Cat. du Musée Alaoui, suppl.*, p. 24, n° 289; pl. XII, n° 2. — Liste des mosaïques représentant les Muses dans Gauckler, art. *Musivum opus*, loc. cit., p. 2120, n. 1.

<sup>(2)</sup> Nous avons conservé les tablettes, le masque tragique, la lyre avec son plectre, la cithare, le *volumen* déroulé, la sphère; il manque la double flûte et le masque comique.

manger une grappe de raisins. La bordure est faite de perles ovales alternant avec de petits médaillons carrés.

« c. La chambre où l'on pénètre en franchissant ce seuil mesure 2 m. 65 sur 3 m. 75; sur la mosaïque qui la pavait, une tresse à deux brins détermine un encadrement elliptique où étaient tracés par des sortes de rubans entrelacés treize médaillons circulaires dont neuf nous sont parvenus. De ces neuf médaillons ronds, deux offrent une Bacchante qui porte un thyrses et un tympanon<sup>(1)</sup>; les sept autres renferment des Amours qui dansent un thyrses à la main, tiennent une plume de paon ou un fouet et une toupie, agitent des folies ou des crécelles. Aux quatre angles, des fleurons; large bordure ondulée au pourtour.

« d. Au Sud de cette seconde pièce s'en étendait une troisième dont le sol était garni, au-dessus d'une citerne en carafe, par une fort belle mosaïque, qui comprend quatre grands médaillons circulaires cernés chacun d'une tresse à deux brins (3 m. 75 × 3 m. 75). Ces médaillons contenaient les bustes des Saisons. Du Printemps il ne reste rien, et l'Été est partiellement abîmé, ce qui est d'autant plus regrettable que l'œuvre est d'une magnifique venue. Les Saisons sont figurées sous les traits qui leur sont ordinairement prêtés : l'Été est une jeune fille à la poitrine couverte d'une étoffe légère, la tête couronnée d'épis, ayant une faucille pour attribut; l'Automne est une jeune femme drapée, couronnée de pampres, avec une serpente; l'Hiver, enfin, est une vieille femme chaudement vêtue, le chef voilé et couronné de roseaux, avec une houe à deux pointes<sup>(2)</sup>. Entre ces quatre médaillons serpentent des torsades qui s'entrelacent, dessinant des huit; dans les petits panneaux qui restent libres entre leurs enroulements, des rosaces ou des oiseaux (paon, canard, perroquet. . .). Au milieu du pavement, un médaillon plus petit que ceux des Saisons, en forme d'octogone aux côtés convexes, était rempli par un buste d'homme très mutilé, dont la tête

<sup>(1)</sup> Cf. sur une autre mosaïque d'El-Djem (Gauckler, dans le *Cat. du Musée Alaoui*, suppl., p. 23, n° 287; pl. XI).

<sup>(2)</sup> Comparer en particulier aux représentations des Saisons sur une mosaïque de la Chebba (Gauckler, *ibid.*, p. 24-25, n° 292; pl. XVI, n° 2). — Liste des figurations des Quatre Saisons sur mosaïque dans Gauckler, art. *Musivum opus*, loc. cit., p. 2119, n. 10.



et le cou ont disparu; une draperie lui couvre la poitrine, dégageant l'épaule droite qui est nue.

« La mosaïque, où l'on relève quelques cubes de verre dans la chevelure de l'Automne et surtout dans le plumage des oiseaux, est entourée d'une torsade à deux brins et de deux grecques entre lesquelles règne une ligne d'entrelacs en chaînette.

« e. A l'Est de la mosaïque des Muses (a), on en a reconnu une autre, géométrique (carrés et grecques), qui n'a été que partiellement exhumée.

« f. Enfin au Sud de celle-ci et à l'Est de celle des Saisons (d), règne une mosaïque grossière en damier.

« 7° Dans un terrain appartenant à Hassen-Ben-Ahmed-Ferdjani, au voisinage des marabouts de Sidi-Ahmed-Ferdjani <sup>(1)</sup>, on a déblayé en partie les vestiges d'une habitation particulière, dont les murs, construits en terre battue comme il est habituel dans certaines maisons de l'ancienne *Thysdrus*, étaient revêtus de stuc peint; sur un pan de mur, d'ailleurs en fort mauvais état, subsistait une portion assez étendue de cette décoration : elle comprenait plusieurs panneaux séparés par des guirlandes verticales, ornés au centre de figures se détachant sur un fond monochrome (Amour, femme dansant) et couronnés d'architectures en perspective <sup>(2)</sup>.

« Les pièces de cette demeure, qui sont de dimensions très exiguës et de plan assez confus, sont pavées de mosaïques, presque toutes géométriques. L'une d'elles (1 m. 80 de haut sur 3 m. 15 de long), divisée en cinq compartiments carrés qui sont limités par des guirlandes de feuillage, présente un sujet central d'une conservation parfaite (1 m. 25 de côté) : c'est la toilette de Vénus. La déesse nue, émergeant de la mer, les pieds encore dans l'eau, tord sa chevelure, dont elle a saisi une mèche de chaque main.

(1) Ce terrain est contigu au Nord à celui où ont été trouvées, à une quarantaine de mètres à l'Est des marabouts, les statues mentionnées dans mon rapport à la Commission de mai 1910; il n'en est séparé que par une piste.

(2) On a pu enlever pour le Bardo cinq fragments de stuc peint dans la maison dont j'ai parlé à la Commission en mai 1910; ils représentent une oie, deux hérons, un lièvre et un canard au milieu des herbes d'un marais (cf. Merlin, *Guide du Musée Alaoui*, p. 49).

A droite et à gauche, un Amour monté sur un rocher l'assiste; celui de gauche lui présente un miroir et une bandelette, celui de droite lui tend deux bandelettes. Bordures : flots, ondes. De chaque côté de ce tableau sont superposés deux médaillons carrés (0 m. 55 sur chaque face); chacun est garni d'un buste flanqué d'une corbeille où émergent des fleurs, des épis ou des fruits; ce sont les Quatre Saisons : l'Été est endommagé; le Printemps est couronné de roses; l'Automne, de pampres; l'Hiver a la tête enveloppée d'une draperie.

« Toutes ces mosaïques à sujets, sauf la dernière qui vient d'être découverte, ont été enlevées par l'atelier du Bardo et sont actuellement exposées au Musée Alaoui <sup>(1)</sup>.

« 8° Dans un terrain appartenant à Abd-El-Djelil-Ben-Sliman et à Nasseur-Amar, situé à 200 mètres à l'Est des Thermes, près d'une voie romaine dallée, M. Béziat a découvert deux statues d'hommes drapés, de type municipal, en marbre; la tête manque.

« 9° La Direction des antiquités a poursuivi, en 1910, les travaux de consolidation qu'elle a entrepris depuis 1906 dans l'amphithéâtre. En même temps, on a vidé une partie des souterrains qui s'étendent sous l'arène <sup>(2)</sup>; le couloir qui suit le grand axe du monument a été dégagé sur presque toute sa longueur. A la différence du couloir qui lui est perpendiculaire suivant le petit axe de l'édifice, il ne porte pas trace de voûte et il paraît avoir été couvert non en maçonnerie, mais sans doute par un plafond de bois qui pouvait vraisemblablement se modifier avec plus de facilité si besoin en était pour les jeux.

« Au cours de ces travaux on a trouvé, surtout du côté Est, quelques lampes chrétiennes, un poids de stéatite pesant 945 grammes <sup>(3)</sup>, de nombreux débris d'inscriptions sur plaques de marbre, malheureusement en général assez petits et ne se raccordant pas en-

<sup>(1)</sup> Cf. *Guide du Musée Alaoui*, p. 39.

<sup>(2)</sup> Cf. Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. CLXXVI.

<sup>(3)</sup> Il est analogue comme forme à celui, provenant de Teboursouk, que M. Gauckler a publié dans les *Nouv. Arch. des Missions*, XV, p. 588, n° 780. — Diam. max., 0 m. 085.

semble. Je n'en citerai qu'un fragment (haut., 0 m. 49; épais., 0 m. 035-0 m. 025; lettres, 0 m. 083-0 m. 063) :

... R O I .....  
 ... OS · PROcos .....  
 ... IEG · AVG pro pr...  
 .... PR · ARMeniae...  
 ..... ^ .....

« D'autres morceaux insignifiants font partie du même texte.

« Enfin, toujours dans ce couloir souterrain, on a recueilli des fragments d'un vase de verre fait au moule et ayant sans doute la forme d'une coupe. Il est d'une couleur verdâtre très claire, qui a pris aujourd'hui de jolis reflets nacrés, et il est orné de très curieuses représentations en creux. L'objet est très incomplet, et une minime partie de la scène est seule conservée. C'est une course de chars dans un cirque. On distingue une des extrémités de la *spina*, avec la borne autour de laquelle tournaient les chars et le portique portant les *ova*; une échelle est appliquée contre celui-ci, qui est à colonnes doriques et sur lequel on voit trois œufs encore fixés au sommet de leurs tiges, tandis que les quatre autres sont déjà retirés et reposent sur l'architrave. Deux quadriges sont lancés au galop; l'un d'eux est accompagné d'un lévrier courant. Autour se dressent les arcades du cirque soutenues par des cariatides ou des colonnes; des personnages regardent la course; ils sont figurés en pied, la tête de profil, le corps de face, d'une façon très rudimentaire, avec leurs cheveux indiqués simplement par une série de lignes parallèles et leurs mains levées dans des gestes raides d'automates. Par son sujet comme par la manière dont il est traité, la coupe d'El-Djem rappelle la mosaïque de Gafsa, aujourd'hui au Bardo<sup>(1)</sup>. »

M. CAGNAT dépose le rapport que M. BALLU a communiqué à la dernière séance, pour être envoyé à l'imprimerie<sup>(2)</sup>. Il l'a fait suivre

<sup>(1)</sup> La Blanchère et Gauckler, *Cat. du Musée Alaoui*, p. 12, n° 19, pl. II. — Un vase de verre gravé avec représentation d'une course de chars a été récemment publié par M. Krüger dans les *Bonner Jahrbücher* (CXVIII, 1909, p. 353-370; cf. Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1910, n° 164); il provient de Trèves.

<sup>(2)</sup> Voir plus loin, p. 91, le texte *in extenso* de ce rapport.



de quelques notes additionnelles rédigées par lui au cours d'une visite qu'il a faite à Djemila avec M. Ballu<sup>(1)</sup>.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du P. Delattre, membre non résidant du Comité, quelques inscriptions de Carthage récemment découvertes :

« 1. Tablette de marbre, revers brut, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 255, large de 0 m. 26 :

D . . . . M . . . . S  
GMNIA CAELESTINA PIA  
· VIX · ANNIS · XXXII  
EPIC TETVS . PIVS  
PAPATVS PIVS VIXIT ANN  
IS LX  
VIXIT ANNIS · LIII · MII  
H . . . . S . . . . E

♡

« Dans cette inscription il y a trois épigraphes : d'abord celle d'*Epictetus* en caractères hauts de 0 m. 02; puis on a gravé entre la première et la deuxième ligne celle de *Caelestina* dont le *nomen* doit peut-être se lire *Gannia* avec ligature de A et N ou *Geminia*; les caractères ont à peine 1 centimètre de hauteur. Enfin, entre la deuxième et la troisième ligne de l'épithaphe primitive, on a encore gravé celle de *Papatus* dont les lettres ont 0 m. 015.

« Il est facile de reconnaître sur l'original que chaque épithaphe a été gravée par une main différente.

« 2. Tablette de marbre, épaisse de 0 m. 022, haute de 0 m. 185, large de 0 m. 13, brisée à droite :

DIS MANsacr  
AEMILIA  
PIA · Vixit  
VII

« Haut. des lettres, 0 m. 015.

(1) Voir plus loin, p. 135.

«3. Tablette de marbre blanc, épaisse de 0 m. 008, haute de 0 m. 12, large de 0 m. 205 :

D · M · S  
NONIA·ADIECTA·QVE· (sic)  
ET·GERRIS·PIA·VIXIT·  
ANNIS·XXX·H·S·E·

«Haut. des lettres, 0 m 015.

«4. Fragment de tablette de marbre, revers lisse, épais de 0 m. 03, haut de 0 m. 13, large de 0 m. 095 :

ALCHIA■■■■  
FILI·■■■

«Haut. des lettres, 0 m. 02.

«5. Fragment de marbre, revers lisse, épais de 0 m. 025, haut de 0 m. 075, large de 0 m. 14 :

FABIVs■■■  
RI■■■■■■■

«Haut. des lettres, 0 m. 03.

«6. Tablette carrée, marbre gris, revers lisse, épaisse de 0 m. 025, mesurant 0 m. 20 de hauteur et de largeur :

D M S  
LNONIVS FELIX  
VIXIT ANNIS  
XIII MESIS  
XI  
H S E

«Haut. des lettres, 0 m. 025 à la première ligne et 0 m. 02 aux autres. A la troisième ligne, dans ANNIS, les deux N sont liés,

ou plutôt ce mot est gravé ANVIS. A la dernière ligne, H est gravé sous la forme de FI.

« 7. Fragment de marbre, de forme triangulaire, haut de 0 m. 12, large de 0 m. 14 à la base, revers lisse, épais de 0 m. 025 :

████████████████████  
n a V I G I V S ██████████  
██████ A D I V S F E L I X ██████  
N A V I G I V S S E D ██████  
N A V i g i u s ████████████████

« Haut. des lettres, 0 m. 18. Elles sont assez mal gravées. Les lignes sont peut-être incomplètes à gauche comme à droite.

« *Navigius*, que nous lisons trois fois dans ce débris d'inscription, fut le nom porté, plus tard sans doute, par le frère de saint Augustin.

« 8. Fragment de marbre, revers lisse, épais de 0 m. 032, haut de 0 m. 14, large de 0 m. 16 :

██████████ L I X  
██████████ R I S C V S D I

« Haut. des lettres, 0 m. 025. La dernière n'est pas complète; il faut peut-être lire DP. »

M. HOUDAS lit un rapport sur deux inscriptions arabes et une inscription turque dont le texte a été communiqué par M. J. Renault, correspondant du Ministère à Tunis. Le texte de ces inscriptions et la note de M. Houdas seront insérés au *Bulletin* <sup>(1)</sup>.

M. MONCEAUX entretient la Commission du manuscrit du P. Mesnage sur l'*Afrique chrétienne* que l'auteur destine à la Bibliothèque africaine publiée sous les auspices du Ministère. Il est d'avis que,

(1) Voir plus loin, p. 168, la note de M. Houdas.



malgré quelques imperfections inévitables dans un si vaste sujet et qui, d'ailleurs, pourront être corrigées, en partie, au cours de l'impression, ce travail rendra les plus grands services aux travailleurs; à ce titre, il en propose l'impression. — Adopté.

M. TOUTAIN dépose une note sur plusieurs inscriptions romaines découvertes aux environs de Constantine par M. Bosco<sup>(1)</sup>.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire de la Commission,*

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

<sup>(1)</sup> Voir plus loin, p. 145, la note de M. Toutain.

14 MARS 1911.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. G. PERROT.

M. Héron de Villefosse, indisposé, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

Les hommages suivants ont été faits à la Commission :

M. le Dr Carton, *Note sur la topographie des ports de Carthage*;

R. P. Delattre, *Deux tables de jeu trouvées à Carthage*.

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. Bel, directeur de la Medersa et conservateur du Musée de Tlemcen, envoie un rapport sur les fouilles faites en 1910-1911 à l'emplacement de l'ancienne mosquée d'Agadir. — Renvoi à M. Saladin.

M. MERLIN a fait parvenir plusieurs documents qui lui ont été communiqués par M. Jules Renault, correspondant du Ministère, à Tunis :

1° Une note sur des anses d'amphores rhodiennes estampillées, découvertes à Carthage. — Renvoi à M. Berger.

2° Une note sur une lampe romaine provenant d'El-Djem. — Renvoi à M. Toutain.

3° Une note sur des statuettes trouvées à El-Beniana. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

4° Une note sur un robinet-vanne mis au jour non loin de Tunis. — Renvoi à M. Saladin.

5° La photographie d'un fragment de *tabella defixionis*, recueilli à Carthage près de Sidi-Bou-Saïd. — Renvoi à M. Audolent.

M. MERLIN envoie une note détaillée sur les résultats des recherches archéologiques qui ont été effectuées à Tabarka au cours de l'année 1910, par M. le lieutenant Haack, du 3<sup>e</sup> bataillon d'Afrique<sup>(1)</sup>.

## I

« M. Haack a repris d'abord les fouilles dans la « chapelle des martyrs », située à mi-pente sur le versant Sud-Est de la colline du camp, à peu de distance du Bordj-Messaoudi, où M. le capitaine Benet avait fait en 1904-1905 de curieuses découvertes de mosaïques<sup>(2)</sup>. Le temps ayant manqué à M. Benet pour accomplir en plusieurs endroits un déblaiement complet, M. Haack a pensé, avec raison, qu'il serait utile de parfaire l'investigation si heureusement accomplie par son prédécesseur et il a réussi à opérer d'intéressantes trouvailles qui précisent en certains points le plan du monument et nous ont fourni de nouvelles mosaïques tombales.

« Les parties déblayées par M. Haack présentent les mêmes caractères que celles dégagées antérieurement par M. Benet. On rencontre presque partout des tombes superposées les unes aux autres<sup>(3)</sup>.

(1) Pour rédiger le présent compte rendu, M. Merlin a utilisé un rapport que M. le lieutenant Haack a bien voulu lui faire parvenir et qui est conservé dans les archives de la Direction des antiquités de Tunisie.

(2) Benet, *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 378 et suiv., pl. XXVI et XXVII; Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 175 et suiv.; dans le *Catalogue du Musée Aloui, Suppl.*, p. 28 et suiv., n° 306 et suiv.; cf. *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, p. 323 et suiv., n° 1017 et suiv.

(3) Cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 184 et suiv.



Si les étages sont en moins grand nombre dans la région récemment explorée, s'il n'en reste que trois au plus, celui du haut étant même à moitié détruit, c'est que les rangées supérieures ont été rasées pour l'établissement d'un chemin construit par le Génie militaire et traversant la ruine<sup>(1)</sup>. C'est, comme précédemment, sur le sol de l'église ou à peu de distance au-dessus, que les mosaïques, remontant au iv<sup>e</sup> ou au v<sup>e</sup> siècle, ont été exhumées.

« 1° A l'intérieur de la basilique, le mur Nord était masqué par un amas de terre et de pierres qui occupait encore à peu près le tiers de la nef de droite, dans la partie la plus voisine de l'abside. En enlevant ces matériaux rapportés, on a mis au jour un fragment de mosaïque (haut., 0 m. 56; larg., 0 m. 65), complet en haut et à droite où règne une bordure ressemblant à une corniche à chevrons, brisé à gauche et en bas; on y lit l'inscription suivante :

· · · DVITATIS ET VE  
RECUNDIE PREC  
ONIVM CASTITA  
IS ET PIETATIS EXE  
mplum · · · · · D IN

« Ligne 1 : il manque à gauche deux lettres; la première de celles qui subsistent est cassée, il semble que ce soit un D plutôt qu'un Q; faut-il songer à *viDVITATIS* <sup>(2)</sup>? Ligne 5, à droite : le haut de ORIN, peut-être un reste de *victORINa*. Ces formules : *[vi]duitatis et ve[r]ecundi(a)e preconium, castita[t]is et p[i]etatis exe[mplum]* en rappellent certaines autres analogues relevées sur des tombes de la même chapelle<sup>(3)</sup>.

« La sépulture, orientée Ouest-Est, comme celles qui appartiennent à la *memoria* proprement dite<sup>(4)</sup>, s'étendait entre le mur et le tombeau désigné sous le n° 14 sur le plan annexé à l'article de

(1) Cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 212, n. 2, et plan, p. 181.

(2) Sur les veuves, cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 593-594.

(3) Gauckler, dans *l'Inventaire des mosaïques*, II, p. 322, n° 1014; p. 334, n° 1046.

(4) Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 186.

M. Gauckler dans les *Monuments Piot*<sup>(1)</sup>, le bas de la mosaïque étant primitivement au niveau de la seconde colonne à compter du chevet.

« Au-dessus de cette mosaïque était placé un sarcophage grossièrement taillé, en calcaire, aux angles inférieurs arrondis, à couvercle en dos d'âne, mesurant 2 m. 20 de long, 0 m. 60 de large et 1 mètre de haut; il contenait trois corps recouverts de chaux, peut-être un homme et deux femmes. Il n'était séparé du mur Nord que par un intervalle de 0 m. 30, dans lequel on avait déposé un corps d'enfant et où l'on a trouvé aussi une cinquantaine de monnaies de bronze et des débris de vases de verre. La face visible du sarcophage était décorée d'une série d'arcades sommairement tracées.

« 2° Mais c'est surtout du côté Sud que les découvertes de M. Haack ont été abondantes et fécondes. Le mur méridional de la chapelle n'avait en effet été dégagé que sur cinq à six mètres de long et le fond de la nef latérale gauche avait seul pu être exploré; le chemin du Génie avait empêché de pousser le travail vers l'entrée de l'édifice et, si on avait reconnu la présence de constructions attenantes au monument en dehors, on n'avait pu en déterminer exactement ni le caractère ni la disposition<sup>(2)</sup>.

« En fouillant cette zone, M. Haack a retrouvé sur l'emplacement du chemin trois mosaïques tombales orientées Ouest-Est et situées dans la nef gauche même.

« La première, accolée au mur, à peu près à mi-distance de la seconde et de la troisième colonne et à un niveau supérieur aux deux autres, était sur un tombeau d'enfant qui n'avait pas été violé; elle est très incomplète en haut, en bas et à droite; on n'y voit guère que le buste d'un jeune orant avec, à sa gauche, le sommet d'un cierge allumé (haut., 0 m. 30; larg., 0 m. 25) et on y relève de nombreux cubes de verre.

« De la seconde, placée plus près de l'entrée<sup>(3)</sup>, au milieu du col-

(1) Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 181.

(2) Cf. Benet, *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 381; Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 182.

(3) La partie conservée, qui appartenait au sommet de la mosaïque, était à hauteur de la troisième colonne.

latéral de gauche, il ne subsiste que des débris d'inscription (haut., o m. 35; larg., o m. 45) :

M F / 1 / v   
 //K DVL ANIMA  
 INPACE FALIX  
VLVS IN PACE

« La lecture est par endroits douteuse; ligne 1, après M, peut-être le début d'un A; ligne 2, avant D, un R(?); avant S à la ligne 4, VLV ne peut être proposé que sous réserves, peut-être OS?

« A la ligne 2, *dul(cis) anima*<sup>(1)</sup>. Les exemples de cette formule sont rares en Afrique : un figure déjà à Tabarka<sup>(2)</sup>, un autre dans les catacombes de Sousse<sup>(3)</sup>.

« Enfin, la troisième mosaïque, qui, elle, est entière (haut., 1 m. 20; larg. o m. 65), s'étendait entre les deux autres, mais près de la rangée des colonnes, sa partie inférieure arrivant à hauteur de la troisième colonne. Elle ne porte pas d'inscription et est divisée en trois registres : en haut, une tige de rosier fleuri surmontée de deux colombes affrontées; au milieu, entouré d'une bordure de flots, un agneau couché à l'ombre d'un arbre qui symbolise le jardin du Paradis; enfin au bas, en sens inverse des images précédentes, une barque d'où émergent deux vases et qui est accostée de part et d'autre d'un poisson disposé verticalement; quelques cubes de verre.

« Dans l'abside de la chapelle, une stèle païenne avait servi à fermer une tombe :

C · F V R I u  
 S · C · F · S P e r  
 A T V S · H S e  
 V · A · X I I

(1) Cf. Le Blant, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 172.

(2) Monceaux, *Bull. des Antiquaires de France*, 1904, p. 242-243.

(3) Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1905, p. 24; Leynaud, *ibid.*, p. 508; *Bull. de Sousse*, 1905, p. 223; 1906, p. 86; *Les catacombes africaines*, p. 166, n° 103.



« 3° Encouragé par ces résultats, M. Haack agrandit sa fouille vers le Sud et s'attaqua aux constructions accolées à l'édifice en dehors; c'est là qu'il a fait ses découvertes les plus importantes. En effet, de même que le collatéral de droite s'élargit en son milieu pour donner naissance à une annexe, de même du collatéral de gauche on accède à des chapelles adjacentes qui font saillie sur le flanc méridional du sanctuaire. M. Haack en a dégagé trois, dont deux communiquent directement avec l'église par deux portes contiguës.

« a. Celle qui est attenante à la basilique à l'Ouest compte 3 m. 50 Nord-Sud sur 4 m. 50 Est-Ouest; deux de ses murs sont sur l'alignement des deux colonnes n° 2 et 3 de l'église; elle ne renfermait, à l'inverse de celle-ci et des deux autres chapelles, qu'un seul étage de tombes qui était établi sur le sol même, constitué d'un lit de chaux et de tuileaux, à 0 m. 30 au-dessous du seuil de la porte.

« Quatre de ces tombes, dont trois (n° I, II et IV) formaient caisson, étaient recouvertes de mosaïque; entre elles se pressaient d'autres sépultures faites de dalles en terre cuite revêtues par-dessus d'une couche de chaux.

« I. Au centre de la chapelle, dans une position légèrement oblique, Ouest-Nord-Ouest-Est-Sud-Est, se trouvait une tombe en mosaïque portant l'épithaphe d'une religieuse (haut., 2 m. 50; larg., 0 m. 75) :

P O M P E I A  
M A X I M A  
D E I F A M V L A  
I N P A C E

« Au début de la ligne 2, l'M est très incomplet à gauche. La formule *Dei famula* figure deux fois déjà sur des mosaïques de l'église<sup>(1)</sup>.

« Plus bas que l'épithaphe, une femme âgée, en orante, rap-

<sup>(1)</sup> Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 188, n° IV; p. 217, n° XXIX; cf. p. 223.

pelant d'assez près *Victoria*, mise au jour par M. Benet<sup>(1)</sup> : elle est vêtue d'une longue tunique de couleur foncée, assez abîmée; la tête et le buste sont enveloppés d'un grand voile blanc<sup>(2)</sup>; les pieds sont chaussés de souliers fermés rouges. Dans le champ, à hauteur de la tête, deux poules de Carthage<sup>(3)</sup> affrontées; de part et d'autre des jambes, un cierge bariolé qui brûle; semis et rinceaux de roses; sous les pieds de l'orante, deux poules de Carthage aux prises.

« Sur le côté faisant face à l'église, la paroi du tombeau était décorée de mosaïque<sup>(4)</sup> : au milieu un grand calice d'où sortent, à droite et à gauche, des rinceaux fleuris.

« Dix clous à tête plate, provenant d'un cercueil de bois qui avait laissé son empreinte sur le mortier de la tombe, étaient éparpillés autour de la tête de la défunte et un même nombre autour de ses pieds.

« II. Placée Nord-Sud au sommet de cette sépulture, une autre lui était perpendiculaire, qui était également en forme de caisson, mais à revêtement latéral en ciment et non en mosaïque (haut., 2 m. 45; larg., 0 m. 80) :

|           |            |          |
|-----------|------------|----------|
| HIC VICT  |            | O R I T  |
| IN PACE Q | tête<br>de | VIESCIET |
| VIXIT A   | l'orant    | NNXXV    |
|           |            | VI       |

« Au-dessus de l'inscription, un chrisme constantinien, accosté de l' $\alpha$  et de l' $\omega$ <sup>(5)</sup>, est flanqué de deux colombes affrontées, surmontées chacune d'une rose renversée.

« Dans l'inscription, à la ligne 4, V et I sont séparés par un instrument qui a l'air d'une petite hachette. Les lettres IT qui

<sup>(1)</sup> Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 201.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>(3)</sup> Sur ces volatiles, cf. *ibid.*, p. 201, n. 4.

<sup>(4)</sup> Peut-être les autres côtés du caisson étaient-ils aussi couverts d'une mosaïque qui a été détruite lors de la construction des tombes voisines.

<sup>(5)</sup> Sur ce chrisme, cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 221.

finissent la ligne 1 semblent appartenir au mot *quiescūt*; peut-être le T a-t-il été oublié et rajouté après coup avec I qui existait déjà à la place voulue.

« L'orant, vêtu d'une tunique blanche sur laquelle est jeté un manteau de couleur jaunâtre, chaussé de sandales qui sont attachées sur le dessus du pied par des lanières, est debout entre deux cierges bariolés de jaune, vert, rouge et blanc, qui sont allumés; au-dessus de chaque cierge, des rinceaux de roses; tout en bas du tableau, une rose.

« III. La troisième tombe, perpendiculaire à la précédente, se développait entre celle-ci et les murs de la chapelle, dans l'angle Nord-Ouest, et chevauchait même partiellement sur le haut de la seconde (haut., 1 m. 25; larg., 0 m. 65).

« Dans une couronne cantonnée de fleurons :

D V L \* C I S

S I M A B O N I F A

T I A I N N O C E N S

I N P A C E

« Plus bas, deux colombes affrontées perchées sur un calice à grandes anses, d'où s'échappent des rinceaux portant des roses; au-dessus de chaque oiseau et entre eux, une rose.

« Par ses dimensions et à cause de l'emploi du mot *innocens* dans l'épithaphe<sup>(1)</sup>, cette tombe est une tombe d'enfant. Des fragments d'une autre mosaïque, parmi lesquels il en est qui présentaient un poisson ou quelques lettres, avaient servi à fermer cette sépulture<sup>(2)</sup>.

« IV. Un quatrième tombeau, orienté comme le troisième, Ouest-Est, occupait l'angle Sud-Est de la chapelle (haut., 1 m. 70; larg., 0 m. 75).

<sup>(1)</sup> Cf. Monceaux, *Bull. des Antiquaires de France*, 1909, p. 158.

<sup>(2)</sup> Cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 203.



« Dans une couronne cantonnée de fleurons et de roses :



« Au-dessous :

|     |                                                         |      |
|-----|---------------------------------------------------------|------|
| VIC |                                                         | TORI |
| A N | place de la tête<br>de l'orant aujourd'hui<br>disparue. | V S  |
| I N |                                                         | PACE |

« Un orant, vêtu d'une tunique sombre sur laquelle est jeté un manteau de teinte jaunâtre, est debout entre deux cierges allumés; dans le champ, à la gauche du personnage, un rameau fleuri et une colombe. Le flanc droit de la tombe était orné de mosaïque : mêmes motifs que sur la tombe n° I.

« Cette sépulture obstruait presque complètement une porte par laquelle on passait de la chapelle de *Pompeia Maxima* dans une seconde, contiguë, elle aussi, à l'église.

« b. Cette seconde chapelle, dans laquelle on pénétrait encore directement de la nef gauche de la basilique, est plus grande que la première (long. Nord-Sud, 10 m. 80; larg. Est-Ouest, 6 mètres) et a son sol à 0 m. 50 plus bas que celle-ci<sup>(1)</sup>. Vers son milieu se trouvent deux piliers; dans la région située au Sud de ces piliers, on n'a pas rencontré de tombe; par contre, dans la partie Nord, il y en a plusieurs étages superposés. Le sol est formé de tombeaux maçonnés avec soin; un seul d'entre eux portait une mosaïque à très nombreux cubes de verre (haut., 0 m. 75; larg., 1 mètre), représentant une petite fille en orante, les bras largement étendus et non à demi infléchis comme ceux des autres personnages que nous avons vus jusqu'ici<sup>(2)</sup>. L'enfant est flanqué d'un paon et de rameaux de feuillage. Dans un cartouche à queues d'aronde placé à droite de l'orante :

M E L L I S  
I N P A C E

<sup>(1)</sup> Contre le mur Ouest règne une sorte de degré constitué par des dalles de grès qui recouvrent un caniveau; ce caniveau, après avoir longé le mur Ouest, le traverse, passe dans la chapelle de *Pompeia Maxima* et pénètre ensuite dans l'église.

<sup>(2)</sup> Sur cette attitude, cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 216, n. 1.

« Deux autres sépultures renfermaient un cercueil de plomb<sup>(1)</sup>; une quatrième avait pour couvercle une dalle en marbre, de 0 m. 06 d'épaisseur, brisée en nombreux morceaux.

« c. Sur cette seconde chapelle donne une troisième annexe, orientée Est-Ouest, ayant même profondeur que la chapelle de *Pompeia Maxima*, le long de laquelle elle s'étend au Sud, et terminée par une abside<sup>(2)</sup>. On y a exhumé deux mosaïques extrêmement endommagées. La moins maltraitée, dirigée Ouest-Est, dont il ne restait qu'une extrémité, n'a plus que 0 m. 90 sur 0 m. 75 : une colombe picorant une croix<sup>(3)</sup>, un arbre, un agneau dont il n'y a plus que la tête, devant un rosier fleuri; bordure : flots. L'autre recouvrait deux très petites tombes d'enfants.

« d. En dehors de ces chapelles et de l'église, au Sud-Ouest, s'étendaient d'autres tombes. Une seule mosaïque fermant deux sépulcres accolés se trouvait dans l'angle formé par la chapelle de *Pompeia Maxima* et l'église (haut., 2 mètres; larg., 1 m. 10). En haut l'inscription :

CIVICA DEI MINISTER  
IN PACE SECVDE AMATO  
R PAVPERV IN PACE

« Au-dessous, d'abord une couronne entourant un oiseau picorant, figuré la tête en bas; puis un carreau chargé d'une croix et entouré d'une circonférence; dans le champ, des colombes et des roses.

« *Dei minister* est sans doute à rapprocher de *famulus Dei*, qui apparaît sur une tombe chrétienne d'*Uppenna*<sup>(4)</sup>.

« D'autres sépultures, situées au même niveau que celles-ci, avaient pour dalles supérieures des fragments de stèles païennes. Aux étages plus élevés, les tombeaux sont bâtis en tuiles; par endroits, des débris de mosaïque à gros cubes sont compris dans leurs parois.

(1) On avait déjà recueilli beaucoup de cercueils de plomb dans l'église (Benet, *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 380).

(2) Long., 4 m. 50 Ouest-Est; larg., 2 mètres Nord-Sud.

(3) Sur ce motif, cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 205, n. 2.

(4) Gauckler, *Inventaire des mosaïques*, II, p. 87, n° 253.

## II

« Sur le versant Est de la colline du camp, à 500 mètres environ au Nord de l'église, M. le lieutenant Haack a également relevé une centaine de tombes chrétiennes. Cette nécropole avait été établie en partie sur des vestiges de constructions, sans doute des habitations privées, dont les pièces offrent parfois des restes de mosaïques à sujets géométriques et au milieu desquelles on note la présence de deux citernes, creusées sur une certaine profondeur dans le rocher et aujourd'hui séparées par un chemin menant vers le camp des officiers.

« Les étages supérieurs des tombes sont peu soignés; à l'étage inférieur, quelques-unes, toutes alignées Ouest-Est, étaient recouvertes de mosaïques.

« 1° Haut., 1 m. 80; larg., 1 m. 10 :

Dans une couronne ✱  
 PRIVATIVS PRB  
 DISCIPLINE  
 CVSTOS PIE  
 TATIS MAGIS  
 TER R XII K  
 IVNIAS

trois roses

« Bordure : fleurons alternativement droits et renversés. Ligne 1, *pr(es)b(iter)*.

« La tombe avait contenu un cercueil de bois dont les planches avaient laissé leurs traces sur le mortier des parois. Deux dalles ayant servi à constituer cette sépulture sont des matériaux de remploi; elles sont longues de 1 mètre, larges de 0 m. 40 et arrondies à une de leurs extrémités, où est foré un trou cylindrique de 0 m. 03 de diamètre.

« 2° A l'Ouest de celle-ci, deux tombes d'enfants. La mosaïque (haut., 0 m. 36; larg., 0 m. 85) est brisée à droite et en bas; il ne subsiste que l'építaphe d'une des sépultures avec l'amorce d'un



chrisme constantinien dans une couronne, ayant appartenu à l'autre.

ANAS ✠ TASIA  
DVL CI SINPA  
CE VIXSIT · M · IIII

« La formule *dulcis in pace*, fréquente à Tabarka, est rare dans le reste de l'Afrique.

« 3° Puis, à l'Ouest du n° 2, une grande tombe renfermant quatre corps; les ossements de deux d'entre eux, un homme et un enfant, étaient rassemblés entre les deux autres squelettes qui étaient allongés. Sur le dessus, une mosaïque (haut., 3 mètres; larg., 1 m. 35):

« En haut, dans une circonférence flanquée de deux cierges et cantonnée de roses :

✠  
NAVCELV S  
PAVPERV AMATOR  
CVL TOR DEI  
INPACE

« Plus bas :

|               |         |               |
|---------------|---------|---------------|
| D V I C I S   | tête    | NEPOTIANV     |
| F I D E L I S | de      | I N P A C E S |
| B I C X I T   | l'orant | A N N O S     |
|               |         | X IIII        |

« Un orant dont le buste seul est conservé, vêtu d'une tunique de couleur claire avec un manteau offrant des bandes noires, est debout entre deux cierges allumés. Dans le champ, des roses. Bordure ondée.

« *Amator pauperu(m)* se retrouve sur une autre mosaïque que nous publions plus haut.

« Peut-être cette tombe a-t-elle été remaniée et la mosaïque en a-t-elle remplacé une autre; car dans le béton étaient noyés un grand nombre de cubes ayant dû appartenir à un premier tableau.

« 4° Contiguë au Sud à la mosaïque n° 1 : haut., 2 m. 15 (incomplète en bas); larg., 0 m. 90.

« Dans une couronne accostée de fleurs :

✠<sup>(1)</sup>

« Au-dessous :

|                                                                                   |   |   |            |         |
|-----------------------------------------------------------------------------------|---|---|------------|---------|
|  | V | S | tête du    | IN PACE |
| colombe                                                                           |   |   | personnage | colombe |

« Un homme, debout entre deux cierges allumés et vêtu d'une dalmatique blanche, tient dans sa main gauche un rouleau et ramène sur la poitrine sa main droite qui se lève dans un geste de bénédiction. Des roses dans le champ.

« La tombe abritait un cercueil de plomb.

« 5° Sur un fragment de mosaïque brisé de partout et provenant d'une tombe détruite :

AELIANE

« 6° Mosaïque très endommagée :

|       |         |       |
|-------|---------|-------|
| HER   | tête    | M E   |
| T I A | de      | n V s |
| I N P | l'orant | A c e |

« L'orant, vêtu d'une tunique et d'une *paenula*, est debout entre deux cierges.

« 7° Partie supérieure d'une mosaïque :

« Dans une couronne cantonnée de fleurons et de colombes :

✠

ANIAI

P V

« A la ligne 1, à gauche, l'A est la première lettre de l'inscription; peut-être ANIANus.

(1) Cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 221.

« 8° Cette mosaïque, placée à deux étages plus haut que les tombes précédentes, était orientée différemment, Nord-Sud et non Ouest-Est; elle était presque tout entière en cubes de verre tandis que les autres cubes sont de marbre :

FORTVNAT<sup>us</sup>

iNPACe

« L'orant, vêtu d'une dalmatique, est debout, avec un cierge allumé à sa droite; de part et d'autre des colombes, dont deux affrontées, des roses. Bordure : chevrons.

« La mosaïque a été détruite peu après sa découverte.

### III

« Sur le versant Sud-Est de la colline du camp, M. Haack a dégagé un grand escalier, large de 8 mètres, ayant dû compter 150 à 180 marches, en bonne partie enlevées aujourd'hui. Des paliers l'interrompent et des citernes, en général accouplées, qui s'étagent à des niveaux différents du haut en bas du monticule, lui sont contiguës parmi les ruines des maisons qui formaient tout un quartier de l'ancienne *Thabraca* disposé en amphithéâtre face à l'Est.

« Enfin, à l'issue du ravin séparant les deux collines qui enserrant Tabarka, M. Haack signale la présence de tombes chrétiennes en mosaïque, qui portent des symboles ou des figures géométriques à couleurs peu variées et en cubes assez gros. M. Haack n'a pas fait de fouilles suivies en cet endroit, mais le hasard d'un sondage l'a mis en face d'une tombe où il a lu le mot LECTOR <sup>(1)</sup> accompagné de la formule VIXIT ANNOS et où il a reconnu un canthare avec deux oiseaux grossièrement figurés.

« La plupart des mosaïques découvertes par M. le lieutenant Haack, toutes celles qui étaient suffisamment conservées, sont aujourd'hui au Musée du Bardo. »

<sup>(1)</sup> Cf. *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 55, 453, cf. p. 926; Gauckler, *Inventaire des mosaïques*, II, p. 94, n° 269.



M. CAGNAT rend compte d'une note de M. J. Renault, correspondant du Ministère, sur les citernes de Dar-Saniat à Carthage. Il en propose l'insertion au *Bulletin*. — Adopté.

La séance est levée à 4 heures 3/4.

*Le Secrétaire de la Commission,*

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

11 AVRIL 1911.

---

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. le Général Berthaud, directeur du Service géographique de l'armée, membre de la Commission, a envoyé les rapports et documents divers relatifs aux reconnaissances archéologiques des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1909-1910. — Renvoi à M. Cagnat.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un envoi de M. Jules Renault, correspondant du Ministère, à Tunis :

« M. Jules Renault adresse à la Commission les photographies de deux statuettes de terre cuite provenant de l'Henchir-Biniana, point situé à 14 kilomètres environ au Nord de Sousse, sur la route qui conduit à Sidi-bou-Medine. Ce point est connu depuis longtemps comme le lieu où furent découvertes les terres cuites qui faisaient partie de la collection de M. Louis Gandolfe, industriel français, établi à Sousse bien avant le protectorat.

« La découverte des terres cuites de cette collection est antérieure à l'année 1874, époque à laquelle elles étaient déjà à Sousse, dans la maison de M. Gandolfe; à cette date, il m'a affirmé qu'elles prove-

naient de l'Henchir-Biniana. Dix ans plus tard, en 1884, il donnait les mêmes assurances à M. R. Cagnat, qui a signalé ces statuettes pour la première fois<sup>(1)</sup>. Depuis, la collection Gandolfe ayant été vendue aux enchères et dispersée, plusieurs de ces statuettes entrèrent au Musée Alaoui<sup>(2)</sup>.

«Les deux nouvelles terres cuites que M. Renault nous fait connaître auraient été trouvées en même temps que celles de M. Gandolfe; elles étaient restées, nous dit-il, entre les mains de l'Arabe possesseur du sol.

«La première mesure 0 m. 278 de hauteur. Elle représente un personnage imberbe, debout, vêtu d'une tunique que cache en partie une ample draperie couvrant l'épaule gauche et passant au-dessous du bras droit. Au poignet gauche est suspendu un vase à verser en forme d'œnochoé; du même côté la main ouverte soutient une pyxide dans laquelle l'autre main vient de prendre ou s'apprête à prendre quelque chose. Cette statuette, d'un travail assez commun, n'est pas seulement analogue, elle est tout à fait semblable à celle de la collection Gandolfe, publiée par M. Cagnat, actuellement au Musée Alaoui, et cataloguée sous le n° 268 (Céramique)<sup>(3)</sup>; les deux exemplaires sont sortis du même moule.

«La seconde mesure 0 m. 215. La photographie est noire et l'image peu distincte. Le personnage apparaît imberbe; il est debout; le visage est assez grossier avec un œil démesurément ouvert, les paupières étant indiquées par un gros bourrelet presque circulaire. La draperie passe aussi sur l'épaule gauche, mais ne descend pas au-dessous du genou; elle est terminée à la partie inférieure par une bordure assez lourde. Le personnage représenté porte devant lui une offrande qui paraît être un animal, vraisemblablement un bœuf. Sur les statuettes de la collection Gandolfe, décrites par M. R. Cagnat sous les n°s 8, 9, 10 et 11, l'offrande, portée de la même manière, est un bœuf.

«La communication de M. Renault fait donc connaître deux nouveaux exemplaires de ces curieuses terres cuites votives de Biniana dont plusieurs, si j'ai bonne mémoire, étaient rehaussées de traits de couleur rouge appliqués au pinceau. Elle vient confirmer

<sup>(1)</sup> *Explorations en Tunisie*, II, p. 27-29; pl. XIV-XV.

<sup>(2)</sup> L. Poinssot, *Catalogue du Musée Alaoui (Supplément)*, p. 162, n°s 264 à 268; pl. LXXXIV-LXXXV.

<sup>(3)</sup> Cagnat, pl. XIV, 2; Poinssot, pl. LXXXIV, 4.



la provenance donnée par M. Gandolfe; le nom de Sidi-Bou-Ali, qui avait été mis en avant comme celui du lieu de leur découverte, ne semble pas maintenant pouvoir être retenu. L'incertitude qui régnait sur leur origine paraît dissipée.»

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du P. Delattre, membre non résidant du Comité, quelques inscriptions chrétiennes provenant de Carthage; tous ces textes ont été trouvés en dehors des fouilles de Damous-el-Karita qu'il poursuit actuellement.

«1. Portion de linteau, en calcaire gris, brisée au revers et cependant mesurant encore 0 m. 20 d'épaisseur. Ce qui reste de la face, dont la partie supérieure est brisée, mesure 0 m. 15 de hauteur et 0 m. 32 de largeur.

«Au centre de la pierre, croix dans une couronne large de 0 m. 12, l'une et l'autre fortement en relief:



«Hauteur des lettres, 0 m. 45. Après I, amorce qui paraît être le pied d'une palme. Les lettres sont bien gravées.

«2. Sur la face d'un bloc de marbre assez irrégulier, épais de 0 m. 21 à la partie inférieure et de quelques centimètres seulement à la partie supérieure, haut de 0 m. 30 et large de 0 m. 48 :

IN PACE VIXIT HILARI

A CVM FILIV SVO BASS

V BASSVS VIXIT ANNO

S XIII HILARIA VIXIT ANN

OS XXXII ISPIRITV

«Hauteur des lettres, variant entre 0 m. 06 et 0 m. 03. Tous les S ont leur boucle supérieure ouverte à gauche. On remarquera FILIV pour *filio* et BASSV pour *Basso*.

« L'inscription est entière et c'est la première fois que je vois à Carthage une épitaphe chrétienne commençant par la formule IN PACE.

« 3. Fragment de dalle de marbre, à revers lisse, épais de 0 m. 045, haut de 0 m. 17, large de 0 m. 26 :

BENERIUS

DATIBVS

« Hauteur des lettres, 0 m. 06.

« 4. Portion de dalle de *saoudn* gris, à revers brut, épaisse de 0 m. 035, haute de 0 m. 28, large de 0 m. 26 :

† CRES

INCINPace vixit

MSIIII

TA

« Hauteur des lettres, 0 m. 05. A la seconde ligne INC est peut-être l'abréviation du mot INNOCENS. A la troisième ligne, le quatrième I est peut-être l'amorce d'un D, abréviation de DEPOSITVS.

« 5. Fragment de dalle de *saoudn*, épais de 0 m. 03, haut de 0 m. 17, large de 0 m. 21 :

† INV

OCVPE

ITA

« Hauteur des lettres, 0 m. 055. A la première ligne, V est peut-être un M lié à N. L'inscription est peut-être brisée aussi à gauche.

« 6. Portion de dalle de marbre, épaisse de 0 m. 06, haute de 0 m. 20, large de 0 m. 26 :

REXPECT

RECESSIT V

XXS

« Hauteur des lettres, 0 m. 04.

« 7. Portion d'une grande dalle de *saouân*, à revers brut, épaisse de 0 m. 045, haute de 0 m. 42, large de 0 m. 32 :

SIGILLA

« Hauteur des lettres, 0 m. 065. L'inscription semble n'avoir eu qu'une seule ligne au milieu de la pierre. La forme des caractères indique un texte chrétien. Malgré la marge de 0 m. 06 qui existe à gauche, il y avait peut-être d'autres lettres. SIGILLA appartient peut-être à un nom propre.

« 8. Gros morceau de *saouân*, épais de 0 m. 12, haut de 0 m. 24, large de 0 m. 29. C'est l'angle supérieur de droite d'une épitaphe grecque qui était gravée dans un cadre à queue d'aronde :

|       |  |
|-------|--|
| ΓΙΑ   |  |
| ΜΩΤΩ  |  |
| ΑΥΤΟΥ |  |
| ΤΑΘΟΥ |  |

« Hauteur des lettres, 0 m. 03. L'inscription complète devait se composer de six lignes. Remarquer l'emploi du grec et, dans la queue d'aronde, les trois lettres ΧΜΓ qui représentent une formule chrétienne, fréquente dans les inscriptions de Syrie du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle. »

M. SALADIN rend compte d'une communication de M. J. Renault sur un robinet-vanne antique découvert aux environs de Tunis. Sa note sera insérée au *Bulletin*.



M. TOUTAIN entretient la Commission d'une lampe de terre cuite provenant de *Thysdrus*, dont la photographie a été envoyée par M. J. Renault. Elle représente Hercule, le sanglier d'Érymanthe et Eurysthée, et rentre dans une série déjà connue.

La séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire de la Commission,*

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

9 MAI 1911.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENTE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. A. Bel, directeur de la Médersa de Tlemcen, correspondant du Ministère, envoie la copie et l'estampage de quatre inscriptions romaines trouvées à Agadir (Tlemcen) et déposées par ses soins au Musée de Tlemcen. — Renvoi à M. Cagnat.

M. A. MERLIN adresse, de la part de M. Jules Renault, correspondant du Ministère, la photographie d'une dalle funéraire arabe qui provient de Bou-Ficha (Tunisie). — Renvoi à M. Houdas.

M. A. MERLIN, directeur du Service des antiquités et arts de la Régence de Tunis, envoie la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître ci-après quelques découvertes archéologiques récentes survenues en Tunisie :

« 1° Je dois à l'obligeance de M. le lieutenant Bernard, du 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, l'estampage d'une borne milliaire trouvée près de Sidi-Ali-Ra-Elleghlem, à 8 kilomètres au Sud-Ouest de Sidi-Ali-El-Hattab (carte de Tunis au 50,000<sup>e</sup>), sur la voie romaine de Carthage à Theveste; cette borne a été recueillie par MM. Planche

et Delorme, entre leur bordj et la route ancienne, au mois d'août 1908; elle est brisée en trois tronçons; le morceau supérieur est coupé en haut et tous sont incomplets à gauche (hauteur totale, 1 m. 90; lettres, 0 m. 06-0 m. 05; dernière ligne, 0 m. 10).

*imp.* CAESAR M AV

*relivs* ANTONINVS

*pius* FELIX AVGVSTVS.

*part*HICVS MAX BRIT

*tann*ICVS MAX GERMA

*nic*VS MAX TRIBVNI

*cia* POT XVIII COS.

*iiii* p P R E S T I t u i t

*x* XXI

« Ce milliaire de l'année 216 est semblable par son texte à d'autres déjà relevés sur la même voie.

« A la ligne 3, AVGVSTVS est écrit AVGVSIVS; dans le chiffre des milles, le premier X subsistant et le I sont cassés. Il ne semble pas, d'après la forme de la barre horizontale, y avoir eu une autre haste verticale à droite de celle qui est conservée.

« 2° M. Hermann, directeur de la Compagnie des ports Tunis-Sousse-Sfax, a bien voulu me remettre, pour le Musée du Bardo, les objets suivants qui ont été mis au jour dans des dragages effectués dernièrement à l'intérieur du port de Sousse :

« a. Une grenouille de bronze qu'un petit serpent enlace de ses replis et est en train d'étouffer (long., 0 m. 06); les yeux de la grenouille sont en creux; l'animal a servi de pied à quelque objet mobilier, car il porte sur le dos la trace d'une forte soudure en plomb.

« b. Trois monnaies de bronze dont les deux premières sont d'une conservation remarquable :

« 1. IMP M IVL PHILIPPVS AVG. Buste de l'empereur lauré à droite. — R<sub>y</sub> VICTORIA AVG. Dans le champ S C. La Victoire s'avance à droite d'un pas rapide, portant une palme et tendant une



couronne. La même représentation du revers est parfois accompagnée, sur les monnaies de cet empereur, des mots *Victoria Carpica* qui en précisent le sens.

« 2. Même droit. — R<sup>y</sup> PM TR P III COS PP. Dans le champ SC. La Fortune debout, s'appuyant d'une main sur un long caducée et tenant de l'autre une corne d'abondance.

« 3. IMP C MAXENTIVS P F AVG (AXENTI rogné en haut). Tête laurée de l'empereur à droite. — R<sup>y</sup> AETERNITAS AVG N. Castor et Pollux debout en face l'un de l'autre, appuyés chacun sur un sceptre et tenant leurs chevaux par le frein; tous deux sont nus, avec un manteau sur l'épaule; au-dessus de leurs têtes, deux étoiles. — La légende de l'exergue est incomplète; il semble qu'on voit, à droite, le haut d'un T et d'une lettre ronde; peut-être y avait-il [M OS]TQ. S'il en était bien ainsi, la pièce avait été frappée dans la cinquième officine de l'atelier d'Ostie, entre la fin de 309 et le 28 octobre 312<sup>(1)</sup>.

« 3° M. Jules Renault, architecte à la Direction générale des travaux publics, correspondant du Ministère, m'a fait parvenir l'estampage d'une pierre qui est aujourd'hui chez lui, à Tunis, et qui provient de Bou-Ficha (haut., 0 m. 54; larg., 0 m. 405; lettres, 0 m. 045—0 m. 05) :

I N D V L G E N T I S  
S I M O · D · N · F L A  
V I O · C L A V D I O  
C O N S T A N T I N O  
P · F · A V G · B · R · P · N

« Ligne 5 : B(ono) r(ei) p(ublicae) n(ato).

« Il s'agit de Constantin II (337-340). L'inscription est complète; la pierre sur laquelle elle est gravée se compose de deux fragments d'inégale épaisseur qui ont été assujettis l'un à l'autre.

« 4° M. l'abbé de Smet, curé de Mahdia, m'a adressé l'estampage d'une inscription qui figure sur un fragment de dalle en pierre

<sup>(1)</sup> Cf. Maurice, *Numismatique constantinienne*, I, p. 268; pl. XIX, n° 3.

dure de Salakta, ramassé près de la plage de Salakta, au mois de septembre 1910 (haut., 0 m. 17; larg., 0 m. 135; lettres, 0 m. 015-0 m. 02):

Chandelier  
à sept branches

$\overline{PP}$

VIATOR

« 5° A Carthage, dans la propriété Drija, située au Sud-Ouest de Sidi-Bou-Saïd, M. Baudin a recueilli, à 250 mètres au Nord du palais Baccouch, sur la rive droite du grand ravin qui descend vers la mer, et à l'altitude de 30 mètres <sup>(1)</sup>, six anses d'amphores rhodiennes estampillées qui sont entrées au Musée du Bardo, et dont les trois dernières n'ont pas encore été rencontrées à Carthage :

« a. 0 m. 013 × 0 m. 031 :

ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ

aux quatre angles, une étoile à huit branches.

« b. 0 m. 015 × 0 m. 039 :

ΦΙΛΑΙΝΙΟΥ

« c. 0 m. 013 × 0 m. 041 :

ΦΙΛΑΙΝΙΟΥ

« d. 0 m. 016 × 0 m. 035 :

ΕΠΙ ΒΛΕΩΝΥ

ΜΟΥ

ΔΑΛ : ΟΥ

<sup>(1)</sup> C'est tout près de cet endroit que sont situés les citernes et bassins déblayés par M. Jules Renault en 1910 et dont il a été plusieurs fois question au cours des séances précédentes de la Commission.

«e. 0 m. 016 × 0 m. 032 :

ΝΙΚΑΓΙΔΟΣ

«f. L'estampille incomplète est tout usée et d'un déchiffrement difficile; je crois lire :

ΕΠΙ ΤΟΥ 

ΜΑΚΙ  : Ο

«A la ligne 1 le T n'est pas sûr; ce peut être un Γ ou même un X.

«Au même endroit M. Baudin a ramassé quelques objets qui semblent originaires de tombeaux puniques détruits : clous de bronze ayant 0 m. 07 de long.; vases de terre blanche ou rougeâtre; brûle-parfum de terre blanche; coquille Saint-Jacques avec traces de couleur rouge; pastilles d'ivoire ayant la forme de calottes demi-sphériques.

«6° J'ai fait enlever pour le Musée Alaoui une mosaïque découverte en 1910, par M. D. Novak, qui avait eu l'obligeance de me la signaler.

«C'est un pavement en forme de T, haut de 6 mètres, large à la partie supérieure de 4 m. 80, à la base de 2 m. 40, qui décorait le triclinium d'une maison romaine de *Leptis Minor*, située sur le plateau qui domine le village de Lemta, dans un terrain appartenant aujourd'hui à Hmed Ben Mohamed Gherfal.

«La mosaïque comprend quatorze médaillons circulaires égaux, dans chacun desquels figure un buste humain : dans la barre du T, sur une seule ligne, les Quatre Saisons; dans la haste du T, sur cinq lignes de deux médaillons chacune, les neuf Muses et Apollon <sup>(1)</sup>.

«Tous ces personnages sont traités suivant le type conventionnel qui leur est attribué dans les mosaïques : le Printemps est couronné de roses et a pour attribut un bâton orné de rubans; l'Été a la tête ceinte d'épis et est accosté d'une faucille; l'Automne, qui a un collier au cou, porte une couronne de pampres avec le thyrsé; l'Hiver a la tête chaudement enveloppée d'un manteau de couleur sombre

(1) Cf. Merlin, *Guide du Musée Alaoui*, p. 41.



et surmontée de roseaux. Les Muses, le buste drapé, la tête ornée d'une aigrette, sont flanquées de leurs attributs habituels : l'une d'elles a complètement péri, et une autre est en majeure partie anéantie (ce sont Terpsichore et Erato)<sup>(1)</sup>. Apollon, le buste à demi drapé, l'épaule droite découverte, une couronne de laurier sur la tête, a sa lyre auprès de lui.

« Les médaillons sont circonscrits par une ligne d'oves et séparés les uns des autres par de minces bandelettes entrelacées qui dessinent des huit; entre les sinuosités de ces bandelettes, des rosaces, des fleurons, des croix grecques<sup>(2)</sup>. Bordure : tresse à trois brins.

« 7° C'est encore à M. D. Novak que je suis redevable de la photographie d'un bouchon de plâtre portant, autour d'une guirlande disposée en rond, une estampille circulaire<sup>(3)</sup> :

TARVLEIORVM.

« Le pied des lettres est tourné en dehors. Le bouchon fermait un vase de terre cuite qui contenait des ossements calcinés. D'après les renseignements qui ont pu être recueillis, ce vase a été trouvé, avec un plat et une lampe de basse époque, à bec très effilé et entonnoir, non loin de Sfax<sup>(4)</sup>. »

M. A. MERLIN fait en outre hommage à la Commission de deux brochures :

1° *Les fouilles sous-marines de Mahdia* (Extrait de la *Revue tunisienne*);

2° *Statuettes de bronze trouvées en mer près de Mahdia* (Tunisie) [Extrait des *Monuments Piot*].

<sup>(1)</sup> Pour les représentations des Saisons et des Muses sur les mosaïques, cf. plus haut, p. CLXI et CLXII.

<sup>(2)</sup> Comparer en particulier à une mosaïque d'El-Djem (Gauckler, dans *Cat. Musée Alaoui, Suppl.*, p. 24, n° 289; pl. XII, n° 2; dans *Inventaire des mosaïques*, II, p. 27-28, n° 68).

<sup>(3)</sup> Des estampilles analogues ont déjà été découvertes en Tunisie (*Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 11086, 22641; Hauteceur, dans *Cat. Musée Alaoui, Suppl.*, p. 333, n° 906 et suiv.).

<sup>(4)</sup> L'estampille et la lampe sont aujourd'hui au Musée de Sfax.

M. BABELON donne lecture de la note suivante sur des intailles découvertes à Timgad :

« Les intailles trouvées à Timgad et communiquées à la Commission par M. Gsell n'ont qu'un intérêt médiocre, tant au point de vue de l'art qu'au point de vue des sujets gravés sur ces gemmes. En voici la description :

« 1° Mars casqué debout, vêtu d'une tunique courte, s'appuyant de la main droite sur sa lance et de la gauche sur son bouclier posé à terre. Époque romaine : II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles;

« 2° Mercure nu, debout, coiffé du pétase et tenant le caducée; à ses pieds, un coq. Époque romaine : III<sup>e</sup> siècle;

« 3° Mercure nu, debout, tenant le caducée et la bourse. Fragment d'excellent style : I<sup>er</sup> siècle;

« 4° Berger criophore (le Bon Pasteur?); il est vêtu d'une tunique courte et tient le *pedum*; sur ses épaules, un bélier. Style très médiocre;

« 5° Deux poissons suspendus à une ligne; peut-être emblème des chrétiens conquis par le Christ;

« 6° Oiseau tenant dans son bec un rameau; peut-être la colombe de l'arche; symbole chrétien.

« Comme on le voit par la description qui précède, les trois dernières intailles pourraient s'adapter aux symboles chrétiens, mais ce n'est là qu'une interprétation conjecturale. »

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

13 JUIN 1911.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT présente les excuses de M. Boeswillwald, retenu par un deuil cruel, auquel toute la Commission s'associe.

Les livres suivants ont été offerts par leurs auteurs à la Commission :

A. Debruge, *Le préhistorique dans les environs de Tébessa* ;

L. Drappier, *La nécropole punique d'Ard-el-Keraïb* ; *La nécropole punique du théâtre de Carthage*.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements adressés aux auteurs.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. L. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, adresse la liste d'un certain nombre d'objets récemment entrés au Musée de Philippeville : chapiteau, statuettes de terre cuite, lampes, poteries, stèles funéraires, dont l'une est l'épitaphe de L. Modius Chius.

M. Bosco, de Constantine, envoie la copie de plusieurs inscriptions latines. — Renvoi à M. Toutain.



M. MERLIN a fait parvenir la photographie d'un monument découvert à Sousse. — Renvoi à M. Babelon.

Il a fait parvenir également un rapport de M. F.-G. de Pachtere, ancien membre de l'École française de Rome, professeur au lycée d'Oran, sur une excursion archéologique qu'il a accomplie l'an dernier en Tunisie dans la région du Fahs et de Téboursouk. L'impression de ce rapport dans le *Bulletin* est décidée<sup>(1)</sup>.

M. BALLU dépose le texte de deux inscriptions, la première découverte à Djemila, la seconde à Timgad.

« Voici le texte de la première :

IMP CÆSARI  
M . ANTONIO  
GORDIANO  
INVICTO PIO  
FELICI AVGVSTO  
PONTifici MAXI  
MO TRIBUNICIAE  
POTESTatis XSTES  
IMPERATORI QVA  
TER PATRI PATRAE  
COS II PROCS NEPO  
TI DIVORVM GORDI  
ANORVM RESPVBLI  
CA CVICVLITANO  
RVM DEVOTA Nu  
MINI maiestATI  
Que reivs

d. d. P. p.

« A la ligne 8 il faut lire *sexies*. Le monument est donc daté de année 243.

<sup>(1)</sup> Voir plus loin, p. 385, le texte *in extenso* de cette communication.

« La seconde inscription porte :

+ DEO FABENTE IN ANO XIII FELICISSIMIS TEMPO  
RIBB DD MM NOSTRORVM IVSTINIANO ET THEO  
DORA PERPP·AVGG·EDIFICATA EST A FVNDAMENTIS  
CIBITAS TAMOGADIENSIS PROBIDENTIA BIRI EXCELLEN  
TISSIMI SOLOMONIS MAGISTRI MILITVM EX CON  
SVLE AC PATRICII CVNTACVE PRECELSI  
ET PER AFRICA PREFECTI + 

« A ce sujet M. Diehl fait les réflexions suivantes :

« Procope rapporte, au livre II de la *Guerre des Vandales*, que, dans la treizième année de son règne, Justinien chargea pour la seconde fois le patrice Solomon du gouvernement de l'Afrique<sup>(1)</sup>. Ce personnage, qui de 534 à 536 déjà avait administré la nouvelle province byzantine, y réunit cette fois encore les pouvoirs civils et militaires. De nombreuses inscriptions montrent, de même que la nôtre, qu'il fut tout ensemble *magister militaris* et préfet d'Afrique<sup>(2)</sup>. Dès sa prise de commandement, Solomon recommença contre les Berbères de l'Aurès la lutte qu'il n'avait pu mener à bien en 535; il fut plus heureux dans cette seconde campagne. Après avoir défait les Maures d'Iassos, il occupa fortement le pays<sup>(3)</sup>. Procope parle des redoutes qu'il éleva dans l'intérieur du massif montagneux et ajoute qu'il fortifia les villes situées au pied de l'Aurès, qu'il trouva désertes et sans remparts<sup>(4)</sup>. C'est à ces événements que se rapporte l'inscription récemment découverte dans le fort byzantin de Timgad. La treizième année de Justinien, qui y est mentionnée, va du 1<sup>er</sup> avril 539 au 1<sup>er</sup> avril 540. Ainsi se trouve fixée avec certitude l'époque à laquelle fut bâtie cette forteresse impériale.

« Ce n'est pas le seul intérêt qu'offre ce texte. Procope rapporte que lorsque les Berbères reconquirent sur les Vandales la région de l'Aurès, ils dévastèrent la ville de Thamugadi, en chassèrent

<sup>(1)</sup> *Bell. Vand.*, II, 19 (éd. Haury, p. 508).

<sup>(2)</sup> Diehl, *Afrique byzantine*, p. 49, 88, 117.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 88, 90.

<sup>(4)</sup> *Bell. Vand.*, II, 20 (éd. Haury, 515, 517). *De aedif.*, VI, 7 (éd. Bonn, p. 343).

les habitants et rasèrent la cité <sup>(1)</sup>. Ceci explique la formule qu'on lit dans notre inscription : *edificata est a fundamentis civitas Tamogadiensis*, et qui diffère des formules habituellement inscrites sur les citadelles édifiées par le général de Justinien. Et encore qu'on puisse faire quelques réserves sur cette reconstruction byzantine qui consista surtout à bâtir la citadelle avec les pierres des édifices ruinés, il n'en est pas moins intéressant de constater que Solomon s'efforça de rendre figure de cité à la grande ville détruite par les Berbères.

« Ainsi la forteresse byzantine de Timgad doit désormais prendre place avec certitude dans la grande œuvre de défense militaire qu'accomplit en Afrique le général de Justinien <sup>(2)</sup>. C'est ce que j'avais, il y a longtemps déjà, cru pouvoir établir d'après l'étude des ruines de cette citadelle <sup>(3)</sup>. L'inscription confirme mon hypothèse et montre de plus l'état qu'il faut faire d'un passage encore inédit du traité des *Édifices* de Procope. Au livre VI de cet ouvrage l'historien énumère les forteresses bâties en Afrique au temps de Justinien <sup>(4)</sup>. Or, dans un manuscrit du Vatican, dont je dois communication au plus récent éditeur de Procope, M. Haury, on lit pour ce passage un texte plus complet que celui de l'édition de Bonn. Parmi les villes qui y sont nommées se trouve, à côté d'une dizaine d'autres, Thamugadi <sup>(5)</sup>. On pouvait se demander si ce curieux passage n'était point par hasard le résultat d'une interpolation. Notre inscription écarte ce doute et permet d'utiliser avec confiance les autres indications que renferme le texte de Procope, et qui sont importantes pour dater plusieurs citadelles africaines. »

M. CAGNAT rend compte d'une note de M. Bel, conservateur du Musée de Tlemcen, à propos de plusieurs inscriptions funéraires de Tlemcen. La Société d'Oran devant publier ces textes, il est décidé qu'elles ne seront pas insérées au *Bulletin*.

Il entretient ensuite la Commission du résultat des recherches opérées par les brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1909-1910. Elles seront de la plus grande utilité pour la lé-

(1) *Bell. Vand.*, II, 13 (éd. Haury, 479).

(2) Cf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 168-171.

(3) Diehl, *Rapport sur deux missions dans l'Afrique du Nord* (1894), p. 31-32.

(4) *De aedif.*, VI, 7 (éd. Bonn, 343).

(5) Cf. Diehl, *Rapport*, p. 149-150.



gende de la carte archéologique. La Commission s'associe aux remerciements qu'il adresse à MM. les officiers topographes.

M. GSELL envoie une note sur une inscription latine de Kabylie :

« M. Boulifa a bien voulu me remettre deux estampages qu'il a pris d'une inscription de Daouark (près du Djebel-Tamgout, en Kabylie<sup>(1)</sup>). Quoique cette inscription figure au *Corpus*<sup>(2)</sup>, il ne sera pas inutile de la publier à nouveau :

IMP CAES L SEPTI  
RO PIO PERTINACI ARAB ADI  
B PART PONT MAX  
IMP CAES · M · AVRELL · ANTO  
5 NINO MI  
CAES AVGG TVRRIM  
RVINA LAPSAM EX PRAE  
CEPTO P AELI PEREGRINI  
V E PROC AVGGG RVSA  
10 TANI RESTIT VER

« Ligne 5. Les noms de Géta ont dû être martelés. — Ligne 6. Au mot AVGG on ne distingue pas de traces de martelage après les deux G. — Ligne 9. Le troisième G n'a pas été martelé. — Lignes 7 et 10. Les mots *lapsam* et *restituere* ont été coupés en deux à cause des défauts de la pierre.

« *Imp(eratori) Caes(ari) L. Septi[mio Seve]ro Pio Pertinaci Arab(ico) Adi[a]b(enico) Part(hico), pont(ifici) max(imo), Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurell(io) Antonino [et P. Septi]mi[o Getae, nob(ilissimo)?] Caes(ari), Aug(ustis), turrim ruina lapsam ex praecepto P. Aeli(i) Peregrini, v(iri) e(gregii), proc(uratoris) Aug(ustorum) Rusaditani restituere[nt].*

« Les estampages de M. Boulifa permettent de lire *Rusaditani* aux lignes 9-10. Il s'agit des habitants de *Rusazus* (on sait que z

<sup>(1)</sup> *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 6, n° 74.

<sup>(2)</sup> Tome VIII, n° 8991.

et di permutent très souvent en Afrique). Cette ville était située sur le rivage, mais les documents qui la mentionnent<sup>(1)</sup> n'indiquent pas avec précision le lieu où elle s'élevait; c'est du reste le cas pour une série de villes que les textes anciens énumèrent à l'Ouest de *Saldæ* (Bougie), sur le littoral de la Kabylie, et dont l'emplacement est très discuté<sup>(2)</sup>. On doit maintenant admettre que *Rusarus* était la ville importante dont les deux quartiers se trouvaient à Azeffoun et à Port-Gueydon<sup>(3)</sup>. Daouark, situé à 8 kilomètres à vol d'oiseau au Sud d'Azeffoun, ne pouvait guère appartenir au territoire d'une autre cité maritime.»

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du P. Delattre, membre non résidant du Comité, diverses inscriptions trouvées à Carthage et à Lemta.

«1. Tablette de marbre, revers brut, épaisse de 0 m. 055 à la partie supérieure et de moins d'un centimètre à la partie inférieure, haute de 0 m. 30, large de 0 m. 26 :

D ∨ M ∨ S ∨  
GEMINIA ∨ SA ∨  
TVRNINA ∨ MA  
TER ∨ PIÏSSIMA ∨  
VIX ∨ ANN ∨ LXX ∨  
H ∨ S ∨ E ∨

«Hauteur des lettres, 0 m. 03.

«2. Fragment de marbre, revers brut, épais de 0 m. 04, haut de 0 m. 10, large de 0 m. 12 :

SATVRNIA  
P·VI·AN·XX  
H ∨ S ∨ E .

«Hauteur des lettres, 0 m. 18.

(1) Voir mon *Atlas*, feuille 6, p. 9, col. 2; p. 10, col. 2.

(2) *Atlas*, l. c., p. 9-12.

(3) *Atlas*, l. c., n<sup>os</sup> 70 et 71.

« 3. Tablette de marbre, épaisse de 0 m. 02, haute de 0 m. 18, large de 0 m. 15 :

D M s  
CIVLIVSH  
MISPIVS *vixit*  
ANNISLX  
H S e

« Hauteur des lettres, 0 m. 022.

« 4. Au revers de cette inscription se trouve une autre épitaphe :

ER · VI · DI · VS +  
viCTOR + P · VIX ·  
a NN + XX ·  
H + S + E ·

« Hauteur des lettres, 0 m. 22.

« Le gentilice est vraisemblablement *Cervidius*.

« 5. Tablette de marbre, revers lisse, épaisse de 0 m. 022, haute de 0 m. 21, large de 0 m. 17, brisée à gauche :

diis MAN · SACR  
A · SVCCESSA  
pia viX · ANN XXIX  
mens IDXIIX H S E

« Hauteur des lettres, 0 m. 025.

« Les trois inscriptions qui suivent (nos 6 à 8) m'ont été apportées par des Arabes, disant qu'elles avaient été trouvées dans les ruines de *Lemta*.



« 6. Tablette de marbre, haute de 0 m. 18, large de 0 m. 21

DIS · MANIB ·

FLAVIVS · CRES ·

CENS · VIX · AN ·

LXXXX

H ♦ S ♦ EST

« Hauteur des lettres, 0 m. 02.

« 7. Tablette de marbre, haute de 0 m. 21, large de 0 m. 19 :

DIS MANIB

M · HERENNIVS · FOB (*sic*)

TVNATIVS · VIX

ANN L · H · S · EST

« Hauteur des lettres, 0 m. 02.

« 8. Fragment de tablette de marbre, épais de 0 m. 025, haut de 0 m. 12, large de 0 m. 09 :

■■■■NBVS+

■■■■ · SAT

■■■■VAZ

■■■■■■■■■■

« Hauteur des lettres, 0 m. 025. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE a reçu plus récemment du P. Delattre une lettre annonçant la découverte à Carthage d'une bulle de

plomb très bien conservée, mesurant de 0 m. 023 à 0 m. 02 e diamètre. Elle porte le nom du pape Honorius, qui occupa le siège de Saint-Pierre du 27 octobre 625 au 12 octobre 638.

|         |           |
|---------|-----------|
| (Face.) | (Revers.) |
| +       | +         |
| HONO    | PA        |
| R II    | PAE       |
| +       | +         |

Ce type a persisté jusqu'à la fin du ix<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>.

Le titre de pape qui se lit sur cette rare et précieuse bulle vient s'ajouter à tous les autres titres ecclésiastiques déjà fournis par les bulles de plomb sorties du sol de Carthage : archevêque, évêque, archidiaque, diacre, sous-diacre, lecteur, acolyte, clerc, etc.

M. HOUDAS entretient la Commission :

1° D'une inscription funéraire arabe de Bou-Ficha, photographiée par M. J. Renault. Certains détails étant assez obscurs, il attend, pour se prononcer, des informations complémentaires que M. Renault sera prié de se procurer;

2° De trois pierres tombales trouvées dans un cimetière dans la région de Tombouctou. Une note sera insérée à leur sujet dans le *Bulletin*.

M. MERLIN a écrit la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance ci-après un certain nombre de découvertes archéologiques récemment survenues en Tunisie :

« 1° On se souvient qu'en 1909 ont été trouvées à El-Djem, au lieu dit El-Maden, des statuettes de divinité féminine qui paraissent

(1) Cf. J. von Pflugk-Harttung, *Specimina selecta chartarum pontificum romanorum, Pars tertia (Sigilla)*, 1887, in-fol., pl. 125.

représenter Caelestis-Tanit<sup>(1)</sup>. Trois nouveaux exemplaires de ces figurines sont entrés dernièrement au Musée du Bardo. Il ne subsiste plus que la partie supérieure du torse, la tête qui se dégage sur la grande cape rigide en forme de disque, et, dans un seul cas, la tiare cylindrique qui surmonte le voile. Mais ces trois fragments portent dans le dos, comme plusieurs des statuettes précédemment exhumées, des inscriptions tracées à la pointe avant la cuisson.

« a. Sur l'un, en petites capitales :

P · CAELIVS ·  
GALLVS ·

« Au-dessous, deux trous ayant pu servir, semble-t-il, à passer un lien qui aurait permis de suspendre l'*ex-voto* <sup>(2)</sup>.

« b. Sur le second, au-dessous de deux trous pareils :

Emblème triangulaire  
dit de Tanit.

NAMGIDOI

« La première lettre est cassée à gauche; nous proposons d'y voir la ligature N A; la lettre qui suit *Namgido* est incomplète : peut-être le haut du premier jambage d'un N, qui était apparemment le dernier caractère de la ligne à droite.

« Sous cette ligne, deux palmes, dont il ne subsiste que l'extrémité supérieure, entouraient le trou d'évent.

« c. Sur le troisième, au-dessous d'une couronne à lemnisques flanquée de deux palmes :

M · CAMI  
DIENVS  
M · · · · ·

<sup>(1)</sup> Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. CCXXXIII et suiv.; 1910, p. CCVIII, n° 4, et p. CCXL, n° III.

<sup>(2)</sup> Cf. les trous ménagés dans des plaquettes en terre cuite provenant du même sanctuaire (*ibid.*, 1909, p. CCX-CCXVIII; 1910, p. CCXLI).



« A gauche, ce qu'on distingue des caractères de la troisième ligne semble appartenir au haut d'un M.

« En même temps, le Musée du Bardo s'est enrichi de deux figurines de terre cuite provenant d'El-Djem qui, comme d'autres de cette localité déjà publiées et analogues <sup>(1)</sup>, doivent avoir la même origine <sup>(2)</sup> que ces trois débris de statuettes.

« Toutes deux sont du même type exactement (haut., 0 m. 145); la tête manque; une femme debout est vêtue de la tunique et de la *palla*. Par derrière, une inscription tracée à la pointe dans l'argile encore fraîche :

« d. Ici

P. OCTAVIVS.

FELIX.

« e. Là

POMP <sup>trou</sup> ONIVS VS   
d'évent NIISMV 

« L'inscription a été gravée la statuette étant couchée la tête à gauche <sup>(3)</sup>; à droite la surface de la terre cuite est écaillée et le bout des lignes a disparu; entre ONIVS et VS, peut-être un P ou un R.

« f. C'est encore du même sanctuaire que provient une colombe (long., 0 m. 20) <sup>(4)</sup>, acquise également par le Musée du Bardo. Les pattes, qui étaient rapportées et dont on voit les trous d'insertion sous le ventre de l'animal, manquent. Le corps n'a pas de détails; seules les ailes sont indiquées. On discerne nettement les traces de la spatule qui a servi à modeler la bête.

<sup>(1)</sup> Bull. arch. du Comité, 1910, p. CCXX-CCXXI, n° 5, et p. CCXL.

<sup>(2)</sup> Cf. *ibid.*, 1909, p. CCXXXVI.

<sup>(3)</sup> Cf. *ibid.*, 1910, p. CCXX-CCXXI.

<sup>(4)</sup> Cf. *ibid.*, 1909, p. CCXXXVI.

« 2° Nos collections se sont accrues aussi d'autres objets recueillis à El-Djem :

« a. Une statuette (haut., 0 m. 10) représente un homme à demi étendu sur un lit, le torse nu, le bas du corps drapé; la tête fait défaut; de la main droite, le personnage tient une patère; de la gauche, un objet arrondi qui a l'air d'une couronne; devant le lit une table à trois pieds.

« b. Une statuette de femme (haut., 0 m. 11) debout, tête et pieds brisés, est vêtue de la tunique et du manteau; dans la main droite, ramenée sur la poitrine, un miroir; dans la gauche, un coffret.

« c. Un vase à panse en forme de tête humaine, surmontée d'un col cylindrique qui est flanqué par derrière d'une anse portant trois filets en creux (haut., 0 m. 19). (Pl. XLII.)

« La tête, qui semble féminine, est encadrée de longs cheveux flottants qui tombent le long des joues, cachant les oreilles; une couronne de lauriers, nouée sur la nuque par un ruban, ceint le crâne. Les yeux, dont la pupille est indiquée, sont grandement ouverts; le nez est long et fin; la bouche, petite.

« Une ligne d'oves fait le tour de la base; trois autres, plus petites, règnent au-dessus des cheveux, au pied du col et autour de l'embouchure; par-derrière, au-dessous de la ligne d'oves qui contourne le pied du col, une rangée de chevrons.

« 3° A l'Oued-Glat, à 9 kilomètres au Nord-Nord-Est d'El-Djem, on a mis au jour, à 500 mètres environ au Nord-Est du viaduc de la voie ferrée Sousse-Sfax, une mosaïque incomplète, mesurant dans son état actuel 5 mètres sur 1 m. 60 environ, composée de médaillons circulaires et de compartiments carrés. Trois médaillons circulaires, délimités chacun par une triple bordure : flots, guirlande de feuillage, fleurons, sont conservés; deux renferment des paniers de fleurs; le troisième, placé entre les deux premiers, un buste de femme, chaudement vêtue d'une étoffe sombre qui lui enveloppe la tête : l'Hiver; le haut de la tête a disparu. Cinq tableaux carrés, entourés d'une tresse à deux brins, subsistent : deux sont assez endommagés; les trois autres contiennent des animaux : un

sanglier, un lièvre, une antilope couchée. Entre tous ces motifs serpentent de minces bandelettes entrelacées qui dessinent des huit. La mosaïque a été partiellement remontée au Musée du Bardo.

« 4° Aux environs immédiats de Tunis, en faisant, près du fort de la Rabta, les fondations d'un bâtiment destiné aux services généraux de la station de séro-clavelisation, on a rencontré, à plusieurs mètres de profondeur, une sorte de margelle en pierres sèches; à l'intérieur de cette margelle étaient accumulées des terres rapportées au milieu desquelles se trouvaient des débris de poteries, dont quelques-uns sont sûrement antiques. On a recueilli entre autres une grande lampe rhodienne, en terre vernissée brun clair, incomplète, munie sur le côté d'un aileron. Trois monnaies de bronze, assez oxydées, ont été aussi exhumées, dont deux sont des monnaies puniques de Carthage, avec la tête de Déméter au droit et le cheval au revers.

« Cette découverte n'est pas la première de ce genre qui survienne dans cette région; en creusant les fondations de la nouvelle prison civile, on a ramassé à 2 m. 50-3 mètres au-dessous du sol naturel une petite lampe rhodienne, en terre vernissée noire, avec un aileron, que M. Guy, architecte, a bien voulu remettre au Musée du Bardo. M. Guy m'a déclaré de plus que lors de la construction de l'hôpital civil, des pièces puniques de bronze avaient été déterrées en assez grand nombre.

« D'autres vestiges puniques ont d'ailleurs été signalés à Tunis. L'emplacement du jardin du Belvédère a fourni des anses d'amphores portant des estampilles puniques <sup>(1)</sup>; dans la rue des Tamis, on a trouvé un petit sarcophage analogue à ceux des sépultures de Carthage <sup>(2)</sup>.

« 5° Je dois à M. Jules Renault, correspondant du Ministère à Tunis, l'agrandissement d'une épreuve photographique prise par M. le capitaine Cassaigne, du 4<sup>e</sup> bataillon d'Afrique, et qui représente deux fragments d'une inscription métrique, aujourd'hui

<sup>(1)</sup> Carton, *Revue archéologique*, 1894, II, p. 180 à 195; cf. La Blanchère et Gauckler, *Cat. Musée Alaoui*, p. 250, n<sup>os</sup> 378 et suiv. Quatre monnaies d'or de Cyrène ont été trouvées au même endroit (Gauckler, *Marche du Service en 1898*, p. 10).

<sup>(2)</sup> J. Renault, *Cahiers d'archéologie tunisienne*, III, 1910, p. 79-80.



déposés à Grombalia, en face de la maison du cantonnier chef. Ce sont deux linteaux d'architrave, hauts de 0 m. 35, tous deux complets à gauche et brisés à droite, qui portent une seule ligne de texte (lettres, 0 m. 05 — 0 m. 055) au-dessus d'une moulure saillante et qui proviennent des parages du pont de l'Oued-Bezirk sur la route de Soliman à Korbous.

« Sur l'un des linteaux (long., 0 m. 79), on lit :

ϷNYMPHISϷDELubrum?

« Sur l'autre (long., 0 m. 89) :

ϷQVASϷVLTROϷFORSϷOPTVlit.

« Les *hederae* placées en tête sont plus grandes que les autres.

« La présence du nom des nymphes est à noter, car on le voit rarement dans les inscriptions africaines <sup>(1)</sup>.

« M. Renault m'a communiqué en même temps une inscription qui sert de borne entre deux propriétés dans la région de Soliman. Ce texte figurant déjà d'après une bonne copie au *Corpus* <sup>(2)</sup>, il m'a paru inutile de le reproduire ici; cependant la photographie de M. Renault permet de constater que la pierre est brisée non seulement à droite, mais encore au-dessous de la troisième ligne; de plus, des renseignements fournis il résulte que ce texte a été publié une seconde fois, assez médiocrement, dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse* <sup>(3)</sup>, sans qu'on l'ait identifié avec le relevé fait par Guérin et contrôlé par Wilmanns <sup>(4)</sup>.

« 6° Parmi toute une série de lampes romaines qui viennent d'entrer au Musée du Bardo et dont beaucoup sont intéressantes,

<sup>(1)</sup> Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. ccxv, Commission de l'Afrique du Nord, 14 juin; Toutain, *Cultes païens dans l'Empire romain*, I, 1, p. 382.

<sup>(2)</sup> N° 940 du tome VIII.

<sup>(3)</sup> 1904, p. 34, n° 2.

<sup>(4)</sup> Puisque l'occasion s'en présente, je signalerai deux autres textes de la même région qui figurent au *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VIII, et qui ont été récemment édités comme nouveaux. L'un (Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. cclx; Renault, *Cahiers d'archéologie tunisienne*, I, 1908, p. 41) est le n° 941; l'autre (Renault, *Revue tunisienne*, 1906, p. 545) rapporte quelques mots du n° 980 (lignes 1, 5, 6).

deux sont particulièrement dignes d'attention. Elles ont été trouvées à El-Djem et sont identiques : queue forcée; bustes d'Isis et de Sérapis se faisant face. Pourtour, fers à cheval juxtaposés. Au revers, la marque suivante :

EX OFICI  
NA · C · V · S  
ABAQVAS  
REGIAS

« Le nom du potier n'est indiqué que par des initiales; peut-être faut-il rapprocher celles-ci de la signature *C. Valeri San*, déjà connue en Afrique <sup>(1)</sup>.

« L'emplacement d'*Aquae Regiae*, qui était « un des nœuds principaux du réseau routier de la Byzacène <sup>(2)</sup> » a prêté à bien des discussions. En particulier, Wilmanns <sup>(3)</sup> et Tissot <sup>(4)</sup> mettaient cette station à Henchir-Baboucha, à l'Est du Djebel-Trozza, opinion qui a été combattue par M. Cagnat <sup>(5)</sup>. La question n'est pas encore définitivement tranchée; certains <sup>(6)</sup> croient qu'il convient d'identifier la ville soit avec Aïn-Rhorab, soit avec Henchir-Khatera <sup>(7)</sup>.

« Dans la région on a exploré au cours de ces dernières années une importante fabrique de lampes située à une quarantaine de kilomètres plus vers l'Ouest, à Henchir-Es-Srira <sup>(8)</sup>. »

M. GSELL envoie, pour être imprimé dans la Bibliothèque d'archéologie africaine, publiée sous les auspices du Ministère, un texte explicatif des plans de Delamare. L'impression en est décidée, le

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 22644, 335 (p. 2243).

(2) Tissot, *Géogr. comp. de la prov. d'Afrique*, II, p. 586.

(3) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 20; cf. p. 89, carte II.

(4) *Op. cit.*, II, p. 586 et suiv., avec discussion des opinions émises antérieurement.

(5) *Arch. des miss. scientif.*, 3<sup>e</sup> série, XII, p. 127-128; cf. p. 122 et 124.

(6) Toussaint, *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. CXXXI.

(7) Feuille de Kairouan, au 1/100,000<sup>e</sup>.

(8) Hauteœur, *Mél. de l'École française de Rome*, 1909, p. 383 et suiv.; cf. p. 365. On a signalé en Tunisie d'autres fabriques de lampes, par exemple au Djebel-Oust (Carton, *Assoc. franç. pour l'avancement des sciences, Congrès de Clermont-Ferrand*, 1908, p. 5-6 du tirage à part).

format à adopter étant réservé. M. Cagnat est désigné comme commissaire responsable.

M. MONCEAUX dépose le manuscrit du quatrième volume de son *Histoire littéraire de l'Afrique*.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire de la Commission,*

R. CAGNAT,  
Membre du Comité.



11 JUILLET 1911.

---

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

---

PRÉSIDENCE DE M. PERROT.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE présente les excuses de M. Héron de Villefosse, qui ne peut assister à la séance.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. MERLIN a envoyé de Mahdia la dépêche suivante :

« Les fouilles de Dougga et de Mahdia étant encore en pleine activité, je préfère remettre le compte rendu de nos travaux à une séance ultérieure de la Commission d'Afrique. Les résultats obtenus sont très satisfaisants. A Dougga, inscriptions nombreuses dont une fort importante, statues ; à Mahdia, objets de bronze, notamment une tête de satyre et deux petites panthères, plus un bas-relief de marbre. »

M. BABELON entretient la Commission d'un monument provenant de Sousse et communiqué par M. Merlin lors de la dernière séance. Ce monument a été découvert récemment, rue Général-Étienne, où il était employé comme seuil de porte, face en dessous. Il est de marbre blanc, et mesure 0 m. 46 de largeur en bas, 0 m. 44 en haut, 0 m. 28 d'épaisseur ; les parois qui limitent la représentation centrale, de forme ovoïde avec quatre épis à la base, ont 0 m. 28 de largeur. L'objet est conservé au Musée de Sousse. Il est assez

difficile de se prononcer sur la signification de cette représentation figurée; il semble que ce soit un ex-voto.

M. HOUDAS fait un rapport sur une inscription arabe de l'abreuvoir public de Grombalia (Tunisie) :

« Notre confrère M. Merlin a transmis au Comité l'agrandissement par M. J. Renault d'une photographie prise par M. le capitaine Cassaigne et qui reproduit une inscription arabe surmontant l'abreuvoir public de Grombalia, situé en face de l'église de cette localité.

« Cette inscription, tracée en caractères modernes, dits maghrebins, est d'une assez médiocre facture. Le texte en est réparti dans six cadres rectangulaires contenant chacun des mots ou fragments de mots placés sur deux ou trois lignes superposées et disposées de façon à laisser le moins de vides possible, ce qui donne à l'ensemble l'apparence d'une sorte d'arabesque.

« Voici le texte de l'inscription, rectangle par rectangle :

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد واله  
هذه السفاية العظيمة من مواهب الله الكريمة على من كثر خيره في  
العباد  
وظهر عدله في البلاد صاحب العيل والراي ابو محمد يوسف داي  
ابن المرحوم بركة الخلفا محمد ابن مصعب لا زالت السعادة  
من خدامه والادام شاكرا لآيامه جعلها راجيا من الله جربان  
التواب ويغفرها بخيرة في يوم الحساب في اواخر صبر عام احد وثلاثين  
والى

« Ce texte peut se traduire ainsi :

« Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! Que Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur Mahomet et sur sa famille !

« Cet abreuvoir magnifique est une des faveurs généreuses que Dieu a faites à celui qui a comblé les hommes de ses bienfaits et fait éclater sa justice dans le pays, l'homme d'action et de conseil, Abou Mohammed Yousouf-Dey, fils du défunt Mohamed ibn Moustafa, la bénédiction des Khalifes. Que la félicité ne manque jamais d'être à son service et que tous

les êtres ne cessent de vanter les actes de son règne. Il a établi cet abreuvoir dans l'espoir que Dieu donnerait cours à sa récompense suprême et que ce fait lui constituerait une réserve précieuse au jour de la Rétribution. Troisième décade du mois de safar de l'année mil trente et un.»

«Yousouf-Dey, dont le nom figure dans cette inscription, gouverna la Tunisie, sous la suzeraineté de la Sublime-Porte, du 30 septembre 1610 au mois de novembre 1637. Il fit exécuter d'importants travaux publics en Tunisie et s'occupa d'une manière spéciale de l'aménagement des eaux dans ce pays.

«La date indiquée dans l'inscription de l'abreuvoir correspond à la période qui s'est écoulée entre le 5 et le 14 janvier 1622 de notre ère.»

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

*Le Secrétaire de la Commission,*

R. CAGNAT,

Membre du Comité.



14 NOVEMBRE 1911.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT communique une lettre de M. le général Berthaut annonçant qu'il n'assistera plus aux réunions de la Commission de l'Afrique du Nord, ayant cessé de diriger le Service géographique de l'armée. Le général adresse ses adieux à la Commission et lui envoie l'assurance des regrets profonds qu'il éprouve de ne plus pouvoir prendre part à ses travaux.

Le Président, se faisant l'interprète de la Commission, exprime les vifs regrets de tous ses membres. Il saisit cette occasion pour remercier le général Berthaut du dévouement avec lequel il a collaboré à nos travaux depuis plusieurs années.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. le capitaine Bernard envoie les estampages d'inscriptions arabes et espagnoles existant à Méhédy (Maroc). — Renvoi à M. Houdas.

M. Bertrand, correspondant du Comité à Philippeville, fait connaître qu'il a fait entrer au Musée de Philippeville :

1° L'épithaphe suivante découverte dans un champ auprès de cette ville :

    
C · SALVSTIVS  
C · A LXXXX · IC  
SITV EST

2° Une autre épitaphe où se lisent les noms d'un certain L. Modius Chius, mort à 80 ans;

3° Une sorte de croix, en marbre blanc orné dans le milieu d'une rosace à quatre branches;

4° Une troisième épitaphe, exhumée devant la gendarmerie, sur l'emplacement d'anciens thermes romains :

M · DOMITI  
O MARTI  
ALIA MIL

5° Divers objets, entre autres un chapiteau.

M. Bosco, de Constantine, envoie le texte d'une inscription latine. — Renvoi à MM. Houdas et Toutain.

M. MERLIN a fait parvenir au Ministère, pour être soumis à la Commission :

1° Un rapport de M. Massigli, membre de l'École française de Rome, sur la mission qu'il a accomplie en Tunisie au printemps de 1911. Ce rapport est envoyé à M. le Directeur de l'École pour être inséré dans les *Mélanges* ;

2° Trois tessons de poterie découverts à Carthage par M. Baudin dans la propriété Drija. Ces tessons portent des caractères puniques tracés à l'encre. — Renvoi à M. Ph. Berger;

3° Les deux rapports suivants :

A. « Quelques découvertes archéologiques ont été faites récemment en Tunisie.

« 1° A Sousse, vers la fin de 1910, en creusant des fosses dans le cimetière israélite, les terrassiers ont exhumé des poteries, jarres et plats, provenant de tombes puniques, que la communauté israélite a offerts au Musée de Sousse. L'un de ces objets mérite d'être signalé tout spécialement : c'est un récipient cylindrique en terre très fine revêtu d'un beau vernis noir (hauteur, 0 m. 05; diamètre, 0 m. 105); ce récipient est fermé en dessus et en dessous par un opercule fixe à bords saillants. A la partie supérieure, deux

orifices, opposés sur le même diamètre, l'un muni d'une passoire pour faire entrer le liquide dans le vase, l'autre en forme de bec effilé pour le boire. Le milieu du disque est orné d'une belle tête de femme, je n'ose dire de Gorgone faute d'attributs; ce masque en relief se présente de face; il est d'un caractère serein, avec des traits réguliers et des cheveux abondants encadrant le visage; des circonférences l'entourent, dont l'une est rehaussée de perles rapprochées par quatre. Sur un des côtés se trouvait une anse aujourd'hui brisée.

« 2° A 250 mètres à l'Ouest-Nord-Ouest de Sidi-Reïs, entre ce marabout et la route de Korbous (presqu'île du cap Bon), des ouvriers carriers ont fait, vers la fin d'avril 1911, dans un terrain appartenant à MM. Laurens et C<sup>ie</sup> (domaine de M'raïssa), la trouvaille de trois tombeaux puniques qui étaient creusés dans le rocher et où l'on descendait par des escaliers. Ils renfermaient des corps inhumés; dans le coin de l'un d'eux avait en outre été déposé un petit sarcophage en pierre, muni d'un couvercle, ayant contenu des cendres. Le mobilier funéraire comprenait : une lampe rhodienne, à bords inclinés en dehors et à aileron; une lampe punique, type de la deuxième époque; quinze unguentaria, de forme ovoïde (hauteur, 0 m. 10-0 m. 11); sept amphores à pied, à large embouchure et à anses verticales (hauteur, 0 m. 18), dont l'une présente sur la panse deux filets peints, dont une autre est coiffée d'un couvercle; une œnochoé (hauteur, 0 m. 115); trois urnes à queue, de taille inégale, la plus grande mesurant 0 m. 22 de haut, la plus petite 0 m. 18; deux plats, un grand incomplet (diamètre, 0 m. 25), un petit (diamètre, 0 m. 135), celui-ci ayant pu servir de patère à la lampe punique; deux monnaies de bronze de petit module, frustes; des débris de bronze ayant appartenu peut-être à un miroir; des clous en fer. D'autres objets, une petite ampoule en verre, une petite lampe, un vase, étaient réduits en miettes.

« Les pièces les mieux conservées ont été déposées au Musée du Bardo par les soins de la Direction générale des travaux publics. M. Chevreux, conducteur des Ponts et Chaussées à Grombalia, m'a fait parvenir quelques renseignements sur la découverte.

« Il est certain que ces tombeaux se rattachent à une nécropole punique de quelque étendue située en cet endroit.

« La présence des monnaies et des urnes à queue, la forme des



lampes permettent de dater ces sépultures, d'après ce que nous savons des sépultures carthaginoises où des objets de ce genre apparaissent, de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

« 3° M. J. Renault, correspondant du Ministère, m'a adressé la copie et l'estampage d'une épitaphe, gravée sur une stèle qui est brisée à sa partie inférieure (hauteur, 0 m. 385; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 26) et qui a été découverte au Khanguet-El-Hadjaj, dans l'ancienne propriété Lanson, aujourd'hui passée entre les mains de M. Riant.

« Au-dessus de l'inscription (lettres, 0 m. 035-0 m. 05), grande *hedera* entre deux palmettes disposées obliquement.

DIS · MANIBVS

SACRVM

FELIX VARVS·

(sic) VIXIT · ANNIS

« On aperçoit des hauts de lettres d'une cinquième ligne, peut-être après un chiffre le sommet de HIC *situs est*.

« 4° M. J. Bonnaud a offert au Musée du Bardo un autel (hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 42) dédié à Liber et recueilli par lui à 2 kilomètres environ à l'Est de *Segermes* <sup>(1)</sup>, parmi les vestiges assez confus <sup>(2)</sup> d'un monument qui a dû être un sanctuaire de ce dieu <sup>(3)</sup>. Lettres, 0 m. 09.

DEO ·

LIBERO ·

· SVA ·

PECVNIA

· FECIT ·

HERACLIVS

« L'angle supérieur gauche est brisé; D et L sont incomplets.

<sup>(1)</sup> Exactement au-dessus du mot *Aoun* de Hennchir ben Aour, sur la carte au 50,000<sup>e</sup>, feuille de Bou-Ficha.

<sup>(2)</sup> On distingue quelques affleurements de l'infrastructure, faits en matériaux de grand appareil.

<sup>(3)</sup> Sur le culte de Liber pater en Afrique, cf. Toutain, *Cultes païens*, I, 1, p. 361 et suiv.; sur ses temples en Tunisie, cf. Cagnat et Gauckler, *Les monuments antiques de la Tunisie*, I, p. 56 et suiv.

« 5° M. l'abbé de Smet, curé de Mahdia, et M. Collet, conducteur des Ponts et Chaussées dans cette ville, ont fait don au Musée du Bardo d'une plaque en marbre blanc, trouvée dans la région de Salakta, qui mesure 0 m. 24 de haut, 0 m. 34 de long et qui porte, en lettres de 0 m. 03 à 0 m. 017, l'inscription suivante :

D I I S · M A N I B u s      s a c r u m  
L · V E C T I M A R I V S · L F · V O L T I N I A  
R E I S · G R A T V S · P I V S · V I X I T · A N  
N I S · X X V I I I I · M I L I T A V I T · A N  
5      N I S · X · V E C T I M A R I V S  
F R O N N N V S · F R A T R I · P I I S S I M O  
F A C I V N D V M · C V R A V I T · H · S E ·

« La plaque est brisée en haut à droite; la cassure a emporté le haut de ANIB et la fin de la première ligne, ainsi que le haut de OLTINIA. A gauche, l'angle supérieur manque également, ayant emporté le sommet du D de DILS.

« A la ligne 6, il faut sans doute lire au début *Frontinians*, en admettant que *tin* soient liés en une seule sigle comme *an* le sont sûrement ensuite, à en juger par la forme particulière donnée à l'N de NVS<sup>(1)</sup>.

« Le défunt était un Gaulois, originaire de *Reii*, dans la Narbonaise (*Reii Apollinares*, aujourd'hui Riez dans les Basses-Alpes, arrondissement de Digne<sup>(2)</sup>). Comme tous les Gaulois qui sont mentionnés dans les inscriptions africaines<sup>(3)</sup>, c'était un militaire. »

B. « La Direction des antiquités a fait exécuter du 8 mai au 25 juillet 1911 une cinquième campagne de fouilles sous-marines à Mahdia. J'ai déjà, dans une note lue à l'Académie des Inscip-

(1) L'N de *Fron* a une forme spéciale; il semble que le graveur avait commencé un R ou un P, qu'il a corrigé ensuite en N.

(2) Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. XII, p. 49.

(3) Cagnat, *Bull. archéol. du Comité*, 1906, p. LXXXV-LXXXVI. — Trésors monétaires trouvés en Tunisie et ayant pu appartenir à des Gallo-Romains (De Bray, *Bull. Soc. archéol. de Sousse*, 1903, p. 52 et suiv.; Dubiez, *ibid.*, 1908, p. 133 et suiv.).

tions le 29 septembre dernier<sup>(1)</sup>, résumé les principaux résultats obtenus, indiqué quels renseignements nouveaux les travaux de cette année avaient fournis sur la disposition du gisement et du navire, dressé une liste sommaire des objets trouvés en signalant l'endroit où ils avaient été recueillis et les conditions de leur découverte; aussi n'ai-je pas l'intention de revenir ici sur ces différents points; je me propose simplement de donner une description un peu plus détaillée des pièces les plus importantes retirées de la mer.

« Parmi les marbres, il convient de citer en première ligne un bas-relief (hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 53) représentant le banquet sacré offert à Asklépios et à Hygieia : le dieu est à demi étendu sur un lit, devant une table chargée de mets; il a le torse nu, le bas du corps drapé; de l'avant-bras gauche il s'appuie sur un coussin; dans sa main droite abaissée il tient une patère dont le fond est tourné face au spectateur. Devant lui est assise Hygieia, les pieds reposant sur un tabouret; de ses deux mains elle semble relever un pan de son manteau qu'elle tend en avant. A la tête du lit, près d'Asklépios, se tient debout un jeune néocore nu, une aiguière à la main. La partie gauche du bas-relief est remplie par trois personnages qui s'avancent vers le groupe divin : un homme et une femme, levant la main droite dans un geste d'adoration, puis un enfant qui, de la main gauche, porte un grand vase et de la droite pousse un porc. Le haut du monument a souffert de son contact prolongé avec l'eau et les animaux marins; les têtes d'Asklépios, d'Hygieia et de la femme sont presque entièrement anéanties, ainsi que toute la décoration qui pouvait se trouver au sommet de la plaque de marbre.

« Deux pieds droits de statuettes sont des pièces de rapport qui étaient jadis fixées à l'aide de tenons : l'un se raccorde à la jambe d'une effigie d'enfant qui, l'an dernier, avait déjà recouvré les deux bras et le pied gauche<sup>(2)</sup>; le deuxième appartenait sans doute à une autre des effigies d'enfants analogues, malheureusement très mutilées, extraites en 1909<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *Journal des Savants*, 1911, p. 468 et suiv.; *Bull. archéol. du Comité*, 1911, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbaux de juillet.

<sup>(2)</sup> Merlin et L. Poinssot, *Revue archéologique*, 1911, II, p. 115-116.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 116; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1909, p. 659.



« Les objets en bronze sont plus nombreux; ce sont en général des pièces décoratives, mais d'un beau travail :

« 1° Un fragment de poitrine se raccorde à une tête que nous avons trouvée en 1910<sup>(1)</sup> : c'est tout ce qui reste d'un buste-applique d'Athéna, rappelant de très près celui que nous avons remis au jour en 1909<sup>(2)</sup>, mais de dimensions plus grandes et présentant quelques différences dans l'arrangement des cheveux et la disposition du vêtement; nous n'avons plus que le masque, assez endommagé, et la partie droite de la poitrine, avec des boucles de cheveux sur l'épaule, où se noue le chiton, et à gauche le bord de l'égide; tout le haut de la tête, qui était certainement casquée, et à peu près la moitié gauche du buste manquent (hauteur, 0 m. 17; largeur, 0 m. 13); à la naissance du bras droit, une longue pièce rectangulaire, aujourd'hui très apparente, avait servi soit à dissimuler un défaut de la fonte, soit à réparer un accident survenu à l'applique (pl. XLIII);

« 2° Deux panthères femelles bondissant (hauteur, 0 m. 20), le dos courbé, le haut du corps redressé, la tête rejetée à droite ou à gauche et en arrière, concouraient, probablement avec une troisième, pareille, antérieurement découverte, à la décoration d'un objet disparu; les pattes de derrière de l'animal sont tendues et prennent leur point d'appui sur un petit bourrelet circulaire, limité à chaque bout par des disques saillants et prolongé en dessous par un appendice effilé; les pattes de devant se lancent dans le vide, toutes droites; la queue, d'abord enroulée sur elle-même, se colle ensuite contre les pattes de derrière. Un des flancs de la bête, le droit sur celle qui tourne la tête à gauche, le gauche sur celle qui tourne la tête à droite, présente une grande cavité de forme allongée, pratiquée à dessein; l'animal devait être accolé à quelque chose de ce côté;

« 3° Une autre pièce a l'aspect d'une corne d'abondance et est identique à celle qui a été signalée en 1908<sup>(3)</sup> (hauteur, 0 m. 18; longueur, 0 m. 20, non comprise la saillie de la palmette); la corne elle-même est ornée de nervures en relief qui viennent toutes

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1910, p. 589.

(2) *Ibid.*, 1909, p. 657-658, fig. 2; Schulten-Curtius, *Archäolog. Anzeiger*, 1910, col. 264 et fig. 3.

(3) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1908, p. 536, n° 2.

se réunir à sa base; cette base offre une section carrée qui s'appliquait sur une surface plane; en haut la corne finit par une feuille d'acanthé recourbée dont les découpures sont d'une délicatesse remarquable. L'objet paraît avoir été destiné à être assujéti horizontalement;

« 4° Deux têtes de satyre constituent dans la série de nos trouvailles sous-marines des nouveautés. Toutes deux sont identiques. Le visage aux longues oreilles pointues, à la bouche entr'ouverte, aux sourcils fortement relevés, est surmonté d'une chevelure emmêlée et se termine par une grande barbe pointue. Ces têtes ne faisaient pas partie de statuettes; chacune d'elles est montée sur un support à section rectangulaire, évidé à l'intérieur, qui lui-même repose sur une barre plate peu épaisse, légèrement convexe en avant, longue de 0 m. 115, large de 0 m. 038, qui est munie en dessous, au centre de son côté concave, d'un tenon assez étroit, ayant 0 m. 04 de haut, foré d'un trou vers sa base. A droite et à gauche de la tête, la barre plate présente un bourrelet, rond en dessus, et est percée d'un trou; l'applique, qui est entière telle qu'elle nous est parvenue, était fixée sur le meuble qu'elle décorait par trois rivets passés dans les orifices dont nous parlons; un de ces clous est encore en place. La tête avait été combinée pour le rôle décoratif qu'elle devait jouer; tandis que vue de face elle apparaît très mince, toute en hauteur, vue de profil elle offre une silhouette singulière : en arrière la chevelure se continue par un très long appendice uni qui va s'incurvant et, comme pour lui faire équilibre, la barbe se projette toute droite en avant (pl. XLIV);

« 5° Un masque comique (hauteur, 0 m. 15), en demi-ronde bosse, est le pendant, sans en être un double exact, d'une applique trouvée en 1909 <sup>(1)</sup>. Il figure un vieillard irrité, aux yeux énormes, au nez écrasé, à la bouche distorse démesurément ouverte, aux cheveux en broussailles, à la longue barbe flottante.

« Outre ces marbres et ces bronzes, une curieuse plaquette en bois dur mérite une mention spéciale : elle est rectangulaire, très petite (hauteur, 0 m. 0265; longueur, 0 m. 064) et très mince (épaisseur, 0 m. 0025); sur une face minutieusement polie, deux filets rectilignes parallèles, sommairement tracés à la pointe, longent trois de ses bords, les deux petits et un des grands; deux

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1909, p. 652.

trous, distants de 0 m. 006, sont pratiqués sur le filet interne du grand côté; deux autres, séparés de 0 m. 032, sont percés obliquement dans la tranche opposée et aboutissent à 0 m. 0025 du bord sur la face postérieure de la tablette, qui est plus fruste que la face antérieure; peut-être sommes-nous en présence d'un chevalet d'instrument de musique, d'une pandoure à deux cordes par exemple.

« Il conviendra ultérieurement d'insister sur certaines poteries si, comme il y a tout lieu de l'espérer, on réussit à reconstituer, en totalité ou au moins d'une manière suffisante, des vases en terre vernissée noire dont nous avons recueilli d'assez nombreux tessons; mais pour le moment ce travail n'est pas encore assez avancé. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du R. P. Delattre, correspondant de l'Institut, conservateur du Musée Lavigerie, 45 inscriptions trouvées dans les fouilles de la basilique de Damous-el-Karita, à Carthage et dans les dépendances de ce vaste monument chrétien :

« 1. Fragment de la partie centrale d'un sarcophage en *kadel*. Long., 0 m. 26; haut., 0 m. 17; épais., 0 m. 065 :



« Hauteur intérieure de l'encadrement, 0 m. 15.

« Hauteur des lettres, 0 m. 055.

« Le nom d'*Agripinus* rappelle celui d'un des plus anciens évêques de Carthage qui vivait au n° siècle et que saint Cyprien appelle *Bonae memoriae vir* (*Ep. LXXI ad Quintum* et *LXXIII ad Jubaianum*).

« 2. Portion d'une belle dalle de *kadel*, épaisse de 0 m. 05, brisée à droite, haute de 0 m. 57, large de 0 m. 47 en haut et de 0 m. 22 en bas :

BASILIA FIDELIS *in pace*

SABIN  *fidelis in pace*

▼ SILANVS *fidelis in pace*

AGATE *Fidelis in pace*

MIGGIN *fidelis in pace*

« Hauteur des lettres, 0 m. 06 à la première ligne, 0 m. 075 aux deux suivantes, et 0 m. 07 aux deux dernières. A gauche, entre la troisième et la quatrième ligne, la dalle est entail-



lée en forme de queue d'aronde dans toute son épaisseur.

«3. Dalle de *kadel*, très bien équarrie, très bien dressée, épaisse de 0 m. 07, haute de 0 m. 61, large de 1 m. 16 :

BONIFATIVS FIDELIS IN PACE

«Hauteur des lettres, 0 m. 10. L'inscription est complète. A gauche, la pierre porte une échancrure pour scellement.

«4. Dalle de *saoudn*, entière, épaisse de 0 m. 07, haute de 0 m. 55, longue de 1 m. 80 :

CASANILLA FIDELIS IN PACE

UICTOR FIDELIS IN PACE

«Hauteur des lettres : 0 m. 12 à la première ligne, 0 m. 075 à la seconde.

«5. Fragment de dalle de *saoudn*, revers brut, épais de 0 m. 05, haut de 0 m. 17, large de 0 m. 31 :

cYPRIANu s

«Hauteur des lettres, 0 m. 07. Nous avons aussi trouvé à *Damous-el-Karita* le nom de *Cypriana*.

«6. Dalle de *saoudn*, haute de 0 m. 45, large de 0 m. 41 :

DONATA

IN PACE

«Hauteur des lettres, 0 m. 07.

«7. Inscription complète gravée sur une dalle de *saoudn*, haute de 0 m. 265 et longue de 0 m. 49 :

(sic) QONATA FIDELIS

«Lettres faites au simple trait, hautes de 0 m. 05. A remarquer le premier D, qui est retourné.

«8. Dalle de *saoudn*, épaisse de 0 m. 04, haute de 0 m. 32, large de 0 m. 25 :

fELICITAs

«Hauteur des lettres, 0 m. 06.

«Au revers :

ΛΙΕΓΡ

ΕΙCΙΟC

«Hauteur des lettres, 0 m. 065. Celles de la seconde ligne sont en partie effacées. Le  $\Xi$  a la forme minuscule en zigzag.

«9. Dalle de *kadel*, revers lisse, épaisse de 0 m. 08, brisée à

gauche, haute de 0 m. 47, large de 0 m. 30 :

 FELICITAS  
*fidelis in pace* VIX  
 it ann  men SIBVSQ  
 u 

« Hauteur des lettres, 0 m. 065.

« 10. Plaque de marbre blanc, haute de 0 m. 30, large de 0 m. 59 :

FELIS FID  
 ELIS IN PACE

« Hauteur des lettres, 0 m. 09.  
 A remarquer *Felis*, sans doute pour *Felix*, quoique *Felis* soit aussi latin.

« 11. Fragment de *saouân*, revers lisse, épais de 0 m. 04, haut de 0 m. 165, large de 0 m. 25 :

FELIX *Fidelis in pace*

« Hauteur des lettres, 0 m. 07.

« 12. Sur un morceau de *saouân*, long de 0 m. 21, haut de 0 m. 08 et épais de 0 m. 05, à tranche supérieure polie :

FELIX FIDE  
 LIS IN PACE

« Hauteur des lettres, 0 m. 03.

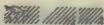
« 13. Dalle de *saouân*, revers brut, épaisse de 0 m. 04 à 0 m. 05, haute de 0 m. 38 et large de 0 m. 31 :

FLAMINIUS

« Hauteur des lettres, 0 m. 05.  
 Elles sont gravées dans la partie supérieure de la dalle.

« 14. Plaque de marbre, revers lisse, épaisse de 0 m. 025, brisée en bas, large de 0 m. 38, haute de 0 m. 21 :

FLORIDVS  
 FIDELIS IN PA  
 CE VIXIT AN

*nis* 

« Hauteur des lettres, variant de 0 m. 03 à 0 m. 045.

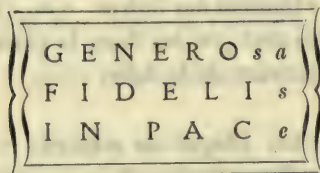
« 15. En réunissant trois morceaux de dalle de *saouân*, revers lisse, épaisse de 0 m. 05, formant ensemble une hauteur de 0 m. 36 et une largeur de 0 m. 54, j'obtiens le texte suivant :

 O R I A N   
 FORTVNA FELICITAS 

« Hauteur des lettres, environ 0 m. 10 à la première ligne et 0 m. 07 à la seconde.

« 16. Morceau de sarcophage en *kadel*, épais de 0 m. 06, haut

dé 0 m. 37, large de 0 m. 32; l'inscription est gravée dans un cadre haut de 0 m. 18, fermé à droite et à gauche par une sorte d'accolade. Celle de droite n'existe plus dans le fragment.



«Hauteur des lettres, 0 m. 05. Elles conservent des traces de couleur rouge.

«17. Fragment de *saoudn*, épais de 0 m. 035, haut de 0 m. 20, large de 0 m. 21 :

*ja* NVARIA

«Hauteur des lettres, 0 m. 08.

«18. Dalle de *saoudn*, brisée à gauche, revers brut, épaisse de 0 m. 045, haute de 0 m. 52, large de 0 m. 28 :

██████████ K A S T A  
fidelis in P A C E  
vixit ann O S L X

«Hauteur des lettres, 0 m. 07. Le nom n'est-peut être pas complet, et la lettre *k* est peut-être une portion du monogramme du Christ sous sa forme constantinienne.

«19. En réunissant trois morceaux d'une plaque de marbre rouge :

MAIOR FIDELS in p ACE  
vixit ANNOS L XV

«Hauteur des lettres, 0 m. 055. La première lettre n'est pas complète. Dans FIDELIS, le D a la forme d'O et le second I a été omis.

«20. Dalle de *saoudn*, épaisse de 0 m. 08, haute de 0 m. 50, large de 0 m. 60, brisée à droite :

MAIORICA  
FIDELIS in pace

«Hauteur des lettres, 0 m. 07.

«21. Dalle de marbre blanc, épaisse de 0 m. 05, haute de 0 m. 24, large de 0 m. 32 :

MASSVS FIDELIS in pace

«Hauteur des lettres, 0 m. 045. Les deux premiers jambages manquent à la première. Le nom n'est peut-être pas complet.

«22. Sur une portion de dalle de *saoudn*, revers brut, épaisse de 0 m. 035, haute de 0 m. 35, large de 0 m. 45 :

M A C A R I V s



« Hauteur des lettres, 0 m. 08.  
La lettre C est presque complètement effacée. Ce pourrait être un G.

« 23. Dalle de *kadel*, revers brut, épaisse de 0 m. 05, haute de 0 m. 39, large de 0 m. 46 :

NICENTIVS *Fidelis in pace*

« Hauteur des lettres, 0 m. 07.

« 24. Dalle de marbre, sorte de brèche africain, revers lisse, épaisse de 0 m. 035, haute de 0 m. 35, large de 0 m. 49 :

DATA ONORINA

« Hauteur des lettres, assez irrégulières, 0 m. 055. Elles suivent l'arête supérieure de la dalle.

« 27. Dalle de *kadel*, épaisse de 0 m. 065, haute de 0 m. 28, large de 0 m. 62 :

PEREGRINVS BONIFATIA *Fideles in pace*

« Hauteur des lettres, 0 m. 06.

« 28. Portion d'une dalle de *saouân*, revers lisse, épaisse de 0 m. 035, haute de 0 m. 16, large de 0 m. 40 :

N O N I

PHILIPPA *Fidelis in pace*

« 25. Grand morceau de dalle de *saouân*, épais de 0 m. 05, haut de 0 m. 55, large de 0 m. 85 :

N S A I D

PASCASA INNOCENS in p  
ACE

« Hauteur des lettres, 0 m. 07.  
A remarquer l'oubli de I dans *Pascasia*.

« 26. Dalle de *saouân*, à revers lisse, épaisse de 0 m. 045, haute de 0 m. 29, large de 0 m. 48, brisée à gauche :

p A S C A S I A I N P  
a C E V I X I T A  
N N I S X X X I I I M  
E N S E S I I I I ✕

« Hauteur des lettres, 0 m. 05.

« Hauteur des lettres, 0 m. 075.  
A la seconde ligne, les quatre premières lettres qui ont laissé des traces ne se reconnaissent que par leur partie supérieure. Je crois cependant ma lecture certaine.

« 29. Dalle de marbre, épaisse de 0 m. 055, haute de 0 m. 30, large de 0 m. 61 :

/// PINTV FIDEL IN PACE /// vi  
XIT ANNOS XXXDPIIIKLIVL  
BINCINTIA FIDEL IN PACE vi  
XIT ANNOS LXXV DPXIKLA ///

« Hauteur des lettres, 0 m. 045. Avant le premier nom, entaille pour scellement. A la première ligne, IN PACE est suivi d'une lettre R ou K. A la première ligne, les lettres DEL; à la seconde ligne, DP, KL, IVL; à la troisième ligne, DE; à la quatrième ligne DP et KL sont traversées par une barre pour indiquer l'abréviation.

« 30. Portion d'une plaque de *saouân*, revers brut, épaisse de 0 m. 035, haute de 0 m. 30, large de 0 m. 35 :

PORFYRIA FIDELIS In pace  
FELICITAS FIDELIS in pace

« Hauteur des lettres, 0 m. 07. Dans *Porfyria* F a la forme de E.

« 31. Deux fragments d'une dalle de *saouân*, à revers brut, épais de 0 m. 045, hauts de 0 m. 25, formant ensemble une largeur de 0 m. 65 :

QVOD VVLT DEV s ///  
DE /// FIDELIS ///

« Hauteur des lettres, 0 m. 14. A la seconde ligne, elles sont beaucoup moins grandes; il n'en reste d'ailleurs que des amorces supérieures.

« 32. Marbre blanc, garni d'une moulure à la partie supérieure, revers brut, épais de 0 m. 03, haut de 0 m. 13, large de 0 m. 31 :

*quod* VVLDEVS \* In pace

« Hauteur des lettres, environ 0 m. 09; la partie inférieure manque.

« 33. Plaque de *saouân*, revers brut, épaisse de 0 m. 035, haute de 0 m. 30, large de 0 m. 43 :

REGINVS Fidelis IN PACE Vixit annos

« Hauteur des lettres, 0 m. 11. IN PACE se reconnaît par le sommet des lettres sur un autre morceau de la dalle, haut de 0 m. 22, large de 0 m. 33.

« 34. Grande dalle de *saouân* brisée à droite et à gauche, épaisse de 0 m. 04, haute de 0 m. 52, large de 0 m. 85 :

res TITVTAIN PACE  
*qu* I N T A S I V S  
I N P a c e

« Hauteur des lettres : à la première ligne, 0 m. 055 ; à la seconde, 0 m. 115 ; à la troisième, 0 m. 07.

« 35. Dalle de *saoudn*, brisée en trois morceaux, revers lisse, épaisse de 0 m. 05, haute de 0 m. 48, large de 0 m. 75 :

ru FINAE V IN PACE  
du LCIS BENEMERE  
NTI

« Hauteur des lettres, 0 m. 055.

« 36. Plaque de *saoudn*, revers lisse, épaisse de 0 m. 03, large de 0 m. 33, haute de 0 m. 22 :

SECVNDV  
LA VIXIT IN  
PACE ANIS

IN

« Hauteur des lettres, 0 m. 065.

« 37. Plaque de marbre blanc, haute de 0 m. 49, large de 0 m. 58 :

SORES FIDELIS I  
N PACE VIXIT A  
N N IS L II I

« Hauteur des lettres, 0 m. 07 à la première ligne, 0 m. 04 à la dernière.

« 38. Portion de plaque de cipolin, revers lisse, épaisse de 0 m. 015, haute de 0 m. 18, large de 0 m. 30 :

TVTTALINA

✕

« Hauteur des lettres, 0 m. 055. Sous les deux premières, monogramme du Christ (X et P) couché en travers.

« 39. Dalle de *kadel*, revers brut, épaisse de 0 m. 055, haute de 0 m. 53, large de 0 m. 63. Au-dessous d'un grand monogramme (X et P) entouré d'un cercle de 0 m. 17, deux lignes de texte :



TZELICAL

E C A P A

« Hauteur des lettres, 0 m. 03. La dernière de la première ligne et l'avant-dernière de la seconde ligne ne sont pas certaines.

« 40. *Mosaïque*. Dans un encadrement rectangulaire, haut de 0 m. 16, entouré d'une ligne ondulée formant bordure :

VRANIA FIDELIS in pace  
DP V III V I dus



«Lettres en cubes noirs sur fond blanc, hautes de 0 m. 065.

haute de 0 m. 29, large de 0 m. 42 :

«41. Partie supérieure d'une tablette de marbre, revers lisse, épaisse de 0 m. 025, haute de 0 m. 06, longue de 0 m. 24 :

viCTORIAN

S



«Hauteur des lettres, 0 m. 05.

VICTORI  AINPACE

«Hauteur des lettres, environ 0 m. 02. Le monogramme a la forme constantinienne.

«44. Portion d'une dalle de pierre à veines rougeâtres, revers brut, épaisse de 0 m. 06, haute de 0 m. 31, large de 0 m. 45 :

viCTORINVS

«Hauteur des lettres, 0 m. 06.

«42. Portion de grande dalle de *saouân*, à revers brut, large de 0 m. 72, haute de 0 m. 34, épaisse de 0 m. 05 à la partie supérieure et de 0 m. 025 seulement à la partie inférieure.

«45. Dalle de *saouân*, longue de 1 m. 92, haute de 0 m. 58 :

VICTORINVS FIDELIS  
IN PACE VIXIT ANN LXXI

viCTORIA FIDELIS IN Pace

«Hauteur des lettres, 0 m. 09.

«Hauteur des lettres, variant de 0 m. 20 à 0 m. 24.

«43. Dalle de *saouân*, revers brut, épaisse de 0 m. 045,

«Cette dalle, dont l'inscription est entière, a été trouvée brisée en huit morceaux. Trois trous circulaires traversent la pierre.»

M. HOUDAS lit le rapport suivant :

«Le Comité a reçu de M. Jules Renault de Tunis la photographie d'une dalle funéraire trouvée à Bou-Ficha et portant une inscription arabe en caractères coufiques. Une des extrémités de la dalle a été mutilée, en sorte que les deux lignes d'écriture tracées sur les deux faces présentent chacune une lacune assez considé-

nable qui a eu le grave inconvénient de faire disparaître complètement la date du monument. D'autre part la partie qui contient le nom du personnage est si endommagée qu'on ne peut déterminer avec certitude les noms du personnage auquel cette pierre tombale était destinée.

« Les deux lignes d'écriture, qui se poursuivaient sans interruption sur les deux faces de la dalle, ou plus exactement du prisme triangulaire qui en est la forme exacte, sont séparées à leur partie initiale par un fronton orné de deux cartouches : celui de droite paraît contenir les mots *مرفا الغيوت*; le second *عادة*, ce qui donnerait le sens de « port habituel des nuées bienfaisantes » ou, en d'autres termes : « celui qui est d'ordinaire le refuge de la générosité ». Entre ces deux cartouches et un peu au-dessus on voit le tracé d'un losange dont la gravure est tellement usée qu'il est impossible de distinguer s'il portait une inscription.

« La première ligne contient en entier le texte suivant : *بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على محمد خاتم النبيين وعلى اهله الطيبين* « Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux. Que Dieu répande ses bénédictions sur Mahomet, le sceau des prophètes, ainsi que sur sa famille vertueuse, et qu'il lui accorde le salut! »

« La fin de cette première ligne manque sûrement en partie, car, au lieu de trouver après l'invocation une formule telle que celle-ci : *هذا قبر* « ceci est le tombeau... » on ne distingue qu'une série de noms parmi lesquels on peut lire : « Abdel-Gheffâr (?) ben Moham-med », et un peu plus loin : *توفي رجة الله عليه يوم* « il est mort — la miséricorde de Dieu soit sur lui — le jour... ». Ici encore il y a une lacune certaine, le commencement de la seconde ligne étant facile à déchiffrer et contenant ces mots du Coran (sourate II, verset 256) :

*الا بادنه يعلم ما بين ايديهم وما خلفهم ولا يحيطون بشئ من علمه الا بما شاء وسع كرسيه السموات* « Si ce n'est avec sa permission. Il connaît l'avenir des hommes et leur passé, tandis que ceux-ci ne connaissent rien de sa science sauf ce qu'il a voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux. » Rien ne s'oppose à ce que la citation coranique s'arrête aussi brusquement; cependant il est vraisemblable qu'elle devait contenir ces mots « et la terre » qui en complètent le sens.

« La fin de la deuxième ligne débute ainsi : *شريك له وان محمدا* « associé à lui, que Ma-

homet est son adorateur et son envoyé, que le Paradis est une «vérité, que l'Enfer est une vérité». — La moitié du commencement du premier mot fait défaut et comme il s'agit ici d'une formule connue, nous devons supposer qu'il manque ces mots : وهو يشهد أن لا اله الا الله لا

«Il est regrettable que ces lacunes ne permettent pas d'identifier le personnage dont le corps reposait sous cette dalle, car, à en juger par la forme si élégante des caractères et leur ornementation, il devait occuper une haute situation soit comme savant, soit comme homme politique.»

M. TOUTAIN entretient la Commission d'inscriptions relevées par M. Bosco, de Constantine. Il sera sursis à leur publication jusqu'à ce que des renseignements complémentaires aient été fournis au rapporteur.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire de la Commission,*

R. CAGNAT,

Membre du Comité.



14 DÉCEMBRE 1911.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENTENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Verwaest lit un arrêté ministériel nommant membre de la Commission M. le colonel Bourgeois, directeur du Service géographique de l'armée, en remplacement du général Berthaut.

M. LE PRÉSIDENT souhaite la bienvenue à notre nouveau collègue.

M. LE PRÉSIDENT annonce ensuite la mort de M. Paul Gauckler, membre de la Commission :

« Ancien élève de l'École Normale, M. Gauckler avait tourné de très bonne heure son activité vers l'étude des monuments antiques de l'Afrique. Sa *Description du Musée de Cherchel* attira l'attention sur lui et, en 1896, après la mort de M. de La Blanchère, il fut placé à la tête du Service des antiquités et des arts de la Régence de Tunis; il conserva ces fonctions jusqu'en 1906. Pendant ces dix années il a déployé le plus grand zèle, organisant les musées, conduisant les fouilles, faisant connaître à la Commission les nombreuses découvertes qui se faisaient en Tunisie, la tenant au courant des travaux et des recherches des officiers qui collaboraient avec lui à l'exploration du pays. Il suffit de feuilleter les volumes du *Bulletin archéologique* correspondant à cette période pour être édifié sur son activité louable et féconde. En même temps il donnait d'intéressants articles à la *Revue archéologique*, au *Bulletin* et aux *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, il prenait une part

importante à la rédaction du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. En 1899 l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui décerna le titre de correspondant national. Ses recherches et ses travaux sur les mosaïques antiques le désignèrent comme un des auxiliaires les plus utiles pour la mise en œuvre du *Corpus* des mosaïques. Il a publié l'an dernier l'*Inventaire des mosaïques de l'Afrique proconsulaire*.

« L'état de santé de M. P. Gauckler l'obligeait à s'éloigner de Paris à l'approche des premiers froids; il est mort à Rome le 5 décembre. Je me fais l'interprète des regrets que cause à la Commission l'annonce de son décès. »

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Merlin et Poinssot, *Statuettes et marbres trouvés à Mahdia*;

Merlin et Poinssot, *Marbres trouvés en mer près de Mahdia*;

\* J. Renault, *Cahiers d'archéologie tunisienne* (4<sup>e</sup> livraison).

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. MERLIN a fait parvenir une note de M. Louis Poinssot, inspecteur des Antiquités, sur les fouilles qui ont été faites en 1911, à Dougga. Ce rapport sera inséré au *Bulletin*. — Adopté.

Un fragment de plaque de plomb, avec inscription magique, découverte par M. Haack, sera envoyé à l'examen de M. Audollent.

M. BALLU dépose la photographie d'un tesson de poterie avec inscription à l'encre découvert aux environs de Tébessa. — Renvoi à M. Cagnat.

M. MERLIN envoie à la Commission quelques renseignements sur les fouilles récemment opérées à Carthage :

« En 1911, le Directeur des antiquités a pu continuer, grâce au concours de la main-d'œuvre militaire, le déblaiement méthodique

de l'îlot de l'Amiral, qui occupe le centre de la lagune septentrionale des ports de Carthage<sup>(1)</sup>.

« M. le lieutenant Esmiol, du 4<sup>e</sup> tirailleurs, a élargi au Nord-Est la tranchée pratiquée en 1908 par M. le capitaine Desmazes à travers l'île. Il a dégagé de nouveaux piliers, appartenant aux alignements des substructions puniques déjà relevés dans cette région, et il a remis au jour une section importante du mur circulaire interne.

« Les découvertes de détail opérées par M. le lieutenant Esmiol ont été très intéressantes; je les signale brièvement ci-après :

« 1<sup>o</sup> Dans le mur circulaire, sur sa paroi regardant l'intérieur, il a trouvé, remployé dans la maçonnerie, face en dehors, le haut d'une stèle punique à Baal-Hammon et à Tanit; le fragment présente en haut un fronton flanqué de deux acrotères, puis une inscription de trois lignes et qui est gravée au-dessus du signe de Tanit incomplet en bas.

« Le texte porte, d'après la lecture de M. Ph. Berger :

|                       |                                        |
|-----------------------|----------------------------------------|
| לרבת לתנת פן בעל      | A la Grande Tanit Penou-Baal           |
| [ו] לאדון לבעל חמן    | [et] au seigneur Baal Hammon.          |
| אש נדרר חמלך בן א[רש] | Vœu fait par Himileon, fils d'Al[ris]. |

« Cette curieuse découverte prouve d'une façon indiscutable que les murs circulaires qui entourent l'îlot de l'Amiral sont postérieurs à l'époque punique et doivent être définitivement considérés, ainsi qu'on l'avait supposé<sup>(2)</sup>, comme d'époque romaine; ils ne sont donc pas contemporains des blocs de grand appareil, disposés d'espace en espace, qui occupent le centre de l'île et qui, portant des lettres puniques et le symbole de Tanit, sont des vestiges des constructions puniques<sup>(3)</sup>;

<sup>(1)</sup> Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. 51-53, pl. VI; Schulten, *Arch. Anzeiger*, 1910, col. 255-256; 1911, col. 243 et suiv., fig. 1; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 194, p. 213. Voir en outre, pour les recherches antérieures dans l'île : Beulé, *Fouilles à Carthage*, p. 98 et suiv., pl. IV et V (cf. Tissot, *Géogr. comp.*, I, p. 604-605; Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, III, p. 385-386); Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. CXLVIII et CLXXI.

<sup>(2)</sup> Cf. Beulé, *Fouilles à Carthage*, p. 101.

<sup>(3)</sup> En 1908, on avait découvert, dans les fouilles de l'îlot de l'Amiral, 44 ex-voto à Baal-Hammon et à Tanit, dont 24 offraient des dédicaces (cf. Berger, *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXLV; *Corp. inscr. semit.*, pars I, t. II, n<sup>o</sup> 3007



« 2° Au milieu d'une masse argileuse, M. Esmiol a recueilli un masque d'homme en terre cuite (haut., 0 m. 205), assez plat, intact seulement en haut, brisé un peu plus bas que la bouche, contre l'oreille droite et vers le milieu de la joue gauche. La chevelure stylisée se présente au-dessus du front, comme celle des statues grecques archaïques, sous la forme de deux rangées superposées de frisures en tire-bouchon; le front est barré de trois longues rides transversales; les pommettes sont saillantes; la lèvre supérieure, entièrement dégagée, est surmontée d'une fine moustache, et sous la lèvre inférieure une large mouche s'étale en éventail; de la barbe qui couvrirait les joues et le menton il ne subsiste presque rien.

« L'extrémité du nez est légèrement endommagée. Le masque, fait pour être suspendu, est percé d'un trou au sommet. C'est sans doute l'œuvre d'un artiste grec du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère, établi à Carthage;

3° De plus, M. Esmiol a exhumé, perdus dans les déblais sur un même point, une série considérable de tessons de poterie, portant des inscriptions peintes à l'encre noire. Ce sont, autant qu'on en peut juger, des bordereaux rédigés par le receveur des contributions en nature (huile ou olives), payées à l'empereur comme impôts; ils datent de la fin du iv<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ces documents ont fait l'objet d'une communication de M. Cagnat à l'Académie des Inscriptions, le 27 octobre dernier, et quelques-uns d'entre eux ont été publiés dans le numéro du *Journal des Savants* du 15 novembre 1911, p. 514 et suivantes;

« 4° Enfin, les fouilles de M. Esmiol nous ont fourni un certain nombre de fragments d'architecture (pilastres, colonnes, corniches)

à 3030, pl. LXII); en 1910, on en a trouvé 26, dont 19 avec inscription. La plupart d'entre eux ont été recueillis le long de la paroi interne du mur intérieur; ils étaient pêle-mêle, sans ordre apparent, le plus souvent leur face antérieure tournée en dessous, comme s'ils avaient été jetés au rebut contre le mur. — Beulé avait déjà (*op. cit.*, p. 106; pl. V, fig. 6 et 7) exhumé dans l'île deux fragments de stèles; Bourgade en signale également deux (*Toison d'or de la langue phénicienne*, 2<sup>e</sup> édit., p. 11-12 et 17, pl. C, a et b; *Corp. inscr. semit.*, pars I, t. I, n<sup>os</sup> 443-444, cf. p. 277). — Étant donné qu'il est peu probable que toutes ces stèles aient été apportées dans l'île une fois désaffectées, il est fort vraisemblable qu'elles proviennent d'un petit sanctuaire qui se dressait à l'époque punique au milieu du port militaire et dont les ex-voto ont été pillés ou utilisés comme pierre à bâtir par les Romains.

stuqués, ayant appartenu à la décoration de l'île à l'époque punique; des lampes chrétiennes, quelques poteries romaines et des débris de céramique figurée.»

M. CAGNAT communique, de la part de M. Ballu, quelques inscriptions nouvellement trouvées à Lambèse et à Djemila dans les fouilles des Monuments historiques de 1911 :

«Lambèse. — Ce sont d'abord deux dédicaces à Hercule, semblables à celles qui avaient été découvertes l'an dernier <sup>(1)</sup>. Elles proviennent des thermes dits «Palais du légat». L'une porte :

HERCVLI INVICTO S  
PRO SALVE T VICTOR  
IMPP · CAESS ☉ L · SEP  
SEVERI PE PERŃAC  
PII ☉ ET ☉ M ☉ AR ☉ ANT  
AVGG ☉ ET IVLIAE

AVG · MATRS ☉ AVG

ŃHONORFM ☉ P ☉ MEVI  
SATVRŃN ŃONORATŃ  
TRIB · LAT · MIL · LEG  
XI · CL · C · I · FI  
LI · AELAE MENE CRA  
TILLÆ · SORORIS · SVae  
P · AEL · M ☉ DONPATri  
AE · SVAE · DEDIT  
NVM ☉ III

«Dans cette inscription, le dédicant, P. Aelius Menecrates, a rappelé les noms de son neveu P. Maevius Saturninus Honoratianus, tribun militaire de la légion XI<sup>e</sup> Claudia.

<sup>(1)</sup> Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. 99 et suiv.

« La suivante est gravée en l'honneur de son frère, un chevalier, comme lui, D. Aelius Menecrates.

HERCVL NVIC ♡ S

PRO ♡ SALVE ET

VICTORIA ♡

IMPP ♡ CAESS ♡ L ♡

SEPTMI SEVERI ♡

PERTINACIS PII ♡ ET

NWR ANTONN AVGG

ET IVLIAE AVG MA

TRIS AVG ♡

INON ♡ D ♡ AEL ♡ ME

NECR ♡ A ♡ MIL ♡ FRAŔ

P ♡ AEL ♡ MENECRAT ♡

DON ♡ PAT ♡ SVÆ · DED

NVM · III

« Une troisième reproduit à peu près textuellement un texte précédemment découvert <sup>(1)</sup>.

« Une quatrième, trouvée en place dans le mur d'une salle des thermes, nous apprend qu'il se donnait là des fêtes de gymnastique, chaque année, le troisième jour des ides d'avril :

GYMNASIVM · · · · QVODANNIS

III · DVVM · APRILIVM · HIC · PRAEBETVR

<sup>(1)</sup> Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. 100, n° 4.



«Djemila. — Djemila a fourni un fragment de *cursus honorum* équestre, malheureusement très incomplet. Hauteur des lettres : 1<sup>re</sup> ligne, 0 m. 05 ; lignes suivantes, 0 m. 04. De belle époque.

♡ P · CAESIC

— *MILITARIBV* —

— *SPIP/* —

PRAEF♡ALA

MILAR · PROC

MENIAE · PROC

GILVM · PRAEF

AFRICA C

«Le personnage, P. Caesius . . . , qui avait reçu dans une expédition des décorations (*militaribu[s donis donato]*, l. 2), avait été successivement préfet de plusieurs ailes de cavalerie, l'une étant une *ala miliaria*, procureur d'Arménie, préfet des vigiles; il a été promu ensuite, suivant la règle, préfet d'Égypte ou du prétoire. Son nom paraît pour la première fois, aucun des Caesius connus ne pouvant être identifié avec lui.»

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente à la Commission, au nom du P. Delattre, membre non résidant du Comité, quelques inscriptions trouvées à Carthage et en Tunisie :

«Carthage. — Estampilles sur des morceaux de plâtre ayant servi à boucher et à sceller des amphores.

«1. Estampille circulaire de 0 m. 06 de diamètre :

DN REGIS HI

«Les deux dernières lettres sont traversées par une barre horizontale qui débord des deux côtés du groupe.

«Au centre, sujet difficile à déterminer. Un personnage, peut-être un cavalier, semble y figurer.

« Nous avons plusieurs exemplaires de cette marque. Au-dessous de l'une d'elles, je lis :

■ ■ ■ TOR

« Après R, il y a peut-être un I.

« Ces estampilles au nom du roi Hildéric appartiennent donc à la période vandale et peuvent être datées de l'an 523 à l'an 530.

« Celles qui suivent sont aussi de l'époque vandale.

« 2. Estampille rectangulaire longue de 0 m. 06, large de 0 m. 02 :

NI REGIS

« Notre collection renferme plus de dix exemplaires de cette marque.

« 3. Estampille circulaire :

BON ■ ■ ■ X

« 4. Estampille rectangulaire longue de 0 m. 055, large de 0 m. 02 :

DE DEI

« Plusieurs exemplaires.

« 5. Estampille rectangulaire :

■ ■ ■ DEO

« 6. Estampille rectangulaire :

SAL ■ ■ ■

« 7. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 02, presque complètement effacée à droite. La lecture en est difficile et demeure douteuse :

KVICT ■ ■ ■ I ■ ■ ■

« 8. Estampille circulaire :

■ ■ ■ ON ■ ■ ■

« Au centre, une croix monogrammatique.

« 9. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 022 :

■ ■ ■ OR

« 10. Estampille rectangulaire :

■ ■ ■ VLI

« 11. Estampille rectangulaire :

■ ■ ■ VRLO ■ ■ ■

« La troisième lettre n'est pas certaine.

« 12. Estampille circulaire; au centre, la croix :

OWIND

« La seconde lettre figurée dans ma copie par un M renversé ressemble à un W, et n'est pas d'une lecture certaine. Après D, amorce d'un E. Il faut sans doute lire IN DEO.

« 13. *Exagium* de bronze. Tablette carrée de 0 m. 014 de côté, pesant exactement 4 gr. 20.

« La face porte :

LAVR

ENTI

et le revers :

— —  
V L

« Les caractères de la face et du revers sont incrustés d'ar-

gent et cernés d'un trait ciselé dans le métal.

« Nous avons déjà trouvé à Carthage plusieurs de ces *exagia* portant un autre nom. Cf. *Corp. insc. lat.*, t. VIII, n° 22655, 4 et 5.

« Le Krib.

« 14. Inscription trouvée près de l'habitation de M. Henri Fabre.

« Sur une stèle de pierre :

D M S

GRANIVSP

ROCESSVS

V H L V

« A la dernière ligne, le lapicide a sans doute gravé par erreur la lettre H au lieu de A pour ANNIS, à moins que le défunt n'ait réellement vécu que 55 heures. Mais cette dernière hypothèse n'est pas probable. »

M. HOUDAS fait un rapport sur une inscription arabe relevée à Milah par M. Bosco :

« Le dessin envoyé par M. Bosco ne représente que des fragments de l'inscription arabe tracée à l'aide de cordons de briques formant saillie sur la paroi d'une muraille de l'ancienne Kasbah de Milah. Les caractères sont formés de lignes droites se coupant à angles droits; mais, malgré cette forme rigide, ils appartiennent au type de l'écriture actuelle et ne sauraient être confondus avec des caractères coufiques.

« M. Bosco a très bien lu le mot محمد « Mohammed » et il est à peu près certain que le mot qui se trouve au-dessus doit se lire بركة « baraka » (bénédiction), bien que la première lettre du mot



fasse défaut. Un examen plus attentif permettrait peut-être de reconstituer l'inscription en entier et d'en tirer quelques indications utiles, car les saillies formées par les briques doivent avoir laissé des traces dans la muraille, même si celle-ci a été couverte postérieurement par des enduits ou des badigeonnages à la chaux. »

M. TOUTAIN dépose un rapport sur quelques inscriptions latines communiquées par M. Bosco, correspondant du Ministère, à Constantinople. Ce rapport sera publié au *Bulletin*. Adopté.

La séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire de la Commission :*

**R. CAGNAT,**

Membre du Comité.

# RAPPORTS

ET

## COMMUNICATIONS

REPORT

COMMISSION



# SÉPULTURE GAULOISE AVEC VASES POLYCHROMES

DÉCOUVERTE

À CAVAILLON (VAUCLUSE).

---

Communication de M. Félix MAZURIC,  
Conservateur des Musées archéologiques de Nîmes,  
Correspondant du Comité.

---

On se rappelle l'importante découverte de neuf stèles celtiques effectuée l'an dernier aux environs de Cavaillon. Au cours d'une étude consacrée à ces monuments funéraires<sup>(1)</sup>, j'exprimais l'opinion qu'ils avaient dû primitivement se dresser le long de quelque voie romaine, en un point plus rapproché de l'antique *Cabelio*.

L'événement ne devait pas tarder à justifier pleinement cette hypothèse.

L'ancien *oppidum* de Saint-Jacques occupe le sommet d'une montagne qui domine la ville actuelle et se trouve entièrement isolée au milieu des riches plaines de la Durance et du Coulon.

Au Midi, les pentes en sont très abruptes et sur bien des points infranchissables.

Du côté Nord, au contraire, un talus moins raide permet de descendre insensiblement jusqu'au quartier dit de Saint-Bardou. Là se trouvait le carrefour de deux routes gauloises : l'une suivant à peu près le lit de la Durance, l'autre remontant de l'antique *Massalia* par les trouées de Lamanon et d'Orgon.

<sup>(1)</sup> *Revue du Midi*, 15 janvier 1910, n° 1.

Un simple examen des lieux prouve bien que ce carrefour, imposé par la nature, dut être un lieu de réunion très fréquenté à toutes les époques. C'est là que s'établit le premier contact entre les populations indigènes et les commerçants venus du littoral. C'est là aussi que nos Celtes plus ou moins teintés de grec vinrent déposer leurs morts dans des couches épaisses d'alluvions sableuses.

Je dois encore la connaissance de cette dernière nécropole à l'amabilité de mon distingué collègue à l'Académie de Nîmes, M. Jouve, et aux patientes recherches de sa sœur, fondatrice du nouveau Musée de Cavaillon. Mis en éveil par nos précédentes recherches, ils n'ont point tardé à découvrir là une stèle prismatique, à inscription malheureusement effacée, mais d'un type absolument identique à celui des neuf précédentes. A mon tour, je constatai à cet endroit la présence de nombreux blocs taillés de molasse tout pareils à ceux du Mas de Pernix.

Ainsi, l'emplacement des stèles gallo-grecques était bien à la base de la colline Saint-Jacques<sup>(1)</sup>, non pas tout à fait dans la plaine du Coulon, mais dans les graviers pléistocènes, dits « de Saint-Bardou », qui recouvrent les dernières pentes, à droite et à gauche du petit chemin des Vergers.

Mais ce n'est pas tout : les nombreuses sépultures qui ont été découvertes dans ce quartier sont de différentes époques. Les unes sont franchement romaines, déposées dans des auges bien creusées, ou dans des caisses de bois, ou sous tuiles. Les autres (comme celle qui fait l'objet de ce travail) sont formées de blocs de molasse lourds et massifs offrant la plus grande analogie avec nos stèles celtiques. Le rapprochement s'impose d'autant plus que leur mobilier se distingue quelque peu du mobilier romain ordinaire et accuse, comme les inscriptions, un double caractère celto-grec<sup>(2)</sup>.

C'est en extrayant du sable, et à une profondeur de 1 m. 50 environ, que les ouvriers mirent à nu, il y a environ deux ou trois ans, la grande dalle de recouvrement d'une auge d'un type particulier. Croyant, selon l'habitude, avoir affaire à un trésor, ils enlevèrent ce gros bloc avec précaution. Mais leur déception dut être grande lorsqu'ils se trouvèrent seulement en présence d'os calcinés

(1) Et non Saint-Jean, comme porte la carte de l'État-major.

(2) En employant ce terme, nous n'entendons en rien préjuger de l'origine des peuples qui les premiers bénéficièrent de l'influence grecque. Nous désignons simplement l'état de choses existant deux ou trois siècles avant notre ère.

et de quelques vases plus ou moins recouverts d'une croûte calcaire. Estimant la chose sans intérêt, ils brisèrent tous ces objets et les abandonnèrent sur place.

Par bonheur, M<sup>lle</sup> Jouve eut l'occasion de passer par là peu de temps après. Attirée par la vue de cette auge renversée, elle recueillit quelques débris de vases et voulut bien me les adresser à Nîmes. Après nettoyage, je reconnus qu'il s'agissait de vases peints d'un galbe et d'une décoration bien différents de ce qu'on connaissait jusqu'ici.

Sur ma demande, M<sup>lle</sup> Jouve poussa l'amabilité jusqu'à retourner sur les lieux pour y recueillir un plus grand nombre de morceaux. Le résultat fut tel que je décidai de me rendre immédiatement à Cavaillon pour y tamiser la terre et prendre connaissance de toutes les circonstances de la découverte.

Bref, avec d'innies précautions, je suis parvenu à recoller les 300 morceaux qui nous restent des deux vases peints et — ce qui était l'essentiel — à reconstituer le dessin primitif de chacun d'eux.

*Le tombeau.* — Le tombeau était orienté Est-Ouest; il s'appuyait du côté du Levant contre un mur dirigé en sens contraire et con-

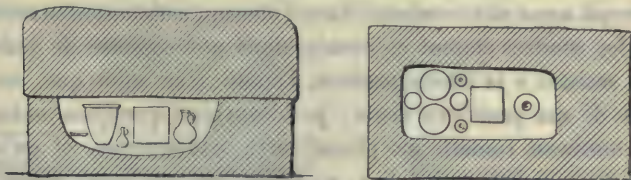


Fig. 1. — Sépulture gauloise trouvée à Cavaillon (Vaucluse).  
Coupe et plan.

struit en moellons assez irréguliers. En l'état actuel des lieux, nous ne saurions affirmer si ce mur faisait retour et enfermait le tombeau comme dans une *cella*, ou bien s'il se prolongeait en ligne droite des deux côtés. (Fig. 1.)

L'auge et son couvercle, tous les deux en molasse grossière, offrent, avons-nous dit, une grande analogie avec les bases servant de support aux stèles.

L'auge mesure 1 m. 20 de long sur 0 m. 70 de large; son épaisseur moyenne est de 0 m. 40. Elle présente une cavité assez irrég-



gulière, creusée dans la masse, à des distances inégales du bord, dont les dimensions en surface sont de 0 m. 70 sur 0 m. 35, et en profondeur de 0 m. 27.

Le couvercle est un bloc rectangulaire massif et irrégulier mesurant environ 1 m. 23  $\times$  0 m. 82  $\times$  0 m. 43.

*Le mobilier.* — D'après le récit qui nous fut fait sur les lieux par un ouvrier ayant assisté à la découverte, la cavité centrale contenait seulement un grand nombre de vases et des ossements calcinés épars au fond du trou : pas de monnaie, pas de lampe funéraire, pas d'objet de bronze. J'admettrais volontiers l'absence du bronze, car aucun des débris d'ossements recueillis ne porte trace d'oxydation; je ferai seulement remarquer, en ce qui concerne la prétendue absence de monnaie, qu'une petite pièce gauloise peut fort bien avoir passé inaperçue de gens non préalablement avertis.

Les os sont incinérés. Déjà fort réduits par la flamme du bûcher, ils furent tellement émiettés par le piétinement des ouvriers qu'il nous est impossible de hasarder la moindre opinion sur le sexe ou l'âge de la personne ensevelie.

Dans l'auge, non entièrement vidée, et tout autour de l'auge, nous avons recueilli quelques clous de fer et des restes de bois pourri qui nous ont confirmé dans l'idée qu'à défaut d'urne cinéraire, les cendres étaient enfermées dans une cassette de bois qui n'a pu résister à la décomposition. J'ajoute à ce sujet que, le lendemain de ma première visite, je découvris à quelques mètres de là un tombeau romain en pleine terre sablonneuse, et qu'il n'y avait autour ni auge, ni dalles, ni tuiles. De nombreux clous semblables aux précédents furent recueillis au milieu de la terre noircie; ils indiquaient suffisamment que toute la sépulture avec son mobilier avait été pareillement déposée dans une caisse de bois <sup>(1)</sup>. C'était donc une pratique assez courante parmi les anciens habitants de *Cabelio*.

*Céramique ordinaire.* — Cinq vases de dimensions inégales constituaient la céramique ordinaire. Quoique de formes élégantes, ils n'offrent par eux-mêmes rien de particulier. Mais, à défaut d'autres

(1) Ce tombeau renfermait entre autres choses : un petit *guttus* de terre grisâtre, une lampe avec la marque bien connue de FORTIS, un miroir rectangulaire de métal et quelques fragments de pyxide d'os.

caractères, ils ont celui de se rapporter à des types déjà bien connus. Dans nos sépultures arécomiques, nous les trouvons constamment associés à des amphores en terre jaune et des monnaies gauloises. Ils appartiennent à la dernière phase celtique (La Tène III



Fig. 2. — Vases de terre  
trouvés dans la sépulture gauloise de Cavaillon (Vaucluse).

ou Beuvraysienne) et ne remontent guère au delà du premier siècle avant notre ère. Ils ont donc pour nous l'avantage de nous fournir une date approximative, sans laquelle nous aurions pu longtemps hésiter à classer nos deux vases peints.



Fig. 3. — Vases de terre  
trouvés dans la sépulture gauloise de Cavaillon (Vaucluse).

En voici la description sommaire :

1° Tasse à deux anses d'un profil assez élégant. La pâte en est très fine et d'un jaune clair légèrement ocré. A l'intérieur du fond, on remarque plusieurs petites stries verticales qu'on serait tenté de prendre au premier abord pour quelque marque de fabricant; mais un examen attentif à la loupe ne nous a pas permis d'être affirmatif à ce sujet. (Fig. 2, n° 2.)

Diamètre à l'ouverture, 0 m. 128; diamètre à la base, 0 m. 057; hauteur totale, environ 0 m. 08.

2° Petit *guttus* de terre jaune, à panse très élargie et goulot étroit muni d'une seule anse. (Fig. 2, n° 3.)

Diamètre de la panse, 0 m. 112; diamètre de la base, 0 m. 05; hauteur présumée, 0 m. 12 environ.

Il manque toute la partie supérieure.

3° Sorte de cruche, de terre jaune, à une seule anse, d'un type fréquent à Nîmes. Nous n'en possédons plus que le fond, qui mesure 0 m. 112 de diamètre. (Fig. 3, n° 2.)

4° Assiette à bords un peu évasés, de terre rouge lustrée à la surface. La pâte en est cassante, assez fine cependant, bien qu'elle renferme quelques petits grains spathiques. (Fig. 3, n° 1.)

Diamètre à l'ouverture, 0 m. 16; diamètre à la base, 0 m. 12; hauteur des bords, 0 m. 03.

5° Petit flacon de terre grisâtre. L'extérieur est recouvert d'un engobe blanc. Cette fiole, dont il manque le col, pouvait mesurer environ 0 m. 10 de haut sur un diamètre à la panse de 0 m. 05. (Fig. 2, n° 1.)

*Céramique peinte.* — Les deux vases qui suivent sont incontestablement la partie la plus curieuse du mobilier. Ils constituent, tant par leur forme spéciale que par leur riche décoration, deux pièces que l'on peut considérer comme uniques jusqu'à maintenant. Sauf quelques légères différences, ils se rapportent, en effet, à un même type non encore signalé. (Pl. I.)

Le plus grand des deux est de terre jaunâtre, légèrement ocrée, très fine, absorbant facilement l'humidité, ce qui en rend la restauration facile. (Fig. 4.)

Diamètre total à l'ouverture, 0 m. 21; diamètre à la base, 0 m. 10; hauteur totale, 0 m. 228; épaisseur de la pâte, de 0 m. 002 à 0 m. 003.

La forme est celle d'une grande coupe apode très profonde, largement évasée et munie d'un rebord plat. Mais le galbe, au lieu d'être tronconique, présente l'aspect d'une courbe ellipsoïdale tronquée. Cette forme rappelle de loin celle de certains grands *skyphos* grecs, les anses en moins et le rebord en plus. Aucune cannelure ne vient rompre l'harmonie de cette courbe élégante qui se poursuit très pure depuis le fond plat jusqu'au rebord horizontal :



ceux qui ont conçu ce type de céramique se sont peut-être inspirés des formes indigènes, mais à coup sûr, dans l'exécution, ils ont fait œuvre de véritables artistes.

Toute la surface extérieure du vase est recouverte d'un engobe blanc appliqué au pinceau, dont les bavures se retrouvent à l'intérieur. Ce fond primitif a servi de support au décor polychrome qui affecte également la même surface.



Fig. 4. — Vase peint  
trouvé dans la sépulture gauloise de Cavaillon (Vaucluse).  
Reconstitution.

L'artiste a fait usage de quatre couleurs mates : le rouge violet, le jaune, le rose et le noir. Ces couleurs sont malheureusement très fugaces, le noir surtout, dont nous n'avons pu retrouver que quelques traces. C'est avec des précautions infinies qu'il a fallu débarrasser chaque petit fragment de la croûte calcaire qui le recouvrait; nous sommes arrivés cependant à retrouver tout le dessin et nous garantissons l'exactitude de la reconstitution qui accompagne ce travail.

Les motifs ne sont point purement géométriques, comme dans la plupart des vases peints gaulois retrouvés jusqu'à maintenant. Ils empruntent une partie de leurs effets au décor *floral* largement utilisé dans un nombre infini de productions grecques. Les postes ou chiens courants, les chaînes, les dents de scie sont les accessoires habituels des vases de style classique : amphores, cratères, lécythes, etc. La couronne de laurier n'est pas moins fréquente. Sur quelques lécythes à décor géométrique et floral, elle constitue, comme ici, le principal motif de décoration, mais rarement, même sur les plus belles amphores grecques, elle a été traitée avec une plus grande élégance et une aussi remarquable sûreté de main.

Tous ces motifs sont distribués par des bandes circulaires en trois zones bien distinctes :

1° La frise est constituée par une ligne ininterrompue de chiens courants violets.

Dans les intervalles, des sortes d'S sont figurés en rose.

2° Après une bande jaune de 0 m. 008 environ, la partie médiane couvre plus de la moitié de la surface du vase.

En tête, se développe une chaînette d'S roses entrelacés. Le motif principal est formé par une couronne de laurier de même coloration; les feuilles, couchées et opposées par la base, alternent avec des pédoncules roses terminés par des baies noires (fruit du laurier).

3° Une bande rosée sert d'appui à une rangée de dents de scie dont la pointe est tournée en bas. Le tout est complété par une nouvelle ligne de dents jaunes alternant avec les précédentes, mais dans une position inverse.

Le second vase (fig. 5) se rapproche beaucoup du premier. Il a le même diamètre supérieur et mesure 0 m. 207 de haut. La pâte, au lieu d'être cependant d'un jaune ocré, se montre d'une teinte verdâtre qui rappelle celle de certains vases dits corinthiens.

L'engobe général est blanc et la décoration s'étend sur trois zones :

1° Frise de chiens courants représentés en noir; les intervalles sont occupés par des S retournés de couleur rose. Vient ensuite une bande violette horizontale;

2° Dans la partie moyenne, aussi large que les deux autres réunies, pas d'entrelacs, mais une simple couronne de laurier dont les feuilles rosées sont plus nombreuses et plus touffues que dans



le vase précédent. Les baies manquent, sauf peut-être en deux endroits, où l'on distingue à peine aujourd'hui les traces de deux tiges peintes en noir;

3° Après une autre bande violette, la base est uniquement décorée d'S colorés en rose.

Si l'on n'examinait que le dessin, on serait presque tenté de rapporter cette céramique à une époque beaucoup plus ancienne et de la rapprocher des vases grecs à figures géométriques. La na-



Fig. 5. — Vase peint  
trouvé dans la sépulture gauloise de Cavaillon (Vaucluse).  
Reconstitution.

ture des couleurs et les procédés d'exécution nous rappellent plutôt certaines urnes cinéraires étrusques avec sujets en relief peints sur engobe blanc ou bien encore les *peintures murales* dont les Romains firent de tout temps un si fréquent usage.

Malgré les analogies qui dénotent une influence italo-grecque incontestable, nos vases sont d'une époque voisine de celle de l'occupation romaine. A cause de leur originalité propre, ils nous paraissent devoir être placés à côté des nombreux vases peints d'époque gauloise trouvés dans le Centre et l'Est de notre pays.



Les cimetières gaulois du Centre ont fourni d'assez nombreux vases peints. Nous n'avons point à rappeler ici les découvertes faites dans les régions de la Loire, de la Marne, du Tarn, de la Normandie, etc. M. J. Déchelette a notamment consacré de fort intéressantes études aux céramiques du Musée de Roanne et du Hradisch de Stradonic (Bohême). Les types signalés sont recouverts d'un engobe blanc comme les nôtres; le décor est purement géométrique et séparé en trois zones par des bandes circulaires horizontales. Leur date doit être rapportée à la fin de la période celtique et même au début de l'occupation romaine.

Les caractères qui distinguent les vases de Cavaillon des précédents sont : leur forme spéciale, leur exécution plus artistique et la nature de leur décor, uniquement emprunté à l'art classique.

M. Déchelette conclut au caractère nettement et exclusivement indigène de la céramique du Centre.

Une des raisons principales de son argumentation est l'absence complète de types analogues dans la région du Sud-Est.

Ce qui pouvait paraître vrai il y a une dizaine d'années ne l'est plus aujourd'hui.

Les recherches de MM. Rouzaud à Montlaurès, Vasseur et Clerc aux environs de Marseille, Joulin à Toulouse, ont démontré l'existence d'une céramique spéciale, à laquelle on donne quelquefois le nom d'ibérique, mais que, pour notre part, nous croyons devoir mettre à côté des types gaulois du Centre.

Il est établi aujourd'hui que les vases en question étaient assez communs dans toute la province narbonnaise. Si l'on n'en avait point encore signalé, c'est que l'attention des chercheurs ne s'était pas portée de ce côté; c'est surtout à cause de l'extrême fragilité de la peinture. Nous en avons recueilli nous-même quelques fragments dans un certain nombre d'*oppida* et surtout dans une grotte du Larzac. J'ajoute qu'à Cavaillon, dans les terres voisines de notre tombeau, il n'est pas rare d'en trouver quelques débris.

Ainsi la présence des vases peints indigènes dans la basse vallée du Rhône nous paraît nettement établie. Non seulement ils y sont fréquents, mais encore ils témoignent d'une perfection plus grande que dans tout le reste de la Gaule. Il semble qu'au fur et à mesure qu'on s'éloigne des bords de la Méditerranée, et par conséquent du grand foyer de la civilisation, les procédés deviennent de plus en plus imparfaits, le caractère indigène s'y accuse davantage, l'imi-

tation est moins complète. Et cela nous paraît bien conforme à la *logique* des choses et aux données historiques.

Nous en trouvons un autre exemple dans la plastique, à peu près à la même époque. Tout le monde connaît ces statuettes de terre blanche aux formes gauches et peu gracieuses fabriquées principalement dans le Centre de la Gaule. Or ces productions sont extrêmement rares dans notre région, où elles sont remplacées par des terres cuites de couleur ordinaire, beaucoup plus parfaites et certainement inspirées de l'art grec.

Pour en revenir à nos vases de Cavaillon, il convient surtout de ne pas oublier qu'ils proviennent d'une sépulture spéciale surmontée très probablement d'une stèle à inscription *gauloise* gravée en caractères *grecs*.

En résumé, nous connaissons encore fort peu la céramique gallo-grecque. Il nous est totalement impossible de préciser l'époque où nos indigènes se mirent à appliquer à leurs vases l'ornementation empruntée au style classique. Faut-il en attribuer la paternité aux prédécesseurs des Celtes, à ces peuples ligures que les auteurs nous montrent établis sur notre littoral au moment de la venue des Grecs ?

En l'état actuel de nos recherches, je crois qu'il serait bien prématuré de vouloir trancher la question. Pour le moment, nous devons nous contenter de recueillir le plus grand nombre de documents possible et de bien noter toutes les particularités de leur découverte.

La sépulture de Cavaillon nous paraît de nature à jeter quelque lumière sur la question. Tout en fixant l'étroite relation qui existe entre la céramique peinte indigène et nos curieuses inscriptions celtiques, elle apporte un argument nouveau et décisif en faveur des influences italo-grecques sur les arts industriels de la Gaule.

Félix MAZAURIC,  
Correspondant du Comité.

LES  
SARCOPHAGES CHRÉTIENS  
DE L'ÉGLISE SAINT-FÉLIX DE GÉRONE  
ET  
L'ÉCOLE ARLÉSIENNE  
DE SCULPTURE FUNÉRAIRE,

PAR M. ÉMILE BONNET,  
Correspondant du Comité, à Montpellier.

---

L'Espagne ne possède qu'un petit nombre de sarcophages chrétiens ornés de bas-reliefs. On n'en compte qu'une vingtaine dans tout le royaume, alors qu'Edmond Le Blant en a signalé près de trois cents pour la Gaule.

Quelle peut être la cause de cette pénurie? Nous croyons qu'il convient de l'attribuer à l'absence d'ateliers de sculpture funéraire en Espagne; et nous basons notre opinion non seulement sur la rareté que nous venons de constater, mais encore sur le caractère des quelques monuments conservés dans le pays.

Notre intention n'est point de faire une étude d'ensemble des sarcophages chrétiens d'Espagne. Nous ne possédons point les éléments suffisants pour un travail de ce genre. Nous voudrions simplement illustrer notre thèse par l'examen du groupe le plus important et le plus remarquable de ces bas-reliefs funéraires.

La moitié des sarcophages signalés en Espagne est conservée en Catalogne<sup>(1)</sup>. L'église Saint-Félix de Gérone n'en renferme pas

<sup>(1)</sup> On en compte exactement onze dans cette province : sept sont conservés à Gérone, deux à Barcelone, un à Tarragone et un autre sur l'emplacement d'Empuries.



moins de six, sans parler de deux sarcophages païens, qui ont vraisemblablement servi de dernière demeure à des chrétiens, ainsi que cela s'est maintes fois produit. On explique la réunion dans cet édifice de ce nombre relativement élevé de monuments funéraires par cette circonstance que l'église Saint-Félix a été bâtie sur l'emplacement du plus ancien cimetière chrétien de Gérone, qui constituait, paraît-il, de véritables catacombes<sup>(1)</sup>. C'est sur ces monuments que nous désirons attirer l'attention des archéologues.

Les sarcophages de l'église Saint-Félix ne sont pas inédits. Ils ont été signalés et décrits par le P. Garrucci, dans son grand ouvrage sur l'histoire de l'art chrétien<sup>(2)</sup>, et plus récemment, par M. Botet y Sisó, dans une étude spécialement consacrée aux sarcophages chrétiens de la Catalogne<sup>(3)</sup>. Mais ces auteurs n'ont donné que des reproductions imparfaites de ces monuments, reproductions insuffisantes, car elles n'accusent point les caractères particuliers de leurs sculptures et ne permettent pas de les comparer utilement aux bas-reliefs funéraires conservés ailleurs, et notamment à ceux si correctement publiés par Edmond Le Blant, dans ses deux grands recueils<sup>(4)</sup>. Or cette comparaison s'impose pour pouvoir apprécier avec sûreté le style de ces sarcophages. Grâce à une heureuse circonstance, nous pouvons en présenter de bonnes images photographiques qui permettront de les étudier avec profit et de se faire une opinion éclairée sur leur origine<sup>(5)</sup>.

Nous avons eu l'occasion, au Congrès des Sociétés savantes de 1905, de nous occuper de l'un des deux sarcophages païens de l'église Saint-Félix<sup>(6)</sup>. Ce monument, décoré d'un bas-relief qui

<sup>(1)</sup> Dorea, *Mártires de Girona*, p. 239.

<sup>(2)</sup> P. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, vol. V (Prato, 1879).

<sup>(3)</sup> D. Joaquín Botet y Sisó, *Sarcófagos romano-cristianos esculptados que se conservan en Cataluña* (Barcelona, 1895).

<sup>(4)</sup> *Étude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles* (Paris, 1878); *Les sarcophages chrétiens de la Gaule* (Paris, 1886).

<sup>(5)</sup> Ces sarcophages ont été soigneusement moulés sous la direction de M. le chanoine Didelot, ancien archiprêtre de la cathédrale de Valence; et nos reproductions ont été faites d'après ces moulages qui font partie de la riche collection de ce savant archéologue, acquise par l'Université de Montpellier en 1904 (voir Ch. Didelot, *Notes archéologiques sur la Catalogne*, dans *Bulletin monumental*, LIV, 1888, p. 56; Jos. Berthelé, *La collection Didelot à Montpellier*, dans *Mélanges*, p. 60).

<sup>(6)</sup> *Le sarcophage de Saint-Aphrodise à Béziers*, dans *Bulletin archéologique*, 1905, p. 329-337 et pl.

représente une chasse aux lions<sup>(1)</sup>, offre la plus étrange ressemblance avec un autre sarcophage conservé dans l'église Saint-Aphrodisie de Béziers. Nous avons été amené par ce rapprochement à penser que ces deux sépultures provenaient, sinon du même atelier, du moins de la même région; et nous avons conclu que cette région était vraisemblablement le bassin du Rhône, car le type de ces monuments rappelle d'une façon singulière les œuvres de l'école provençale.

Une conclusion identique s'impose lorsqu'on étudie les six bas-reliefs chrétiens de l'église Saint-Félix. Ces monuments offrent, en effet, la forme générale, le mode de décoration, le procédé de groupement des personnages et le style qui caractérisent les sculptures funéraires de Provence. On y retrouve non seulement la représentation des sujets le plus fréquemment traités par les sculpteurs arlésiens, mais encore une interprétation à peu près identique des mêmes scènes.

On objectera, sans doute, qu'il existe, comme l'a très bien mis en lumière Edmond Le Blant<sup>(2)</sup>, l'identité de manière et de style entre les sépultures d'Arles et celles de Rome, et par suite, que cette communauté de type ne permet pas d'affirmer l'origine provençale des sarcophages de Gérone. Pourquoi, dira-t-on, ne seraient-ils pas de provenance romaine?

Nous répondrons à cette objection que l'éloignement de Rome et la difficulté de transport de monuments d'un volume et d'un poids considérables<sup>(3)</sup> rendent cette hypothèse peu vraisemblable, tandis qu'au contraire bien des considérations militent en faveur d'une origine provençale. On peut invoquer notamment les très anciennes et fréquentes relations entre la Catalogne et le Sud-Est de la Gaule, relations non seulement commerciales, mais encore politiques, puisque, à la fin du v<sup>e</sup> siècle et pendant une partie du vi<sup>e</sup>, ces deux régions se trouvèrent soumises à la domination wisigothe. De plus, on ne saurait oublier que Gérone était exactement situé sur la grande voie qui mettait en communication le Midi de l'Espagne

(1) Sur le second sarcophage païen est représenté l'Enlèvement de Proserpine, sujet qui se retrouve sur deux sarcophages espagnols conservés l'un à Barcelone, l'autre à Tarragone.

(2) *Étude sur les sarcophages d'Arles*, introduction, p. vi.

(3) Certains des sarcophages de Gérone mesurent 2 m. 20 de longueur sur 0 m. 60 de hauteur.



avec la Septimanie et la Provence. Le nom de *Gerunda* se lit en effet, sur les anciens itinéraires; il est inscrit sur les vases Apollinaires comme celui d'une des stations de la route de Gadès aux Pyrénées.

L'Espagne, avons-nous dit, ne possède qu'un fort petit nombre de sarcophages ornés de bas-reliefs<sup>(1)</sup>. N'est-ce point un indice certain que ce mode de sépulture ne s'y était pas généralisé et, par suite, que cette région ne dut avoir que peu ou même point d'ateliers de sculpture funéraire? Dans ces conditions, n'est-il pas vraisemblable d'admettre que les habitants de la péninsule, désireux d'honorer par des sépultures particulièrement somptueuses les restes mortels de leurs grands personnages ou de leurs saints, firent venir des contrées les plus rapprochées où florissait la sculpture funéraire, des sarcophages de marbre richement sculptés? Pourquoi se seraient-ils adressés en Italie, alors qu'ils pouvaient facilement se procurer en Gaule les monuments qu'ils désiraient acquérir?

Ils auraient pu, à la vérité, confier leurs commandes à un des ateliers établis en Aquitaine, mais les sculpteurs provençaux eurent leurs préférences, sans doute à cause de la facilité du transport par mer qui pouvait s'effectuer commodément en suivant les côtes.

Cette préférence nous est attestée par le style des sarcophages conservés en Espagne, qui ne présentent aucun des caractères des sépultures du Sud-Ouest de la Gaule. Ces dernières, dans lesquelles on ne trouve que peu de traces de l'influence de Rome, se distinguent par la forme de leurs cuves étroites à la base et s'évasant dans le haut, par la disposition de leur couvercle en dos d'âne et par leur genre de décoration qui consiste surtout en rinceaux, rameaux de feuillages et draperies, parfois associés à des figures. Les sarcophages de l'école provençale, au contraire, procèdent directement, comme nous l'avons dit, des modèles romains. Leur cuve est taillée en parallélogramme, leur couvercle est formé de deux dalles disposées en angle droit<sup>(2)</sup>, et leur décoration est uniquement constituée par des groupes de personnages, quelquefois séparés par des motifs d'architecture ou des rangées de strigiles.

(1) Exactement vingt-deux, d'après M. Botet y Sisó (*ouvr. cité*, p. 20).

(2) Aucun des sarcophages de l'église Saint-Félix n'a conservé son couvercle, mais on peut voir au Musée de Gérone une curieuse sépulture en marbre blanc, dont le couvercle présente le type provençal. Elle a été trouvée à Ampurias en 1846. Sur son bas-relief principal sont sculptés plusieurs personnages qui



Or ce sont précisément ces caractères que nous retrouvons sur les sépultures conservées dans l'église Saint-Félix de Gérone, de même que nous y retrouvons la manière, le style des artistes de Provence, et des types à peu près identiques à ceux qui leur étaient usuels. Une description sommaire de ces monuments nous permettra de faire ressortir ces frappantes analogies.

Les six sarcophages chrétiens encastrés dans les murs du sanctuaire de l'église Saint-Félix (comme, du reste, les deux sépultures païennes plus haut mentionnées) sont très beaux et généralement bien conservés. Ils appartiennent tous à la même époque qu'il serait difficile de fixer d'une manière un peu précise, mais qui paraît être la fin du iv<sup>e</sup> ou le v<sup>e</sup> siècle. Deux sont décorés de strigiles, les autres ne portent que des groupes de personnages sans aucune ornementation.

Nous étudierons d'abord les premiers, en faisant remarquer que leur genre de décoration a été particulièrement affecté par les sculpteurs provençaux. C'est ainsi que, parmi les nombreux bas-reliefs funéraires publiés par Le Blant, dans son recueil consacré aux sépultures chrétiennes de la Gaule, il n'en est pas un seul orné de strigiles qui ne provienne du bassin du Rhône<sup>(1)</sup>.

I. (Pl. II, fig. 1.) Un des sarcophages à strigiles de Saint-Félix<sup>(2)</sup> offre une disposition assez fréquente : il est orné de trois bas-reliefs séparés par des surfaces strigilées. Sur le bas-relief central, est représenté un personnage debout dans l'attitude de la prière. Ses bras levés au ciel paraissent soutenus par deux autres personnages placés à ses côtés ; celui de gauche est barbu, celui de droite est imberbe et tient un *volumen*. On est généralement d'accord pour voir dans ce sujet, assez souvent re-

symbolisent, croit-on, les quatre saisons (voir Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 52 et pl. I). — Cette absence de couvercle que nous venons de signaler n'a rien d'étonnant, car il résulte d'un passage de Grégoire de Tours (*De gloria confessorum*, chap. 102) que, dès le vi<sup>e</sup> siècle, on employait, même pour y déposer le corps des saints, d'anciens sarcophages dont les couvercles n'existaient plus.

<sup>(1)</sup> Voir *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 22, 50 et pl. VIII, XIV, XLIX, LIII.

<sup>(2)</sup> Voir P. Garrucci, *ouvr. cité*, vol. V, p. 114 et pl. 377, n° 4 ; Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 59 et pl. V.

produit, l'âme du défunt reçue au Paradis par saint Pierre et saint Paul <sup>(1)</sup>.

Le groupe de gauche nous montre saint Pierre arrêté et conduit en prison par deux Israélites fort reconnaissables à leur tunique courte et à leur coiffure de forme particulière. D'après certains archéologues, le personnage arrêté serait non point saint Pierre, mais bien Moïse. Cette divergence d'interprétation provient de ce fait que les sculpteurs ont quelquefois, dans une intention symbolique, identifié Moïse avec saint Pierre <sup>(2)</sup>.

Sur le bas-relief de droite, l'aveugle-né, sous la figure d'un petit enfant, est présenté par un disciple à Jésus, qui le guérit, en lui imposant la main sur les yeux.

Ce sarcophage présente la plus grande ressemblance avec un monument du même genre qui est conservé au Musée Santa-Agueda de Barcelone et dont on ignore la provenance exacte <sup>(3)</sup>. Il convient toutefois d'observer que, sur ce dernier, c'est une femme voilée, une orante qui occupe le milieu du groupe central, tandis que sur le bas-relief de Saint-Félix ce personnage est un homme. Cette analogie entre les deux sépultures a fait croire au P. Garrucci et à M. Botet y Sisó qu'il fallait voir, sur l'une et sur l'autre, une orante, couverte d'un voile sur le premier, et tête nue sur le second. Nous ne partageons pas cette opinion. Le personnage du sarcophage de Gérone porte, il est vrai, un long vêtement qui rappelle le costume féminin, mais sa tête nue et barbue ne laisse aucun doute sur son sexe. Il faut en conclure que nous nous trouvons en présence d'un de ces types banaux, comme il en a été souvent signalé, d'un de ces bas-reliefs funéraires qui

<sup>(1)</sup> Si les deux personnages de ce bas-relief sont bien saint Pierre et saint Paul, il convient de remarquer qu'ils ne sont point placés conformément à la tradition qui met généralement saint Pierre à la droite du spectateur et saint Paul à sa gauche. Cette tradition s'affirme non seulement sur les sarcophages, mais encore sur bien d'autres monuments, notamment aux portails des églises (cathédrales du Mans, de Maguelone, église Saint-Loup de Naud, etc.), sur les sceaux des papes, etc. Toutefois M. Edmond Le Blant a signalé plusieurs exceptions à cette règle sur les bas-reliefs funéraires (voir *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 132 et 134).

<sup>(2)</sup> Voir Edmond Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. vii et 10; *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 156, note 1.

<sup>(3)</sup> Voir Hübner, *Bulletino dell' Instituto archeologico*, 1860, p. 55; Garrucci, *ouvr. cité*, vol. V, p. 115 et pl. 378, n° 1; Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 52 et pl. IV.



étaient conservés inachevés dans les magasins des sculpteurs et que ces derniers terminaient suivant les indications des acheteurs. Il est donc probable que le sarcophage de Gérone reçut la dépouille mortelle d'un homme, tandis que celui de Barcelone fut la dernière demeure d'une chrétienne. Au reste, bien qu'on trouve surtout des figures d'orantes sur les bas-reliefs chrétiens, il en est certains sur lesquels on peut voir un homme en prière <sup>(1)</sup>.

II. (Pl. III.) Le second sarcophage à strigiles <sup>(2)</sup> ne porte que deux bas-reliefs, un à chaque extrémité <sup>(3)</sup>. Sa partie centrale présente une disposition singulière dont on ne connaît qu'un autre exemple <sup>(4)</sup>. Elle est décorée de deux séries de strigiles qui, disposées de chaque côté dans un sens différent, se réunissent au milieu du monument de manière à laisser entre elles un petit espace libre en forme d'amande ou de *vesica piscis*. Cet espace est rempli par une minuscule orante, les bras étendus, dans l'attitude consacrée. Il faut voir encore ici une de ces représentations de l'âme du défunt si fréquentes sur les sarcophages.

Les deux bas-reliefs qui occupent les extrémités reproduisent exactement le même sujet, interprété d'une manière identique et avec les mêmes détails; mais, dans un désir exagéré de symétrie, l'artiste a soigneusement renversé à droite la disposition de la scène de gauche pour bien équilibrer l'ensemble de son œuvre <sup>(5)</sup>.

Ces bas-reliefs représentent le Bon Pasteur portant sur ses épaules une brebis dont il ramène d'une main les pattes sur sa poitrine, tandis que, de l'autre, il tient un vase de lait qui symbolise, d'après certains auteurs, l'Eucharistie. A côté de lui est assis un chien qui dresse la tête vers son maître. La présence de ce chien

<sup>(1)</sup> Voir Edmond Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. 36 et pl. XXII.

<sup>(2)</sup> Voir Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 61 et pl. VI. Ce sarcophage n'est point décrit dans l'ouvrage du P. Garrucci.

<sup>(3)</sup> Sur notre planche, les deux bas-reliefs ont été photographiés à une plus grande échelle que la partie centrale du sarcophage, afin que les détails en soient mieux apparents.

<sup>(4)</sup> C'est un sarcophage qui se trouve au Campo Santo de Pise et qui a été décrit par le P. Garrucci (*Storia dell' arte cristiana*, vol. VII, p. 111 et pl. 319, n° 2).

<sup>(5)</sup> Sur cette recherche de la symétrie, voir Edmond Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 26, 37, 103, 109.



mérite d'être notée, car elle constitue un accessoire peu commun de cette scène souvent reproduite sur les premiers monuments chrétiens. MM. Northcote et Brownlow, qui ont signalé cette particularité sur un sarcophage du cimetière de Calliste, sont allés jusqu'à émettre l'avis que ce détail, tout à fait étranger à la parabole évangélique, décelait une main païenne<sup>(1)</sup>. Nous estimons, avec M. Botet y Sisó<sup>(2)</sup>, que c'est donner à ce détail beaucoup trop d'importance, car les sculpteurs des monuments funéraires ne se gênaient point pour interpréter à leur façon les scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament, se laissant entraîner souvent soit par leur imagination, soit par le souvenir d'images païennes, soit encore par les besoins de leur composition, à introduire dans des sujets bibliques des détails qui étaient étrangers et quelquefois même contraires au texte des Écritures. M. Edmond Le Blant a cité de nombreux exemples de compositions funéraires dans lesquelles figurent des personnages parasites dont la présence est absolument inexplicable<sup>(3)</sup>.

Le sarcophage que nous venons de décrire doit être rapproché de plusieurs des bas-reliefs reproduits par ce dernier archéologue dans son *Étude sur les sarcophages chrétiens d'Arles*<sup>(4)</sup>. Ce rapprochement permettra de constater d'importantes ressemblances dans l'ensemble du type et dans les détails d'exécution.

Les autres sarcophages conservés à Saint-Félix sont dépourvus d'ornements. Leur décoration est constituée par une suite ininterrompue de scènes tirées de l'Écriture sainte. Sur un seul de ces monuments, ces diverses scènes se réfèrent à l'histoire d'un même personnage, ce qui est une véritable rareté dans les sculptures funéraires, tandis que sur les autres bas-reliefs se voient des sujets très variés empruntés soit à l'Ancien, soit au Nouveau Testament. Suivant un usage très répandu en Provence, tous ces sujets

(1) J. Spencer Northcote et W. R. Brownlow, *Rome souterraine*, trad. par Paul Allard (Paris, 1872), p. 378, fig. 44.

(2) *Ouvr. cité*, p. 62.

(3) *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. VIII, IX, X; *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 97, 101. — Ne voit-on pas, sur certains bas-reliefs funéraires, plusieurs personnages assistant à l'expulsion d'Adam et d'Ève du Paradis?

(4) Voir notamment les planches XII, XVI et XIX.

sont juxtaposés sans aucune séparation et semblent ne former qu'un tableau unique, alors que les Livres saints nous les montrent fort éloignés les uns des autres et par le temps et par les lieux.

III. (Pl. II, fig. 2.) Celui de nos bas-reliefs funéraires qui présente la particularité que nous venons de signaler est consacré à l'histoire de la chaste Suzanne<sup>(1)</sup>. On y distingue cinq scènes différentes qu'il convient, croyons-nous, d'étudier en commençant par la droite.

1° La première scène nous montre une femme, la tête couverte d'un voile, debout entre deux arbres auprès de chacun desquels se tient un personnage. Son bras gauche est levé dans l'attitude de la prière, tandis qu'elle porte dans sa main droite un coffret de forme carrée. On est tenté de voir, dans ce sujet fréquemment reproduit sur les sarcophages, l'âme de la personne défunte accueillie par les bienheureux dans le Paradis<sup>(2)</sup>. C'est, du reste, l'interprétation que le P. Garrucci n'a pas hésité à donner de cette scène, qui n'a, d'après lui, aucun rapport avec les autres sujets sculptés sur le même bas-relief. Nous préférons l'opinion de M. Botet y Sisó qui estime que ce sujet se rattache à l'histoire de Suzanne dont les divers épisodes figurent sur ce monument; il y voit Suzanne épiée par les deux vieillards. M. Edmond Le Blant a interprété de même une scène à peu près semblable reproduite sur un sarcophage arlésien<sup>(3)</sup>. Bien plus, il a émis l'avis que les orantes si souvent figurées sur les bas-reliefs funéraires devaient parfois symboliser Suzanne. Cette dernière n'est-elle pas rappelée dans la liturgie, comme un type de la préservation que l'Église demande pour les morts : *Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Susannam de falso crimine* ? Pour nous, le meilleur argument en faveur de cette seconde interprétation nous est fourni par la coupe de verre de Podgoritza<sup>(4)</sup>. On voit, en effet, parmi les divers sujets gravés sur ce précieux vase qui remonte au v<sup>e</sup> siècle, l'image de Suzanne, debout de face, les bras étendus dans l'attitude ordinaire des

<sup>(1)</sup> Voir P. Garrucci, *ouvr. cité*, vol. V, p. 114 et pl. 377, n° 3; Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 85 et pl. X.

<sup>(2)</sup> Ed. Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. 22, 58, etc.

<sup>(3)</sup> *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. 15 et pl. VIII.

<sup>(4)</sup> M. Edmond Le Blant a reproduit les dessins de cette coupe dans son *Étude sur les sarcophages d'Arles*, pl. XXXV.

orantes. Et il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité du personnage, puisque son nom est gravé à côté.

2° La scène suivante est remarquable par la petite taille des personnages, mais il ne faut attacher aucune importance à cette particularité, qui est uniquement due à la préoccupation du sculpteur de ne point cacher le second plan du bas-relief. Cette scène représente Suzanne devant sa maison en butte aux sollicitations des deux vieillards. A ses pieds est une corbeille ronde, destinée d'après le P. Garrucci à renfermer les accessoires du bain : linges, onguents, peignes, miroir, etc. Son but est sans doute d'évoquer le souvenir de la scène du bain, qui n'est point représentée, mais qui est encore rappelée par deux serviteurs portant divers ustensiles et placés l'un à droite et l'autre à gauche du groupe principal <sup>(1)</sup>.

3° Tout à côté, nous voyons Suzanne accusée d'adultère devant le peuple par les deux vieillards, qui abusent de leur situation de juges d'Israël pour obtenir sa condamnation à mort. Les accusateurs, assis à gauche, étendent tous deux un bras vers Suzanne debout devant eux, sans voile, conformément au texte biblique. Dans le fond et derrière les juges, cinq personnages représentent le peuple. Suzanne est assistée d'une femme qui se tient à sa gauche.

4° Plus loin, le sculpteur nous montre un personnage posant la main droite sur la tête de Suzanne, en présence de deux autres qui occupent le second plan. Cette scène a été interprétée de diverses manières. Le P. Garrucci y voit un des vieillards affirmant par serment la culpabilité de Suzanne, tandis que M. Botet y Sisó croit que le sculpteur a voulu représenter le jeune Daniel prenant la défense de Suzanne et proclamant son innocence. La première de ces interprétations nous paraît la plus satisfaisante, car elle a le mérite d'être basée très exactement sur un passage des Écritures : « Alors les deux vieillards, se levant au milieu du peuple, mirent leurs mains sur la tête de Suzanne <sup>(2)</sup>. »

5° A l'extrémité gauche du bas-relief, une dernière scène repré-

(1) Nous lisons, en effet, dans la Bible : « Il arriva que Suzanne entra dans le jardin selon sa coutume, étant accompagnée de deux filles seulement, et qu'elle voulut se baigner parce qu'il faisait chaud... Alors Suzanne dit à ses filles : « Apportez-moi de l'huile parfumée et des onguents, et fermez les portes du jardin, afin que je me baigne. » (Daniel, XIII, 15 et 17.)

(2) Daniel, XIII, 34.



sente les deux vieillards convaincus d'imposture et fuyant le châtiement que veulent leur infliger deux personnages dont l'un est armé d'une épée<sup>(1)</sup>. Dans le fond on aperçoit les murailles de la ville.

Ce bas-relief, d'assez bon style, est remarquable non seulement par son sujet, qui n'est pas commun<sup>(2)</sup>, mais encore par la curieuse particularité que nous avons signalée à propos de la seconde scène et qui peut s'observer en plusieurs autres endroits. Tous les personnages du premier plan sont de petite taille, de manière à découvrir l'arrière-plan occupé soit par d'autres personnages, soit par des motifs d'architecture.

IV. (Pl. IV, fig. 2.) Les autres sarcophages de Saint-Félix présentent, comme nous l'avons dit, une suite de sujets qui n'ont entre eux d'autre lien que leur caractère symbolique, généralement rappelé dans les invocations des liturgies funéraires<sup>(3)</sup>.

Sur l'un d'eux<sup>(4)</sup> nous trouvons sept scènes inspirées par le Nouveau Testament, à l'exception toutefois de la dernière, qui est tirée de l'Exode (ch. xvi, 6). Ce sont, en commençant par la gauche :

1° L'arrestation de saint Pierre, représentée de la même manière que sur le sarcophage plus haut décrit sous le n° I. Les personnages ont les mêmes attitudes et les mêmes costumes. Notons cependant un accessoire qui ne figure pas sur ce dernier monument : saint Pierre tient dans sa main gauche un bâton, destiné sans doute à rappeler l'autorité conférée par Jésus au prince des Apôtres.

2° La guérison du paralytique. Jésus, tenant dans sa main gauche le *volumen*, c'est-à-dire le livre de la loi, étend la main droite au-dessus du paralytique, qui s'éloigne en emportant son grabat sur la

(1) Pour rappeler sans doute ce passage du Livre Saint : « L'ange du Seigneur est tout prêt, tenant l'épée pour vous couper par le milieu du corps et pour vous faire mourir tous deux. » (Daniel, xiii, 59.)

(2) M. Edmond Le Blant a toutefois signalé des épisodes tirés de l'histoire de Suzanne sur un sarcophage d'Arles (*Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. 15 et pl. VIII) et sur un autre trouvé à Narbonne (*Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 132 et pl. XLIV, fig. 1.)

(3) Sur le symbolisme dans les représentations des bas-reliefs funéraires, voir Edmond Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, introduction, p. vii et suiv.

(4) Voir P. Garrucci, *ouvr. cité*, vol. V, p. 26 et pl. 313, n° 1 ; Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 65 et pl. VII.

tête. Cette scène a pour témoin un personnage, probablement un disciple, placé à gauche de Jésus. Le paralytique est de très petite taille, conformément à une sorte de convention qui paraît avoir été adoptée par les sculpteurs funéraires et qui s'étend à tous les personnages guéris par Jésus.

3° Le miracle des noces de Cana. Jésus touche avec une baguette (qui est aujourd'hui brisée) trois amphores placées à sa droite, et change en vin l'eau qu'elles contenaient. Derrière Jésus et à sa gauche, se tient un disciple dont on n'aperçoit que la tête.

4° La multiplication des pains et des poissons. Cette scène occupe exactement le centre du bas-relief. Jésus debout, de face, étend les deux mains pour bénir une corbeille pleine de pains qu'un disciple lui présente à droite, et un bassin contenant deux poissons<sup>(1)</sup> que porte un autre disciple placé à sa gauche. Au-devant de chacun des disciples sont alignés trois paniers pleins de pains ronds, qui sont tous marqués d'une incision en forme de croix; détail remarquable, car il montre bien l'intention symbolique de cette scène destinée à rappeler l'institution de l'Eucharistie<sup>(2)</sup>. On ne saurait prétendre que c'est là un détail accidentel et sans importance, car on le retrouve sur la plupart des sarcophages représentant la multiplication des pains.

5° La guérison de l'aveugle-né. Jésus, tenant dans sa main gauche le *volumen*, touche de sa main droite les yeux de l'aveugle qui tend les bras vers lui. La scène est complétée par un disciple placé à gauche de Jésus. Le sculpteur a donné à l'aveugle la taille d'un enfant (cf. sarcophage n° I).

6° La prédiction du reniement de saint Pierre. Jésus, portant toujours le *volumen*, annonce à saint Pierre qu'il sera par lui trois fois renié, ce qu'il indique en élevant trois doigts de sa main droite. Pierre fait un geste de protestation. Entre les deux on voit le coq qui constatera par son chant que la prédiction s'est réalisée.

7° Moïse faisant jaillir l'eau du rocher d'Horeb. Armé d'une baguette, il frappe le rocher, d'où s'écoule une eau abondante à laquelle s'abreuvent deux Israélites reconnaissables à leur costume et à leur coiffure. Ils sont tous deux de très petite taille. Auprès de

(1) Il semble bien, comme le remarque le P. Garrucci, que ce soient deux dauphins que contient le bassin.

(2) Voir Spencer Northcote et Brownlow, *Rome souterraine*, p. 228; Edmond Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. 2.



la roche, faisant face à Moïse, est un personnage dans lequel M. Botet y Sisó a cru voir une image de Jésus, destinée à affirmer la signification symbolique de cette scène <sup>(1)</sup>. Nous estimons plutôt que c'est une de ces figures parasites comme on en rencontre souvent sur les bas-reliefs funéraires, figures qui n'ont d'autre raison d'être que le désir du sculpteur de remplir un vide ou de mieux équilibrer sa composition.

Il convient de noter que parmi les sujets que nous venons d'énumérer il n'en est pas un seul qui ne se retrouve sur les sarcophages arlésiens. Spécialement la multiplication des pains et des poissons, que nous verrons représentée sur deux autres sarcophages de Saint-Félix, est une des scènes le plus souvent reproduites par les sculpteurs de l'école de Provence.

V. (Pl. IV, fig. 1.) Faisant pendant au sarcophage que nous venons de décrire, un autre bas-relief <sup>(2)</sup>, encastré à gauche du maître autel (côté de l'Évangile), nous offre huit sujets bibliques divisés en deux groupes par une orante qui en occupe exactement le centre.

Tous les sujets de gauche figurent sur les monuments que nous avons déjà étudiés. Nous y retrouvons :

- 1° Moïse frappant le rocher d'Horeb;
- 2° La guérison du paralytique;
- 3° La multiplication des pains et des poissons;
- 4° La guérison de l'aveugle-né.

Ces scènes, représentées suivant les conventions traditionnelles, n'offrent aucune particularité notable, à l'exception toutefois de la première. Tandis que Moïse frappe le rocher et que deux Israélites se désaltèrent à la source miraculeuse, un troisième, celui-là de la même taille que Moïse, lui saisit le bras gauche comme pour le mettre en état d'arrestation. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette scène de celle qui nous montre deux Juifs appréhendant un personnage dans lequel la plupart des archéologues ont cru reconnaître saint Pierre <sup>(3)</sup>. Cette confusion de Moïse et de saint Pierre

<sup>(1)</sup> « Ils burent du rocher spirituel qui les suivait, dit saint Paul parlant des Israélites, et ce rocher était le Christ. » (Première épître aux Corinthiens, x, 4.)

<sup>(2)</sup> Voir P. Garrucci, *ouvr. cité*, vol. V, p. 110 et pl. 374, n° 3 ; Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 79 et pl. IX.

<sup>(3)</sup> Voir les sarcophages plus haut décrits sous les n° I et IV.



dans l'imagerie des premiers siècles a été souvent constatée<sup>(1)</sup>. Elle tient à ce que l'on a vu de très bonne heure dans le miracle d'Horeb le symbole de la diffusion de la foi par voie miraculeuse. Au sens propre, le personnage qui frappe le rocher est bien Moïse; mais au sens figuré, c'est saint Pierre; et le rocher n'est autre que le Christ, qui est la source divine de toutes grâces. « *Petra autem erat Christus* », suivant l'expression de saint Paul. Notons que M. Le Blant a signalé la réunion des deux scènes du miracle d'Horeb et de l'arrestation de Moïse-saint Pierre sur un sarcophage d'Arles<sup>(2)</sup>.

Les quatre scènes sculptées à droite de l'orante représentent :

1° La résurrection du fils de la veuve de Naïm. Le sculpteur nous montre Jésus touchant avec une baguette le corps de l'enfant étendu devant lui. Contrairement à une tradition à peu près constante, ce corps est entièrement nu, alors qu'il est généralement représenté enveloppé de bandelettes ou déposé dans un cercueil<sup>(3)</sup>. Par une autre innovation encore plus singulière, le même enfant ressuscité est figuré debout, toujours sans vêtement, à la droite de Jésus. Cette circonstance a fait croire au P. Garrucci qu'il fallait voir dans cette scène les résurrections opérées par le prophète Ézéchiël<sup>(4)</sup>. Nous ne saurions admettre cette opinion. A notre avis, le sculpteur a représenté une seconde fois l'enfant ressuscité, dans un désir de symétrie, afin d'encadrer par deux petites figures l'orante, à la droite de laquelle se trouve l'aveugle-né.

2° La prédiction du reniement de saint Pierre. Ce sujet est traité comme sur le sarcophage IV, à cette différence près que Jésus est à gauche au lieu d'être à droite.

3° La scène suivante est fort curieuse; on n'en connaît point d'autre exemple sur des bas-reliefs funéraires. A première vue, il semble qu'il faille y voir Daniel dans la fosse aux lions; mais il suffit d'un examen un tant soit peu attentif pour se convaincre que ce n'est point là le sujet que l'artiste a voulu représenter<sup>(5)</sup>. Le

(1) Voir Spencer Northcote et Brownlow, *Rome souterraine*, p. 321, 363 et 387.

(2) *Étude sur les sarcophages chrétiens de la ville d'Arles*, p. 37 et pl. XXII.

(3) Edmond Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 25, 126, 135, 137 et pl. VII, fig. 1; XL, fig. 1; XLVII, fig. 1; XLVIII, fig. 1; *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. 1 et pl. I.

(4) Ézéchiël, xxvii, 10.

(5) Daniel est, en effet, habituellement représenté nu sur les sarcophages (Northcote et Brownlow, *Rome souterraine*, p. 317; Edmond Le Blant, *Inscriptions*

P. Garrucci en a donné une interprétation qui nous paraît très satisfaisante. D'après ce savant archéologue, cette composition nous montre Jésus écrasant le lion et le dragon, comme il est dit au Psaume xc, verset 13 : *Super aspidem et basiliscum ambulabis; et concalcabis leonem et draconem*. On y voit, en effet, Jésus de face, debout sur un lion autour duquel est enroulé un serpent dont la tête est surmontée d'une crête. Edmond Le Blant n'a pas connu ce sujet de sculpture funéraire; mais en étudiant le symbolisme des représentations bibliques, il a rappelé que le lion et le dragon, figures du démon et de l'enfer, étaient mentionnés dans les antiques liturgies funéraires<sup>(1)</sup>: *Non se ei opponat*, lisons-nous dans le Sacramentarium Gallicanum, *leo rugiens et draco devorans, miserorum animas rapere consuetus*<sup>(2)</sup>. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cette scène figure sur une sépulture chrétienne. Toutefois, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ce sujet ne se retrouve sur aucun sarcophage connu, bien qu'il apparaisse, au v<sup>e</sup> siècle, sur des lampes de terre cuite africaines<sup>(3)</sup>.

4<sup>o</sup> Le sacrifice d'Abraham. Le patriarche vêtu de l'exomis, c'est-à-dire d'une tunique courte laissant l'épaule droite à découvert, s'apprête à sacrifier son fils agenouillé devant lui, les mains liées derrière le dos. A sa droite, on voit sur un autel de pierres brutes le bélier qui doit remplacer Isaac, tandis qu'au-dessus, une main de grande dimension, apparaissant dans les nuages, indique l'intervention divine.

VI. Le sixième sarcophage chrétien est placé au-dessus du maître autel et renferme les reliques de saint Félix, patron de l'église<sup>(4)</sup>. Il est, comme les précédents, de marbre blanc, mais il a été malencontreusement recouvert d'une peinture à l'huile. Huit scènes bibliques le décorent; ce sont :

1<sup>o</sup> Moïse faisant jaillir l'eau du rocher;

chrétiennes de la Gaule, I, p. 493; *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 56 et 99). De plus, les sculpteurs nous le montrent non point debout sur les lions, mais entre deux lions.

(1) *Étude sur les sarcophages chrétiens d'Arles*, introduction, p. xxxiv.

(2) Mabillon, *Museum Italicum*, I, p. 385.

(3) A. Pératé, dans *Histoire de l'Art* publiée par André Michel, I, p. 68.

(4) Voir Fernández Guerra, *Tres sarcófagos cristianos*, dans *Monumentos arquitectónicos de España*; La Canal, *España Sagrada*, XLV, p. 70; P. Garrucci, *ouvr. cité*, V, p. 36 et pl. 318, n<sup>o</sup> 4; Botet y Sisó, *ouvr. cité*, p. 74 et pl. VIII.

2° L'arrestation de saint Pierre. Il est intéressant de constater que, sur ce bas-relief, le sculpteur s'est contenté de rapprocher le miracle d'Horeb de l'arrestation du prince des Apôtres, sans toutefois confondre les deux scènes, comme sur le sarcophage décrit sous le n° V.

3° La guérison du paralytique;

4° La prédiction du reniement de saint Pierre;

5° Le miracle des noces de Cana;

6° La guérison de l'aveugle-né;

7° La multiplication des pains et des poissons;

8° La résurrection de Lazare. Jésus touche, avec une baguette qu'il tient dans sa main droite, le corps de Lazare enveloppé de bandelettes et placé dans un sépulcre en forme de petit temple, ce qui est contraire au texte évangélique, qui parle d'une grotte fermée par une pierre <sup>(1)</sup>. Au-devant du sépulcre, Marie, sœur de Lazare, est prosternée aux pieds du Christ.

Toutes ces scènes, à l'exception de la dernière, sont représentées sur les divers sarcophages que nous avons précédemment décrits. Et ces représentations sont absolument identiques. Les personnages ont les mêmes attitudes, les mêmes gestes, les mêmes costumes; ils sont groupés de la même manière. De plus, on retrouve pour chaque sujet les mêmes détails et particularités caractéristiques. En ce qui touche la résurrection de Lazare, assez fréquemment figurée sur les bas-reliefs funéraires de Provence, il est intéressant d'observer qu'elle fait pendant au miracle du rocher d'Horeb et que cette disposition n'est pas rare sur les sarcophages arlésiens <sup>(2)</sup>. C'est un exemple de plus de la tendance des sculpteurs à placer, aux extrémités de leurs bas-reliefs, des sujets dont l'opposition satisfaisait leur recherche de la symétrie.

Tels sont, sommairement décrits, les sarcophages chrétiens qui ornent le sanctuaire de la collégiale Saint-Félix de Gérone. Nous nous sommes efforcé de montrer l'intérêt qu'ils présentent et de mettre en lumière les raisons qui militent en faveur de leur attribution à l'école provençale de sculpture funéraire. Nous estimons

(1) Évangile selon saint Jean, XI, 38. — Cf. Ed. Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, introduction, p. VIII.

(2) Voir Edmond Le Blant, *Étude sur les sarcophages d'Arles*, p. XIII, 36, 66.



toutefois que, pour être édifié sur l'origine de ces monuments, il suffira de comparer les reproductions photographiques qui accompagnent cette étude avec les belles planches consacrées par Edmond Le Blant aux sarcophages de Provence. Ce simple rapprochement sera plus éloquent que toute argumentation.

Émile BONNET.

# BAS-RELIEF ROMAIN

DÉCOUVERT

## DANS LE THÉÂTRE DE LILLEBONNE,

PAR M. LÉON DE VESLY,

Correspondant du Comité, à Rouen.

---

Au mois de juillet dernier, j'aperçus sur une des pierres du petit balnéaire, élevé dans l'orchestre du théâtre romain de Lillebonne, des ornements appelés « postes ». Je n'en fus pas surpris, car, l'édicule ayant été construit à l'époque des invasions, lorsque le théâtre devint une annexe de la citadelle, les matériaux plus anciens furent mis en œuvre : c'est un fait souvent constaté.

Néanmoins je fis débarrasser le balnéaire des hautes herbes qui cachaient ses fondements. Dans l'exécution de ce travail, M. André Guyot, gardien du théâtre, reconnut qu'une des pierres, de la façade Est, portait des ornements dans lesquels il croyait distinguer les feuillages de l'acanthé, et, comme la pierre n'était pas maçonnée, il passa sa main dans un des joints verticaux. Quelle ne fut pas sa surprise en constatant que la face ou parement, caché dans la muraille, offrait des reliefs ; il enleva un peu de terre et reconnut la tête d'un joueur de flûte : M. Guyot me prévint aussitôt de sa découverte. Après avoir pris de multiples précautions, je pus amener au jour et étudier le fragment d'un bas-relief que je vais décrire. (Pl. V.)

Le morceau de pierre mesure 0 m. 77 de longueur sur 0 m. 48 de hauteur. Un grand listel divise ce tableau en deux parties : l'une (celle de gauche), de 0 m. 26 de largeur, et celle de droite, de 0 m. 51. La première est de nouveau divisée en deux par un listel horizontal.

Dans ce bas-relief, le tableau supérieur de gauche montre les

jambes d'un petit génie bachique qui semble fléchir sous le poids d'un lourd fardeau (une outre?). Le compartiment inférieur contient seulement la tête d'un satyre jouant de la double flûte. Enfin, le plus grand tableau montre une femme (bacchante?) nue, tournée de dos et vue de trois quarts, la tête de profil avec les cheveux noués sur le sommet du crâne : on pourrait aussi songer à un hermaphrodite.

Le bras gauche est levé et replié dans un geste gracieux, rappelant celui des bacchantes dans les peintures de vases ou les bas-reliefs, qui représentent des danses bachiques; la main est mutilée et paraissait tenir un vase, une fleur ou un petit instrument? Le bras droit est abaissé. Le mouvement général de la figure est élégant et le style indique certainement une œuvre du <sup>1</sup><sup>r</sup> siècle.

Pour la détermination du sujet représenté, je ne puis faire qu'une hypothèse, car ni le *Répertoire de la statuaire* de M. Salomon Reinach, ni le *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine* de M. le commandant Espérandieu, ni encore les dessins des vases ornés de M. J. Déchelette ne donnent de figures complètement identiques à celles qui sont représentées sur le bas-relief de Lillebonne.

Cependant un sarcophage du Musée du Louvre offre des figures de satyres joueurs de flûtes dans les scènes bachiques et M. le commandant Espérandieu reproduit également un bas-relief dans lequel la pose et le geste d'une danseuse se rapportent assez bien à la décoration de la frise de Lillebonne. Voilà pourquoi je suis porté à croire qu'on se trouve en présence d'une scène du cycle de Bacchus.

LÉON DE VESLY,

Correspondant du Comité.



# CERCUEILS DE PIERRE

## DÉCOUVERTS

### SUR LA PLACE SAINT-GERVAIS, À ROUEN.

---

Communication de M. LÉON DE VESLY, correspondant du Comité, à Rouen.

---

Le 15 janvier 1910, les ouvriers du service municipal occupés à la plantation d'arbres sur l'esplanade de l'église Saint-Gervais, à Rouen, rencontrèrent en creusant un trou, à 10 mètres environ de la façade Sud du monument, un cercueil de pierre.

L'excavation fut alors agrandie et approfondie, et huit sarcophages apparurent, dont quatre furent complètement dégagés. Tous étaient orientés Ouest-Est suivant la coutume observée dans les nécropoles franques : leur alignement se trouvait donc être parallèle à la façade latérale Sud de l'église.

Les cercueils étaient en deux parties : le sarcophage proprement dit et le couvercle en bâtière ou tectiforme.

Le surveillant des travaux ayant consenti à faire soulever, en ma présence, deux des couvercles, les ouvriers n'y rencontrèrent que des ossements mélangés et épars, car, les sutures du crâne s'étant séparées, les os de la tête gisaient pêle-mêle avec les autres débris. Cette constatation fit reconnaître immédiatement que les sépultures avaient été visitées antérieurement et que l'intérêt de la découverte ne résidait plus que dans l'étude des deux cercueils que je vais décrire.

Le plus intéressant est celui que représente la planche VI. Il est de pierre de Vernon, de la roche dite de Saint-Maximin, et mesure 2 m. 10 de longueur. Ses dimensions sont plus grandes en

largeur et en hauteur à la tête qu'aux pieds (0 m. 70 et 0 m. 66-0 m. 685 et 0 m. 62).

Les rampants du couvercle ne se rencontrent pas suivant une arête vive, mais sont réunis par un méplat ou listel de 0 m. 025 de largeur. Les parois intérieures de l'auge sont arrondies en demi-cercle à la tête et conservent leurs arêtes rectilignes vers les pieds.

L'intérêt de ce tombeau réside surtout dans la décoration dont sont revêtus les faces latérales et le couvercle.

Sur chacun des grands côtés, des bandes lisses, plus ou moins larges, et en relief de 0 m. 01 environ sur les fonds qui sont

brettés, c'est-à-dire à surface rugueuse, se coupent de façon à former des losanges.

A la tête, dans une rosace de 0 m. 47 de diamètre, a été tracée, toujours avec un faible relief, une croix chris-mée, accostée, dans les cantons supérieurs, des lettres A et  $\omega$ , dans les cantons inférieurs de deux rosaces à six feuilles. (Pl. VII.)

Le décor de la face opposée est inscrit dans

un rectangle : c'est une croix de Saint-André formée par les deux diagonales avec des demi-cercles dans les cantons. (Fig. 1.)

Chaque rampant du couvercle est décoré de cinq rosaces à six pétales légèrement incurvées en leur milieu formant nervure entre chacune des feuilles ou pétales; le segment laissé libre est décoré d'arcs qui se terminent par un gland à leur rencontre vers le centre de la rosace.

Ainsi que pour l'ornementation des faces latérales, les motifs employés pour le couvercle n'offrent qu'une faible saillie et se détachent sur un fond bretté.

C'est la première fois qu'il m'a été donné d'observer un cercueil de pierre d'une décoration aussi riche. Ordinairement, dans la

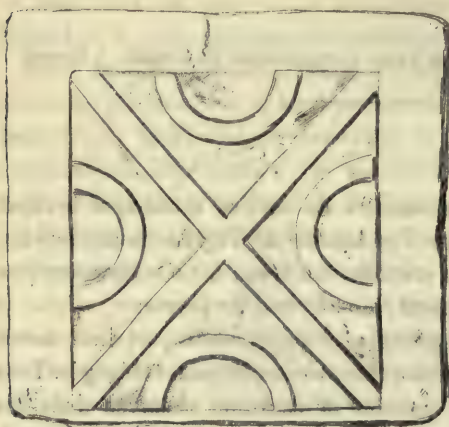


Fig. 1. — Rouen. Extrémité du sarcophage découvert sur la place Saint-Gervais.

région, les cercueils ne présentent aucun chrisme ni sculpture quelconque. Il faut en excepter l'un des cercueils retirés des fouilles pour le calorifère de l'église abbatiale de Saint-Ouen, de Rouen; encore ce sarcophage était-il de plâtre <sup>(1)</sup>. Il faut donc regretter que la sépulture ait été violée.

J'ai réclamé à l'administration municipale ce magnifique cercueil afin de le déposer au Musée d'antiquités, ainsi qu'un second sarcophage qui ne présente pas le même intérêt, mais qui cependant doit être signalé. Ce second cercueil est de pierre de vergelé. Ses dimensions sont les suivantes : longueur, 1 m. 96; largeur, 0 m. 71; hauteur de l'auge à la tête, 0 m. 53, et aux pieds, 0 m. 47. Le toit mesure en hauteur : à la tête, 0 m. 45, et aux pieds, 0 m. 40. Le listel qui se trouve à la rencontre des deux rampants est de forme trapézoïdale avec 0 m. 07, mesure prise à la tête, et 0 m. 035 seulement aux pieds.

J'espère que l'autorisation de poursuivre les fouilles vers l'Est me sera accordée et que le Musée, qui possède déjà de nombreuses reliques de la nécropole gallo-romaine de *Rotomagus*, s'enrichira bientôt des débris du cimetière franc de Saint-Gervais.

LÉON DE VESLY,  
Correspondant du Comité.

<sup>(1)</sup> *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, année 1884, p. 475 et suiv.



# SÉPULTURES MÉROVINGIENNES TROUVÉES À MELUN.

---

Communication de M. l'abbé F. POULAIN.  
Correspondant du Comité, à Voutenay.

---

Dans le courant de l'année 1881, des ouvriers occupés à extraire du gravier à Melun, sur l'emplacement actuel de la brasserie Grüber, à l'intersection de la route de Dammarie-les-Lis et de celle qui conduit à Fontainebleau, mirent au jour des sépultures à environ 0 m. 80 de profondeur. M. Lestradet, témoin de cette découverte, suivit ces travaux avec un de ses amis, M. Maxime Legrand, et consigna, sur son journal des fouilles, les renseignements inédits qui m'ont servi à faire cette notice. De plus, M. Lestradet voulut bien, sur ma demande, faire photographier les principaux objets trouvés là et poussa la complaisance jusqu'à me les apporter pour que je puisse les décrire plus facilement. On découvrit tout d'abord des sarcophages de pierre, monolithes, se rétrécissant vers les pieds et recouverts de dalles plates en plusieurs morceaux, des cercueils de plâtre, dont les côtés verticaux n'offraient plus que des débris; seul le fond, également de plâtre, épais de 0 m. 06 à 0 m. 08, était intact. Des pierres triangulaires, piquées par leur sommet en terre et éloignées les unes des autres de 0 m. 30 à 0 m. 40, entouraient des sépultures posées à plat sur le sol, le tout décrivant un ovale irrégulier. Dans l'une d'elles, le corps reposait sur la terre, et de chaque côté de la tête, une pierre grossièrement taillée, portant une entaille semi-circulaire, servait d'appui, très probablement, à un morceau de bois destiné à soutenir la tête du mort. La disposition de ces deux pierres entaillées autour de la

tête, vers le cou, ne laisse aucun doute à ce sujet. Sur les os du bassin se trouvait une plaque de ceinturon de bronze (pl. VIII, fig. 1), primitivement dorée, comme on le voit vers la boucle, mais la feuille d'or qui la recouvrait a disparu en partie par l'usage. Cette plaque de ceinturon, d'un type assez rare et qui est de même facture que celle qui a été trouvée à Montceau-le-Neuf (Aisne)<sup>(1)</sup>, mesure 0 m. 116 de long, boucle comprise; le poids est de 130 grammes. La plaque, rectangulaire, de 0 m. 071 de long sur 0 m. 056 de large, a 0 m. 008 d'épaisseur, y compris la platine de bronze, qui est de 0 m. 002. Elle est entièrement couverte de grenats et d'émaux verts d'un dessin varié, de forme trapézoïdale pour quelques-uns, en demi-disque pour d'autres. Grenats et émaux ont été cloisonnés, comme dans une trame métallique, de fines feuilles de bronze, appliquées sur un mastic gris, couvrant une platine de bronze. La disposition des émaux, dont quelques-uns manquent, sur cette large plaque, forme un autre rectangle un peu moins grand que le premier et orné lui-même, au milieu du champ, d'un grenat rectangulaire taillé en table et cloisonné dans une bâte surélevée. Aux angles du petit rectangle, il reste les traces de petits clous ou rivets qui, primitivement, devaient fixer quelques perles de métal ou d'émail. On ne voit aucun paillon d'or ou d'argent à travers les grenats. Sous la platine, quatre tenons de bronze, qui servaient à fixer la plaque-boucle à la ceinture de cuir. La boucle, très ouverte et de la même largeur que la plaque, ne porte, ainsi que l'ardillon, aucune ornementation.

L'ensemble très ornemental de cet objet formait une brillante parure, quand, avec l'éclat de l'or, elle resplendissait à la ceinture d'une Mérovingienne.

Dans une autre sépulture se trouvait un vase de verre fortement irisé, sorte de petit ballon ou ampoule à panse pomiforme, au col allongé et étroit, et à large bourrelet doublé. Hauteur, 0 m. 085; la circonférence est de 0 m. 19.

Une sépulture voisine de celle-ci ne contenait d'autre objet qu'une boucle de ceinturon de bronze, avec plaque triangulaire, munie de crochets peu prononcés à son extrémité inférieure (pl. VIII, fig. 2). La longueur, boucle comprise, est de 0 m. 102; le poids, de 80 grammes.

<sup>(1)</sup> Jules Pilloy, *L'orfèvrerie lapidaire et l'émaillerie au v<sup>e</sup> siècle. La plaque de Montceau-le-Neuf*, dans *Bulletin archéologique*, 1901, p. 3, pl. I. Cl. Boulanger. *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, pl. 25, fig. 1.

Tout le champ de la plaque est couvert d'un natté avec quelques lignes parallèles vers la pointe; cinq têtes de clous ou bossettes hémisphériques ornent les bords; au revers trois tenons servaient à la fixer à la ceinture. Les dessins de la boucle consistent en zigzags courant entre des filets et une rangée de dents de loup, courant également sur toute la longueur interne de l'anneau; des filets, un peu frustes, suivent le rebord du talon de l'ardillon, sur lequel est gravée une tête humaine vue de face.

D'autres sépultures ont donné un certain nombre de vases de terre fragmentés ou complets, la plupart de forme carénée, comme les vases mérovingiens, d'autres de terre grisâtre, de forme ventrue, rebondie, au col très court.

Dans ce cimetière on a inhumé plusieurs fois dans la même fosse et le même sarcophage; tout à côté se trouvaient des amoncellements d'ossements, provenant des premières sépultures et qui avaient été enlevés pour faire place à d'autres défunts.

A quelque distance de cet endroit, tout près de l'emplacement où s'élève actuellement l'école normale de filles, M. Lestradet trouva, au milieu d'ossements d'animaux de toutes sortes, formant une épaisseur de 0 m. 30 sur 0 m. 80 de large, un petit chien de bronze de 0 m. 016 de haut, fixé sur un plateau circulaire de 0 m. 018 de diamètre, porté sur une tige de bronze brisée à 0 m. 04 du plateau.

A quelques mètres de cette fosse, et tout près des fondations d'une maison en ruines, on trouva une amphore et un couteau de fer. L'amphore, de terre couleur brique, haute de 0 m. 44, a trois bourrelets au sommet du goulot. Deux fortes anses courbées, ornées d'une rainure longitudinale, relie le goulot à la panse. La circonférence est de 0 m. 92.

Le couteau, long de 0 m. 16, y compris le manche de 0 m. 045, a sa lame au dos épais et rectiligne. Le tranchant, large de 0 m. 03 vers le manche, s'infléchit légèrement pour former la pointe. L'extrémité du manche, de forme trapézoïdale, inclinée vers le dos de la lame, est percée d'un trou de suspension.

F. POULAINÉ.

Correspondant du Comité.



# NOTE

## SUR UNE FIBULE D'OR

TROUVÉE AUX ENVIRONS

DE VITTEL (VOSGES),

PAR M. JULES BEAUPRÉ,

Correspondant du Comité, à Nancy.

---

En juin 1910, j'ai acquis pour le compte du Musée historique lorrain une fibule de l'époque barbare, provenant d'une sépulture découverte la même année dans le département des Vosges, entre They-sous-Montfort et Domjulien.

Elle est formée de deux disques superposés, l'un d'or, l'autre de bronze. (Pl. IX.)

La feuille d'or, de coloration pâle, large de 0 m. 05, semble fixée sur celle de bronze au moyen d'un mastic. Elles sont solidement maintenues en place par huit rivets d'argent à tête arrondie, en forme de demi-perles, larges de 0 m. 002, qui jouent un rôle important dans l'ornementation du bijou. La plaque de bronze, recouverte d'une belle patine d'un vert sombre, est épaisse de 0 m. 0005; comme elle mesure seulement 0 m. 0457 de diamètre, l'orfèvre a rabattu tout autour les bords de la feuille d'or, de façon à dissimuler, sur la tranche, bronze et mastic. Une bande de renforcement, également de bronze, large de 0 m. 04, épaisse de 0 m. 0005, garnissait tout le pourtour du disque de bronze : c'est à travers que passent les rivets, dont les extrémités sont de ce côté fortement usés. Une épingle de fer avec ressort de même métal servait à fixer l'objet au vêtement.

La partie centrale du bijou est en relief : elle forme une sorte d'umbo, en saillie de 0 m. 004, dont le centre devait être orné

d'un cabochon. Cet umbo est partagé en quatre sections au moyen de deux petites bandes d'or appliquées sur le fond, et repoussées de façon à donner l'aspect d'une torsade. Un morceau de verroterie, enchâssé dans un triangle isocèle de 0 m. 004 sur 0 m. 0035 de base, garnissait le milieu de chaque compartiment, mais actuellement deux de ces triangles ont disparu.

De petits cercles, faits d'un fil orné d'un très fin grènetis, sont appliqués en ligne sur la feuille d'or, garnissant l'espace vide compris entre les divisions des secteurs et les triangles. Ces anneaux mesurent 0 m. 001 de diamètre.

La partie plate comprise entre la base et l'umbo, et le bord de la fibule, est délimitée par un fil d'or, analogue au précédent et qui d'ailleurs est le même partout. Ici, la circonférence est divisée en huit compartiments par un même nombre de rayons formés chacun d'une baguette en forme de torsade, du modèle de celle qui décore l'umbo, avec cette différence qu'elle est cernée de chaque côté par un fil. Ces baguettes viennent aboutir respectivement à l'un des rivets d'argent servant au sertissage des plaques.

Les compartiments sont quelque peu irréguliers, semés çà et là, sans ordre, de petits anneaux semblables à ceux qui décorent l'umbo, de façon à garnir la partie plate comprise entre les baguettes séparatives et le motif central de chacun d'eux.

Ce motif d'ornementation consiste, dans quatre de ceux-ci, en un croissant de 0 m. 001 de relief, long de 0 m. 011, large de 0 m. 004 à la partie centrale. Des plaques de verre rouge garnissent les extrémités du croissant, et une pierre verte, opaque, difficilement déterminable, en marque le centre. Les quatre autres compartiments sont ornés chacun d'un cercle, dans lequel était enchâssé un cabochon de verre.

C'est en somme une fibule présentant beaucoup d'analogie avec celles qui ont été découvertes, à Baslieux (Meurthe-et-Moselle), et qui se trouvent actuellement au Musée de Saint-Germain. On peut s'en rendre compte en examinant les belles planches accompagnant la notice publiée dans la *Revue archéologique* de 1899. Il est bon de rappeler également que les plus riches cimetières de la Belgique tels que Harmignies, Ciply, Anderlecht et Trivières, ont donné seulement chacun cinq ou six exemplaires, tout au plus, de bijoux de cette importance.

J'aurais aimé connaître d'une façon précise l'emplacement de la

sépulture qui contenait cette fibule, mais la personne qui l'a vendue m'a paru bien décidée à garder le silence, avec l'arrière-pensée d'y faire des recherches après la rentrée des récoltes. Ce serait, paraît-il, lors des labours de printemps que la découverte aurait été faite d'une façon absolument fortuite. Tout ce que j'ai pu savoir, c'est que la fibule avait encore presque tous ses ornements de verre au moment de la trouvaille, et que ceux qui s'en étaient ensuite détachés avaient été perdus en passant aux mains des uns et des autres. Elle était, m'a-t-on dit, placée sur le corps au niveau de la poitrine, et le seul autre objet qui aurait été trouvé dans la tombe était un couteau de fer presque entièrement détruit par la rouille.

Jules BEAUPRÉ,

Correspondant du Comité.



# QUATRE INVENTAIRES ET TESTAMENTS BEAUVAISINS

(1397-1451),

PUBLIÉS

PAR M. LE D<sup>r</sup> V. LEBLOND,

Président de la Société académique de l'Oise.

---

Des quatre documents qui suivent, trois, conservés jadis aux Archives du Tribunal civil de Beauvais, sous le titre «Justice du chapitre de Beauvais», sont maintenant versés aux Archives départementales de l'Oise B 1409. L'autre est une copie prise, en 1845, par Fabignon sur un manuscrit original qui était au Comité archéologique de Beauvais (aujourd'hui Société académique de l'Oise): ce manuscrit a disparu.

Les deux premiers sont des inventaires de vêtements, de livres et ustensiles de ménage, faits après décès chez un chanoine et un grand vicaire de la cathédrale de Beauvais (1397, 1401); puis vient le testament d'une riche bouchère de la paroisse Saint-Sauveur (1432), enfin le testament d'un curé de la Basse-Oëuvre, avec inventaire de ses biens (1451).

Ces états détaillés d'objets servant aux usages courants, d'ornements et bijoux destinés au culte, offrent un réel intérêt pour connaître les habitudes et les mœurs religieuses des gens d'autrefois. Sur les personnages, sur certains faits mentionnés, j'ai pu, grâce aux extraits des Registres capitulaires de la cathédrale, conservés dans la *Collection Bucquet*<sup>(1)</sup>, t. XXVI, XXVII, XXVIII, et dans les

<sup>(1)</sup> V. Leblond, *Inventaire de la Collection Bucquet-Aux-Coustaux comprenant 95 volumes*... (Beauvais, 1906).

*Mélanges Troussures*<sup>(1)</sup>, joindre quelques détails complémentaires : notamment, un avis du Chapitre de Saint-Pierre aux prêtres de mauvaises mœurs et à leurs concubines (1412), la description et l'évaluation d'objets d'art conservés au trésor de Saint-Pierre en 1427, un compte de dépenses pour réparations faites au presbytère de la Basse-Oœuvre (1453).

Les numéros d'ordre ne figurent pas, naturellement, dans les originaux : inscrits à chaque article, ils donnent plus d'aisance aux recherches. J'ai ajouté quelques notes succinctes; un plus grand nombre de commentaires était inutile pour les lecteurs auxquels s'adressent les documents de ce genre. Aussi bien, le *Glossaire français du moyen âge* de Léon de Laborde, le *Glossaire archéologique* de Gay, le *Glossaire de la langue romane* de Roquefort (Paris, 1808, 3 vol.) pourront expliquer, avec citations de textes comparatifs, certains termes relatifs au mobilier, à la parure ou à l'habillement.

## I

INVENTAIRE DES BIENS MEUBLES DE JEAN DE ROCHEFORT,  
SOUS-DIACRE ET CHANOINE DE SAINT-PIERRE DE BEAUVAIS<sup>(2)</sup> (1397).

[Original, parchemin : *Archives de l'Oise*, B 1409.]

Inventoire des biens meubles appartenans a l'exequcion de defunct homme honnable et discret, maistre Jehan de Rochefort, subdiacre, nagare chanoine de l'eglise de Beauvez, trouvez après son dechés en son hostel chanoial qu'il tenoit de la dicte eglise, et ouquel il trespassa le xxviii<sup>e</sup> jour de septembre, l'an de grace mil cccc<sup>xx</sup> et xvii, le quel inventaire fu fait de l'auctorité et commandement de Chapitre de Beauvés par honnorables personnes et discrettes, maistres Guillaume le Tor et Jehan des Hayes, chanoines de la dicte eglise, et moy, J. Marau, notaire dudict Chapitre, presens ad ce hon-

<sup>(1)</sup> Ces *Mélanges*, manuscrits du xviii<sup>e</sup> siècle conservés au château de Troussures, forment sept registres in-folio. M. le comte de Troussures a bien voulu m'en laisser prendre copie entière pour les archives de la Société académique de l'Oise.

<sup>(2)</sup> Jean de Rochefort, *Joannes de Rupeforti*, ne figure pas sur la liste des possesseurs des 27 maisons canoniales de Beauvais (voir, sur ces maisons, *Collection Bucquet*, t. XXI, et Deladreue, *Mémoires Soc. acad. de l'Oise*, VII, 291). Les registres capitulaires (*Mélanges Troussures*, V, 120) le mentionnent seulement en 1396 « établi maître d'hôtel pour les diners de la veille et du jour de l'Assomption »; ils disent encore (*ibid.*, V, 124) que sa maison fut vendue à vie au sieur Rapeni, prêtre, au prix de 40 livres.

nerables et discrettes personnes, maistre Jehan du Moustier, chanoine aussi de la dicte eglise, et messire Guillaume Coquerel, prieux de la chambre<sup>(1)</sup>, exequuteurs du dict deffunct et aultres tesmoins ad ce appellés etc., le xxix<sup>e</sup> jour après ensuivant l'an dessus dict, et furent les biens chi après désignés prisés par Colart Bennet juré etc. :

Primes, en la chambre de la tour ou il gisoit :

1. Deux petis bouqués<sup>(2)</sup>, prisés. . . . . iii<sup>s</sup>.
2. Item, un banc sans dossier, une petite table et ii. trettiaus lesquelz on dit estre a messire Martin Martelet. . . . . *ideo nihil*.
3. Item, un lit, coute et coussin de ii. lés. . . . . iii<sup>s</sup>.
4. Item, une sarge perse. . . . . xlviii<sup>s</sup>.

Item, un coffre ganne<sup>(3)</sup> fermant a clef, ouquel urent trouvés les biens qui sensuivent :

5. Primes, une paire de petis draps de chanvre pour maisine<sup>(4)</sup>. . . . . iii<sup>s</sup>.
6. Item, une paire de draps de deux lés. . . . . x<sup>s</sup>.
7. Item, un drap de deux lés. . . . . vi<sup>s</sup>.
8. Item, v. coevrechiefs noefs en une pieche. . . . . x<sup>s</sup>.
9. Item, ung aultre coffre ganne menre du dessus dict. . . . . v<sup>s</sup>.

ouquel estoient les biens qui sensuivent :

10<sup>(5)</sup>. Primes, vi. cuvettes d'argent, dorées aux bors et ou milieu, ouquel milieu est escript : Dieu soit loé de tout; poissant iii mars au juste, le marc prisé vi francs et xii<sup>s</sup>, vallent. . . . . xvi<sup>s</sup> iii<sup>s</sup>.

11. Item, vi. hanaps d'argent, de facheon anchienne, armoiés d'un escu a un fer de molin, poissant iiiii. mars iii. unches et v. esterlins, le marc prisé vi. francs et demy, vallent. . . . . xxii<sup>s</sup> xviii<sup>s</sup> iii<sup>s</sup>.

(1) Une des prébendes de la cathédrale appartenait à l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais, qui la faisait desservir par deux de ses religieux : l'un, nommé prieur de la chambre, *prior de camera*; l'autre, sous-prieur.

(2) *Bouquet* = chenet. « Ung chenet que on appelle bouquet au pays de Normandie. » 1463. Voir Gay, *Glossaire*.

(3) *Ganne*, qui se dit encore pour *jaune* en patois picard.

(4) *Maisine* ou *meschine* = servante.

(5) « Vassalamenta argentea presentia et subsequencia appreciata sunt per Hennudum aurifabrum de Belvaco. » (*Note de l'original*.)



12. Item, un petit hanap d'argent appelé monstre, poissant iiij. onches v. esterlins et demy, prisé le marc vi. francs et demy, vallent . . . . . lv<sup>s</sup> vii<sup>d</sup>

13. Item, xii. cuillers d'argent d'ancienne façon signées J. R. <sup>(1)</sup>, poissans marc et demy mens i. gros viex, prisé le marc vi. francs ix<sup>s</sup>, vallent . . . . . vii<sup>s</sup> xv<sup>s</sup> xi<sup>d</sup>.

14. Item, une aultre cuiller d'argent, quy est a Agnesot Delostel, rendue et baillée a elle.

15. Item, ii. aighières d'argent de nouvelle façon, poissant ii. mars et ii. onches, le marc vii. fr., vallent . . . . . xii<sup>s</sup> xii<sup>s</sup>.

16. Item, vi. cuvettes petites blanches d'ancienne façon, poissant ii. mars iii. onces et iii. gros viex, le marc vi. francs et demy, vallent . . . . . xii<sup>s</sup> xi<sup>s</sup> ix<sup>d</sup>.

17. Item, une chainture d'ung tissu noir ferrée de vi. cloux, blouque <sup>(2)</sup> et mordant d'argent, prisé . . . . . xxviii<sup>s</sup>.

18. Item, en une bourse de cuir blanc furent trouvés c. et xvii. flourins d'or a l'escu de cuing de France, xviii<sup>s</sup> pièche, vallent . . . . . cv<sup>s</sup> vi<sup>s</sup>.

19. Item, iiiij. francs d'or, xvi<sup>s</sup> pièche, vallent . . . . . lxiij<sup>s</sup>.

20. Item, un mouton d'or de . . . . . xx<sup>s</sup>.

21. Item, en une aultre bourse de cuir blanc, en parisis du roy noirs . . . . . xxiii<sup>s</sup> x<sup>d</sup>.

22. Item, en un sachet de toille, en blans du roy . . . . . xv<sup>s</sup> iiii<sup>d</sup>.

23. Item, un scel d'argent qui fut cassé par les commissaires dessusdits, prisé . . . . . xii<sup>s</sup>.

24. Item, ou dit coffre un breviaire a l'usage de Laon . . . . . viii<sup>s</sup>.

25. Item, un aultre viex breviaire a l'usage de Raims . . . . . xl<sup>s</sup> viii<sup>s</sup>.

#### En une armoire de pierre :

26. Une botte de parchemin.

27. Item, plusieurs lettres desquelles celles qui estoient d'aucune valeur sont chi dessoubz inventoriées.

28. Item, uns grans couteaux a trencher a table a manches noires, virolles d'argent . . . . . xvi<sup>s</sup>.

<sup>(1)</sup> Ce sont les initiales de Jean de Rochefort.

<sup>(2)</sup> Blouque, pour boucle.

29. Item, en un panier d'osiere furent trouvés x. hanaps de madre tant grans comme petis et un quailler<sup>(1)</sup>, le plus grand parfont, prisé. xxiiii'.

30-38. [Item, ix. aultres grans, prisés..... de xii<sup>d</sup> a xiiii'.]

39. Item, le quailler..... ii'.

40. Item, un oriller grand..... viii'.

41. Item, ii. petis ..... v<sup>s</sup>.

42. Item, vi. coussins..... viii'.

#### Robe appartenant a son corps :

43. Primes, une houppelande longue de verd fourrée de cruppes de gris et le chapperon doublé du mesme..... vi' viii'.

44. Item, une aultre houppelande longue, de couleur de merde de auwe, fourré d'escurieus viex, avecq le chapperon du mesme.... lxxii'.

45. Item, une aultre houppelande de pers, longue, fourrée de rouge gris,..... vii' iiiii'.

46. Item, un long mantel de brunette a fons de cuve<sup>(2)</sup>..... xlviiii'.

47. Item, une aultre houppelande longue, de rouge marbré, doublé de sarge noire, avec le chapperon du mesme..... xviii'.

48. Item, une viese houppelande de camelin fourré de noire penne. xvi'.

49. Item, une viese houppelande a chevaucher, doublé de ii. draps.. xii'.

50. Item, un court mantel a chevaucher, doublé de ii. draps .... xx'.

51. Item, une barrette vermeille noeve..... xvi'.

52. Item, un chapel de bievre noef..... xiiii'.

53-55. [Item, iii. bonnes aumuches de gris pour porter a l'eglise..... de iiiii' a xxxii'.]

56. Item, une chape et un camail..... xvi'.

#### En la dicte tourelle par dessus la dicte chambre :

57. Item, iii. viex cuevre ciefs..... iiiii<sup>d</sup>.

59-60. [Item, iii. paires de draps, prisées ..... x, xii et xvi'.]

<sup>(1)</sup> Quaillier, plus souvent écrit caillier ou callier, sorte de vase.

<sup>(2)</sup> Fond de cuve, sorte de pardessus, ordinairement doublé de fourrure, d'après Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*.

- 61-62. [Item, ii. nappes ..... ii et iii<sup>s</sup>.]  
 63-66. [Item, iv. touailles, prisées ..... iii<sup>s</sup> et xii<sup>d</sup>, vi<sup>s</sup> et viii<sup>s</sup>.]  
 67. Item, un souplis delié ..... xvi<sup>s</sup>.  
 68. Item, un gros souplis ..... v<sup>s</sup>.  
 69. Item, un caalit petit ..... iii<sup>s</sup>.

En la chambre emprés la sale :

70. Primes, un banc a dos ..... x<sup>s</sup>.  
 71. Item, un lit de ii. lés, coute et coussins ..... iii<sup>s</sup> xvi<sup>s</sup>.  
 72. Item, une viese courtepointe blanche ..... xii<sup>s</sup>.  
 73. Item, une sarge vermeille et un dossier a demy ciel ..... iii<sup>s</sup>.  
 74. Item, un petit bachin assis en un anel de fer <sup>(1)</sup> ..... x<sup>s</sup>.  
 75. Item, une quinquaudaine ..... x<sup>s</sup>.  
 76. Item, un coffre ganne <sup>(2)</sup> long a fermeure ..... xv<sup>s</sup>.

ouquel estoient les biens qui s'ensuivent :

77. Primes, une nape emple ..... v<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.  
 78. Item, une aultre ouvrée ..... viii<sup>s</sup>.  
 [79-84. Item, vi. aultres, prisées ..... xii<sup>s</sup> xvi<sup>s</sup> viii<sup>s</sup> xii<sup>s</sup> x<sup>s</sup> et vi<sup>s</sup> xi<sup>d</sup>.]  
 85. Item, un doublier <sup>(3)</sup> ..... vii<sup>s</sup>.  
 [86-100. Item, xv. aultres, prisés ..... de ii<sup>s</sup> a ix<sup>s</sup>.]  
 101. Item, un gros souplis noef ..... xiii<sup>s</sup>.  
 102. Item, un aultre gros ..... viii<sup>s</sup>.  
 103. Item, un aultre delié ..... xii<sup>s</sup>.  
 104. Item, un aultre ..... vi<sup>s</sup>.  
 105. Item, ii. petits chaïeres ..... xii<sup>d</sup>.

(1) Il s'agit sans doute d'une chaise percée.

(2) *Ganne*, c'est-à-dire *jaune*. Voir plus haut, p. 44, note 3.

(3) «Pro lavando mappas, doubleria et ornamenta capelle.» Meister, *La Confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste à Saint-Pierre de Beauvais*, dans *Bulletin histor. et philologique*, 1908.



En le grant sale :

|                                                       |                      |
|-------------------------------------------------------|----------------------|
| 106. Primes, deux grans bouqués. . . . .              | xx <sup>4</sup> .    |
| 107. Item, un grand banc a dos. . . . .               | xxxi <sup>4</sup> .  |
| 108. Item, une grande table et les trettiaux. . . . . | xvi <sup>4</sup> .   |
| 109. Item, un aultre banc a dos noef. . . . .         | xiii <sup>4</sup> .  |
| 110. Item, un aultre banc a dos. . . . .              | x <sup>4</sup> .     |
| 111. Item, un piet a bachin. . . . .                  | xviii <sup>4</sup> . |
| 112. Item, un bachin. . . . .                         | x <sup>4</sup> .     |
| 113. Item, une quinquaudaine. . . . .                 | xvi <sup>4</sup> .   |
| 114. Item, une paire de traittiaux. . . . .           | ii <sup>4</sup> .    |
| 115. Item, une aultre paire de trettiaux. . . . .     | xii <sup>4</sup> .   |
| 116. Item, un drechoir. . . . .                       | xii <sup>4</sup> .   |
| 117. Item, une petite table. . . . .                  | iiii <sup>4</sup> .  |
| 118. Item, ii. grandes cayeres . . . . .              | ii <sup>4</sup> .    |
| 119. Item, un palliot grand rouge. . . . .            | x <sup>4</sup> .     |
| 120. Item, un aultre petit pareil. . . . .            | v <sup>4</sup> .     |

En le chapelle :

|                                                                                                                               |                                          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| 121 <sup>(1)</sup> . Primes, unes Decretales, commenchant in n <sup>o</sup> folio in glossa<br><i>Et filius</i> . . . . .     | cviii <sup>4</sup> .                     |
| 122. Item, une Inforsade <sup>(2)</sup> , commenchant in n <sup>o</sup> folio in textu <i>Fortē</i><br><i>opere</i> . . . . . | vii <sup>4</sup> iii <sup>4</sup> .      |
| 123. Item, un Code, commenchant in n <sup>o</sup> folio in textu <i>Enim</i><br><i>laboram</i> . . . . .                      | ix <sup>4</sup> .                        |
| 124. Item, primum volumen in secundo folio incipiens in textu <i>Jus</i><br><i>naturale</i> . . . . .                         | vi <sup>4</sup> viii <sup>4</sup> .      |
| 125. Item, Summa Assonis, incipiens in n <sup>o</sup> folio in textu . . . . .                                                | no-<br>gocia. . . . . iii <sup>4</sup> . |

<sup>(1)</sup> «Presentes libri et alii subsequentes appreciati fuerunt per magistros Johannem de Bailo et Petrum Malet, jurisperitos.» (*Note de l'original*.)

<sup>(2)</sup> Cf. L. Delisle, Catalogue d'une librairie française du temps de Louis XII, dans *Instructions adressées par le Comité des travaux histor., Littérature et histoire du moyen âge*, p. 111.

126. Item, Digestum vetus, incipiens in n<sup>o</sup> folio in textu *Eis recitationem*. . . . . ix<sup>l</sup> xii<sup>l</sup>.
127. Item, Digestum novum, incipiens in n<sup>o</sup> folio in textu *Dum venient*. . . . . vi<sup>l</sup> viii<sup>l</sup>.
128. Item, quedam antiqua Summa, incipiens in n<sup>o</sup> folio *Nove constitutionis*. . . . . xi<sup>l</sup>.
129. Item, textus Decreti pertinsens ad Capitulum Belvacense.
130. Item, quidam liber incipiens in rubro *Ordo judicarius*<sup>(1)</sup> etc. viii<sup>l</sup>.
131. Item, Summa magistri Raymundi. . . . . iii<sup>l</sup>.
132. Item, quedam Summa dictaminis. . . . . ii<sup>l</sup>.
133. Item, Mandagotus super lectionibus (*sic*)<sup>(2)</sup>. . . . . ii<sup>l</sup>.
134. Item, un badelare<sup>(3)</sup> garny d'argent, prisé. . . . . xvi<sup>l</sup>.

En le chambre sur le rue :

135. Primes, un petit banc a dos. . . . . iii<sup>l</sup>.
136. Item, une chayère a dos perchié. . . . . v<sup>l</sup>.
137. Item, une aultre a dos. . . . . iii<sup>l</sup>.
138. Item, un caalit. . . . . viii<sup>l</sup>.
139. Item, un lit de ii. lés, coute et coussin. . . . . iii<sup>l</sup> xvi<sup>l</sup>.
140. Item, une viese coutepointe de soie vermeille. . . . . xvi<sup>l</sup>.
141. Item, un petit lit, coute et coussin. . . . . xiiii<sup>l</sup>.
142. Item, un aultre. . . . . xxiiii<sup>l</sup>.
143. Item, ii. trettiaus petis et une table. . . . . iii<sup>l</sup>.
144. Item, une viese couverture de verd. . . . . iii<sup>l</sup>.
145. Item, une aultre viese. . . . . ii<sup>l</sup>.
146. Item, une aultre bien viese. . . . . iii<sup>l</sup>.

Vaisselle destain en le despense :

147. Primes, un pot d'estain rond. . . . . vi<sup>l</sup>.

<sup>(1)</sup> De Tancrede de Bologne.

<sup>(2)</sup> Il s'agit du traité *De electionibus* de Guillaume de Mandagot. Voir Fabricius, *Bibliotheca latina mediae et infimae latinitatis*, éd. 1858, t. III, p. 144.

<sup>(3)</sup> *Badelare* = coutelas. Voir Du Cange, t. VII, *Glossarium gallicum*; cf. Gay, v<sup>o</sup> Badelaire.

|                                                   |                                     |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------|
| 148. Item, un aultre a bride.....                 | vii <sup>s</sup> .                  |
| 149. Item, un pot de iii. chopines.....           | iii <sup>s</sup> .                  |
| 150. Item, ii. demy los d'estain.....             | vii <sup>s</sup> .                  |
| 151. Item, ii. chopines.....                      | iii <sup>s</sup> vi <sup>d</sup> .  |
| 152. Item, ii. aighières.....                     | ii <sup>s</sup> .                   |
| 153. Item, iiiii. candeliers de cuivre.....       | vi <sup>d</sup> .                   |
| 154. Item, vi. plas d'estain.....                 | xxii <sup>s</sup> .                 |
| 155. Item, xxxv. escuelles d'estain.....          | l <sup>s</sup> .                    |
| 156. Item, iiiii. salières.....                   | ii <sup>s</sup> viii <sup>d</sup> . |
| 157. Item, une pottier <sup>(1)</sup> de bos..... | xii <sup>d</sup> .                  |
| 158. Item, une nappe ouvrée.....                  | viii <sup>s</sup> .                 |
| 159. Item, une touaille.....                      | v <sup>s</sup> .                    |

En l'estable aux chevaux :

|                                 |                     |
|---------------------------------|---------------------|
| 160. Primes, un cheval.....     | (en blanc).         |
| 161. Item, une bride.....       | vi <sup>s</sup> .   |
| 162. Item, ii. seles.....       | xxii <sup>s</sup> . |
| 163. Item, une sele a male..... | xvi <sup>s</sup> .  |

En le cuisine :

|                                                     |                                    |
|-----------------------------------------------------|------------------------------------|
| 164. Primes, une cramailié.....                     | iii <sup>s</sup> .                 |
| 165. Item, ii. treppiés.....                        | iii <sup>s</sup> vi <sup>d</sup> . |
| 166. Item, ii. grils.....                           | iii <sup>s</sup> .                 |
| 167. Item, un mortier encassillié.....              | viii <sup>s</sup> .                |
| 168. Item, ii. broques de fer.....                  | iii <sup>s</sup> vi <sup>d</sup> . |
| 169. Item, une paele d'airain ronde.....            | v <sup>s</sup> .                   |
| 170. Item, une aultre.....                          | iii <sup>s</sup> .                 |
| 171. Item, une caudière viese.....                  | x <sup>s</sup> .                   |
| 172. Item, un petit caudron.....                    | vi <sup>s</sup> .                  |
| 173. Item, une paille couloire <sup>(2)</sup> ..... | iii <sup>s</sup> .                 |

(1) Voir Godefroy, au mot *potière*.

(2) Passoire.



|                                                       |                                   |
|-------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| 174. Item, une paille saymoire <sup>(1)</sup> .....   | v <sup>r</sup> .                  |
| 175. Item, une aultre ronde.....                      | ii <sup>r</sup> vi <sup>d</sup> . |
| 176. Item, un grand pot a laver.....                  | vii <sup>r</sup> .                |
| 177. Item, un aultre mendre.....                      | iiii <sup>r</sup> .               |
| 178. Item, un aultre plus petit.....                  | xx <sup>d</sup> .                 |
| 179. Item, un petit a brocherons <sup>(2)</sup> ..... | vi <sup>r</sup> .                 |
| 180. Item, un yaue benoitier d'estain.....            | xviii <sup>d</sup> .              |
| 181. Item, un petit bachin a laver.....               | xii <sup>r</sup> .                |
| 182. Item, un bachin a barber.....                    | vii <sup>r</sup> .                |
| 183. Item, une fourmette.....                         | viii <sup>d</sup> .               |
| 184. Item, un drechoir sus ii. trettiaux.....         | iii <sup>r</sup> .                |
| 185. Item, ii. petites chaires.....                   | viii <sup>d</sup> .               |

En la despense basse :

|                                                   |                    |
|---------------------------------------------------|--------------------|
| 186. Item, deux tonneles pleines de verd jus..... | vi <sup>r</sup> .  |
| 187. Item, une cuve baignoire.....                | iii <sup>r</sup> . |

En la buisserie :

|                                                                                       |                      |
|---------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| 188. Item, toute la grosse buisse <sup>(3)</sup> , prisé.....                         | iiii <sup>r</sup> .  |
| 189. Item, le carbon et les bourrées.....                                             | xxiii <sup>r</sup> . |
| 190. Item, toutes les baucques <sup>(4)</sup> .....                                   | (en blanc).          |
| 191. Item, environ ii. muis d'aveine, prisé le muid xx <sup>r</sup> , vallent.....    | xl <sup>r</sup> .    |
| 192. Item, environ iii. carettées de fain, le carette xvi <sup>r</sup> , vallent..... | xlvi <sup>r</sup> .  |

En le cave :

|                                                 |             |
|-------------------------------------------------|-------------|
| 193. Item, une queue de vin vermeil pleine..... | (en blanc). |
| 194. Item, une bassière.....                    | (en blanc). |

<sup>(1)</sup> *Saymoire*, «ce qui sert à écrémer» (Godefroy).

<sup>(2)</sup> *Brocheron*, *broceron* = tuyau ou bec d'un vase.

<sup>(3)</sup> La *buisse* ou *busse* était un grand tonneau; la buisserie, l'endroit où l'on enfermait les tonneaux.

<sup>(4)</sup> *Bauques* = planches, pièces de bois.

Lettres obligatoires :

195. Primes, ung brevet de Chastelet, par lequel Franchois Lorfèvre, chaussier demourant a Paris, confesse devoir au dict deffunct . . . x' tourn. sur le dos duquel brevet est contenu qu'il en a païé en chausses. . . . xxii'.

196. Item, une cedula en parchemin, escripte de la main maistre Gerard de Versigny, chanoine de Laon, par laquelle il cognoist devoir au dict deffunct l. couronnes. et est escript au dos, de la main du dict deffunct, que de la dictę somme il a receu xxv couronnes.

197. Item, un *constitutus*, par lequel Thierry Sadon voirrier cognoist devoir au dict deffunct cy . . . . . xxxii'.

198. Item, un aultre *constitutus*, par lequel Miquiel Sarpe de Brachuel cognoist devoir au dict deffunct . . . . . P.

[Signé :] J. MARAU.

II

L'inventaire suivant est celui de Pierre Cachevent, petit vicaire, puis grand vicaire de Saint-Pierre de Beauvais, distributeur des méreaux du chapitre et maître des enfants de chœur.

Les extraits des Registres capitulaires, conservés dans la *Collection Bucquet*, t. XXVI, et dans les *Mélanges Troussures*, t. IV et V, le citent, en 1398, parmi les quatre grands vicaires, qui, avec deux petits vicaires et six enfants de chœur, composaient « la musique ». C'était un ivrogne querelleur, un débauché incorrigible, dont la vie nous est connue par les passages suivants des Registres capitulaires :

15 mai 1381. « Pierre Cachevent, petit vicaire, repris pour violences et pour avoir battu certaine Jeanne, femme d'Étienne Teinturier, prêta serment de ne plus maltraiter le dit Teinturier, sa femme, ni sa famille. »

30 décembre 1381. « Cachevent fait demander permission d'aller quérir son absolution, pour avoir frappé d'une manière atroce, toutefois sans effusion de sang, le s<sup>r</sup> Jean Cachie à la tête, la nuit du jour de S. Étienne, chez M. Potin ; on lui accorde, après lui avoir, pour ce, imposé une amende. »

28 avril 1382. « On procède contre P. Cachevent, qui avait dit des in-

jures atroces au s<sup>r</sup> de Vistrebec, chanoine, tant en absence que présence. Il se soumet à messieurs du Chapitre.» (*Mélanges Troussures*, t. IV, p. 395.)

9 août 1387. «Dominus Petrus Cachevent, ecclesiæ Belvacensis magnus vicarius, coram dominis capitulantibus contra Agnetem de Sullies, nuper ancillam suam, petentem ab eodem assuramentum, juravit per suum iuramentum, ab eo manu pectori apposita corporaliter præstitum, quod eidem Agneti per se seu per alium non forisfaceret, gallice *mefferoit*, nec forisfacere procuraret, quod etiam eidem fuit inhibitum ad pœnam xx librarum turonensium dominis de Capitulo, si secus egerit, allocandam, cui inhibitioni non contradixit. Eadem die, Petro Cachevent fuit inhibitum per dominos capitulantes sub omni pœna quam ergo dominos ipsos poterat incurrere et etiam amissionis et expulsionis officii vicariatus ejusdem ecclesiæ quod deserviebat, ne de cætero dictam Agnetem secum recipiat moraturam, cui etiam inhibitioni non contradixit.»

14 août 1387. «Dominus P. C. (*sic*), ecclesiæ Belvacensis magnus vicarius, qui usque ad beneplacitum dominorum capitulantium fuerat detentus prisionibus capituli pro eo quod quadam die præcedenti in ecclesia Belvacensi, dum in eadem cantabatur missa, fecerat multa scandala loquendo turpiter et inhoneste cum Agnete de Sullies, quondam ancilla sua, ipsam osculando, ac officio vicariatus quod exercebat et habitui ecclesiæ renunciando, præsens in capitulo de præmissis se penitus submittens voluntati et ordinationi dominorum capitulantium, præmissa etiam eisdem capitulantibus emendavit, quam emendam dicti domini receperunt et admiserunt.» (*Mélanges Troussures*, t. V, p. 421.)

20 mai 1388. «Per dominum succentorem exposito scandalo et cotidie oriri sperato in ecclesia in hoc et per hoc quod, quando dominus Petrus de Credulio ad altare serviens debet ad missam pacem portare, dominus P. Cachevent, nolens ab ipso pacem accipere, se exiit cappa sua, alium loco sui arrogans: per ordinationem dominorum capitulantium fuit conclusum quod eidem domino P. Cachevent inhibeat chorus, quousque erunt insimul reconciliati, quodque iterum dicto P. de Credulio sub magna pœna inhibeat, ne amodo retineat Agnetem de Sullies.»

19 juillet. «Nicolas Roussel, maître des enfants de chœur, est établi grand vicaire, à la place de P. Cachevent.»

24 juillet. «Dominus Cachevent, nuper ecclesiæ Belvacensis magnus vicarius, absque habitu ecclesiæ ad dominos capitulantes juxta altare sancti Sepulchri congregatos capitulanter et eisdem præsentialiter accessit et ibidem eisdem dominis injuriam per ipsum ecclesiæ prædictæ factam in personam domini Petri de Credulio, presbitero et dictæ ecclesiæ magno vicario, emendavit.» (*Mélanges Troussures*, t. V, p. 426.)



24 février 1389. «Cachevent, grand vicaire déposé, fait signifier au Chapitre par un sergent royal une sentence qu'il avait obtenue aux Requêtes du Palais pour son rétablissement.» (*Loc. cit.*, t. V, p. 436.)

10 décembre. «Le s<sup>r</sup> Plantoignon, chanoine, fait rapport au Chapitre, à son retour de Paris, que Cachevent, dépossédé de sa place de petit vicaire *ad altare* et qui plaidait au Parlement pour s'y maintenir, renonçait à son procès et accordait qu'on rendit sentence contre lui, à condition qu'il restât comme hôte, *tanquam hospes*, de l'église : ce qu'on lui accorda.» (*Loc. cit.*, t. V, p. 84.)

12 octobre 1390. «P. Cachevent amendé de deux francs pour insolences et infamies dites à la demoiselle de Sullies, rue S. Pantaléon, l'ayant appelée putain et ribaude et de plusieurs autres mauvaises paroles; Robert Marguerie, chapelain, pareillement amendé pour avoir tiré le couteau contre le susdit Cachevent, distributeur des méreaux, et qui pour certaine cause refusait de lui payer le méreau qu'il disait avoir gagné.» Ces Messieurs avaient appelé du Chapitre, l'un au pape, l'autre à Reims; mais ils se désistèrent.

20 novembre. «Messieurs de Chapitre, ayant entendu le bruit des injures grossières que s'étaient dites Cachevent et de Creil, les firent venir en chapitre et leur défendirent de porter sur eux dorénavant aucunes armes offensives, sous peine de prison et de perte des rétributions du chœur; dans le même moment, on leur fit quitter certains couteaux ou baïonnettes, *badelares*, qui furent trouvés sur eux.» (*Loc. cit.*, t. IV, p. 397.)

7 août 1391. «Cachevent, petit vicaire, cité au Chapitre, pour querelles et injures dites dans le chœur.»

23 septembre. «Le même amendé de trois francs d'or, pour être venu tellement ivre au chœur qu'il en tomba sur les chaires de l'église, en vomissant d'une manière scandaleuse.» (*Loc. cit.*, t. IV, p. 399.)

2 août 1398. «Cachevent, grand vicaire, s'étant battu avec Jean Hodenc qu'il blessa à la tête et aux bras, lui fit plusieurs meurtrissures sanglantes *cum badellara*. Le dit Hodenc lui a pareillement déchargé son bâton qui lui fit une plaie sanglante à la main; tous deux, s'étant réciproquement chargés d'injures atroces en pleine rue, furent aussi amendés.» (*Loc. cit.*, t. IV, p. 406.)

Cachevent n'était pas le seul ecclésiastique coupable de tels méfaits : les registres du Chapitre cathédral en citent de nombreux cas que ne purent empêcher les admonestations réitérées, ni les

amendes, non plus que l'emprisonnement le plus rigoureux<sup>(1)</sup>. Les guerres religieuses et la Réforme firent cesser ces mœurs déplorables. Le 1<sup>er</sup> juin 1412, l'avis suivant était signifié, par ordre du Chapitre, à tous les vicaires, chapelains et hôtes de son église :

Pour ce que plusieurs debats, riottes, tançons et grants esclandres sont pieça et naguères advenus entre nos subjects et aultres pour cause des femmes quy dissolument conversent entre eulx, dont les aulcunes sont femmes publiques d'estuve et de bordel, non pas une seulement, mais plusieurs a une fois venans ensemble en leurs maisons, les aultres sont leurs meschines, aulcunes enceintes d'enfans, les aultres quy ont eu et ont enfans, lesquels sans aulcune vergoigne elles font porter aprez elles et vont parmy la ville comme se c'estoit honnestes, prudes femmes et bourgeoises, et sont aulcunes d'elles sy grandement et richement vestues et parées de draps et de pennes que pour occasion d'icelles grandes vestures elles se enhardissent d'aler et vont souvent en la compaignie des gregnieurs bourgeois et bourgeoises de ceste ville, et veuillent aveoir et se donnent autant d'onneur a l'église, a la table et en toutes places comme il appartient a la prude femme qui y soit, lesquelles choses sont en trez grant opprobre, vilenie et diffame de toute sainte Eglise, de nous mesmes et de tous ceulx quy ainsy le souffrent et en sommes tous, aussy bien l'innocent que le coupable, en grant derision et mocquerie de tous ceulx quy le voient. Pour ce est il que nous, considerans les grants tribulations et divisions quy de present sont en ce roiaulme, doutans les enormes et horribles mauix et inconveniens quy s'en poevent ensuyr, tant en general comme en particulier, sy Dieu de sa grace n'y met prouvision, voulans pour nostre onneur a tielx abuz et inconveniens remedier, vous admonestons vous quy estes cy presens, touts aultres nos subjects, premiere fois, secunde fois, troiesme fois et la quarte d'abondant que de tielx excès, abuz et inconveniens et dissolutions doresnavant vous vous vueillez abstenir en debouttant et ostant du tout de vous et de vos habitations et demeures toutes manieres de femmes suspectes et mettés tel remede et ordonnance en vous es cas dessus dicts dans huit jours prouchainement venans, que de cy en avant aucun esclandre neñ aveigne seur peine de perdre le pain. et ceulx quy n'ont pas de pain les distributions manuelles, que des lors en avant iceulx huit jours passez vous pourriés gagner en nostre eglise, et se, par aultres huit jours aprez iceulx premiers jours, en souffrant la perte du dict pain et en contempnant nostre monition et commandement, vous ne avés mis remede es choses dessus dictes, iceulx seconds huit jours passez, vous perdrés toutes les distributions de nostre eglise jusques a ce que vous

<sup>(1)</sup> *Mélanges Troussures*, t. IV, p. 385-386.

soiés venus a amendement et obeissance, et, se besoing est, procedderons contre vous a greigneures peines<sup>(1)</sup>.

INVENTAIRE DES BIENS MEUBLES DE PIERRE CACHEVENT, GRAND VICAIRE  
DE SAINT-PIERRE DE BEAUVAIS (1401).

[Original, papier : *Archives de l'Oise*, B 1409.]

Inventoire et prisiée des biens meubles appartenans a l'execucion de defunt sire Pierre Cachevent prestre, nagaires grant vicaire en l'eglise de Beauvais, trouvez après son decez en son hostel assiz au dit Beauvais en la rue de Saint Panthaleon, ouquel il trespasa le derrein jour d'octobre l'an de grace mil ccc. fais de lauctorité et commandement de Chapiltre de Beauvais es iii<sup>e</sup> et iiiii<sup>e</sup> jourz du mois de novembre tantost aprez ensuyvant par honneste et discrete personne, maistre Guillaume le Monnier, chanoine de Beauvais, et Clement de Fourneul, priseur juré en le ville de Beauvais, presens ad ce, et appelez avec eulx sire Nicole Lorette, chapellain en l'eglise de Beauvais, et Nicole Gauvel, prestre chanoine de S. Nicolas de Beauvais, et moy, Jehan Marau, tabellion apostolique et notaire juré d'icelle eglise. Ad ce aussi furent presens Jehane du Fortel, chamberiere du dit deffunt, Jehan Poulette, garde de la jurisdiction laïc des religieux Saint Jehan de Jherusalem, desquelz la dicte maison est tenue<sup>(2)</sup>, du consentement duquel le diet inventoire fut fait et plusieurs aultres presens ad ce :

Primes, en la salette par bas :

1. Deux bouqués..... vii.
2. Item, une cramillié pendant en le cheminée..... ii.
3. Item, ung banc et ung marchepié devant le cheminée... xvi.
4. Item, une table et deux treteaux devant le dicte cheminée. viii.
5. Item, ung aultre bancq..... ii.
6. Item, ung grant drechoir..... vi.
7. Item, une chaire a dos..... ii.

(1) *Mélanges Troussures*, t. IV, p. 427.

(2) La plupart des maisons sises rue Saint-Pantaléon étaient en la censive de l'hôtel Saint-Pantaléon, dépendance des Templiers de Sommereux. — M. Omont a publié, d'après un manuscrit de Cheltenham acquis par la Bibliothèque nationale, une charte de Louis VII, permettant au commandeur de S. Pantaléon l'ouverture d'une poterne dans le mur de la cité de Beauvais (*Bulletin de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1909, p. 70).



|                                                         |                                     |
|---------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| 8. Item, ung bachin petit.....                          | iii <sup>r</sup> .                  |
| 9-10. Item, ii. aultres.....                            | iiii <sup>r</sup> .                 |
| 11. Item, une cauffette.....                            | iiii <sup>r</sup> .                 |
| 12. Item, une aultre.....                               | iiii <sup>r</sup> .                 |
| 13. Item, ung pot lavouer.....                          | iiii <sup>r</sup> .                 |
| 14. Item, une quinquadaïne.....                         | v <sup>a</sup> .                    |
| 15. Item, une paire de treteaux.....                    | ii <sup>a</sup> .                   |
| 16. Item, xi. escuelles d'estain a largues bors.....    | xi <sup>a</sup> .                   |
| 17. Item, x. aultres telles queles.....                 | xii <sup>a</sup> .                  |
| 18. Item, iv. plas d'estain.....                        | viii <sup>a</sup> .                 |
| 19. Item, ung gril.....                                 | viii <sup>a</sup> .                 |
| 20. Item, ung soufflet.....                             | xvi <sup>a</sup> .                  |
| 21. Item, une lanterne.....                             | xvi <sup>a</sup> .                  |
| 22. Item, ung petit treppié.....                        | viii <sup>a</sup> .                 |
| 23. Item, ii. candelers a boïste.....                   | v <sup>a</sup> .                    |
| 24. Item, une paelle de fer.....                        | v <sup>a</sup> .                    |
| 25. Item, une plus petite.....                          | iiii <sup>r</sup> .                 |
| 26. Item, une quenue de potain.....                     | v <sup>a</sup> .                    |
| 27. Item, ung pot d'estain a gueulle estroïtte.....     | iiii <sup>r</sup> .                 |
| 28. Item, ung pot de iii. chopines de celle fasson..... | ii <sup>a</sup> viii <sup>a</sup> . |
| 29. Item, ung aultre.....                               | iii <sup>r</sup> .                  |
| 30. Item, une pinte.....                                | ii <sup>a</sup> .                   |
| 31. Item, une aultre.....                               | ii <sup>a</sup> .                   |
| 32. Item, ii. chopines.....                             | xvi <sup>a</sup> .                  |
| 33. Item, ii. saliers.....                              | viii <sup>a</sup> .                 |
| 34. Item, ung eaubenoitier.....                         | xii <sup>a</sup> .                  |
| 35. Item, ii. gardenappes de potin.....                 | viii <sup>a</sup> .                 |
| 36. Item, une vïese eauguiere.....                      | iiii <sup>d</sup> .                 |
| 37. Item, ung oysel d'estain.....                       | iiii <sup>a</sup> .                 |
| 38. Item, iii. vieux carreaux.....                      | ii <sup>a</sup> .                   |
| 39. Item, une caudière.....                             | iiii <sup>a</sup> .                 |

|                                                                                   |                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| 40. Item, ung petit caudron blanc.....                                            | iiii <sup>r</sup> .          |
| 41. Item, ung petit bassin a barbier.....                                         | ii <sup>r</sup> .            |
| 42. Item, une petite paelle viese.....                                            | xviii <sup>d</sup> .         |
| 43. Item, ii. aultres.....                                                        | viii et xviii <sup>d</sup> . |
| 44. Item, une becqueresse.....                                                    | ii <sup>r</sup> .            |
| 45. Item, une percie.....                                                         | iii <sup>r</sup> .           |
| 46. Item, ung pot de cuivre.....                                                  | vi <sup>r</sup> .            |
| 47-48. [Item, ii. aultres.....]                                                   | iii <sup>r</sup> .]          |
| 49. Item, ung ferioel <sup>(1)</sup> .....                                        | iiii <sup>d</sup> .          |
| 50. Item, ung foissel <sup>(2)</sup> .....                                        | xii <sup>d</sup> .           |
| 51. Item, ung mortier de pierre.....                                              | vi <sup>r</sup> .            |
| 52. Item, ung aultre de bois.....                                                 | viii <sup>d</sup> .          |
| 53. Item, ung aultre foissel bien vieux.....                                      | viii <sup>d</sup> .          |
| 54. Item, ung pié de fer a soustenir le bachin.....                               | xii <sup>d</sup> .           |
| 55. Item, iii. petis orilliers.....                                               | iiii <sup>r</sup> .          |
| 56. Item, une table.....                                                          | iiii <sup>r</sup> .          |
| 57. Item, une paire de traittiaux.....                                            | iiii <sup>r</sup> .          |
| 58. Item, le lit, coute et coussin ou il gisoit.....                              | xxvii <sup>r</sup> .         |
| 59. Item, une couverture verde.....                                               | xx <sup>r</sup> .            |
| 60. Item, ung lit aultre mendre, coute et coussin.....                            | xii <sup>r</sup> .           |
| 61. Item, ung bien petit lit avec le coussin.....                                 | viii <sup>r</sup> .          |
| 62. Item, une couverture rouge.....                                               | xviii <sup>r</sup> .         |
| 63. Item, une couverture petite noire, royé de rouge et de ganne et de blanc..... | vi <sup>r</sup> .            |
| 64. Item, ung aultre lit petit de peu de valleur avec le coussin.....             | xi <sup>r</sup> .            |
| 65. Item, une bien viese couverture.....                                          | xii <sup>d</sup> .           |
| 66. Item, ung paliot a oiseaux et roses.....                                      | xvi <sup>d</sup> .           |
| 67. Item, ung aultre vieux.....                                                   | xvi <sup>d</sup> .           |
| 68. Item, vi. cayères.....                                                        | iii <sup>r</sup> .           |

<sup>(1)</sup> *Férieul* ou *férieu* = vase de cuisine, seau ou puisette. Voir Gay, à ce mot.

<sup>(2)</sup> *Foissel* est une corbeille d'osier, percée de trous, pour égoutter les fromages.  
Voir Gay, *op. cit.*

|                                                                                     |                             |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| 69. Item, une cuve baignoire avec le fons pour estuver.....                         | iii <sup>s</sup> .          |
| 70. Item, une broque de fer.....                                                    | ii <sup>s</sup> .           |
| 71. Item, ung molles <sup>(1)</sup> .....                                           | vi <sup>d</sup> .           |
| 72. Item, unes tenailles.....                                                       | ii <sup>s</sup> .           |
| 73. Item, ung pié de bos a bachin.....                                              | viii <sup>d</sup> .         |
| 74. Item, ung hanap de mardre blanc.....                                            | x <sup>s</sup> .            |
| 75-76. [Item, ii. aultres.....]                                                     | vi. et viii <sup>s</sup> .] |
| 77. Item, ung huchel de clinches <sup>(2)</sup> .....                               | xvi <sup>d</sup> .          |
| 78. Item, ung hanap de madre, parfont vermeil a boche d'argent.....                 | xv <sup>s</sup> .           |
| 79. Item, ung aultre petit a boche.....                                             | xii <sup>s</sup> .          |
| 80. Item, ung grant quailier.....                                                   | iiii <sup>s</sup> .         |
| 81. Item, ung aultre.....                                                           | ii <sup>s</sup> .           |
| 82. Item, ii. petites fourmettes.....                                               | viii <sup>d</sup> .         |
| 83. Item, ii. nappes ouvrées.....                                                   | iii <sup>s</sup> .          |
| 84. Item, ung doublier.....                                                         | iiii <sup>s</sup> .         |
| 85. Item, ii. touailles ouvrées.....                                                | ii <sup>s</sup> .           |
| 86. Item, une paire de draps de deux lez, vieux.....                                | ii <sup>s</sup> .           |
| 87. Item, une paire de neufz, de lé et demi.....                                    | vii <sup>s</sup> .          |
| 88. Item, une paire de vieux, de lé et demi.....                                    | ii <sup>s</sup> .           |
| 89. Item, ung drap viel despareil.....                                              | viii <sup>d</sup> .         |
| 90. Item, v vieux coevre chiefz.....                                                | iii <sup>s</sup> .          |
| 91. Item, environ iii. aulnes de grosse toile.....                                  | iii <sup>s</sup> .          |
| 92. Item, ung gibet a pos.....                                                      | xii <sup>d</sup> .          |
| 93. Item, ung huchiel ouquel on ne trouva rien.....                                 | ii <sup>s</sup> .           |
| 94. Item, ung cuvier.....                                                           | xvi <sup>d</sup> .          |
| 95. Item, une fillette de vertjus.....                                              | iiii <sup>s</sup> .         |
| 96. Item, une queue de vin blanc dont on a beu environ lx pos.....                  | xxxiii <sup>s</sup> .       |
| 97. Item, un coquet <sup>(3)</sup> de vin vermeil tout vendu, somme . . (en blanc). |                             |

<sup>(1)</sup> *Molle* pour moule.

<sup>(2)</sup> *Clinche* ou *clinque* = penture ou ferrure pour consolider un coffre.

<sup>(3)</sup> *Coquet* = petit baril. Du Cange, *Glossarium*, t. VII (*Glossarium gallicum*), édition de 1850.



En le cambre en hault ou il gisoit ;

98. Item, ung huchiel fermant, prisié. . . . . vi<sup>n</sup>.
99. Item, ung cohier de romans. . . . . (en blanc).
100. Item, ung aultre long huchiel fermant. . . . . xii<sup>s</sup>.
101. Item, une chainture de cuir ganne a blouque, mordant et viii.  
cloux d'argent. . . . . xxiii<sup>s</sup>.
102. Item, ung capel de bièvre. . . . . ii<sup>s</sup>.
103. Item, une aulmuce rouge. . . . . iii<sup>s</sup>.
104. Item, ung petit forgier<sup>(1)</sup> quarré. . . . . iii<sup>s</sup>.
105. Item, une grosse nape ouvrée, de iii. aulnes ou environ. . . . . iii<sup>s</sup>.
106. Item, une viese treuée, de iiiii. aulnes. . . . . iii<sup>s</sup>.
107. Item, une aultre de iii. aulnes, aussy treuée. . . . . ii<sup>s</sup>.
108. Item, ung doublier ouvré de viii. aulnes. . . . . iii<sup>s</sup>.
109. Item, ung aultre delié royé en plusieurs lieux, de viii. aulnes. . . . . iii<sup>s</sup>.
110. Item, ung gros, de vii. aulnes. . . . . iii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.
111. Item, ung soupplis neuf. . . . . vi<sup>s</sup>.
112. Item, ung mauvais. . . . . iii<sup>s</sup>.
113. Item, ii. pollemittes<sup>(2)</sup>. . . . . xvi<sup>d</sup>.
114. Item, une petite paire de malvais draps. . . . . ii<sup>s</sup>.
115. Item, une aultre de pijeurs. . . . . xii<sup>d</sup>.
116. Item, une paire de deux lez, neuës gros. . . . . xii<sup>s</sup>.
117. Item, une rouge couverture malvaise, desseure le lit. . . . . ii<sup>s</sup>.
118. Item, une houppelande de cler, fourrée de noire penne, et le cape-  
ron de mesmes. . . . . xlviii<sup>s</sup>.
119. Item, ung long mantel de noir verd et caperon pareil. . . . . xxvii<sup>s</sup>.
120. Item, une houppelande pareille ou dict long mantel, fourrée de  
pene noire, prisiée. . . . . xxiii<sup>s</sup>.
121. Item, une houppelande de folet, fourrée de penne noire. . . . . xvi<sup>s</sup>.

(1) *Forgier* ou *forcier* est un coffret ou cassette.

(2) *Polomitte*, sorte de camelot léger, servant parfois à faire des rideaux de fenêtre.

122. Item, ung mantel court de violette, doublé de verd. . . . . xii<sup>s</sup>.  
 123. Item, une aulmuce d'escureux. . . . . xvi<sup>s</sup>.  
 124. Item, ung domino. . . . . iii<sup>s</sup>.  
 125. Item, une cappe. . . . . xxiii<sup>s</sup>.  
 126. Item, ung gibet a robes. . . . . ii<sup>s</sup>.  
 127. Item, une fourme. . . . . xii<sup>d</sup>.  
 128. Item, environ une chariotée de grosse buche. . . . . iii<sup>s</sup>.

Et plus ne furent sceus ou trouvez biens meublez appartenans au dict deffunct, ne vindrent a cognoissance. . . . . [Signé :] Marau.

Somme de la valeur des biens dessus dits contenus ou dit inventoire. . . . . (en blanc).

#### Aultre recepte :

Pour une maison et manoir assiz au dit Beauvais, esquels demouroit et trespasa le dit defunt, vendus a Thiebaut de Puy comme au plus offrant et darrain rechierissant pour la somme de xviii frans, pour ce (somme par soy). . . . . xiiii<sup>s</sup> viii<sup>s</sup>.

Somme de toute recepte appartenant a la dite execucion faite par les dits commis. . . . . li<sup>s</sup> xviii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

Ensuivent mises faites par les commis dessus nommez pour le faict de la dite execucion :

Premierement pour l'enterrement et obsèques du dit trespasé,

1. Pour une casse a mettre le corps du dit defunt. . . . . vii<sup>s</sup>.
2. Item, pour le dechiet de iiiii. torches allumées a porter le corps enfouir. . . . . iii<sup>s</sup>.
3. Item, pour celui qui fit la fosse. . . . . v<sup>s</sup>.
4. Item, pour iiiii. varlés qui le portèrent en terre. . . . . iiiii<sup>s</sup>.
5. Item, le jour de son obsèque fut distribué ou cuer de l'eglise de Beauvès aux presens au dict obsèque. . . . . xl<sup>s</sup>.
6. Item, pour le prestre qui dit la messe, dyacre et soubdyacre et pour les cuerites<sup>(1)</sup>, teus chanoines de la d. eglise, fut distribué. . . . . xii<sup>s</sup>.

<sup>(1)</sup> *Cuerites*, c'est-à-dire les clercs qui prennent place dans le chœur.

7. Item, pour sonner les cloches ce dit jour..... iiii<sup>s</sup>.

8. Item, pour vi. livres de chire ouvrees le jour du d. obsecque. xviii<sup>s</sup>.  
Somme : cxiii<sup>s</sup>.

Aultres mises, pour lais contenus ou testament :

9. Premièrement, païé a le Confrarie S. Nicolas de l'eglise S. Saulveur de Beauvès..... x<sup>s</sup>.

10. Item, a le Confrarie S. Jehan l'euuangeliste<sup>(1)</sup>..... xvi<sup>s</sup>.

11. Item, et pour ii solz de rente achetez pour le dite Confrarie..... lvi<sup>s</sup>.

12. Item, a le Confrarie S. Ypolite..... x<sup>s</sup>.

13. Item, a Jehane du Fortel, meschine du d. deffunct, pour son salaire..... xl<sup>s</sup>.

14. Item, a Garnot Maleheuc, une houpellande de follet fourrée de pene noire, du pris de..... xvi<sup>s</sup>.

15. Item, a Jehan de le Mare son cousin laissa en son testament une houpellande de drap cler, fourrée de pene noire, et le capron de mesmes drap, prisée..... xlvi<sup>s</sup>.

16. Item, il laissa aud. Jehan son cousin son mantel court, doublé de violette, du pris de..... xii<sup>s</sup>.

Aultres mises pour debtes que led. deffunct afferma devoir :

17. Premièrement, païé au censier de S. Panthaleon pour deux termes de la maison du d. defunct..... xxv<sup>s</sup>.

18. Item, a messire Estene Bertin, pour debte..... x<sup>s</sup>.

19. Item, a Mahiot Bernart, pour buche..... xxxii<sup>s</sup>.

20. Item, a Jehan Dauchi teneur, d'argent presté..... xxv<sup>s</sup> iiii<sup>d</sup>.

21. Item, a Jehan Maurenaule, pour le iiii<sup>o</sup>. de certain vin vendu pour le d. deffunct lui vivant..... xvi<sup>s</sup>.

22. Item, a m. Jehan Tiremoys, d'argent presté..... xxxii<sup>s</sup>.

23. Item, a Bourguet de le Mote. pour drap acheté pour lui en son vivant..... xxxvi<sup>s</sup> viii<sup>d</sup>.

24. Item, pour le xx<sup>o</sup> d'une queue de vin vendu en gros.... xvi<sup>d</sup>.

<sup>(1)</sup> Sur cette confrérie, voir abbé Meister, dans *Bulletin histor. et philolog.*, 1908 (d'après *Mél. Troussures*, t. III).



25. Item, par les ditz commis a un chandelier pour offrandes. viii<sup>d</sup>.  
 26. Item, a Jehan Dardenne, peletier, pour pennes. . . . . xxxvi<sup>s</sup>.  
 27. Item, a Symonet le candellier, pour candelles. . . . . ii<sup>s</sup> xi<sup>d</sup>.  
 28. Item, au varlet Jehan de le Forge, pour prest. . . . . x<sup>d</sup>.  
 29. Item, a Jehan de le Forge pour vin, et de compte fet. xvii<sup>s</sup> iiiii<sup>d</sup>.  
 30. Item, a Clement de Fourneul, pour la vendition d'un couver-  
 toir. . . . . xxviii<sup>s</sup>.  
 31. Item, a messire Philippes Rouget, pour la disme de son vin. iii<sup>s</sup>.  
 32. Item, a Jehan Riqueut tonelier, pour fustaille noeve et salaire de  
 son mestier. . . . . xiiii<sup>s</sup>.  
 33. Item, a Gillet le cordouenier, pour solers par lui livreuz au d. defunct,  
 lui vivant. . . . . xvii<sup>s</sup>.

Somme : xiiii<sup>s</sup> xvii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.

Aultres mises :

34. [Premierement, pour le]<sup>(1)</sup> salaire du tabellion qui fit le testa-  
 ment du d. defunct et les quittances de l'execucion. . . . . xvi<sup>s</sup>.  
 35. Item, [ . . . . . ] qui fit l'inventoire des biens dud. defunct et  
 le double d'icelui inventoire avecq la commission de Chappitre, baillée  
 auxdis commis. . . . . xi<sup>s</sup>.  
 36. Item, au priseur quy pris les dis biens. . . . . x<sup>d</sup>.  
 37. Item, baillé par messire Nicole Lorette pour despens, depuis que  
 led. defunt fut ensevliz, pour ceulx qui le gardèrent jusques a son trespas,  
 pour iii. jours ou environ. . . . . viii<sup>s</sup>.  
 38. Item, pour netoyer la maison et faire le leschive pour ii. jours. iii<sup>s</sup>.  
 39. Item, à maistre Jehan le Lasne, qui visita led. defunct. . . . . ii<sup>s</sup>.  
 40. Item, quant la maison dud. defunt fut vendue, an vin . . . . . viii<sup>s</sup>.  
 41. Item, pour les ventes de le dite maison payé a St. Panthaleon demi  
 coustume. . . . . ii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.  
 42. Item, pour le salaire des dis commis pour avoir vacqué aux choses  
 dessus dictes, a chascun xx<sup>s</sup>, vallent. . . . . xl<sup>s</sup>.  
 43. Item, pour escrire et doubler ces presens comptes. . . . . vi<sup>s</sup>.

Somme : cvii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

Somme de toutes les mises dessus dictes : xxxvi<sup>s</sup> v<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

Et la recepte est de li<sup>s</sup> xvii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

(1) Ces trois mots manquent : le manuscrit est déchiré.

Ainsy deduction fete, apparoit plus avoir esté receu que mis xv<sup>l</sup> xi<sup>l</sup> ix<sup>d</sup>  
par. Ont esté païé les debtes et lais qui sensuivent :

44. A Pierre de Conty vigneron, demourant a Beauvès, pour la facheon  
de vignes appartenant aud. defunct pour l'an et vendenges derrain passés  
vi fr., vallent. . . . . iii<sup>l</sup> xvi<sup>s</sup>.

45. Item, a Jehan le Clerc boucher, demourant a Beauvès, pour lart. x<sup>s</sup>.

46. Item, led. defunt devoit a l'oste des chapelles de Rouen de pur  
prest lx<sup>s</sup>. tournois, qui vallent. . . . . xlviii<sup>s</sup>. p.

47. Item, a l'église de Beauvès pour lais fais a icelle. . . . . xx<sup>s</sup>.

48. Item, a l'ospital de S. Jehan de Paris prez de S. Benoit. pour lais  
fais a icelui xxxii<sup>s</sup> p. d'une part et ung sourplis prisié cy dessus xvi<sup>s</sup>, val-  
lent ensemble. . . . . xlviii<sup>s</sup>.

49. Item, pour lais fais a Peronne Maleheuc. . . . . xx<sup>s</sup>.

50. Item, memoire que avec ce sunt a prendre et deduire de la dicté  
somme de xv<sup>ib</sup> xv<sup>s</sup> ix<sup>d</sup> les despens du voiage a faire a Paris pour cause de  
la citation par laquelle iceulx commis sunt alés a Paris par devant le con-  
servateur de l'Université de Paris contre le curé de Gouttières<sup>(1)</sup>. (*en blanc*).

Auditus fuit comptus iste de mandato dictorum dominorum Capituli  
per venerabiles et discretos viros magistros, Johannem de Templo et Johan-  
nem de Baillo, ecclesie Belvacensis predictæ canonicos, per capitulum pre-  
dictum ad hujus auditionem compoti deputatos, die . . . . . mensis junii,  
anno Domini m<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup> primo, presente me Marau, dicti Capituli notario.

### III

#### TESTAMENT PORTANT FONDATION DE DEUX MESSES

#### EN L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE BEAUVAIS ET LEGS D'OBJETS MOBILIERS

#### À DIVERSES PERSONNES (1431).

[Original disparu. — Copie : de l'an 1845. Mss. Fabignon, t. XII,  
aux Archives de la Soc. académ. de l'Oise.]

Universis presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in  
Domino. Notum facimus quod coram dilecto et fideli nostro, Johanne de  
Hamello, clerico, curie Belvacensis tabellione jurato, ad hec et majora potes-  
tatem habente, et cui in his et majoribus aliis fidem indubiam adhibemus,

<sup>(1)</sup> Gouttières, canton de Beaumesnil, Eure.

propter hoc personaliter constituta Joanna Dauchy, relicta defuncti Millecti Dauchy, carnarii, manens in parrochia sancti Salvatoris Belvacensis, compos mentis sue, egra tamen corpore, prout ex aspectu corporis ejusdem liquide apparebat, considerans et attendens, ut dicebat, quod nichil est certius morte, nichilque incertius hora ejus, quodque quando accidit quod nimia inercia aut repentina corporalis infirmitas annorum impediis<sup>(1)</sup>, rationis provisos audivit testandi facultatem, idcirco nolens intestata decedere, sed sibi et suis precavere ac de bonis sibi a Deo collatis testamentarie disponere, suum fecit, condidit et ordinavit testamentum seu suam ultimam voluntatem ac dispercionem testamentariam in modum et formam, gallicis verbis, ad majorem intelligenciam eorundem sequentem :

Premierement, elle recommanda l'ame d'elle a Dieu, son createur, a la benoiste Vierge Marie, a monseigneur saint Michel l'archenge et a toute la court de paradis, et son corps estre mis en sepulture de sainte esglise et est assavoir en l'esglise de Saint Saulveur de Beauvais emprés ou le dict feu Milet Dauchy, son mary, fut enterré, et pour ce laissa a la fabrique d'icelle esglise cent sols par. ou une tasse d'argent, et ordonna une tumbestre mise sur leurs sepultures ou seront eulx deux en personnaiges. Après, elle ordonna que toutes ses debtes et ses tors fais, souffisamment approuvez, soient rendues et restituées par ses executeurs cy après nommez, primes et avant tout œuvre.

1. Item, elle laissa a la dicte fabrique de Saint Saulveur de Beauvais. son patron, seize solz par.

2. Item, au curé de lad. esglise, seize solz par.

3. Item, au clerc, quatre solz par.

4. Item, a la confrairie de saint Nicolas en la dite esglise, seize solz par.

5. Item, a la confrairie sainte Anne instituée en lad. esglise, seize solz par.

6. Item, a la confrairie de la Magdelaine instituée en l'esglise de la Magdelaine, seize solz par.

7. Item, a la confrairie saint Loys instituée en l'esglise des Jacobins, seize solz par.

8. Item, a la confrairie de saint Andrieu de l'esglise Saint Andrieu, seize solz par.

<sup>(1)</sup> Le passage qui s'étend d'*impediis* à *facultatem* a été évidemment altéré par l'auteur de la copie de la Collection Fabignon.



9. Item, a la confrairie saint Francois de l'esglise des freres mineurs, seize solz par.

10. Item, au pardon du hault pas, quatre solz par.

11. Item, aus quinze vins de Saint Saulveur, quatre solz par.

12. Item, a l'ostel Dieu de Beauvais, seize solz par.

13. Item, aus aultres unze fabriques des esglises parrochiales de Beauvais, a chascune, seize solz par.

14. Item, a l'ostel des beguines de Beauvais, huit solz par.

15. Item, a la fabrique de l'esglise de Nostre Dame du chastel de Beauvais, seize solz par.

16. Item, a la fabrique de l'esglise Saint Michel de Beauvais, huit solz par.

17. Item, a la fabrique de l'esglise parrochial Saint Jehan les Beauvais, quatre solz par.

18. Item, au convent des freres mineurs de Beauvais, seize solz par.

19. Item, au convent des freres prescheurs de Beauvais, seize solz par.

20. Item, a l'esglise Saint Quentin lez Beauvais, quatre frans.

21. Item, au curé du dict lieu, seize solz par.

22. Item, elle laissa a Jehanne La Mercière, sa chambrière, sa bonne cotte hardie fourrée de pennes de poulenne<sup>(1)</sup>, ung lit lequel est en la meson Jehan Du Bus, deux paires de draps, ung couvertoir, deux nappes, deux doubliers amples; deux touailles, ung pot de cuivre, une paielle de cuivre, quatre escuelles, deux plas d'estain des moyens, et une meson seant emprés la meson ou demeure la dicté testateresse, sa vie durant.

23. Item, a Perrette femme Michiel Le Febvre, la moictié d'une maison seant emprés la maison qui fut Pierre de Gamaches d'un costé et d'autre a Choffart, et une cotte hardie fourrée de gris, son mantel et ung demy ehaint d'argent le mellieur.

24. Item, a Jehanne fille de la dicté Perrette, quatre salus d'or et une cotte hardie fourrée de connins.

25. Item, a Belot Guerarde, une cotte hardie de verd perdu(?) fourrée de pennes de poulenne.

26. Item, a la fille Noel de Maullers, seize solz et une cueiller d'argent.

<sup>(1)</sup> «Peau de Pologne» (Godefroy, au mot *Poulaine*).

27. Item, a la fille Tassinot Polet, deux cueillers d'argent.
28. Item, a la fille Colin Martine, forbisseur, une cueiller d'argent.
29. Item, au filz Guillaume Patte, boucher, ung salut d'or.
30. Item, a Jehanne Patte, femme du dict Guillaume, son mantelet de tous les jors.
31. Item, a la Cuisotte, son hostesse, seize solz par.
32. Item, a la femme Noel de Maullers, une cotte rouge fourrée de connins.
33. Item, a Simonet Joli, son cousin, douze salus.
34. Item, a Jehannon fille du petit Millet dit de Luchy, ung liet, couste, coussin et couverture, deux aulnes de drap cler pour luy faire une robe, une penne de connins, deux nappes, deux doubliers, deux touailles, tous emples, six escuelles, deux plas d'estain, ung pot, une pinte et une sallière.
35. Item, laissa a la dicte Jehannon de Luchy la moitié de le maison ou demoure Jehan le trippier et le moitié de l'estal ou Pierre le boucher vent char a la loye nommé l'estal Merdance <sup>(1)</sup>.
36. Item, laissa a le fabrique de l'esglise de Saint Pierre de Beauvais une chainture a femme clouée d'argent suroré, sur ung tixu noir de soye batu a or, par si que ceulx de la dicte esglise feront une messe solempnelle au cuer de la dicte esglise pour l'ame de la dicte testateresse a la volenté de ses exequeurs.
37. Item, laissa a treize povres a chascune une robe.
38. Item, ordenna que tous prebstres qui voudront chanter messe pour elle le jour de son obsèque en la dicte esglise de Saint Saulveur ayent chascun deux solz par. pour sa messe.
39. Item, laissa a Colin Daumarez six frans.
40. Item, a ceulx quy le porteront en terre, trente deux solz.
41. Item, ordenna que toutes personnes qui luy doibvent soient creus par leurs sermens des paies qu'ilz diront avoir faict et affermeront.
42. Item, laissa a Agnesot, fille Morel Darras, ung liet fourni de deux paires de draps et une couverture, cinq salus d'or pour avoir une robe.

(1) Sur la loge (ou loye) où se tenaient les boucheries de Beauvais et sur les droits dus par les bouchers au tonloyer lieffé de l'évêque, voir Labande, *Hist. de Beauvais et de ses institutions communales*, p. 221. — L'étal Merdance, ainsi nommé d'un ruisseau voisin, dit Merdaçon ou Merdas, dérivation du Thérain.

six escuelles, deux plas d'estain, deux pos de cuivre, deux pos d'estain, une pinte et une chopine.

43. Item, elle vout et ordenna que Robert Ragault ayt les estaux de la loye quy furent siens en rendant les deniers qu'il en eut et qu'il restitue ses personniers de leur part.

44. Item, elle laissa au dict Ragault ung gobelet d'argent a facion de cuvecte et ung escu d'or.

45. Item, a Tassinot Polet, ung gobelet d'argent courant par l'ostel et ung escu d'or.

46. Item, a messire Jehan Le Vasseur prebtre, un hanap de madre nommé [ . . . ].

47. Item, a Agnesot femme Jaquet de Ansoviller, son cotteron des dimenches, et si vult que elle soit paiée de sa paine de soy garder.

48. Item, a Guillaume Pate boucher, une paielle a fondre cyeu <sup>(1)</sup>.

49. Item, a Jehanne Daumarez, son capperon des dimenches.

50. Item, elle ordenna que tout son bled que elle a receuilli en l'aoust derrein passé soit donné pour Dieu, et une quené de vin, le jour de son obsèque.

51. Item, elle laissa de aultre bonne chaincture d'argent la moictié a Agnesot Darras et l'aultre moictié a Jehannon de la dehors, pour faire a chascune un demy chaint.

52. Item, a Martenon Guerarde, ung lict, couste et coussin.

53. Item, elle ordenna et vout que seur tous ses biens moebles et heritaiges, conquestz et acquetz, ou quilz soient et pourront estre treuvez, soit prins rente pour aveoir des messes chascune sepmaine en la dicte esglise Saint Saulveur pour le salut et remède de l'ame de elle et de ses bienfaiteurs, c'est assavoir le lundy et le vendredy, et que pour chascune messe soit paié deux solz par., laquelle rente les marguilliers de la dicte esglise recevront et paieront les dictes messes, et pour ce faire auront ou prouffit de la dicte esglise huitz solz par. de rente sur tous les dis biens moebles et heritaiges de la dicte testateresse dessus dicte; le residu de tous ses biens, moebles, immoebles, conquestz et acquetz, ou quilz soient ou pourront estre trouvez, elle laissa pour chanter messe et faire bien pour le salut et remède de l'ame de elle et de tous ses amis et bienfaiteurs trespassez, a le discrecion de ses exequeurs.

<sup>(1)</sup> *Cyeu* (en patois normand, *sieu*) est le suif.



Hujus autem testamenti seu ultime voluntatis et testamentarie dispositionis et ordinacionis dicta testatrix suos fecit, constituit, ordinavit, nominavit, elegit executores, videlicet prenomatos dominum Johannem Le Vasseur presbiterum, Robertum Ragault carnificem et Tassinum Polet, omnes Belvacenses manentes, et quemlibet eorum in solidum pro toto ponens executorem et transferens dicta testatrix atque tradens per presentes corporalem possessionem omnium bonorum suorum in manibus executorum suorum pro premissis omnibus et singulis solvendis, adimplendis et eciam integraliter exequendis, revocans, ipsa testatrix, cassans et penitus adnullans omnia alia testamenta et scripturas testamentarias que aut quas antea fecerat, volens istud pro suo testamento et sua ultima voluntate haberi, teneri et observari, et quod, si non valeat jure testamenti, valeat tamen jure codicili seu codicillorum, et alias, prout jure et consuetudine melius vallere pöterit et debebit. In quorum omnium singulorum premisorum testimonium presentibus litteris sigillum curie Belvacensis, teste signo manuali dicti tabellionis, duximus apponendum. Datum et a dicta testatrice ratificatum, confirmatum et ordinatum anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die veneris in festo Exaltationis sancte Crucis.

[Ainsi signé:] DUHAMEL.

## IV

Le document qui suit comprend le testament de Guérin Melon, curé de la Basse-OEuvre de Beauvais, l'inventaire de ses biens et un compte de dépenses faites pour réparer le presbytère (février 1452, n. st.).

La paroisse de la Basse-OEuvre, dite aussi de Saint Pierre, comprenant l'église cathédrale et la plupart des maisons canoniales, était, malgré sa minime superficie, une des plus importantes de la ville.

Le Chapitre avait la haute main sur les curés de cette paroisse. Ainsi, en 1431, le curé Nicolas Noël, dit Rossignol, prédécesseur de Melon, fut averti par le Chapitre cathédral de dire exactement ses messes de paroisse, au premier coup de primes, sous peine de 5 livres d'amende, afin de ne point troubler l'office de la cathédrale : une simple cloison séparait alors les deux églises, et ce voisinage causait, pendant les offices, quelque gêne et une certaine cacophonie. (*Mélanges Troussures*, t. V, p. 128.)

De plus, le curé, prenant possession de ses fonctions, devait

prêter au Chapitre un serment particulier, ainsi transcrit aux registres capitulaires :

27 mars 1451. — Discretus vir magister Johannes Boicervoise presbiter, magister in artibus, baccalaureus in theologia, ad præsentiam dominorum tunc capitulantium personaliter accedens, eisdem dominis certas litteras, sub sigillo decanatus curiæ Belvacensis confectas, collationem et provisionem parrochiæ beatæ Mariæ in basso opere ecclesiæ Belvacensis, ad præsentationem thesaurarii ecclesiæ Belvacensis spectantis, in se continentes, quibus litteris reverendi in Christo patris ac domini Guillelmi episcopi Belvacensis de verbo ad verbum inseruit et præsentavit (*sic*), per quas constabat dictam parrochialem beatæ Mariæ de basso opere, tunc liberam et vacantem per mortem defuncti Guarini Meton, ultimi et immediati possessoris, eidem magistro Joanni Boicervoise contulisse, sibi que de eadem cum suis juribus et pertinentiis universis providisse ipsumque postmodum in possessionem corporalem, realem et actualem earumdem induxisse, petens ac requirens quatenus ipsum ad chorum ipsius ecclesiæ Belvacensis et distributiones ejusdem ratione dictæ ecclesiæ parochialis solito more recipere; qui quidem domini capitulantes, audita ipsius magistri Boicervoise supplicatione et requesta, visis per eosdem litteris ac de verbo ad verbum lectis coram ipsis, eundem tunc presentem ad chorum et distributiones ejusdem ecclesiæ sic receperunt, et deinde præstito ab eodem magistro Joanne solemnî juramento, videlicet de fideliter eidem ecclesiæ deserviendo, secreta Capituli quæ ad ejus notitiam pervenient non revelando, reverentiam et obedientiam dominis decano et capitulo præsentibus et futuris, quamdiu fuerit curatus dictæ parochialis ecclesiæ, exhibendo et cætera quæ consueta sunt per suos prædecessores jurare observando, eidem stallum in choro ejusdem ecclesiæ videlicet in altis sedibus et in dextera parte chori ejusdem sibi assignari fecerunt. (*Mélanges Troussures*, t. V, p. 267.)

TESTAMENT ET INVENTAIRE DES BIENS DE GUÉRIN METON,  
CURÉ DE LA BASSE-ŒUVRE DE BEAUVAIS (1452, n. st.).

[Original papier : *Archives de l'Oise*, B 1409.]

Chest le compte des receptes et mises faictes pour le faict de l'execucion de defunct messire Guerin Meton, prestre, en son vivant curé de l'eglise parochial Nostre Dame de la basse œuvre fondée en l'eglise de Beauvais, lequel trespassa au dict lieu en l'ostel presbiteral de la dicte cure, l'an mil iiii<sup>e</sup> cinquante et ung, le viii<sup>e</sup> jour du mois de fevrier. Et lequel compte font et rendent a le maniere qui ensuit a leurs trez chiers et redoubtez seigneurs, doyen et chappitre de la dicte eglise, Guy Drouaille, chancelier et chanoine, Nicole Le Couvreur, grant vicaire, et Jehan Mareste, chappelain

de la dicte eglise de Beauvaiz <sup>(1)</sup>, executeurz nommez ou testament et ordonnance de derraine volenté dicellui deffunct, duquel testament la teneur ensuit :

Universis presentes litteras inspecturis Capitulum ecclesie Belvacensis, ejusdem decano absente, salutem in Domino. Notum facimus quod in presencia nostra necnon dilecti fratris et concanonici nostri magistri, Johannis de Frocourt, publici apostolica et imperiali auctoritate notarii, curieque Belvacensis tabellionis jurati nobiscum in capitulo nostro presentis et capitulantis, cui fidem in hiis et aliis majoribus adhibemus indubiam, personaliter constituti discreti viri magistri Guido Drouaille, frater et concanonicus noster, ac domini Nicolaus Le Couvreur et Johannes de Maresta presbiteri, executores nominati in quadam cedula papirea ex uno latere scripta, testamentum seu ordinacionem ultime voluntatis deffuncti domini Guérini Meton presbiteri, dum vivebat et decessit, curati ecclesie parochialis Beate Marie in basso opere dicte nostre ecclesie, continentes cedulam supradictam manu propria et signo manuali ipsius deffuncti, ut prima facie apparebat, scriptam et signatam exhibuerunt, nobis ulterius asserentes cedulam hanc per dictum deffunctum, in lecto sue egritudinis infirmum et jacentem, pro suo testamento ordinacioneque ultime voluntatis fore ac fuisse traditam et exhibitam. Propterea, nobis requirentes executores memorati nomine executorio quo supra, quatenus jam dictam cedulam et testamentum per dictum magistrum Johannem de Frocourt, loco domini Johannis de Maresta, notarii seu scribe nostri, alterius executorum prenominatorum, in formam publicam sub sigillo dicte nostre ecclesie scribi et redigi facere dignaremur. Quorum executorum requeste tanquam rationabili et juri consone adjuvantes, predictam cedulam papiream per modum testamenti in formam publicam per prefatum magistrum Johannem de Frocourt quem ad hoc commisimus, ipso presente et consentiente, fieri et confici sub signo suo manuali fecimus et ordinavimus sigilloque nostro predicto ad causas communiri. Cujus siquidem cedulae papiree tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis :

In nomine Domini Amen. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, je Guérin Meton, prestre curé de l'église parochial Nostre Dame de la basse œuvre de l'église de Beauvais. Sachent touz que j'ay fait et escript cest present testament de ma main, moy considerant et attendant la briefveté de ceste vie mortelle et qu'il n'est chose plus certaine de la

<sup>(1)</sup> Jean de Marest était le secrétaire du Chapitre depuis le 17 mai 1448; à cette date il inscrivait au registre capitulaire : « Commiserunt me Joannem de Maresta, presbiterum capellanum hujus ecclesie, ad scribendum acta capituli et in notarium ipsorum me licet indignum creaverunt, quod officium suscepi usque ad beneplacitum ipsorum et donec de alio providerint. » *Mél. Troussures*, t. V, p. 258. — Il mourut curé d'Ailly, en 1457.



mort, ne chose moins certaine de l'eure d'icelle, non volant morir intestat, mais des biens que Dieu m'a prestez en ce monde pourveoir au salut de mon ame, laquelle je recommande a Dieu mon createur et a la benoiste Vierge Marie, a monsieur saint Pierre et saint Pol, a monsieur saint Michiel l'archangle et a toute la court de paradis, et mon corps estre mis et enterré en sépulture de sainte eglise comme bon et vray catholique, laquelle je esliz et vueil avoir en la dicte basse euvre prez de Pierre Potin, se il plaist a messieurs de l'eglise. Et pour icelle aveoir, je laisse a la fabrique tant pour la fosse faire et reparer xl<sup>s</sup>. p.; item, je laisse au luminaire de la dicte basse euvre, iiii<sup>s</sup>.; au curé, deux solz; item. au clert, xii<sup>d</sup>.

En aprez je vueil et ordonne avoir le jour de mon service ou obit en la dicte basse euvre vigilles de mors et une messe a note a diacre et soubz diacre et recommandacion sur la fosse et xiii. bassez messez qui se diront par lez xiii. curez de le ville et cité de Beauvais et pour mon luminaire deux livres de cire.

Item, le jour que on fera mon obit au cuer, je laisse a distribuer iiii<sup>s</sup>. p. tant pour la procession que en aultrement, et pour luminaire quatre livres de cire, et pour sonner les moyneaulx <sup>(1)</sup>, tant a vigillez comme a la messe se il plaist aus margliers, xx<sup>s</sup>. p., et se non soient convertis en messes.

Item, je laisse a le confrarie de monsieur saint Jean l'evangeliste xii<sup>s</sup>.; item, a la confrarie de saint Cosme et saint Damien, iiii<sup>s</sup>.; item, a la communauté des chappellains de l'eglise de Beauvais, xii<sup>s</sup>.; item, a l'eglise Nostre Dame du Chastel pour convertir a le fabrique, ii<sup>s</sup>.; item, a le recluse <sup>(2)</sup>, ii<sup>s</sup>.; item, a l'ostel Dieu de Beauvais, ii<sup>s</sup>.; item, a le fabrique de Saint Nicolas, ii<sup>s</sup>.; item, a le fabrique de monsieur saint Michiel, ii<sup>s</sup>.; item, aux Cordelliers et Jacobins de Beauvais, a chascun convent ii<sup>s</sup>.; je laisse a touz mez filleux et filleulez, a chascun iiii<sup>s</sup>.; item, je laisse a Guillaume Cauchois dit Balthasar ung de mes pourpoinz, le mendre de mes chappes; unes chaussez, et a ma commère sa femme la mendre de mes robes; item, je laisse a Jehan Meton qui m'a servi le drap d'une robe.

<sup>(1)</sup> G. Desjardins (*Histoire de la cathédrale de Beauvais*, 1865) ne mentionne pas ces cloches, dites les moineaux, non plus qu'un ancien manuscrit de la bibliothèque Le Mareschal, copié par Fabignon sous le titre: *Extrait des tombes, épitaphes et autres inscriptions qui se voyent dans l'église de Beauvais*. Mais une note du 13 octobre 1505 aux Registres capitulaires dit: «Le Chapitre fit refondre plusieurs cloches, entre autres celles du petit clocher sur l'église, usées à force de servir: de la cloche dite Gabrielle on fit deux cloches. Ordonné de les bénir incessamment.» (*Mél. Troussures*, t. VI, p. 131; *Collect. Bucquet*, XXVIII, 214.) — D'après le testament de Meton, ces cloches existaient avant 1505.

<sup>(2)</sup> Les Registres capitulaires mentionnent une recluse en 1412: «reclusa existenti in domuncula contigua ecclesie Beate Mariæ concessa est prebenda defuncti J. de Hangart.» *Mél. Troussures*, t. V, p. 174.

Pour lesquelles choses enteriner, faire et accomplir en le maniere que dessus est dict, je esliz et ordonne messieurs et amis executeurs de cest testament, c'est assavoir monsieur le chancelier de Saint Pierre, messire Nicole Le Couvreur, chanoine de Saint Nicolas, et messire Jehan Mareste, tabellion de chapitre de Saint Pierre, et chascun d'eulx par soy et pour le tout. Et leur donne povoir necessaire jusques a l'accomplissement de ce present testament. Et le residu de touz mez biens meubles et immeubles quelconques je vueil qu'ilz soient vendus et adenerez pour prier et faire prier pour les ames de mon pere, de ma mere, de moy et de tous mes bons amis et bienfaicteurs trespassez. Et revoque tous aultres testamens faiz par avant cestui. Et vueil que cestui tiengne pour ma derraine volenté jusques au revoquer. Ce fut faict le xxi<sup>e</sup>. jour de juillet, l'an mil iiii<sup>e</sup>. cinquante et ung. Tesmoing mon seing manuel cy mis l'an et jour dessus dis. Ainsy signé G. Meton.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum litteris presentibus sigillum nostrum ad causas duximus apponendum. Datum et actum in capitulo nostro anno Domini m<sup>o</sup>. cccc<sup>o</sup>. quinquagesimo primo die octava mensis februarii.

Inventoire des biens moebles appartenans a l'exécution de deffunct messire Guerin Meton, prestre, en son vivant curé de l'eglise parochiale de Nostre Dame de la basse œuvre de l'eglise de Beauvès, quy trespassa le mardy viii<sup>e</sup>. jour de febvrier lan mil iiii<sup>e</sup>. cinquante et ung, prisez par Jehan Beaugard, priseur juré en la ville de Beauvès.

1. Primo, une robe de brunecte fourrée de culez de putoiz et par en hault de blans aigneaux, prisee cent iii s., vendue. . . . . cxii<sup>s</sup>.

2. Item, une autre robe de brun griz fourrée de loutrez, prisee vendue. . . . . iii<sup>s</sup>. xvi<sup>s</sup>.

3. Item, une autre robe de drap pers fourrée de noirs aigneaux, bien portée, laissiée a Guillaume Balthazar et Mahiote sa femme, commère du dict deffunct, prisee xl<sup>s</sup>., et pour ce. . . . . nihil.

4. Item, une autre robe noire, fourrée de cuissetez de regnarz, bien esportée, prisee lxiii<sup>s</sup>., vendue. . . . . iiii<sup>s</sup>. ii<sup>s</sup>.

5. Item, une autre robe de drap cler fourrée de dos descureux noirs, bien esportée, prisee xlviii<sup>s</sup>., vendue. . . . . lii<sup>s</sup>.

6. Item, ung palletot <sup>(1)</sup> de pers doublé de blanchet, prisé et vendu vi<sup>s</sup>.

7. Item, ung chapperon de drap noir, prisé xii<sup>s</sup>, vendu. . . . . xiii<sup>s</sup>.

(1) Au xv<sup>e</sup> siècle ce mot était tout récent. L'étymologie en est mal connue.

8. Item, ung autre chapperon non mendre, prisé ix<sup>s</sup>, donné a son nepveu ..... *ideo hic nihil*.

9. Item, une chappe noire a usaige d'eglise avec le bonnet, prisé xliiii<sup>s</sup>, vendu ..... xlviii<sup>s</sup>.

10. Item, une paire de chaussez doublez de blanchet, prisée vi<sup>s</sup>, donnée a son nepveu ..... *ideo hic nihil*.

11. Item, une petite robe noire courte de deux draps bien usée, prisée et vendue ..... xvi<sup>s</sup>.

Somme : xxi<sup>l</sup>.v<sup>s</sup>.

### Nappes et doubliers et aultre linge.

12. Primo, ung drap de deux lez, petit, sans pareil, prisé ix<sup>s</sup> : item, un autre mauvais drap, prisé ii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>, vendus ensemble ..... xii<sup>s</sup>.

13. Item, un autre petit drap, prisé et vendu ..... iii<sup>s</sup>.

14. Item, une nappe ouvrée contenant iii. aulnes ou environ, prisée iii<sup>s</sup>], vendue ..... iii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

15. Item, une autre nappe ouvrée de v. aulnes ou environ, prisée et vendue ..... vi<sup>s</sup>.

16. Item, ung petit buffet omple<sup>(1)</sup>, prisé et vendu ..... xii<sup>d</sup>.

17. Item, une petite tonaille bien esportée, prisée et vendue ... xvi<sup>d</sup>.

18. Item, une pollemite<sup>(2)</sup> d'eglise, prisée et vendue ..... vi<sup>s</sup>.

19. Item, une chemise et une braye prisées iiiii<sup>s</sup>, données a son nepveu ..... *ideo nichil*.

20. Item, troiz petiz quevre chiefz, prisés et venduz ensemble. .... iiiii<sup>s</sup>.

21. Item, une vielle pollemite bien uzée et portée, prisée et vendue ..... xii<sup>d</sup>.

22. Item, une autre vielle pollemite, prisée et vendue ..... ii<sup>s</sup>.

23. Item, un mauvais surpeliz rapiecé devant et darrière, prisé iiiii<sup>s</sup>, lequel apartenoit aus margliers ainsi qu'ilz disoient. .... *ideo nichil*.

24. Item, un autre meilleur surpeliz, prisé et vendu ..... viiii<sup>s</sup>.

25. Item, deux chemises et une braye, prisés et vendus ensemble xvi<sup>s</sup>.

26. Item, un surpeliz d'eglise, prisé et vendu ..... x<sup>s</sup>.

27. Item, une petite nappe omple, prisée et vendue ..... xv<sup>d</sup>.

(1) Omple, unie.

(2) Pollemite ou Polimite = vêtement d'étoffe bigarrée (Godefroy).



28. Item, une nappe ouvrée contenant v. aulnes, prisee et vendue . . . . . vi<sup>s</sup>.
29. Item, un autre doublier ouvré pareil, prisé et vendu . . . . . vi<sup>s</sup>.
30. Item, encore un autre doublier pareil, prisé et vendu . . . . . vi<sup>s</sup>.
31. Item, un autre doublier, ouvré de vii. aulnes ou environ, prisé et  
vendu . . . . . viii<sup>s</sup>.
32. Item, un autre doublier, ouvré de v. aulnes, prisé et vendu . . . . . iii<sup>s</sup>.
33. Item, une autre nappe ouvrée, ouvrage de Venise, contenant  
vi. aulnes ou environ, prisee xvi<sup>s</sup>, vendue . . . . . xviii<sup>s</sup>.
34. Item, une petite touaille ouvrée de ii. aulnes ou environ,  
vendue . . . . . ii<sup>s</sup>.
35. Item, une grosse nappe ouvrée a pance de vache <sup>(1)</sup>, prisee et  
vendue . . . . . viii<sup>s</sup>.
36. Item, deus bonnetz violez bien portez, prisés et vendus en-  
semble . . . . . ii<sup>s</sup> viii<sup>s</sup>.
37. Item, une quoqueluche <sup>(2)</sup> de drap brun violet bien usée, prisee et  
vendue . . . . . iii<sup>s</sup>.
38. Item, un bissac de grosse toille, prisé et vendu . . . . . xii<sup>s</sup>.
39. Item, un sac portouer de grosse toille, prisé et vendu . . . . . xii<sup>s</sup>.
40. Item, une vielle aumusse bien portée et usée a usaige d'eglise, prisee  
et vendue . . . . . viii<sup>s</sup>.

En la chambre ou il couchoit :

41. Item, une sarge vermeille bien portée, doublée de toille blanche,  
prisee et vendue . . . . . viii<sup>s</sup>.
42. Item, le lit ou il couchoit avec le traversain, prisé et vendu . . . . . lxiiii<sup>s</sup>.
43. Item, un autre mendre lit avec le traversain, prisé et vendu . . . . . xlviiii<sup>s</sup>.

<sup>(1)</sup> Le Dictionnaire de Littré donne : « panse de vache, linge ouvré qui se fabrique en Picardie. » M. le chanoine Müller (*Inventaire Poulet Féret*, de Noyon, dressé en 1591) cite : « une nappe de thoile de chanvre façon de pance de vache » et ajoute, en note, que cette dénomination est fréquente en Picardie. — N'est-ce pas une nappe doublée de cuir, pour protéger la table, comme nos toiles cirées ?

<sup>(2)</sup> La coqueluche était une sorte de capuchon ou d'aumusse. Ce nom fut donné au xv<sup>e</sup> siècle à une espèce de grippe, pour laquelle les malades se couvraient la tête d'un capuchon dit coqueluche ; puis ce terme a désigné une toux convulsive des enfants, affection différente des épidémies grippales des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Sur ces épidémies à Beauvais, voir V. Leblond, *Recueil mémorable d'auleuns cas advenus depuis 1573 tant à Beauvais qu'ailleurs* . . . (Beauvais, 1909), p. 5 et 114.

44. Item, le ciel et dossier de toile blanche, bien usé, prisé et  
vendu..... viii<sup>a</sup>.
45. Item, trois oreillierz de duvet, prisés et vendus ensemble. . . xii<sup>a</sup>.
46. Item, une vielle couverture bien usée et deschirée, prisée et  
vendue..... ii<sup>a</sup>.
47. Item, en la dicte chambre le challit ou il couchoit, prisé et  
vendu..... vi<sup>a</sup>.
48. Item, une petite fourme de boz au bout du lit, prisée et  
vendue..... xvi<sup>a</sup>.
49. Item, une autre petite formette de boz, prisée et vendue . . . viii<sup>a</sup>.
50. Item, un petit banc, prisé viii<sup>a</sup>, vendu..... x<sup>a</sup>.
51. Item, une chaere à dos ou chevet du lict, prisée et vendue. . . v<sup>a</sup>.
52. Item, un grant coffre de chesne ou le linge estoit, prisé xiiii<sup>a</sup>;  
vendu..... xvi<sup>a</sup>.
53. Item, un petit huchet de hectre, prisé et vendu..... iii<sup>a</sup>.
54. Item, quatre vielles chaeres de blanc boz, prisées et vendues en-  
semble..... ii<sup>a</sup>.
55. Item, deux coussins rondeaux de cuir blanc, prisés et vendus. . . ii<sup>a</sup>.
56. Item, un bassin a laver avec la chauffeete, prisés xiiii<sup>a</sup> et vendus. . xvi<sup>a</sup>.
57. Item, un petit coffre de hectre, prisé et vendu..... v<sup>a</sup>.
58. Item, un autre petit coffre, prisé et vendu..... iiiii<sup>a</sup>.
59. Item, une broche de fer, prisée et vendue..... ii<sup>a</sup> iiiii<sup>a</sup>.

Vaisselle d'estain :

60. Primo, une xii<sup>es</sup> de petites escuellez pesanz toutes ensemble x<sup>lb</sup>,  
prisées a xxvi<sup>d</sup> la livre, vallent xxiii<sup>a</sup> iiiii<sup>a</sup>, vendues..... xxiii<sup>a</sup>.
61. Item, x. autres escuellez des pareillez pesanz ensemble x<sup>lb</sup>, prisées  
et vendues..... xxiii<sup>a</sup> iiiii<sup>a</sup>.
62. Item, deux petites escuellez de potin, prisées et vendues . . . ii<sup>a</sup>.
63. Item, deux petitz garde nappez<sup>(1)</sup> avec deux sallieres, prisées et  
vendues ensemble..... iii<sup>a</sup>.

(1) « Le garde-nappe était une grande place d'argent, d'étain ou de fer-blanc, toute plate avec de petits rebords, qu'on posait sur la nappe, pour y mettre le pot à l'eau, le vin et le pain et tenir la nappe propre. » (*Dictionnaire de Trévoux.*) Gay cite à ce mot : « 1477, ung garde-nappe de bois ou l'on met le pot sur la table » (*Arch. nat.*, JJ 203).

64. Item, six plas de plusieurs sortes, pesans ensemble xii<sup>lb</sup>, valant et prisées au pris de xxvi<sup>s</sup>, vendus..... xxviii<sup>s</sup>.
65. Item, une petite pinte ronde, pesant ii<sup>lb</sup>, vendue..... v<sup>s</sup>.
66. Item, une autre pinte pesant iii<sup>lb</sup>, prisée et vendue..... vi<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.
67. Item, une petite chopine d'estain de livre et demy, prisée et vendue au pris..... iii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.
68. Item, une quenne a frain <sup>(1)</sup> pesant vi<sup>lb</sup>, prisée x<sup>s</sup> x<sup>d</sup>, vendue xi<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.
69. Item, une pinte de tiersain <sup>(2)</sup> de trois chopines pesant ii<sup>lb</sup> et demy, prisée a xvi<sup>ds</sup> la livre, vallent..... iii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.
70. Item, un pot de potin pesant iii<sup>lb</sup> a xii<sup>d</sup> la livre, vallent... iii<sup>s</sup>.
71. Item, une choppine de potin, prisée et vendue..... ii<sup>s</sup>.
72. Item, une esguiere d'estain, prisée et vendue..... iii<sup>s</sup>.
73. Item, ii. grans chandelliers a boecte, prisés et vendus... ii<sup>s</sup> viii<sup>d</sup>.
74. Item, ii. autres petiz chandelliers, prisés et vendus..... xvi<sup>d</sup>.
75. Item, un petit soufflet a souffler le feu, prisé et vendu... viii<sup>d</sup>.
76. Item, un petit entonnouer a vin, prisé et vendu..... xii<sup>d</sup>.
77. Item, un petit landier de fer a croche, prisé et vendu.... xxii<sup>d</sup>.
78. Item, un autre petit landier de fer, vendu..... ii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.
79. Item, un petit treppié, prisé et vendu..... xx<sup>d</sup>.
80. Item, un mauvais gril avec le croquet, prisé et vendu... xvi<sup>d</sup>.
81. Item, une petit crameillée, prisée et vendue..... xx<sup>d</sup>.
82. Item, un petit palleron de fer, prisé et vendu..... iii<sup>d</sup>.

En la chambre de derriere :

83. Primo, une table de blanc boz avec les trectaux, prisés et vendus..... viii<sup>s</sup>.
84. Item, une autre mendre table avec les trectaulx, prisée iii<sup>s</sup>, vendue..... vi<sup>s</sup>.

<sup>(1)</sup> *Quenne* ou vase à frain : le frein d'un vase était son anse supérieure.

<sup>(2)</sup> Le *tiersain*, d'après Littré, était une espèce de tonneau. D'autre part, M. Müller, *op. cit.*, donne : « un petit chandelier de thiersain, deux sols » ; et il ajoute, en note : « le thiersain est un métal vulgaire, composé de cuivre, de zinc et d'antimoine. »



85. Item, une petite tablete a quatre piés, prisée et vendue . . . . . ii<sup>s</sup>.  
 86. Item, une petite forme de boz, prisée viii<sup>d</sup>, vendue . . . . . x<sup>s</sup>.  
 87. Item, un mortier avecq le pesteil <sup>(1)</sup>, vendu . . . . . vi<sup>d</sup>.  
 88. Item, un petit banc de chesne devant la cheminée, prisé xii<sup>s</sup>,  
 veudu . . . . . xiii<sup>d</sup>.  
 89. Item, un petit pennier d'osièrre couvert, vendu . . . . . xii<sup>d</sup>.  
 90. Item, une petite paelle de fer, prisée et vendue . . . . . xx<sup>d</sup>.  
 91. Item, une aultre petite paelle de fer plus grande, vendue . . . . . iii<sup>s</sup>.  
 92. Item, un petit paellon a queuë, vendu . . . . . xx<sup>d</sup>.  
 93. Item, une paelle coullouere <sup>(2)</sup> prisée iii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>, vendue . . . . . vi<sup>s</sup>.  
 94. Item, une lechefrite bien usée et mauvaise, vendue . . . . . xvi<sup>d</sup>.  
 95. Item, une paelle d'arain ronde, prisée vi<sup>s</sup>, vendue . . . . . vii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.  
 96. Item, une autre paelle ronde plus petite, prisée et vendue . . . . . iii<sup>s</sup>.  
 97. Item, un petit fousset <sup>(3)</sup>, prisé et vendu . . . . . viii<sup>s</sup>.  
 98. Item, trois petites cueillerectez de laton, prisées et vendues . . . . . iii<sup>d</sup>.  
 99. Item, un petit drap de deux lez avec ung autre drap de lé et demi,  
 prisés et vendus ensemble . . . . . x<sup>s</sup>.  
 100. Item, un autre gros doublier ouvré contenant cinq auloes ou  
 environ, avec un autre doublier assez pareil, bien esportez, prisés et  
 vendus ensemble . . . . . vi<sup>s</sup>.  
 101. Item, une petite nappe omple <sup>(4)</sup>, prisée et vendue . . . . . iii<sup>s</sup>.  
 102. Item, une autre nappe rayée de fil noir, prisée et vendue . . . . . vi<sup>s</sup>.  
 103. Item, un mauvais petit drap de lé et demi, prisé et vendu . . . . . iii<sup>s</sup>.

#### En la petite salle d'embas :

104. Primo, ung petit muot <sup>(5)</sup> deffoncé, prisé et vendu . . . . . ii<sup>s</sup>.  
 105. Item, une petite formecte de boz, prisée et vendue . . . . . iii<sup>d</sup>.

(1) *Pesteil* = pilon.

(2) Le *paelle coullouere* est une passoire.

(3) *Fousset* = peut-être soufflet.

(4) *Omple* = unie.

(5) *Muot*, diminutif de muid. Le *Règlement des buffetiers* de Beauvais (xv<sup>e</sup> siècle) dit : « item doivent user de coques, ponchons et aultres petites queues comme mujoz . . . » Arch. communales de Beauvais, AA 1, fol. 13.

106. Item, une petite tablecte de quesne, prisee et vendue. . . . . iii<sup>l</sup>.  
 107. Item, un challit de blanc boz, vendu. . . . . iii<sup>l</sup>.  
 108. Item, une grande eschielle, prisee et vendue. . . . . xvi<sup>d</sup>.  
 109. Item, une aultre mendre eschielle, vendue. . . . . xii<sup>d</sup>.  
 110. Item, neuf monceaux de boz, vendu chascun moncel prins sur le  
 lien iii<sup>l</sup>, valent ensemble. . . . . xxxvi<sup>s</sup>.  
 Somma totalis omnium scriptorum supradictorum est. . . . . liiii<sup>l</sup> xix<sup>s</sup> xi<sup>d</sup>.

Aultre recepte d'or et d'argent et vaisselle d'argent :

111. Primo, ont esté trouvez en un petit sacquet de toille : x escus d'or  
 vallent. . . . . xii<sup>l</sup>.  
 112. Item, ung guillelmus d'or valant. . . . . xx<sup>s</sup>.  
 113. Item, une maille d'or valant. . . . . xiiii<sup>l</sup>.  
 114. Item, xii frans en patars vallent. . . . . ix<sup>l</sup> xii<sup>s</sup>.  
 115. Item, une tasse d'argent pesant ung marc demi gros moins,  
 prisee six escus xii<sup>d</sup> moins, vendue. . . . . vii<sup>l</sup> iii<sup>s</sup>.  
 116. Item, ung gobellet d'argent rond pesant iii<sup>l</sup>. onces, prisé a xviii<sup>s</sup>  
 lonce, vault et vendu au dict priz. . . . . lxxii<sup>s</sup>.  
 117. Item, une sainture d'argent sur ung tixu de pers cloquettée tout  
 autour, pesant iii. onces, vendue. . . . . xxxvi<sup>s</sup>.  
 118. Item, ung breviaire a l'usaige de Beauvais bien caduque, escript  
 de plusieurs mains, vendu quatre escus et demi qui vallent. . . . . cviii<sup>s</sup>.

Ensuivent les mises et deppences faictes sur la recepte dessus dicté tant a  
 cause des lais fais et contenus ou testament du dict deffunt que autrement  
 en la manière qui ensuit :

1. Premièrement, a messire Germain de La Rue, chanoine de Beauvais,  
 maistre et proviseur de la fabrique d'icelle eglise, pour laiz fait a icelle  
 fabrique par le dict deffunt, tant pour faire sa fosse que icelle  
 reparer. . . . . xl<sup>l</sup> (1).

2. Item, aux margliers de la basse euvre de la dicté eglise. . . . . iii<sup>l</sup>

(1) Quittance de Germain de La Rue, « commis au fait de la fabrique de  
 l'église de Beauvais », du xxx mars 1451. Les indications de quittance dans la pré-  
 sente et les suivantes sont empruntées à la copie Fabignon ; mais les originaux de  
 ces quittances existent encore aux Archives de l'Oise, annexées à l'inventaire.

3. Item, a maistre Jehan Boicervoise, a present curé de la dicte basse euvre. .... ii<sup>s</sup> <sup>(1)</sup>.

4. Item, au clerc de la dicte cure. .... xii<sup>d</sup> <sup>(2)</sup>.

5. Item, païé pour l'obit fait ou cuer de l'eglise de Beauvès, ou messieurs eurent chascun iii<sup>s</sup> et les chappellains chascun viii<sup>d</sup>; qui valurent pour tout le dict obit, ainsi quil appert par la cedula de messire Jehan Cardot. .... ciiii<sup>s</sup> <sup>(3)</sup>.

6. Item, aux margliers de la dite eglise, pour sonner les moyneaux durant le dict obit. .... xx<sup>s</sup>.

7. Item, a la confrarie monsieur saint Jehan l'euvangeliste fondée en la dicte eglise. .... xii<sup>s</sup> <sup>(4)</sup>.

8. Item, a la confrarie saint Cosme et saint Damien en l'eglise Saint Martin. .... iii<sup>s</sup> <sup>(5)</sup>.

9. Item, a la communauté des chappellains de l'eglise de Beauvais. .... xii<sup>s</sup> <sup>(6)</sup>.

10. Item, a la fabrique Notre Dame du Chastel. .... ii<sup>s</sup> <sup>(7)</sup>.

11. Item, icellui deffunct a laissié a tous ses filleux et filleulez, a chascun iiiii<sup>s</sup>, dont a esté païé a Germain filz de Adenet Lenglés, iiiii<sup>s</sup>; au filz Jehan Dorelans, iiiii<sup>s</sup>; a la fille Gournay boullengier, iiiii<sup>s</sup>; au filz Jehan Motoys, iiiii<sup>s</sup>; a Guerin Penot, filleul du dict deffunct, iiiii<sup>s</sup>; vallent. .... xx<sup>s</sup> <sup>(8)</sup>.

12. Item, a Jehan Meton, nepveu du dict deffunct, demourant a Compiengne, pour le drap d'une robe de laiz a lui fait, pour ce qu'il avoit servy et demouré avec lui, auquel a esté donné en pitié et aumosné pour le dit drap quatre escus d'or qui valent. .... iiiii<sup>s</sup> xvi<sup>s</sup> <sup>(9)</sup>.

<sup>(1)</sup> Quittance du xxvi aoust 1452.

<sup>(2)</sup> Quittance de Henriot de Hanin, clerc.

<sup>(3)</sup> Quittance de Jehan Roule alias Cardot, commis à distribuer les deniers manuels de leglise de Beauvès, du xv febvrier 1451.

<sup>(4)</sup> Quittance du xxii febvrier 1451.

<sup>(5)</sup> Quittance de Reginald le fourbeur tabellion, trésorier de la confrairie, du vi mars 1451.

<sup>(6)</sup> Quittance du ix mars 1451.

<sup>(7)</sup> Quittance du ix mars 1451.

<sup>(8)</sup> Quittances signées Truglin, avec paraphe.

<sup>(9)</sup> Quittances de P. Chastellain, tabellion de la cour de Beauvais, rédigées en latin et signées P. Castellani.



13. Item, a la Recluse . . . . . ii<sup>s</sup> <sup>(1)</sup>.  
 14. Item, a l'ostel Dieu de Beauvais . . . . . ii<sup>s</sup> <sup>(2)</sup>.  
 15. Item, a la fabrique Saint Nicolas . . . . . ii<sup>s</sup>.  
 16. Item, a la fabrique Saint Michiel . . . . . ii<sup>s</sup> <sup>(3)</sup>.  
 17. Item, aux Cordelliers et Jacobins de Beauvès, a chacun ii<sup>s</sup>,  
 valent . . . . . iii<sup>s</sup> <sup>(4)</sup>.

18. Item, pour xiii. messes dictes en la basse euvre par les xiii. curez de la cité de Beauvais, ainsi que le dict deffunt avoit voulu et ordonné . . . . . xxvi<sup>s</sup>.

19. Item, pour pain et vin a celebrer les dictes messes . . . . . xii<sup>d</sup>.

20. Item, pour une basse messe dicte et celebrée le jour de son enterrement . . . . . ii<sup>s</sup>.

21. Item, pour les six chapelains qui chantèrent vigilles et tindrent cuer a diacre et soubz diacre le jour que on fist son service a la basse euvre . . . . . xii<sup>s</sup>.

22. Item, aux quatre chapelains qui portèrent le corps en terre . . . . . iii<sup>s</sup>.

23. Item, aux chappellains de la confrarie saint Jehan l'euangeliste fondée en l'eglise de Beauvais pour dire les pseaultiers, ainsi qu'il est accoustumé, pour leur vin . . . . . iii<sup>s</sup>.

24. Item, a Jehannot de La Fontaine, cirier de l'eglise, premierement pour sept livres et demie de cire qu'il a baillié en cierges pour ledict deffunt, c'est assavoir le jour de son enterrement deux cierges de demi livre; item, le jour de son service en la basse euvre deux livres de cire; item, le jour que on fist son service ou cuer de Saint Pierre iii<sup>s</sup>. livres de cire; item, pour la confrarie saint Cosme et saint Damian, demi livre, valent en tout sept livres et demi de cire a iii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup> la livre, valent. xxvi<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.

Aultres mises et despenses tant pour debtes que devoit le dit deffunt que autrement :

25. Premierement, païé a Guillelme Le Flament et a Philipote, sa femme, et leur fille, lesquelz ont gardé et servy le dict deffunt par l'espace de six semaines et plus, tant de nuit comme de jour et jusques a l'eure de son trespas, deux escus d'or, valent . . . . . xlviii<sup>s</sup>.

(1) Quittance d'Estienne Adam prestre.

(2) Quittance du iii mars 1451, avec sceau.

(3) Quittance du xxviii febvrier 1451.

(4) Quittance du xxvii febvrier 1451.

26. Item, a Jehane Morelle, laquelle il avait prinse et retenue pour luy servir, laquelle l'a servi et gardé avec les dessusdits. . . . . xx<sup>i</sup>.

27. Item, a Jehan Potin barbier, pour les bons et agreables services qu'il a faiz au dict deffunct, durant sa maladie et jusques a son trespas. . . . . viii<sup>i</sup>.

28. Item, a Ancellette du Saulon, pour avoir semons les paroissiens et amis du dict deffunct pour estre a son enterrement et service. . . . . ii<sup>i</sup>.

29. Item, a Jehan Caurras, huchier, pour le sarcil ouquel a esté mis et posé le corps du dict deffunct. . . . . vi<sup>i</sup>.

30. Item, païé a Ymbelot Bredoulle, pour xi. poz de vin qu'il avoit baillez et livrez aux gardes du dict deffunct durant le temps de sa maladie. . . . . xi<sup>i</sup>.

31. Item, a Bertaut le tellier, pour reste d'argent qui lui estoit deu par le dict deffunct, pour façon de toille. . . . . ii<sup>i</sup>.

32. Item, a Fenot de Cuigy, pour ung bonnet blanc par elle baillé au dict deffunct, ainsi qu'elle a affirmé par son serment. . . . . ii<sup>i</sup>.

33. Item, a Jehanot Drouet, pour xii. livres de chandelles prises en son ostel tant par ledict deffunct que par les femmes qui l'ont gardé en sa maladie, avec iii<sup>i</sup>. qui lui estoient deuz du temps passé. . . . . xvi<sup>i</sup>.

34. Item, a Thomas Meton, nepveu d'icellui deffunct, demourant ou païs de Normandie, lequel estoit venu a Beauvais pour recommander a son dict oncle une sienne niepce qui se devoit marier, auquel a esté donné avec autres choses, pour pitié et aumosne. . . . . xiiii<sup>i</sup>.

35. Item, a Jehan Baugart, priseur juré a Beauvais, pour avoir fait la prisée des biens meublez appartenans au dict deffunct. . . . . iii<sup>i</sup>.

36. Item, a maistre Jehan Guibordeau, chanoine de Beauvés, commis par messieurs de Chappitre pour estre present a faire la dicte prisée. . . . . iii<sup>i</sup>.

37. Item, a Benoit Le Caron, maçon, Jehan Colletet, carpentier, et Jehan Gassent, couvreur, ouvriers jurez a Beauvais, pour avoir visité les reparacions qui estoient a faire en l'ostel presbiteral ou demouroit le dict deffunct. . . . . xvi<sup>i</sup>.

38. Item, pour despense faicte en l'ostel de maistre Richard Le Tor, officier de monsieur le doyen de Beauvais<sup>(1)</sup>, pour appointer avec lui de ce

(1) En 1449, le Chapitre, instituant un official, chargé de l'expédition de toutes les causes et affaires pendantes devant lui, désigna Ricard (ou Richard) Le Tor (ou Tauri), licencié ès lois, « lui transférant, à lui et à tous ses successeurs, tout le pouvoir des autres cours ecclésiastiques de la Province de Reims ». *Mélanges Troussures*, t. V, p. 259. — P. Fournier, *Les officialités au moyen âge* (Paris, 1880), ne parle pas des officiaux du Chapitre de Beauvais.

qu'il pouoit appartenir au dict monsieur le doyen, a cause du trespas du dict deffunct. . . . . xvi<sup>e</sup>.

39. Item, païé au dict maistre Richard, pour composition faicte avec lui de tout ce que mon dict sieur le doyen pouoit demander a cause de la dicte execucion. . . . . lxiii<sup>e</sup>.

40. Item, païé au dict maistre Richard, pour et ou nom de Marguet fille de Thiphaine, demourant en son ostel, pour les bons et agreables services quelle avoit faiz au dict deffunct durant sa maladie. . . . . xvi<sup>e</sup>.

41. Item, païé a messire Jehan de Hanvoillez, pour certaines messes et autre service par lui faiz en la basse euvre a la requeste du dict deffunct. . . . . vi<sup>e</sup>.

42. Item, a Colin Sadam, prevost de Saint Michiel, pour les cens de la maison du presbitaire du dict deffunct, qui doit chascun an a la dicte eglise xii<sup>d</sup> qui estoient deubz pour un an finy a la saint Jehan m. iiii<sup>e</sup> lii. . . . .  
. . . . . *ideo hic* . . . . . xii<sup>d</sup>.

Aultres mises faictes pour le bout de l'an :

43. Premièrement, le mercredi vii<sup>e</sup> jour de fevrier mil iiii<sup>e</sup> lii. que le service du bout de l'an d'icellui deffunct fut faict ou cuer de l'eglise de Beauvais, ouquel messieurs heurent chascun ii<sup>e</sup>, les chappellains et autres prenans distribucions en la dicte eglise, chascun iii<sup>e</sup>, qui valurent ensemble pour tout le dict obit. . . . . lxxvi<sup>e</sup>.

44. Item, païé aux margliers de l'eglise, pour avoir sonné les gros moyneaulx durant les vigilles et obit du dict deffunct. . . . . xvi<sup>e</sup>.

45. Item, le jeudy ensuivant pour une messe solennelle de Requiem a diacre et soubzdiacre dicte et celebrée en la basse euvre par le curé du lieu pour le bout de l'an du dict deffunct, tant pour la messe du dict curé que pour les chappellains. . . . . vii<sup>e</sup>.

46. Item, a Ancellecte du Saulon, pour avoir semons les paroissiens et paroissiennes de la dicte basse euvre pour venir au dict service. . . . . ii<sup>e</sup>.

47. Item, pour le luminaire mis a cause du dict obit, tant ou cuer de l'eglise de Beauvais que en la dicte basse euvre, cinq livres de cire, pour chascune livre iii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>, valent. . . . . xvii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.

Aultres mises a cause des reparacions faictes en l'ostel presbiteral ou demouroit le dict deffunct <sup>(1)</sup> :

48. Premièrement, a Jehan Collectet et Willemet, son compaignon .

(1) Les réparations du presbytère étaient à la charge de la succession du dé-



carpentiers, pour leurs peines et salaires de avoir fait ou dict hostel ce qui estoit a faire de leur mestier de carpenterie, et avec ce avoir livré le bos qui estoit nécessaire, par marché fait avec eux. . . . . lx<sup>s</sup>.

49. Item, a Benoist Le Caron, maçon, pour sa peine et salaire de avoir fait de son mestier tout ce qui estoit a faire ou dict hostel, en ce compris la cheminée de plastre. . . . . xviii<sup>s</sup>.

50. Item, a Loyset Ravault, couvreur de tuille, pour sa peine et salaire de avoir recouvert partout seur le dict hostel. . . . . xxxii<sup>s</sup>.

51. Item, a Guillaume Dauvergne, eschoppier, pour ii<sup>iii</sup>. quartz de tieulle. . . . . vii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.

52. Item, pour un quarteron et demi de late. . . . . xii<sup>d</sup>.

53. Item, pour cleu rondel <sup>(1)</sup>. . . . . xii<sup>d</sup>.

54. Item, pour ii<sup>e</sup> et demi de cleu a latte. . . . . xviii<sup>s</sup>.

55. Item, aux margliers de Saint Ypolite, pour trois ablos <sup>(2)</sup>. . . . . vi<sup>s</sup>.

56. Item, pour mener de la blocaille ou dict hostel. . . . . xii<sup>d</sup>.

57. Item, pour deux sacs de chaux. . . . . x<sup>s</sup> viii<sup>d</sup>.

58. Item, pour ii. barotées de sablon. . . . . vi<sup>s</sup>.

59. Item, pour plastre a faire la cheminée. . . . . viii<sup>s</sup>.

60. Item, pour xxiiii. piez de caulacte. . . . . ii<sup>s</sup> viii<sup>d</sup>.

61. Item, pour une barotée d'argille. . . . . xx<sup>d</sup>.

62. Item, pour cinq banquez <sup>(3)</sup> longues a mettre devers l'ostel Guillaume de Romescamp. . . . . viii<sup>s</sup>.

63. Item, pour cleu rondel. . . . . ii<sup>s</sup>.

64. Item, pour demi cent de lacte. . . . . xv<sup>d</sup>.

65. Item, pour un cent de tieulle. . . . . ii<sup>s</sup> x<sup>d</sup>.

66. Item, pour six bottez de gaulle a torcher et vinchelles <sup>(4)</sup>. . . . . ii<sup>s</sup>.

funt. Il en était ainsi des maisons canoniales, qui devaient être d'abord réparées aux frais de la succession, puis vendues; du prix de vente, une moitié était réservée *ad utilitatem ecclesie Belvacensis*, l'autre mise en fonds de rente pour la fondation d'un obit (voir les Registres capitul., juillet 1379, janvier 1385 et juillet 1407, dans *Mélanges Troussures et Coll. Bucquet*).

<sup>(1)</sup> Cleu, forme picarde de clou.

<sup>(2)</sup> Ablos = blocs, piliers.

<sup>(3)</sup> Planches.

<sup>(4)</sup> Vinchelles, espèce de lattes, faites avec l'aubier du chêne, et servant à la construction des murs de torchis.

67. Item, pour avoir osté et mis hors les tuilleaux et grouin<sup>(1)</sup> qui estoient en l'ostel du dict curé..... ii<sup>s</sup>.

68. Item, a ung homme et son barot, pour avoir mené hors la ville et charyé les dicts tuilleaux et grouyn yssus du dict hostel ..... ii<sup>s</sup>.

69. Item, a Jehan Gassent, pour une baucque<sup>(2)</sup> par lui mise sur le paliz de la courcelle derriere, aprez tout le dict ouvrage fait et parfait, pour sa peine et matière..... ii<sup>s</sup>.

70. Item, a Adenet Lenglet, tabellion, pour la quittance obtenue des margliers de la dicte basse euvre, lesquels se sont tenuz contenz des reparacions dessus dictes..... xii<sup>d</sup>.

71. Item, despendu en l'ostel du dict Adenet en la presence des dicts margliers et curé, qui avoient esté citez par ce qu'ilz ne vouloient passer la dicte quittance et qu'ilz ne poyoient estre d'accord ne recevoir le dict hostel, donné pour desjeusner..... ii<sup>s</sup>.

Aultres mises faictes pour l'acomplissement du testament dessus dict :

72. Premièrement, pour avoir escript et grossé le testament du dict deffunct souz le scel aux causes de la dicte eglise, minué, grossé et doublé ces presens comptes et l'inventoire qui fait a esté des biens meubles du dict deffunct..... xxxii<sup>d</sup>.

73. Item, a Pierre Chastellain, tabellion de la court mons<sup>r</sup> de Beauvais, pour avoir esté en plusieurs paroisses de la ville de Beauvais, tant pour passer les quittances de plusieurs povres personnes, honteux et mendiants ausquielx ont esté donnez plusieurs aumosnes pour prier Dieu pour le dict deffunct et pour ses amis trespassez, comme pour les quittances des ouvriers qui ont fait les reparacions du presbitaire du dict lieu que autrement..... viii<sup>s</sup>.

74. Item, a maistre Jehan de Frocourt, chanoine de la dicte eglise, pour avoir signé le testament d'icellui deffunct par l'ordonnance de messieurs de Chapitre, en l'absence de messire Jehan Mareste, leur scribe et tabellion, l'un des trois executeurs denommez ou testament du dict deffunct ..... v<sup>s</sup>.

75. Item, pour despens fais par les dicts executeurs qui ont aucunes fois esté assemblez pour voir l'estat de la dite execucion, ont esté despendus..... xxvi<sup>s</sup>.

(1) *Grouin* se dit des décombres.

(2) *Bauque* ou *bauche*, couverture en bois. Gay cite à ce mot : «stabulorum parietes teguleis lignis, quas hic appellat baucas...» (Miracula S. Theobaldi, Acta Sanctorum, junii, t. V).

76. Item, pour le salaire des trois executeurs dessus nommez, lesquelz ont conduit et mené ad fin la dicte execucion le mielx et le plus diligement que ilz ont peu, a chascun xxxii<sup>s</sup>, valent. . . . . iiii<sup>s</sup> xvi<sup>s</sup>.

77. Item, pour dons et aumosnes faiz a plusieurs gens povres et honteux, afin qu'ilz prient Dieu pour l'ame du dict deffunct, son père. parens et amis trespassez, selon la forme et teneur de son testament, ont esté donnez a plusieurs fois par les dis executeurs, comme il appert par les quictances passées devant le dict Pierre Chastellain. . . . . vii<sup>s</sup> iiii<sup>s</sup>.

78. Item, a messieurs les chanoines presens le jour de la reddicion de ces presens comptes, qui furent en nombre, comprins les deux commis et auditeurs, xxix., c'est assavoir le tresorier, le soubzchancre, Losier, Drouaille, Guibordeau, Gourguechon, Morel, Le Senne, Daucy, Rayer, Houllier, Bruman, Bredouille, Frocourt, Le Tor, Quignon, Germain, Grosmesnil, Bonneul, Remy, Christoffe, *presbiteri*; Muydorge, Hanvoilles, Balastre et *plures in choro*, a chascun, c'est assavoir le demi pour l'entier xvi<sup>d</sup>, valent . . . . . xxxviii<sup>s</sup> viii<sup>d</sup>.

Deduction faicte, la recepte excède la mise de xxix<sup>s</sup> xiiii<sup>s</sup> vii<sup>d</sup> qui demeurent es mains des dis executeurs pour en disposer selon la fourme de son testament.

Auditus fuit presens comptus per nos Johannem Guibordeau et Johannem de Frocourt, canonicos ad hoc per Capitulum deputatos, die xiii<sup>a</sup> mensis aprilis, anno Domini m<sup>o</sup>. cccc<sup>mo</sup> quinquagesimo tercio. [Signé:] Guibordeau, [avec paraphe], de Frocourt [avec paraphe].

A titre comparatif, il peut être intéressant de citer ici, d'après les Registres capitulaires, quelques objets précieux conservés au Trésor de Saint-Pierre, en 1427 et 1428.

20 août 1427. «Maistre Nicaise Le Goix, proviseur de la fabrique, remet au chapitre les effets et argent cy après nommés, savoir :

«Deux grandes tasses vairées et martelées ou fond ; deux hanaps d'argent a pieds vairés a un email ou fond ouquel a un chapelet ; item, une aighiere vairée a deux fraises dorées ; item, deux sallieres vairées avec trois culieres a gland ;

«Item, cinq escus d'or, dix neuf francs tant a pied que cheval, huit nobles d'Angleterre, sept moutons rex, dix neuf salus, huit moutonnes, un flourin du roy Louys et une obole du Rhin d'or.»

4 juin 1428. «En la presence de plusieurs de messieurs, Pierre de Dampierre orfèvre peza et pris la vaisselle d'argent comme ensuit :

«Primo, deux tasses vairées et martelées ou fond poisent ensemble deux



mars sept onches et demy, pour marc huit francs douze sols, facion et argent, vallent ensemble xx<sup>i</sup> xvi<sup>s</sup> <sup>(1)</sup>.

«Item, deux aultres hanaps a piés poisent ensemble deux marcs chinq onches un cart, pour marc huit francs huit sols, ainsi qu'ils sont, valent ensemble. . . . . xviii<sup>i</sup> i<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

«Item, une aighière vairée a deux fraizettes poisant ung marc trois carts d'onche, le marc a viii<sup>i</sup> iv<sup>s</sup>, vallant ix francs iv<sup>d</sup> obole, et pour facion xxiv<sup>s</sup>, vallant ensemble viii<sup>i</sup> viii<sup>s</sup> iv<sup>d</sup> ob., et avecq ce, maistre Jehan Cheron official y a mis de son gré xvi<sup>s</sup>, et ainsy vault la dicte eguière ou prouffit de la dicte fabricque ix<sup>i</sup> iv<sup>s</sup> iv<sup>d</sup> ob.

«Item, deux sallières poisent ung marc et ung gros, pour marc viii francs iv<sup>s</sup>, vallent viii francs vi<sup>s</sup> et pour facion xvi<sup>s</sup>, vallent ensemble ix. francs vi<sup>s</sup>, quy vallent a livres viii<sup>i</sup> x<sup>s</sup> par.

«Item, trois culiers poisent trois onches vallent lii<sup>s</sup>.

«Somme du prix de la dicte vaisselle : lviiii<sup>i</sup> ii<sup>s</sup> x<sup>d</sup> obole, dont on a vendu que pour x<sup>i</sup> i<sup>s</sup> iv<sup>d</sup> ob.; ainsy reste a vendre les deux hanaps a pié pris ensemble xvi<sup>i</sup> i<sup>s</sup> vi<sup>d</sup> qui sont demourés.

«Maistre Le Senne nommé proviseur de la dite fabrique a la place de maistre Nicaise le Goix <sup>(2)</sup>. »

D<sup>r</sup> V. LEBLOND,

Président de la Société académique de l'Oise.

<sup>(1)</sup> Le 12 septembre 1387, à la reine Anne de Bavière entrant à Beauvais, le Chapitre avait fait présent d'une tasse d'argent «cyphi argentei», couverte et le pied émaillé, pesant 12 marcs 3 onces, du prix de 99 francs 8 sols, à 8 francs le marc (*Registres capitulaires*).

<sup>(2)</sup> Cf. l'Inventaire des reliques et autres aournemens de légglise de Beauvais 1464, publié par Desjardins, *op. cit.*, p. 159. — Voir aussi, sur la vaisselle de l'évêque de Beauvais, les obligations de l'orfèvre fieffé dans *Mélanges Troussures*, t. II, p. 350; et une charte de Milon, évêque (1228), publiée par L. Delisle : *Instructions adressées par le Comité des travaux historiques. Littérature latine et histoire du moyen âge*, p. 61.

# STATIONS

## DE

### SILEX TAILLÉS DU MAROC,

PAR M. L'ADJUDANT ICARD,  
du 4<sup>e</sup> Tirailleurs.

---

Dans le Sud de la Chaouïa je n'ai jamais vu de monuments mégalithiques; mais, en revanche, les ruines berbères se rencontrent un peu partout. On reconnaît l'emplacement des campements anciens aux murs formés par deux rangées de pierres parallèles, fichées en terre à environ 1 mètre d'intervalle.

Les sources étant nombreuses et abondantes au Maroc et l'eau étant l'élément le plus important de l'existence de l'homme, on est presque certain de rencontrer des stations berbères autour des points d'eau et sur les bords des rivières.

Au cours d'une mission topographique sur la frontière de la Chaouïa j'ai pu étudier ainsi une dizaine de stations aux sources où nous avons campé.

1° *Casablanca*. — On reconnaît assez facilement les stations le long de la mer aux amas de mollusques marins qui ont été cuits sur place. Quelques silex portent des traces d'éclatement par le feu. Autour de la ville, en dehors des jardins, silex taillés gisant sur le sol. Au promontoire d'El-Honck, emplacement d'une ancienne ville et silex taillés. Pointes de flèches, haches, grattoirs, etc.

2° *Settat*. — Ville et source abondante à 70 kilomètres au Sud de Casablanca. Le sol des monticules dominant les sources est jonché de silex taillés, couteaux, grattoirs, pointes de flèches, etc.

3° *Aïn-Moumen*. — Source abondante située à 10 kilomètres au Sud de Settat. Vestiges de murs berbères, nombreux silex taillés.

4° *Aïn-Guicer*. — Station située à 30 kilomètres au Sud de Settât ; nombreuses sources et ancienne ville très importante, complètement détruite il y a trois cents ans. Murs d'enceinte et murs d'habitations.

Autour de la ville, dont le nom marocain signifie *la source des châteaux*, nombreux silex taillés, haches, grattoirs, poinçons, etc.

5° *Aïn-Guettara*. — Station située à 3 kilomètres à l'Est de Guicer. Source abondante auprès d'un petit lac desséché par les Berbères, qui avaient creusé un canal et établi des barrages. Station berbère importante dont les murs sont, sur certains points, encore élevés de 1 mètre environ, formés de pierres éboulées et de blocs parallèles. Dans les environs on remarque un grand nombre d'enceintes circulaires de 5 à 8 mètres de diamètre formées de pierres posées parallèlement. J'en ai fouillé dix qui ne m'ont donné aucun objet ni silex. Ces murs d'enceinte devaient protéger les huttes rondes que construisent encore les Marocains dans leurs douars.

Dans les environs de la source d'Aïn-Guettara, quelques silex taillés.

6° *Bir-Metloul*. — Station située à 6 kilomètres à l'Est d'Aïn-Guettara. Sources taries, nombreux puits et murs berbères formés de gros blocs de pierre parallèles. Nombreux silex taillés, haches, pointes de flèches, grattoirs, etc.

Petite grotte transformée en marabout par les Marocains.

7° *Ouelleli*. — Station située à 20 kilomètres à l'Est de Bir-Metloul, près des ruines d'une casbah récemment détruite du caïd Toumi. Nombreux silex.

8° *Sokra*. — Pic rocheux très escarpé, situé à 3 kilomètres à l'Est d'Ouelleli. Abri sous roche, dont le sol est jonché de beaux silex, haches, grattoirs, pointes de flèches, poinçons, etc. Dans l'espace de dix minutes, j'ai ramassé plus d'un kilogramme de beaux silex.

9° *Mechra-ben-Abou*. — Bac établi par le génie militaire français sur l'Oued-Oum-er-Rebia à 50 kilomètres au Sud de Settât. Nombreux silex taillés sur les pentes des monticules le long de l'Oued.



10° *Aïn-Igli*. — Station située à 80 kilomètres au Sud-Est d'Aïn-Guicer vers le Tadla. Source très abondante, donnant naissance à un oued. Nombreux silex taillés autour de la source.

A 30 kilomètres plus au Sud, au pied du moyen Atlas, le long des berges escarpées de l'Oued-Abid, j'ai remarqué des abris sous roche et des grottes encore habitées par les Marocains.

Comme nous étions en présence de nombreux escadrons ennemis campés en face de nous sur l'autre rive de l'Oued-Abid, il ne m'a pas été permis de pousser plus loin mes recherches.

Adjudant ICARD.

# RAPPORT SUR LES FOUILLES

EXÉCUTÉES EN 1910

PAR LE SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES  
DE L'ALGÉRIE,

PAR M. ALBERT BALLU,

Architecte en chef du Service des Monuments historiques,  
Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

---

Les importants travaux confiés à notre service ont été effectués, au cours de l'année 1910, de la manière suivante :

- I. Département d'Alger : 1° Ruines du Nador; 2° *Rapidum*.
- II. Département d'Oran : Fouilles préhistoriques, mission Pal-lary.
- III. Département de Constantine : 1° Guelma, fouilles à la Casbah; 2° Khamissa; 3° Siour; 4° Lambèse; 5° Djemila; 6° Timgad.

## I. DÉPARTEMENT D'ALGER.

---

### 1° RUINES DU NADOR.

M. Marcel Christoffe a continué et achevé les fouilles de cette ferme fortifiée antique, véritable manoir romain.

Dans l'angle Sud-Ouest du rectangle de l'enceinte, on a découvert une sorte de grand mortier à huile se composant d'une pierre munie en son milieu d'une cavité carrée et d'une cuve en béton; diamètre, 2 mètres.

Au Sud de cette cuve se trouvait un bassin rectangulaire installé

à 1 m. 20 en contre-haut, mais à un niveau inférieur à celui où existait une grande citerne déblayée le long du mur Sud.

Un escalier de six marches, hautes de 0 m. 30, conduisait à la partie supérieure de la citerne et était disposé entre le bassin ci-dessus et un autre symétrique. Un troisième bassin, enfin, a été découvert à l'Est de la citerne.

Comme on le voit, il y avait, dans le fond de la propriété et dans la partie la plus élevée, une série de cuves, bassins, citernes, etc., admirablement placés pour le service de la ferme et appropriés aux besoins de l'industrie agricole du lieu qui comprenait à la fois la fabrication de l'huile, dans la partie Sud, et du vin dans la fraction Nord.

Sur le côté occidental de l'enceinte, nos travailleurs n'ont pas trouvé de restes bien conservés; seulement les traces d'une grande salle ou magasin. Dans l'axe de la porte principale, une sortie était pratiquée au mur Sud de la ferme, ainsi qu'en témoignent les ruines d'un jambage de pierre ayant conservé sa feuillure.

## 2° *RAPIDUM*.

M. Louis Charrier, ancien sous-chef de bureau du Gouvernement général, a entrepris quelques recherches sur l'emplacement de l'ancienne *Rapidum* (douar Sour-Djouab, commune mixte d'Aumale).

Le déblaiement a été entrepris fin mars dans un quartier situé en dehors de l'enceinte apparente de *Rapidum*, quartier qui n'avait paru présenter aucun intérêt aux premiers archéologues ayant pratiqué des fouilles en ce lieu, et qui est, en partie, adossé à la ville déjà reconnue, le reste de son périmètre étant bordé par un talus donnant au quartier en question l'aspect d'un camp retranché.

M. Charrier avait antérieurement découvert sur ce point une borne milliaire qui a été publiée au *Bulletin* <sup>(1)</sup>.

Divers fragments d'architecture ont été mis au jour ainsi qu'un certain nombre de pierres de grand appareil paraissant provenir d'une porte monumentale. Ces vestiges étaient encastrés au milieu d'une fortification constituée par deux murs en moellons reliés de distance en distance par des piliers de pierre, suivant la mode

(1) R. Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXLVI.



romaine africaine. La largeur de ce rempart est de 4 mètres, et sa hauteur moyenne de 4 m. 50. L'éboulement de la partie supérieure paraît avoir formé le talus qui enserme la fortification que M. Charrier considère comme l'enceinte primitive de *Rapidum* à l'époque d'Hadrien, contrairement à l'opinion émise par M. Masqueray, qui pensait que la ville était restée pendant quarante ans entourée seulement d'un fossé.

A 50 mètres Est de la première fouille, un second sondage permit de découvrir les assises d'un monument important. Cinq bases de colonnes de calcaire bleu reposant sur des blocs de pierre semblent appartenir à un temple. Malheureusement le déblaiement ne put être continué au Nord, à cause de la présence d'un chemin conduisant au marché du village. Une conduite d'eau romaine a été reconnue le long de ce chemin à 1 m. 50 en contre-haut de la fouille, ce qui démontre que sa construction est postérieure à celle du temple, dont les pierres ont, sans nul doute, servi à l'établissement d'un bastion voisin.

Un autre édifice existait à proximité du précédent. On y a trouvé l'inscription ci-dessous :

V L · P R I S C V S

MONIVS FRONTO

MARCIVS TVRBO

PROC AVG

Marcus Turbo, le vainqueur des Juifs, fut appelé en Maurétanie par Hadrien pour réprimer une révolte des indigènes. Le monument dans lequel a été trouvé ce texte pourrait donc peut-être remonter à cette époque et alors on serait en présence d'un quartier primitif de *Rapidum*. Il est également possible que là se soit trouvé le forum.

Le même quartier a encore fourni les vestiges d'une base honorifique qui aurait servi de piédestal à une statue. Malheureusement les pierres employées à la construction de la ville étaient de mauvaise qualité; elle a très mal résisté aux injures du temps et ce qui est resté sur le sol est à peu près méconnaissable.

Au Sud du quartier ci-dessus mentionné M. L. Charrier a exécuté un dernier sondage. Il y a trouvé six fragments de co-

lonnes de 3 m. 65 de long sur 0 m. 85 de diamètre, ainsi qu'un morceau de statue de Jupiter, et un beau dallage juxtaposé à trois bases richement sculptées. Ce serait le temple de Jupiter, ou Capitole, dont les débris auraient été dégagés.

Les déblais ont donné quelques monnaies de Trajan, d'Hadrien, fondateur de la ville, d'Antonin le Pieux, de Faustine, femme d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Faustine jeune, femme de Marc-Aurèle, etc.

## II. DÉPARTEMENT D'ORAN.

### FOUILLES PRÉHISTORIQUES, MISSION PALLARY.

M. Pallary, professeur à Oran, a complété les recherches qu'il avait entreprises en 1909 et dont nous avons rendu compte.

Le 9 mai, il se rendit directement à Laghouat; à la prise d'eau, il releva une station de l'époque de la pierre taillée et vit quatre tumulus.

A Ghardaia, il constata que l'industrie néolithique du Sahara remontait jusqu'à cette localité; il trouva sur les berges de l'Oued-Mزاب une belle série de silex taillés de petites dimensions avec les jolies flèches caractéristiques de l'industrie saharienne.

Après un assez long séjour à Ouargla, où il put voir en détail les environs, il fut à même de constater ou de vérifier plusieurs points importants. C'est à tort, pense-t-il, qu'on a qualifié de lits d'anciens fleuves les dépressions qualifiées d'oueds par les indigènes. Il put établir aussi bien nettement la relation des stations avec les zones cultivées actuelles, ce qui permet de conclure que ces stations sont relativement d'âge très récent. Enfin, cette même relation facilitera les recherches, à peu près à coup sûr, de l'eau partout où il y a des agglomérations de silex taillés.

Entre Ouargla et Biskra, M. Pallary observa plusieurs dépôts de pierres taillées, dont le plus important est celui des Ouled-Djellal, qui a été récemment découvert par le lieutenant de Saint-Germain et qui a livré une belle série d'outils du type acheuléen.

A Batna, il fut facile de reconnaître, par l'examen de plusieurs centaines de sépultures en forme de tours signalées par le commandant Payen et par la fouille de quelques-unes, que ces tours sont des formes intermédiaires entre les dolmens et les tumulus à gradins.

Plus haut, près de Tebessa, le savant professeur visita une station du néolithique berbère intéressante à ce point de vue qu'elle est située à proximité d'une escargotière que les Berbères ont exploitée comme gisement de silex, de sorte qu'on trouve dans un dépôt du néolithique décadent des types de l'industrie capsienne utilisés tels quels ou transformés en pointes pédonculées ou autres outils.

De la frontière orientale il se rendit à la frontière de l'Ouest. A Oudjda il revit le gisement acheuléen de l'Oued-Nachef, qui donna un bel instrument amygdaloïde en basalte. A Marnia, plusieurs tumulus furent fouillés sans succès, mais l'exploration du gisement ibéro-maurusien du pont de la Mouillah fut enfin achevée avec la collaboration de M. Barbin.

A Mecherassa, les tombeaux qualifiés jusqu'ici dolmens furent reconnus comme tombes romaines; enfin le voyage fut terminé par une visite aux djedars de Frenda; deux sculptures de facture berbère ont été rapportées pour le Musée d'Alger, où toutes les découvertes de M. Pallary sont actuellement exposées.

### III. DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE.

#### 1° GUELMA. — FOUILLES À LA CASBAH.

M. Joly, ayant obtenu de l'autorité militaire l'autorisation de fouiller le sol de la cour de la caserne, a découvert une longue bande en mosaïque de marbre à dessins géométriques, avec inscriptions dans le dallage; à l'extrémité de la bande, le pavage, faisant retour, représente des ornements en feuillages, des rinceaux et un joli chrisme entouré d'une couronne : entre les lettres symboliques on voit des fleurs se détachant sur fond blanc.

Les dessins de la bande en mosaïque se composent de carrés et de losanges s'enchevêtrant les uns dans les autres. Chaque carré est orné, à l'intérieur, d'un motif différent. Les inscriptions ont déjà été signalées dans le *Bulletin* par M. Gsell<sup>(1)</sup>.

Il est vraisemblable que le monument déblayé par M. Joly est une basilique.

<sup>(1)</sup> *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. cc.



2° KHAMISSA.

Les fouilles de *Thubursicum Numidarum*, abandonnées pendant deux ans par nécessités budgétaires, ont pu être reprises cette année. M. Joly s'est attaqué tout d'abord au théâtre, qui n'avait pas été encore déblayé méthodiquement. Il a trouvé, dans les bâtiments de la scène, quatre escaliers de disposition intéressante, ayant leur porte d'accès dans le mur du postscenium.

Deux de ces escaliers sont à droite; deux à gauche, symétriquement placés. Deux tournaient en spirale dans des cages rectangulaires; les autres montaient directement, en une seule volée, aux tribunes situées au-dessus des passages latéraux du théâtre.

Une grande cour de 24 mètres de largeur, et de la longueur du postscenium, s'étendait derrière l'édifice; nous retrouvons ici la même disposition qu'à Timgad, en ce qui concerne la cour postérieure. Enfin, tous les gradins, qui, comme on le sait, sont à peu près intacts, ont été dégagés; aussi l'aspect d'ensemble de cette ruine est-il saisissant.

C'est la première fois qu'on se trouve, en Afrique, devant un théâtre antique ayant conservé la presque totalité de sa *cavea*, et ce travail fait le plus grand honneur à M. Joly.

Les fouilles du nymphée furent ensuite entreprises dans le dessein de mettre entièrement au jour le radier du grand bassin qui s'étale en avant de l'édifice et de faire revivre l'eau qui se perdait dans le sol de tous côtés.

On se rappelle que ce nymphée a été établi par les anciens sur la source même de la Medjerda, l'antique Bagradas.

3° SIOUR.

M. A. Robert, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et ancien administrateur, a bien voulu nous faire part de la découverte d'un glaive romain opérée à Siour, dans le douar Bou-Ketone, commune mixte des Bibans, par M. Morris, administrateur de ladite commune. La poignée représente une tête de Faune; la pièce entière, qui est de bronze et fer, mesure 0 m. 48 de longueur.

La tête a 0 m. 07; la poignée, 0 m. 06; la lame, 0 m. 35.

Les cornes et les oreilles de la tête sont brillantes par le frottement; la face est joufflue et imberbe. La poignée a une largeur moyenne de 0 m. 01 et une épaisseur à peu près égale. Elle devait être garnie de bois pour que la main pût facilement la saisir.

La lame est en fer forgé; son extrémité a été malheureusement brisée; elle a une largeur de 0 m. 03 et était semblable à celle de tous les glaives à deux tranchants. Sa plus grande épaisseur est de 0 m. 015.

#### 4° LAMBÈSE.

Des difficultés au sujet du transfert d'un chemin communal qui traverse les ruines du camp romain nous ont empêché de poursuivre les fouilles, pour l'achèvement desquelles il ne nous restait plus que peu d'efforts à produire.

Il nous a donc fallu, pour ne pas abandonner Lambèse cette année, porter notre activité sur les grands thermes avoisinant l'arc triomphal de Septime Sévère et improprement désignés sous le nom de Palais du Légat.

Les travaux de déblais ont été entrepris dans les premiers jours du mois de septembre et ont débuté par le dégagement des alentours des latrines demi-circulaires qui, à n'en pas douter, étaient partie intégrante des thermes.

A côté des latrines on a trouvé plusieurs chambres, et, dans l'une de celles-ci, un fragment de statue en marbre appartenant probablement à une Pomone. Cette statue, privée de ses bras, du haut du corps à partir des seins, et de la tête, devait mesurer de 1 m. 60 à 1 m. 65; le reste est en parfait état de conservation.

A l'extérieur du mur courbe des latrines dont le canal d'écoulement des matières liquides et solides, ainsi que les conduits d'amenée d'eau, sont en briques, encore d'une construction intacte, on a mis au jour un beau reste de mausolée reposant sur deux gradins de pierre en bon état et renfermant des ossements ainsi que deux jolis lacrymatoires de verre.

Ce tombeau se dressait sur la voie Septimienne, qui a été fort peu détériorée. Large de 4 m. 60 en avant de l'arc de triomphe, du côté Nord, la voie atteignait toute la largeur de l'arc; au Sud de ce dernier, des trottoirs la bordaient.

On remarque sur les dalles placées dans le passage des piétons

plusieurs trous de louve; cela prouve que lesdites dalles ont été faites de pierres réemployées.

Dans l'une des chambres disposées entre l'arc et les latrines, un fragment d'inscription à Marc-Aurèle a été exhumé :

M · AVREL · ANTO

Plus loin, on voit une grande salle longue de 33 mètres et large de 9 m. 50, séparée, à chacune de ses extrémités Nord et Sud, par trois entre-colonnements ouverts sur une pièce qui servait au repos et à la conversation; ce sont des sortes d'exèdres. Celle disposée au Nord de la grande salle communiquait par une porte percée sur son flanc Est avec un frigidarium accédant, au Nord, à une piscine, puis à une chambre carrée, pavée en mosaïque et garnie, sur les parois, de peintures murales à fresque représentant des ornements, des vases décoratifs, etc.

Sous la grande salle il y avait un étage dans lequel on pénétrait par une porte basse ayant conservé son linteau, de 2 mètres de hauteur. Pour savoir quelle est la destination de ce local, il faut poursuivre les déblais l'an prochain, de même que pour dégager une autre vaste pièce, dont les voûtes, aujourd'hui écroulées, portaient sur quatre gros piliers carrés, construits en pierre de bel appareil et munis chacun, dans le bas, de niches qui contenaient des statues.

Dans ces déblais, il a été trouvé deux nouveaux fragments sculptés et des inscriptions.

L'un de ces fragments, mesurant 0 m. 26 de large et 0 m. 33 de haut, représente un adolescent sur l'épaule droite duquel retombe l'extrémité d'une draperie.

L'autre statue figure un homme jeune au corps nu cravaté par les deux pattes de devant d'un fauve dont le train inférieur descend du côté gauche. La jambe droite, presque entière, est ployée; le jarret horizontal est entouré d'un gros serpent dont la queue entoure un tronc servant de support à la statue. Le haut du serpent s'élève presque verticalement le long du côté droit, mais est cassé à la hauteur de la hanche. Le bras droit de la statue devait être tendu horizontalement; le gauche, recourbé et dont la main manque, semble avoir tenu un objet pressé vers le milieu du corps.



Comme textes épigraphiques, voici ce qui a été mis au jour :

1° HERCVLI INVIC · S  
 PRO SALVTE ET VICTOR  
 I M P P · · · C A E S S  
 L · SEPTIMI SEVERI  
 PERTINACIS · PII · ET  
 M · AVREL · ANTON  
 AVGG · ET · IVLIAE · AVG · MA  
TRIS · AVG Q · ANICIO  
 FAVSTO · LEG · AVGG · PR · PR ·  
 C · V · IN HONOREM  
 P · AELI · CO ■■■■■■■■■■  
 EX ■■■■ LEG · HON · MIS  
 PATRIS · SVI PERMIT  
 TENTE POP · AEL · ME  
 NECRATES  
 FL · P · P · PAT · SVAE · DON ·  
 DED · N · III

2° HERCVLI INVIC · S ·  
 PRO SALVTE ET VICTOR  
 I M P P · C A E S S  
 L · SEPTIMI SEVERI  
 PERTINACIS · PII · ET  
 M · AVR · ANT · AVG  
ET IVLIAE AVG MA  
TRIS AVG  
 IN HONOR · MAEV · SAR  
 NI HONORATI  
 PROC · AVGGG · CV  
 SORORI SVI P · AE  
 MENECRATES · DON  
 PATRIAE SVAE DEDIT  
 NVM III

3° HERCVLI INVIC · S ·  
 PRO SALVTE ET  
 VICTORIA  
 IMPP · CAESS · L · SEPTI  
 MI SEVERI PERTINA  
 CIS PII · ET M · AVRELI  
 ANTONINI AVGG ET  
 IVLIAE AVG MATRIS  
 AVG P · AEL · MENE C  
 DON · PATR · SVAE DEDIT  
 NOM · ET · SORORIS

Il y avait donc trois statues à Hercule offertes par P. Ælius Menecrates à sa patrie, Lambèse; et l'un, du moins, des deux fragments dont nous venons de donner la description faisait partie de la figure de ce dieu.

Voici un quatrième texte, où nous retrouvons le légat Q. Anicius Faustus, comme dédicant :

4° DEDICANTE  
 • Q · ANICIO FAVSTO  
 CONSVLARI ☽  
 PATRONO  
 M · SEDIVS RVFVS  
 ADVOCATVS FLAMEN  
 PERPETVVS FVNCTVS  
 FLAMONIO COMMOD  
 HERCVLANEO ET QVINQVEN  
 NALITATE ET II VR ET QVAEST  
 RA SVO ET GARGILIAE NV  
 CERINAE VXORIS SVAE NO  
 MINE POLLICITVS DON

5° DJEMILA.

Nos travaux et découvertes de 1910 sont les suivants :

- I. Continuation des fouilles du temple du Forum;
- II. Découverte de voies et portes;
- III. Découverte de maisons;
- IV. Découverte d'un temple;
- V. Découverte d'inscriptions;
- VI. Découverte de fragments et objets divers.

*I. Continuation des fouilles du temple du Forum*

Le temple du Forum présumé reposait sur une vaste plate-forme dallée rectangulaire mesurant 33 m. 65 de largeur sur 39 m. 50 de profondeur. Cette plate-forme était élevée de 4 m. 90 au-dessus du sol de la place; on y accédait par un perron monumental portant sur des murs d'échiffe surmontés de balustrades rampantes, lesquelles se composaient de dalles de pierre verticales s'encastant dans des montants ornés de tables moulurées.

Les côtés Est et Ouest de la plate-forme étaient garnis de portiques, larges de 4 mètres, jadis soutenus par des colonnes de marbre blanc et décorés à leur extrémité Sud de jolies niches hémisphériques revêtues de stuc. Dans le milieu du mur du portique Ouest, une porte large de 2 m. 35 et précédée d'un escalier de quelques marches permettait d'accéder latéralement à l'enceinte sacrée.

Entre les portiques et le temple proprement dit s'étendaient les côtés de l'*area* dont la partie antérieure précédait le monument sur une largeur de 14 mètres.

Le mur qui limitait au Midi l'espace découvert entourant le temple était, à droite et à gauche, orné d'une niche semblable à celle du fond des portiques, mais avec cette différence qu'elle était construite en briques apparentes, sans revêtement.

Du sol de la plate-forme on parvenait au pronaos par un escalier dont les flancs venaient se perdre dans le soubassement prolongé de l'édifice. Le péristyle comprenait quatre colonnes de front surmontées d'un fronton de même largeur que la cella, soit de 11 m. 10; celle-ci avait 12 m. 15 de long y compris un couloir



de 1 m. 75 de large qui se trouvait derrière ce sanctuaire proprement dit, dont la profondeur intérieure n'était que de 8 mètres<sup>(1)</sup>.

Bien que le temple fût adossé au mur Sud de l'enceinte sacrée, la circulation entre les parties latérales de l'area était ménagée au moyen d'une galerie large de 1 mètre disposée derrière la cella.

Ce qui est remarquable dans cette ruine, c'est la conservation du mur oriental du temple, qui a gardé toute sa hauteur et possède encore presque toute sa corniche de couronnement, élevée à 14 mètres au-dessus du sol de la plate-forme; une partie du pignon Sud est également en place; un des pilastres du pronaos, appliqué sur le mur antérieur du sanctuaire, celui de gauche, est conservé en entier. Sa hauteur, la même que celle des colonnes, est de 8 m. 40. Le chapiteau mesure 1 m. 03 de haut; la base, 0 m. 56.

La portée entre les colonnes de la façade principale était de 2 m. 30. Or Ravoisie affirme que la distance de 5 mètres qui existait entre la colonne d'angle et le pilastre du mur du sanctuaire était franchie sans appui intermédiaire. D'après lui, la longueur de l'architrave ne devait pas être moindre de 6 mètres, alors qu'elle avait seulement 0 m. 60 de hauteur.

Nous sommes heureusement fixés sur ce point, car nous avons retrouvé six chapiteaux; donc les quatre colonnes de la façade étaient accompagnées de chaque côté par une colonne de retour.

On comprendra sans peine pour quel motif le temple avait été établi sur une plate-forme sensiblement élevée au-dessus du Forum, lorsqu'on saura que l'édifice religieux avait été fondé sur un terrain en pente et que le niveau de son area devait forcément être le même que celui de la pente à l'endroit où l'enceinte sacrée prenait fin. Il résultait de cette disposition qu'une bonne partie du dessous de la plate-forme était utilisable; aussi avons-nous découvert des sous-sols dans la partie antérieure du péribole ayant à peu près la moitié de la longueur de la plate-forme et s'étendant aussi bien sous les portiques que sous la cour du temple, sauf toutefois dans un espace assez resserré qui avait été réservé en terre-plein au droit de l'axe du monument.

Ces sous-sols, auxquels on accédait par des portes ouvertes

<sup>(1)</sup> Le temple, avec ses quatre colonnes de façade, était donc d'ordonnance tétrastyle; il était aussi prostyle, comme ne possédant de colonnes que dans sa partie antérieure.

sur la place, au niveau de laquelle ils étaient eux-mêmes, se terminaient au Sud par des niches demi-circulaires en briques, analogues à celles du fond de la plate-forme. Le dallage de cette dernière était porté par des voûtes, bandées dans le sens de l'Est à l'Ouest; elles reposaient sur les murs longitudinaux des salles basses et, du côté Est, sur des piliers reliés par des arcs et placés sous les colonnes du portique latéral de l'area. Il y avait, en conséquence, à droite et à gauche du terre-plein central, une salle souterraine n'ayant que la largeur des portiques (3 m. 90) et une autre, bien plus large, atteignant 8 mètres.

Quant au terre-plein, il est bien facile d'expliquer sa présence et sa nécessité, en faisant remarquer qu'il était en face du premier perron conduisant à la plate-forme et que, là, il ne pouvait exister de communication avec la place.

Nous ne saurions dire de façon précise à quoi servaient ces vastes caveaux, mais il est probable qu'ils étaient utilisés comme magasins.

## II. Découverte de roies et portes.

Au Nord et à l'Ouest du temple décrit plus haut s'étend un vaste espace, non encore fouillé, que nous croyons être le forum et qui est entouré d'une enceinte polygonale de forme irrégulière. Comme nous l'avons déjà expliqué, l'arc de Caracalla était l'une des entrées de cette enceinte; nos fouilles de 1910 nous ont fait découvrir trois autres portes donnant accès à la place et, fait particulier, ces portes sont doubles, constituant des sortes de porches ou de passages couverts.

Ces porches se composent de deux arcs plein-cintre, disposés l'un devant l'autre à 5 mètres environ de distance; des dalles de pierre, en forme de plafonds, franchissaient l'espace qui les séparait.

Le premier de ces porches nous était déjà connu en partie, car il est assez bien conservé et émergeait de terre à l'extrémité Est du mur garni de niches et de renforcements qui limite au Nord la place publique; les deux autres, récemment fouillés, se trouvent: le second, à l'autre bout de la muraille ci-dessus; le troisième, à l'angle Nord-Est du péribole du temple du forum.

Ce dernier était planté de biais par rapport à l'enceinte sacrée, à environ 7 mètres de distance de celle-ci et à 45 mètres du pre-

mier porche. Ses soubassements sont en place et les claveaux de ses deux arcades gisent à terre.

Le second passage couvert est en meilleur état, ses piédroits se dressant encore au-dessus du sol, avec quatre assises au-dessus du socle, mais ses arcs se sont écroulés.

Du premier et du second porche, dans la direction du Sud au Nord, partent deux voies de 6 mètres de largeur en moyenne. La distance qui sépare ces rues est, au début, d'une cinquantaine de mètres, qui se réduit de moitié à la fin de leurs parcours, à leurs extrémités Nord, que surmontaient des portes monumentales à arcades aujourd'hui démolies, mais dont les substructions restent.

La porte qui se dressait au bout de la rue de l'Est avait 2 m. 45 d'ouverture et reposait sur des piles rectangulaires toutes simples; elle accédait à un très grand vestibule, sorte de propylée, dont la place septentrionale comportait de majestueuses colonnes aux intervalles garnis de marches descendant vers le Nord. Au pied de ces gradins, dont le nombre est de six, on voit, de distance en distance, plusieurs bases honorifiques garnies d'inscriptions; l'une d'elles mentionne une « basilique Julia » qui, conséquemment, doit être voisine du lieu.

L'autre porte, celle de la voie Ouest, est plus importante et bien plus richement décorée que la précédente; son arcade avait 4 m. 70 de largeur et était accompagnée à droite et à gauche d'une demi-colonne sur chaque face. Ses piédroits avaient 1 m. 70 d'épaisseur et 2 m. 70 de largeur; tous les éléments de cet arc sont à terre et prêts à être remontés.

Au Nord de la pile droite de la porte on aperçoit les restes d'un édicule dont la façade, tournée vers l'Ouest, était précédée de trois marches. A 4 mètres en avant de la pile gauche, sur le flanc occidental de la voie, se dressait une fontaine accompagnée d'un réservoir bétonné mesurant à l'extérieur 3 m. 10 sur 3 m. 70.

La longueur des deux voies Nord-Sud est approximativement de 120 mètres. Vers le milieu de leur longueur, une rue transversale, de 4 mètres de large, les réunit; tout près de l'intersection de celle-ci avec la voie de l'Est, nouveau bassin (4 m. 10 sur 2 m. 25), en bordure sur cette voie. Nous mentionnerons aussi la jolie fontaine, déjà connue de tous les touristes, dont la paroi du fond est en demi-cercle et qui s'appuie sur la face Nord de la pile



Est du passage occidental du forum, le second des porches cité plus haut.

Près de la fontaine en question, une base honorifique intéressante a été mise au jour; nous en donnerons plus loin le texte complet.

Le dallage des trois voies que nous venons de découvrir est assez défectueux comme appareil.

### III. *Découverte de maisons.*

Lorsque nous eûmes déblayé les deux artères principales de la partie des ruines qui nous occupe, nous fûmes à même de constater que ces voies bordaient, à l'Est et à l'Ouest, la belle salle et les bains décrits, l'an dernier, dans notre rapport. Nous y disions que ces restes paraissaient avoir appartenu à une grande et luxueuse habitation. Les fouilles opérées au Sud desdits bains ont prouvé qu'ils faisaient en effet partie d'une ruine d'édifice particulier qui était limité au Sud par la rue transversale mentionnée plus haut.

Si nous faisons abstraction de la surface occupée par les bains et par la grande salle, la maison occupait un espace affectant la forme d'un trapèze, ayant comme hauteur une vingtaine de mètres; comme bases, 32 m. 55 au Nord et 36 m. 25 au Sud, soit près de 700 mètres carrés.

Un portique ouvert sur la rue de l'Ouest et divisé en deux fractions par un mur séparatif abritait deux entrées. L'une, au Sud-Ouest de l'habitation, conduisait à un vestibule (7 m. 80  $\times$  2 m. 65), puis à un premier atrium entouré sur trois côtés par des galeries et communiquant, au Nord, à une salle pavée en mosaïque (9 m. 72  $\times$  3 m. 45). L'autre, au Nord-Ouest, accédait à une antichambre dallée en pierre, disposée devant une seconde cour intérieure dont les côtés Est et Sud étaient ajourés de trois entre-colonnements. La salle pavée en mosaïque se trouvait placée entre les deux atriums.

La galerie Sud du premier atrium, le plus grand des deux, éclairée par la rue transversale, était garnie de six marches dans sa partie occidentale et recouverte d'une belle mosaïque de dallage, bien conservée encore. Ce sont des cercles entrelacés encadrant des dessins géométriques carrés. Une bordure de feuilles de lauriers complète ce pavement aux couleurs riches et variées.

L'extrémité Est de ladite galerie aboutissait à une salle (6 m. 50

× 4 m. 60) donnant sur la voie orientale. Sa longueur, en conséquence, dépassait la largeur du premier atrium dont le portique latéral Est, ouvert sur la galerie, menait par deux portes au tablinum disposé au Nord de cette dernière.

Les faces Nord, Est et Sud de cette cour comprenaient trois entre-colonnements; dans les angles, des piles avec têtes sur deux côtés, ceux correspondant aux colonnes.

Trois bassins s'appuyant, à l'intérieur de l'atrium, sur chacune des travées médianes des colonnades affectaient des formes différentes. Le premier se composait de quatre quarts de cylindres présentant leur convexité à l'intérieur; le deuxième était rectangulaire avec les deux bouts arrondis; le troisième, franchement demi-circulaire. Un caniveau réunissait le premier et le troisième, celui du Nord avec celui du Sud. Le sol de l'atrium était seulement bétonné.

Sur la façade bordée par la rue de l'Est on voit, outre la salle communiquant avec la grande galerie, un troisième vestibule dallé en pierres, et deux locaux, assez étroits, ayant pu servir de boutiques.

Viennent ensuite les séries de couloirs et de chambres diverses nécessaires dans un édifice particulier; ces pièces avaient comme pavements soit du béton, soit de la mosaïque plus ou moins fine. Un réservoir était ménagé près du portique Ouest de l'habitation.

Telle a été la disposition générale de ce bel immeuble, remarquable surtout par la richesse du dallage de la chambre des bains froids, comme nous l'avons dit précédemment, et aussi de la salle de fêtes qui, placée dans l'angle Nord-Est de l'emplacement occupé par la maison, en était incontestablement le joyau.

Les fouilles ont continué au Nord de l'habitation et dans la partie de terrain comprise entre elle et les bains. Là le sol était surélevé, ce qui indiquait qu'il devait recouvrir le corps de bâtiment principal du monument dont le périmètre s'annonçait assez visiblement, grâce à la présence de deux murs bien conservés, émergeant de terre le long des deux rues Est et Ouest. (Fig. 1.)

Les fouilles mirent au jour un espace rectangulaire limité au Sud par un double mur, ou plutôt par deux murs n'ayant entre

#### IV. Découverte d'un temple.

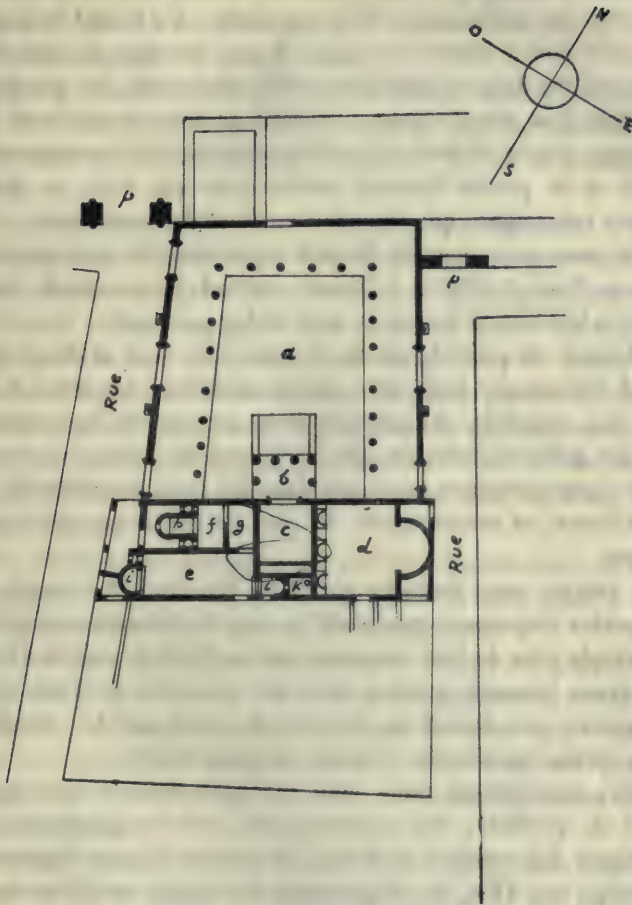


Fig. 1. — Djemila (Algérie).  
Plan du temple découvert en 1910.

- |                       |                 |                      |
|-----------------------|-----------------|----------------------|
| a. Cour du temple.    | e. Frigidarium. | i. Piscines froides. |
| b. Pronaos.           | f. Caldarium.   | k. Réservoir.        |
| c. Cella.             | g. Tepidarium.  | p. Portes.           |
| d. Œcus d'une maison. | h. Alveus.      |                      |



eux que 0 m. 55 d'intervalle. En avant du rectangle, vers le Nord, nouvel espace plus petit, mais de même largeur que le premier, avec les mêmes murs latéraux. Enfin, un massif de maçonnerie précédant le second rectangle. Il nous fut tout de suite facile de reconnaître dans ce déblai les restes de la cella, du pronaos et du perron d'un temple païen. La cella se trouvait enclavée dans la maison décrite ci-dessus; les bains sur son flanc occidental; le pronaos et le perron faisaient saillie dans une cour, au dallage de pierre très soigné, qui s'étendait au Nord du sanctuaire.

Cette cour nous apparut bientôt environnée de portiques à colonnes au Nord, à l'Est et à l'Ouest; au Sud, le mur de la maison formait la limite à la fois de la cour et des portiques.

La largeur du péribole est de 25 mètres au Nord et de 26 m. 60 au Sud. On compte huit entre-colonnements sur les côtés et cinq sur la face antérieure du portique de la cour sacrée. La travée médiane des galeries latérales, plus large que les autres, se trouvait en face d'une ouverture pratiquée dans les murs extérieurs de l'Est et de l'Ouest, et accompagnée du côté de la rue par deux demi-colonnes.

On entrait aussi latéralement dans l'enceinte du temple par deux portes disposées à proximité du mur de la maison et par une autre située près de l'arc interrompant au Nord la voie de l'Ouest. Nous avons retrouvé presque tous les morceaux de l'une de ces trois portes qui étaient en plate-bande, alors que les entrées du milieu étaient surmontées d'un arc en plein cintre.

Enfin, une sixième issue était ménagée dans le mur septentrional du péribole; elle communiquait avec les propylées, dont nous avons fait mention ci-dessus, et dont la largeur dépassait de beaucoup, vers l'Est, les alignements du temple et de la voie. Au Nord-Ouest du péribole, une salle aux murs épais de 1 mètre était disposée en prolongement du grand vestibule d'honneur que les fouilles à venir nous démontreront probablement avoir appartenu au Capitole, peu éloigné du temple qui nous occupe.

La décoration sculpturale des portes du péribole et du sanctuaire était très riche. Chambranles et linteaux se surchargeaient de moulures ornées d'oves, de rinceaux, de perles et de feuillages. Les linteaux débordaient de 0 m. 20 sur les chambranles, formant ainsi des crossettes, que contournait la mouluration.

La cella était dallée en marbre blanc et ses murs revêtus de la même matière; le pronaos se composait de quatre colonnes de front de 0 m. 54 de diamètre et de l'ordre corinthien. Le fût était en beau granit de ton gris bleu.

Il devait y avoir deux travées sur le retour; la saillie du pronaos était de 4 mètres et l'espacement d'axe en axe des colonnes de la façade était de 1 m. 82, ce qui laissait 1 m. 28 de passage seulement.

L'architrave avait 0 m. 37 de hauteur et la corniche 0 m. 43. De distance en distance, des têtes d'animaux, le plus souvent de béliers, étaient sculptées dans la masse de la pierre de la corniche et servaient de lanceurs grâce à un caniveau faisant communiquer ces gargouilles avec une excavation ménagée sur le dessus de la corniche et faisant office de chéneau. La partie postérieure de cette corniche recevait directement les solives du plafond, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les entailles (0 m. 13 de largeur) ménagées dans la pierre à une distance de 0 m. 40 d'axe en axe les unes des autres.

Les colonnes des portiques du péribole étaient aussi de l'ordre corinthien. Le fût, en marbre blanc veiné de noir, avait 0 m. 44 de diamètre dans le bas et 0 m. 38 dans le haut.

Nous n'avons pas trouvé les traces de l'autel du temple sur le dallage de la cour, comme nous avons été habitués à le voir dans nos fouilles de Timgad. Cela indique que cet autel était installé en avant du péristyle; l'antiquité païenne offre d'ailleurs plusieurs exemples de cette disposition, qui devait exister également dans le temple du Forum.

Il serait bien désirable que les crédits mis à notre disposition fussent suffisants pour nous permettre de replacer sur leurs bases les colonnes du péristyle et du péribole ainsi que les fragments écroulés des portes.

Aucune inscription ne nous a jusqu'ici révélé le nom de la divinité à laquelle le temple était dédié.

#### V. Découverte d'inscriptions.

Les textes épigraphiques ont été assez abondants pendant la campagne de fouilles de 1910. Il en est quelques-uns d'intéressants.

C'est d'abord, dans le temple du Forum, une fin de dédicace :

1°           NO LEG AVGVS  
              G · COS PATRO  
              RENTI RES PVBL  
              M · D · D · POSVIT DE  
              TQVE

2° Puis, au Nord du Temple, dans le Forum supposé :

PROBO INVICTO PIO  
*trib. pot.* VI · IMP · VI · COS · IIII · P · P · PROC OSS  
A SOLO · CVM PORTICVM · S · P  
TVLLI · MAXIMI EQ · R · FL · P · P ·

C'est une dédicace à l'empereur Probus, qui régna de 276 à 282 après Jésus-Christ.

3°           L · TITINIO CLODI  
              ANO · E · V · MIL IIII  
              A · COMM · PRAEFF  
              PRAET PRAESIDI  
              ET PROC PROV  
              EPIRI ITEM ET  
              PROC QVADRAGES  
              PORTVS ASIAE ET  
              BITINIAE PROC  
              PROV MAESIAE IN  
              FERIOR PROC  
              PROV NVMDIAE  
              PARTES PRAES  
              AGENTI  
              C · POMPONIVS SA  
              TVRNINVS ACTV  
              ARIVS AL · PANNO



4° DIVI · I ·  
 FIL · DIVI  
 TRAIAN i  
 AVG · PONTifici maximo · trib  
 POT · VII · Cos . . . imp . . . procos  
 C · IVLIVS · M  
 AED · PRAEF · I · D · statum? quam  
 SVPER · LEGITimam ob honor  
 EM · Q · Q · EX

5° CI · AVG ·  
 a n TONINI  
 seVERI

Dédicace à Caracalla (211-217).

6° Au Nord-Est du Forum :

I M P · C A E S · M A V  
 R E L I O · S E V E R O  
 A N T O N I N O · P I O F E L  
 A V G · D I V I · S E P T I M I  
 S E V E R I · P I I · A R A B · A D I A B · P A R T H · M A X  
 B R I T T · M A X · A V G · E T I V L I A E D O M N A E A V G  
 M A T R I S C A E S A R E T S E N A T V S E T P A T R I A E  
 F I L I O D I V I M · A N T P I I G E R M A N · S A R M  
 N E P · D I V I A N T · P I I P R O N E P · D I V I H A D R ·  
 A B N E P D I V I T R A · P A R T H · E T D I V I N E R V ·  
 A D N E P P A R T H · M A X · B R I T · G E R · M A X ·  
 P O N T · M A X · T R I B · P O T · I I I I M P · I I I  
 C O S · I I I I P · P · P R O C O S R E S P V B  
 C V I C V L I T A N O R V M V I A S T O R R E N  
 T I B V S E X H A V S T A S R E S T I T V I T A C N O  
 V I S M V N I T I O N I B V S D I L A T A V I T

7°

D · N · FL · IOVIANO  
VICTORIACTRI  
V M P H A T O R I  
SEMPER AVGVSTO

Dédicace à l'empereur Jovien (363-364 après Jésus-Christ).

8°

C E R E R I I A V G  
S A C R V M  
L O N G I N V S S V L A  
F L A V I A E M A Z I C A E  
N · V X · S V A E S · P · L I B E N S  
A N I M O S O L V I T

9° Près de la porte au Nord-Ouest du Forum :

I V L I A E C E L  
S I N A E C · F ·  
A I V L I P O M  
P I L I P I S O  
N I S L E V I L L I  
L E G · A V G · P R ·  
P R · C O S · D E S  
P A T R O N I  
C O L · C O N I V  
G I  
D · D · P · P ·

10°

D D D N N N  
A R C A D I O  
H O N O R I O  
E T T E V D O S  
S I O I V N I N  
V I C T I S S I M I S  
P R I N C I P I B V S  
E T A V G G G N N N

Ce dernier est Théodose II, qui régna de 408 à 450 après Jésus-Christ.

110

IMP · CAES ·  
M · AVRELIO  
PROBO INVICTO  
PIO FELICI AVG ·  
PONTIFICI MAX ·  
TRIBVNICIAE  
POTESTATIS  
COS PROCOS  
RESP · COL · CV  
CVLTANORVM  
DEVOTA NVMI  
NI · MAIESTA  
TIQVE · EIVS

120

IMP CAES  
RIANO  
OPIO  
PON  
TRIB · POT · P · P ·  
COS · PROCOS  
RESP · CVICVLIT  
DEVOTA NVMINI  
MAIESTATIQ · EIVS





16° Près de la fontaine et de la porte Nord-Ouest du Forum :

VICTORIAE  
AVG SACR  
L · CLAUDIVS T  
FIL · PAPIR · BRVT  
TO · AED · PRAEF · PRO  
II VIR · II VIR · AVGV ·  
OB HONOREM  
AVGV · RAT · SVI EX STATV  
IS DVABVS VICTORIAE ET  
MERCVR · QVAS SVPER LE  
GITIMAM EX HS X · MIL · PRO  
MISIT AMPLIATA PECV  
NIA CVM BASIB · SVIS  
POSVIT ID DEDICAVIT

17° Dans la rue longeant à l'Est le temple découvert en 1910 :

IMP · CAES · L · SEPTIMO *Severo pio*  
PERTINACE AVG · ARABICO *Adiabeni*  
CO · PART · MAX · FORTISSIMO FELICISSIMO  
PONT · MAX · TRIB · POT · VII · IMP · XI · COS III *procos*  
DIVI · M · ANTONINI · PII · FIL · DIVI COMMODI *Fratre*  
DIVI PII ANTONINI NEP · DIVI HADRIANI · PRONEP · DIVI *tra*  
IANI · PART · ABNEP · DIVI NERVAE · ADNEP · ET  
IMP · CAES · M · AVRELIO ANTONINO AVG · TRIB · POT · II · PROCOS  
*et l septimio geta nobilissimo caes* M · AVRELI  
ANTONINI · AVG · FRATRE · ET IVLIA DOMNA AVG · MATRE  
CASTRORVM · RESP · CVICVLITANORVM · HORREA  
EX TR V X I T · D E D I C A N T E  
Q · ANICIO FAVSTO LEG AVG  
PR · PR · VIRO AMP · CONSVLARE · PAT · COLONIAE ·

Date de ce texte : 199 de Jésus-Christ.

18° Dans les déblais du temple :

AMP· PEC· POS· CVM  
RVFINA· VXOR· ET· IVNIS  
ANO ET RVSTICO FILIS

19° Dans les ruines du Capitole :

VIRTVTI  
DIVI M· ANTO  
NINI PATRIS

DIVI COM  
MODI

SAR· GER· MAX· P· P  
PRINCIPIS IVVENTVTIS  
QVAM OB HONOREM  
AVG· SVI SVPER LEGITIMAM  
SVMM M CORNELIVS IVSTI  
NVS· OM· V· II· VIR EX X MILLE  
PROMISERAT DVPLICA  
TA PECVNIA CVM BASI CORNE  
LIVS PVDENTIANVS FIL POSVIT

20°

IMP· ANTONI  
NO AVG· PIO  
STATVAM QVAM  
M· IVLIVS ROGA  
TVS OB HONO  
REM PONTIFICA  
TVS· SVPER LEGITI  
MAM· R· P· INLATAM  
PROMISIT· AMPLI  
ATA· PEC· C· IVLI  
VS· ROGATVS  
PATER POSVIT



21°

D I V O  
GORDIANO  
D · D · P · P ·

22°

I M P C A E S A R I  
M · A N T O N I O  
G O R D I A N O I N V I C  
T O P I O F E L · A V G · P O N  
T I F · M A X · T R I B · P O T  $\overline{\text{III}}$   
C O S I I P R O C O S P · P ·  
N E P O T I D I V O R V M  
G O R D I A N O R V M  
R E S · P V B · C V I C V  
L I T A N O R V M D E  
V O T A · N V M I N I · M A  
I E S T A T I Q V E E I V S

Il s'agit de Gordien III (238-244). L'inscription ci-dessus date de 241 de Jésus-Christ.

23° Dans les ruines d'un gourbi, à l'Est du Capitole :

T I ·  $\overline{\text{CL}}$  · S V B A T I A N A E A Q V I L I  
N A E E T  $\overline{\text{TI}}$  ·  $\overline{\text{CL}}$  · D I G N A E S V B A T I  
A E S A T V R N I N A E C · C · P · P · F I L I A  
B V S T I · C L · S V B A T I A N I P R O  
C V L I L E G A V G G G · P R · P R · P R O V  
S P L E N D · N V M I D · C · V · C O S · D E  
S I G · L E G · L E G ·  $\overline{\text{VI}}$  · F E R R A T A E  
F I D E L I S · C O N S T A N T I S · C V R A T O R I S  
A T H E N I E N S I V M E T P A T R E N S I V M  
P R A E T O R I S V R B A N I C A N D I D A T I T R I  
B V N I C A N D I D A T I  $\overline{\text{Q}}$  V R B A N I S V B

PRAEFECTI CLASSIS PRAETORI  
AE MISENATIVM · PRAEFECTI ALAE  
CONSTANTIVM TRIBVNI COH  
V̄I CIVIVM ROMANORVM PRAEF  
COHORTIS III ALPINORVM  
RESPVBLICA · CVICVLITANO  
RVM HOMINIS BONI PRAESI  
DIS CLEMENTISSIMI OB INSIG  
NEM EIVS IN PATRIAM SVAM  
PRAESTANTIAM

D · D ·

P · P ·

Ce Subatianus Proculus est bien connu. Il fut gouverneur de la Numidie en 208.

VI. — *Découverte de fragments et objets divers.*

MARBRE BLANC.

1° Fragment d'un bras gauche drapé au-dessus du poignet appartenant à une statue de femme ; facture assez médiocre. La main, qui portait un objet, aujourd'hui disparu, est mutilée ; le pouce, l'index et le médius manquent ; les deux autres doigts sont repliés. Largeur de la main, 0 m. 21, compris le pouce. Prise au-dessus de la draperie, la circonférence du bras est de 0 m. 40 ; les doigts ont 0 m. 05 de diamètre. Hauteur du fragment, 0 m. 40 ; largeur, 0 m. 26 ; épaisseur, 0 m. 14.

(Temple du Forum.)

2° Fragment de statue de femme drapée ; l'épaule gauche est nue. La draperie suit le mouvement des reins ; le ruban d'une étroite ceinture se dénoue au-dessus du ventre ; la tête, les bras et les jambes manquent. Hauteur du fragment, 0 m. 69 ; hauteur du torse jusqu'à la ceinture, 0 m. 29 ; largeur, 0 m. 48. Assez bonne facture.

(Même provenance.)

3° Statuette de femme de bonne facture, dont la tête et le bas des jambes manquent. Hauteur, 0 m. 34.

(Thermes de la grande maison.)

4° Fragment inférieur d'une statuette d'homme debout. La draperie et les pieds sont d'un travail très soigné. Hauteur du fragment, 0 m. 25; circonférence, 0 m. 40; circonférence du socle, 0 m. 60.

(Même provenance.)

5° Fragment de statuette d'homme couché. Le bras est replié; la tête, qui manque, devait être appuyée sur la main. Facture assez médiocre. Hauteur, 0 m. 35; longueur, 0 m. 45.

(Fouille du temple.)

6° Tête de femme à la coiffure encadrant entièrement le visage. Au-dessus de la tête, sorte de diadème. La facture est bonne; malheureusement le bas de la partie droite du visage manque avec le nez. Hauteur de la tête, 0 m. 18; largeur du diadème, 0 m. 095; largeur de la tête à l'endroit de la coiffure, 0 m. 13.

(Fontaine de la rue à l'Est du temple.)

7° Fragment de statuette de femme nue, représentant le ventre et les cuisses. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 13.

(Près la porte du Nord-Ouest au forum.)

8° Tête de femme à la chevelure abondante, très ample sur les côtés, avec nattes tombant le long des joues. Les cheveux se divisent en deux parties égales sur le milieu du crâne. Hauteur, 0 m. 11; largeur, 0 m. 12.

(Même provenance.)

9° Fragment de bras. Largeur, 0 m. 05; longueur du fragment, 0 m. 14.

(Même provenance.)

10° Fragment de main ayant appartenu à une statue colossale (Sous-sol du temple du Forum.)



11° Partie droite de la tête de déesse (probablement Junon) découverte l'an dernier. Hauteur, 0 m. 66; largeur, 0 m. 62.  
(Même provenance.)

PIERRE.

12° Phallus à triple représentation, et de dimensions différentes pour chacun des phallus. Sculpture en bas-relief. Le plus grand phallus a une longueur de 0 m. 33; le moyen est accompagné de testicules; le petit est accompagné de végétations. Largeur de la pierre, 0 m. 52; hauteur de la pierre, 0 m. 54.  
(Thermes de la maison.)

13° Dans une pierre carrée de 0 m. 70 de côté, médaillon sculpté en bas-relief et renfermant un buste de guerrier revêtu de son armure. La tête a été mutilée. Diamètre du médaillon, 0 m. 40.  
(Fouilles du temple.)

14° Fragment de stèle portant deux registres : celui du haut représente un prêtre posant la main droite sur un autel; à gauche, personnage apportant une corbeille de fruits.

Entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> registre, l'inscription suivante :

T· FLAVIS B  
SACERDOS

Au 2<sup>e</sup> registre figure un autre personnage portant un panier d'offrandes sur la tête; à droite, le taureau du sacrifice. Hauteur du fragment, 0 m. 75; largeur du fragment, 0 m. 35.  
(Sous-sol du temple du Forum.)

6° TIMGAD.

On peut classer de la manière suivante nos opérations de déblais et autres travaux effectués à Timgad pendant l'exercice 1910 :

- I. Fouille des abords de la grande basilique du Nord.
- II. Découverte d'une basilique chrétienne.

- III. Découverte de maisons.
- IV. Découverte d'un mausolée.
- V. Découverte d'un établissement de bains.
- VI. Découverte d'inscriptions.
- VII. Découverte de fragments et objets divers pour le musée.

#### I. Fouille des abords de la grande basilique du Nord.

Déjà en 1909 nous avions voulu nous rendre compte si la grande église cathédrale située dans la partie septentrionale des ruines avait fait, à une certaine époque, partie intégrante d'un monastère.

Nos travaux de l'an dernier nous avaient à peu près sûrement mis en présence des restes de constructions d'un grand couvent, mais nous voulions obtenir une nouvelle confirmation de cette hypothèse en poursuivant les déblais avec l'espérance de rencontrer les traces des cellules des moines, comme dans le monastère de l'Ouest. Malheureusement il ne nous a été possible de rien trouver de bien net comme murs tout autour du cloître disposé à l'Est et au Sud de la basilique; on se rend bien compte qu'il y a eu là des constructions, mais tout a été détruit pour faire place à des tombes établies avec des tuiles plates. Cette nécropole est considérable; plusieurs centaines de ce genre de tombes ont été mises au jour. Beaucoup d'entre elles sont même encastrées dans des ruines de murailles.

Le résultat de ces recherches est que nous ne pouvons guère douter que, pendant une période indéterminée, la seconde grande basilique de *Thamugadi* ait été entourée de bâtiments monastiques, comme l'indique notamment la présence de la grande cour entourée de portiques, du cloître, en un mot. Les cellules trouvées au monastère de l'Ouest sont absentes ici, mais tout porte à croire qu'elles ont existé et que leur démolition a été l'œuvre de l'établissement du vaste cimetière chrétien dont nous avons découvert les tombes en nombre si important.

#### II. Découverte d'une basilique chrétienne.

Les ruines de cette église se trouvent à 54 mètres du mur Nord du péribole du temple de Jupiter, dans le prolongement de l'alignement de la partie occidentale de l'enceinte sacrée.

La petite basilique en question avait déjà été repérée et indiquée sur nos plans d'une façon incomplète, car elle n'avait été l'objet d'aucune fouille sérieuse. Nous avons réparé cet oubli et mis au jour : une nef de 6 m. 70 de long sur 6 m. 68 de large; un chœur demi-circulaire de même largeur et profond de 4 m. 05, que séparaient de la nef trois entre-colonnements; trois salles disposées sur le côté Est de la basilique, mesurant 3 m. 25 de large sur 2 m. 75 de long chacune et communiquant entre elles par des portes; enfin une sorte de porche, situé à cheval sur la salle antérieure et la paroi Nord de la nef, avec 3 m. 15 de large et 2 m. 65 de profondeur. Deux portes y donnaient accès de l'extérieur.

La construction de cette petite église était très simple. Les murs ont 0 m. 50 d'épaisseur et ne permettaient pas l'emploi de voûtes qui les eût poussés au vide. Une charpente et une couverture en tuiles surmontaient donc le monument, dont le côté occidental a été emporté presque en entier par les crues du ravin<sup>1</sup>, comblé depuis, qui existait avant nos fouilles.

Le pavage de la nef avait été fait avec des dalles prises dans les monuments païens de la ville; on voit encore, devant l'abside, à sa place habituelle, la mensa sur laquelle s'élevait l'autel.

Enfoncée au ras de terre, une sorte de tombe cimentée renfermait trois grandes urnes funéraires où se trouvaient un peu de terre noire; une de ces urnes, de terre cuite, contenait une autre urne plus petite et quelques débris de coupes brisées de verre ordinaire, devant servir jadis à la communion sous les deux espèces.

Une autre des grandes urnes en renfermait une, de moindre dimension, qui était revêtue d'une couche de ciment. Ces récipients ne contenaient qu'un peu de terre brune. Une inscription ou plutôt un fragment d'inscription servait de séparation entre les colonnes précédant le chœur; nous en donnerons ci-après le libellé bien incomplet.

Les colonnes sont de l'ordre corinthien et de grosseurs différentes : ce sont des matériaux réemployés, comme presque toujours quand il s'agit d'édifices chrétiens. Un des chapiteaux, à feuilles d'acanthé, représente près de l'abaque une tête humaine de facture médiocre.

Le chœur était dallé en mosaïque et les salles secondaires en



béton. Bien que le sol de la nef ait été recouvert de dalles de pierre, on y retrouve des traces de mosaïques qui devaient constituer le dallage primitif.

### III. *Découverte de maisons.*

Les fouilles opérées dans les édifices particuliers ont eu lieu en deux endroits différents de la ville : les unes dans le Nord-Est de la cité ; les autres, au Nord de la partie occidentale du Decumanus Maximus, aux environs du monastère du Nord.

Dans la cité, nous avons trouvé cinq *insulæ*. Si nous nous dirigeons de l'Orient à l'Occident, la première est située à l'Est de la voie longeant le côté occidental des grands thermes de l'Est, et au Sud de la troisième voie, parallèle au Decumanus, dans la direction du Nord.

Trois murs placés dans la direction de l'Est à l'Ouest divisent la maison en quatre parties à peu près égales. La plus méridionale contient une salle de 12 mètres de long sur 4 m. 20 de large, au centre de laquelle se trouve un puits. Les trois autres parties sont elles-mêmes divisées en deux par un mur de refend sans ouverture. La seconde comporte quatre pièces dont deux avec portes sur les rues parallèles au Cardo ; la troisième partie possède deux salles dans la division de l'Est avec portes sur la rue et puits dans la chambre communiquant avec ladite rue, et quatre pièces dans la division de l'Ouest, dont une ouverte sur la voie et une autre avec seuil demi-circulaire faisant emprise sur le dehors. La quatrième partie, tout entière sur la rue septentrionale, a trois chambres dans la division de l'Est et autant dans l'autre, avec cuve de foulon à l'angle Nord-Est de l'immeuble.

Le second îlot, comme les deux autres qui vont suivre, est disposé sur le flanc occidental de la voie bordant à l'Est les grands thermes précités et au Sud de la deuxième voie, parallèle au Decumanus, dans la direction du Nord.

Un mur dans chaque direction (du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest) se place au milieu du carré ; il en résulte quatre sections égales.

Celle du Sud-Est comprend quatre chambres dont une ouverte sur la rue méridionale et deux pavées en béton ;

Celle du Sud-Ouest, quatre également, dont une dallée en mo-

saïque grossière et les trois autres possédant des portes sur les deux voies;

Celle du Nord-Ouest, quatre encore, dont une pavée en grès à appareil régulier avec porte sur la rue de l'Ouest; une seconde à l'angle de l'immeuble avec une porte sur chaque voie; une troisième dallée irrégulièrement et la quatrième communiquant avec la pièce au pavage de mosaïque.

La section du Nord-Est enfin comprend deux salles et encore le mur de séparation est-il presque entièrement démoli; celle qui est située le plus au Nord contient deux auges pour les chevaux installés à cet endroit à une basse époque comme dans tant d'autres maisons de Timgad.

Le troisième immeuble, situé immédiatement à l'Ouest du premier, se divise, comme lui, en quatre bandes placées dans le sens de l'Est à l'Ouest. Celle du Sud possède quatre chambres, dont une au sol de béton et deux avec portes sur les rues; la deuxième bande comporte une salle de 10 mètres de large ouverte sur la voie occidentale et deux autres d'égales dimensions; la troisième est divisée en quatre salles dont les deux extrêmes ont des ouvertures sur le dehors; la dernière, celle du Nord, se partage aussi en quatre pièces; celle de l'angle Nord-Ouest a une porte sur la rue septentrionale; la seconde, deux issues (une grande et une petite) sur la même voie; la troisième est commandée par la seconde et par la quatrième, qui s'ouvre sur la rue de l'Est.

La quatrième maison, au Nord de la précédente, offre une distribution assez différente de celle des autres carrés. La partie orientale de l'îlot est mal définie. Les murs étant en très mauvais état, on distingue toutefois quatre grandes salles, deux au Nord et deux au Sud. Dans la fraction occidentale, un atrium dallé avec puits est situé dans l'axe de la face regardant l'Occident. Huit salles rayonnent autour dudit atrium avec ouvertures sur les rues du Nord et de l'Ouest.

Le cinquième carré est de beaucoup le plus intéressant. Il se trouve à l'Ouest de celui qui vient d'être décrit et à la même distance que lui du Decumanus Maximus, deux voies séparant ces édifices particuliers du boulevard Nord de la cité.

La maison en question se divise en quatre sections sensiblement pareilles. Celle du Nord-Ouest est fractionnée en cinq parties inégales : dans l'angle Nord-Est, salle carrée avec porte et escalier

sur la rue septentrionale, deux petites chambres dont une garnie d'une table de pierre; sur la rue de l'Ouest, atrium (4 m. 75 sur 4 m. 85) dallé en pierres et moellons et possédant un beau puits de 7 mètres de profondeur; un mur double de 1 m. 25 d'épaisseur le sépare d'une salle encore en partie dallée où trois mangeoires de pierre ont été installées.

La section du Sud-Ouest comprend six pièces : trois sur la rue méridionale, celle d'angle ayant une porte communiquant avec la voie de l'Ouest; une salle (5 m. 30 sur 5 m. 20) en partie dallée. avec porte et escalier sur cette dernière voie; et deux chambres n'offrant rien de particulier, au dallage de béton.

La section du Sud-Est comporte sept divisions : deux sur la rue Sud, trois autres au Nord de celle-ci et, au Nord-Est de la section, escalier de quatre marches conduisant à un terre-plein (1 m. 40 sur 1 m. 15), puis à un couloir fermé du côté Est.

Enfin la section Nord-Est contient quatre salles qui méritent d'être décrites d'une façon spéciale.

Trois de ces salles sont disposées le long de la voie septentrionale; la quatrième, et en même temps la plus vaste, s'éclairait sur la rue de l'Est et allait jusqu'au mur de l'axe du bâtiment. Des trois salles Nord, celle qui se trouvait au milieu était dallée en pierre et servait de vestibule; elle communiquait avec les deux latérales et aussi avec la partie centrale de la grande pièce, également dallée en grès.

La chambre de l'angle Nord-Est contient encore deux cuves rectangulaires, au fond de béton et aux parois de pierre de 0 m. 20 d'épaisseur, ayant toute la longueur de la pièce. Au centre de chaque cuve, un vase circulaire de foulon en terre cuite montre son orifice large de 1 mètre et s'enfonce dans le sol. On parvenait à l'une des cuves par le vestibule et à l'autre par le dehors, de la rue Est.

La pièce située à l'Ouest du vestibule présente sur la rue du Nord un espace libre, pavé en pierre. Sa partie méridionale est occupée par deux bassins dont le premier, accessible par le vestibule, ne contient pas de vase de terre cuite, alors que le second en possède un de 0 m. 85 de diamètre. Dans l'angle Sud-Ouest du vestibule, on aperçoit encore en place une petite amphore près de la porte de communication avec la grande salle.

Autour du centre de cette dernière rayonnent six comparti-



ments ayant toujours un radier en béton et possédant, sauf un, des vases de foulon de diamètres variant entre 0 m. 95 et 0 m. 65. Celui qui ne contient pas de vase de terre cuite renferme un puits dont la présence, on le conçoit, était indispensable dans un établissement de ce genre. Enfin deux dernières cuves étaient en bordure de la rue de l'Est, et c'est de là seulement qu'on pouvait les atteindre.

Le nombre des cuves à foulon est donc de dix. Le maître de la maison pouvait surveiller ses ouvriers avec la plus grande facilité en se plaçant sur le terre-plein auquel on accédait par l'escalier disposé en avant du couloir mentionné dans la section Sud-Est de la construction.

C'est là une découverte fort intéressante et qui nous documente sur l'industrie de la teinture des étoffes dans l'antiquité africaine.

Les déblais opérés dans les terrains situés au Nord de la partie occidentale du Decumanus Maximus ont également donné des résultats importants. Au lieu de carrés isolés, d'*insulae*, nous avons trouvé des constructions compactes, d'époques diverses, il est vrai, car elles ont dû subir de violents incendies, ainsi que le démontrent la coloration spéciale et l'effritement des pierres de certains murs; mais ce qui est indéniable, c'est que ce quartier de la ville agrandie en l'an 171 de notre ère était devenu, à partir de cette époque, extrêmement peuplé.

Parmi les maisons mises au jour on remarque l'entrée de l'une d'elles, jadis ornée de deux colonnes de grès dont des fragments sont encore debout. Au-dessous, on lit un fragment d'inscription :

#### DIIS PATRIIS

Plus loin, on voit un atrium dallé en pierre avec vasque demi-ronde de calcaire blanc et trop-plein en cascade finement taillé; l'atrium communique par trois entre-colonnements avec un élégant tablinum au sol recouvert de mosaïque. Puis, sur les côtés Est de l'atrium et du tablinum, une grande salle convertie en oratoire chrétien avec abside semi-circulaire précédée de deux colonnes. Le sol de la chapelle était simplement bétonné.

Le 27 mai 1910, une découverte sensationnelle eut lieu dans une chambre de cette maison; ce fut celle d'un trésor ou plutôt d'une série de bijoux trouvés dans un monceau de cendres et dont le propriétaire n'a pu opérer le sauvetage à cause de l'incendie qui

avait atteint son habitation. Ces objets étaient à 0 m. 65 de profondeur; nous en donnerons plus loin la liste en détail.

#### IV. *Découverte d'un mausolée.*

A près de 80 mètres de l'angle Sud-Ouest des thermes du Nord-Ouest, situés près de la porte de Lambèse élevée sous l'empereur Marc-Aurèle, et à 135 mètres de l'angle Nord-Est du monastère de l'Ouest, nous avons découvert un monument de forme carrée, ayant 5 m. 15 de côté, et dont la destination ne nous a pas été tout de suite révélée.

L'édifice en question paraît avoir été entouré d'une enceinte dont il était séparé par des distances variant entre 0 m. 90 et 2 m. 35. Dans l'angle Nord-Est du mur de l'enclos, une porte était pratiquée et précédée de deux marches. On arrivait latéralement à la façade principale du bâtiment proprement dit qui s'orientait au Nord. Une entrée, de 1 m. 40 de largeur, au seuil en pierre de grès, donnait accès à une salle unique qui était voûtée en berceau et bandée dans le sens perpendiculaire à l'entrée. Cette voûte, en plein cintre, prenait sa naissance à 0 m. 50 environ du sol. Dans les quatre angles rentrants de la pièce, des piles en briques de 0 m. 40 sur 0 m. 40 faisaient saillie à l'intérieur et pénétration dans la voûte à travers laquelle elles montaient en gardant leur verticalité. Au fond, en face de la porte, un renforcement de plan rectangulaire, formé par un arc de 2 m. 90 d'ouverture concentrique à la voûte, avait une profondeur de 0 m. 55.

Les murailles de la construction étaient en briques recouvertes d'un enduit dont les parties basses sont conservées et que recouvrait encore un placage de marbre. La voûte, en moellons de tuf, recevait un revêtement de tuiles plates de couverture comme nous en avons eu tant d'exemples dans les thermes.

Mais les détails divers que nous venons d'énumérer n'étaient guère suffisants pour nous indiquer d'une façon certaine de quelle nature était la ruine déblayée. Fort heureusement le dallage, qui était en mosaïque et que nous fîmes pincer avec soin, nous donna, près du seuil de la porte d'entrée l'inscription :

D · M · S ·

Nous étions donc désormais fixés : le *Diis Manibus sacrum* nous apprend qu'on se trouvait en présence d'un mausolée païen: Il est fâcheux toutefois que le nom du personnage en l'honneur de qui l'édifice a été élevé nous soit inconnu. Les quelques fragments trouvés au cours des déblais : consoles de calcaire blanc finement sculptées, sculpture représentant deux femmes couchées, buste de femme, morceau d'inscription (ADIVI PROCESSVS), sont insuffisants pour nous documenter sur la personnalité du défunt ou de la défunte dont le sarcophage reposait sous l'arcade disposée dans l'épaisseur du mur occidental du monument funéraire.

La mosaïque du dallage est formée de dessins géométriques. C'est d'abord une bordure composée par des demi-cercles s'entre-croisant, puis, au milieu de la mosaïque, quatre carrés, accompagnés, dans les angles, de rosaces et, sur chaque face, de losanges décorés à l'intérieur de cercles au ton rouge sur fond blanc. Les carrés sont pourvus du même ornement que les losanges. Les trois lettres D M S sont en cubes blancs sur fond coloré.

Ce que nous avons découvert de ce monument n'en constitue, bien entendu, que le soubassement. Un étage, aujourd'hui disparu, en retrait sur le massif inférieur, devait reposer sur les quatre piles en briques qui, ainsi que nous l'avons expliqué, perçaient la voûte dont les amorces sont assez intactes pour qu'on puisse facilement la reconstituer entièrement.

#### V. Découverte d'un établissement de bains.

Ce sont les treizièmes bains publics trouvés à Timgad, à peu près à égale distance entre le monastère de l'Ouest, le temple de Jupiter Capitolin et les thermes découverts en 1900.

Ils comprennent la grande salle traditionnelle (8 m. 90 sur 10 m. 50), pavée en mosaïque de marbre et consacrée aux exercices. On y accédait par l'angle Nord-Ouest. Sur le côté septentrional, deux chambres étaient disposées : l'une dans l'axe de la grande salle, l'autre dans son angle Nord-Est. Celle de l'axe était peut-être réservée au tenancier de l'établissement; la seconde pouvait servir de vestiaire.

Sur le flanc oriental, on distingue trois chambres en dallage de mosaïque ayant même dessin que celui de l'*ephebeum*; deux étaient à peu près de même largeur (environ 4 mètres), mais la troisième,



située dans l'angle Sud-Est, était plus exigüe (2 mètres); toutes trois avaient la même profondeur (2 m. 50) et s'alignaient avec l'extrémité Est de l'*apodyterium* supposé. C'étaient des salles de repos et de conversation.

Au Sud de la grande pièce, piscine d'eau froide dans laquelle on descendait par trois degrés. Son radier est en mosaïque de ton noir; elle mesurait 3 m. 20 en largeur et 3 m. 70 en longueur. Sur son côté Est, autre piscine plus étroite (2 m. 10), se terminant au Sud en demi-cercle et ayant une longueur de 3 mètres.

Puis, faisant pendant à cette baignoire, sur le flanc Ouest de la piscine principale, un dégagement (largeur 1 m. 40), de même longueur que celle-ci, permettait de se rendre au service des bains chauds installé entièrement dans la partie occidentale de l'établissement.

C'est ainsi qu'on atteignait le *tepidarium*, dont la température était élevée au moyen d'un fourneau desservi par une galerie de chauffe voûtée, disposée à l'Ouest de cette chambre hypocauste. On accédait à cette galerie par une entrée établie le long du mur du *tepidarium*, à peu près dans l'axe de sa largeur.

De la salle tiède, une porte pratiquée dans la paroi septentrionale conduisait à l'étuve séparée, par un mur épais (0 m. 70), de l'*ephebeum*. Enfin, en allant toujours dans la direction Nord, on arrivait à une troisième chambre chauffée au fond de laquelle était installée une baignoire circulaire voisine d'un fourneau donnant sur le dehors.

Ce *caldarium*, large de 5 m. 65 et long de 4 m. 50, était accompagné, sur son côté Est, par un couloir qui l'isolait de la grande salle des exercices.

Il se décrochait, en plan, sur les alignements des deux premiers hypocaustes pour avoir son mur Ouest en prolongement de celui de la galerie déjà mentionnée, qui desservait, à son extrémité septentrionale, un deuxième fourneau du *caldarium*.

Pour parvenir à celui-ci, on descendait cinq marches placées au milieu du parcours de ladite galerie, dont la longueur était d'une dizaine de mètres, sans compter son retour au Sud du *tepidarium*.

A deux mètres environ à l'Ouest du *caldarium* on voit les restes d'un réservoir aux épaisses parois (0 m. 85) et dont la longueur était de 6 m. 20 à l'extérieur sur une largeur réduite de 3 m. 80,

sa section horizontale étant en forme de trapèze. Il était muni de contreforts sur son côté Est.

Un autre bassin plus important, et de disposition très spéciale, était installé tout près de l'angle Sud-Ouest de l'établissement. Il était de forme coudée, s'orientant à la fois du Sud au Nord et de l'Ouest à l'Est. Son contour était donc polygonal et à six faces. Deux de ses côtés bordaient l'extrémité Sud de la galerie de chauffage et son retour. Ses murs, d'une épaisseur respectable (0 m. 75), étaient renforcés par une banquette intérieure (de 0 m. 60 de hauteur au-dessus du radier et de 0 m. 60 de largeur) dont la fonction était certainement d'offrir une grande résistance à la poussée de l'eau. A 0 m. 20 au-dessus de la banquette, dans la partie Est du réservoir, on aperçoit une décharge faisant office de trop-plein; près de là, le bout d'un tuyau de plomb situé à la hauteur du sol actuel, c'est-à-dire à 2 m. 40 au-dessus du fond du bassin, était destiné à amener l'eau dans ce dernier.

Les parois étaient enduites à l'intérieur d'un ciment très solide recouvrant une muraille en briques. Le radier était en mosaïque de terre cuite, dont les cubes avaient 0 m. 04 de côté.

La surface couverte par cet établissement de thermes était de 420 mètres carrés, non compris les réservoirs, dont le plus petit avait une superficie de 23 m. 60 et le plus grand de 37 mètres.

## VI. Découverte d'inscriptions.

Les textes épigraphiques trouvés en 1910 à Timgad n'offrent pas grand intérêt. Nous citerons toutefois :

1° Près du monastère du Nord, un texte funéraire :

C· IVLIO· COBAE· PA  
VLPIA· ZAMIZACA

Hauteur des lettres : 0 m. 085.

2° Dans la petite basilique chrétienne au Nord du capitole, fragment incompréhensible :

ANIANO QVIN  
ENTA PRO PR  
TETVOTIS PROVINCIEDI

3° Dans le mausolée païen :

IMP· CAES· M· AVRELIO· SE<sup>vero</sup>  
 MAX· BRITTAN· MAX· GERM· MA<sup>x</sup>  
 AVGVSTA· PIA· FELICE· MATRE· Aug  
 AMBITVM· FONTIS· CANCELLIS· AER<sup>eis</sup>  
 EXORNATAS· IANVIS· ET· PRONAL<sup>s</sup>  
 A· THERMIS· VSQVE· AD· INTROIT<sup>um</sup>

VII. *Découverte de fragments et objets divers pour le musée.*

Les pièces de musée, trouvées en différents endroits, se classent ainsi :

PIERRE DE GRÈS.

Stèle représentant, dans le haut, une tête d'homme et une de femme; en bas l'inscription suivante peut se lire :

D S  
 C V M M A  
 QSERVIAT  
 VICTORIS  
 I N V I C V  
 A B A R I S P

Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 10.  
 (Près du monastère du Nord.)

GRANIT.

Poids. Diamètre, 0 m. 09; hauteur, 0 m. 04.  
 (Fouilles près le Decumanus de l'Ouest.)

MARBRE BLANC,

1° Tronc de statuette représentant une femme qui tient la main droite appuyée sur le sein gauche. Longueur, 0 m. 04; largeur, 0 m. 05.

(Maison du quartier Nord-Est de la cité.)



2° Fragment de placage figurant une femme couchée, une partie du corps drapée. Elle tient de la main droite, sur son genou, un disque. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 07. (Mausolée.)

3° Fragment identique. Manque la tête de la femme et une partie du bras droit. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 07. (Même provenance.)

4° Fragment d'inscription :

#### ADIVI PROCESSVS

Hauteur des lettres, 0 m. 03; hauteur du marbre, 0 m. 20; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 01. (Même provenance.)

#### TERRE CUITE.

1° Lot de poteries de voûtes. Hauteur, 0 m. 22. (Thermes du Capitole.)

2° Deux antéfixes à tête de femme. Diamètre, 0 m. 15. (Même provenance.)

3° Toute une série de lampes diverses.

#### BRONZE.

• Un grand nombre de monnaies, frustes malheureusement pour la plupart. (Même provenance.)

#### CORNE.

Bague en corne rouge. Diamètre, 0 m. 02. (Monastère Nord.)

#### VERRE.

1° Bouton en pâte de verre. Diamètre, 0 m. 015. (Maison du quartier Nord-Est.)

2° Trois fragments d'un collier de perles en pâte de verre. Longueur du premier fragment, 0 m. 15; du deuxième, 0 m. 11; du troisième, 0 m. 043.

(Fouilles du Decumanus de l'Ouest.)

3° Deux perles en pâte de verre. Hauteur, 0 m. 01; largeur, 0 m. 01.

(Même provenance.)

ARGENT.

Deux cuillers très artistement travaillées. Hauteur, 0 m. 142; largeur, 0 m. 033.

(Fouilles du Decumanus de l'Ouest.)

OR.

1° Paire de boucles d'oreilles, forme pensée, avec pendentif et une perle fine sur l'une; sur l'autre, perle fine et pendentif détaché. Hauteur, 0 m. 025; largeur, 0 m. 012; épaisseur, 0 m. 0005.

(Maison décrite plus haut.)

2° Boucle d'oreille. Hauteur 0 m. 014; largeur, 0 m. 014.

(Même provenance.)

3° Pendentif avec perle fine et pierre d'agate (verte). Hauteur, 0 m. 038; largeur, 0 m. 007.

(Même provenance.)

4° Paire de boucles d'oreilles avec pendentif (perles bleues en pâte de verre). Hauteur, 0 m. 037; largeur, 0 m. 023.

(Même provenance.)

5° Bague avec chaton. Intaille sur cornaline représentant une croix et deux poissons. Hauteur, 0 m. 02; largeur, 0 m. 02; épaisseur, 0 m. 001.

(Même provenance.)

6° Collier de corail rose monté sur or, avec deux petits pendentifs en or. Longueur, 1 m. 16.

(Même provenance.)

7° Bague sans son chaton. Longueur, 0 m. 016; largeur, 0 m. 012.

PIERRES PRÉCIEUSES.

1° Petite intaille sur pierre dure rouge représentant une femme tenant à la main une patère. Longueur, 0 m. 007; largeur, 0 m. 005.

(Monastère du Nord.)

2° Intaille sur cornaline, représentant un homme, un bâton à la main. Hauteur, 0 m. 012; largeur, 0 m. 01.

(Même provenance.)

3° Sardoine sur laquelle est gravé un oiseau tenant une branche dans son bec. Hauteur, 0 m. 033; largeur, 0 m. 01.

(Même provenance.)

4° Cornaline représentant un guerrier casqué. Dans la main droite, une lance; la main gauche appuyée sur un bouclier. Hauteur, 0 m. 003; largeur, 0 m. 008.

(Même provenance.)

5° Intaille cassée. Cornaline représentant un Mercure avec le caducée à la main. Hauteur, 0 m. 008; largeur, 0 m. 01.

(Même provenance.)

6° Intaille sur sardoine à deux couleurs figurant un berger, le bâton à la main et portant un mouton. C'est « le Bon Pasteur ». Hauteur, 0 m. 008; largeur, 0 m. 02.

(Même provenance.)

Albert BALLU,

Membre de la Commission  
de l'Afrique du Nord.



REMARQUES  
SUR  
LES INSCRIPTIONS LATINES  
TROUVÉES EN ALGÉRIE,  
EN 1910,

PAR M. RENÉ CAGNAT,  
Membre du Comité des Travaux historiques.

---

Je voudrais ajouter au très intéressant rapport publié par M. Ballu sur les fouilles du Service des monuments historiques en 1910 quelques remarques épigraphiques et quelques renseignements complémentaires. C'est dans une visite que j'ai faite avec lui aux ruines de Djemila, au printemps de l'année passée, ou dans l'examen des estampages qu'il m'a fait l'amitié de me communiquer, que j'ai recueilli les éléments de la présente note.

1° L'inscription de *Rapidum* découverte par M. Charrier porte, dernière vérification faite sur l'estampage :

V L P R I S C V S  
ALLONIVSFRONTO  
M A R C I V S T V R B O  
P R O C O A V G

Elle nous donne les dénominations complètes du fameux procurateur de Maurétanie Marcus Turbo, l'ami de l'empereur Hadrien<sup>(1)</sup>. Nous savions déjà qu'il portait plusieurs noms, suivant l'usage du temps; mais ce n'étaient pas précisément ceux qui figurent ici. Une inscription de Dacie le dénomme : *Q. Marcus*

(1) Voir Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 481.

*Turbo Fronto Publicius Severus* <sup>(1)</sup>, tandis qu'un texte de Rome lui donne les dénominations de *C. Gallonius C. f. Q. Marcius Turbo* <sup>(2)</sup>. La nouvelle inscription de *Rapidum* ajoute à ces différents noms supplémentaires du personnage ceux de *Jul. Priscus*, mais omet ceux de *Publicus Severus*. Elle doit se lire : . . . *Jul. Priscus [G]allonius Fronto Marcius Turbo*. L'estampage ne permet pas de dire si les différents gentilices étaient précédés de prénoms. Il faudrait voir l'original.

Le texte confirme le titre de procureur attribué à Marcius Turbo conjecturalement par M. Pallu de Lessert.

2° Le texte suivant a été trouvé à Djemila près du grand temple du forum :

FRVGIFERO  
CAECILIA MAXIMINA ET CAECILIA VE  
COLVMNIS SVA PEC FECERVNT CVRANTE  
DEBCQ

texte qui contient la mention intéressante de *Frugifer*.

3° Dédicace à Mars, qui est encadrée dans le péribole de ce que l'on croit être le forum, extérieurement, à côté d'une fontaine encore bien conservée :

MARTI  
AVG SACR  
Q·GARGILIVS  
Q·FIL·PAP·QVI  
ETVS AEDILIS  
PRAEF PRO II  
VIR STATVM  
QVAM PRO  
HONORE AED  
SVPER LEGITI  
MA PROMI  
SERAT S P P

<sup>(1)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. III, n° 1462 et 1551.

<sup>(2)</sup> *Ephem. epigr.*, IV, 822; cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 18878. Les auteurs de

4° Petit autel qui porte sur le côté gauche la représentation d'une pomme de pin, sur le côté droit celle d'un bouclier et d'un gâteau cornu (?), sur la face l'inscription :

Déesse assise

m ATRI DEVM MAGNAE AVG SAC  
c AECILIVS PAVLINVS MAGIS R  
DENDROPHORORVM FL a MEN  
ANNVVS CVRANTE C · CAE  
CILIO RVFINO FIL V S L A

Ligne 2. TER forment une ligature.

Le texte ayant donné lieu, dans le *Bulletin des Antiquaires de France*<sup>(1)</sup>, à un commentaire de M. Toutain à qui j'avais communiqué une copie, je n'ajouterai rien ici à la reproduction du texte lui-même.

5° Sur le forum. Stèle avec représentations figurées.

|                               |               |       |
|-------------------------------|---------------|-------|
| Saturne                       |               |       |
| tête                          |               | tête  |
| femme                         |               | homme |
| enfant                        | autel         |       |
| T · FL · CRESCENS · PR Ø S    |               |       |
| homme                         |               | femme |
|                               | autel         |       |
| M · FL · SATVRNINVS Ø FIL SAC |               |       |
| Canéphore                     | deux taureaux | S     |
|                               |               | A     |
|                               |               | l     |
|                               |               | u     |
|                               |               | r     |
|                               |               | n     |
|                               |               | i     |

la *Prosopographia* sont moins affirmatifs sur l'identité du Marcins Turbo de Dacie et de celui de Rome (II, p. 339, n. 179).

<sup>(1)</sup> *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1910, p. 275.



On a déjà rencontré à Djemila un certain nombre de stèles dédiées à Saturne<sup>(1)</sup>. Il y avait dans la ville un sanctuaire consacré à cette divinité.

6° La dédicace à la Victoire, publiée par M. Ballu sous le n° 16, permet de compléter deux fragments semblables que les fouilles ont rendues :

A.      *v i C T O R A e*  
             *a V G S A C*  
             *l C L A V D I V S*  
             *b r V T T O A V*  
             *g V R S P P*  
             *et D E D I C*

Trouvé sur la voie qui mène du forum au Capitole :

B.      *u i c l O r i a e*  
             *a V G S A C*  
             *l . c I A V D I V S t.*  
             *f i l P A P i R B r u*  
             *t o a e d . p r a e f . p r o*  
             *i i v i r . i i v i r a u g u r*  
             *o b h o n o r e m*  
             *a u g V R A T s u i e x s t a*  
             *t u i s d V A B V S . M e r c u r i*  
             *e t u i C T O R A E Q V a s s u*  
             *p e r L E G I T I M M E X H S m i l*  
             *l e p R O M S T A M P L A t a*  
             *p e c V N A C W B A S I b u s*  
             *s u i s p o s u i t e t d e d i c a v i t*

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8306-8308.

7° A côté des bases dédiées à la Victoire Arméniaque et à la Victoire Parthique<sup>(1)</sup> gisait, au printemps de 1910, au milieu du forum, un fragment de base où on lit :

M  
AV  
FILIAE SOROR  
AVG  
D D P P

Je suppose qu'il s'agit de Matidia, la jeune fille de Matidie, l'aînée, la sœur de l'impératrice Sabine, toutes deux appelées *Augusta*. On lira donc : *M[atidia] Au[gustae] filiae, soror(i) Aug[ustae]*<sup>(2)</sup>.

8° Trouvé près du Capitole :

IMP ANTONI  
NO · AVG · PIO  
STATVAM · QVM  
M · IVLIVS · ROGA  
TVS OB HONO  
REM PONTIFICA  
TVS SVPER LEGITI  
MM · R · P · INLATM  
PROMISIT AMPLI  
ATA PEC · C · IVLI  
VS · ROGATVS  
PATER POSVIT

<sup>(1)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n°s 8303, 8304.

<sup>(2)</sup> Une inscription à peu près semblable a été trouvée à Éphèse (Dessau, *Inscr. select.*, 327) : *Matidiae, Divae Marcianae [A]ug. nepti, Divae Matidiae Aug. f., Divae Sabinae Aug. sorori, imp. Antonini Aug. Pii materterae*; cf. les commentaires.

9° Dans un mur, près du Capitole :

*divo antonino*  
*patri*

IMP CAES M AV  
RELI ANTONIN AVG  
ARMENIACI ET  
IMP CAES L AVRE  
LI VERI AVG AR  
MENIACI PARTHI  
CI MAXIMI  
D D P P

10° Inscription dédiée à Elagabal ou à Sévère Alexandre et à  
quelqu'une des impératrices du temps :

.....  
.....  
DIVI MAGNI ANTONINI FIL  
DIVI PII SEVERI *nep et*  
.....  
RES P CVIC DEVOTA *Numi*  
*ni maiestatique eorum*  
D D P P

11° Sur le forum <sup>(1)</sup> :

*imp . caes . m . aurelio* *pr* O B O I N V I C T O P I O  
*felici aug . pont max trib . pot* VI . IMP VI . COS IIII . P . P PROCOS  
A SOLO CVM . PORTICVM . RESP  
*cuiculit . restituit instantia* TVLLI MAXIMI EQ R FL PP

Texte qui date de l'année 281.

(1) Cf. plus haut, le rapport de M. Ballu, n° 2.



12° Sur le forum :

DD NN  
 GALVAL MAXIMIA  
 NO ET VAL SEVERO  
 INVICTIS AVGG ET  
 GALVALMAXIMINO ET  
 FL VAL CONSTANTINO  
nobilissimis CAESS NN

13° :

invictissi MIS PRINCIPIBUS  
arcadio et ho NORIO PISSIMIS et  
triumphatoribVS SEMPER augustis

14° Près du temple du forum :

I EXtruxit dedicavitque  
 publilius cei ONIVS Caecina albinus vir  
 clarissi MVS CONSVLARIS sex fascalis  
 prouincIE NVMIDIE CVRANTE.....  
 ....cur. R · P CVM TVLIO PRESTA.....  
 ..... OFLPP DOMITIO RVSTICO

15° L'inscription (n° 3 de M. Ballu), relative à L. Titinius Clodianus, mérite d'être étudiée. Elle rappelle la carrière d'un personnage qui figure déjà sur deux fragments de Djemila <sup>(1)</sup>.

Wilmanns et Mommsen lisaient et restituèrent :

*L. Titinio C[lodiano c. u] a commentar pra[ef] praetorio ee. uu.] praesidi  
 et proc[uratori prouvinciae] Alpium Maritimarum. proc. prouvinciae]  
 Bithyniae proc. S. . . . . partes praes[idis] agenti [per] Numid[iam]  
 proc. quadr[a]g. G[alliarum p]r[oc.] l[u]di magni.*

<sup>(1)</sup> Corp. insc. lat., t. VIII, n° 3828; cf. p. 968.

La nouvelle pierre porte :

*L. Titinio Clodiano e. u mil(itiarum) IIII a comm. praeff. pract. praesidi et proc. prou. Epiri item et proc. quadrages. portus Asiae et Bithyniae, proc. prou. M[y]siae Inferior. proc. prou. Numidiaes partes praesidis agenti.*

— ce qui ne concorde pas même avec les parties non restituées des fragments déjà connus et dont l'un a été vu par Wilmanns. Ce texte est, d'ailleurs, postérieur en date au nouveau et se rapporte à une époque où L. Titinius était plus avancé dans la carrière équestre.

16° Belle dalle, derrière le petit temple à péribole.

C · COSINIO · L · F · ARN · MAXIMO AED Q  
PRAEF I D IIVIRO QQ PONT IN QVIN  
QVE DECVRIAS ADLECTO BIGAM QVAM EX  
POSTVLANTE POPVLO SANCTISSIMVS ORDO  
CVICVLITANORVM EI PONENDAM CENS  
ERAT TITVLO CONTENTVS REMISIT ET SVA  
P P IDEMQVE DEDICAVIT D D

17° Fragment d'une base de statue trouvée devant le temple du forum :

Q PLANIO SARDO . f. c. eggio  
AMBIBVLO COS Trib. mil. leg. ....  
PIAE FIDELIS X VIR stlitib. iudic.  
QVAESTORI · TRIB · Pleb. praeff. frumenti  
DANDI EX SC PROCos prou mace  
DONIAE · LEG · LEG II adi. in pannonia  
INFERIORE LEG LEG .....  
PATRONO

D D

p. p.

Ce texte ayant donné lieu à une note de M. J. Martin, lue en février 1911 à une séance de la Société des Antiquaires de France, il est inutile d'y revenir ici. L'auteur voit dans le personnage le consul de l'an 136.

Même observation pour l'inscription honorifique suivante :

18° :

L · ALFENO M FILIO  
QVIR SENE CIONI  
SACERDOTI NEPTV  
NALI · PROC · AVG · PRO  
VINCIAE BELGICAE  
C VICVLITANI ·  
QVOD · PROMPTISSIMA  
BENIGNITATE · SVA · VT  
LITATES COLONIAE ·  
SVAE · SPLENDIDISSIME  
IVVIT · NVPER · CVM PRO  
VINCIAE MAVRETA  
NIAE CAESARIENSI  
PRAEESSET  
D · D                      P · P

19° Sur la corniche d'une base honorifique :

HESPERII

20° Tombe, dans le ravin :

MARCELLVS ARL  
MANCPS IIII PACE  
CONIVGI MERENT

*Marcellus . . . manc(e)ps IIII p(ublicorum) A(fricae) Ce . . . conjug(i) merenti.*



Il a été recueilli, en outre, au cours des fouilles de 1910, un certain nombre de fragments divers et d'épigraphes qu'il n'est point utile de publier dès maintenant.

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

# INSCRIPTIONS INÉDITES

DE

## CONSTANTINE ET DES ENVIRONS

RECUEILLIES

PAR M. J. BOSCO.

---

Note de M. J. TOUTAIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

---

M. J. Bosco, de Constantine, surveille avec un zèle très louable et souvent récompensé par d'intéressantes trouvailles les travaux de toute nature qui s'exécutent à Constantine : arasement du Coudiat, démolition de maisons, réfection ou réparation de rues, etc. Il a, en 1910, envoyé au Comité des Travaux historiques un certain nombre d'inscriptions recueillies en divers points de Constantine et des environs. Nous les publions ci-dessous, avec les renseignements très précis, que M. J. Bosco donne sur leurs dimensions.

### I

#### CONSTANTINE.

---

##### 1°

1. **Coudiat.** — Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 33; épaisseur, 0 m. 12; hauteur des lettres, 0 m. 035, 0 m. 04 et 0 m. 05. — Calcaire du pays.

ANTONIA  
TVTA VIXIT  
ANNIS C

2. *Coudiat.* — Stèle. Hauteur, 0 m. 81; largeur, 0 m. 41; épaisseur, 0 m. 22; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire blanc.

D M  
ASINIA  
FELICIA  
MVL·RARISSIME  
V A XXXX  
H S E

3. *Idem.* — Fragment de stèle. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 27; épaisseur, 0 m. 11; hauteur des lettres, 0 m. 035, 0 m. 055 et 0 m. 06. — Calcaire blanc.

CASSI  
VS RES  
TVTVS  
VA XVI

4. *Idem.* — Hauteur, 0 m. 67; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 15; hauteur des lettres, 0 m. 055. — Calcaire du pays.

D M  
CASSIA  
DVBITA  
TA V A  
XXXV

5. *Idem.* — Stèle à sommet arrondi. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 10; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire du pays.

D M  
CORNELIA  
LIBOSA SO  
LA CONTEN  
TA MARITV  
VA ~~XXXV~~  
o. T B Q



6. *Coudiat*. — Cippe à double registre, orné de moulures à sa partie supérieure, d'une base à sa partie inférieure. Seul le registre de gauche renferme une inscription. Hauteur, 1 m. 06; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 44; hauteur des lettres, 0 m. 04.

D M  
Q D V P I D I  
VS APRANVS  
MARITA  
CONIVGBO  
V A M  
H·S·E

7. *Idem*. — Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 34; épaisseur, 0 m. 12; hauteur des lettres, 0 m. 045 et 0 m. 05. — Calcaire du pays.

IVLIVS GE  
TVLICVS  
VAN LV  
H S E

8. *Idem*. — Hauteur, 0 m. 82; largeur, 0 m. 15; hauteur des lettres, 0 m. 05. — Calcaire du pays.

D M  
Q·LVTATI  
VS AGRIP  
PINVS  
V·A·XLV·H·S·E

9. *Idem*. — Hauteur, 0 m. 86; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 09; hauteur des lettres, 0 m. 05. — Calcaire du pays.

PETELLIA  
MAXIMI  
NA·V·A  
XXXX

10. Coudiat. — Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 09; hauteur des lettres, 0 m. 04.

D D (sic)  
L VOLVMNI  
VS IANVARIVS  
V A LV  
H S E

2°

11. Faubourg d'El-Kantara. — Pierre funéraire en forme de caisson. Longueur du caisson, 0 m. 89; hauteur, 0 m. 52; hauteur des lettres, 0 m. 05. — Calcaire gris.

MEMORIAE  
BRINNIAE IANVA  
RIA CONIVGI RAR  
ISSIMAE VAL

12. *Idem.* — Stèle encastree dans le mur d'une construction moderne. Mesures approximatives : hauteur, 0 m. 36; largeur, 0 m. 27; épaisseur, 0 m. 50 (?); hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire gris.

D M S  
CECILIA  
CASIA.VA  
Q.VIMQVE

3°

13. Porte Djebia, dans les démolitions du mur. — Stèle. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 31; épaisseur, 0 m. 12; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire du pays.

D M  
Q.CREPE  
REIVS  
IVCVnDVS  
VALI

14. **Porte Djebia**, dans les démolitions du mur. — Cipse légèrement mutilé à la partie inférieure. Hauteur, 0 m. 94; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 51; hauteur des lettres : 0 m. 04; ligne 9 0 m. 025. — Calcaire.

SEX · MVRTVS · GE  
 NIALIS · PATER  
 HANC ARAM  
 IVXTAQVE CARORVM  
 5 FILIORVM SVORVM  
 IAMPRIDEM VITA  
 FVNCTORVM AGENS  
 ANNVMSEXSAGESIMVM  
 IIIII <sup>MSV</sup> INSCRIPTI  
 III D IIII  
 10 SVGGESSTVRVS EM  
 PORA QVAMDIV NOS  
 LVX ET FORTVNAIV

(Copie et estampage de M. Bosco.)

L. 8 et 9 : *annum sexsagesimum quintum m(en)s(es) octo d(ies) quatuor.*

4°

15. **Entre la route Bienfait et la route de Philippeville.** — Stèle à sommet arrondi. Hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 16; hauteur des lettres, 0 m. 05. — Calcaire du pays.

D M  
 DVRMIA  
 NOVICIA  
 VA XXVII  
 o. t. b. Q.



16. Entre la route Bienfait et la route de Philippeville. — Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 12; hauteur des lettres, 0 m. 03, 0 m. 04 et 0 m. 05. — Calcaire gris.

D M  
L I V I V S  
M O N N O S V S  
V · A · A N · X I I I

H S

17. *Idem.* — Hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 10; hauteur des lettres, 0 m. 04 à 0 m. 06. — Calcaire gris.

D M  
L L I V I V S  
T E R T V L V S

V A

L V

18. *Idem.* — Hauteur, 0 m. 81; largeur, 0 m. 47; épaisseur, 0 m. 16; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire gris.

M A R C I A · M A X I  
M I N A · M F I  
L I A V I X I A N N I S

XXXX

19. *Idem.* — Stèle. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 40; hauteur des lettres, 0 m. 05 à 0 m. 08. — Calcaire gris.

M A R I A  
M E C I L I A  
N I · A N  
XXXXV

20. **Entre la route Bienfait et la route de Philippeville.** — Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 07; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire gris.

D M  
POMPEIA  
NIGROSA  
V·A·LXV

21. *Idem.* — Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 31; épaisseur, 0 m. 12; hauteur des lettres, 0 m. 04 à 0 m. 06. — Calcaire gris.

D M  
SITTIVS  
MARTIA  
LISVAC  
H S IIST  
O T B Q

22. *Idem.* — Stèle. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 10; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire du pays.

D M  
SITTIA  
MVSTIA  
V A LX  
H S E

23. *Idem.* — Stèle. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 10; hauteur des lettres, 0 m. 05. — Calcaire gris.

P TARQVINI  
VS PHILODES  
POTIVS V A XXV  
H S E

24. Entre la route Bienfait et la route de Philippeville. —  
Fragment. Hauteur des lettres, 0 m. 06. — Calcaire gris.

FAVS<sub>1</sub>

VA XX

25. *Idem.* — Fragment. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

.....

.....

S.....

NEPT..

LISA....

H.....

26. *Idem.* — Fragment. Hauteur des lettres, 0 m. 06.

.....

...VA...

S E

27. *Idem.* — Fragment. Hauteur des lettres, 0 m. 07.

.....

....XX·H·S·

5°

28. Boulevard Victor-Hugo. — Stèle. Hauteur, 0 m. 89; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 20; hauteur des lettres, 0 m. 06.

P. PORCI

VS · FAVS

TVS · V · A ·

XCV · H · S · E



29. Boulevard Victor-Hugo. — Fragment.

.....  
 ROGATA .....XIII  
 .....

## II

### ENVIRONS DE CONSTANTINE.

Arsacal. — Deux fragments.

30. ....  
 SITIVS  
 OMOS  
 VA.....

Cf. *Annuaire de Constantine*, 1854, p. 85 = *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6118, l'épithaphe publiée par Cherbonneau d'un certain Julius Omos.

31. ....  
 RVN....  
 NA.....  
 X X X X V  
 O · T · B · Q ·

El-Haria = *Salus Bagatensis*. — Deux fragments déposés dans le petit musée de l'école d'El-Haria.

32. Longueur, 0 m. 20; largeur, 0 m. 16; hauteur des lettres, 0 m. 04. — Calcaire gris.

D M...  
 COM....  
 IA ■ AD....

33. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 17; hauteur des lettres, 0 m. 045. — Calcaire gris.

IV 10 5

LATTI

CACF

V 1 X

**Bizot.** — A 3 kilomètres en aval de la gare, fragment de colonne en calcaire, encastré dans un mur en pierres sèches, devant la chapelle funéraire de Sidi-Ali-Eurab (vallée de l'Oued-Khanga).

34. Au-dessous d'une feuille de lierre :

V

### III

#### LA TERRE DE BKIRA.

M. J. Bosco a visité, avec la plus grande attention, au Nord de Constantine, la terre dite de Bkira (orthographiée Bekeira sur les cartes au 200.000<sup>e</sup> du Service géographique de l'Armée). Cette terre s'étend à l'Est du Hamma, jusqu'au delà d'un petit affluent torrentiel du Rummel, l'Oued-Zied.

« Bkira, écrit M. Bosco, dont le nom vient, selon la tradition arabe, d'une sainte femme qui vécut en anachorète dans une grotte du pays, est sillonnée de vestiges antiques de tous les âges : pré-historiques, libyques, phéniciens, romains, byzantins, etc. »

Parmi ces vestiges, décrits par M. Bosco, nous signalerons :

1<sup>o</sup> Au point d'intersection des deux pistes qui conduisent l'une à la gare du Hamma, l'autre à Bizot, sur une terrasse rocheuse mesurant environ 15 mètres de long et 10 de large, des excavations antiques, qui sont peut-être des caveaux funéraires. L'une de ces excavations est longue de 1 m. 74 et large de 0 m. 50. Tout près de là se voit une sorte de niche taillée à vif dans la paroi rocheuse et dont la forme rappelle celle d'un fer de lance : hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 36; profondeur, 0 m. 20.

2<sup>o</sup> Plus haut, en allant vers le col de Bkira, un menhir renversé (?). Longueur, 2 m. 35; largeur, 0 m. 82; épaisseur apparente, 0 m. 40.

3° Le long de la traverse qui conduit de Bkira à la gare du Hamma, à un peu moins de 1 kilomètre à l'Ouest du bordj, un bassin qui paraît être antique et où se déverse la source appelée Aïn-Sahridj; près de là fut recueilli un fragment de conduite en poterie d'un diamètre extérieur de 0 m. 09.

4° Aux environs du rocher sur lequel est gravée l'inscription bien connue *Limes Fundi Sallustiani* <sup>(1)</sup>, des excavations antiques, qui sont peut-être comme les précédentes (1°) des caveaux funéraires; et surtout une inscription qui avait échappé jusqu'alors à la perspicacité des archéologues de la région : sur un rocher situé à 100 mètres environ vers l'Ouest de celui qui porte l'inscription ci-dessus, M. Bosco a lu les trois lettres L P C. Faut-il lire *L(imes) P(ublici agri) C(irtensium)*? Les lettres sont gravées profondément. Elles sont hautes, la première, de 0 m. 19, la seconde, de 0 m. 20, et la troisième, de 0 m. 17. — Toujours dans les mêmes parages, M. Bosco signale une inscription très fruste; d'après sa copie, ce pourrait être :

ELVIA

EXT

X

?

Dimensions de la pierre : hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 15; hauteur des lettres, 0 m. 05.

Un fragment de hache préhistorique en ophite et de nombreux silex taillés proviennent du même endroit.

5° Toujours aux alentours du rocher qui porte l'inscription relative au *Fundus Sallustianus*, une masse rocheuse appelée par les indigènes El-Houanet. Cette masse rocheuse est coupée, dans la plus grande partie de sa largeur, par une sorte de couloir dont la largeur varie entre 0 m. 60 et 2 m. 50. Sur ce couloir s'ouvrent trois excavations, du genre des abris sous roches. La première de ces excavations, de forme ovale, est profonde d'environ 3 m. 50, large de 2 m. 50, haute de 2 m. 40. Sur la paroi de cette excavation, M. Bosco a relevé l'inscription suivante, assez fruste :

✕

MARTVR

■■■■

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7148.



M. P. Monceaux, qui a bien voulu étudier l'estampage et la copie envoyés par M. Bosco, croit que le texte complet peut se restituer ainsi :

A gauche, le monogramme, puis [*Mensa*] *Marturu*[*m. . .*]

Sur la même paroi, 1 mètre plus bas, d'autres caractères étaient gravés. La lecture en est plus difficile que celle de l'inscription précédente. Nous reproduisons ci-dessous ce que paraît nous donner l'estampage :

ABOFA

Toujours dans la même excavation, une croix et diverses lignes, soit horizontales soit verticales, sont visibles sur le rocher.

M. J. Bosco signale encore dans la même région de Bkira divers gisements de ruines au lieu dit Bled ou Henchir-Khima, près de la source d'Aïn-Meher ou Mehira, à El-Mohdjar.

Les indications fournies par M. J. Bosco sont d'autant plus intéressantes que, dans la feuille *Constantine* de l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, édité avec tant de soin et de compétence par M. Gsell, aucun numéro ne se rapporte à la terre de Bkira.

J. TOUTAIN.

# NOTE

## SUR

### UN RESTE DES ANCIENS PORTS DE CARTHAGE,

PAR M. LE GÉNÉRAL PISTOR,  
Commandant le Corps d'occupation de Tunisie.

---

Au commencement de juillet 1910, en faisant quelques plantations dans le jardin avoisinant la maison Bonnet sur le terrain militaire du Lazaret de Carthage, je constatai, à environ 0 m. 60 sous le sol, la présence d'un massif de maçonnerie compacte, large d'environ 8 mètres.

Plusieurs tranchées parallèles creusées à 2 mètres ou 3 mètres d'intervalle permirent de constater que cette maçonnerie avait une direction générale du Nord-Ouest vers le Sud-Est et une largeur variable atteignant, en certaines parties, un maximum de 11 à 12 mètres.

Les deux parois ou faces verticales vers le Nord-Est et le Sud-Ouest présentent l'aspect d'un mur en ruines, c'est-à-dire que le massif n'a plus de parement.

Les fouilles furent approfondies, le long de la paroi verticale Nord-Est du mur. A une profondeur de 2 mètres à 2 m. 50 au-dessous du sol, on découvrit les fondations du parement Nord-Est.

M. le capitaine du génie Boret voulut bien se charger d'exécuter le levé ci-joint (pl. X), qui donne l'emplacement des maçonneries mises à découvert.

Dans cette partie, il y a deux assises, l'une à la cote -- 0 m. 03, l'autre, qui lui est superposée, à une cote variant de + 0 m. 45 à + 0 m. 55.

La couche inférieure a été recouverte en vingt-quatre heures par de l'eau d'infiltration, la couche supérieure n'existe que sur une longueur d'environ 20 mètres dans la partie Nord-Ouest.

Cette assise supérieure présente une particularité curieuse : les pierres semblent avoir été assemblées deux à deux par des agrafes métalliques. En effet, elles présentent des entailles qui se correspondent exactement. Ces entailles, en queue d'aronde, ont une forme de trapèze d'environ 0 m. 10 de côté et se font vis-à-vis, dans deux pierres voisines, par la petite base. Le scellement introduit dans ces deux cavités s'y coinçait et empêchait les pierres de s'écarter. Il est à remarquer que ces pierres d'assises sont jointives sans aucune interposition de mortier.

Ces ruines sont celles d'un quai des ports de Carthage.

La plupart des archéologues sont d'accord, en effet, pour dire que la sortie des ports devait être dans la direction du Sud, c'est-à-dire vers Kher-ed-Dine.

Des considérations de navigation le confirment : les bateaux, à l'entrée et à la sortie, devaient être abrités par le musoir contre les vents du Nord-Est, qui seuls peuvent agiter le golfe.

Le tracé du quai est très sensiblement incurvé; il semble qu'il doive passer sous le bâtiment *d* (maison Bonnet), à une distance de 70 pieds du quai oriental. C'est là sans doute qu'étaient tendues les chaînes de fer fermant l'entrée.

La convexité du mur prouve que cette construction épousait la forme d'une voie de communication. Un bâtiment isolé eût présenté une façade droite, rectiligne, telle que la colonnade du palais du suffète dans l'île. Comme nous sommes au niveau de la mer, cette voie de communication était le canal d'entrée. Le quai, dirigé d'abord du Sud au Nord, s'incurvait progressivement vers l'Ouest et se raccordait ensuite avec le grand quai Est-Ouest qui limitait le port au Sud. Malheureusement, il n'est plus possible de le suivre dans cette direction Est-Ouest, en dehors du terrain militaire. La spéculation a accompli son œuvre : les constructions souterraines ont été exploitées en carrières et il n'en subsiste aujourd'hui d'autre indication que les nombreux cubes de pierres mis en vente pour les constructions qui ne tarderont pas à s'élever sur ces terrains à bâtir.

L'aspect même du sol disparaîtra. Du moins les parties situées dans le domaine militaire sont à l'abri de la destruction. Si les



circonstances le permettent, de nouvelles tranchées pourront être ouvertes au Sud de la maison Bonnet en vue de déterminer exactement la pointe extrême du quai au Sud, c'est-à-dire la porte d'entrée du canal.

Général PISTOR.

# CATALOGUE

## DES

# SCARABÉES ET INTAILLES

## DU MUSÉE ALAOUI,

## À TUNIS,

DRESSÉ PAR M. A. MORET,  
Conservateur adjoint du Musée Guimet.

---

Depuis que la Direction des Antiquités de la Tunisie a commencé à fouiller méthodiquement les tombeaux puniques de Carthage, elle a recueilli un grand nombre de scarabées et de pierres précieuses avec des représentations égyptiennes ou égyptisantes. Or jamais, jusqu'ici, ces documents n'avaient été examinés par un spécialiste; on n'en avait ni reconnu les sujets, ni fixé les dates. M. A. Moret, conservateur adjoint du Musée Guimet, a bien voulu, sur ma demande, se livrer à ce travail. C'est à lui qu'est dû l'inventaire donné ci-dessous. [R. C.]

### PREMIÈRE PLANCHE (PL. XI).

1. L'uræus sacrée entre deux signes des panégyries . Devant, la plume  avec un petit signe , et  *nefer*. — Égyptien.

2. Non égyptien.

3. Le nom Amon Râ inscrit entre ; au-dessous, le disque ailé; au-dessus, le signe des panégyries . — Égyptisant.

4. Le signe des « panégyries pour millions d'années »,  (personnage agenouillé sur le signe des fêtes, les bras levés, disque solaire en tête). — Égyptien.

5. Les signes hiéroglyphiques , , , *md*, *hes*, *nit* sur le signe des panégyries. — Égyptisant.

6. Le signe  *nefer* entre les deux uræus, au-dessus du nom du roi Kheper...rî. Au-dessous, le signe des panégyries. — Égyptien.

7. Horus debout devant l'uræus, sur le signe des panégyries. — Égyptisant.

8. Horus naissant, dans les roseaux. Au-dessus, disque ailé; au-dessous, signe des panégyries. — Égyptien.

9. Nom du dieu Shou, fils de Râ. — Égyptien.

10. Harpocrate (?). — Égyptisant.

11. Menkheperri, prénom de Thoutmès III (XVIII<sup>e</sup> dynastie). — Cf. n° 34. — Égyptien.

12. Nom de la déesse Nouit, dame du ciel (?). — Égyptien.

13. Le nom d'Amon Râ (?) sur le signe des panégyries. — Égyptisant.

14. Au-dessus, la barque solaire; au centre, un dieu assis, vêtu du maillot osirien, tenant le sceptre; devant lui, un faucon avec fléau, ; cartouche douteux de Men-ka-rî  <sup>(1)</sup> (VI<sup>e</sup> dynastie?). Peut-être faut-il lire Kheper-ka-rî, qui peut désigner Senousrit I<sup>er</sup> (XII<sup>e</sup> dynastie) ou Nectanebo (XXX<sup>e</sup> dynastie). — Au bas, le signe des panégyries. — Ég. basse époque. — Cf. n° 21 et 27.

15. Nom illisible entre deux plumes dressées. — Égyptien.

<sup>(1)</sup> Budge, *The book of Kings*, I, p. 37. On peut penser aussi à une mauvaise graphie de Mycerinos (IV<sup>e</sup> dyn.; *ibid.*, I, p. 23)



16. Le soleil entre les deux plumes sur le signe des panégyries : . — Égyptien.

17. Le dieu Phtah Sokaris sur le signe des panégyries. —  
25. Le dieu Phtah Sokaris sur le signe des panégyries. Devant, le vase . — Égyptisant.

18. Lion passant, avec disque solaire. — Égyptisant.

19. Dieu assis  = Khen. — Égyptisant.

20. Non égyptien.

21. Cartouche de  (cf. n° 14) encadré des plumes . — Égyptien.

22. Cartouche où on ne lit que  (?).

23.  « seigneur de vie ».

 « Râ et Sekhet, cœur de Râ sur le signe des panégyries ». — Égyptien, basse époque.

24. « Mâit, cœur de Râ » sur le signe des panégyries. — Égyptien.

25. Cf. n° 17.

26. Égyptisant. — ?

27. . Cf. n°s 14 et 21. — Égyptien.

28.  « Horus, vie de Mâit. » — Égyptien.

29. Vache couchée. Au-dessus, lune (?) et soleil. — Égyptisant.

30.  « Mâit-n-ri », cartouche prénom d'Aménophis III (XVIII<sup>e</sup> dynastie). — Égyptien.

DEUXIÈME PLANCHE (PL. XII).

31. Non égyptien.

32.  « Nefer-hor-ri. » — Égyptien.

33.  . Horus avec le pschent; le sphinx coiffé du pschent; derrière, l'uræus ailée, tenant le sceau α. — Égyptisant.

34.    . Cf. n° 11. Prénom de Thoutmès III (XVIII<sup>e</sup> dynastie), entouré des yeux symboliques. — Égyptien.

35.  « Men Mâit Ri », prénom de Sêti I<sup>er</sup> (XIX<sup>e</sup> dynastie) sur le signe des panégyries. — Égyptien.

36.  Amon-Râ, sur le signe des panégyries. — Égyptisant.

37. Le signe  suivi du sphinx ailé. — Égyptisant.

38.   « Horus vivant. » — Égyptien.

39.  « Amon-Râ. » — Égyptisant.

40.  « l'amakhou favori du dieu » (?). — Égyptien.

41.   « Shou, fils de Râ. » — Égyptien.

42. Non égyptien.

43.  . L'uræus de Râ sur le signe des panégyries. — Égyptien.

44.   « Mâit, fille de Râ. » — Égyptien.

45.  « Mout vivante. » — Égyptien.

46.  « Pa dou Bastit. » Cartouche d'un roi de la XXIII<sup>e</sup> dynastie tanite. — Cf. n<sup>os</sup> 57 et 59. — Égyptien.

47.  Égyptien. — Cf. n<sup>o</sup> 51.

48.  « Hor Kheb » (?). — Égyptien.

49. Non égyptien.

50. En haut, la barque solaire. Au-dessous,  ? — Égyptien.

51. Cf. n<sup>o</sup> 47.

52.  « Mâit-Noub avec le vautour ailes déployées. » — Égyptien.

53. La vache Hâthor-Isis dans les roseaux du pays du Nord,  . Sous elle, Horus prend le pis. — Égyptien.

54. L'uræus de Râ. — Cf. n<sup>o</sup> 43.

55.  Amon-Râ sur le signe des panégyries. — Égyptien.

56. Deux crocodiles, *Sebek*. — Égyptien.

57. Cf. n<sup>o</sup> 46.

58.  « Khonsou. » — Égyptien.

59. Cf. n<sup>o</sup> 46.

60.  Mâit. — Égyptien.



61.  Harpocrate entre les deux faucons sur le signe des panéguries. — Égyptien.

62. Harpocrate sortant du lotus entre deux divinités (Isis et Nephthys). En bas, signe des panéguries. — Égyptisant.

63. ?

64. Dieu Bes (?). — Égyptien.

65. « Seigneur de la ville Sep. » Épithète d'Anubis adoré dans Hipponon (18<sup>e</sup> nome, Haute Égypte). — Égyptien.

66. Nefer Hor (Horus jeune). — Égyptien.

### TROISIÈME PLANCHE (PL. XIII).

67. Déesses du Sud et du Nord (?). — Égyptien.

68. Sphinx ailé. — Égyptisant.

69. Amon-Rà. Au-dessus, le signe des panéguries. — Égyptien.

70. Harpocrate. — Égyptisant.

71. Égyptisant.

72. Égyptisant.

73. Tête d'Hathor surmontée du disque, entre deux fleurs de lotus. — Égyptisant.

74. Lion sur le signe des panéguries, avec l'uræus. — Égyptisant.

75. Deux divinités coiffées de deux plumes, sur le signe des panéguries. Entre eux,  ouaz « vert, prospérité ». — Égyptien.

76. Amulette. — Égyptien.

77. Sphinx ailé. — Égyptisant. — Cf. n° 68.
78. Pierre gnostique.
79. Taureau ailé. — Non égyptien.
80. Sphinx. — Non égyptien.
81. Le faucon Horus sur le signe des panégyries retourné. Devant, l'uraeus. — Égyptisant. — Cf. n° 83 et 93.
82. Personnage devant un autel. — Non égyptien.
83. Cf. n° 81.
84. Non égyptien.
85. Isis et Osiris, sur le signe des panégyries. En haut, le soleil et la lune. — Égyptisant.
86. Barque solaire, avec deux cynocéphales coiffés du disque lunaire; au centre, un palmier. — Égyptisant.
87. «Hatrânes», nom de l'empereur Hadrien. — Égyptisant.
88. Divinité ailée, assise devant un objet composite (plume, *dad*, peau de bête?). — Égyptisant.
89. Aigle les ailes déployées; sphinx ailé; au centre, le disque ailé. — Égyptisant.
90. Faucon sur le signe des panégyries; au-dessus, le disque ailé. — Égyptisant.
91. Isis et Horus. — Égyptisant.
92. Isis allaitant Horus dans les roseaux. — Égyptien.
93. Cf. n° 81 et 83.
94. Isis dans les roseaux. — Égyptien.

95.  Cartouche prénom de Thoutmès III (XVIII<sup>e</sup> dy-

nastie). — Égyptien.

96. Barque solaire. — Égyptien.

97. Cf. n° 60. — Égyptien.

98. Cartouche prénom de Thoutmès III. — Cf. n° 95.

99. Abeille; symbole isiaque? — Égyptisant.

100. Non égyptien.



# NOTE

SUR

## TROIS INSCRIPTIONS DE TUNIS,

PAR M. HOUDAS,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

---

M. J. Renault, correspondant du Ministère, a bien voulu adresser au Comité les calques de trois inscriptions qui ornent le tympan surmontant la porte d'entrée d'un édifice sis à Tunis, 20, Souk El-Attarine. Deux de ces inscriptions sont en langue arabe, la troisième est rédigée en turc.

Les inscriptions arabes contiennent chacune une brève invocation tracée sur trois lignes. L'une de ces inscriptions est ainsi formulée :

يا مقتدر || انت الوديع نجنا || من الردى عند الزلزل

O Puissant ! Tu es le Compatissant ; garde-nous de la chute chaque fois que nous glissons.

La seconde est rédigée en ces termes :

يا قادر || يا لطيف لمن يزل || الطيف بنا فيما يزل

O Puissant ! O Bienveillant pour quiconque glisse, sois indulgent pour nous quand nous glissons.

La troisième inscription en turc contient treize vers ; elle rappelle que le monument où elle est placée est une caserne élevée par le bey Hammouda-Pacha en l'année 1229 de l'Hégire (24 décembre 1813-14 décembre 1814). Ce prince, après un règne de 32 ans, mourut le 15 septembre 1814.

Voici le texte et la traduction de l'inscription turque :

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وسلم

محمد ايدىلر صدقله حقه هزار صد هزار ،  
که ايلدى نصرت اوجاغي حقا بنام ۛ  
اوله صلوات وسلام هم دخی محبوبنه ،  
که اولدى شفيح الامم لطف ايله يوم القيام ۛ  
خير دعالر اوله حموده پاشايه کيم ،  
ايلدى انشا کينه عسکرة بويله مقام ۛ  
اول اوستنه روى زمين داور دارا کزين ،  
زاده عبد الحميد نسل نسيل کرام ۛ  
حضرت محمود خان دولت عدلنده اول ،  
قصد جهاد ايليوب ويردى اوجاغه نظام ۛ  
ليل ونهار مطلبى حضرت حقدن بودر ،  
اخذ ايده اعدادن اولنصرت ايله انتقام ۛ  
ايليه حاصل انك خير ايله حق نيئتک ،  
فتح ايله سهيل ايده هر نيه ايتسه مرام ۛ  
مطلبى قبول اوله دنيا واخرى ده هم ،  
ايليه اعداسيني عدلى ايله انهزام ۛ  
اوليالر باطلى ياردم ايده لر اگا ،  
نصرت ايله دشمنه غالب اوله اول هم ۛ  
حفظ ايده الله اني جمله کدردن دخی ،  
دولت ايله عيريني ايليه هم بر دوام ۛ

ویرمیه اصلا الم ذات کر مکارینه ،  
هم دئی منصور ایده حضرت رب الانام  
حقه الن قالدیروب صدقله امین دیه ،  
بودعائی ایشیدن بندۀ خواص ایلہ عوام  
بازدی جلالی قولى شوق ایلہ تاریخ اگا ،  
اوسطه مراد اوطه سن نان ایلہ قلدى تمام  
سنة تسعة وعشرين ومائتين والى من هجرة من له العز والشرف

M. Lucien Bouvat, qui possède à fond la langue turque, a bien voulu donner la traduction suivante de cette inscription :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! Que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed et lui accorde le salut !

1. On a, avec sincérité, rendu mille et cent mille grâces à Dieu qui a créé le corps de la Victoire, le bien nommé.
2. Que les bénédictions et le salut soient aussi sur son bien-aimé, qui est devenu l'intercesseur pour les peuples au jour de la Résurrection.
3. Les meilleures prières soient sur Hammouda Pacha, qui a construit sur cet emplacement une nouvelle demeure pour les troupes.
4. Il est à la surface de la terre le souverain élu entre tous, le rejeton d'Abd-ul-Hamid, d'une race noble et glorieuse.
5. Sa Majesté Mahmoud-Khân, puissante et juste, voulant faire la guerre sainte, a donné aux soldats une bonne organisation.
6. Ce que, nuit et jour, elle demande à la Majesté divine, c'est de pouvoir, avec son assistance, tirer vengeance de ses ennemis.
7. Que Dieu lui accorde de réaliser ce désir, qu'il lui facilite la victoire, partout où sa volonté la conduira.
8. Que sa demande soit agréée dans ce monde et dans l'autre, qu'avec son équité elle mette en fuite les ennemis.
9. Que les saints lui prêtent assistance; qu'aidé par eux, ce souverain aux pensées élevées triomphe de ses ennemis.
10. Que Dieu le préserve de toute affliction, qu'il lui accorde une existence longue et heureuse.
11. Que jamais il ne donne de chagrin à ce souverain bienfaisant. Que Sa Majesté, le maître des mondes, le fasse triompher.



12. Qu'implorant Dieu de toute son âme, il lui adresse de ces prières qu'écoute le serviteur des grands et du peuple.

13. Écrit avec satisfaction par Djelâli Kouli et en voici la date : De prétentions modestes, sa demeure et ses ressources suffisent à ses désirs.

Année 1229 de l'Hégire de celui à qui appartiennent la puissance et la noblesse.

NOTA. Un chronogramme, formé par l'addition de la valeur numérique des lettres qui sont contenues dans le second hémistiche du treizième vers, donne exactement la même date que celle qui est indiquée à part à la suite de la pièce de poésie. L'invocation au Prophète qui précède les vers ainsi que l'indication en toutes lettres du millésime de l'année sont en langue arabe.



# LES TERRASSES FLUVIALES

DE

LA VALLÉE DE LA SOMME,

PAR M. V. COMMONT.

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Dans ces dernières années nous avons entrepris de relever le plus exactement possible l'altitude des lambeaux de graviers fluviaux appartenant aux anciennes terrasses que le fleuve a laissées étagées sur les versants de sa vallée et qui marquent les différents stades de son creusement.

Cette tâche est relativement facile lorsqu'il s'agit d'un grand fleuve, prenant sa source dans des montagnes, à une haute altitude, car alors les différentes terrasses sont nettement marquées dans la topographie du pays, et il suffit de parcourir le pays, baromètre en main, pour repérer les altitudes de ces nappes étagées de graviers fluviaux.

Si nous prenons comme exemple la Garonne aux environs de Toulouse, il nous a été facile, au cours de nos excursions du récent Congrès de Toulouse, de constater l'existence des quatre terrasses qui ont été mises en évidence et signalées par les travaux de MM. Boule et Obermaier. Les deux premières terrasses (celle de 15 mètres et celle de 50 mètres) se distinguent même en chemin de fer. Lors de notre excursion aux grottes de Gargas, nous avons pu voir également les niveaux de 100 et de 150 mètres.

Les terrasses de la Garonne, outre qu'elles sont séparées par des différences d'altitude très appréciables (50 mètres), constituent des paliers très étendus et de surface régulièrement plane.

La difficulté est bien plus grande pour l'étude des terrasses de



la Somme. Celle-ci prend sa source *actuellement* dans la craie, à la faible altitude de 90 mètres, à Fonsomme près de Saint-Quentin. A l'époque pliocène, il est probable qu'elle prenait naissance au contact des argiles plastiques de l'éocène inférieur, à une altitude plus élevée d'au moins 40 mètres.

En amont de sa source actuelle, la vallée de la Somme est en relation avec un groupe de ravins secs en forme d'éventail et qui naissent, les uns au contact du plateau étroit de 150 mètres d'altitude constituant la ligne de partage des eaux entre la Somme et l'Escaut (prolongé par le Canal des Torrents et le fossé des Grands Moras), les autres au pied de la ligne d'îlots tertiaires séparant la vallée de l'Oise et celle de la Somme actuelle et dont le point culminant est Alsonville (alt., 174 mètres).

M. Dollfus a même émis l'hypothèse qu'à une époque géologique plus reculée, la Somme fut dépossédée de l'Aisne qui formait la partie supérieure de son cours, par une capture opérée par l'Oise. «... Enfin elle franchit l'axe de Margny-lès-Compiègne, conquête difficile, comme en témoignent les vastes plaines caillouteuses qui forment le sol de la forêt de Compiègne, mais conquête fort fructueuse, car elle lui valut l'Aronde et l'Aisne; c'est là en effet que l'Aisne a été détournée de son cours primitif normal qui la conduisait dans le synclinal de la Somme sans avoir à franchir aucune cluse<sup>(1)</sup>. » D'après ces vues théoriques, la rivière d'Avre coulant dans le pli synclinal de la Somme constituerait la vieille Somme. Ce cours d'eau prend naissance un peu en amont d'Avricourt au contact des argiles plastiques du Noyonnais, à environ 100 mètres d'altitude<sup>(2)</sup>.

M. Gosselet pense que la *Somme supérieure* avait « sa voie frayée au commencement de l'ère tertiaire » de même que la Somme en aval d'Amiens « dont le synclinal aurait déjà existé au début du tertiaire<sup>(3)</sup> ».

Quoi qu'il en soit, la Somme pliocène coulait sur les couches meubles de l'éocène et n'a laissé aucune trace de son passage en amont de sa source actuelle. Lorsque ses eaux ont commencé à ra-

<sup>(1)</sup> Dollfus, *Relation entre la structure géologique du bassin de Paris et son hydrographie*, dans *Annales de géographie*, 1900.

<sup>(2)</sup> Nous développerons ces points avec plus de détails lorsque nous aurons étudié plus complètement les terrasses de l'Avre et de la Somme en amont d'Amiens.

<sup>(3)</sup> *Annales de la Société géologique du Nord*, t. XXIX, p. 48, et t. XXII, p. 162.

viner la craie, elles en ont arraché les silex, puis les ont charriés et roulés.

Son lit s'approfondissant, des graviers fluviaux sont restés déposés sur ses versants, en paliers étagés, à différentes altitudes. L'examen de ces alluvions nous montre qu'elles sont formées de silex plus ou moins roulés et altérés, auxquels sont associés de nombreux débris tertiaires, grès landéniens sans fossiles, bois silicifiés, poulingues de petits galets yprésiens, grès calcaires à *nummulites lævigatus*, coquilles tertiaires, sables et galets. Il est à remarquer que ces derniers éléments sont d'autant plus nombreux que les terrasses sont plus élevées et plus anciennes; c'est ainsi que les graviers qui couronnent le plateau de Saint-Acheul renferment une multitude de galets yprésiens.

Mais il est parfois bien difficile de discerner ces lambeaux de terrasses anciennes d'amas de silex provenant du remaniement sur place ou du charriage sur les pentes des silex de l'argile à silex <sup>(1)</sup>.

En même temps que se creusait la vallée principale, l'érosion variant d'intensité avec les périodes plus ou moins humides, sans doute en relation avec les périodes glaciaires (cycles d'érosion), dénudait partiellement la surface de la craie, surtout sur les pentes dépourvues de végétation. L'argile à silex provenant de la dissolution de la craie par les eaux d'infiltration et les silex qui s'y trouvaient incorporés ont été charriés non seulement par les cours d'eau (rivières secondaires et leurs affluents), mais par des torrents temporaires parfois de peu d'étendue et ravinant les pentes.

Lorsqu'on voyage en chemin de fer d'Amiens à Abbeville, on remarque un bon nombre de ces ravins secs perpendiculaires à la vallée de la Somme où ils viennent aboutir et qui sont plus ou moins anciens : les plus récents aboutissent au thalweg actuel; d'autres forment de petites vallées suspendues au sommet de la falaise calcaire, au pied de laquelle coule le fleuve actuel. Il en est, par exemple celui suspendu au sommet de l'escarpement crayeux de Picquigny (alt., 40 mètres), dont le lit renferme encore au point où il est coupé par la falaise un lambeau de leur cône de déjections qui s'étalait autrefois beaucoup plus bas <sup>(2)</sup>. Ces dépôts de silex ne sont donc

<sup>(1)</sup> MM. Gosselet et Cayeux, *Notes sur les couches tertiaires de la Somme*, dans *Annales de la Société géologique du Nord de la France*, t. XXII, p. 160 et suiv.

<sup>(2)</sup> A Saint-Acheul, nous avons montré à divers géologues, MM. Douxami, Briquet, etc., des ravins de même nature mettant en communication deux ter-

plus rigoureusement en relation avec les terrasses du fleuve, et il est bien difficile de fixer exactement leur âge relatif.

Il faut donc distinguer ces graviers pseudo-fluviatiles étagés sur les versants de la vallée de la Somme des véritables graviers des terrasses du fleuve, et c'est parfois très délicat.

Une autre cause de difficulté dans cette étude résulte de la faible différence d'altitude qui sépare les terrasses et qui se conçoit aisément.

En effet, alors qu'à l'époque pliocène la Somme prenait sa source à une altitude plus élevée, elle coulait à Amiens à 70 mètres (plus haut niveau des graviers fluviatiles); comme, aujourd'hui, son lit le plus inférieur est à + 13 mètres, les quatre terrasses qu'on peut observer sur son versant Sud en ce point s'échelonnent sur une différence de niveau de 57 mètres et ne sont séparées que par des échelons de très faible hauteur, d'autant moins discernables dans le modelé actuel du pays que leur fond est très incliné.

Il est un autre point dont il faut tenir grand compte pour le relevé de ces terrasses, c'est le relèvement considérable qu'a subi le niveau de base depuis la fin du quaternaire, ayant produit un remplissage important du thalweg et la surélévation du fleuve actuel. Déjà à Abbeville, distant de la baie de Somme de 16 kilomètres, le dernier lit quaternaire du fleuve repose sur la craie à — 16 mètres au-dessous du niveau de la mer; la Somme coulant actuellement à + 4 mètres est en quelque sorte suspendue à 20 mètres au-dessus de son dernier lit quaternaire, dont elle est séparée par 20 mètres de dépôts de remplissage.

A la pointe du Hourdel, un sondage<sup>(1)</sup> donne la tourbe à 22-24 mètres au-dessous du niveau de la mer, puis sous 4 m. 50 de graviers la marne crayeuse est à — 28 mètres, la craie dure à — 34 mètres.

L'altitude absolue ne signifie donc rien pour repérer les niveaux des terrasses de la Somme et il était de toute nécessité de commencer par tracer un profil en long exact du contact du lit inférieur avec la craie, lequel profil devait servir de repère pour l'évaluation des altitudes des terrasses. Des nivellements minutieux, l'étude des

rasses. A la Carrière Tellier, notamment en 1908, le cône de déjection d'un de ces ravinements venait s'étaler sur les graviers inférieurs de la deuxième terrasse qu'il avait découronné des sables fluviatiles.

<sup>(1)</sup> Communiqué par M. Coiret, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées à Saint-Valery.



débris fauniques ou l'industrie humaine permettraient ensuite de déterminer l'ancienneté relative des dépôts fluviaux actuellement existants ou visibles et l'époque de l'apparition de l'homme dans nos régions.

### TERRASSES DE LA SOMME À AMIENS.

Le point de départ de nos recherches a été Amiens, où nous avons pu, à Saint-Acheul et à Montières, dresser des coupes exactes de la vallée <sup>(1)</sup>(pl. XIV) <sup>(2)</sup>.

SAINT-ACHEUL. — Nos recherches ont révélé l'existence de quatre zones principales de graviers fluviaux à Saint-Acheul, séparées par des arêtes crayeuses. Il ne saurait être ici question d'établir un parallèle entre le système des terrasses de la Somme, incomplètement étudié d'ailleurs, et celui de la Garonne ou de tout autre fleuve.

*Première zone* (alt., 22-29 mètres). — Quartier de la Vallée et de la gare du Nord, à 10 mètres au-dessus du lit inférieur du fleuve (+ 13 mètres au confluent de l'Avre) et que nous appelons la *terrasse de 10 mètres*.

*Deuxième zone* (alt., 40-45 mètres). — Anciennes carrières de Saint-Acheul et Carrières Tellier-Bultel actuelles (1910) : *terrasse de 30 mètres*.

*Troisième zone*. — Se divise en deux lambeaux d'altitude différente :

a. Lambeau de terrasse à l'Ouest (Carrières du boulevard Ba-paume et des abords du cimetière; alt., 48-55 mètres).

b. Lambeau à l'Est (route de Cagny, maison Taveaux; alt., 58 mètres) et qui est peut-être dépendant du système de terrasses de l'Avre.

L'ensemble constitue la *terrasse de 40 mètres*.

*Quatrième zone*. — Sommet du plateau (caves des maisons bâties,

<sup>(1)</sup> *Compte rendu du Congrès de l'Associat. franç. pour l'avancement des sciences*, 1908, et *Mémoires de la Société géologique du Nord*, t. VI (1909), mémoire n° 3.

<sup>(2)</sup> Notre planche représente le profil en long des anciens lits quaternaires de la Somme. Les hachures indiquent, en projection verticale, la situation des divers lambeaux de graviers fluviaux qui ont été étudiés. Des restes de l'industrie humaine n'apparaissent que dans les graviers de la 3<sup>e</sup> terrasse.

cailloux roulés et sables; alt., 62-68 mètres) presque complètement démantelé; *terrasse de 55 mètres*. Depuis que le fleuve a coulé à ce niveau élevé, deux ravinements dirigés en sens opposé et ayant leur point de départ en arrière de la terrasse de 50 mètres, près de Bou-tillerie, ont isolé le mamelon de Saint-Acheul du plateau plus élevé de Saint-Fuscien (110 mètres), auquel il était primitivement relié.

AMIENS-VILLE. — On peut retrouver ces quatre zones sur le versant Sud de la traversée d'Amiens.

*Basse terrasse.* — Anciennes sablières de Saint-Roch près de l'ancienne prison du Bicêtre (alt., 22-27 mètres)<sup>(1)</sup>.

*Deuxième terrasse.* — Sablières et gravières au Sud de la gare Saint-Roch, en arrière de la caserne Friant, près du café du Château fort (alt., 40-45 mètres).

*Troisième terrasse.* — Lambeau de graviers, boulevard de Strasbourg: alt., 55 mètres; rue Saint-Louis: alt., 58 mètres.

*Quatrième terrasse.* — Extractions du boulevard Chateaudun; École normale d'institutrices et champ de manœuvres; alt., 65-70 mètres.

MONTIÈRES-LÈS-AMIENS. — A Montières, toutes les ballastières de bas niveau (alt., 20-28 mètres) exploitent les graviers de la *basse terrasse*. Aux abords de la route d'Abbeville, ils reposent sur la craie à 18-20 mètres d'altitude.

Les ballastières situées au Sud de la voie ferrée d'Amiens à Abbeville (34-42 mètres) se rattachent à la *deuxième terrasse* de 30 mètres. Mais la nappe des graviers de cette terrasse se relie à la basse terrasse par un ravinement effectué à l'époque acheuléenne<sup>(2)</sup> et dont on peut observer aujourd'hui l'allure à la carrière Muchembled (route de Saveuse, alt., 42 mètres). Le cailloutis qui traverse le limon rouge (limon fendillé de Ladrière) devient plus épais vers le Nord en se rapprochant de la vallée; puis le limon disparaît complètement et le cailloutis devient un véritable gravier d'apparence

<sup>(1)</sup> Le lit inférieur de la Somme est à + 10 m. 70 et + 11 m. 50 au quartier Saint-Maurice, au pied des falaises (pont des Teinturiers).

<sup>(2)</sup> Le cailloutis de base des limons moyens de la deuxième terrasse est daté par l'industrie acheuléenne.

fluvatile très roux, qui ravine les graviers inférieurs. C'est un fait semblable à celui observé à la Carrière-Tellier entre la troisième et la deuxième terrasse et plus bas (École de la Neuville) entre la deuxième et la basse terrasse.

Sur la route de Saveuse, nous considérons les carrières Boucher et Tattegrain (alt., 50-55 mètres) comme dépendant de la troisième terrasse.

Enfin la nappe de graviers que nos sondages ont rencontrée à la sablière Debary (alt., 65-70 mètres) se rattache à la quatrième terrasse.

A Saint-Acheul, les graviers de *haut niveau* renfermant de très nombreux galets tertiaires, entraînés sans doute à l'époque pliocène, n'ont jamais fourni aucun reste d'industrie humaine. Le niveau de 58 mètres, route de Cagny, est également stérile. Mais ceux de 50 mètres ont donné dans ces dernières années de nombreux outils : « coups-de-poing » très grossiers, petits outils et éclats utilisés pré-chelléens.

#### TERRASSES EN AMONT D'AMIENS.

En amont d'Amiens, il est plus difficile d'étudier les terrasses, car la vallée est creusée en grande partie dans la craie blanche sans silex et les lambeaux de terrasses sont rares. D'autre part, faut-il considérer l'Avre comme l'ancienne Somme, prolongement direct de l'Aisne (Dollfus)? L'étude des matériaux des terrasses de ce cours d'eau pourra peut-être nous renseigner. Mais déjà l'étude de la basse terrasse de l'Avre (Longueau, Boves) nous a montré que ses graviers renferment de l'industrie chelléenne, et le cailloutis du limon rouge qui les ravine, de l'acheuléen ancien.

D'autre part, le gisement de Thennes appartenant à la deuxième terrasse est également chelléen et contemporain de l'*elephas antiquus*.

En ce qui concerne la Somme, deux niveaux de terrasses sont nettement marqués à Daours : le premier à 48 mètres d'altitude et le deuxième à 57-65 mètres. En amont de Daours, rive gauche de l'Hallue, à l'altitude de 60 mètres, un lambeau de terrasse subsiste ravinant des sables tertiaires, ce qui nous prouve qu'à l'époque où le fleuve coulait en ce point, l'érosion n'avait pas encore complètement démantelé les couches de l'éocène inférieur qui, autrefois,



recouvraient uniformément tout le bassin et que la Somme coulait encore en grande partie sur les sables et argiles landéniens.

Les dépôts de silex de haut niveau : bois de Blangy (96 mètres), Sainte-Colette à Corbie (104 mètres), bois du Hamel (100 mètres), Chipilly (80 mètres), sont constitués par des silex verdissés de la base de l'éocène, empâtés d'argile rouge biefteuse, collante. Ces silex sont presque tous entiers; quelques-uns, cependant, sont roulés et présentent une patine fort ancienne. Ils proviennent sans doute du conglomérat à silex éocènes remaniés sur place ou charriés à une faible distance de points plus élevés où ils gisaient tout d'abord.

Ils se sont accumulés dans des dépressions où ils forment des dépôts de 2 à 4 mètres d'épaisseur (époque pliocène?).

Ils sont *absolument stériles* en industrie humaine, et les « coups-de-poing » qui proviennent de ces extractions ont toujours été trouvés en surface dans un cailloutis de silex éclatés situé à la base du limon quaternaire qui recouvre ces dépôts anciens.

## TERRASSES EN AVAL D'AMIENS

(ENTRE AMIENS ET ABBEVILLE).

En aval d'Amiens, la basse terrasse<sup>(1)</sup> forme une série de dépôts presque ininterrompue passant d'une rive à l'autre et situés à quelques mètres au-dessus du niveau du fleuve actuel et disparaissant sous la tourbe après Cocquerel, à Eaucourt-sur-Somme.

La *deuxième terrasse* subsiste à Ailly-sur-Somme, Bourdon (industrie chelléenne).

Des lambeaux de la *troisième terrasse* s'observent à Picquigny, Croüy, Liercourt, Mareuil, Saint-Gilles (industrie chelléenne).

Entre Amiens et Abbeville, nous n'avons retrouvé la *quatrième terrasse* qu'à Liercourt (?) et à Caubert.

Les silex et galets qui tapissent le sol des points plus élevés (route de Saveuse, 85 mètres), Dreuil, Ailly-sur-Somme, doivent appartenir, comme ceux de Sainte-Colette, bois de Blangy, bois du Hamel, au conglomérat à silex éocènes démantelés, auquel sont

<sup>(1)</sup> A Montières et à Saint-Roch-lès-Amiens, cette basse terrasse renferme *elephas antiquus* et hippopotame associés à l'industrie chelléenne jusqu'à l'altitude de 20 mètres; plus près du fleuve, alt., 18-16 mètres, les graviers n'ont fourni que *elephas primigenius*, *rhinoceros tichorhinus*, renne, et éclats Levallois roulés.

associés des galets yprésiens laissés sur place : les sables landéniens ayant été entraînés par l'érosion.

Le profil tracé sur la planche résume approximativement les résultats obtenus à ce jour (décembre 1910).

### TERRASSES À ABBEVILLE.

Il était particulièrement intéressant d'étudier les gisements d'Abbeville au point de vue de leur relation avec ceux d'Amiens.

Lorsque nous avons commencé nos investigations dans cette localité, qui a été comme Amiens un des berceaux de la préhistoire, il nous avait paru difficile d'établir le synchronisme des gisements à faune et industrie anciennes de la Porte du Bois (alt., 30 mètres) avec un des niveaux de Saint-Acheul (45, 55 ou 70 mètres).

Aujourd'hui, cela nous paraît possible.

Du relevé des sondages effectués à Abbeville (travaux d'art des Ponts et Chaussées <sup>(1)</sup>, puits d'usine et des particuliers) il résulte qu'il existe dans la vallée un remplissage de 20 mètres.

Voici, à titre d'indication, quelques sondages <sup>(2)</sup> effectués au faubourg Rouvroy où se trouve le maximum de creusement.

Sondages chez M. Cardon-Wamain, au faubourg Rouvroy :

|               |                    |                                             |                    |
|---------------|--------------------|---------------------------------------------|--------------------|
| Sable.....    | 3 <sup>m</sup> 30  | Sable.....                                  | 2 <sup>m</sup> 00  |
| Tourbe.....   | 1 70               | Terre noire.....                            | 0 15               |
| Tuf.....      | 0 50               | Tuf.....                                    | 0 20               |
| Tourbe.....   | 1 80               | Terre noire tourbeuse avec<br>cailloux..... | 1 60               |
| Sable.....    | 2 70               | Tuf.....                                    | 0 30               |
| Tuf.....      | 3 70               | Tourbe.....                                 | 1 00               |
| Tourbe.....   | 0 60               | Sable bleu.....                             | 6 50               |
| Sable.....    | 0 50               | Terre grise tourbeuse...                    | 0 50               |
| Cailloux..... | 6 50               | Tuf.....                                    | 1 50               |
|               |                    | Terre grise tourbeuse..                     | 0 50               |
|               |                    | Tourbe.....                                 | 0 60               |
|               |                    | Argile grise.....                           | 1 85               |
|               |                    | Cailloux.....                               | 3 30               |
| TOTAL.....    | 21 <sup>m</sup> 30 | TOTAL.....                                  | 19 <sup>m</sup> 40 |
| Craie.....    | 10 30              | Craie.....                                  | 8 00               |

<sup>(1)</sup> Communiqués par M. l'Ingénieur d'arrondissement d'Abbeville.

<sup>(2)</sup> Sondages de M. Beurrier père, d'Abbeville.

Sondage chez M. Marcassin-Dieudonné, au faubourg Rouvroy,  
n° 88 :

|                                     |                          |
|-------------------------------------|--------------------------|
| Remblai.....                        | 3 <sup>m</sup> 00        |
| Sable.....                          | 0 70                     |
| Tuf.....                            | 0 40                     |
| Tourbe.....                         | 0 90                     |
| Terre ligniteuse.....               | 0 70                     |
| Sable (bleu).....                   | 7 80                     |
| Terre noire.....                    | 0 55                     |
| Tourbe roussâtre veinée de tuf..... | 0 85                     |
| Marne calcaire grisâtre.....        | 0 85                     |
| Tourbe noire.....                   | 0 50                     |
| Tourbe roussâtre veinée de tuf..... | 1 50                     |
| Tourbe noire.....                   | 0 50                     |
| Sable.....                          | 0 25                     |
| Cailloux.....                       | 3 25                     |
| <b>TOTAL.....</b>                   | <b>21<sup>m</sup> 75</b> |
| Craie.....                          | 6 00                     |

### Construction du pont de Sursomme, 1909 :

|                                | ALTITUDE.                |
|--------------------------------|--------------------------|
| Niveau du sol.....             | + 6 <sup>m</sup> 60      |
| Remblai.....                   | 0 <sup>m</sup> 60 + 6 00 |
| Limon argileux.....            | 0 90 + 5 10              |
| Sable mouvant gris.....        | 3 10 + 2 00              |
| Tourbe compacte.....           | 4 50 — 2 50              |
| Sable bleu.....                | 8 10 — 10 60             |
| Graviers et cailloux.....      | 3 90 — 14 50             |
| Hautes eaux de navigation..... | 4 <sup>m</sup>           |
| Eaux ordinaires.....           | 3 <sup>m</sup> 38        |

TOTAL des alluvions récentes et pléistocènes : 21 m. 10.

De l'examen de ces divers sondages il résulte que le fleuve a creusé son lit à Abbeville 15 ou 16 mètres au-dessous du niveau actuel de la mer.

Donc, pour comparer les altitudes des gisements d'Abbeville à celles des gisements d'Amiens, il faut ajouter 15 mètres à chacune des cotes relevées à Abbeville.

Alors les résultats deviennent intéressants :

*Carrières de la porte du Bois* (Moulin-Quignon et Champ-de-Mars)  
[alt., 25-32 mètres]. — Altitude moyenne des graviers, 28 mètres.



Tous les préhistoriens savent que c'est aux carrières de Moulin-Quignon qu'eurent lieu les premières trouvailles de Boucher de Perthes (silex taillés et ossements d'animaux quaternaires).

Plus tard, M. D'Ault du Mesnil<sup>(1)</sup> a récolté dans les carrières du Champ-de-Mars une faune ancienne à affinités pliocènes.

Nous-même, grâce à la collaboration de notre ami M. Franquelin, avons pu recueillir, dans des carrières voisines, une faune de même âge. Coupes, liste de faune et industrie seront publiées dans le compte rendu de l'excursion de la Société géologique du Nord de la France à Abbeville, 11 juin 1910, dans les Annales de cette société.

Le niveau moyen de cette terrasse, dont les graviers ont été exploités depuis plus de 60 ans dans diverses carrières, se trouve donc à  $(28 + 15)$ , soit 43 mètres au-dessus du lit inférieur de la Somme et par conséquent correspond à la troisième zone des graviers fluviaux de Saint-Acheul  $(13 + 43)^{(2)} = 56$  mètres (niveau de 40 mètres). Nous rattachons à ce même niveau les carrières de Saint-Gilles et de Mareuil.

Il existe à Abbeville une terrasse plus élevée sous l'église de Caubert (alt., 39-42 mètres), qui *n'a jamais fourni aucun silex taillé* et qui correspond  $(40 + 15 = 55$  mètres) aux hauts niveaux de Saint-Acheul  $(68 - 13 = 55$  mètres).

Entre Caours et Abbeville, la rivière du Scardon a laissé également des lambeaux de terrasses étagés sur son versant Est. 1° l'Hermitage + 13 mètres; 2° l'Heure + 22 mètres, Caours + 35 mètres. Les deux premiers niveaux de graviers ont fourni des silex chelléens, la terrasse supérieure n'a rien donné et est stérile.

MENGHECOURT. — Dans ce faubourg, il n'y a plus aujourd'hui de carrières exploitées et nous n'avons pu étudier le gisement. Nous nous sommes rapportés pour cela aux travaux de Baillon, Ravin, Boucher de Perthes, Buteux et Prestwich. Mais un point très important n'a pas été précisé par ces auteurs : c'est le niveau stratigraphique où ont été récoltés les ossements de mammifères.

<sup>(1)</sup> D'Ault du Mesnil, *Note sur le terrain quaternaire des environs d'Abbeville*, dans *Revue de l'École d'anthropologie*, 1896, p. 284 et suiv.

<sup>(2)</sup> Le lit inférieur de la Somme est à + 13 mètres à l'embouchure de l'Avre (Saint-Acheul).

*Coupe du gisement d'après Prestwich (traduction):*

a. Surface du sol et sol remanié.

b. Argile brune sableuse et fragments de silex anguleux.

b'. Masse de silex et de craie (presle). [2 mètres environ.]

c. *Löss* très fin et uniforme coloré en jaune avec veines de petits cailloutis de silex et de craie et concrétions calcaires (poupées du *löss*) [sable à plafonner des ouvriers]. *coquilles terrestres, ossements et silex taillés, lames moustériennes?* (de 2 à 5 mètres d'épaisseur).

d. Sable blanc siliceux (sable aigre). Fragments de craie et silex anguleux avec strates de glaise marneuse : *coquilles d'eau douce* et quelques *coquilles marines, os communs, silex taillés* (« coups-de-poing » chelléens) [0 m. 66 à 2 m. 10].

e. Gravier de silex blancs et ocreux, un peu angulaires. Galets tertiaires et de craie dans sable blanc : *coquilles et ossements*, mais plus grand nombre de *coquilles marines* (0 m. 24 à 0 m. 33).

Dans ce cailloutis, Prestwich a trouvé deux très petits fragments de *roches cristallines*.

f. Marne sableuse légèrement colorée (sable gras) : *coquilles*, principalement espèces terrestres (1 mètre à 1 m. 33).

g. Gravier ochreux (non exploité).

Prestwich dit avoir trouvé des dents de cheval et des os de ruminants et d'éléphants dans la couche de *löss* (c) et il ajoute<sup>(1)</sup> : « Dans les comptes rendus des restes organiques de Menchecourt, publiés jusqu'à présent, aucune mention n'est faite de ceux provenant de ce lit c; ou plutôt aucune distinction n'est établie entre ceux qu'on a retirés de ce lit et ceux venant du strata situé au-dessous de lui (d. et e.). »

Nous-même avons recherché vainement dans les documents relatifs à Menchecourt, sans parvenir à préciser ce point.

Aussi nous paraît-il étonnant de trouver *cyrena fluminalis*, coquille indiquant un climat chaud, associée à *rhinoceros tichorhinus*, *elephas primigenius*, *cervus tarandus*<sup>(2)</sup>, caractérisant un climat froid.

<sup>(1)</sup> Prestwich, *Of the occurrence of flint-implements*, etc., 1861.

<sup>(2)</sup> M. d'Ault du Mesnil, après avoir fait état de la présence du renne dans les limons de la vallée de la Somme (*La Société, l'École et le Laboratoire d'an-*

D'autre part, nous avons récolté *cervus Somonensis* dans les carrières de la Porte du Bois (troisième terrasse) dans la marne blanche à *el. Trogontherii*, *el. antiquus*, *rh. Mercki*, et *hippopotame*. Le daim de la Somme a été trouvé également à Saint-Roch-lès-Amiens avec *hippopotame* et *el. antiquus*.

Au contraire, à Menhecourt, il est cité dans une liste de faune froide<sup>(1)</sup>.

Ces points nous ont toujours paru étranges.

Nous sommes allés au Muséum afin d'examiner les ossements provenant de Menhecourt. M. Boule, très complaisamment, a bien voulu nous les montrer et nous avons noté les remarques suivantes :

Les ossements de rhinocéros, de cheval, de bovidés, etc., provenant de Menhecourt sont blancs, spongieux, peu denses et ont absolument le même aspect physique que les débris osseux trouvés dans le löss; d'ailleurs, de l'argile jaunâtre est restée adhérente, à l'intérieur des cavités osseuses.

Aucun ossement ne porte d'indication de niveau stratigraphique.

Le catalogue nous a appris que ces ossements ont été donnés par M. Traullé, correspondant de l'Institut, et qu'un certain nombre d'entre eux ont figuré dans l'album ostéographique de Blainville.

Dans la partie descriptive de cet ouvrage, nous avons noté d'autre part<sup>(2)</sup> : « ossements de rhinocéros trouvés par M. Traullé dans un lit de *fragments anguleux* de silex et d'*argile en dessus* et de sables analogues à ceux de la mer *en dessous*... , dans un limon noir extrêmement fétide que M. Traullé pensait pouvoir être le résultat de la décomposition de parties molles de l'animal(?); tous ces ossements d'une grande blancheur, friables, légers, poreux, comme non fossiles et pourris en place ».

Ainsi donc, il n'est pas douteux que le crâne, les molaires et ossements de *rhinoceros tichorhinus* proviennent de la couche *thropologie de Paris à l'Exposition de 1889*), a rayé cette espèce de la faune quaternaire d'Abbeville (1892), « parce qu'il n'a pu trouver trace de ce ruminant dans les ossements découverts par Boucher de Perthes et par lui dans la région d'Abbeville ».

<sup>(1)</sup> En 1862, Prestwich ne cite plus le *cervus Somonensis* dans les listes qu'il publie : *Theoretical Considerations on the conditions under which the drift...* Il considère cette espèce comme douteuse, mais il conserve le *cervus tarandus*.

<sup>(2)</sup> De Blainville, *Ostéographie*, p. 190 et suiv.



supérieure, c'est-à-dire du löss, le lit de fragments anguleux de silex étant le cailloutis de base de ce dépôt; la couche noirâtre nous paraît représenter un lit tourbeux ancien que nous avons signalé en différents points de la vallée de la Somme et notamment à Montières.

Dans le même tiroir où se trouvent les débris de faune de Menchecourt, nous avons vu une canine d'*hippopotame* de petite taille, à patine noire, lourde et qui ne provient certainement pas du niveau à *rhinoceros tichorhinus* dont les dents sont décalcifiées en partie et légères. Ce fossile intéressant ne porte que l'indication générale (Abbeville) et nous n'avons pu en retrouver la provenance exacte. Il avait été remarqué par Blainville et il devait être figuré dans son musée ostéographique, ainsi que l'indique le catalogue du Muséum.

Quoi qu'il en soit, il nous apparaît comme certain qu'il existe dans les carrières de Menchecourt deux assises d'âge différent.

La première est constituée par un löss argileux jaunâtre (c) avec faune caractérisée par *rhinoceros tichorhinus* et *el. primigenius*, et coquilles terrestres; à ce même niveau appartiendraient les lames moustériennes récoltées à Menchecourt (?)

Le deuxième niveau ossifère est dans la couche de sable blanc marneux d (sables fluviatiles) et son cailloutis de base e (coupes Prestwich).

C'est le niveau à coquilles d'eau douce : *cyrena fluminalis*, coquilles marines, à galets de roches cristallines, et à faune plus ancienne : *cervus Somonensis* (?) et peut-être *hippopotame* du Muséum (?), dans lequel se sont trouvés les « coups-de-poing » chelléens (G. de Mortillet).

Cette marne sableuse a aussi la plus grande analogie avec le dépôt de même nature et de même position stratigraphique qui couronne les sables et graviers fluviatiles de Saint-Acheul (2<sup>e</sup> terrasse), qui a fourni une faune de coquilles identiques.

Le gisement de Menchecourt étant à l'altitude moyenne de 12-15 mètres se trouve à  $15 + 15 = 30$  mètres au-dessus du dernier lit quaternaire du fleuve qui est à l'altitude — 15 mètres à Abbeville, et les graviers de Menchecourt appartiennent à la deuxième terrasse.

MAUTORT. — Si on ne peut plus étudier Menchecourt, il existe sur l'autre rive, à Mautort (4 kilomètres d'Abbeville), des carrières en exploitation de même altitude et fort intéressantes.

La plus belle coupe est celle située au fond de la grande ballastière qui se trouve à gauche de la route de Saint-Valery et exploitée depuis plus de trente ans. Sur une longueur de plus de 500 mètres, on peut suivre le développement de toutes les assises du quaternaire qui y sont représentées <sup>(1)</sup>.

Vers le fond de l'exploitation, les graviers inférieurs reposent sur la craie à l'altitude + 7 mètres ; leur partie supérieure étant à + 12 mètres, et le sol à + 16 mètres. C'est bien le même niveau que Menchecourt, et Mautort correspond à la deuxième terrasse de Saint-Acheul (avec laquelle il présente l'analogie la plus complète) : limons supérieurs et moyens bien représentés.

Mais, si on suit la coupe jusqu'à son extrémité, on constate qu'à la briqueterie voisine, le niveau de la craie s'infléchit brusquement et alors les graviers disparaissent sous l'eau. La basse terrasse du fleuve n'est donc plus visible et se trouve sous la tourbe.

Cette basse terrasse, qu'on observe encore à + 8 mètres d'altitude à Longpré, à + 6 mètres à Cocquerel, sous le village, cesse d'être visible à Eaucourt. Dans cette commune, les puits des habitations en bordure du marais prennent leur eau dans des graviers dont l'altitude est d'environ + 5 mètres, le sol étant à + 9 mètres environ. Nous pensons que ces graviers sont ceux de la basse terrasse, car dans le marais même et à Erondel, au milieu de la vallée <sup>(2)</sup>, on prend l'eau potable dans la nappe d'eau inférieure à la glaise, à 13 mètres de profondeur, et les graviers inférieurs reposent sur la craie à 16 mètres du sol du marais qui est à + 8 mètres d'altitude, soit à — 8 mètres d'altitude ; par conséquent, il y a 13 mètres de différence d'altitude entre les graviers du dernier lit quaternaire et ceux de la basse terrasse qui disparaissent en bordure du marais.

SAIGNEVILLE. — A 8 kilomètres d'Abbeville, on peut voir trois niveaux de graviers séparés par deux arêtes crayeuses. Le premier contre le marais est à + 6 mètres, le deuxième est à + 16 mètres et le troisième à + 20 mètres d'altitude. Plus au Sud, il n'est pas pos-

<sup>(1)</sup> Les coupes sont annexées à l'Excursion de la Société géologique du Nord et de la Faculté des Sciences, à Abbeville (11 juin 1910), dans *Annales de la Société géologique du Nord*, t. XXXIX, p. 249.

<sup>(2)</sup> Sondage Beurrier au presbytère.

sible de les observer. Nous pensons que ces trois terrasses correspondent aux deuxième, troisième et quatrième niveaux de Saint-Acheul.

PORT-LE-GRAND. — A Port-le-Grand, en face de Saigneville, sur la rive droite du fleuve, les sondages sont particulièrement intéressants. Deux sondages exécutés dans les pâtures (ancien lit de la Somme; altitude, + 4 mètres) donnent :

|                           | 1 <sup>er</sup> s. | 2 <sup>e</sup> s.  |
|---------------------------|--------------------|--------------------|
| Sable.....                | 4 <sup>m</sup> 00  | 2 <sup>m</sup> 80  |
| Tourbe.....               | 0 10               | 1 00               |
| Terre ligniteuse.....     | —                  | 0 30               |
| Sable coulant.....        | 17 20              | — 14 10            |
| Glaise.....               | 0 60               | —                  |
| Tourbe.....               | 2 00               | — 0 90             |
| Glaise ou sable gris..... | 0 50               | — 0 60             |
| Cailloux.....             | 0 50               | — 3 30             |
| TOTAL.....                | 24 <sup>m</sup> 90 | 23 <sup>m</sup> 00 |
| Craie.....                | 8 50               | — 7 50             |

Ainsi dans l'ancien lit de la Somme il y a, à Port-le-Grand, de 22 à 25 mètres de remplissage et le lit du fleuve est sur la craie à 20 mètres *au-dessous* du niveau actuel de la mer (alt., — 20 mètres).

Deux autres sondages sur la rive (pâturage longeant la ligne de chemin de fer; altitude, + 6 mètres) donnent :

1<sup>er</sup> Sondage :

|                                                        |                   |
|--------------------------------------------------------|-------------------|
| Remblai.....                                           | 2 <sup>m</sup> 00 |
| Sable gris.....                                        | 1 00              |
| Marne jaune sableuse (c'est sans doute l'ergeron)..... | 5 20              |
| Cailloux (cailloutis de base de l'ergeron).....        | 0 25              |
| Argile (limon rouge).....                              | 1 20              |
| Cailloux.....                                          | 3 85              |
| Craie.....                                             | 10 50             |

Cette nappe de graviers reposant à 13<sup>m</sup>50 de profondeur sur la craie, à l'altitude — 7 mètres, doit être la basse terrasse du



fleuve située à + 13 mètres au-dessus du dernier lit qui se trouve lui même à — 20 mètres.

2° Sondage :

|                           |                    |
|---------------------------|--------------------|
| Sable.....                | 13 <sup>m</sup> 50 |
| Cailloux.....             | 0 70               |
| Marne sableuse grise..... | 3 00               |
| Cailloux.....             | 0 30               |
| Craie.....                | 10 70              |

La nappe de graviers disparaît et nous approchons du dernier lit du fleuve.

SAINT-VALERY-SUR-SOMME. — A Saint-Valery-sur-Somme, nous n'avons pu relever de sondages dans l'ancien lit de la Somme (rive droite), mais grâce à l'obligeance de M. Coivrel, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées, nous savons que sous le canal actuel (rive gauche de la baie de Somme) la craie en prolongement des falaises disparaît rapidement sous le chenal affleurant à — 5 mètres, à — 7 mètres, et 100 mètres plus au Nord (rive droite du chenal) à — 8 mètres et — 10 mètres.

Le piqueur qui a exécuté les sondages nous a dit d'autre part qu'en certains points (débouché des ravins) se trouvent des graviers.

Ces cailloux doivent également se rapporter à la basse terrasse et le dernier lit quaternaire de la Somme doit être, à Saint-Valery, inférieur de 1 ou 2 mètres à celui de Port-le-Grand (altitude, — 22 mètres (minimum).

A Saint-Valery (altitude, + 34 mètres), les carrières du Moulin exploitent une importante nappe de graviers fluviaux ravinant les sables tertiaires, comme à Daours (rive droite de l'Hallue).

Ces cailloux roulés et les sables fluviaux qui les couronnent appartiennent évidemment à la zone des hauts niveaux; ils sont à  $(34 + 22 =) 56$  mètres au-dessus du dernier lit du fleuve; comme ceux de pareille situation à Saint-Acheul, Montières, Caubert, *ils n'ont jamais fourni de silex taillés par l'homme*<sup>(1)</sup>.

(1) Le Dr Capitan, le Dr Legris et nous-même n'avons jamais récolté aucun silex taillé dans cette exploitation importante.

LE HOURDEL <sup>(1)</sup>. — Puits tubulaire pour essayer de donner de l'eau potable au hameau (1896) :

|                                                                   | ALTITUDE.          |                     |
|-------------------------------------------------------------------|--------------------|---------------------|
| Altitude du sol (du repère Bourdaloue [terre-plein du port])..... | —                  | + 7 <sup>m</sup> 70 |
| Galets.....                                                       | 10 <sup>m</sup> 00 | — 2 30              |
| Sable.....                                                        | 13 00              | — 15 30             |
| Sable fin bleu.....                                               | 7 00               | — 22 30             |
| Tourbe.....                                                       | 1 50               | — 23 80             |
| Graviers fins mêlés de sable avec fines coquilles.                | 4 00               | — 28 30             |
| Marne crayeuse et sablonneuse.....                                | 6 00               | — 34 30             |
| Craie <sup>(2)</sup> .....                                        | 11 00              | — 45 30             |

Ce sondage est très important pour l'étude que nous poursuivons. Cette couche de tourbe située à 22-24 mètres au-dessous du niveau de la mer actuel correspond au banc de tourbe rencontré à Port-le-Grand à 22 mètres de profondeur sous le sol de la vallée et à — 18 mètres au-dessous du niveau de la mer. C'est la tourbe néolithique inférieure d'Abbeville (fouilles Boucher de Perthes à La Portelette). A cette époque, le niveau de la Manche était inférieur d'au moins 24 mètres à son niveau actuel et le détroit du Pas-de-Calais était à peine ébauché.

D'autre part, si l'on examine le profil du lit inférieur de la Somme entre Abbeville et Le Hourdel (pl. XIV), on constate que la pente (0<sup>m</sup>63) par kilomètre est encore trop accentuée pour que ce point corresponde à l'embouchure du fleuve qui se trouvait par conséquent bien plus à l'Ouest <sup>(3)</sup>. De sorte qu'au dernier stade de son creusement, lorsque la Somme charriait les graviers de son lit le plus inférieur, et nous avons tout lieu de croire que cette dernière période d'activité correspond à l'époque moustérienne, le Pas-de-Calais n'existait pas encore et le fleuve actuel était encore un

<sup>(1)</sup> Sondage important qui nous a été communiqué par M. Coivrel, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées, à Saint-Valery.

<sup>(2)</sup> Le puits a été descendu à 53 mètres de profondeur; à 43 mètres, l'eau était encore saumâtre et les tuyaux s'étant engorgés et une avarie s'étant produite, ces tuyaux n'ont pu être dégorgés, ni être retirés, et le puits a été abandonné sans résultats utiles.

<sup>(3)</sup> La pente de la Somme canalisée, calculée entre Amiens et Saint-Valery, est de 0 m. 37 par kilomètre; mais le cours du fleuve ayant été raccourci par la canalisation, qui en a supprimé les boucles, la pente réelle de la Somme véritable (vieille Somme) est bien au-dessous de ce nombre.

affluent du grand fleuve quaternaire qui coulait anciennement depuis l'emplacement du Pas-de-Calais jusqu'à l'Atlantique, traversant la Manche alors exondée <sup>(1)</sup>.

### CONCLUSION.

Cette étude des terrasses de la Somme donnera de multiples renseignements d'un grand intérêt pour la préhistoire et la géologie du quaternaire, sciences intimement unies et qu'on ne peut séparer.

Bien que nos recherches soient fort incomplètes, il est possible, dès à présent, de dater l'apparition de l'homme quaternaire dans la vallée de la Somme, puis de suivre l'évolution de son industrie au cours des divers stades du creusement du fleuve, ces étapes constituant en quelque sorte une échelle chronologique dont les périodes sont différenciées par des modifications dans la faune et l'outillage lithique.

Les graviers fluviaux de haut niveau (quatrième terrasse de Saint-Acheul) n'ont fourni de restes de l'industrie humaine *en aucun point de la vallée*.

Par contre, ceux de la troisième terrasse renferment, à Abbeville, une faune à affinité pliocène et ont donné, à Amiens, de nombreux restes d'une industrie très grossière, mais indubitablement ouvrée par l'homme et permettant d'affirmer son existence au début des temps pléistocènes, celle de l'homme pliocène restant pour nous problématique <sup>(2)</sup>.

Les trois terrasses inférieures de la Somme renferment une industrie caractérisée par des « coups-de-poing » de type chelléen, mais plus ou moins évolués. Les grandes séries que nous avons recueillies

<sup>(1)</sup> Fonds du détroit du Pas-de-Calais (sondages de M. Haliez) : *Annales de la Société géologique du Nord*, t. XXVIII, p. 4. — Gosselet, *De l'ouverture du Pas-de-Calais au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences*, à Boulogne-sur-Mer, *ibid.*, p. 289. — Douxami, *L'origine et la formation du Pas-de-Calais*, dans *Congrès des sciences historiques de Dunkerque*, 1908.

<sup>(2)</sup> Depuis que nous avons récolté, à la base de l'éocène, des silex présentant toutes les apparences de la taille intentionnelle et dus simplement à des actions naturelles (*Annales de la Société géologique du Nord*, t. XXXVIII, p. 482), il nous paraît difficile de tenir compte des éolites que nous rencontrons d'ailleurs dans tous les graviers roulés avec les mêmes formes dues aux mêmes phénomènes naturels.



mettent en évidence trois subdivisions marquées par des différences notables et que nous désignons par les appellations suivantes :

*Pré-chelléen* (« coups-de-poing » à talon réservé à peine ébauchés, accompagnés de nombreux petits outils) : *niveau de 40 mètres* ;

*Chelléen* proprement dit (« coups-de-poing » allongés : *ficrons* de Saint-Acheul et nombreux petits outils : racloirs, grattoirs, perçoirs, etc.) : *niveau de 30 mètres* ;

*Chelléen évolué* (« coups-de-poing » triangulaires très finement taillés ; type de Montières <sup>(1)</sup>) : *niveau de 10 mètres*.

Cette dernière industrie est encore contemporaine de l'*Elephas antiquus* et de l'hippopotame.

Les alluvions fluviales de ces différentes terrasses présentent d'ailleurs un caractère identique indiquant le même processus de formation. A la base, graviers et craie, puis lits parallèles de graviers roux sans craie <sup>(2)</sup> ; au-dessus, sables fluviales à stratification entrecroisée surmontés eux-mêmes de glaise blanche (marne sableuse appelée terre à pipe à Montières, sable gras à Saint-Acheul). Ces deux dépôts renferment des coquilles terrestres abondantes (glaise) et des coquilles d'eau douce (sable). Souvent une petite zone tourbeuse s'observe à la partie supérieure de la glaise.

Mais ces dernières couches ont souvent disparu, enlevées par des ravinelements ultérieurs (chelléens à la Porte-du Bois : troisième terrasse Abbeville) ; (cailloutis acheuléens : deuxième terrasse de Saint-Acheul) ; (cailloutis moustériens : basse terrasse de Montières). Dans bien des cas, la dissolution de la craie par les eaux d'infiltration a dénaturé le caractère physique de cette glaise dont il ne reste plus que le sable coloré en jaune ou en roux (troisième terrasse).

Sur les graviers des hauts niveaux on n'observe pas de glaise, les éléments crayeux ont complètement disparu, et cailloux roulés, sables et galets tertiaires sont enfoncés dans des poches de dissolution, séparés par des colonnes de presle (craie décomposée en partie). Chaque couche de graviers correspond à une période d'activité du

<sup>(1)</sup> Nous avons présenté ces derniers types au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences de Toulouse ; voir également *Mémoires de la Société géologique du Nord*, t. VI, mémoire n° 3 : *Saint-Acheul et Montières*.

<sup>(2)</sup> Nous avons expliqué cette différence.

fleuve, la couche de glaise indiquant un ralentissement de son cours (des étangs se forment sur ses bords, dépôt de vase) recouvert ensuite de végétation et devenant un sol où les hommes s'établissent (atelier de taille à la carrière Tellier à Saint-Acheul). A un abaissement du niveau de base correspond ensuite un nouveau cycle d'érosion caractérisé par les mêmes formations.

La présence de l'*elephas antiquus* et de l'hippopotame dans les graviers de la basse terrasse de la rive gauche de la Somme à Montières et à Saint-Roch (altitude, 20 mètres) associés à des « coups-de-poing » de type chelléen évolué prouve qu'à la fin de l'époque chelléenne, la vallée était déjà creusée presque complètement.

D'un autre côté, un relèvement du niveau de la mer est constaté à Menchecourt par les trouvailles de coquilles marines faites par Baillon, puis Prestwich, dans le lit de sable calcaire couronnant les graviers inférieurs à une altitude d'environ + 8 mètres. Ce niveau a donné des « coups-de-poing » chelléens (G. de Mortillet) et *cyrena fluminalis*, et comme, d'autre part, il est surmonté d'un dépôt de *löss ancien* couronné lui-même par le limon rouge (limon fendillé de Ladrière), c'est-à-dire par les dépôts du quaternaire moyen, on peut dater cette invasion marine de la fin de l'époque chelléenne.

Il est rationnel de penser que ce relèvement du niveau de base a occasionné un ralentissement du cours du fleuve dont les eaux se sont étalées sur son thalweg lors des crues. D'abondantes précipitations atmosphériques se sont ensuite produites, donnant naissance aux cailloutis et aux limons moyens de Ladrière (limon panaché, limon à points noirs) qui ont recouvert les dépôts des terrasses anciennes jusqu'au voisinage de la dernière terrasse <sup>(1)</sup>. Pendant toute cette époque, le fond de la vallée a dû être recouvert par les eaux du fleuve: d'où l'absence des outils acheuléens anciens dans les dépôts de la basse terrasse, alors qu'ils sont nombreux dans le cailloutis de base du limon moyen à Saint-Acheul et Abbeville.

C'est au début de cette époque qu'a dû se former cette glaise (marne sableuse) recouvrant les graviers inférieurs de la basse terrasse et qui subsiste à Montières, Belloy, Longpré, Abbeville. A

<sup>(1)</sup> Ces dépôts seront étudiés dans une étude ultérieure au point de vue de leur formation et de leur âge.

Montières et en divers autres points, ce dépôt (terre à pipe, sable gras) a été raviné ultérieurement et a alors disparu.

Mais un nouvel abaissement du niveau de base produisit une nouvelle phase d'activité du fleuve qui recreusa son lit dans les graviers chelléens, puis dans la craie, laissant ainsi la basse terrasse surélevée de 10 mètres au-dessus de son dernier lit (voir fig. 1).

A Montières, le fleuve tout en surcreusant progressivement son lit, se déplaçait vers le Nord, de sorte qu'on suit pas à pas son évolution. Alors la faune et l'industrie chelléennes disparaissent et les graviers entraînés par le fleuve ne renferment plus que l'*elephas primigenius* typique, le *rhinoceros tichorhinus*, et le renne.

En ravinant les couches plus anciennes, le fleuve a mis en contact, en certains points, couches moustériennes et chelléennes. C'est ce qui explique le voisinage des éclats Levallois (moustériens) et de « coups-de-poing » chelléens dans les alluvions de bas niveau (Montières, Levallois, Cergy, etc.)

Ce contact des deux industries n'existe jamais dans les dépôts de la moyenne terrasse où elles sont séparées par les limons moyens à industrie acheuléenne.

C'est à la même époque que se sont formés les dépôts de tuf et de tourbe quaternaires de Longpré, Montières (limon gris à succinées de Ladrière = limon tourbeux noir de Montières, moustérien ancien).

Pendant ce dernier cycle d'érosion, le ruissellement avait déposé l'ergeron (löss récent) sur les pentes. Ce dépôt fut formé à des époques différentes qui sont datées par les cailloutis intercalaires renfermant leurs industries qui s'échelonnent depuis le moustérien ancien jusqu'à l'aurignacien supérieur <sup>(1)</sup>.

A la période sèche et froide qui termina ce cycle d'érosion correspond le limon supérieur (altération de l'ergeron) daté lui-même par les industries voisines du solutréen et du magdalénien.

C'est alors qu'un nouvel exhaussement du niveau de la mer produisit un ralentissement du cours du fleuve et la formation de la dernière couche de glaise qui recouvre les graviers du dernier lit.

Puis commença la période de remplissage (tourbe et tuf)

(1) Dans une prochaine étude, nous étudierons plus spécialement le mode de formation de ce dépôt.



marquée par la formation de 24 mètres de dépôt à Port-le-Grand, Le Hourdel, et par l'achèvement du Pas de Calais <sup>(1)</sup>.

V. COMMONT.

(1) Dans la partie inférieure du cours de la Seine, à Quillebeuf et Petiville, le sol du marais étant à l'alt.  $+4$  m. 80, le dernier lit inférieur quaternaire du fleuve est à l'altitude — 25 m. 40 et — 26 m. 56. Sur 10 mètres de graviers se trouvent trois couches successives de tourbe reposant chacune sur de l'argile grise vaseuse (tange). A la fin du quaternaire, le fleuve a également recreusé son lit dans les graviers déposés antérieurement. Cet important remplissage (30 mètres de dépôts) explique fort bien que la basse terrasse de la Seine soit *submergée* au Havre et qu'on puisse découvrir sur la plage, à marée basse, des « coups-de-poing » chelléens. Voir *Profils géologiques et Notes archéologiques*, par Apel (*Bull. des amis des Sciences naturelles de Rouen*, 1906).

# NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR

## LES MIROIRS ANTIQUES DE VERRE,

PAR M. ÉTIENNE MICHON,

Membre du Comité.

L'occasion d'une étude sur les *Miroirs antiques de verre doublé de plomb*, insérée dans ce *Bulletin* en 1909<sup>(1)</sup>, m'a été fournie par la découverte, faite par un des correspondants du Ministère, M. O. Bobeau, dans le cimetière gallo-romain d'Esves (Indre-et-Loire) et annoncée par lui au Comité d'archéologie<sup>(2)</sup>, de deux ballons de verre sphérique enduits intérieurement d'une couche métallique réfléchissante<sup>(3)</sup>.

Il me faut signaler aujourd'hui que les fouilles poursuivies depuis une quinzaine d'années aux bords du Lac Majeur, à Locarno, — fouilles dont les résultats ont été soigneusement consignés dans un journal, malheureusement resté inédit, de M. Emilio Balli, conservateur du Musée de Locarno<sup>(4)</sup>, et sur lesquelles M. P. Bordeaux a récemment appelé l'attention de la Société nationale des Antiquaires de France<sup>(5)</sup>, — ont mis au jour

<sup>(1)</sup> *Bulletin archéologique*, 1909, p. 231-250. Cf. procès-verbaux, mars 1909, p. LIV.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, procès-verbaux, p. LIII-LIV.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 225-227, fig. 8.

<sup>(4)</sup> Les *Ricerche archeologiche, esplorazioni e scavi*, 1886-1895, de MM. Filippo Ponti et Emilio Balli, sous-titre d'un ouvrage intitulé : *I Romani ed i loro precursori sulle rive del Verbano, nell' alto Novarese e nell' agro Varesino*, t. I, publié à Intra en 1896 et d'ailleurs non mis dans le commerce, ne portent que sur les environs de Novare et de Varese et la partie médiane du Lac Majeur.

<sup>(5)</sup> *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1910, p. 159-168.

une vingtaine de petites sphères du même genre, dans deux desquelles l'enduit intérieur, non décomposé en poudre, faisait encore par places office de miroir et qui par suite devaient, elles aussi, être des boules-miroirs<sup>(1)</sup>.

La question des miroirs de verre chez les anciens, en outre, vient de donner lieu dans le premier fascicule du tome XIII des *Jahreshefte des oesterreichischen archaeologischen Institutes* de Vienne, paru le 25 octobre 1910, à un article de M. le professeur Eduard Nowotny, intitulé : *Glaeserne Konvexspiegel*<sup>(2)</sup>. Les petits miroirs de poche, à monture en plomb, que passe en revue M. Nowotny sont trop analogues à ceux dont j'ai donné la liste dans le *Bulletin archéologique* pour que son article ne m'amène pas à compléter mon étude.

M. Nowotny n'a pas eu connaissance de mon travail. Mais, des soixante-deux exemplaires que j'ai pu réunir, seuls les n<sup>os</sup> 1 et 2, encastés dans le siège d'une petite figure égyptienne en pierre du Musée de Turin<sup>(3)</sup>, qu'il ne fait que rappeler, le n<sup>o</sup> 27 de Ratisbonne, qu'il met à part également à cause de sa forme un peu différente, et enfin le n<sup>o</sup> 28, miroir trouvé près de la Hahnentor à Cologne et conservé au Wallraf-Richartz Museum<sup>(4)</sup>, sont par lui mentionnés.

Indépendamment de ces miroirs, M. Nowotny fait connaître les miroirs suivants :

1<sup>o</sup> Miroir circulaire convexe, de 0 m. 04 de diamètre pour le miroir proprement dit, dont une moitié et plus est conservée. Il est encadré dans une monture découpée au pourtour en une série de dentelures, de 0 m. 073 de diamètre total sur 0 m. 0035 à 0 m. 004 d'épaisseur. La plaque formant le fond, épaisse de 0 m. 0018, fait corps avec une partie, toujours en plomb, servant

(1) *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1910, p. 161-164.

(2) *Jahreshefte*, 1910, Beiblatt, p. 107-128.

(3) Les deux fragments de miroirs sur fond de plâtre, n<sup>os</sup> 6 et 7, provenant des fouilles de M. A. Gayet à Antinoé, exposés en 1909 au Musée d'Ennery, sont, depuis, entrés dans les collections égyptiennes du Louvre.

(4) J., n<sup>o</sup> 8686. M. Nowotny (p. 116) indique que la tombe de femme d'où il provient paraît être datée par des monnaies de Maximin et de Claude le Gothique.



à tenir le miroir dans les doigts. Trouvé au cours des fouilles de la Commission centrale impériale et royale, dirigées par MM. Nowotny et le Dr Walter, dans la tombe n° 828, datant du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, de la grande nécropole située sur la route de Vienne, à *Laibach* <sup>(1)</sup>.

2° Miroir de même forme, mais plus petit et encadré dans un simple entourage de plomb, le verre intégralement conservé. Diamètre intérieur, 0 m. 028; extérieur, 0 m. 032. Le miroir porte au revers une sorte d'anneau servant à le tenir. Entré, il y a une quinzaine d'années <sup>(2)</sup>, au Musée de Carnuntum. Trouvé, soit dans la ville elle-même, soit dans le camp légionnaire, soit dans la nécropole de la route de Scarbantia, sur l'emplacement de l'ancien *Carnuntum* <sup>(3)</sup>.

3° Encadrement analogue, de 0 m. 021 et 0 m. 038 de diamètre. Un appendice en forme d'étrier, par derrière, servait, comme pour le miroir précédent, à le tenir. Entré avec le précédent au Musée de Carnuntum et trouvé de même à *Carnuntum* <sup>(4)</sup>.

4° Un encadrement semblable et deux fragments sont encore entrés en même temps au Musée de Carnuntum. *Carnuntum* <sup>(5)</sup>.

5° Monture de plomb, ornée d'un masque et munie d'un manche ovoïdal, de 0 m. 092 de hauteur totale, ayant formé le revers d'un miroir. Trouvée et entrée au Musée de Carnuntum avec les précédents. *Carnuntum* <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Jahreshefte*, p. 109-113, fig. 34 et 35, A. Les dimensions données par la figure ne paraissent pas concorder exactement avec celles indiquées dans le texte.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 113-114, fig. 37-39, B.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, p. 114 et fig. 40-42, p. 115-116, C.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>(6)</sup> *Ibid.*, p. 115 et 117, n. 5. M. Nowotny ne s'y arrête pas, la jugeant différente de la série des miroirs qui l'occupent et apparentée par sa forme au type ordinaire des miroirs de métal et d'un certain nombre de petits miroirs de plomb, comme un miroir d'Ó-Szőny conservé à Vienne, dont il sera question plus loin. Le masque, qui doit sans doute occuper le revers de la plaque, me paraît y jouer le même rôle que le groupe des trois Grâces sur un miroir de Naronia au Musée impérial de l'histoire de l'art de Vienne (*Uebersicht der*

6° Encadrement semblable au n° 3, de 0 m. 021 à 0 m. 023 et 0 m. 041 de diamètre. Collection du comte Traun, à Petronell. Trouvé en 1892 à *Carnuntum*<sup>(1)</sup>.

7° Monture assez large, décorée de triangles alternés et, semble-t-il, d'une branche chargée de petits fruits. Le diamètre extérieur atteint 0 m. 0475, mais l'ouverture pour le miroir proprement dit n'a que 0 m. 017. La monture est en outre munie d'une sorte de manche court. Collection Traun. Trouvée sans doute en 1892 à *Carnuntum*<sup>(2)</sup>.

8° Monture rectangulaire avec ouverture ovale entourée de rangs de perles. Collection Traun. *Carnuntum*<sup>(3)</sup>.

9° Monture circulaire, de 0 m. 0285 et 0 m. 039 de diamètre, d'abord regardée comme un entourage de médaillon. Le verre est en grande partie conservé. Musée de Bonn<sup>(4)</sup>. Trouvée à *Zülpich*<sup>(5)</sup>.

10° Monture rectangulaire, de 0 m. 087 sur 0 m. 035, portant l'inscription en relief :

ΚΥΛΙΚ ΤΟΥΤΕΙ ΝΟC ΑΝΑΡ ΕΛΑΤΩ ΠΟΕΙ

[κ]υλίκ(ιον) τουτσει νόσ(ον) ἀν(ι)αρ(άν) ἐλάτ(τ)ω πο(ι)εῖ<sup>(6)</sup>

*kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, p. 95, salle XIII du rez-de-chaussée, n° 739), que je n'ai fait qu'indiquer en note dans le *Bulletin archéologique* (p. 243, n. 1) et que je viens de reproduire dans le *Bulletin des Antiquaires* (1910, p. 168-172), en même temps qu'un miroir d'Ó-Szöny du même Musée (n° 730), qui, quoi qu'il puisse paraître, n'est pas l'exemplaire d'Ó-Szöny auquel fait allusion M. Nowotny. Les deux miroirs en plomb de Narona et d'Ó-Szöny signalés par moi se rattachent bien par leur aspect général aux miroirs de verre, mais la partie réfléchissante, qui, dans l'un et l'autre cas, est jointe à la monture, se compose d'un disque d'un métal très poli, cassant, à surface noire brillante, qui doit être un bronze avec alliage d'antimoine.

<sup>(1)</sup> *Jahreshefte*, p. 114-115, c<sup>1</sup>.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p. 115 et p. 117, fig. 43, c<sup>2</sup>.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 121, fig. 47, g<sup>1</sup>.

<sup>(4)</sup> A. 349.

<sup>(5)</sup> *Jahreshefte*, p. 117-118, r. Fiedler, *Bonner Jahrbuecher*, Heft 47-48, 1869, p. 157; H. Rumpf, *Ibid.*, Heft 50-51, 1871, p. 154; J. Klein, *Ibid.*, Heft 90, 1891, p. 42.

<sup>(6)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, fasc. II, n° 10029, 319.

que sa convexité et les restes de quelques fragments de verre semblent désigner comme ayant pu servir à un miroir. Musée de Bonn. Trouvé, antérieurement à 1868, à *Xanten* <sup>(1)</sup>.

11° Plaque analogue, de 0 m. 055 de côté, avec ouverture de 0 m. 032 de diamètre, ornée aux angles de boutons en relief et portant l'inscription

ESCIP....VS AMORIS AABANVS FECIT

*e(x)cip[e pign]us amoris . Albanus fecit* <sup>(2)</sup>

Musée de Clèves. Trouvé en 1866, avec des débris de verre convexe, dans une tombe de la voie de Xanten à Nimègue, à *Moyland* <sup>(3)</sup>.

12° Monture circulaire, de 0 m. 009 de largeur, de 0 m. 053 à 0 m. 056 de diamètre, avec l'inscription érotique en caractères en relief

DIN.DA.RI.VI.VAS ET.INVIDIS MENTLA

*Dindari vivas et invidis ment(u)la(m)*

Acquise en 1888 d'un marchand viennois. Musée national germanique à Nuremberg <sup>(4)</sup>.

13° Monture analogue, ornée de rosaces, de 0 m. 033 et

<sup>(1)</sup> *Jahreshefte*, p. 118, g. Fiedler, *Bonner Jahrbuecher*, Heft 47-48; 1869, p. 157-159; H. Rumpf, *Ibid.*, Heft 50-51, 1871, p. 153-158; E. aus'm Weerth, *Ibid.*, Heft 66, 1879, p. 94; J. Klein, *Ibid.*, Heft 90, 1891, p. 41-42.

<sup>(2)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, fasc. II, n° 10029, 318.

<sup>(3)</sup> *Jahreshefte*, p. 118-119, h. Fulda, *Bonner Jahrbuecher*, Heft 61, 1877, p. 77, n° 54; E. aus'm Weerth, *Ibid.*, Heft 66, 1879, p. 94; J. Klein, *Ibid.*, Heft 90, 1891, p. 42.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, p. 119-120, dans Zangemeister, *Mittheilungen aus dem germanischen National-Museum*, 1890, p. 42; J. Klein, *Bonner Jahrbuecher*, Heft 90, 1891, p. 42. Il existe en outre au Musée national germanique de Nuremberg une petite boîte à miroir copte (cf. J. Strzygowski, *Koptische Kunst* [Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, t. XIII] n° 8823) dont ne parle pas M. Nowotny; elle comprend la boîte elle-même, avec son verre, et le couvercle, le tout en bois, de 0 m. 06 de diamètre et 0 m. 03 environ de hauteur (Pelka, *Mittheilungen aus dem germanischen National-Museum*, 1906, p. 34, n° 93, fig. 83).



0 m. 050 de diamètre. Musée d'Enns. Trouvée dans le camp légionnaire de *Lauriacum* <sup>(1)</sup>.

14° Monture semblable, ornée de points en relief. Diamètre, 0 m. 025 et 0 m. 040. Musée d'Enns. *Lauriacum* <sup>(2)</sup>.

15° Miroir circulaire, à verre convexe doublé de plomb. L'encadrement, particulièrement élégant, forme un anneau découpé à jour et bordé intérieurement et extérieurement d'un rang de perles. Musée d'Aquilée. Trouvé dans une tombe, datée, par le professeur Maionica, de la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère <sup>(3)</sup>, dans la nécropole d'Aquilée <sup>(4)</sup>.

16° à 26° Onze montures circulaires, dont l'une atteint 0 m. 079 de diamètre. Musée d'Aquilée. Fouilles de 1903-1908 à *Aquilée* <sup>(5)</sup>.

27° à 29° Trois montures carrées, variant entre 0 m. 056 et 0 m. 074 de côté, avec ouvertures de 0 m. 047 à 0 m. 062 de diamètre. Musée d'Aquilée. Fouilles de 1903-1908 à *Aquilée* <sup>(6)</sup>.

30° et 31° Deux fragments de miroirs signalés par M. Jacobi comme revêtus d'une feuille d'étain, sans doute du plomb. Musée de la Saalburg à Homburg. Fouilles de la *Saalburg* <sup>(7)</sup>.

L'importance prépondérante attachée par M. Jacobi à un autre miroir de la Saalburg, formé d'une plaque allongée, à bouts arrondis, en verre fondu, avec bord à facette, doublée d'une feuille d'or <sup>(8)</sup>,

<sup>(1)</sup> *Jahreshefte*, p. 120, fig. 44, k.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, l. c., fig. 45, l.

<sup>(3)</sup> Il est permis de se demander si cette date n'est pas trop ancienne. Les miroirs de Laibach et de Cologne, les nombreux exemplaires de Reims ne remontent pas plus haut que le 1<sup>er</sup> et même le 1<sup>er</sup> siècle, et M. Nowotny remarque avec raison (p. 127) que la présence de ces objets de toilette dans les camps de Carnuntum et de Lauriacum se rapporte au temps où, depuis Septime Sévère, il fut officiellement permis aux soldats d'habiter au camp avec leurs femmes.

<sup>(4)</sup> *Jahreshefte*, p. 120 et p. 121, fig. 46, m.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, l. c.

<sup>(6)</sup> *Ibid.*, l. c.

<sup>(7)</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>(8)</sup> L. Jacobi, *Das Römerkastell Saalburg bei Homburg vor der Höhe*, p. 162, 455; *Westdeutsche Zeitschrift*, 1887, p. 296, et pl. 10, 3.

— miroir de technique très différente que, pour cette raison, je n'ai point inséré dans ma liste<sup>(1)</sup>, — a fait négliger ces miroirs jugés moins intéressants; mais M. Jacobi atteste que, dès 1872, les fouilles en avaient rendu au jour un premier exemplaire<sup>(2)</sup>, et trois fragments d'un autre, en verre très mince, semblable à un verre de montre, furent retirés, du 12 juillet au 20 août 1886, du puits n° 29<sup>(3)</sup>.

Il est intéressant de constater que ces nouveaux miroirs, — auxquels on pourrait joindre un certain nombre d'autres, comme huit encadrements ronds ou carrés provenant de Poetovio et de Neviodunum, dont M. Nowotny veut bien me signaler l'existence, et encore trois miroirs à manche au moins et, semble-t-il, aussi quatre montures de la région d'Ó-Szöny, l'antique Brigetio, l'un dans l'ancienne collection Franz Trau à Vienne<sup>(4)</sup>, les autres entrés, il y a une vingtaine d'années, au Musée impérial d'histoire naturelle de cette ville<sup>(5)</sup>, — ne font que confirmer les résultats qui ressortaient de l'enquête instituée dans ce *Bulletin*.

<sup>(1)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 232. Cf. *Jahreshefte*, p. 122, 123.

<sup>(2)</sup> *Das Römerkastell Saalburg*, p. 455.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 164, 455.

<sup>(4)</sup> W. Kubitschek, *Jahrbuch der k. k. Zentral-Kommission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale*, nouv. série, t. II, 1<sup>re</sup> partie, 1904, p. 175, n. 1, et 179-180, fig. 128, mentionné par M. Nowotny, p. 117, n. 5, à propos de l'exemplaire n° 5. M. Kubitschek n'y voit qu'une imitation de miroir. Le bord découpé en dentelures, le manche, surtout la présence sur l'une des faces d'un groupe des trois Grâces le font ressembler beaucoup au miroir de Narona du Musée de l'histoire de l'art de Vienne signalé plus haut. Il lui est néanmoins assez inférieur en dimensions, puisqu'il ne mesure que 0 m. 058 de hauteur totale. La seconde face, fait remarquer M. Kubitschek, a été laissée sans décor. Il n'est pas douteux que, sur cette face, s'appliquait un miroir proprement dit, qui était vraisemblablement en verre.

<sup>(5)</sup> Hoernes, *Archaeologiai Ertesitő*, t. XXIV, 1904, p. 206-208 et p. 209, fig. 10-15. M. Kubitschek, en renvoyant (*l.c.*) à la publication de M. Hoernes, qualifie ces plombs de « *Miniatur-paterae* »; mais, si on laisse de côté les montures fig. 12-15, sur lesquelles il peut y avoir quelque doute, il est du moins certain que les n° 10 et 11 sont deux petits miroirs à manches, malheureusement dépourvus de leurs verres : le premier, de 0 m. 086 de diamètre sur 0 m. 104 de hauteur totale, avec manche polygonal et encadrement décoré de lignes en relief formant des V opposés, a encore sa plaque de revers (fig. 10 a) très nettement reconnaissable; le second, dont l'encadrement porte deux zones concentriques, ornées, l'une de bâtonnets parallèles, l'autre d'une couronne, est muni

Tout d'abord, quelques-uns au moins de ces miroirs ne jouaient qu'accessoirement le rôle de miroir. Tels les n<sup>os</sup> 10 à 12 qui étaient très vraisemblablement fixés sur de petites boîtes contenant une substance cosmétique ou médicinale : ainsi seulement s'expliquent leurs légendes<sup>(1)</sup>. J'avais déjà fait remarquer que quelques-uns des exemplaires de la liste établie par moi avaient dû servir d'ornement brillant à un meuble ou à un coffret. D'autres, disais-je, ont pu être employés comme bijoux ou amulettes<sup>(2)</sup>.

M. Nowotny rappelle précisément qu'érotisme, cosmétique, magie et charlatanisme se tenaient de près. Le marchand d'orviétan, pour ainsi parler, qui débitait sa préparation dans la boîte dont le miroir garnissait le couvercle, pouvait se jouer du patient qui, frictionnant une fluxion, par exemple, de la drogue qu'il lui avait écoulée, la voyait, comme son propre visage lui-même, diminuer dans une surface convexe<sup>(3)</sup>. M. Nowotny rapproche aussi fort sagement ces petits miroirs bombés de gravures anciennes, où en figurent d'analogues<sup>(4)</sup>, et insiste sur l'avantage qu'ils procuraient, à une époque où les miroirs de verre n'avaient guère que des dimensions très exigües, de réfléchir dans une surface la plus petite possible, il est vrai non sans déformation, le plus grand champ visuel possible<sup>(5)</sup>.

Les remarques ainsi présentées sont trop ingénieuses pour que je veuille y contredire. Mais peut-être, sinon dans tous les cas, du moins souvent, les constatations techniques faites par M. Berthelot fournissent-elles une explication suffisante. M. Berthelot, on le sait, a établi, d'après les miroirs soumis à son examen, que le procédé de fabrication consistait à découper dans des ballons de verre soufflé, par suite forcément concaves, des capsules dans lesquelles le plomb fondu, versé en quantité minime et avec précaution, s'étalait uniformément en une couche d'épaisseur presque insensible, sans en amener la rupture<sup>(6)</sup> : du découpage résulte la forme,

d'un manche duquel se détachaient de part et d'autre deux ornements reliés à l'encadrement, dont un seul subsiste.

<sup>(1)</sup> *Jahreshefte*, p. 118-120.

<sup>(2)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 249-250.

<sup>(3)</sup> *Jahreshefte*, p. 124.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, p. 124-127 et fig. 48-50.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p. 124-125.

<sup>(6)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 232.



non pas exactement circulaire, mais à tendances polygonales de la plupart des miroirs <sup>(1)</sup>; or, cette même forme, M. Nowotny la signale pour l'un des exemplaires de Carnuntum <sup>(2)</sup> et deux de ceux d'Aquilée <sup>(3)</sup>.

Il n'était besoin dans ce procédé d'aucune substance de nature à faire adhérer une feuille métallique, et, aussi bien, M. Berthelot n'a pas trouvé de traces, dit-il expressément pour un des miroirs des nécropoles de Reims, non seulement d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, d'antimoine, de mercure, mais pas même de matière organique <sup>(4)</sup>.

L'analyse la plus complète à laquelle a fait procéder M. Nowotny, celle du miroir de Laibach, ne lui a donné également, et c'est une concordance importante, que du plomb, sans addition d'aucun autre métal, notamment d'étain <sup>(5)</sup>; mais il y avait, entre le verre et le plomb, un résidu qui proviendrait d'une couche résineuse <sup>(6)</sup> et, selon M. Nowotny, le miroir, et de même l'un des exemplaires de Carnuntum analysé, avait été obtenu par collage <sup>(7)</sup>. L'altération, sans doute, rend ces analyses fort délicates, surtout quand elles ne sont faites que plusieurs années après la découverte. Toutefois de nouvelles vérifications, m'a écrit, depuis son article, M. Nowotny, rendraient, dans ces deux cas, certaine cette légère modification aux observations faites par M. Berthelot.

L'essentiel, du moins, l'emploi à l'époque romaine de miroirs de verre, à l'appui duquel les plus récents auteurs pouvaient à peine invoquer le témoignage de quelques rares spécimens insuffisamment étudiés, qui jusque-là avait contre lui l'opinion généralement admise que les miroirs des anciens avaient été uniquement des miroirs de métal ou, à la rigueur, de verre opaque et foncé, mais non point de verre doublé d'une substance réfléchissante, — lesquels ne seraient apparus qu'au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère <sup>(8)</sup>, — se voit de nouveau établi par une série

<sup>(1)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 243-245.

<sup>(2)</sup> *Jahreshefte*, p. 113.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>(4)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 245.

<sup>(5)</sup> *Jahreshefte*, p. 111-113.

<sup>(6)</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>(7)</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>(8)</sup> Voir le résumé de M. Nowotny, *Jahreshefte*, p. 107-109.

d'exemplaires, dont quatre seulement, il est vrai, ont gardé leurs verres, et les conclusions théoriques de M. Nowotny, pleinement d'accord avec moi, ont d'autant plus de valeur que, ayant ignoré mon travail sur les *Miroirs antiques de verre doublés de plomb*, c'est d'une manière indépendante qu'il y a abouti.

Il faut d'ailleurs ajouter que cet usage des miroirs de verre et ces constatations recevraient, s'il en était besoin, un surcroît de garantie des découvertes faites dans les tombes de la nécropole de Ratisbonne, qui, par leur nombre, par leur similitude avec celles des nécropoles de Reims, par l'attestation que l'enduit qui revêtait les minces capsules de verre consistait en plomb sans mercure, eussent singulièrement éclairé les recherches entreprises par M. Berthelot.

Le seul miroir de Ratisbonne que mentionnait M. Kiza dans son savant ouvrage sur le verre<sup>(1)</sup> et que j'eusse décrit<sup>(2)</sup> est un miroir à monture de bronze ornée de têtes de clous en relief avec manche terminé par un bouton. Il ne m'échappait pas, pourtant, que M. Garnier jadis<sup>(3)</sup> et le dernier historien du verre, M. E. Dillon<sup>(4)</sup>, signalaient la découverte à Ratisbonne, que m'avait aussi confirmée M. le Dr Poppelreuter, conservateur du Musée Walraff-Richartz à Cologne, de plusieurs petits miroirs circulaires de verre avec revêtement métallique, mais je n'avais pu sur leur compte fournir de renseignements<sup>(5)</sup>. La vérité est que dès 1879 une réunion d'historiens et d'archéologues tenue à Landshut s'y était intéressée<sup>(6)</sup>. La question y avait été posée de savoir si l'on pouvait réfuter avec certitude les doutes émis jusque-là sur les témoignages relatifs aux miroirs de verre et sur leur emploi dans l'antiquité : M. Dalhem répondit affirmativement par l'existence de vingt-deux miroirs indiscutables, retirés d'urnes funéraires dans des sépultures de femmes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère de Ratisbonne. Le professeur Lindenschmit se félicita à

<sup>(1)</sup> Anton Kiza, *Das Glass im Altertume* (*Hiersemann's Handbücher*, t. III), t. II, p. 361.

<sup>(2)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 244.

<sup>(3)</sup> *Histoire de la verrerie*, p. 48.

<sup>(4)</sup> *Glass*, p. 50.

<sup>(5)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 244, n. 2.

<sup>(6)</sup> *Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine*, 1880, p. 37.

cette occasion de voir le problème résolu et M. Cohausen en prit acte pour donner sa véritable valeur à la découverte d'un exemplaire également à la Saalburg, jusque-là insuffisamment remarqué. M. Jacobi, aussi bien, dans son ouvrage d'ensemble sur la Saalburg, n'a pas manqué, en indiquant les quelques fragments de miroirs de verre provenant de ses fouilles, de rappeler la confirmation qu'ils recevaient des miroirs de Ratisbonne, auxquels une étude plus détaillée venait d'être consacrée par M. G. Steinmetz <sup>(1)</sup>.

La notice de M. Steinmetz sur les miroirs de verre de Ratisbonne, publiée dans le *Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine* de 1897 <sup>(2)</sup> ne comprend pas moins de vingt-neuf de ces miroirs, auxquels il faut encore ajouter deux encadrements entiers et deux fragments d'encadrements <sup>(3)</sup>, réunis au Musée de la Société historique à l'église Saint-Ulrich <sup>(4)</sup>. Ils ont été mis au jour à partir de 1870 dans les travaux du chemin de fer de Ratisbonne à Nuremberg. Un relevé minutieux des tombes où ils ont été recueillis permet de les dater en majorité de la période qui s'étend de Marc-Aurèle et Commode jusqu'à Gallien <sup>(5)</sup>. M. Habert, en faisant le catalogue des miroirs rémois, avait dressé une liste allant pour le diamètre d'un maximum de 0 m. 075 à un minimum de 0 m. 025 <sup>(6)</sup> : les mêmes chiffres se retrouvent presque exactement à Ratisbonne, 0 m. 070 pour le plus grand miroir, 0 m. 025 pour le plus petit <sup>(7)</sup>. Mais plus importants encore sont les rapprochements suivants. Les verres à Ratisbonne, comme à Reims, sont non seulement excessivement minces et bombés, comme des fragments découpés dans des ballons soufflés, mais de circonférence irrégulière et plus exactement poly-

<sup>(1)</sup> *Das Römerkastell Saalburg*, p. 455, n° 295.

<sup>(2)</sup> *Die römischen Glasspiegel in den Sammlungen des historischen Vereins zu Regensburg, Korrespondenzblatt*, 1897, n° 2, p. 17-22.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 18, 19, 21.

<sup>(4)</sup> Les miroirs, qui, d'après les indications que je dois à M. le comte H. de Walderdorff, président de la Société, à qui je tiens à exprimer tous mes remerciements, sont au nombre de trente-deux, sont mentionnés, mais non décrits, dans la nouvelle édition, publiée en 1910 par M. Steinmetz, du *Fuehrer durch die praehistorisch-roemische Sammlungen zu St. Ulrich in Regensburg*, p. 44, n° 29.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>(6)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 247.

<sup>(7)</sup> *Korrespondenzblatt*, p. 20-21.



gonaux. Transparents lorsqu'ils ont perdu leur enduit, ils présentent dans d'autres cas une croûte qui varie du brun au rouge brun. L'analyse effectuée des parties restées réfléchissantes, enfin, a donné un enduit métallique, ne dépassant pas un demi-millimètre, enduit uniquement composé de plomb, à l'oxydation duquel est due la coloration rougeâtre, et l'encadrement lui aussi est en plomb <sup>(1)</sup>.

Les miroirs recueillis dans les tombes des anciens *Castra regina*, constate M. Steinmetz, suppléent heureusement à l'insuffisance des témoignages écrits, car, des textes qu'on invoque, Alexandre de Tralles, vivant au VI<sup>e</sup> siècle, est tardif et, en ce qui concerne l'autorité d'Aristote plusieurs fois alléguée, M. Steinmetz, comme moi-même <sup>(2)</sup>, n'a pu en découvrir la source et il n'hésite pas à croire à une confusion commise entre Aristote lui-même et son commentateur <sup>(3)</sup>.

Les découvertes de miroirs de verre doublé de plomb, sur toute l'étendue de l'empire romain, sont donc, en tenant compte des miroirs signalés par M. Nowotny et de ceux de Ratisbonne, plus nombreuses que je ne l'avais établi. Les miroirs de ce genre, sans doute, sont toujours de dimensions minimales, petits miroirs de poche, et ils ne pouvaient remplacer les miroirs de métal, qui sont restés le miroir classique des anciens, et se substituer à eux; mais, même sans y admettre les boules-miroirs, comme celles d'Esves et de Lugano, la liste, à coup sûr incomplète et appelée à s'accroître <sup>(4)</sup>, n'en comprend dès maintenant guère moins de cent cinquante exemplaires et il n'est plus permis à l'archéologue et à l'historien des mœurs antiques de les ignorer <sup>(5)</sup>.

Étienne MICHON,  
Membre du Comité.

<sup>(1)</sup> *Korrespondenzblatt*, I. c.

<sup>(2)</sup> *Bulletin archéologique*, p. 231.

<sup>(3)</sup> *Korrespondenzblatt*, p. 18.

<sup>(4)</sup> Les antiquités d'Antinoë, provenant des dernières fouilles de M. Gayet, exposées au Musée d'Ennery, renferment un encadrement rectangulaire de plomb et une monture en bois, analogue à celle portant dans ma liste précédente le n° 10, qui conserve une partie de son verre réfléchissant.

<sup>(5)</sup> M. Nowotny, depuis l'impression de cet article, vient de faire paraître de son côté une note complémentaire, *Jahreshefte*, 1910, Beiblatt, p. 261-270.

# RAPPORT

SUR

## LES FOUILLES DE CASTEL-ROUSSILLON

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

EN OCTOBRE 1910,

PAR M. F.-P. THIERS,  
Correspondant du Comité, à Narbonne.

---

J'ai l'honneur d'exposer devant le Comité le résultat des recherches entreprises, en octobre 1910, dans le voisinage de Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales), sur l'emplacement de l'antique cité de *Ruscino*. En fait, il a été exhumé des fragments d'une trentaine d'inscriptions votives, provenant toutes du *forum* et fournissant des renseignements précieux sur l'organisation municipale de cette petite colonie de droit latin. Mais j'ai hâte d'ajouter qu'une bonne moitié de ces textes est réduite à quelques lettres à peu près inutilisables pour le moment. Ce fâcheux état de choses tient à des causes diverses. D'abord, en présence du projet des propriétaires du sol, j'ai dû procéder hâtivement. De plus, le goût immodéré des Ruscinonais pour les couleurs voyantes les conduisit de bonne heure à l'emploi des marbres exotiques, très bariolés et très chatoyants, mais aussi très prompts à se désagréger. En outre, un esprit d'économie, qui n'a peut-être pas entièrement disparu du Roussillon, leur fit débiter ces marbres en tranches très minces, que le moindre choc réduit en miettes. En général, ces plaques de marbre, fissurées dans tous les sens, n'ont guère plus de 0 m. 01 d'épaisseur. Il en est même qui n'ont que 0 m. 006, moins qu'une glace de Saint-Gobain. Et dire que les lettres gravées, avec le plus grand soin d'ailleurs, sur ces tablettes atteignent parfois une hauteur de 0 m. 10 !

Si les Ruscinonais avaient voulu, de propos délibéré, soustraire aux investigations de la postérité les menus détails de leur histoire locale, ils n'auraient pu mieux réussir. Jusqu'en ces derniers temps l'histoire de *Ruscino* romaine se résumait en deux mots de Pline<sup>(1)</sup> et autant de Méla<sup>(2)</sup>. Les géographes grecs sont encore moins explicites. Strabon<sup>(3)</sup> se borne à mentionner la ville, et Ptolémée<sup>(4)</sup> nous donne uniquement ses coordonnées géographiques, chiffres dont l'exactitude est plutôt douteuse. Mais le sol de *Ruscino* était jusqu'à présent resté muet.

En mai 1906, en séance du Congrès archéologique de France, réuni à Perpignan, M. le commandant Espérandieu attribua à *Ruscino* une inscription funéraire, qui n'en provient pas<sup>(5)</sup>. Ce texte est gravé sur une table de marbre blanc, récemment recueillie à Vilarnaut, localité disparue<sup>(6)</sup> située à plus d'un kilomètre de *Ruscino*. D'après l'enquête à laquelle je me suis livré, ce marbre était incorporé au mur d'un cabanon construit, il y a peu d'années, au dire des gens du pays, avec des matériaux venus de Cabestany, village situé au Sud de *Ruscino*, le long de la voie Domitienne. C'est donc à cette dernière localité que l'inscription doit être attribuée, si l'on ne tient pas à la laisser à Vilarnaut.

Quand, il y a environ deux ans, j'entrepris l'exploration méthodique des ruines de *Ruscino*, je fus agréablement surpris en recueillant dans les dépendances de la villa Bigorre, bâtie sur des constructions antiques, deux fragments d'une table de marbre blanc portant des restes d'une inscription civile, qui serait fort intéressante, si jamais on parvenait à la compléter. Sur la communication que j'en fis au Comité des Travaux historiques, M. le Ministre de l'Instruction publique voulut bien m'accorder une subvention, qui, dans ma pensée, devait me servir à rechercher les vieux remparts, dans les fondations desquels j'espérais trouver, comme ailleurs, quelques textes intéressants. En même temps je me proposais de fouiller certains silos préromains d'où, depuis longtemps déjà, on

(1) *Ruscino latinorum.*

(2) *Colonia Ruscino.*

(3) IV, 1, 6.

(4) II, 10, 6.

(5) Cf. *Congrès archéologique de France*, 1907, p. 220, et *Revue épigraphique*, V, 1672.

(6) Vilarnaut n'est plus aujourd'hui qu'un lieu-dit.



avait fortuitement retiré des tessons de vases grecs et italo-grecs, conservés au Musée de Perpignan.

Entreprises au mois d'août 1909, mes fouilles me donnèrent des résultats négatifs, quant aux vieux remparts, qui — tout aujourd'hui le démontre — n'ont jamais existé; mais l'exploration des silos protohistoriques me mit en mains des fragments de plus de cinquante vases attiques, apuliens et campaniens, voire ibéro-grecs, recueillis autour d'une seule habitation préromaine, que l'exiguïté de mes ressources m'empêcha d'explorer à fond<sup>(1)</sup>. (Pl. XV.)

Les fouilles de 1909 avaient porté sur la parcelle 604 de la section D du cadastre communal de Perpignan et je me proposais de les continuer ultérieurement sur le n° 600, contigu au n° 604, quand j'appris, vers la fin de juillet, que le propriétaire de cette parcelle, après avoir enlevé la moisson, avait inopinément fait défoncer son champ, pour le complanter en vignes dès le mois de janvier. Je me rendis immédiatement sur les lieux et je trouvai chez mon chef de chantier, M. B. Roig, quelques fragments de marbre portant inscriptions, qu'avec un zèle fort louable il avait recueillis, afin de les soustraire à l'avidité des collectionneurs, qui avaient déjà fait leur apparition. C'est donc à cet auxiliaire dévoué que nous devons la découverte du forum de *Ruscino*, car il est hors de doute que les objets ramenés à la surface par le soc de la charrue se seraient éparpillés, comme tant d'autres, dans des collections privées où, dissimulés par leurs détenteurs, ils auraient vraisemblablement perdu leur état civil.

En raison de l'importance des fragments recueillis, je priai M. Héron de Villefosse de vouloir bien les communiquer à l'Académie, ce qui eut lieu dans la séance du 2 septembre. En cette même séance, M. de Lasteyrie offrit d'avancer une somme de 500 francs pour entreprendre des fouilles qui s'imposaient à si brève échéance. Je suis heureux de remercier M. de Lasteyrie en exposant au Comité les résultats des fouilles.

Le forum de *Ruscino* occupe l'extrémité Sud d'un petit plateau d'environ trois hectares de superficie, sur lequel une tradition douteuse autrefois, mais pleinement justifiée aujourd'hui, a toujours placé la ville romaine. Sur le plateau il n'existe pas d'autre construction que la villa Bigorre, où j'ai reçu la plus cordiale hospita-

<sup>(1)</sup> Bulletin archéologique du Comité, 1910, p. 150.

lité. Du côté du Nord, entre le plateau et la rivière appelée la Tet, se dresse un monticule isolé, qu'on prendrait volontiers pour une motte féodale, si l'on ne voyait percer sur plusieurs points quelques assises géologiques. Ce monticule est couronné d'une vieille tour de signaux, que je crois antique, et ceint de remparts aujourd'hui bien délabrés, qui pourraient, à la rigueur, remonter aux temps des invasions barbares. A l'intérieur, un château minuscule et quelques habitations serviles vinrent s'y appuyer au moyen âge. C'est ce château qui est désigné sous le nom de *Rosciliona* dans une charte de Louis le Débonnaire<sup>(1)</sup>. On voit dans cet acte que *Rosciliona* était une des sept villes de la Septimanie et qu'on y gardait les archives du Roussillon ; mais *Rosciliona* n'a rien de commun avec la *Ruscino* antique, dont il est séparé par une profonde dépression du sol. On l'appela plus tard *Castell-Rossello*. Aujourd'hui il porte le nom de Castel-Roussillon et abrite environ quatre-vingts habitants.

Ainsi qu'on peut le voir sur le plan annexé à ce travail, le forum de *Ruscino* était orienté. Sur la face Nord, ainsi que du côté de l'Ouest, régnaient deux murailles contiguës, qui n'étaient, à ce qu'il paraît, percés d'aucune baie. Ce dispositif, qui est d'ailleurs reproduit sur la place minuscule de Castel-Roussillon, avait été adopté pour l'abriter des vents régnants, qui sont parfois d'une violence extrême et rendent souvent le plateau intenable. J'ignore si le côté de l'Est était aussi protégé ; des fouilles ultérieures nous l'apprendront peut-être. Du côté du Sud, peu exposé au vent, il me paraît que la vue s'étendait sur la campagne et que la chaîne des Albères formait comme la toile de fond d'un décor qui n'était pas sans grandeur.

Comme la plupart des forums connus, celui de *Ruscino* était peuplé de statues dédiées, soit à des empereurs, soit à des fonctionnaires impériaux ou municipaux ; mais le nombre de ces monuments me paraît avoir été très grand, eu égard à la minime importance de la ville. Une trentaine de dédicaces ont été déjà découvertes et il serait téméraire d'affirmer qu'on n'en trouvera pas d'autres.

J'ai en outre à signaler une autre singularité. La pierre de taille étant fort rare en Roussillon et les marbres fort coûteux, les piédestaux qui supportaient ces statues étaient construits en maçonnerie de moellons, et revêtus de minces plaques de marbre de couleurs

<sup>(1)</sup> Cf. Baluze, *Capitularia regum Francorum*, t. I, c. 570-571.

variées. Seules, les corniches et les bases de ces piédestaux, ainsi que les moulures qui encadraient les inscriptions, étaient taillées dans des longrines de marbre blanc, dont j'ai recueilli une infinité de fragments divers. J'ai renoncé, d'ailleurs, à compter les crampons de fer qui fixaient ces marbres sur leurs supports. Grâce à cette particularité, l'aspect du forum devait être moins froid, et aussi moins solennel, que celui des autres places publiques de la Province.

Des inscriptions que j'ai recueillies, aucune n'est complète et cependant ces textes mutilés fourmillent de détails intéressants.

Celle que je publie en tête de ce *Corpus* sommaire et provisoire est certainement la plus ancienne de toutes et je crois, pour des raisons que je développerai tout à l'heure, qu'elle peut être rangée parmi les inscriptions impériales. Elle fut retirée du fond d'une citerne contiguë au mur Nord du forum, les autres fragments étant sans doute restés sur place. Voici ce texte mutilé, dont je tente une restitution partielle :

1. Fragment d'une table de marbre blanc. Épais., 0 m. 05 ; haut. des lettres, 0 m. 04 :

.....ordo. RVscinonensis  
statuas. patroNEISVDVas. ponendas  
decreVIT

L'orthographe archaïque *patroneis* me porte à assigner à cette inscription une date très voisine de l'ère chrétienne. A cette époque reculée, les deux patrons, auxquels les Ruscinonais avaient élevé deux statues sur le même piédestal, ne peuvent avoir été que les deux frères, C. et L. César, petits-fils d'Auguste, à moins qu'on ne songe à deux autres frères, Tibère et Drusus.

2. Six fragments d'une mince tablette de marbre gris veiné de rouge. Haut. des lettres, 0 m. 05 à 0 m. 06 :

c. caeSARI  
germanici. CAESARIS  
flio. ti. aug. nePOTI  
.....



L'inscription était symétrique. Au <sup>ii</sup>e siècle, ce marbre fut retourné et on y grava à nouveau une inscription honorifique, que l'on trouvera plus loin. Dans cette opération, on fut obligé de rogner légèrement le S de *caesaris*. J'ignore si l'on songea à changer la tête de la statue; l'avenir nous l'apprendra peut-être.

3 et 4. Fragment d'une mince tablette de marbre rose veiné de violet, d'environ 0 m. 008 d'épaisseur, portant des restes de deux inscriptions gravées dos à dos, à la même époque, en lettres d'un excellent style. Le travail de ce marbre est extrêmement soigné et fait songer à un ouvrage d'ébénisterie. Sur l'une des faces :

*agriPPINae. m. f.*

*germaniCIv Caesaris*

Sur l'autre face :

*agriPPINae. m. f.*

*MAtri*

Des deux côtés la hauteur des lettres est à peu près la même (0 m. 06 et 0 m. 07). Ce marbre n'était pas destiné à être appliqué contre un piédestal, puisqu'il devait être lu des deux côtés. Cette particularité peut suggérer bien des hypothèses. Celle qui m'a paru la plus vraisemblable est la suivante : la statue d'Agrippine assise aurait été placée sur un *carpentum* attelé de deux mules en plomb, dont nous avons retrouvé un des sabots, chaussé d'un hipposandale. Les Ruscinonais auraient donc voulu commémorer la célèbre procession de l'an 37, pendant laquelle les cendres d'Agrippine furent promenées dans le cirque sur un char attelé de mules. Je ferai remarquer d'ailleurs que j'ai en mains un autre fragment de marbre rosé, plus épais que le précédent, et portant uniquement les trois lettres AGR, d'excellente facture, mais moins bien soignées que les précédentes; je supposerais donc que ce nouveau fragment provient de l'inscription du piédestal, les autres ayant servi à décorer le *carpentum*.

5. Fragment d'une tablette de marbre cervelas, d'une épaisseur de 0 m. 015. Haut. des lettres, 0 m. 05. Très mauvaise gravure :

*pro?NEPoti. augusto*  
*ponTIF. CI. maximo*

Empereur inconnu, d'époque basse.

J'ai en outre à signaler divers fragments peu importants, qui peuvent être attribués à des inscriptions impériales. Je noterai AR, AGR, dont je viens de parler, AVG, AV, AV, G, ERM. Il est pour le moment impossible de les déterminer avec certitude, mais il n'est pas douteux que plusieurs proviennent d'inscriptions de même nature que les précédentes.

En tête de la liste des inscriptions relatives à des fonctionnaires impériaux ou municipaux, je placerai un fragment trop exigu pour être intéressant, mais qui a l'avantage de nous fournir un texte qui me paraît avoir été le protocole commun à tous les autres.

6. Six fragments de marbre gris veiné de rouge, gravés sur les deux faces et portant sur l'une d'elles l'inscription impériale transcrite sous le n° 2. Sur l'autre face, on lit :

PVBLIce decreto (?)  
DEC V r i o n u m  
LϕVAlerio.....  
.....

L'inscription me paraît dater du n° siècle. La gravure n'en est pas très bonne, et le point est cordiforme. Haut. des lettres, 0 m. 06. La formule *Publice*, etc., me paraît avoir remplacé, à *Ruscino*, les sigles L·D·D·D, en usage partout ailleurs. On la retrouvera plus loin, quelque peu abrégée.

7. Deux fragments non contigus d'une mince tablette de marbre blanc rayé de vert. Très belles lettres de 0 m. 10 de hauteur. (1<sup>er</sup> siècle commençant) :

..ANnio...f.vOLT

J'adopte le gentilice *Annius* parce qu'il est le plus court. Il y avait d'ailleurs des *Annius* à *Ruscino*. Inscription importante, puisqu'elle nous donne la tribu des citoyens de *Ruscino*.

8. Les deux textes précédents nous ont fait connaître l'existence d'un conseil de décurions et la tribu dans laquelle étaient inscrits les *Ruscinonais*. Les deux fragments que je réunis sous ce numéro, bien qu'ils puissent appartenir à deux inscriptions différentes, quoiqu'ils soient gravés sur des marbres d'un même gris bleuté, vont nous donner des renseignements aussi intéressants; le premier est réduit aux lettres . . . S V B I S et se rapporte sûrement à un édile de la colonie; le second . . . E S T . . . pourrait concerner un questeur.

9. Vingt-deux fragments d'une tablette de marbre bleu portant une inscription en lettres très soignées d'environ 0 m. 06 :

*duo vir* O V B I S V  
P R O C u r . t i . C L A V D I  
C A E S A r i S V A V G V S T i  
G E R M a N I C i . P R A E f.  
..... A . . .

L'inscription était symétrique. Le personnage qu'elle concerne était parvenu aux plus hautes fonctions municipales, qu'il avait exercées deux fois, avant d'être inscrit dans l'ordre équestre et appelé par l'empereur Claude à une procuratelle et peut-être à des fonctions supérieures.

10. Nous avons rencontré dans les inscriptions précédentes des personnages ayant exercé toutes ou presque toutes les fonctions civiles que comportait l'organisation municipale de la colonie; mais, par suite des nombreuses lacunes des textes, nous n'avons pas encore trouvé trace de fonctions religieuses. L'inscription suivante, qui est la moins incomplète de toutes, nous renseignera à ce sujet.

Nombreux fragments d'une tablette de marbre gris veiné de rouge, identique à celle de l'inscription transcrite sous le n° 2 et



vraisemblablement de la même époque (première moitié du 1<sup>er</sup> siècle).  
Haut. des lettres, 0 m. 06, 0 m. 05 et 0 m. 04. L'inscription était  
symétrique :

PVBLICE.....  
C.VALERIO.....*f.volt*(?)  
PA.....  
PRIMO*pilo.leg...prae**f.*  
FABR✓*Pontifici*.....  
PRIMO✓*flamini.omnib.*  
HONOR*ib.in.col.fun**cto*  
ANN*la*.....

11. Quelques magistrats étrangers ont pu se retirer à *Ruscino*,  
ou bien quelques *Ruscinonais* exercer des fonctions publiques dans  
des *municipes étrangers*, témoin le reste d'une inscription gravée  
sur une mince tablette de marbre d'un gris bleuté :

.....  
.....  
PRIM.....  
PRAET✓*Duoviro.col.*  
SENE✓.....  
.....

La petite cité ombrienne de *Sinigaglia* n'a jusqu'ici fourni que  
des *magistri* et des *sevirs* <sup>(1)</sup>. Grâce aux fouilles de *Ruscino*, nous  
sommes aujourd'hui à peu près renseignés sur son organisation  
municipale. Il est à remarquer que les premiers colons amenés à  
Narbonne et dans la région, en l'an 118 av. J.-C., étaient pour la  
plupart, abstraction faite de la plèbe de Rome, originaires du *Pice-*  
*num* et de l'Ombrie.

12. A ma grande surprise, j'ai recueilli un texte mentionnant  
un magistrat de Rome. Ce texte est gravé sur deux fragments non

(1) Cf. *Corpus inscr. latin.*, t. XI, n<sup>os</sup> 6311, 6312, 6313.

contigus d'une très belle tablette de marbre rose, en lettres très soignées du 1<sup>er</sup> siècle. L'inscription était symétrique :

.....  
 PontifICI  
 curatoris VRBIS  
 .....

Il est fort probable que ce personnage n'était pas Ruscinonais et que nous avons affaire à un patron de la colonie. L'avenir nous l'apprendra peut-être.

Plusieurs fragments d'inscriptions sur marbre bleu ou gris-bleu mentionnent des militaires et appartiennent peut-être à des *cursus honorum* déjà étudiés, mais dont les premières lignes nous ont fait défaut. Entre autres, je citerai :

13.                      pRIMOpilo.....  
                             ceNTVRi.....

Ainsi que :

14.                      pRImopilo.....  
                             pRIMo.....  
                             .....

Pour terminer cette longue énumération de textes incomplets, je transcrirai le fragment :

15.                      INAVSORor  
                             ....RO....

en lettres de 0 m. 06, gravées sur une lourde tablette de marbre cervelas. Ce fragment me paraît terminer une inscription votive. Il nous renseigne, concurremment avec l'inscription 10, sur les circonstances qui accompagnaient l'érection des monuments honorifiques. D'après l'inscription 10, la statue fut érigée par une femme nommée *Annia*, qui, sans aucun doute, était la femme même de *C. Valerius*. Ici, c'est la sœur d'un personnage inconnu qui avait

sollicité du conseil des décurions l'autorisation d'élever sur le forum la statue de son frère; sur d'autres textes, c'était peut-être un affranchi; mais il est hors de doute, comme on l'a constaté ailleurs, que les bénéficiaires en faisaient eux-mêmes les frais.

Cela nous explique l'abondance extraordinaire de ces monuments sur le forum d'une ville en somme assez pauvre. Car je dois ajouter que j'ai encore en mains des fragments peu importants d'environ quinze inscriptions distinctes des précédentes et diversifiées entre elles par la nature et l'épaisseur des marbres qui les portent ou bien par la forme des lettres. Comme ces fragments sont pour la plupart réduits à une ou deux lettres, parfois incomplètes, leur publication serait fastidieuse et n'ajouterait rien à nos connaissances. Ils seront conservés avec soin; mais, viendraient-ils à disparaître, la restitution des textes auxquels ils appartiennent ne serait nullement compromise.

En fouillant au pied d'une épaisse muraille, mes ouvriers ramènèrent au jour un fragment de crépi, sur lequel un désœuvré avait, conformément à une habitude qui est loin de se perdre, griffonné son nom, en mauvaises onciales :

16.                    CHRYSANT(*hus*)

Comme le nom est incomplet, on peut supposer qu'il commençait une phrase et j'espérais exhumer une réflexion plus ou moins piquante; mes recherches ont été vaines.

Sur toute l'étendue du champ défoncé, il a été recueilli de nombreux fragments de tuiles à rebords portant, en creux et en lettres de forme ancienne, dans un cadre rectangulaire, la marque de fabrique :

17.                    FABRICIAE  
                             QVIETAE

qui est sûrement d'origine locale et probablement contemporaine de l'établissement de la colonie.



Je signalerai encore un tesson d'amphore portant, en relief et en grandes lettres, la marque :

18.

C·VAL·R

dans laquelle les trois lettres V, A, L, sont liées en un monogramme. Je ne retrouve cette marque nulle part. Les *Valerii* étant nombreux à Ruscino et l'argile dont est pétri ce fragment étant à peu près semblable à celle qu'on exploite encore en Roussillon, je crois également que cette marque est locale.

Un autre tesson d'amphore nous montre l'estampille circulaire :

19.

P CORNEL FRVG

assez mal venue, sur laquelle les lettres R, N, E, L, sont liées en monogramme. Deux exemplaires de cette marque rare ayant été trouvés à Rome et à Ardées <sup>(1)</sup>, elle pourrait être originaire du Latium.

20. Enfin, il a été recueilli une lampe portant en creux la marque :

L MVNPHIL[e]. = L(uci) Mun(atii) Phile(rotis)

Sur le disque, un amour non ailé, en fait un enfant, tient de la main droite une flèche et, de la main gauche, assujettit sur son épaule un énorme bâton noueux. Ce motif est connu et la marque, comme toutes celles des *Munatii*, assez commune <sup>(2)</sup>.

Le forum étant un lieu inhabité, il n'a pas été trouvé de monnaies, et les objets divers qu'on recueille d'ordinaire dans les fouilles ont été assez rares. Je signalerai seulement un couteau de sacrificeur, en fer, et une large et mince feuille de chêne, en bronze, détachée sans doute d'une couronne impériale. Cette pénurie de trouvailles peut aussi s'expliquer par des raisons que je vais développer. En fait, mes fouilles n'ont pas atteint le pavé du

<sup>(1)</sup> Cf. *Corpus inscr. latin.*, t. XV, n° 3434.

<sup>(2)</sup> Cf. *Corpus inscr. latin.*, t. XV, n° 656a.

forum. Quand j'ai entrepris mes recherches, j'avais uniquement pour objet de recueillir hâtivement les fragments d'inscriptions qui avaient été mis à nu par le soc de la charrue, afin de les soustraire à l'avidité des collectionneurs, toujours sur la brèche. Je ne me rendais pas un compte exact des conditions dans lesquelles les inscriptions avaient été ramenées à la surface du sol. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, je reconnus que la plupart des fragments recueillis se trouvaient entassés pêle-mêle sur deux points du terrain, et il devint pour moi bien évident que j'opérais sur d'anciens sondages, exécutés probablement lors des fouilles ordonnées par le gouvernement de la Restauration, en août 1816. A cette époque, l'épigraphie était quelque peu négligée et les explorateurs n'étaient peut-être pas à la hauteur de leur tâche. D'ailleurs, je ne recontrais aucun débris de marbre statuaire, et pourtant, en admettant que les statues des simples particuliers eussent été coulées en bronze, voire en plomb, matières qui ont de tout temps sollicité la cupidité des détrousseurs de ruines, il faut bien admettre que les statues des Césars étaient de marbre. Dès lors, je demeurai convaincu que mes recherches étaient trop superficielles.

Cela devint bien évident quand mes ouvriers rencontrèrent au fond de la fouille, à environ 1 mètre au-dessous de la surface du sol, le sommet d'un piédestal en maçonnerie. Je me trouvais donc à environ 2 mètres au-dessus du sol antique. Le temps devenait menaçant, mes ressources étaient presque épuisées; je ne pouvais, en cette fin d'automne inclément, songer à m'enfoncer résolument dans le sous-sol, pour entreprendre une œuvre de longue haleine. D'ailleurs, en présence des résultats déjà obtenus, les propriétaires du terrain exploré, M. et M<sup>me</sup> H. Aragon, devançant mes secrets désirs et s'associant à mes espérances, étaient venus spontanément m'offrir de renoncer, pour cette année, à leurs projets de plantation, et mettre leur champ à ma disposition pour toute la durée de l'année 1911. Cette offre gracieuse fut, ai-je besoin de le dire, accueillie avec reconnaissance, et j'espère être en mesure, dès le printemps prochain, de mener à bien l'œuvre commencée, si l'aide des pouvoirs publics et des corps savants ne me fait pas défaut.

F.-P. THIERS,

Correspondant du Comité.

# OISEAU D'ALBÂTRE COLORIÉ

TROUVÉ DANS LES SABLIERES  
DE BAVAY (NORD),

PAR M. MAURICE HÉNAULT,  
Directeur du Musée de Bavay.

---

Le voyageur qui descend en gare de Bavay doit, pour gagner la ville, située au sommet d'un vaste plateau, gravir une pente assez forte <sup>(1)</sup>, en empruntant la route du Quesnoy par Gommegnies et Frasnoy, située entre les voies romaines de Cambrai et de Vermand.

Après avoir dépassé les quelques maisons groupées autour de la gare, on aperçoit de chaque côté de la route de vastes tranchées qui sont des sablières. Puis, après une centaine de mètres environ, les champs en culture apparaissent et se continuent jusqu'aux abords immédiats de la ville. La route se divise alors en deux sections se dirigeant l'une vers la porte de Valenciennes, l'autre vers celle de Gommeries. Le point de séparation forme exactement le sommet d'un triangle dont la base est un autre chemin parallèle à l'enceinte romaine encore existante, qui réunit ces deux tronçons dès les premières habitations de l'ancien Bavay.

J'ai tenu à donner ces détails précis parce que la partie de terres, jardins ou prés, comprise entre ces routes et qui porte le nom de « terre à trois coins », nous dirions plus scientifiquement de nos jours, à trois angles, fut féconde aux <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles en découvertes d'une richesse extrême.

(1) La gare de Bavay est à 125 mètres d'altitude et la ville à 145.



Si, revenant un peu sur nos pas, nous entrons dans la sablière de gauche, la seule exploitée pour le moment, et si nous cheminons au pied de la haute tranchée, à l'endroit où s'opère le chargement des terres de déblais et du sable extrait, la quantité de débris de poteries, noires, jaunes, rouges, qui jonchent le sol attire aussitôt l'attention.

L'examen attentif de la coupe opérée dans le banc de sable n'est pas moins intéressante. Aux abords immédiats de la route de la gare, la hauteur de la tranchée est d'environ 15 mètres; elle se continue jusqu'à près de 300 mètres sur la gauche, mais la pente se fait toujours plus douce et la hauteur du banc de sable diminue jusqu'à ne plus avoir que quelques centimètres d'épaisseur.

Au-dessus du sable, on trouve environ 2 mètres à 2 m. 50 d'argile, puis on rencontre la terre végétale dont l'épaisseur varie entre 0 m. 60 et 0 m. 80. Mais cette couche d'humus n'est point uniforme : de temps à autre on remarque ce qu'en langage du pays on appelle une « poche », c'est-à-dire un endroit où une excavation fut pratiquée, pénétra jusque dans l'argile lui-même, puis fut ensuite comblée avec de la terre végétale.

On trouve facilement, en invoquant des faits d'ordre historique, la raison de ce phénomène que la géologie seule ne saurait expliquer.

En effet, dans ces poches, comme dans toute la couche de terre elle-même, les débris de poteries, de verre, les os, les perles de colliers, les monnaies, etc., des époques gauloises, gallo-romaine et mérovingienne, apparaissent innombrables. Du reste on peut dire que presque tous les objets de valeur découverts à Bavay depuis un siècle l'ont été à partir du moment où ces sablières furent exploitées, comme aussi lors de la construction de la gare en 1884, époque à laquelle eurent lieu d'importants travaux de terrassement nécessités par l'établissement de la voie ferrée.

On peut donc poser en principe que ces vestiges précieux des civilisations disparues, dont s'enorgueillissent les principales collections du Nord de la France, se sont rencontrés principalement sur le versant du plateau orienté à l'Ouest et au Sud-Ouest de la ville, qui descend en pente douce jusque dans la vallée où coule une petite rivière, l'Aunelle, à 20 mètres environ plus bas que la gare.

Nous sommes donc logiquement amenés par là même à nous demander ce qui pouvait exister aux époques gauloise et romaine

sur ce vaste espace. Était-ce un cimetière à incinération ? De nombreuses découvertes faites dans des endroits déterminés tendent à le faire croire. Mais l'examen attentif de tous ces débris de poteries, de ces objets si divers, fait songer aussi qu'il put servir, en même temps, de réceptacle aux détritus de la voirie de l'importante ville qu'était Bavay, sous la domination romaine.

On a trouvé à cet endroit peu de traces d'habitations, à peine deux ou trois pans de murs de dimensions restreintes; mais on y a rencontré de nombreux puits. L'un d'eux même, que nous fouillons, existe encore en partie dans la sablière à 8 ou 10 mètres environ du niveau du sol : il est formé de grès taillés de grandeur inégale et superposés sans mortier.

Les personnes qui ont vu extraire le sable savent comment procèdent les ouvriers. Pour découvrir le banc, il est nécessaire d'enlever la terre végétale et l'argile : une série de trous pratiqués à quelque distance en arrière du bord de la tranchée permet, à l'aide de fortes pesées, de détacher des blocs de terre mesurant parfois plusieurs mètres cubes.

Or il y a deux mois environ (exactement le 27 octobre), le sieur Thomas, ouvrier de la sablière Lenglet, travaillait à quelques mètres de la route et venait de faire tomber un bloc compact de terre végétale. Étant descendu pour charrier cette terre à quelque distance, il découvrit à son grand étonnement, en cassant une motte assez grosse, un objet informe qui avait l'apparence d'un caillou. Il le prit, le débarrassa en partie de la terre qui le recouvrait et y reconnut un oiseau; notre Musée put l'acquérir le lendemain.

Cette pièce intéressante et rare représente, en effet, un oiseau taillé dans l'albâtre. On ne saurait dire au premier abord à quelle espèce il appartient. Le corps ressemble assez à celui d'un pigeon; mais si l'on examine attentivement la tête assez forte, le bec proéminent et recourbé, on doit conclure à mon avis qu'il s'agit plutôt d'un perroquet. (Pl. XVI et XVII.)

Ce qui vient à l'appui de cette affirmation, ce sont les couleurs dont notre oiseau est paré ou mieux bariolé. Le corps est d'un jaune qui autrefois fut très clair et qui, grâce à la patine du temps, sûr garant d'authenticité, s'est atténué et fondu : les ailes et le bec sont verts, l'œil noir. Il est certain qu'il ne s'agit point ici d'un oiseau ordinaire; on ne l'aurait point revêtu de couleurs aussi

variées ni aussi voyantes. Je dois ajouter que cet oiseau présente, de la naissance du bec, passant sur le dessus de la tête pour s'arrêter au milieu du dos, quatre zones longitudinales, peintes en rouge, formées de stries très petites et parallèles surmontées de points et ressemblant, pour la plupart, à des lettres *i*. Ajoutons d'ailleurs que le perroquet était connu des Romains bien avant la destruction de Bavay, et qu'il servit de motif ornemental aux orfèvres de l'époque franque.

Cet oiseau est au repos, les ailes quelque peu ouvertes; la queue, cassée à son extrémité au moment de sa découverte, s'écarte légèrement en éventail. Il mesure exactement 0 m. 18 de long; sa plus grande largeur, prise au milieu du dos, est de 0 m. 09; la hauteur, de 0 m. 05. On voit encore sous le ventre la place des pattes, qui étaient de fer et durent être scellées avec du plomb dont on distingue encore quelques parcelles.

Le dessus des ailes et de la queue est très finement ciselé de façon à imiter les plumes. Le bec est percé dans sa largeur : un objet qui a disparu devait y être suspendu. L'exemple n'est point unique : M. Salomon Reinach signale, au Musée de Saint-Germain-en-Laye<sup>(1)</sup>, un oiseau, un aigle, trouvé à Reims et acquis par Napoléon III avec la collection Opperman, dont le bec troué portait un anneau dans lequel deux autres étaient passés.

Je serais trop heureux si cette simple note attirait la bienveillante attention du Comité d'archéologie sur l'œuvre à laquelle mes amis et moi consacrons le meilleur de notre temps et de notre intelligence. Je souhaite enfin que certains de ses membres nous fassent le grand honneur de visiter l'antique capitale des Nerviens et son Musée; nous ne désirons point d'autre récompense à nos efforts.

Maurice HÉNAULT,

Directeur du Musée de Bavay.

<sup>(1)</sup> S. Reinach, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 291, n° 318 (8533).



# TABLE

## D'AUTEL CHRÉTIEN

### À VAUGINES,

PAR M. DEYDIER,  
Membre de l'Académie de Vaucluse.

---

Vaugines<sup>(1)</sup> est un petit village situé au pied du Luberon et compris dans la circonscription du canton de Cadenet, département de Vaucluse.

Dans une ancienne maison presque en ruines de ses vieux quartiers, on pouvait voir, il y a quelques années, un évier de marbre blanc, singulier par l'insuffisante profondeur de sa cuvette et par une frise portant des oiseaux gravés : c'était tout simplement une ancienne table d'autel chrétien, percée d'un trou en vue de son nouvel emploi. Elle était là depuis un temps immémorial.

Informé de son existence, et grâce à l'obligeance du propriétaire<sup>(2)</sup>, nous avons pu la faire extraire et transporter parmi nos collections, en novembre 1906.

Voici la description de ce petit monument de l'antiquité religieuse. (Pl. XVIII.)

Une table rectangulaire de marbre blanc, veiné de filons schisteux, micacés, altérés, et dont il n'existe pas de carrière dans la contrée.

Elle mesure : longueur, 0 m. 81 ; largeur, 0 m. 56 ; épaisseur, 0 m. 15, frise et chanfrein compris.

<sup>(1)</sup> Vaugines, anciennement *Vallis-Jovina*, *Vallis-Jovina*.

<sup>(2)</sup> C'est feu M. Léopold Tavernier, notre ami regretté, maire de Vaugines, qui nous avait signalé cette table d'autel placée dans la maison de M. Abel Julien, qui l'avait héritée de ses oncles Joseph et Antoine Toppin, lesquels la tenaient eux-mêmes de leur père Antoine.

La cuvette, creusée sur la face supérieure et encadrée d'une simple moulure reliée à un rebord plat sillonné de filets, n'atteint pas 0 m. 02 de profondeur.

En dessous est pratiquée une cavité carrée, variant de 0 m. 30 à 0 m. 32 de côté, où s'engageait un pilier carré destiné à supporter l'autel. Ce pilier n'a pas été retrouvé.

Sur les quatre tranches <sup>(1)</sup> de cette table court une frise de 0 m. 08 de largeur et où sont gravés les sujets suivants :

La face principale porte au centre, dans un cercle, le monogramme du Christ accompagné de l' $\alpha$  et de l' $\omega$ ; puis douze oiseaux de profil, répartis en deux groupes affrontés de part et d'autre du monogramme central vers lequel ils regardent. Ces oiseaux sont, à n'en pas douter, des colombes qui symbolisent les douze apôtres. A chaque extrémité, derrière les colombes, est gravé, en outre, un petit arbrisseau.

Sur la face opposée on voit se dérouler, en rinceaux, deux rameaux portant chacun alternativement une feuille de vigne et un raisin; ils sortent du vase eucharistique placé au centre.

Les faces latérales sont uniformément ornées de deux tiges qui partent du centre, se croisent et se développent en rinceaux de chaque côté, avec vrilles et feuilles rappelant les feuilles de trèfle.

On a déjà signalé, en Provence, plusieurs autels de ce genre : par exemple, l'épaisse table de Cavaillon <sup>(2)</sup>, sculptée sur ses quatre tranches et présentant comme motifs de décoration une croix pattée avec l' $\alpha$  et l' $\omega$ , des oiseaux, des calices, etc., et qui présente un faire et des sujets un peu analogues à ceux de notre autel; et mieux encore, l'autel de Buoux et surtout celui d'Auriol, qui ont beaucoup plus d'analogie avec celui de Vaugines.

De dimensions légèrement plus grandes que celui de Vaugines, l'autel d'Auriol <sup>(3)</sup>, aujourd'hui au Musée d'Aix en Provence, n'a que

<sup>(1)</sup> L'autel était donc destiné à être placé au milieu de l'abside et non à être adossé à la muraille.

<sup>(2)</sup> Publiée par l'abbé Chaillan dans le *Bulletin archéologique*, 1910, p. 19, pl. II.

<sup>(3)</sup> L'abbé J.-J.-L. Bargès, *Notice sur un autel chrétien antique... découvert dans les environs de la ville d'Auriol (Bouches-du-Rhône)*, Paris, 1861, in-4°. Il s'agit, croyons-nous, du même autel que M. C. Enlart cite à plusieurs reprises dans son *Manuel d'archéologie française, architecture religieuse*, p. 731, comme se trouvant au Musée de Marseille où il aurait été transporté, et d'où évidemment M. Trabaud, ex-directeur de ce musée, l'a tiré pour l'offrir à la ville d'Aix.

trois faces sculptées; la face principale présente le monogramme du Christ accosté de l' $\alpha$  et de l' $\omega$  dans un cercle, au centre; et ensuite, de chaque côté, six colombes affrontées et tournées vers le *signum Christi*; c'est donc le même sujet que sur l'autel de Vaugines; les faces latérales sont ornées de rinceaux ou rameaux de vigne chargés chacun d'une feuille, d'un raisin et de vrilles, motifs qui figurent sur l'autre face longue de notre autel. Enfin, comme celui de Vaugines, l'autel d'Auriol a une table creuse et reposait sur un pied unique, de forme cylindrique comme l'indique une cavité sous la table, et non carré comme le nôtre.

Nous ne parlerons que pour mémoire des graffites gravés postérieurement dans le fond de la cuvette de l'autel d'Auriol, et qui ont donné lieu à une étude approfondie de la part de M. l'abbé Bargès, et lui ont même servi, avec d'autres considérations, à fixer approximativement l'âge de cet autel. Dans la cuvette du nôtre il n'y a pas de pareilles inscriptions.

En somme, il n'y a que quelques différences très légères dans la décoration de ces deux autels, qui proviennent d'une même inspiration et appartiennent très probablement à la même époque.

M. l'abbé Bargès n'était pas très sûr de l'âge de l'autel d'Auriol. Il le rapprocha de celui de Saint-Victor de Marseille<sup>(1)</sup> et l'attribua à l'époque de l'établissement des Cassianites en cette ville, c'est-à-dire à la première moitié du v<sup>e</sup> siècle.

L'autel de Buoux (Vaucluse), non loin de Vaugines, et auquel M. l'abbé Chaillan, curé de Septème, correspondant du Comité, a consacré un mémoire où il a étudié aussi les autels de Cassis et de Cavaillon<sup>(2)</sup>, est connu depuis longtemps, d'après les études de l'abbé Gay<sup>(3)</sup> et de M. Fernand Sauve<sup>(4)</sup>. Cette table d'autel, dont la cuvette et la forme sont semblables à celles de l'autel de Vaugines, a des dimensions un peu plus grandes que celui-ci; elle est

(1) Décrit par l'abbé Dassy, dans la *Revue de l'Art chrétien*, en 1858, 2<sup>e</sup> année, p. 452.

(2) Abbé Chaillan, *Autels chrétiens de Cassis, de Buoux et de Cavaillon*, dans *Bulletin archéologique*, 1910, p. 15 et suiv., pl. I et II. L'autel de Buoux est décrit à la page 17 et reproduit à la planche I, fig. 1 et 2.

(3) L'abbé A. Gay, *Histoire du village... de Buoux*. Forcalquier, 1866, in-8°.

(4) F. Sauve, *Le Vallon de l'Aiguebrun. Buoux, le village et l'ancien Fort; Saint-Symphorien*. Avignon, gr. in-8°. (Extr. des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, année 1904).



ornée, sur chacune de ses tranches, des sculptures symboliques suivantes :

Sur un des longs côtés court un rinceau dont la tige porte alternativement une grappe de raisin et une feuille de vigne. La face opposée comporte six divisions, formant autant de petits panneaux, chacun d'eux avec un oiseau d'attitude variée; cinq de ces oiseaux sont dirigés de droite à gauche; le sixième et dernier est tourné à droite.

L'une des faces latérales est ornée d'une rosace au centre, et, de chaque côté, d'un rinceau à petites feuilles lancéolées; l'autre représente une croix pattée <sup>(1)</sup> entre quatre animaux, deux de chaque côté, faisant face à la croix, grossièrement sculptés, mais qui sont assurément des brebis.

Par sa forme et par ses rinceaux de vignes, quoique un peu plus grossiers, l'autel de Buoux a quelque analogie avec celui de Vaugines; mais il n'a pas de chrisme et il en diffère, en outre, par la croix et les brebis affrontées que n'a pas celui-ci. Il procède donc d'autres traditions. Ces oiseaux sont copiés sur des ivoires orientaux et la sculpture en est traitée absolument comme celle des ivoires.

M. l'abbé Chaillan, sans préciser d'époque, conclut en disant qu'il ne croit pas que l'autel de Buoux remonte plus haut que l'époque mérovingienne. A notre avis, il ne doit pas être si ancien.

Evidemment, notre autel de Vaugines se rapproche beaucoup plus de l'autel d'Auriol que d'aucun autre; mais nous n'osons le faire remonter aussi loin que l'a fait l'abbé Bargès pour celui-ci <sup>(2)</sup>.

Marc DEYDIER,

Membre de l'Académie de Vaucluse.

(1) Une croix de forme à peu près semblable se remarque sur la plaque décorative mérovingienne, fixée au-dessus de la porte d'entrée, à Saint-Quenin-de-Vaison.

(2) M. C. Enlart, *op. cit.*, p. 731, assigne à l'autel d'Auriol la date du vi<sup>e</sup> siècle.

# CLOCHES

## ET FONDEURS DE CLOCHES.

---

### ENQUÊTE CAMPANAIRE DANS L'YONNE,

PAR M. CHARLES PORÉE,

Archiviste du département de l'Yonne,  
Correspondant du Ministère.

---

Nous donnons ici les résultats d'une enquête sur les cloches et les fondeurs de cloches, poursuivie au hasard de nos déplacements et de nos recherches, à travers clochers et archives du département de l'Yonne. Nous avons naturellement limité notre exploration des clochers aux localités du département qui ne faisaient point partie anciennement du diocèse de Sens, puisque, pour celles de ce diocèse, le travail a été fait déjà par les auteurs des *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*, MM. Quesvers et Stein. Nous avons cependant utilisé ici leur recueil de façon à présenter, pour l'ensemble du département, sur le sujet qui nous occupe, un travail à peu près complet.

Nous examinerons d'abord les procédés techniques des fondeurs, tels qu'ils nous sont révélés par d'anciens comptes; nous dresserons ensuite la liste des fondeurs qui, ayant travaillé dans notre région, ont laissé des traces, soit dans les archives, soit sur les cloches qu'ils ont signées; enfin nous publierons divers comptes de fonte de cloches servant de pièces justificatives à notre exposé. La reproduction des inscriptions que nous avons relevées eût grossi démesurément le présent article; aussi réservons-nous à une publication locale cette dernière partie de notre travail.

# I

## LA FONTE DES CLOCHES ET LA TECHNIQUE DES FONDEURS.

Dès qu'une fonte ou une refonte de cloches avait été décidée, le premier soin de la fabrique était de rechercher les fonds nécessaires à l'opération. S'il s'agissait d'une refonte où le métal de la vieille cloche était utilisé, les dépenses étaient peu élevées, mais il en allait autrement quand il fallait fondre une ou plusieurs cloches nouvelles et acheter tout le métal nécessaire. Quand, en 1560, le Chapitre de Sens voulut renouveler l'ancienne sonnerie de la cathédrale et l'accroître en plaçant dans la tour neuve récemment achevée les deux gros bourdons qu'on y voit encore aujourd'hui, les dépenses ne furent pas évaluées à moins de 10,000 livres, et, comme la fabrique ne disposait pas de cette somme, le Chapitre dut aliéner pour cet objet 50 arpents de bois de haute futaie de la forêt de Rageuse<sup>(1)</sup>. De même une inscription de la cloche de l'ancienne église collégiale de Saint-Lazare d'Avallon nous apprend que, les revenus du Chapitre étant insuffisants, les chanoines durent sacrifier une pension annuelle qui leur était faite et en employer le capital à fondre leur cloche<sup>(2)</sup>.

Mais, le plus souvent, les revenus ordinaires des fabriques, augmentés de l'appoint d'une quête parmi les paroissiens<sup>(3)</sup>, suffisaient à la dépense. Outre cette quête à domicile, les offrandes des fidèles étaient sollicitées à l'église même où, souvent, étaient exposées les cloches qui devaient être refondues<sup>(4)</sup>. Dans les petites églises rurales, pour diminuer les dépenses, les habitants se char-

(1) Arch. Yonne, G 1233, fol. 1.

(2) Inscript. de la cloche.

(3) Arch. Yonne, G 2390, n° 76 et *infra*, pièce justific. II, n° 84. On donnait à ces quêtes aussi bien du métal que de l'argent. Voir pièce justific. II, n° 85, et Arch. Yonne, G 2095 : «Conté avec M<sup>e</sup> Hubert Filzjean, comme tuteur des hoirs M<sup>e</sup> Joseph Borot, pour cent livres d'estain qu'il avoit donné a Messieurs pour mettre en la grosse cloche.» (Comptes de la collégiale d'Avallon, 1599-1600.)

(4) Pièce justific. II, n° 83.



geaient de certains travaux accessoires tels que la descente et la remontée des cloches, et, plus souvent, le creusement de la fosse, la construction du fourneau, l'extraction et le charroi de la terre à faire le moule. Néanmoins ils devaient parfois contribuer aux frais de leurs propres deniers : en 1677 une souscription fut ouverte parmi les habitants d'Épineuil et de Vaulichères<sup>(1)</sup>; en 1736, les vigneronns d'Irancy s'engagèrent en assemblée générale, au cas où les ressources de la fabrique seraient insuffisantes, « à donner aux vendanges prochaines le double en sus de ce que chacun d'eux étoit en usage et obligation de donner à la queste, soit en vin ou en argent »<sup>(2)</sup>; en 1787 les habitants de Crain se cotisèrent à raison de 25 sols par feu<sup>(3)</sup>; en 1765, à Leugny, ce fut le curé qui renonça aux honoraires qu'il recevait de la fabrique, en considération des dépenses qu'elle avait faites pour la fonte des cloches<sup>(4)</sup>.

L'opération la plus fréquente étoit la refonte d'une cloche ancienne, soit quand celle-ci avait été cassée, soit quand elle n'étoit pas d'accord avec ses voisines. On utilisait alors le métal de la vieille cloche pour fondre la nouvelle. Mais, outre que souvent la cloche nouvelle devait peser davantage que l'ancienne, il se produisait toujours un déchet lors de la fonte et il étoit impossible au fondeur de prévoir exactement quelle quantité de métal absorberait son moule; au moment de la fonte d'un bourdon de la cathédrale de Sens, en 1400, on s'aperçut « que il avoit faulte au poys de la matiere » et si le fondeur, abandonnant son fourneau, ne fût parti aussitôt en « pourchasser et acheter », toutes ses opérations précédentes eussent été à recommencer<sup>(5)</sup>. Il étoit donc de prudence de se munir, même en cas de refonte, de plus de métal qu'il ne semblerait strictement nécessaire.

Mais le métal étoit rare, les provisions des « maignens » locaux vite épuisées et le fondeur éprouvait souvent de grandes difficultés pour se procurer la « matiere » dont il avait besoin. En 1388 une cloche de « la grant porte » de la ville dut être employée pour fondre la cloche de Saint-Lazare d'Avallon et l'on fut obligé d'en-

(1) Arch. Yonne, G 2443.

(2) Arch. Yonne, G 2459.

(3) Arch. Yonne, C 18.

(4) Arch. Yonne, G 2464.

(5) Pièce justific. II, n° 175.

voyer chercher un complément de métal à Vézelay<sup>(1)</sup>. Guillaume Poetrat, qui fondit en 1394 et en 1400 pour la cathédrale de Sens, utilisa, outre les cloches «despeciées» et la ferraille recueillie au cours des quêtes<sup>(2)</sup>, un mortier de 48 livres que le Chapitre avait reçu de la succession de la comtesse d'Étampes<sup>(3)</sup> et, tout ceci ne suffisant pas, il fallut encore acheter du métal à deux «merciers» de Sens<sup>(4)</sup>, en emprunter aux religieux de Saint-Remy<sup>(5)</sup>, en faire venir de Mâlay et jusque de Troyes<sup>(6)</sup>. Lors de la fonte de la cloche de l'horloge, en 1480, les échevins d'Avallon empruntèrent trois quarterons de métal aux habitants de Saint-Père-sous-Vézelay<sup>(7)</sup>, et des émissaires furent envoyés pour en «pourchasser» dans tous les environs, à Pierre-Pertuis, à Pontaubert, au Vault-de-Lugny<sup>(8)</sup>. Ce fut un vrai problème que de se procurer la matière nécessaire aux énormes bourdons de la cathédrale de Sens, en 1560 : un des membres du Chapitre, Étienne Cuissot, fit, pour trouver du métal, de longs voyages à Reims, à Laon, à Paris et jusqu'à Rouen<sup>(9)</sup>; un autre chanoine se rendit à Troyes<sup>(10)</sup> et comme, malgré un second voyage à Paris d'Étienne Cuissot<sup>(11)</sup>, les vingt-neuf milliers qu'il avait envoyés par bateau étaient insuffisants, on dut se résoudre à casser, pour les mettre à la fonte, cinq cloches de la vieille tour de la cathédrale, du poids de 17,400 livres<sup>(12)</sup>.

La rareté et la cherté du métal expliquent le soin avec lequel les cloches étaient pesées avant et après la fonte et pourquoi, dans les marchés avec les fondeurs, des clauses spécifiaient le prix du

(1) Arch. Yonne, G 2033 : «Le mecredi après l'Exaltacion de Sainte Crois, pour ii pintes de vin beues ou revetuere, quant l'on aporta la cloche de dessus la grant porte d'Avalon; pour ceux qui l'aportèrent et qui la despecerent, xii d. . . Item baillié a Johannot Sebilon que l'on envoya a Vezelay pour savoir se il li avoit poinct de mataul ne de mitaille, pour ses despans xx d.»

(2) Pièce justific. II, n° 85 et 131.

(3) Pièce justific. I, n° 12.

(4) Pièces justific. I, n° 9; II, n° 88, 132, 181, 184.

(5) Pièce justific. I, n° 68.

(6) Pièce justific. II, n° 182, 183.

(7) Pièce justific. III, n° 220.

(8) *Ibid.*, n° 221, 222.

(9) Pièce justific. IV, n° 234, 235, 238, 241, etc.

(10) *Ibid.*, n° 251.

(11) *Ibid.*, n° 244.

(12) *Ibid.*, n° 247.

métal quand c'était au fondeur à le fournir et limitaient en même temps la quantité dont il pourrait augmenter le poids de la cloche ancienne. Si tout le métal n'avait pas été employé, ce qui en restait était soigneusement recueilli après la fonte, les cendres mêmes du fourneau étaient criblées<sup>(1)</sup> et, selon les clauses du marché, ces déchets étaient repris par le fondeur ou laissés à la fabrique. Un jour ou l'autre, elle trouvait occasion de les utiliser : le lingot dont on se servit, en 1787, pour la fonte de deux cloches de la cathédrale d'Auxerre<sup>(2)</sup>, — lingot si dur que, pendant plusieurs jours, on employa en vain pour le briser « la massue, la scie et le ciseau », — n'avait sans doute pas d'autre origine que des résidus d'anciennes fontes.

Aujourd'hui, grâce aux moyens de transport dont on dispose, les cloches sont fabriquées dans les fonderies et, de là, transférées à leur destination. Il en était autrement autrefois et, jusqu'au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, les fontes avaient lieu sur place, c'est-à-dire dans un emplacement voisin du clocher. Un marché du 1<sup>er</sup> septembre 1516, passé entre l'abbé de Molosmes et Joachim de La Boutique pour la refonte de deux cloches de l'abbaye, stipule cependant que l'abbé « les fera mener en la maison » du fondeur, à Troyes, et qu'il « les renvoyera quérir audit Troyes a ses despens »<sup>(3)</sup>. Mais c'est là le seul cas que nous ayons relevé d'une fonte de cloches en atelier et cette exception s'explique sans doute par les petites dimensions des cloches refondues pour Molosmes. Pareillement les Cochois

<sup>(1)</sup> Arch. commun. d'Avallon, DD 125. Voir *infra*, p. 265, n. 2.

<sup>(2)</sup> « Sur ce qu'a dit M. le Fabricien que depuis quelques jours on avoit employé inutilement la massue, la scie et le ciseau pour parvenir à diviser le lingot destiné à être employé dans la refonte des deux ballons et que, dans l'embaras où on étoit sur la manière de l'introduire dans le fourneau à cause de son poids qui s'élève à près de deux milliers, il prioit la Compagnie de vouloir bien se déterminer promptement à quelque parti, pour ne pas l'exposer à des difficultés avec les fondeurs en retardant leurs opérations faute de leur fournir ledit lingot en quartiers, il a été conclu qu'on s'en rapporteroit sur cela à ce que décideroient MM. Favre, Viart, Lerasle, Giroux, Yvrié et Gascogne, qu'ils ont chargés de se joindre à M. le Fabricien pour se concerter avec lesdits fondeurs. . . . à l'effet d'aviser au moyen d'employer ledit lingot, de quelque manière que ce soit. » (Arch. Yonne, G 1809, fol. 69.)

<sup>(3)</sup> Arch. Yonne, H 2162. Marché publié par Molard dans le *Bull. archéolog.*, 1891, p. 277.



firent au XVIII<sup>e</sup> siècle, à Saint-Cyr-les-Colons<sup>(1)</sup> qu'ils avaient choisi comme résidence momentanée, plusieurs fontes pour des localités environnantes, mais il s'agissait seulement de timbres de peu de poids. On comprend du reste que les difficultés des transports eussent considérablement augmenté les frais de la fonte. C'est pourquoi le fondeur installait toujours son fourneau et sa fosse non loin du clocher. A Sens on avait coutume de fondre dans le chantier de l'OEuvre<sup>(2)</sup> qui était situé au Nord de la cathédrale; cependant en 1565, Mongeot opéra *in porticu Capituli*<sup>(3)</sup>, sous une halle spécialement construite à cet effet<sup>(4)</sup>; à Avallon les fontes avaient lieu à la halle<sup>(5)</sup>; à Auxerre, en 1568, les Dubois établirent leur atelier dans le pressoir banal du Chapitre<sup>(6)</sup> et, en 1787, les Cochois fixèrent le leur dans la cour de la Recette<sup>(7)</sup>. Le travail se faisait souvent en plein air; mais il était bon que la fosse fût couverte, car la pluie risquait de détremper le moule : pareille mésaventure advint à Sens au fondeur Guillaume Poetrat en 1400<sup>(8)</sup>.

Une fois choisi l'emplacement de son atelier, le fondeur préparait la confection du moule. Il lui fallait d'abord rechercher la terre dont il se servirait : une terre glaise, c'est-à-dire malléable et se tenant bien, était nécessaire<sup>(9)</sup>. Pour la rendre plus consistante et plus facile à modeler, il lui faisait subir une préparation spéciale : les comptes nous montrent des manœuvres occupés pendant plusieurs jours à la battre sans relâche<sup>(10)</sup>. En outre, pour l'empêcher de se craqueler à la cuisson, le fondeur y mélangeait, dans des

(1) Berthelé, *Carnet de comptabilité d'un fondeur de cloches lorrain ambulant*, etc., p. 130.

(2) Pièce justific. I, n° 4; II, n°s 134, 157, 186.

(3) Inscription d'une ancienne cloche, relevée par Coquin et Fenel, et publiée, d'après eux, par Julliot : *Les Cloches de la cathédrale de Sens*, dans *Bull. Société archéolog. de Sens*, XVIII, p. 237.

(4) Arch. Yonne, G 1154 : « Mise pour la halle a fondre la cloche. »

(5) Arch. Yonne, G 2118 fol. 126 v°, et pièce justific. III, n°s 194, 196, 205, 207, etc.

(6) Arch. Yonne, E 500.

(7) Arch. Yonne, G 1809, fol. 52 v°.

(8) Pièce justific. II, n° 179.

(9) Pièces justific. I, n°s 2, 3; II, n° 86 (« terre gloisen »); III, n°s 193, 195, 196, 203, 224 (« terre aubue »).

(10) Pièce justific. II, n°s 92, 95, 103, 114, 125.

proportions déterminées, du crottin de cheval<sup>(1)</sup>, de la bourre de drap<sup>(2)</sup> ou de l'étope<sup>(3)</sup>.

Un moule à cloche comprend quatre parties distinctes que M. Berthelé décrit ainsi<sup>(4)</sup> : « 1° le noyau, correspondant au creux intérieur dans lequel se promènera le battant; 2° la fausse cloche, qui occupe provisoirement la place du métal et qui sera supprimée au moment de la coulée; 3° la chape, recouvrant la fausse cloche et formant avec le noyau les deux murailles de terre cuite entre lesquelles le métal viendra prendre la forme qu'ont mathématiquement déterminée la tonalité et le poids désirés pour la cloche; 4° la tête, qui formera les anses nécessaires à la suspension et contiendra en outre le trou d'entrée du métal et le trou d'échappement de l'air et des gaz ».

La tonalité d'une cloche est en rapport avec sa hauteur, son diamètre et son épaisseur, ou mieux — car diamètre et hauteur sont le plus souvent directement proportionnels — avec ses dimensions et son poids. Pour obtenir la tonalité prévue au marché, le fondeur devait donc donner à sa cloche — et d'abord à son moule — certaines proportions déterminées. Le P. Mersenne, dans son *Harmonie universelle*, a établi scientifiquement ces proportions<sup>(5)</sup>;

(1) Pièces justific. II, n° 97; III, n° 197.

(2) Pièces justific. II, n° 101; III, n° 199.

(3) Pièce justific. III, n° 195.

(4) Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 21.

(5) Au livre VII de cet ouvrage se trouvent les propositions suivantes : « 1° L'épaisseur d'une cloche étant donnée, trouver sa grandeur et son poids; 2° la pesanteur ou grandeur étant donnée, trouver son épaisseur; 3° l'une des deux choses précédentes étant donnée, trouver le ton de la cloche; 4° le ton étant donné, trouver son poids, son bord et sa grandeur. » (Biblioth. d'Auxerre, manuscrit 183, p. 98.) Nous ne connaissons l'ouvrage du P. Mersenne que par les extraits, insérés dans le manuscrit 183 de la Bibliothèque d'Auxerre, qu'en fit Trébuchet pour son correspondant auxerrois Lepère. Trébuchet nous rapporte que cet ouvrage, imprimé en 1636, était déjà fort rare au XVIII<sup>e</sup> siècle. « Il n'y a qu'ici [à la Bibliothèque du Roi], écrit-il à Lepère en 1758, où se trouve ledit livre. Les autres bibliothèques publiques ne l'ont pas. Pour ce qui est des libraires, il n'est que chez un seul dans tout Paris, c'est chez le monopoliste Jombert, quay des Augustins. Il me l'a fait 45<sup>fr</sup>, sans pouvoir en rien rabattre. Un de ses voisins m'a promis de m'en procurer un pour dix écus, mais il ne l'avait pas. Je ne sais s'il jettoit les yeux sur celui de son voisin. Quoi qu'il en soit, voilà par où il en faudra passer si vous voulez vous procurer cet ouvrage par achat. Si c'est par emprunt, il ne faudra pas moins pour y réussir qu'un Monsieur Le Bœuf. Il

mais les fondeurs ignoraient l'ouvrage du savant religieux et procédaient empiriquement. « Ils ne connaissent en général, écrivait en 1758 le curé de Villefargeau, Baylac, dans un mémoire sur les cloches adressé à la Société littéraire d'Auxerre, ils ne connaissent en général que leur bâton ou échelle campanse ou brochette, pour mesurer la grandeur, l'épaisseur, le poids et le son des cloches. S'ils ne savent pas que telle cloche fera tel son, ils sont sûrs du moins que telle autre cloche fera un son différent de l'autre, par l'augmentation ou diminution de ce diapason qui leur sert à connaître ces différentes mesures <sup>(1)</sup>. » Qu'était exactement cette « brochette » <sup>(2)</sup>, que Baylac appelle ailleurs un « bâton de Jacob » <sup>(3)</sup> ? Nous supposons que c'était une sorte de règle graduée où, en regard de chaque graduation, était indiqué le son correspondant. La brochette ne donnait, il est vrai, que des résultats approximatifs <sup>(4)</sup> et l'on avait coutume de faire grâce au fondeur d'un tiers de ton <sup>(5)</sup>. Quand la différence était plus grande, si l'on pouvait éviter une refonte, le fondeur déplaçait le point de frappe de

n'y a que lui, je pense, ou quelque autre confrère de M. Sallier, garde de la Bibliothèque, qui pourroit l'arracher de ses mains. » (Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183, p. 105.)

<sup>(1)</sup> Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183, p. 206.

<sup>(2)</sup> Un chapitre de l'ouvrage du fondeur Cavillier, *La pyrotechnie ou art du feu*, publié en 1726, est consacré à la « brochette », mais M. Berthelé, dans ses *Enquêtes campanaires*, où il signale l'ouvrage de Cavillier (p. 239), ne dit rien de cet instrument.

<sup>(3)</sup> Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183, p. 214.

<sup>(4)</sup> « Si j'ai fait cette brochette, écrit Baylac, curé de Villefargeau, je ne l'ai faite qu'à mon corps défendant et à la grande sollicitation d'un fondeur qui étoit véritablement honnête homme, qui m'a dit plusieurs fois que toutes les brochettes des fondeurs étoient fausses, soit dans leurs mesures, soit dans l'indication des poids que leurs mesures portoient. Qui étoit plus en état d'en porter ce juste jugement ? Il étoit continuellement en exercice et obligé de se servir de sa brochette, toute fausse qu'elle étoit, très souvent obligé de la comparer avec les poids exacts lorsqu'il pesoit des cloches nouvellement faites et qu'on l'obligeoit de peser. Combien de fois ne s'est-il pas trouvé en contradiction. Il a été obligé en conséquence de reconnaître la fausseté et l'inexactitude de la brochette et de ses épaisseurs. Pour lui faire plaisir, j'ai fait celle qui a été présentée à votre auguste assemblée (la Société littéraire d'Auxerre) par M. Lepère, qui a eu cette bonté, pour voir si elle pourroit être mise au jour pour le bien de la profession des fondeurs et pour la satisfaction du public. » (Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183, p. 221.)

<sup>(5)</sup> Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183, p. 215.



façon que, raccourci ou allongé, le battant vint buter en un endroit de la cloche plus mince ou plus épais<sup>(1)</sup>.

Le fondeur, pour établir son moule, commence par dessiner sur des pièces de bois les profils intérieur et extérieur de la cloche, la différence entre ces deux profils constituant l'épaisseur de la cloche. A cet effet il utilise la brochette, dont il reporte à l'aide d'un compas les dimensions sur ses planches. Il découpe ensuite les planches suivant le tracé et obtient ainsi des « patrons » ou, selon le terme usité, des « échantillons »<sup>(2)</sup>. Ces échantillons sont au nombre de deux : celui du noyau, qui donnera le profil intérieur de la cloche; celui de la fausse cloche, qui donnera le profil extérieur. Au centre du noyau, le fondeur fixe une tige verticale, appelée « compas »<sup>(3)</sup>; à cette tige, servant de pivot, est fixée une traverse horizontale sur laquelle est attaché verticalement le patron. Successivement le fondeur obtient les profils intérieur et extérieur de sa cloche en faisant tourner ses échantillons autour de la tige centrale, enlevant de la terre ici, en remettant là, de façon que le moule épouse exactement la forme du patron.

Dans ce système le patron est mobile et le moule est fixe. Certains passages du compte de 1400, que nous reproduisons plus loin, pourraient laisser supposer que, par un procédé inverse, anciennement le patron était fixe et les moules se déplaçaient. Dès le début des opérations, en effet, le compte nous indique l'achat de « deux grosses dousses pour torner les mosles »<sup>(4)</sup>, puis « d'ung millier de cloux a eschoiseau pour cuendre les doves de dessus les roes des mosles »<sup>(5)</sup>, et enfin de « deux grans aisselles pour mettre ez deux costez desdiz mosles, qui estoient enclavées entre les mosles et tournoient les mosles au patron »<sup>(6)</sup>. Au premier examen ces textes laisseraient croire qu'on dressait successivement les diverses parties du moule sur une sorte de plateau circulaire, fait de planches

<sup>(1)</sup> Pièces justific. II, n° 190; IV, n° 268.

<sup>(2)</sup> Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 22.

<sup>(3)</sup> Dans un compte de 1480 ce compas est appelé « l'abre (arbre) de la cloche ». (Pièce justific. III, n° 200.) L'expression se retrouve dans un compte de la fonte d'une cloche à Montagnac en 1436, publié par M. Vidal : « l'albre del sen » (Vidal, *Fonte de six cloches à Montagnac*, dans *Bull. archéolog.*, 1907, p. 94, 99.)

<sup>(4)</sup> Pièce justific. II, n° 89.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, n° 90.

<sup>(6)</sup> *Ibid.*, n° 96. Voir aussi *ibid.*, n° 176.

clouées sur une roue disposée horizontalement et pivotant autour de son moyeu; la roue mise en mouvement à l'aide de «dousses», le moule devait présenter toutes ses parties au gabarit formé par deux exemplaires du patron, placés de chaque côté du moule sur un même plan vertical.

Mais le mot «tourner» n'a pas nécessairement la signification de «faire tourner, donner un mouvement de rotation» et on peut l'entendre ici dans le sens de «donner le tour», c'est-à-dire la forme arrondie convenable. En outre le terme de «mosle» semble désigner à la fois dans nos textes le moule proprement dit et le patron qui sert à l'établir. Les «deux grans aisselles pour mettre ez deux costez des mosles» nous paraissent être deux pièces de bois hori-

zontales entre lesquelles était solidement fixée la planche de l'échantillon et qui, manœuvrées autour du compas comme axe — compas que certains comptes désignent sous le nom d'arbre de la cloche — «tournaient les mosles au patron». Quant aux «douves de dessus les roes des mosles», elles étaient clouées sur la jante d'une roue, suivant des plans parallèles à l'axe du moyeu, de façon à former non un plateau, mais une sorte de

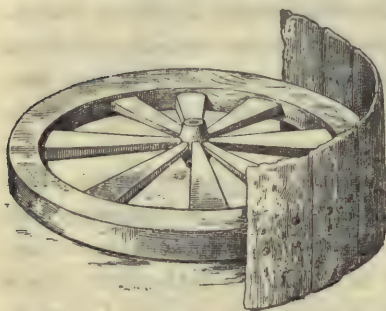


Fig. 1. — Roue  
formant armature du noyau  
pour le moule d'une cloche.

large ceinture. Cet assemblage constituait une armature intérieure du noyau, — un «affûtement»<sup>(1)</sup>, selon le mot du comptable de 1400, — destinée à lui donner une résistance invincible à la pression de la coulée. Dans ce système, en effet, la résistance est, grâce à la jante, égale sur tous les points, et les poussées du métal, convergeant toutes vers le moyeu, se neutralisent mutuellement, s'équilibrent. Par ce procédé, qui paraît oublié aujourd'hui, les anciens fondeurs avaient trouvé la solution d'un problème qu'on résout autrement de nos jours en construisant le noyau avec des briques. Mais la pierre ou la brique eussent en beaucoup

<sup>(1)</sup> Pièce justific. II, n° 176.

d'endroits manqué à leurs ateliers ambulants, alors qu'ils pouvaient trouver partout, même dans le moindre village, des roues de charrette.

Le noyau ainsi solidement « armé » était, après cuisson, recouvert de suif et de graisse <sup>(1)</sup>. Cet enduit avait pour but d'empêcher l'adhérence du noyau avec la seconde partie du moule ou fausse cloche. Pour obtenir la fausse cloche le fondeur plaquait sa terre battue sur le noyau et il en traçait le profil extérieur à l'aide de son deuxième échantillon. Il disposait ensuite autour de son moule les inscriptions, les rinceaux, les filets et les ornements de cire qui, en relief sur la fausse cloche, devaient s'imprimer en creux dans la chape. Les comptes de 1400 mentionnent « quatre livres de cire polaine mélangé a deux livres de poix blanche pour faire lectres et autres devises » <sup>(2)</sup>. Pareillement, dans les comptes de 1396, on constate l'achat d'un « demi quarteron de cire verte pour faire les lettres » et de « quatre livres de cire neuve pour faire la chemise du moule » <sup>(3)</sup>. La « chemise », c'étaient les ornements, les rinceaux, jetés sur la fausse cloche comme une parure et un vêtement, et, par extension, le mot désignait sans doute aussi l'ensemble de la fausse cloche <sup>(4)</sup>.

Lettres et devises étaient obtenues à l'aide de matrices ou « empreintes » qui faisaient partie de l'attirail habituel du fondeur. C'étaient de petites planchettes de buis portant chacune, gravée en creux, ou une lettre, ou une image de saint, ou une croix, ou la marque du fondeur, ou cette main indicatrice qui, dans les inscriptions campanaires, annonce souvent le passage d'une ligne à l'autre. Une fois les termes de l'inscription arrêtés, le fondeur obtenait les lettres qui composaient l'inscription en remplissant avec de la cire amollie le creux de ses empreintes; la cire durcissait, puis elle était retirée de la matrice et fixée sur la fausse cloche, qu'un enduit de suif recouvrait tout entière comme le

<sup>(1)</sup> Pièce justific. I, n° 13; II, n°s 94, 104, 108; III, n°s 206, 209.

<sup>(2)</sup> Pièce justific. II, n°s 109, 110, 111.

<sup>(3)</sup> Pièce justific. I, n°s 10, 11; voir aussi III, n° 210; IV, n° 272.

<sup>(4)</sup> L'expression de « chemise », pour désigner la fausse cloche, se retrouve dans le compte de la fonte d'une cloche de Saint-Lazare d'Avallon en 1388 : « Baillié à Bon Amy, pour 1 quarteron de cloux pour mestre ou mole a faire la chemise, xv d.; ... item, pour iii livres de sy (*sic*) pour oindre la chemise du mole, prises de la fame Montcouvet, ii s. demi ». (Arch. Yonne, G 2033.)



noyau <sup>(1)</sup>. Il arrivait parfois que sur la cloche devaient figurer des armoiries dont le fondeur ne possédait pas l'empreinte; dans ce cas une empreinte était faite sur place; c'est ainsi que, lors de la fonte des bourdons actuels de la cathédrale de Sens, en 1560, on fit appel à un imagier de la ville, Jean Laurent, pour graver la matrice des armes du Chapitre <sup>(2)</sup>.

La confection de la chape exigeait un soin particulier : de même que le contour du noyau donne le profil intérieur de la cloche, de même le creux de la chape en donne l'extérieur; les ornements et inscriptions, qui apparaissent en relief sur la cloche, doivent s'imprimer en creux dans la pâte de la chape. Il faut donc que la terre constituant la paroi intérieure de cette partie du moule soit extrêmement fine, molle et sensible aux empreintes. Pour obtenir ce résultat les fondeurs mélangeaient à leur terre des œufs et du vin blanc; en 1400, Guillaume Poetrat n'employa pas moins de 300 œufs et de 11 setiers de vin « pour destremper » les chapes de deux moules <sup>(3)</sup>. On plaquait ensuite sur cette « première assiette de la chape » <sup>(4)</sup>, plusieurs couches de terre moins tendre, de façon à donner à la dernière enveloppe du moule une grande épaisseur. Comme le noyau, la chape avait en effet à subir, au moment de la coulée, une pression énorme et, pour augmenter encore sa résistance, le fondeur l'enserrait avec des cercles de tonneaux <sup>(5)</sup>, des cordes <sup>(6)</sup> et des liens de chanvre <sup>(7)</sup>.

Une fois la chape terminée, il fallait préparer le moule pour la coulée, c'est-à-dire retirer la fausse cloche, de manière que le moule présentât, entre le noyau et la chape, un vide que devait remplir le métal. Les inscriptions et ornements de cire, en relief sur la fausse cloche, avaient été fondus lors de la cuisson du moule et n'avaient laissé que leur empreinte en creux dans la chape. On

<sup>(1)</sup> Pièce justific. II, n° 113, 117; III, n° 214. M. Berthelé a le premier, dans ses *Enquêtes campanaires*, expliqué le procédé des empreintes.

<sup>(2)</sup> Pièce justific. IV, n° 248.

<sup>(3)</sup> Pièce justific. II, n° 119, 120, 124; voir aussi pièce justific. I, n° 21; III, n° 212, 213; G 2033 : « pour xviii vins et huit euf, vii s. demi; pour ii cens et huit euf, v s. v d. ».

<sup>(4)</sup> Pièce justific. II, n° 120, 124.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, n° 123, 127, 185; G 2033 : « Baillié à Lorant, pour rilier le mole et pour ses ceoicles (*sic*), xviii d. ».

<sup>(6)</sup> Pièces justific. I, n° 25, 40; II, n° 123, 127, 185; III, n° 217.

<sup>(7)</sup> Pièces justific. I, n° 14; II, n° 185.

pouvait donc soulever celle-ci sans dommage; on retirait ensuite la fausse cloche, puis on reposait la chape <sup>(1)</sup>, dont la place exacte avait été préalablement repérée pour que l'espace vide réservé à la coulée correspondit exactement à la fausse cloche. C'est pour effectuer ce repérage sans doute qu'on trouve, dans le compte de 1400, mention de «viii chevrons desquelz on fist peez a ficher en la fosse» <sup>(2)</sup>. La chape remplacée, on comblait la fosse et l'on enterrait le moule <sup>(3)</sup>.

Généralement le moule avait été fait dans la fosse même, dont le fond était parfois maçonné, pour donner au moule une base unie et résistante <sup>(4)</sup>. Cependant, quand on fondait plusieurs cloches à la fois, le fondeur construisait d'abord ses moules sur le sol, puis les descendait l'un après l'autre dans la fosse <sup>(5)</sup>, de manière à procéder ensuite sans désemparer aux opérations de la fonte qui exigeaient un outillage loué pour la circonstance et un personnel nombreux. Ainsi fit le fondeur Poetrat, à Sens, en 1400.

Le jour de la fonte était impatiemment attendu par les paroisiens. Le compte de 1400 nous apprend que, lorsqu'on fondit Savinien, les curieux étaient si nombreux qu'un grand nombre s'étaient juchés sur le toit de l'appentis de l'Œuvre qui s'écroula sous leur poids <sup>(6)</sup>. C'était une sorte de fête religieuse, au cours de laquelle avait lieu la bénédiction du métal en fusion : un prêtre, «revêtu d'un surplis et d'une étole, précédé de la croix et des chandeliers avec les cierges allumés et d'un clerc portant l'eau bénite avec l'aspersoir», se rendait près du fourneau qu'il aspergeait. Au moment de la coulée on chantait le *Veni Creator* et, «après que le métal avait été versé dans le moule avec succès», le prêtre entonnait le premier verset du *Te Deum* que reprenait en chœur la foule des assistants <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> Un fragment de compte publié par M. Régnier indique bien cette opération : «aux fondeurs, quand ilz leverent et rassirent les chapes» (Régnier, *Cloches et fondeurs de cloches*, dans *Bull. archéolog.*, année 1895, p. 406, note 1).

<sup>(2)</sup> Pièce justific. II, n° 133.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, II, n° 143, 161.

<sup>(4)</sup> Pièces justific. I, n° 5; II, n° 142, 168.

<sup>(5)</sup> Pièce justific. II, n° 140, 142, 157, 161.

<sup>(6)</sup> *Ibid.*, n° 186.

<sup>(7)</sup> *Liber ritualis Autissiodorensis illustrissimi et reverendissimi D. D. Caroli de Caylus, episcopi Aut., auctoritate editus* (1730), p. 21. — *Rituel du diocèse de*

Préalablement, le métal avait été cassé en morceaux<sup>(1)</sup> et parfois affiné, c'est-à-dire débarrassé de ses impuretés par une première fusion<sup>(2)</sup>. M. Berthelé a noté déjà que le fourneau à réverbère, où « le combustible, jeté sur une grille dans une chauffe spéciale, projetait sa flamme par-dessus le métal »<sup>(3)</sup>, ne fut employé qu'à partir du xvii<sup>e</sup> siècle et qu'antérieurement on utilisait le fourneau à cuve, sorte de cubilot où le métal était mélangé au combustible; le compte de 1400 nous montre en effet le charbon et le métal disposés dans le fourneau par lits successifs<sup>(4)</sup>, séparés l'un de l'autre par une couche de bûches, de bois hors d'usage, de « viez aisseaulx de charretes ». Pour obtenir la haute température nécessaire à la fusion du métal, tous les soufflets des environs étaient réquisitionnés : en 1396 Guillaume Poetrat en emprunta huit à des maréchaux et à des serruriers; c'étaient d'énormes soufflets de forge dont la manœuvre exigea l'effort de vingt compagnons<sup>(5)</sup>. On comprend qu'après une pareille besogne à proximité du fourneau, la journée devait se terminer par des « beuveries »; il y a toujours, dans les anciens comptes, de copieux articles pour les dépenses de bouche effectuées le jour de la fonte<sup>(6)</sup>.

La nuit suffisait pour le refroidissement du métal et, dès le lendemain, le moule était déterré<sup>(7)</sup>, la chape cassée et la cloche, retirée de la fosse, était « escurée »<sup>(8)</sup>, puis portée dans l'église et suspendue à une chèvre<sup>(9)</sup> pour être examinée par les experts. Les

*Sens* (Sens, Cl. Prussurot, 1694), p. 327. — Arch. Yonne, G 1809, fol. 73 v<sup>o</sup> : « M. Bourdeaux, chanoine fabricien, a fait [le 5 juillet 1787] la bénédiction *metallo decurrente*. »

(1) Pièce justific. II, n<sup>os</sup> 131, 147.

(2) *Ibid.*, n<sup>os</sup> 139, 159, 160, 161.

(3) Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 25.

(4) Pièce justific. II, n<sup>os</sup> 144, 146.

(5) Pièces justific. I, n<sup>os</sup> 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54; II, n<sup>os</sup> 118, 139, 148, 149, 150, 159, 170, 171, 172; III, 223, 225, 228; en 1388, lors de la fonte d'une cloche à Avallon, le fondeur alla chercher des soufflets jusqu'à Annay-la-Côte : « Le mercredy apres Saint Michiel que Jehan Joreaus et moy alasmes a Annay pour demander des soufflours es fevres d'Annay, pour ii pintes de vin, xvi d.; baillée audit Perrin pour son cheval et amener et ramener ii peres de soufflours d'Annay, ii s. demi » (Arch. Yonne, G 2033).

(6) Pièces justific. I, n<sup>os</sup> 55, 56; II, n<sup>os</sup> 174, 175; III, n<sup>o</sup> 226.

(7) Pièces justific. I, n<sup>o</sup> 58; II, n<sup>os</sup> 151, 152, 163, 173; III, n<sup>o</sup> 227.

(8) Pièce justific. III, n<sup>o</sup> 228.

(9) « Il faut la suspendre et disposer en sorte qu'on puisse aller tout autour, la



marchés prévoyaient le plus souvent la note que la cloche devait donner, pour être d'accord avec les autres. En 1787, à Auxerre, il avait été convenu entre le Chapitre et le fondeur que l'une des cloches donnerait le *mi* bémol et l'autre le *fa* naturel. Après la fonte, « le samedi 14 mai, porte le registre des délibérations capitulaires, les deux cloches nouvellement fondues ont été jugées par les musiciens de cette église, en présence de MM. les commissaires [du Chapitre], et il a été reconnu qu'elles étoient d'accord entre elles et qu'elles avoient chacune le ton qu'on avoit demandé; que de plus elles avoient leurs justes proportions et qu'elles étoient bien et duement exécutées » <sup>(1)</sup>.

Enfin, avant la remontée au clocher, avait lieu la bénédiction de la cloche, dont les anciens rituels règlent minutieusement le cérémonial. Le prêtre demandait aux parrain et marraine au nom de quel saint la cloche devait être bénite; il l'aspergeait « dedans et dehors », puis traçait sept croix à l'extérieur et quatre croix à l'intérieur avec son pouce trempé dans l'huile des infirmes et le saint chrême. L'encensoir allumé était placé sous la cloche, « afin qu'elle en reçût toute la fumée ». Des psaumes étaient chantés où il était dit que la cloche, par ses sonneries, devait écarter la grêle, l'ouragan, la tempête, la foudre et dompter toutes les « puissances de l'air » (*aereas potestates*). Puis, saisissant le ruban attaché au battant, le prêtre frappait la cloche de trois coups et le parrain et la marraine répétaient ce geste à leur tour. « Après quoy, porte le rituel de Sens, le parrain et la marraine présenteront au prêtre un linge blanc pour couvrir la cloche jusqu'à ce qu'on la monte au clocher, à cause du respect qu'on doit au saint chrême dont elle vient d'être consacrée » <sup>(2)</sup>.

## II

### LES FONDEURS.

Nous groupons ci-dessous les renseignements recueillis sur 103 fondeurs de cloches qui ont laissé des traces dans notre région.

toucher dedans et dehors, la laver et luy faire les onctions » (*Rituel du diocèse de Sens*, 1694, p. 330).

<sup>(1)</sup> Arch. Yonne, G 1809, fol. 73 v°.

<sup>(2)</sup> *Rituel de Sens* (1694), p. 328.

La plupart étaient originaires de ces villages du Bassigny qui, de Saint-Thiébaud à Doncourt et à Levécourt, et de Chaumont-la-Ville à Breuvannes et à Damblain, se succèdent, sur un espace d'à peine deux lieues, dans la haute vallée de la Meuse, à peu de distance en amont de Neufchâteau. La localisation de l'industrie des fondeurs de cloches ambulants à cette région, si étroitement circonscrite, semble indiquer que nos fondeurs gardaient jalousement les secrets de leur art et que les procédés de leur technique ne se transmettaient guère que du père aux fils ou aux gendres<sup>(1)</sup>; et ainsi s'expliquent les longues lignées de fondeurs du même nom et les nombreuses alliances que l'on constate entre familles de fondeurs.

A côté des fondeurs lorrains qui, chaque année, quittaient leur village natal et, d'étape en étape, dressant et repliant leur tente, gagnaient les plus lointaines provinces, notre liste mentionne, en petit nombre, des artisans locaux : tels par exemple les Durand, les Viard, les Espaulard, à Auxerre, les Jacquin à Avallon, les Capitain à Sens, les La Bouticle et les Longchamp à Troyes. Mais peut-être étaient-ils aussi Lorrains d'origine et ne s'étaient-ils fixés dans nos pays qu'à la suite d'un mariage<sup>(2)</sup>.

1. ANTOINE (Nicolas). Fils de Joseph Antoine<sup>(3)</sup>, fondeur à Urville (Vosges), Nicolas fond, en juillet 1772, en société avec Nicolas Liébaut, deux cloches à Fleurigny près Sens<sup>(4)</sup>. Deux ans après, on le retrouve dans une région voisine où, avec son père, il fond des

(1) M. Marchal cite cependant le cas d'un fondeur, Jean Michel, qui « apprit le métier moyennant dix louis d'or pour deux campagnes ». Mais le fait est très rare et le prix élevé demandé à Jean Michel vient à l'appui de notre assertion.

(2) Nous avons négligé les cloches postérieures à 1800 et par suite leurs fondeurs. Citons cependant, parmi les fondeurs modernes qui ont travaillé dans l'Yonne, Chambon, fondeur à Montargis (Migennes, 1801), Cochois et Voillemin, fondeurs à Champigneulle (Appoigny, 1807; Chevannes, 1811), Jacquot, Goussel et Petitfour (Beugnon, 1816), Goussel frères, fondeurs à Metz et à Champigneulle (Mailly-la-Ville, 1859), J. Goussel jeune (Quenne, 1864), A. Hildebrand « fondeur de Sa Majesté l'Empereur », à Paris (Appoigny, 1864), Richebourg-Petitfour, fondeur à Arbot (Chassignelles, 1867), Paintendre, fondeur à Vitry-le-François (Viviers, 1885), Arragon, fondeur à Lyon (Saint-Eusèbe-d'Auxerre, 1891).

(3) Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 465, 479.

(4) Quesvers et Stein, *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*, II, p. 187.

cloches à Montgeron et à Soisy-sous-Étioles<sup>(1)</sup> et travaille pour la fabrique de Notre-Dame de Château-Landon<sup>(2)</sup>.

2. AUBERTIN (Jean). Ce fondeur est mentionné dans les comptes de la fabrique d'Épineuil, près Tonnerre, comme ayant touché 160<sup>tt</sup>, en avril 1677, pour travaux effectués avec le fondeur sénonais Jean Capitain<sup>(3)</sup>. Il doit, sans nul doute, être rattaché à la famille des Aubertin, fondeurs de Breuvannes, dont on connaît trois membres : André, Nicolas et Toussaint<sup>(4)</sup>, qui exercèrent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. A l'époque même où Jean Aubertin travaillait à Épineuil, Toussaint parcourait le Nivernais, où la cloche de Vielmanay<sup>(5)</sup> porte sa marque avec la date de 1676.

3. AUBRY (Jean). On a de ce fondeur une cloche fondue en 1648 pour l'église des Cordeliers de Sens et transférée plus tard dans le clocher de l'église Saint-Savinien de ladite ville. Sur la cloche figure la marque du fondeur, consistant en un «écu ovale chargé d'un chevron; au-dessous se trouvent un croissant placé en pointe, les cornes en haut, et une cloche placée en cœur», avec la légende IEHAN AVBRY MA FAIT<sup>(6)</sup>. Cette marque est exactement semblable, sauf la légende, à celle qu'on voit sur la cloche de Saint-Germain-des-Champs, fondue en 1686 par un fondeur sénonais, Claude Capitain. Il est à présumer que ce dernier prit la succession de Jean Aubry, qui résida certainement à Sens, puisque à la date du 15 mai 1648 on relève, sur les registres de catholicité de la paroisse de Saint-Benoît, le baptême de Marguerite Aubry,

<sup>(1)</sup> Guilhaemy, *Inscriptions de la France, ancien diocèse de Paris*, IV, p. 200, 217.

<sup>(2)</sup> Thoison, *Notes sur cinquante-quatre fondeurs de cloches*, p. 4. (Extr. du *Bull. archéologique*, 1899).

<sup>(3)</sup> Arch. Yonne, G 2444. «Plus j'ay payé à Jean Aubertin et Capitain et autres fondeurs la somme de 60<sup>tt</sup>, suivant leur quittance endossée sur la minute qui est entre les mains de M<sup>e</sup> Paul Boulachin, notaire, du 20 avril 1677.»

<sup>(4)</sup> Berthelé, *op. cit.*, p. 557.

<sup>(5)</sup> Boutillier (Abbé), *Anciens fondeurs de cloches nivernais ou ayant travaillé dans le Nivernais avant 1790*, p. 90. (Extr. du *Bull. de la Société nivernaise*, XIV, 1891.)

<sup>(6)</sup> Julliot, *L'église de Saint-Savinien et ses inscriptions*, dans *Bull. de la Société archéologique de Sens*, t. XIII (1885), p. 328-329.



« fille de Jean Aubry, maistre fondeur de cloches, et de Jeanne Regnard »<sup>(1)</sup>.

4-5. BARBETTE (Les). Deux fondeurs de ce nom ont travaillé dans l'Yonne : l'un, Antoine, « fondeur à Chaumont-en-Bassigny », parcourt le Tonnerrois au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle; il signe, en 1700, une cloche à Gigny<sup>(2)</sup>, avec Robert Danneville et, en 1701, avec Gaspard Ladvocat, la cloche actuelle de Nitry près Noyers<sup>(3)</sup>; il vivait encore en 1724, date à laquelle il soumissionne, avec Jean Royer, son associé, la refonte de la grosse cloche de Saint-Pierre d'Avallon<sup>(4)</sup>; l'autre, Jean, peut-être fils du précédent, connu déjà pour avoir fondu, en mai 1729, les trois cloches de l'église de Souppes<sup>(5)</sup> (Seine-et-Marne), fond la cloche de Châtel-Censoir, en 1748, en société avec Claude Guichard et Jean Garnier<sup>(6)</sup>.

6. BARRET (F.). Ce fondeur, dont le nom figure à côté de celui de F. Moulle et de la marque de François Moussu, sur la cloche de Lasson<sup>(7)</sup>, datée de 1672, est vraisemblablement le même que le François Barret établi à Germainvilliers (Haute-Marne), en 1682<sup>(8)</sup>.

7-10. BAUDOIN (Les). De tous les membres de cette famille, fixée à Champigneulles<sup>(9)</sup>, Alexis paraît être celui qui fit les plus nombreuses campagnes dans l'Yonne. Il devait être fils de Jean-Baptiste Baudoin, qu'on trouve travaillant en Nivernais vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(10)</sup>. Tandis que son frère Louis se réservait, semble-t-il, le champ d'exploration paternel<sup>(11)</sup>, Alexis parcourait

(1) Quantin, *Invent. des archives communales de Sens*, GG 7. Quantin a lu, par erreur, Aubret.

(2) Jobin (Abbé), *Gigny, étude historique*, p. 216.

(3) Inscript. de la cloche.

(4) Arch. commun. d'Avallon, CG 329. Le 12 avril 1724, Antoine Barbette, « fondeur à Chaumont-en-Bassigny », se présenta à la municipalité d'Avallon et soumissionna la refonte de la cloche de Saint-Pierre au prix de 740<sup>l</sup>.

(5) Thoison, *op. cit.*, p. 4.

(6) Inscript. de la cloche.

(7) Inscript. de la cloche.

(8) Berthelé, *op. cit.*, p. 399.

(9) Berthelé, *op. cit.*, p. 562.

(10) Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 96-97.

(11) *Ibid.*, p. 101.

l'Auxerrois et la Puisaye. En 1781, le 15 juillet, il s'engage à refondre l'ancienne cloche d'Arcy-sur-Cure, moyennant 240<sup>tt</sup> pour la façon et 30 sols par livre de métal fourni<sup>(1)</sup>. L'année suivante il est à Escamps, près Auxerre, où, en société avec Cochois, il refond deux grosses cloches<sup>(2)</sup>. En 1784 il fond une cloche à Saint-Fargeau, mais son travail ne donne pas satisfaction aux habitants, qui lui intentent un procès pour l'obliger à la refondre<sup>(3)</sup>. Sa réputation ne paraît pas souffrir de cet incident, car l'année suivante, en 1785, il fond une cloche à Ouanne en compagnie d'un de ses frères, Pierre<sup>(4)</sup>. C'est probablement avec son autre frère, Louis, établi temporairement à Châtel-Censoir, sur les limites du département, non loin de la Nièvre, qu'il passa marché, le 22 avril 1787, avec les habitants de Crain, pour la refonte de leur grosse cloche, car Châtel est à proximité de Crain. D'après ce marché il devait toucher 300<sup>tt</sup> pour la façon et être payé du métal, par lui fourni, à raison de 35 sols la livre. Le seigneur du lieu, M. de Montmien, fit réduire de moitié le chiffre du marché et, par acte du 25 juillet 1787, les frères Baudoin consentirent à cette réduction; mais ils éprouvèrent néanmoins de grandes difficultés pour se faire payer<sup>(5)</sup>. En 1789, on trouve Alexis Baudoin à l'extrémité septentrionale du département, à Compiigny, où il fond une cloche encore existante<sup>(6)</sup>. Il apparaît pour la dernière fois dans notre région en 1792 où, le 5 août, il passe marché avec la commune de Vincelles pour la refonte d'une cloche moyennant 300<sup>tt</sup> et 10<sup>tt</sup> de pot-de-vin<sup>(7)</sup>.

Jean-Baptiste Baudoin, qui, le 15 avril 1787, associé à Torteze, passait marché avec la communauté de Saint-Vinnemer, près Tonnerre, pour la fonte d'une cloche, ne paraît pas devoir être iden-

(1) Arch. Yonne, C 6.

(2) Arch. Yonne, G 2446 : « Plus fait estat le rendant de la somme de 104<sup>tt</sup> 10 s., par luy payée aux sieurs Baudoin et Cochois, fondeurs de cloches, sur ce qui leur estoit du pour les ouvrages et fournitures concernant la refonte des deux grosses cloches. . . . Plus une somme de 195<sup>tt</sup> payée au sieur Alexis Baudoin entre les mains du sieur Caunois, marchand fondeur à Auxerre, pour les refontes des deux grosses cloches, suivant la quittance dudit sieur Caunois du 14 décembre 1783. »

(3) Arch. Yonne, L 731.

(4) Registre de la cure d'Ouanne.

(5) Arch. Yonne, C 18.

(6) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 176.

(7) Arch. Yonne, L 759, n° 72.

tifié<sup>(1)</sup> avec le Jean-Baptiste dont le passage en Nivernais a été constaté en 1753 et 1754<sup>(2)</sup>. Ce serait alors le fils de ce dernier et par suite un frère d'Alexis, de Louis et de Pierre<sup>(3)</sup>.

11. BERNARD (Pierre). Le nom de ce fondeur figure sur l'ancienne cloche de l'église Saint-Pierre, à Vézelay, datée de 1637, qui sert aujourd'hui de timbre à l'horloge de cette ville. Nous attribuerions volontiers aussi à Pierre Bernard la cloche anonyme de Montillot, fondue onze ans plus tard, en 1648, en raison des analogies qu'on relève entre les deux cloches dans la forme des Z de l'inscription et des croix marquant le commencement des lignes, et aussi à cause de ce fait que l'une et l'autre eurent pour parrain François de Rochefort, abbé de Vézelay. On trouve, en 1671, à Gravon (Seine-et-Marne), un fondeur de Breuvannes du nom de Pierre Bernard<sup>(4)</sup> et un Pierre Bernard est également mentionné à Breuvannes de 1704 à 1725<sup>(5)</sup>; mais ce dernier ne peut certainement pas être identifié avec celui dont on trouve la trace à Vézelay; il s'agit très probablement du père et du fils.

12. BESANÇON (Les). La cloche de Chemilly-sur-Serein, fondue en 1779, porte, dans un cartouche rectangulaire, la légende : LES BESANCON MON FAITE<sup>(6)</sup>.

13. BEZOT (Nicolas). Fondeur à Saint-Thiébauld, Nicolas Bezot était, en 1572, de passage en Auxerrois. Son élégante signature, reproduite ci-contre, se voit au bas d'un acte passé le 18 juin de cette année devant Leclerc, notaire à Auxerre, et portant vente de deux moulins, sis à Champs, auquel ledit Bezot fut témoin<sup>(7)</sup>. On connaît un Nicolas Bezot qui fonda, en 1633, une cloche à Maisoncelles (Seine-et-Marne)<sup>(8)</sup>. Il ne semble pas, en raison des

(1) Outre la différence des dates, il faut noter en effet que, dans le marché de 1787, J.-B. Baudoin paraît subordonné à Torteze, dont le nom figure en première ligne. Or, si J.-B. Baudoin exerçait déjà depuis plus de trente ans, cette situation en sous-ordre paraît peu vraisemblable.

(2) Voir *supra*, p. 246, n. 10.

(3) Arch. Yonne, L 930, fol. 149 v°.

(4) Quesvers et Stein, *op. cit.*, p. 487.

(5) Berthelé, *op. cit.*, p. 399.

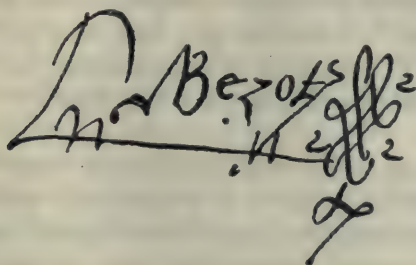
(6) Inscript. de la cloche.

(7) Arch. Yonne, E 427 bis, fol. 74 v°.

(8) Thoison, *op. cit.*, p. 5.



dates, que notre fondeur puisse être identifié avec lui et il s'agit probablement du père et du fils.



14. BOISELY (Antoine), fondeur jusqu'ici inconnu. La cloche de Pont-sur-Vanne, datée de 1691, fut faite par lui en société avec Pierre Rosier<sup>(1)</sup>.

15. BOISOT (Simon). Ce «maistre clouchetier» fondit, en 1480, la cloche de l'horloge d'Avallon; nous publions plus loin les comptes de dépenses de cette opération<sup>(2)</sup>. Doit-on le rattacher à la famille des Bezot, dont il serait alors le plus ancien membre connu?

16. BOISSELET (Parisot). Ce fondeur, établi à Avallon, au commencement du xvr<sup>e</sup> siècle, n'est connu que par un acte, du 11 novembre 1511, par lequel Pierre Durand, fondeur de cloches à Auxerre, lui abandonne 679<sup>tt</sup> de créances sur les fabriques de Villiers-sur-Tholon, Chassy, Courson et Taingy<sup>(3)</sup>.

17-19. BOMBON (Les). Le plus ancien membre connu de cette famille de fondeurs, originaires de Levécourt, est César Bombon<sup>(4)</sup>. On note son passage dans notre région en 1626 où, en société avec Jean Dubois, dit Mable, il fond la cloche actuelle de Saint-Lazare d'Avallon<sup>(5)</sup>, et en 1629, où il travaille pour l'église de Molosmes près Tonnerre<sup>(6)</sup>.

En 1713, un de ses descendants, Claude Bombon, travaille à

<sup>(1)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 80.

<sup>(2)</sup> Arch. commun. d'Avallon, CC 125 et *infra*, pièce justific. III, n<sup>o</sup> 191, 231.

<sup>(3)</sup> Arch. Yonne, E 499.

<sup>(4)</sup> Berthelé, *op. cit.*, p. 568.

<sup>(5)</sup> Inscript. de la cloche.

<sup>(6)</sup> *Recueil manuscrit de notes sur Molosmes*, rédigé par Corsin, curé de Molosmes de 1785 à 1819, et communiqué par M. l'abbé Paillot.

Noyers avec Jean Hanriot<sup>(1)</sup>, lequel avait été déjà son associé dans une campagne faite l'année précédente en Nivernais, où ils fondirent ensemble des cloches pour l'église Saint-Pierre de Nevers et pour celle de Montapas<sup>(2)</sup>. Treize ans plus tard, en 1726, on retrouve Claude Bombon à Auxerre où, en compagnie de son frère, Étienne Bombon, il fonda la grosse cloche de Saint-Eusèbe<sup>(3)</sup>.

20-22. BROCARD (Les). Les membres de cette famille bien connue de fondeurs, établis à Breuvannes, rayonnèrent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Champagne, dans l'Île-de-France, en Normandie, en Bretagne et jusqu'en Poitou. Ceux dont on relève le passage dans l'Yonne sont, dans l'ordre chronologique, Guillaume, Antoine, et le fils de ce dernier, Paul-Antoine.

Guillaume fonda, en 1712, en société avec Nicolas Foissey, la cloche de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes<sup>(4)</sup>.

Antoine, qui fonda, en 1734, le bourdon de la cathédrale de Poitiers et qu'on retrouve, en maint endroit, en compagnie de Claude Brocard, de Charles Febvre, de François Poisson, de P.-Ch. Morel<sup>(5)</sup>, n'avait pas, jusqu'ici, laissé de trace après la fonte de la cloche de Chambly (Oise), en 1742<sup>(6)</sup>. Un marché, du 17 mars 1752, nous permet de prolonger de dix années la période de son activité. A cette date, en effet, Paul-Antoine Brocard, agissant tant pour lui que pour son père, Antoine Brocard, et pour Baptiste Petitpas, fondeur à Breuvannes, et François Gaulard, fondeur à Huilliécourt, s'engageait vis-à-vis les fabriciens de la paroisse Saint-Hilaire de Sens, à refondre, avant le 1<sup>er</sup> mai suivant, quatre cloches « sur les tons *fa, mi, ré, ut* », à fournir tous les matériaux nécessaires, sauf le métal, et à rendre compte du métal non employé, le déchet étant fixé à 5 livres par cent, le tout moyennant 550<sup>tt</sup><sup>(7)</sup>. Les Brocard qui avaient fondu, les 13 et 15 juillet 1751, les six cloches de l'église Sainte-Geneviève de Paris, pour

(1) Inscript. de la cloche.

(2) Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 91.

(3) Manuscrit 183 de la Bibliothèque d'Auxerre, p. 53.

(4) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 246.

(5) Berthelé, *op. cit.*, p. 570.

(6) Régnier, *Cloches et fondeurs de cloches*, dans *Bull. archéologique*, 1895, p. 445, note 6.

(7) Arch. Yonne, G 2502.

lesquelles on n'employa pas moins de 38 milliers de métal, étaient sans doute Antoine et son fils<sup>(1)</sup>.

Paul-Antoine Brocard réapparaît dans l'Yonne en 1764, avec un associé, Nicolas Depoisson; il passe alors marché, le 14 juin, pour la refonte de la cloche de Saint-Pierre de Chablis<sup>(2)</sup>. Son association avec Nicolas Depoisson semble avoir été durable; sur la cloche de Montmirail (Marne), fondue en 1765, les noms des deux fondeurs sont encadrés dans un cartouche<sup>(3)</sup>, ce qui montre qu'une matrice spéciale avait été gravée à l'usage de l'association, et la cloche de Saint-Bris près Auxerre, bénite le 23 septembre 1766, est signée également de leurs deux noms.

23-25. CAPITAIN (Les). De très nombreuses cloches de l'Yonne et des régions voisines sont signées du nom de Capitain. Le plus ancien membre connu de cette famille est Jean Capitain, fondeur à Sens. Le 9 mars 1661, en société avec Claude Espaulard, il s'engageait à fondre les quatre petites cloches de l'église de Notre-Dame-la-d'Hors, à Auxerre. En vertu d'une clause du marché, la matière devait être fournie « en la maison des entrepreneurs », à Auxerre<sup>(4)</sup>. Mais, en réalité, seul Espaulard avait son atelier dans cette ville et Capitain n'y résidait qu'occasionnellement, au cours de ses tournées. En 1662, avec le même associé, Jean Capitain fonda la cloche de Sementron<sup>(5)</sup> et, l'année suivante, seul cette fois,

<sup>(1)</sup> « Les six nouvelles cloches de Sainte-Geneviève, de Paris, ont été fondues en 1751 par les sieurs Brocards, fondeurs lorrains. Il fut mis dans le fourneau la quantité de vingt-trois milliers de métal pour les deux bourdons qui furent coulés le 13 juillet, après la bénédiction faite par le R. P. abbé de Sainte-Geneviève. Un instant avant qu'on coulât ces bourdons, et pour les quatre restants, il fut remis au fourneau la quantité de 15,240 livres de métal. Elles furent coulées le 15 du même mois. » *Biblioth. d'Auxerre*, manusc. 183. Ce manuscrit est un recueil sur les cloches, rédigé par Lepère, membre de l'Académie d'Auxerre, vers 1760; les renseignements sur les cloches de Paris lui avaient été fournis par M. Trébuchet.

<sup>(2)</sup> Minutes de Luyt, notaire à Chablis (étude actuelle de M<sup>e</sup> Gérard).

<sup>(3)</sup> Berthelée, *op. cit.*, p. 530.

<sup>(4)</sup> Arch. Yonne, G 1197, fol. 20 v°; quittance de Cl. Espaulard, du 20 avril 1661, *ibid.*, fol. 22.

<sup>(5)</sup> Arch. Yonne, G 1665 : « Plus a esté payé aux fondeurs de cloche, pour la fonte d'une cloche, veinte huit livres, avec veinte six livres qui ont esté donnée par les abitants, qui faict en tout cinquante quatre livres, scavoir trente six livres pour la fonte de ladite cloche et le reste pour du métal qu'il on fourny. Le acquit desdictes cinquante quatre livres signé Esperlard (sic) et Capitain. »



les deux petites cloches de Saint-Pierre d'Auxerre<sup>(1)</sup>. En 1668, associé à Pierre Lacoste, il travaille pour l'église de Saint-Maurice-Thizouaille<sup>(2)</sup>. On perd ensuite sa trace pendant neuf ans, jusqu'en 1677, où on le retrouve, travaillant à Épineuil en compagnie de Jean Aubertin<sup>(3)</sup>.

Deux cloches, fondues à l'époque même où vivait Jean Capitain, à savoir celles de Vertilly (1677)<sup>(4)</sup> et de Saint-Germain-des-Champs (1686)<sup>(5)</sup>, sont signées Claude Capitain. Claude était-il le frère de Jean? Nous croyons plutôt que les prénoms de Claude et Jean doivent s'appliquer à un même fondeur, prénommé Jean-Claude. M. Fichot a relevé, en effet, sur la cloche d'Ervy (Aube), fondue en 1687, le nom de J.-C. Capitain<sup>(6)</sup>, dont on ne trouve la trace nulle part ailleurs et qui, à nos yeux, n'est autre que Jean Capitain, premier du nom. Il est à noter que Jean Capitain ne nous est connu que par des textes et qu'aucune des cloches que nous savons qu'il fonda, à Auxerre, à Sementron, à Épineuil, n'a subsisté. On peut supposer que, exception faite pour la cloche d'Ervy, il signait ses cloches du second de ses prénoms, Claude, qui était le plus usité, et qu'au contraire les rédacteurs des actes où il est intervenu ne l'ont désigné que par le premier. Quoi qu'il en soit de ce point, rappelons que la cloche de Saint-Germain-des-Champs, signée de Claude Capitain, porte une marque absolument semblable à celle du fondeur Jean Aubry, établi à Sens vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle; il est donc probable que Claude Capitain, ou plutôt Jean-Claude, prit la succession à Sens de ce dernier<sup>(7)</sup>.

Le nom de Sébastien Capitain apparaît pour la première fois sur la cloche de Vertilly, fondue en 1677<sup>(8)</sup>; il y est précédé de celui de Claude Capitain, alors qu'au contraire, sur la cloche de Sognes<sup>(9)</sup>, fondue en 1701, il est suivi de celui de Jean Capitain. Nous en concluons que Sébastien devait être le fils de Claude (ou

(1) Arch. Yonne, G 2397.

(2) Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 359.

(3) Arch. Yonne, G 2444; voir *supra*, p. 245, n. 3.

(4) Quesvers et Stein, *op. cit.*, p. 264.

(5) Inscript. de la cloche.

(6) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 601.

(7) Voir *supra*, p. 245.

(8) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 264.

(9) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 249.

de Jean-Claude) et le père, ou tout au moins le frère aîné de Jean, deuxième du nom. En 1695 la grosse cloche de Leugny est fondue par un Capitain, mais nous ne savons si c'est de Sébastien qu'il s'agit<sup>(1)</sup>. En tout cas, on le retrouve en 1705 à Troyes, où il refond deux cloches pour l'église de Saint-Pantaléon<sup>(2)</sup>. Sa dernière œuvre connue est la cloche de Pont-sur-Yonne<sup>(3)</sup>, datée de 1721.

Quant à Jean Capitain, fils ou frère cadet du précédent, il habitait à Sens, rue de la Charronnerie<sup>(4)</sup>, en la paroisse Sainte-Colombe<sup>(5)</sup>, et l'on peut, sur une période de vingt-cinq ans, de 1711 à 1737, suivre ses pérégrinations à travers l'Yonne et les régions voisines. On le trouve, fondant ou refondant des cloches, aux dates et dans les lieux suivants :

1711. Montereau (grosse cloche de Notre-Dame)<sup>(6)</sup>;

1713. Sainte-Pallaye, en Auxerrois<sup>(7)</sup>, et Sens (église Saint-Savinien)<sup>(8)</sup>;

1716. Auxerre (église Notre-Dame-la-d'Hors)<sup>(9)</sup>;

1718. Saint-Martin-du-Tertre, près Sens<sup>(10)</sup>;

1722. Traînel, près Nogent-sur-Seine<sup>(11)</sup>, et Villemer<sup>(12)</sup> près Moret;

(1) Arch. Yonne, G 2464. « Payé au sieur Capitain, fondeur, tant pour avoir fondu la grosse cloche que sur le métal par luy fourni, la somme de 153<sup>li</sup>. »

(2) Morin, *Les travaux d'achèvement... de l'église Saint-Pantaléon de Troyes*, dans *Congrès archéologique de France*, 1902, p. 404.

(3) Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 549.

(4) Arch. Yonne, H 230, fol. 8.

(5) Arch. Yonne, G 2510; il offre le pain bénit le 17 décembre 1719.

(6) Thoison, *op. cit.*, p. 6.

(7) Inscript. de la cloche.

(8) Quesvers et Stein, *op. cit.*, I, p. 520.

(9) Biblioth. d'Auxerre, manuscrit 183, p. 57, et Arch. Yonne, G 2390, n° 76. « En conséquence de quoi, lesdits sieurs procureurs fabriciens [de Notre-Dame-la-d'Hors] auroient mandé et fait venir en cette ville le nommé Capitain, fondeur demeurant à Sens, qui, ayant examiné ladite cloche cassée et ensuite fait sonner les deux petites cloches, auroit observé que le son de l'une ne convient point et n'est pas proportionné à l'autre et qu'en faisant refondre ladite cloche cassée, il convenoit pareillement refondre la plus petite desdites cloches et augmenter à l'une et l'autre le métal nécessaire pour rendre leur son convenable aux autres et remettre la sonnerie de cette paroisse en règle. »

(10) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 33.

(11) *Ibid.*, II, p. 259.

(12) *Ibid.*, IV, p. 422.

1724. Avallon (église Saint-Pierre)<sup>(1)</sup>;  
1725. Cravant, en Auxerrois<sup>(2)</sup>;  
1728. Chaumot, près Sens<sup>(3)</sup>;  
1732. Tréuzy<sup>(4)</sup>, près Nemours;  
1733. Trainel, près Nogent-sur-Seine<sup>(5)</sup>;  
1734. Irancy, en Auxerrois<sup>(6)</sup>;  
1737. Lormes, en Nivernais<sup>(7)</sup>, et Pont-sur-Vanne, près Sens<sup>(8)</sup>.

Jean Capitain est le dernier fondeur connu de sa famille. Sa profession ne paraît pas l'avoir enrichi, car un de ses descendants, Claude Capitain, était, à la veille de la Révolution, cuisinier de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens<sup>(9)</sup>. Il dut quitter cet emploi lors de la suppression des ordres religieux et alla se fixer à Joigny<sup>(10)</sup>.

26. CARADON (J.). La cloche actuelle de l'horloge d'Auxerre, fondue en 1483, lors de l'achèvement de la tour qui l'abrite, est signée du nom de J. Caradon<sup>(11)</sup>.

27. CAUNOIS. Un fondeur de ce nom vivait à Auxerre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais nous ignorons s'il était fondeur de cloches<sup>(12)</sup>.

28. CHALLAND (François). Fondeur à Robécourt en Lorraine, il

<sup>(1)</sup> Arch. commun. d'Avallon, CC 329. L'adjudication de la fonte de la cloche de Saint-Pierre resta à Capitain, moyennant 630<sup>th</sup> « et 18<sup>th</sup> pour les vins »; il avait eu pour concurrents Antoine Barbette et Jean Royer, fondeurs à Chaumont-en-Bassigny, Paul-Jean-Baptiste Gansberg, fondeur à Breuvannes, Nicolas Lecomte, Louis Sallet et Hyacinthe Poincarré, fondeurs à Neufchâteau.

<sup>(2)</sup> Inscript. de la cloche.

<sup>(3)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 51.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, IV, p. 402.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, II, p. 257.

<sup>(6)</sup> Arch. Yonne, G 2459; marché du 7 juin 1736.

<sup>(7)</sup> Boutillier (l'abbé), *op. cit.*, p. 96.

<sup>(8)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 79.

<sup>(9)</sup> Arch. Yonne, L 47, fol. 177.

<sup>(10)</sup> Arch. Yonne, L 55, fol. 91.

<sup>(11)</sup> Inscript. de la cloche.

<sup>(12)</sup> Voir *supra*, p. 247, note 2, et Arch. de l'Yonne, L 17, fol. 184 v<sup>o</sup>.



passé marché, le 14 mars 1762, avec la fabrique d'Irancy, pour la refonte de deux cloches. L'acte porte que Challand et son

*François Challand*

associé, Christophe Dormoy, « travaillent ordinairement à Auxerre et aux environs » <sup>(1)</sup>.

29. COCHIN (Jean-Baptiste). M. Quesvers a cru distinguer ce nom sur la cloche de Chevillon, dont « la fonte est tellement mal venue qu'on ne peut lire que le nom du fondeur et trois chiffres de la date : 17.5 <sup>(2)</sup> ». Les registres de l'état civil mentionnent une bénédiction de la grosse cloche à la date du 24 août 1752.

30-33. COCHOIS (Les). Nous savons que Pierre-Étienne Cochois travailla en 1776 à Avallon <sup>(3)</sup>, et un carnet de comptes, retrouvé et publié par M. Berthélé <sup>(4)</sup>, nous renseigne sur les nombreuses pérégrinations, dans l'Yonne et les environs, pendant les dix années qui précédèrent la Révolution, de plusieurs autres membres de cette famille bien connue de fondeurs.

Dès 1778, Jean-Baptiste Cochois, fondeur à Chaumont-la-Ville, passait un acte d'association avec ses neveux, Pierre-François et Dominique, en vertu duquel le produit de chacune de leurs campagnes devait être partagé également, une part revenant à l'oncle et l'autre aux deux neveux; en 1788 l'association était renouvelée et complétée par l'admission du fils de Jean-Baptiste, prénommé comme son père.

En 1779 les associés travaillent à Vitteaux (Côte-d'Or), en 1780 à Semur, à Clamecy, à Tonnerre, où ils fondent une cloche pour les Ursulines, et, à partir de 1781, ils sillonnent la région de l'Yonne dans tous les sens, poussant des pointes hors des limites

<sup>(1)</sup> Arch. Yonne, G 2459.

<sup>(2)</sup> Quesvers, *op. cit.*, III, p. 61.

<sup>(3)</sup> Arch. Yonne, série Q. Inscript. relevée par J. Peutat, officier municipal d'Avallon, en 1791.

<sup>(4)</sup> Berthélé, *Le carnet de comptabilité d'un fondeur de cloches lorrain ambulante à la veille de la Révolution.*

actuelles du département, dans la Côte-d'Or, l'Aube, la Haute-Marne, la Nièvre et même l'Allier. Voici les dates et les lieux où on les rencontre dans l'Yonne, d'après les indications du carnet de Jean-Baptiste :

1781. Bierry-les-Belles-Fontaines, Thizy et Blacy, aux confins de l'Avallonnais et du Tonnerrois;

1782. Chitry, Vaux, Perrigny, près Auxerre;

1783. Avallon (collège), Serrigny près Tonnerre, Girolles, Magny dans l'Avallonnais, Héry en Auxerrois, Sépeaux dans le Jovinien;

1784. Trévilly, Varennes (commune de Cisery), Avallon (hôpital), Saint-Germain-des-Champs dans l'Avallonnais;

1785. Beine, la Chapelle-Vaupelteigne(?) près Chablis, Fresnes et Sennevoy dans le Tonnerrois, Chitry près Auxerre;

1787. Saint-Cyr-les-Colons, Auxerre (cloches de la cathédrale).

1788. Annay-la-Côte, Athie dans l'Avallonnais, Thory dans le Tonnerrois, Chevillon, Les Ormes dans le Jovinien, Bellechaume en Othe, Pontaubert près Avallon;

1789. Saint-Cyr-les-Colons, Vallan, Poinchy près Auxerre, Champvallon, Les Ormes dans le Jovinien, Les Sièges dans le Sénonais.

A ces indications du carnet nous pouvons ajouter qu'en 1783, avec Alexis Baudoin, les Cochois fondirent des cloches pour l'église d'Escamps<sup>(1)</sup> et que, le 1<sup>er</sup> mai 1789, Pierre-François passa marché avec les officiers municipaux de Chablis pour la refonte des deux timbres de l'horloge de l'église Saint-Martin, moyennant 90<sup>ff</sup><sup>(2)</sup>. L'association avait un atelier à Saint-Cyr-les-Colons et, si pour les grosses cloches elle opérait sur place, c'est à Saint-Cyr qu'étaient fondus les timbres et cloches de petite dimension facilement transportables; ainsi firent-ils, par exemple, pour les timbres de Chablis et, en 1788, pour celui d'Annay-la-Côte<sup>(3)</sup>.

On trouve encore les Cochois opérant en 1792 à Flogny. Ils revinrent du reste, eux et leurs descendants, dans notre région,

(1) Voir *supra*, p. 247, n. 2.

(2) Marché entre « Pierre-François Cauchois, fondeur de cloches de la commune de Champignolles, lorrain, travaillant et résidant actuellement en la commune de Saint-Cyr-les-Colons » et les officiers municipaux de Chablis, le 1<sup>er</sup> mai 1789 (minutes de Luyt, notaire à Chablis; étude actuelle de M<sup>e</sup> Gérard).

(3) Berthelé, *Carnet de comptabilité* etc., p. 130.

au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, et eurent pendant quelque temps un atelier à Auxerre même <sup>(1)</sup>.

34. COLIN (Jehan). En 1457, «Jehan Colin, faiseur et ouvrier de cloiches», fond moyennant 23<sup>th</sup> la cloche de l'horloge d'Avallon <sup>(2)</sup>. M. l'abbé Boutillier a signalé un Robert Colin, «fondeur d'Auvergne», qui travaillait à Nevers en 1439 <sup>(3)</sup>.

35. COLLIN (Les). Nous avons relevé la mention : LES COLLIN MONT FAIT sur la cloche de Cheney, dans le Tonnerrois, fondue en 1766. Près de trente ans auparavant, en 1727, Louis Collin fondait, dans ces parages, deux cloches pour l'église d'Arthonnay <sup>(4)</sup>; c'est le même qu'on trouve plus tard, en 1751, travaillant en société avec Simon Michel pour l'église de Noisy-sur-École (Seine-et-Marne) <sup>(5)</sup>.

36. CROISSANT (Claude). Par marché du 15 septembre 1576, Claude Croissant, «fondeur de cloches à S.-Thibault <sup>(6)</sup> en Lorraine», s'engage vis-à-vis l'abbé de Saint-Germain d'Auxerre à fondre quatre cloches avec le métal qui lui serait fourni et à en refondre une cinquième pour la mettre d'accord avec les autres, le tout moyennant 70<sup>th</sup> pour la façon et 5 sols tournois par livre de métal fourni <sup>(7)</sup>.

37. DAMANGIN. Un compte ancien des recettes et dépenses de la

<sup>(1)</sup> Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 437.

<sup>(2)</sup> Arch. commun. d'Avallon, CC 89. «A Jehan Colin, faiseur et ouvrier de cloiches, pour marché faict a lui de la cloiche du reloige, la somme de seze francs; et pour les despens qui ont esté faiz, tant a despecer et descendre ladite cloche comme a la fondre, déterrer, charroyer jusques a l'eglise de S. Julien et pendre au cloicher de ladicte église et referrer, pour tout ce III francs; et pour demi cent d'estain acheté de Guillaume Bouchart, III francs et demi, pour metre en icelle cloiche; qui font en somme toute XXIII francs demi.»

<sup>(3)</sup> Boutillier (l'abbé), *op. cit.*, p. 81.

<sup>(4)</sup> État civil d'Arthonnay, et S. Laloire, *Notes historiques sur Arthonnay*, dans *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, 1910.

<sup>(5)</sup> Quesvers, *op. cit.*, IV, p. 320.

<sup>(6)</sup> Il faut lire Saint-Thiébauld, canton de Bourmont, arrondissement de Chaumont (Haute-Marne).

<sup>(7)</sup> Arch. Yonne, E 500, minutes d'Armand, notaire à Auxerre.



collégiale d'Avallon nous révèle le nom de ce fondeur qui fit, en octobre 1388, une cloche pour Saint-Lazare d'Avallon <sup>(1)</sup>.

38. DANNEVILLE (Robert). Le nom de ce fondeur se lit, à côté de celui de Gaspard Ladvoat, sur la cloche de Dissangis fondue en 1697; en 1700, associé à Antoine Barbette, Robert Danneville fonda la cloche de Gigny <sup>(2)</sup>.

39. DEBIERNE (G.). Associé au fondeur sénonais Jean Capitain pour la fonte de la cloche de l'église de Saint-Gervais de Traînel (Aube), en 1722 <sup>(3)</sup>.

40-41. DE LA PAIX (Les). Deux membres de cette famille célèbre de fondeurs, Étienne et Abraham, fondent en 1614 une cloche pour la cathédrale d'Auxerre <sup>(4)</sup>.

42. DEMONGEOT (Georges). Georges (ou Gabriel) Demongeot (ou Mongeot), fondeur à Pernat en Bassigny, fondit en 1565, cinq années après la fonte par Mangin Viard des gros bourdons *Savinienne* et *Potentienne*, sept cloches pour la grosse tour de la cathédrale de Sens <sup>(5)</sup>. Il toucha pour cette besogne la somme énorme de 7,000<sup>fr</sup>, sur lesquelles, il est vrai, la fourniture de 25 milliers de métal comptait pour 6,250<sup>fr</sup> et le prix de la remontée des cloches pour 450<sup>fr</sup>, ce qui réduisait à 400<sup>fr</sup> net le salaire du fondeur <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Arch. Yonne, G 2033 : « Baillié à Damangin, le mastre de la cloiche, xx s.; compté pour ledit mastre, pour ses despans de ii jours fais en nostre chambre, luy, son filz et plusieurs austres meignens qu'il amena avec eux, pour chacun jour iii d., valent iii s. iii d. »

<sup>(2)</sup> Jobin (L'abbé), *Gigny, étude historique*, p. 216.

<sup>(3)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 259.

<sup>(4)</sup> Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183, p. 50.

<sup>(5)</sup> Les inscriptions de ces cloches avaient été composées par le cardinal de Pellevé. Elles ont été transcrites par Coquin, curé de Saligny au xvi<sup>e</sup> siècle, et reproduites d'après lui par Fenel dans son histoire manuscrite des archevêques de Sens (manusc. 77 de la Biblioth. de Sens). M. Julliot les a publiées d'après Fenel dans son article, *Les cloches de la cathédrale de Sens*, dans *Bull. de la Société archéol. de Sens*, XVIII, p. 234. Or, sur l'une, signée du fondeur, Coquin (ou Fenel d'après Coquin, ou M. Julliot d'après Fenel) a lu, au lieu de Georges Mongeot, Gabriel Mougeot. Le compte de la fabrique porte bien, en tout cas, Georges Demongeot et, plus loin, Mongeot tout court.

<sup>(6)</sup> Arch. Yonne, G 1233, fol. 65 v<sup>o</sup> : « A esté payé à Georges Demongeot,

43. DEMONTEAU. La cloche de Saint-Denis-sur-Ouagne, fondue en 1752, est signée DESMONTAN d'après M. Quesvers<sup>(1)</sup>. Peut-être y a-t-il erreur de lecture et doit-on attribuer cette cloche à l'un des membres de la famille Demonteau, dont on trouve la trace de l'établissement à Breuvannes de 1716 à 1725<sup>(2)</sup>.

44. DEPOISSON (Nicolas). Fondateur à Breuvannes, où des fondeurs de ce nom sont signalés dès le xvii<sup>e</sup> siècle<sup>(3)</sup>, il fait, de 1764 à 1766, en association avec son compatriote, Paul-Antoine Brocard, plusieurs campagnes dans l'Yonne et aux environs. Des cloches à Chablis<sup>(4)</sup>, à Montmirail (Marne)<sup>(5)</sup> et à Saint-Bris<sup>(6)</sup> sont signées « Brocard et Depoison » et datées respectivement de 1764, 1765 et 1766.

45-48. DORMOY (Les). Christophe Dormoy, fondeur à Robécourt, fait en 1762, associé à François Challand, une campagne dans l'Auxerrois où il fonde, entre autres, la cloche de l'église d'Irancy<sup>(7)</sup>. Il y revient quelques années plus tard, en 1765, où avec Nicolas et Jean Dormoy il refond deux cloches à Leugny<sup>(8)</sup>. Cette

maître fondeur de cloches demourant à Pernat en Bassigny, la somme de sept mil cens livres tournoys, tant pour avoir par ledit Mongeot fourni la meutte et rousettes, qui est de vingt cinq mil, les avoir fondue et montée en la vieille tour. En marge est le visa de cet article du compte ainsi conçu : « Veu le marché faict entre Messieurs de Chapitre et Mongeot fondeur, avec la ratification en fin d'iceluy en date des dix sept et dix huitiesme jour d'avril v<sup>e</sup> soixante quatre, signé Cellier, la coppie de la quittance d'iceluy Mongeot de la somme mentionnée ou texte en icelle, compris quatre cens livres tournoys pour ses peynes, salaires et vacations, quatre cens cinquante livres tourn. pour avoir monsté les sept cloches, et le reste, monstant a six mil deux cens cinquante livres, pour la delivrance de vingt cinq milliers de mette a raison de vingt cinq livres tourn. chacun millier, l'original de laquelle quittance est es mains du sieur arcediacre d'Estampe, . . . . doitb la certification de la quantité du poys. »

<sup>(1)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 291.

<sup>(2)</sup> Berthélé, *op. cit.*, p. 585.

<sup>(3)</sup> Berthélé, *op. cit.*, p. 586.

<sup>(4)</sup> Minutes de Luyt, notaire à Chablis (étude actuelle de M<sup>e</sup> Gérard).

<sup>(5)</sup> Voir *supra*, p. 251.

<sup>(6)</sup> Inscript. de la cloche.

<sup>(7)</sup> Arch. Yonne, G 2459.

<sup>(8)</sup> Arch. Yonne, G 2464 : « A Nicolas, Christophe et Jean Daulmoy (*sic*) pour la façon de la fonte desdictes cloches, la somme de 160<sup>li</sup>, suivant quittance du 6 may 1766; pour dépense de cabaret faite lors du marché de la fonte

association de Christophe avec son frère Jean Dormoy permet d'identifier Christophe avec le Dormoy, désigné seulement par l'initiale C de son prénom, qui en 1775 fonde avec Jean Dormoy la cloche de Moucy-le-Neuf (Seine-et-Marne)<sup>(1)</sup>, et de le rattacher

C. Dormoy

à la famille de Jean et Edme Dormoy, qui en 1766 fondirent une cloche à Villeneuve-sur-Yonne<sup>(2)</sup> et dont M. Régnier a signalé le passage dans l'Eure et l'Oise<sup>(3)</sup>. Dans les

textes de M. Régnier, Jean Dormoy est dit fixé à Hacqueville, dans la région des Andelys; mais c'était là sans doute une résidence temporaire, choisie pour centre d'exploration, comme celle des Cochois à Saint-Cyr-les-Colons, d'Edme Dormoy et de Challand à Auxerre, de Poincaré et de ses associés à Corbigny.

49-52. DUBOIS (Les). Jean et Nicolas Dubois — père et fils, ou frères — qui passèrent le marché de 1568 pour la refonte de trois cloches de la cathédrale d'Auxerre, étaient établis à Huillécourt<sup>(4)</sup>, où leur descendance est connue jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(5)</sup>. Le 7 février 1601, les chanoines de la collégiale de Notre-Dame et de Saint-Lazare d'Avallon passaient marché avec Jean Dubois, «lorrain et maistre fondeur», pour la refonte de deux cloches<sup>(6)</sup>. Nous ne savons s'il doit être identifié avec le fondeur qui travaillait pour la cathédrale d'Auxerre en 1568, ou avec le Jean Dubois dit Mable auquel, vingt-cinq ans plus tard, en 1626, s'adressaient les

des cloches, 3<sup>e</sup> 8 s., suivant quittance du 13 octobre 1765. Ces cloches furent bénites les 10 et 22 mai 1765. Voir *Invent. des Arch. de l'Yonne*, E suppl., p. 124.

(1) Guilhermy, *op. cit.*, II, p. 674.

(2) Inscription de la cloche refondue en 1821.

(3) Régnier, *op. cit.*, p. 435.

(4) Arch. Yonne, E 500.

(5) Berthelé, *op. cit.*, p. 587.

(6) Arch. Yonne, G 2201, fol. 128 v<sup>o</sup> : «Le mercredi septiesme feubvrier mil six cens et ung, Messieurs ont fait marchef avec le fondeur pour faire deux cloches, scavoir une de huict milliers et une autre de deux, à la charge de tout fournir, fors la matière, par lesdits fondeurs, en leur donnant soixante et dix escuz. Ledict jour, pour les vins dudict marchef, donné ausdits fondeurs vingt sols. . Le dimenche treiziesme de may mil six cens et ung furent fondues les deux cloches cy dessus, l'une de huict milliers et l'autre de deux, par M<sup>r</sup> Jean Dubois, lorrain et maistre fondeur, Estienne et Jean Jacquin, freres, d'Avallon. . . . Pour une paire de gans pour ledit fondeur, cinq solz.»



mêmes chanoines de Saint-Lazare d'Avallon pour fondre la cloche qu'on voit encore aujourd'hui au clocher de cette église. En tout cas, ce dernier était certainement, en raison de la date où l'on constate sa présence dans l'Avallonnais, fils ou neveu du fondeur des cloches d'Auxerre. C'est à Dubois dit Mable que nous attribuons la cloche de Merry-sur-Yonne, fondue en 1630 et signée des initiales I. D.

Quant à Bernard Dubois, qui exerçait au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, c'était un descendant des précédents. On peut noter son passage dans l'Yonne à La Villotte en 1702<sup>(1)</sup>, à Cerisiers en 1707<sup>(2)</sup>, et, en dehors du département, à Leuville (Seine-et-Oise) en 1708<sup>(3)</sup>, à Courtempierre (Loiret) en 1714<sup>(4)</sup> et à Bourron (Seine-et-Marne) en 1719<sup>(5)</sup>.

53. DURAND (Pierre). Ce fondeur était établi à Auxerre vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvi<sup>e</sup>. Aucune des cloches sorties de ses mains n'a subsisté, mais nous savons qu'il en fondit de nombreuses, notamment à Appoigny<sup>(6)</sup>, Dracy, Villiers-sur-Tholon, Chassy, Courson, Taingy<sup>(7)</sup>, Ouanne<sup>(8)</sup>, Fley<sup>(9)</sup> et Vergigny<sup>(10)</sup>. On ignore s'il était d'origine auxerroise ou s'il se fixa à

(1) Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 188.

(2) *Ibid.*, II, p. 59.

(3) Guilhermy, *op. cit.*, III, p. 741.

(4) Quesvers et Stein, *op. cit.*, IV, p. 490.

(5) *Ibid.*, IV, p. 154.

(6) Reconnaissance par les marguilliers d'Appoigny à Pierre Durant, fondeur de cloches à Auxerre, de 113<sup>li</sup> t. «de reste de plus grand somme pour la façon de deux cloches et la vente et délivrance du métal» (21 juin 1507). Arch. Yonne, E 500.

(7) Cession par Pierre Durant, «fondeur de cloches» à Auxerre, à Parisot Boisselet, fondeur à Avallon, des créances suivantes : 200<sup>li</sup> sur les marguilliers de Villiers-sur-Tholon, 300<sup>li</sup> sur ceux de Chassy, 75<sup>li</sup> sur ceux de Courson, 104<sup>li</sup> sur ceux de Taingy (11 novembre 1511). Arch. Yonne E 499.

(8) Obligation de 162<sup>li</sup> par les marguilliers d'Ouanne à Pierre Durant, pour «délivrance de 111 livres de métal à faire cloches» (27 janvier 1511). Arch. Yonne, E 499.

(9) Reconnaissance par les marguilliers de Fley à Pierre Durant, fondeur de cloches à Auxerre, d'une somme de 42<sup>li</sup>, reste de plus grande somme à lui due pour façon d'une cloche et vente de métal (15 novembre 1506). Arch. Yonne, E 501.

(10) Cession par Pierre Durant, fondeur de cloches, à Pierre de Saint-Vincent d'une créance de 58<sup>li</sup> sur les marguilliers de Vergigny (janvier 1521, v. st.). Arch. Yonne, E 500.

Auxerre à la suite de son mariage avec Marie Chaveau, fille d'un chasublier auxerrois, Étienne Chaveau, qui habitait au bourg Saint-Eusèbe. Pierre Durand fit reconstruire en 1507 la maison de feu son beau-père<sup>(1)</sup>; c'était une maison de bois, dont il fit voûter le rez-de-chaussée pour y installer sa fonderie<sup>(2)</sup>. Pierre Durand mourut antérieurement au 25 août 1535, car à cette date sa veuve vendait à la confrérie de Saint-Alexandre une rente de 40<sup>th</sup> 16 s. t., assise sur une métairie à Perrigny, et postérieurement à 1522. Une des filles de Pierre Durand épousa Mangin Viard, le fondeur des fameux bourdons de la cathédrale de Sens<sup>(3)</sup>.

54. ESPAULARD (Claude). Fondeur auxerrois<sup>(4)</sup>, Claude Espaulard fond, en 1638, en société avec François de la Paix, deux cloches pour l'église Notre-Dame de Montereau<sup>(5)</sup>, et, en 1661 et 1662, avec le fondeur sénonais Jean Capitain, les cloches de Notre-Dame-la-d'Hors à Auxerre<sup>(6)</sup>, et une cloche à Sementron<sup>(7)</sup>.

55. FAVEROT (Étienne). Le 1<sup>er</sup> avril 1505, Étienne Faverot, «demourant à Hulliercourt en Bassigny, ou diocèse de Toul en Lourrene», traitait avec les fabriciens de Mézilles en Puisaye pour la fonte d'une cloche; le fondeur auxerrois Jean Durant se porta caution pour lui<sup>(8)</sup>.

55. FEBVRE (Les). Sur la cloche de Talcy près Montréal, fondue en 1726, figurerait, d'après M. Amé, la signature N. FABVRE.

(1) Acte par lequel Guillot Cocleux, charpentier, s'engage vis-à-vis de Pierre Durand, fondeur de cloches, à faire «une maison de bonne charpenterie en une vieille maison située a Aucerre, ou bourg S<sup>t</sup>-Eusèbe, que soloit tenir en son vivant feu Estienne Chaveau, chasublier» (21 sept. 1507). Arch. Yonne, E 501.

(2) Arch. Yonne, E 502; marché du 9 octobre 1507.

(3) Acte par lequel Marie Chaveau, veuve de feu Pierre Durand, en son vivant fondeur à Auxerre, et Mongin Votard (*sic*), «son jandre, fondeur demeurant audit Aucerre, ou bourg S<sup>t</sup>-Eusèbe», vendent à la confrérie Saint-Alexandre, en l'église Saint-Étienne d'Auxerre, une rente de 4<sup>th</sup> 16 s. t. (24 août 1535). Arch. Yonne, E 500.

(4) Arch. Yonne, G 1197, fol. 20 v<sup>o</sup>.

(5) Thoison, *op. cit.*, p. 7.

(6) Arch. Yonne, G 1197, fol. 20 v<sup>o</sup>.

(7) Arch. Yonne, G 1665; voir *supra*, p. 251.

(8) Arch. Yonne, E 375; signalé par Drot, *Recueil de documents tirés d'anciennes minutes*, p. 245.

Nous proposons de corriger Fabvre en Febvre et de rattacher l'auteur de cette cloche à la famille de fondeurs établis à Champigneulles, Breuvannes et Damblain<sup>(1)</sup>, et dont un autre membre, Antoine Febvre, fondit en 1722 la cloche de Louesme<sup>(2)</sup>.

56. FOISSEY (Nicolas). Ce fondeur, établi à Levécourt, a fondu en 1712, en société avec Guillaume Brocard, la cloche de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes<sup>(3)</sup>.

57. GANSBERG (Paul-Jean-Baptiste). Établi à « Breuvannes sous Choiseuil, pays de Brayne », ce fondeur n'a laissé, à notre connaissance, aucune cloche dans l'Yonne. Nous avons constaté son séjour dans l'Avallonnais en avril 1724, époque à laquelle il soumissionne la refonte de la grosse cloche de l'église de Saint-Pierre d'Avallon<sup>(4)</sup>.

58. GARNIER (J.) Le nom de J. Garnier se lit sur la cloche de Châtel-Censoir, datée de 1748, en compagnie de ceux de Jean Barbette et Claude Guichard.

59-61. GAULARD (Les). François Gaulard, fondeur à Huillécourt, est, en 1752, associé aux Brocard avec lesquels il travaille pour l'église Saint-Hilaire de Sens<sup>(5)</sup>. François était le fils de Martin Gaulard, avec lequel il fondit, en 1768, trois cloches à Villeneuve-l'Archevêque<sup>(6)</sup>. Il devait revenir dans cette ville en 1782, pour y fondre la cloche actuelle qui est signée LES GAVLARD<sup>(7)</sup>; il était alors accompagné, non plus de son père Martin, probablement décédé à cette époque, mais de son frère, Jean-Baptiste, qui fondit, la même année 1782, une cloche à Chaumot<sup>(8)</sup>, village peu éloigné de Villeneuve.

62-63. GUICHARD (Les). Claude Guichard était fondeur à Chaumont-la-Ville. On constate son passage dans l'Yonne : en 1735 à

(1) Berthelé, *op. cit.*, p. 591.

(2) Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 191.

(3) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 246. M. Quesvers a lu, par erreur, Fossey.

(4) Arch. comm. d'Avallon, BB 11 et CC 329.

(5) Voir *supra*, p. 250.

(6) Quantin, *Invent. des Archives de l'Yonne*, série E suppl., p. 307.

(7) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 131.

(8) *Ibid.*, III, p. 52.



Coulanges-la-Vineuse<sup>(1)</sup>, en 1748 à Châtel-Censoir, en 1757 à Pierre-Perthuis<sup>(2)</sup>. Le Nicolas Guichard qui, la même année 1757, fondait, à deux lieues à peine de Pierre-Perthuis, la cloche d'Asquins<sup>(3)</sup>, devait faire campagne avec Claude. M. Berthelé a publié l'acte de décès à Périgueux, en juillet 1771, d'un Nicolas Guichard, fils de Claude, alors âgé de trente-deux ans<sup>(4)</sup>. Il se pourrait que ce fût l'auteur de la cloche d'Asquins, qui en 1757 n'avait que dix-huit ans et faisait alors, en compagnie de son père, l'apprentissage de son art.

64-65. HANRIOT (Les). Jean Hanriot fond en 1707, associé à François Mutel et Bernard Dubois, la cloche de Cerisiers<sup>(5)</sup>; en 1711, on le trouve à Vermenton avec Jean Noël<sup>(6)</sup>; en 1712, dans le Nivernais où, avec Claude Bombon, il travaille pour Saint-Pierre de Nevers et l'église de Montapas<sup>(7)</sup>, et en 1713 à Noyers, dans le Tonnerrois, toujours associé à Claude Bombon<sup>(8)</sup>. Un de ses descendants, S. Henriot, fit une campagne à Sens en 1777 avec son oncle, le fondeur F. Sirjean<sup>(9)</sup>.

66. HARDY (Odin). Un acte du 10 juin 1510 fait mention d'une maison à Auxerre, en la paroisse Saint-Pierre, près le portail de Villiers, qui appartenait précédemment à « Odin Hardy, fondeur, demourant à Sens »<sup>(10)</sup>. Nous ne savons si Odin Hardy, inconnu par ailleurs, était fondeur de cloches.

67-69. JACQUIN (Les). Dimanche, Étienne et Jean Jacquin, fondeurs fixés à Avallon à la fin du xvr<sup>e</sup> siècle, étaient tous les trois frères. L'aîné paraît avoir été Dimanche, qui, en 1572, fonda, à Avallon même, une cloche pour l'église Saint-Pierre<sup>(11)</sup>. En

(1) Quantin, *Invent. des Archives de l'Yonne*, E, suppl., p. 34.

(2) Inscript. des cloches.

(3) Inscript. de la cloche.

(4) Berthelé, *op. cit.*, p. 417.

(5) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 59.

(6) Inscript. de la cloche.

(7) Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 91.

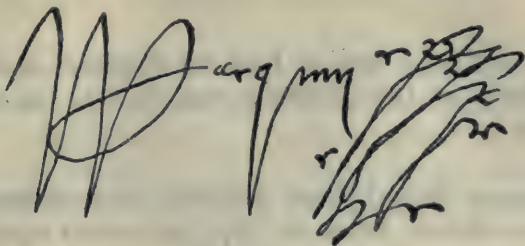
(8) Inscript. de la cloche.

(9) Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 7.

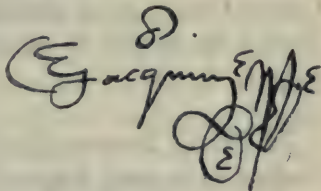
(10) Arch. Yonne, E 501.

(11) Arch. Yonne, G 2413; règlement de comptes avec Jacquin, fondeur; la

1580, Étienne travaille en Nivernais, notamment pour les églises d'Oulon, Lurcy-le-Bourg et Dornecy; le 18 août 1581, les deux

A large, stylized handwritten signature in dark ink, likely belonging to Étienne Jacquin. The signature is highly cursive and difficult to decipher, but it appears to start with a large 'E' and 'J'.

frères Dimanche et Étienne fondent une cloche pour la cathédrale de Nevers <sup>(1)</sup> et, dix ans après, on les revoit à Avallon <sup>(2)</sup>. En 1601, Dimanche Jacquin devait être dé-cédé; en tout cas, il ne figure pas dans le marché, passé par ses frères, avec les chanoines de Saint-Lazare d'Avallon pour la fonte d'une petite cloche <sup>(3)</sup>. Étienne et Jean, quelques mois auparavant, avaient collaboré avec le fondeur

A smaller handwritten signature, also in dark ink, which appears to be 'E. Jacquin' followed by a flourish. It is written in a similar cursive style to the larger signature above.

lorrain Jean Dubois à la fonte de la grosse cloche de Saint-Lazare <sup>(4)</sup>. La cloche de Béon, près Joigny, fondue la même signature est la même que celle de Dimanche Jacquin, qui figure dans une autre pièce de la même liasse.

<sup>(1)</sup> Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 82.

<sup>(2)</sup> Arch. comm. d'Avallon, DD 135 : « Pierre Coufroys, recepveur des deniers communs de la ville d'Avalon, baillez et delivrez desdits deniers a Dimanche Jacquin, maistre fondeur de cloches demourant en ce lieu, la somme de quatre escus, sur et en déduction de la façon et fonte d'une grosse cloche dont il a faict marché avec la ville pour icelle mectre au clocher Mons. Saint Pierre de ceste ville. A quoy il travaille journellement et affine le metal. Faict le penultiesme mars 1591. » « M<sup>e</sup> Thomas Caillet, baillez a m<sup>e</sup> Estienne Jacquin et a ses freres, fondeurs de ce lieu, la somme d'ung escu, pour leur peine d'avoir faict la laveure des cendres restées de la fonte de la cloche de Saint Pierre. Ce xiii<sup>e</sup> juillet 1591. »

<sup>(3)</sup> Arch. Yonne, G 2201, fol. 128 v<sup>o</sup> : « Le samedi vingt cinquiesme may 1601 [Messieurs] ont faict marchef avec m<sup>es</sup> Etienne et Jean Jacquin, freres, fondeurs, pour faire une cloche d'ung millier, à la charge de tout fournir par lesdits fondeurs, fors le metal, pour la somme de seize escus. . . Le samedi neufviesme juing fut fondue une cloche d'ung millier par M<sup>e</sup> Estienne Jacquin pour Saint Lazare. »

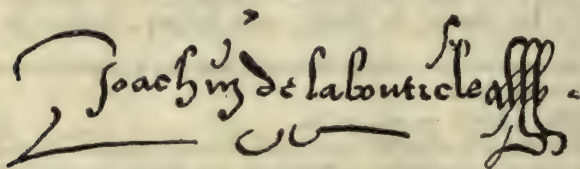
<sup>(4)</sup> Voir *supra*, p. 260, n. 6.

année 1601, signée Jacquin et d'un prénom dont la dernière lettre E est seule lisible<sup>(1)</sup>, doit être attribuée sans doute à Étienne.

70. JOLLY (N.). Ce nom se lisait sur l'ancienne cloche d'Ervy (Aube), fondue en 1687, à côté de ceux de J.-C. Capitain et de S. Sirejean<sup>(2)</sup>.

71. JOUVENTE (Jehan). Nous possédons de ce fondeur célèbre deux petites cloches, datées de 1377, qui servent aujourd'hui de timbres à l'horloge de la cathédrale de Sens. MM. Quesvers et Stein ont signalé comme étant sorties de ses mains la cloche de la Sainte-Chapelle du château de Vincennes, fondue en 1359, celle de l'église de Camelin (Aisne), datée de 1361, qui existent encore l'une et l'autre, et les cloches disparues du Palais de justice de Paris et du château de Montargis, qui dataient respectivement de 1371 et de 1380<sup>(3)</sup>.

72-73. LA BOUTICLE (Les). On ne connaissait jusqu'ici qu'un fondeur de ce nom, Joachim La Bouticle, établi à Troyes, qui refondit en 1516 deux cloches pour l'abbaye de Molosmes, dans le

A handwritten signature in dark ink, reading 'Joachim de la Bouticle'. The script is cursive and elegant, with a large initial 'J' and a decorative flourish at the end.

Tonnerrois<sup>(4)</sup>, et six ans après, en 1522, la grosse cloche de l'abbaye de Saint-Michel de Tonnerre, pour laquelle il toucha 100<sup>tt</sup> et un muid de vin<sup>(5)</sup>. Un compte de la fabrique de la cathé-

<sup>(1)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 5.

<sup>(2)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 601.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, I, p. 483. — Julliot, *Les cloches de la cathédrale de Sens*, dans le *Bull. de la Société archéologique de Sens*, t. XVIII, p. 232-233.

<sup>(4)</sup> Arch. Yonne, H 2162. Le marché de la fonte des cloches de Molosmes en 1716 a été publié par Molard, *Réparations et reconstruction des églises de Saint-Michel de Tonnerre et de Saint-Pierre de Molosmes (1501-1516)*, dans le *Bull. archéologique*, 1891, p. 277.

<sup>(5)</sup> Manuscrit de la Bibliothèque de Tonnerre.



drale de Sens nous permet de citer un de ses descendants, Charles, qui travailla en 1565, avec Georges Demongeot, à la fonte de plusieurs cloches de la cathédrale de Sens <sup>(1)</sup>.

74. LACOSTE (Pierre). Ce fondeur a signé, en 1668, la cloche de Saint-Maurice-Thizouaille, qu'il fit en société avec Capitain <sup>(2)</sup>, et en 1688 celle de Dracy <sup>(3)</sup>. D'après un marché qu'il passa en 1681 avec la fabrique de Fay <sup>(4)</sup>, Pierre Lacoste était à cette époque établi à Paris, rue de la Verrerie, en la paroisse Saint-Gervais.

75. LADVOCAT (Gaspard). Sans doute fondeur lorrain, il parcourt le Nivernais, l'Avallonnais, le Tonnerrois et l'Auxerrois sur la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du xviii<sup>e</sup>. On le trouve en 1697 à Dissangis avec Robert Danneville <sup>(5)</sup>; en 1701, à Nitry, en compagnie d'Antoine Barbette <sup>(6)</sup>; en 1711, il fonde seul, à Druyes, une cloche transférée à la Révolution en l'église d'Athis, près Paris <sup>(7)</sup>; en 1712, on note son passage à Garchy et à Saint-Andelain (Nièvre), avec un autre associé, Nicolas Lecomte <sup>(8)</sup>, et en 1713 à Sainte-Pallaye, avec le fondeur sénonais Jean Capitain <sup>(9)</sup>. En juin 1716, il signe seul une cloche pour Saint-Victor de Nevers et, en 1718, une autre pour Saint-Père de Nuzy près Cosne <sup>(10)</sup>.

76. LASNIER (Nicolas). Établi à Huilliécourt, il fonde le 4 septembre 1600 la grosse cloche de Saint-Laurent de Cosne <sup>(11)</sup> et, en 1628, une cloche à Molosmes, près Tonnerre <sup>(12)</sup>.

<sup>(1)</sup> Arch. Yonne, G 1233, fol. 66. «A esté payé à Charles La Bouticle, fondeur demourant à Troyes, la somme de deulx escuz.»

<sup>(2)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 359.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, III, p. 88.

<sup>(4)</sup> Thoison, *op. cit.*, p. 10.

<sup>(5)</sup> Cloche de Dissangis.

<sup>(6)</sup> Cloche de Nitry.

<sup>(7)</sup> Guilhermy, *op. cit.*, IV, p. 152.

<sup>(8)</sup> Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 91.

<sup>(9)</sup> Cloche de Sainte-Pallaye.

<sup>(10)</sup> Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 92-93.

<sup>(11)</sup> Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 84.

<sup>(12)</sup> *Recueil manuscrit de notes sur Molosmes*, rédigé par Corsin, curé de Molosmes de 1789 à 1819, et communiqué par M. l'abbé Paillot. Après avoir reproduit les in-

77. LECOMTE (Nicolas). Nicolas Lecomte, qui, en 1712, fondait avec Gaspard Ladvoeat la cloche de Garchy en Nivernais <sup>(1)</sup>, se trouvait encore dans la même région onze ans plus tard ; en août 1723, avec ses associés Louis Sallet et Hyacinthe Pointcarré, comme lui fondeurs à Neufchâteau, il était en effet installé à Corbigny, d'où il battait les environs et soumissionna la refonte de la cloche de Saint-Pierre d'Avallon <sup>(2)</sup>.

78. LIÉBAUT (Nicolas). Fondateur à Urville, il est associé en 1772 à son compatriote, Nicolas Antoine, avec lequel il fonde, à Fleuri-gny près Sens <sup>(3)</sup>, deux cloches bénites le premier août de cette année <sup>(4)</sup>.

79. LE ROY (Pierre). Ce fondeur, établi à Paris, n'était connu jusqu'ici que pour avoir fondu en 1576 la cloche de Dampierre (Seine-et-Oise) <sup>(5)</sup> et celle de Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise) en 1580 <sup>(6)</sup>. Bien qu'il ne semble pas avoir travaillé dans notre région, nous le citons dans cette liste parce qu'un manuscrit de la Bibliothèque d'Auxerre permet de lui attribuer une œuvre importante : il s'agit des bourdons de Saint-Germain-des-Prés à Paris, fondus en 1580 et aujourd'hui disparus, dont le

scriptions des quatre cloches anciennes de Molosmes, Corsin écrit : « Les ouvriers qui les fondirent étoient lorrains et s'appelloient, l'un Nicolas Lasnier, de Guillers-court, l'autre Cezar Bonbon, de Lenezcourt. Les habitants fournirent toute la matière nécessaire et les fondeurs, pour leur main-d'œuvre seulement, eurent 160<sup>li</sup>. » Corsin, qui avait les marchés sous les yeux, a mal lu, et il faut corriger Guillers-court en Huillerscourt, Huilliécourt, et Lenezcourt en Levezcourt, Levécourt.

<sup>(1)</sup> Boutillier (Abbé), *op. cit.*, p. 91.

<sup>(2)</sup> Arch. commun. d'Avallon, BB 11 (séance du 1<sup>er</sup> août 1723) : « Ont été remis auxdits sieurs fabriciens les soumissions cy-devant faites par Ga[n]sbert, fondeur de cloches demeurant en Lorraine, et celles faites par Nicolas Lecomte, Louis Sallet et Hyacinthe Pointcarré, aussy fondeurs de cloches demeurant à Neufchâteau en Lorraine, lesquels se sont soumis, par leurs sous-seings en date du 6 avril dernier, à refondre ladite grosse cloche moyennant la somme de 550<sup>li</sup> ; lesquels fondeurs seront avertis, à la diligence des sieurs fabriciens au lieu de Corbigny et lieux environs de ladite ville où ils travaillent actuellement à la refonte des cloches des paroisses desdits lieux. »

<sup>(3)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 187.

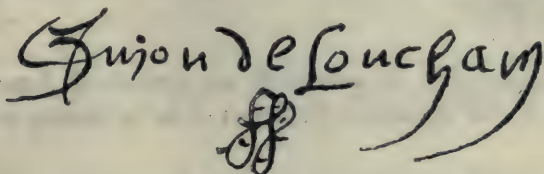
<sup>(4)</sup> Quantin, *op. cit.*, p. 290.

<sup>(5)</sup> Guilhermy, *op. cit.*, III, p. 396.

<sup>(6)</sup> Régnier, *op. cit.*, p. 410.

P. Trébuchet releva les inscriptions<sup>(1)</sup> en 1758 pour son correspondant auxerrois Lepère.

80. LONCHAMP (Guyon DE). Ce fondeur, établi à Troyes, n'est

A handwritten signature in dark ink, reading 'Guyon de Lonchamp'. The signature is written in a cursive style with a large, decorative initial 'G' and a flourish at the end.

connu que par un marché où il s'engagea, en janvier 1606, à refondre trois cloches pour l'église de Saint-Florentin<sup>(2)</sup>.

81. MICHEL (Jean). Auteur d'une cloche pour l'église de Boissy-aux-Cailles (Seine-et-Marne), datée de 1733<sup>(3)</sup>, et de la grosse cloche de Saint-Maurice de Sens, fondue en 1756<sup>(4)</sup>, Jean Michel doit être identifié avec le fondeur de ce nom signalé par M. Marchal

<sup>(1)</sup> Biblioth. d'Auxerre, manusc. 183. Voici ces inscriptions, d'après Trébuchet : « Sur le gros bourdon est écrit : *Me fecerunt ad honorem Sancti Vincentii anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimo Carolus cardinalis a Borbonio abbas totusque hujus monasterii conventus. Pierre Le Roi me fit.* Sur le petit bourdon est écrit : *Carolus a Borbonio cardinalis abbas ejusque nepos Carolus, cætus quoque fratrum hujus cenobii me fieri curaverunt ad honorem Sancti Germani anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimo. Deo honor et gloria in seculorum secula amen. Benedicite omnia opera Domini. Pater Lud. Petault prior obiit opere incepto. Pater Jacob. Dubreuil prior successor. Pater Franc. Guignard subprior. Egidius Randier procurator et Johannes Limosin sacrista. Pierre le Roi me fit.* » Et Trébuchet ajoute : « Achève d'être déchiffré le deux septembre 1758 à 1 heure et demie de relevée par moi seul, sans l'aide d'aucun Père Bénédictin, tant il est vrai que l'envie d'obliger fait faire quelquefois plus qu'on ne croit pouvoir. » On est d'autant plus satisfait d'un travail qu'il vous a coûté plus de peine ; on s'explique alors le contentement qui perce naïvement dans ces lignes de Trébuchet, car il avait mis plus d'une demi-journée à déchiffrer ces deux cloches. Sa lettre est datée « Du premier septembre 1758, 5 heures de relevée, au clocher de Saint-Germain-des-Prés ».

<sup>(2)</sup> Arch. Yonne, G 2481.

<sup>(3)</sup> Thoison, *op. cit.*, p. 11.

<sup>(4)</sup> Arch. Yonne, G 2503, p. 169 : « Luy soit alloué la somme de 72<sup>th</sup> 12 s. qu'il a payée au sieur Jean Michel pour la refonte de la grosse cloche, suivant son marché et quittance; cy 72<sup>th</sup> 12 s. » (Compte de Charles Drège, marguillier de Saint-Maurice de Sens, du 8 février 1756 au 6 février 1757.)



comme établi à Breuvannes en 1740, et devenu par la suite maître de forges à Bazoilles<sup>(1)</sup>.

82. MOLOT. Associé aux frères François et Jean-Baptiste Gaulard pour la refonte d'une cloche de l'église de Villeneuve-l'Archevêque en 1782<sup>(2)</sup>.

83. MOULLE (F.). Ce nom se lit sur la cloche de Lasson, datée de 1672, à côté de celui de F. Barret et de la marque de François Moussu.

84. MOUSSU (François). Le nom de François Moussu se lit autour d'un cartouche ovale qui figure sur la cloche de Lasson; au milieu du cartouche est une petite cloche, surmontée et soulignée d'une rosace à quatre lobes. La cloche, qui porte la date de 1672, est signée, en même temps que de cette marque, des noms des fondeurs F. Barret et F. Moulle.

85. MUTEL (François). Le fondeur de ce nom qui, en 1707, associé à Bernard Dubois et Jean Hanriot, fonde la cloche de Cerisiers<sup>(3)</sup> doit être identifié avec le fondeur de Breuvannes dont M. Marchal a relevé la trace en 1713, 1722 et 1725<sup>(4)</sup>. Peut-être est-ce aussi le même qui, jeune alors, travaillait dès 1671 à Thoury-Ferrottes (Seine-et-Marne)<sup>(5)</sup>, en compagnie de Pierre Bernard, et en 1679 à Amblainville (Oise) avec Antoine et Edme de la Paix<sup>(6)</sup>.

86. NOËL (Jean). Il fonde en 1711, associé à Jean Hanriot, la cloche de Vermenton<sup>(7)</sup> et doit être identifié avec le Jean Noël, fondeur à Doncourt, dont M. Marchal a trouvé mention en 1707, 1710, 1713 et 1719<sup>(8)</sup>.

<sup>(1)</sup> Berthelé, *op. cit.*, p. 409.

<sup>(2)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 131.

<sup>(3)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 59.

<sup>(4)</sup> Berthelé, *op. cit.*, p. 410.

<sup>(5)</sup> Thoison, *op. cit.*, p. 5.

<sup>(6)</sup> Régnier, *op. cit.*, p. 420.

<sup>(7)</sup> Inscript. de la cloche.

<sup>(8)</sup> Berthelé, *op. cit.*, p. 410.

87. PETITJEAN (J.). On lit ce nom sur la cloche de Monéteau (1686), très au-dessous des lignes de l'inscription, à droite du piédestal de la grande croix qui la décore. Est-ce le nom du fondeur ? Nous hésitons à l'affirmer ; car, si le corps même de l'inscription comprend tous les personnages qui y sont mentionnés d'ordinaire, — curé, parrain, marraine et marguilliers, — d'autre part, le nom de Petitjean ne figure sur aucune liste de fondeurs et, en outre, il était porté à Monéteau par plusieurs familles, dont un membre a pu être syndic de la paroisse en 1686.

88. PETITPAS (Baptiste). Fondeur à Breuvannes, Baptiste Petitpas figure, en compagnie des Brocard et de François Gaulard, dans le marché de la refonte des quatre cloches de Saint-Hilaire de Sens, en 1752<sup>(1)</sup>. Son passage a été signalé dans l'Eure et l'Oise en 1759 et 1761<sup>(2)</sup>.

89. POETRAT (Guillaume). Les comptes des dépenses de la fonte de plusieurs cloches de la cathédrale de Sens, fondues les unes et les autres par Guillaume Poetrat, en 1393 et 1400, nous ont révélé le nom de ce fondeur qui devait être lorrain<sup>(3)</sup>. Le comptable, pour désigner un compagnon de Poetrat, écrit en effet qu'il est *de patria magistri Guillelmi*<sup>(4)</sup>, expression qui laisse entendre que Poetrat était étranger à la région de Sens et originaire d'un pays assez éloigné.

90. POINTCARRÉ (Hyacinthe). Fondeur à Neufchâteau, il était, en 1723, associé à Nicolas Lecomte et Louis Sallet, avec lesquels il fit campagne aux environs de Corbigny ; c'est de là qu'il soumissionna la refonte de la cloche de Saint-Pierre d'Avallon<sup>(5)</sup>.

91. ROSIER (Pierre). De nombreux fondeurs du nom de Rosier sont installés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Levécourt et à Breuvannes<sup>(6)</sup>. Deux cloches fondues par Pierre Rosier ont subsisté dans l'Yonne, toutes deux datées de 1691 : l'une à Pont-sur-Vanne, où Pierre

(1) Arch. Yonne, G 2502.

(2) Régnier, *op. cit.*, p. 448.

(3) Pièces justific. I, n° 6 ; II, n° 189.

(4) Pièce justific. II, n° 40 et 47.

(5) Arch. commun. d'Avallon, BB 11 ; voir *supra*, p. 268, note 2.

(6) Berthelé, *op. cit.*, p. 12.

Rosier eut pour associé Antoine Boisely<sup>(1)</sup>, l'autre à Villeneuve-sur-Yonne, où son nom figure seul sur un cartouche rectangulaire<sup>(2)</sup>.

92. ROYER (Jean). Associé à Antoine Barbette, de Chaumont-en-Bassigny, il soumissionna, en 1724, la refonte de la cloche de Saint-Pierre d'Avallon, qui fut adjugée à Jean Capitain<sup>(3)</sup>.

93-94. SIMONNOT (Les). Joseph-Nicolas Simonnot, décédé le 19 octobre 1780 à Nonancourt<sup>(4)</sup>, était fils, neveu et petit-fils de fondeurs bien connus, originaires de Breuvannes, dont on peut suivre les pérégrinations au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Normandie et dans l'Île-de-France<sup>(5)</sup>. Joseph-Nicolas fonda, en 1769, plusieurs cloches à Villeblevin, dans l'Yonne, et, la même année, à Montereau<sup>(6)</sup>; sa signature se voit également sur la cloche de Senlices (Seine-et-Oise), datée de 1767<sup>(7)</sup>.

Nous ignorons s'il doit être rattaché au Simonnot dont le nom figure sur la cloche de Villiers-Louis près Sens<sup>(8)</sup>, fondue deux siècles auparavant, en 1574. En tout cas, on ne connaît, à l'heure actuelle, aucun fondeur de ce nom au XVII<sup>e</sup> siècle.

95. SALLET (Louis). Fondeur à Neufchâteau, associé, en 1723, à Nicolas Lecomte et Hyacinthe Pointcarré. (Voir ces noms.)

96. SEBILOTE (J.). Fond, en 1381, la cloche du guet du château de Montréal<sup>(9)</sup>.

97-98. SIRJEAN (Les). François Sirjean fit une campagne dans le Sénonais en 1777. Il fonda alors, pour l'église Saint-Pregts de Sens, quatre cloches, dont l'une est aujourd'hui dans le clocher de Paron<sup>(10)</sup>,

<sup>(1)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 80.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, II, p. 576.

<sup>(3)</sup> Arch. commun. d'Avallon, CC 329.

<sup>(4)</sup> Régnier, *op. cit.*, p. 451.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, et Guilhermy, *op. cit.*, III, p. 291; IV, p. 46, 370, 430.

<sup>(6)</sup> Thoison, *op. cit.*, p. 15.

<sup>(7)</sup> Guilhermy, *op. cit.*, III, p. 441.

<sup>(8)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 132.

<sup>(9)</sup> Prost, *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne*, n° 1494, p. 273.

<sup>(10)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, II, p. 7 et 16.



et une cloche pour l'église de Michery<sup>(1)</sup>. L'inscription de la cloche conservée à Paron nous apprend que S. Hanriot, qui l'accompagnait, était son neveu. François Sirjean doit sans doute être rattaché au fondeur qui, en 1687, signa S. Sirjean la cloche d'Ervy (Aube)<sup>(2)</sup>.

99. THOUVENEL (P.). Ce fondeur, d'une famille établie à Outremécourt, a fondu, en 1726, en société avec N. Febvre, la cloche de Talcly<sup>(3)</sup>.

100. THOUVENOT (Joseph). Le 16 octobre 1758, Joseph Thouvenot fondait plusieurs cloches de l'église Saint-Mamert d'Auxerre<sup>(4)</sup> et, quelques jours après, profitant de son passage dans leur ville, les marguilliers de Notre-Dame-la-d'Hors le chargeaient de refondre une petite cloche cassée de leur sonnerie. Par marché du 28 octobre, Joseph Thouvenot s'engageait à « rendre ladite cloche du même poids de 111 livres et demie qu'elle pèse actuellement, de même trait, diamètre et épaisseur qu'elle est maintenant (d'un pied quatre pouces quatre lignes de diamètre, d'un pouce une ligne et demie d'épaisseur) et concordante avec les trois autres cloches dudit clocher, en sorte qu'elle fasse un demi-ton avec la troisième et une quarte juste avec la première, et ce au jour Saint-Martin prochain »<sup>(5)</sup>. Une cloche ayant été fondue, en novembre 1758, pour Saint-Pierre d'Auxerre<sup>(6)</sup>, nous supposons qu'elle fut l'œuvre de Thouvenot. Il était, dans cette campagne, associé à d'autres fondeurs dont nous ignorons les noms.

101. TORTEZ. Ce fondeur passe marché, le 15 avril 1787, en association avec Jean-Baptiste Baudoin, pour la refonte d'une cloche cassée à Saint-Vinnemer, moyennant 290<sup>fr</sup><sup>(7)</sup>.

102. VIARD (Mangin). L'auteur des fameux bourdons de la cathédrale de Sens était le gendre du fondeur auxerrois Pierre

(1) Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 544.

(2) *Ibid.*, II, p. 601.

(3) Inscript. de la cloche.

(4) Bibliothèque d'Auxerre, manusc. 183, p. 46.

(5) Arch. Yonne, G 2390, n° 282 et 283.

(6) Bibliothèque d'Auxerre, manusc. 183, p. 73.

(7) Arch. Yonne, L 930, fol. 149 v°.

Durand<sup>(1)</sup>. Dès 1535 il était établi à Auxerre, où il avait succédé à son beau-père, mort quelques années auparavant. En 1542, il était en campagne dans le Nord-Est de la France et c'est à Sedan qu'on l'envoya quérir quand, cette année-là, le Chapitre de Sens voulut lui confier la refonte d'une cloche de la cathédrale<sup>(2)</sup>. Un marché fut alors passé par le Chapitre avec Viard, mais il ne semble pas avoir été suivi d'exécution<sup>(3)</sup>. Près de vingt ans après, le 22 avril 1560, Mangin Viard passa marché devant Celier, notaire, pour la fonte de *Savinienne* et *Potentienne*, les bourdons actuels de la cathédrale de Sens<sup>(4)</sup>. Cette œuvre semble avoir été comme le couronnement de sa carrière, car cinq ans plus tard le Chapitre de Sens fit appel, pour renouveler la sonnerie de la vieille tour de la cathédrale, à un fondeur du Bassigny, Georges Mongeot<sup>(5)</sup>. Or, si Viard eût encore à cette époque vécu ou exercé, c'est à lui, qui résidait dans la région et y avait fait ses preuves, que le Chapitre se fût très vraisemblablement adressé.

Mangin Viard était-il d'origine auxerroise ou était-ce un fondeur lorrain que le hasard de ses campagnes mit en relations avec Jean Durand? On l'ignore. En tout cas il est fixé à Auxerre après son

<sup>(1)</sup> Voir *supra*, p. 262, note 3.

<sup>(2)</sup> «Le sabmedy xiii<sup>e</sup> may, payé a Mathurin Le Bailleur la somme de 25 sols tourn. pour avoir esté querir a Sedant le fondeur pour marchander a fondre la cloche xxv s. t. — Le lundy xv<sup>e</sup> may payé au fondeur, Adrien Jacob et Jehan Maignan, la somme de deux testons pour le vin du marché de la cloche passé avec Mangin Vyard, fondeur, par Mons. l'archediacre de Provins, de Bosco et Fritart; avec ung douzain pour le denier a Dieu, le tout baillé audit fondeur par le commandement de Messieurs. — Le xxii<sup>e</sup> may payé a Mangin Bovyart, fondeur, sur et tant moins du marché de ladicte cloche, xxii<sup>th</sup> x s. t.» Arch. Yonne, G 1134. (Comptes de la fabrique de la cathédrale de Sens.)

<sup>(3)</sup> Le compte reproduit ci-dessus porte pour titre «Mise pour la façon de la cloche, qu'on vouloit faire sans empeschement des guerres». Mais la partie soulignée, ajoutée après coup, semble indiquer que les guerres empêchèrent effectivement la fonte de la cloche et, de fait, on ne trouve plus dans les comptes de cette année ni des suivantes aucune trace de dépenses pour la fonte de cette cloche.

<sup>(4)</sup> Pièce justific. IV, n° 232. Le marché portait sur la fonte des deux bourdons actuels et la refonte des cloches de la vieille tour. Mais cette dernière opération fut remise, sans doute à cause des énormes frais de la fonte des bourdons; par un accord du 20 mars 1560, cette partie du marché fut résiliée (pièce justific. IV, n° 275) et la refonte des cloches de la vieille tour n'eut lieu que cinq ans après. (Voir plus haut, l'article consacré à Demongeot.)

<sup>(5)</sup> Voir *supra*, p. 258, note 6.

mariage et Quesvers commet une erreur en indiquant qu'il habitait Sedan en 1542<sup>(1)</sup>. Il n'était en effet dans cette ville que temporairement et des textes de 1535 et de 1560 le disent expressément « demourant à Auxerre ».

103. VOILLEMIN (A.). Le nom de ce fondeur se lit sur la cloche de Neuilly, datée de 1786<sup>(2)</sup>. Nous avons relevé également le nom de Voillemin, sans indication de prénom, sur la cloche de Chevanne près Auxerre, fondue en 1811.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

### I. COMPTES DE LA FONTE D'UNE CLOCHE DE LA CATHÉDRALE DE SENS (mars 1394, n. st.).

[Archives départementales de l'Yonne, comptes de la fabrique  
de la cathédrale de Sens, G 1129.]

#### *Expensa pro refectiōe mediani.*

1. Die Lune post *Oculi mei*, anno Domini millesimo ccc° m<sup>xx</sup> xiii°<sup>(3)</sup>, qua die fuit dictus medianus inceptus, pro sex chargiis carbonum pro mollio dicti mediani, pro qualibet xx den. t., valent. . . . . x s. t.

2. Theobaldo Michaelis, quadrigario, qui ipsa die adduxit cum uno equo et suo tumbello terram ad faciendum dictum mollium. . . . . vi s. t.

3. Johanni de Boussieres qui ipsa die vacavit ad trahendum dictam terram. . . . . ii s. vi d. t.

4. Uni de valletis Stephani Jaquini, magistri operis<sup>(4)</sup>, qui ipsa die preparavit et mundavit logiam operis in qua fuit factus dictus medianus. . . . . ii s. i d. t.

<sup>(1)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, I, p. 482. M. Quesvers écrit aussi que Mangin Viard « nous a déjà été révélé par le *Bulletin monumental*, XXIV, p. 238 ». A la page 239 du volume cité figure le dessin d'une cloche de Notre-Dame de Bordeaux, datée de 1541, sur laquelle se discerne un V dans un cartouche rectangulaire. Il est possible que cette cloche soit de Viard, qui devait être un fondeur renommé, mais il serait téméraire de l'affirmer.

<sup>(2)</sup> Quesvers et Stein, *op. cit.*, III, p. 207.

<sup>(3)</sup> 23 mars 1394.

<sup>(4)</sup> « Étienne Jaquin dirigea l'œuvre [de la cathédrale de Sens] de 1393 jusqu'à sa mort, en 1411. » (Porée, *Les architectes et la construction de la cathédrale de Sens*, dans *Congrès archéol. de France*, 1907, p. 576.)



5. Stephano Jaquini antedicto pro <sup>iii</sup><sup>or</sup> bichetis platri ad faciendum fundamentum dicti mollii. . . . . <sup>iii</sup> s. t.

6. Die Martis, <sup>xxiii</sup><sup>a</sup> die Marcii <sup>(1)</sup>, anno predicto, Herberto Courbillon qui ipsa die servivit magistro Guillelmo Poetrat qui fecit dictum medianum. . . . . <sup>ii</sup> s. <sup>i</sup> d. t.

7. Die Mercurii, <sup>xxiiii</sup><sup>a</sup> die dicti mensis Marcii, qua fuit Annunciatio dominica, pro duabus chargiis carbonum. . . . . <sup>iii</sup> s. <sup>iii</sup> d. t.

8. Die Jovis, <sup>xxv</sup><sup>a</sup> mensis predicti, prefato Herberto Courbillon qui dicto magistro Guillelmo servivit. . . . . <sup>ii</sup> s. <sup>i</sup> d. t.

9. Item ipsa die Johanni Hodoardi, mercerio Senonensi, pro empcone unius centum metalli, ut constat per ejus quittanciam; quod quidem metallum fuit positum et mixtum cum alio metallo de quo fuit dictus medianus refectus. . . . . <sup>x</sup><sup>th</sup> t.

10. Item dicto Odoardi, pro emptione <sup>iii</sup><sup>or</sup> librarum nove cere ad faciendum camisiā dicti mollii, pro qualibet <sup>iii</sup> sol. t., valent <sup>xvi</sup> s. t.

11. Item dicto Odoardi pro dimidio quarterono cere viridi (*sic*) ad faciendum litteras in dicto mollio. . . . . <sup>vii</sup> d. ob. t.

12. Item pro uno morterio de cupro quod erat de bonis mobilibus bone memorie domine mee, Stempensis comitisse, posito in dicto mediano propter hoc quod dictus magister Guillelmus dicebat se non satis habere materiam de et pro dicto mediano; et ponderabat dictum morterium <sup>xlvi</sup> lib. et fuerat appreciatum in inventario dictorum bonorum bone memorie predictae <sup>xlvi</sup> s. p[arisiensium]; sic hic. . . . . <sup>i</sup> s. t.

13. Stephano Pomaire, pro duabus libris sag[imin]is et sex libris cipi ad faciendum dictam camisiā mollii. . . . . <sup>ix</sup> s. <sup>vi</sup> d. t.

14. Johanni Guerri, corderio, pro <sup>iii</sup><sup>or</sup> libris canapis ad ligandum dictum mollium. . . . . <sup>xx</sup> d. t.

15. Die Veneris, <sup>xxvi</sup><sup>a</sup> dicti mensis Marcii, prefato Herberto Courbillon qui servivit dicto magistro Guillelmo. . . . . <sup>ii</sup> s. <sup>i</sup> d. t.

<sup>(1)</sup> Le 23 mars 1394 était, suivant le comput actuel, le lundi après *Oculi*; le mardi était le 24. Cette différence d'une unité dans le quantième se continue pour les jours suivants et provient d'un comput particulier, puisque l'Annonciation, qui est le 25 mars, a été fixée par le comptable ou le scribe au 24. Dans ce mode de comput (qui n'est peut-être que le résultat d'une erreur), le mois de mars n'a que 30 jours au lieu de 31, comme on voit plus loin dans le compte où après le mardi 30 mars (n° 27), est mentionné le mercredi 1<sup>er</sup> avril (n° 28). Par contre, le mois de février devait avoir 29 jours au lieu de 28 pour les années non bissextiles et 30 au lieu de 29 pour les années bissextiles.

16. Die Sabbati, xxvii<sup>a</sup> dicti Marcii, dicto Herberto qui servivit dicto Guillelmo ..... ii s. i d. t.
17. Johanni Liebaut, ipsa die, pro una assella ad quadrandum dictum mollium. .... ii s. vi d. t.
18. Item ipsa die pro viii<sup>to</sup> fassellis fancie ad faciendum fornellum, pro quolibet fassello x d. t., valent. .... vi s. viii d. t.
19. Item pro emptione xx<sup>ti</sup> perchiarum ad faciendum dictum fornellum. .... iii s. iii d. t.
20. Item pro viii<sup>to</sup> aliis perchiis neccessariis ad functuram dicti mediani. .... xvi d. t.
21. Item pro emptione vi<sup>xx</sup> ovorum positorum in dicto mollio. v s. x d. t.
22. Die Lune post *Letare*, xxix<sup>a</sup> dicti Marcii <sup>(1)</sup>, dicto Theobaldo Michaelis, quadrigario, qui adduxit terram ad faciendum fornellum predictum. .... vi s. t.
23. Herberto Courbillon predicto qui ipsa die servivit dicto magistro Guillelmo. .... ii s. i d. t.
24. Uni alteri valletto qui vocatur Symon et qui ipsa die traxit terram et juvit adducere eam dicto quadrigario. .... ii s. vi d. t.
25. Item dicto Johanni Guerry, corderio, qui ipsa die tradidit sex libras cordarum ad ligandum dictum mollium, pro qualibet libra x d. t., sic. .... v s. t.
26. Item pro uno centum clavorum ad ponendum et tenendum dictum mollium. .... xii d. t.
27. Die Martis, xxx<sup>a</sup> dicti mensis Marcii, dictis duobus valletis, videlicet Herberto et Symoni, qui ipsa die vacaverunt tam serviendo dicto magistro Guillelmo quam eciam faciendo fornellum. .... iii s. ix d. t.
28. Die Mercurii prima Aprilis <sup>(2)</sup>, dictis duobus valletis qui ipsa die vacaverunt ad dictum opus. .... iii s. ix d. t.
29. Item ipsa die uni carpentario qui fecit et preparavit multa necessaria ad functuram dicti mediani. .... iii s. iii d. t.
30. Item ipsa die pro sex chargiis carbonum pro dicta funtura. .... x s. t.

(1) Même erreur que plus haut. Le lundi après *Laetare* était, en 1394, le 30 et non le 29 mars.

(2) L'erreur précédente est ici rachetée; car le 1<sup>er</sup> avril 1394 était bien un mercredi. Le scribe a compté 30 jours au lieu de 31 au mois de mars.

31. Die Jovis n<sup>a</sup> dicti Aprilis, dicto carpentario qui adhuc vacavit per diem ad predicta neccessaria preparanda. .... III s. III d. t.

32. Item dictis duobus valletis qui ipsa die vacaverunt ad negocium predictum. .... III s. IX d. t.

33. Die Veneris m<sup>a</sup> Aprilis, dicto Symoni et uni alteri valletto qui vacaverunt tam serviendo dicto magistro Guillelmo quam faciendo dictum fornellum. .... III s. IX d. t.

34. Item ipsa die uni quadrigario, Theobaldo Michaelis vocato, qui vacavit ad adducendum terram pro dicto fornello. .... VI s. t.

35. Item ipsa die pro viii<sup>o</sup> chargiis carbonum pro dicta functura. .... XIII s. III d. t.

36. Die Sabbati m<sup>a</sup> Aprilis, dictis duobus valletis qui servierunt dicto magistro et ad dictum fornellum faciendum. .... III s. II d. t.

37. Item ipsa die dicto carpentario qui adhuc vacavit ad predicta neccessaria. .... III s. III d. t.

38. Die Lune vi<sup>a</sup> Aprilis, dictis duobus valletis qui vacaverunt ad opus predictum. .... III s. II d. t.

39. Item ipsa die pro una libra sagiminis pen[es] Stephanum Po-maire. .... XV d. t.

40. Item uni tonnelario qui ipsa die relegavit dictum mollium et posuit in eo xii<sup>clm</sup> circulos. .... III s. II d. t.

41. Die Martis vii<sup>a</sup> Aprilis, in qua fuit dictus medianus factus, duobus predictis valletis qui fuerunt ad hujusmodi neccessaria. .... III s. II d. t.

42. Item uni alteri valletto qui cum eisdem vacavit per dictam diem. .... II s. I d. t.

43. Item ipsa die dicto Johanni Guerri, corderio, qui tradidit xii<sup>clm</sup> tes[ias] cordarum pro m<sup>or</sup> paribus follorum. .... VII s. VI d. t.

44. Item pro una libra canapis per eum liberata. .... VI d. t.

45. Stephano Jaquini et suo magno valletto, qui dicta die vacaverunt ad factionem dicti mediani. .... V s. VI d. t.

46. Item charroni de vico Sancti Johannis Senonensis qui ipsa die vacavit ad dictum opus et de sua arte servivit ad neccessaria dicti mediani. .... III s. III d. t.

47. Item uni socio de patria dicti magistri Guillelmi, qui ipsa die et pluribus aliis diebus juvit dictum magistrum Guillelmum. .... V s. t.



48. Stephano Morelli, serario, pro uno pari folloꝝ et pro dieta ipsius et duorum suorum valletorum,..... x s. t.

49. Item tribus aliis valletis de sua arte serarie, quos secum adduxit dictus Stephanus Morelli, ad adjuvandum gubernare dictos follos, v s. t.

50. Item uni marescalli (*sic*) moranti in vico Sancti Johannis Senonensis pro duobus paribus folloꝝ suorum..... xvi s. viii d. t.

51. Item sex sociis qui dictos follos rexerunt in functura dicti mediani..... x s. t.

52. Item Johanni Paalon, serario, pro uno pari folloꝝ suorum..... viii s. viii d. t.

53. Item pro tribus sociis qui dictos follos rexerunt..... v s. t.

54. Item sex aliis marescallis qui ipsa die iuverunt regere omnes dictos follos et pertinentia ad dictam functuram, cuilibet xv d. t., valent..... vii s. vi d. t.

55. Item pro expensis mensalibus istarum supradictarum xxviii<sup>to</sup> personarum, tam in suo prandio quam pro vino expenso fundendo dictum medianum..... xiv s. t.

56. Item ipsa die pro cena magistri Guillelmi, Stephani Jaquini, sui magni valleti, Johannis Paalon, Stephani Morelli ac unius socii de patria dicti magistri Guillelmi, facta in domo Muschete, hospitis Senonensis..... vii s. vi d. t.

57. Item pro sex mollis lignorum consumptis in toto negotio predicto..... xv s. t.

58. Die Mercurii, viii<sup>a</sup> die aprilis, duobus valletis qui removerunt terram de super dictum medianum et ipsum traxerunt de fovea. iii s. ix d. t.

59. Die Veneris, x<sup>a</sup> die mensis dicti aprilis, qua fuit dictus medianus ascensus ad turrim, pro dieta dicti Stephani Jaquini, unius valleti sui, Johannis Paalon et unius valleti sui..... vi s. viii d. t.

60. Item ipsa die, pro dietis Johannis Stulti et aliorum duorum sociorum qui per totam diem vacaverunt ad ascendendum dictum medianum et preparare ad hec necessaria, sicut ingenia et alia plura... vi s. iii d. t.

61. Item pro falletis et vino consumpto ad ascendendum dictum medianum..... v s. x d. t.

62. Item ipsa die, pro prandio dicti magistri Guillelmi, Stephani Jaquini, unius sui valleti, socii qui erat de patria dicti magistri Guillelmi, dicti Johannis Stulti et aliorum duorum sociorum predictorum in domo dicte Muschete..... vii s. vi d. t.

63. Item viii<sup>to</sup> sociis de sochia qui juverunt ascendere dictum medianum. . . . . VI s. viii d. t.

64. Item ipsa die uni carpentario qui ordinavit et preparavit dictum assellum mediani et juvit ad ipsum ferrandum. . . . . II s. viii d. t.

65. Johanni Paalon qui reparavit totam ferraturam dicti asselli et refecit batellum dicti mediani, ut per quittanciam constat. . . . . XXV s. t.

66. Item dicto magistro Guillelmo qui dictum medianum fecit, pro sua pena et labore faciendi dictum medianum et per forum factum cum ipso Guillelmo, ut per ejus quittanciam patet. . . . . VI<sup>th</sup> t.

67. Item duobus operariis ad brachia qui post factionem dicti mediani repleverunt iterum foveam in qua fuerat dictus medianus jactatus et removerunt fornellum ac ordinauerunt quaslibet res ad suum proprium locum ac reportaverunt rotas accommodatas a personis pluribus, cuiuslibet II s. I d. t., valent. . . . . III s. II d. t.

68. Item religiosis Sancti Remigii Senonensis qui dicto operi prestiterunt III<sup>xx</sup> x libras metalli pro dicto mediano, de quibus non fuerunt restituti nisi de III<sup>xx</sup> libris; et sic, pro solutione dictarum aliarum x librarum restantium, dictus provisor, in presentia Stephani Jaquini, magistri operum dicte fabrice, solvit. . . . . XX s. t.

SOMMA EXPENSE. . . . . XXXVIII<sup>th</sup> v s. I d. ob. t.

## II. COMPTES DE LA REFONTE DE DEUX GROSSES CLOCHES DE LA CATHÉDRALE DE SENS (1400).

[Comptes de la fabrique de la cathédrale de Sens, du 3 juin 1400 au 9 février 1401.  
Archives départementales de l'Yonne, G 1130.]

### *Despense pour devaler les cloches.*

69. Premièrement a Thiebault Legoz, procureur de la ville de Sens, pour II grosses tronces de boys, de luy achetées et prises a la porte Saint Anthoine, a faire III gros roleaux a mettre entre les deux grans varnes emmoisées en l'engin pour roler les chables par dessus. . . . . XX s.

70. A Pierre Caillot, pour plusieurs aultres pieces communes pour faire emmoisures es braz des II roes de l'engin et plusieurs autres contrefiches a arreter les engins et leviers. . . . . XL s.

71. A Thevenin Jaquin, masson, pour une journée qu'il fist le lundi apres la Saint Martin pour conseiller les charpentiers a appareiller les engins pour devaler les cloches; pour ce. . . . . III s.

72. En icelle journée Thevenin Marote, Jehan Auberoy et Symonet, charpentiers, ovrerent et gangnerent chacun iii s. ix d., val. xi s. iii d.

73. A Maupin, icelle journée, pour gouverner la corde de l'engin. .... xx d.

74. A xxvi hommes pris et alouez en la place ledit jour pour tourner les engins, et gangnerent chacun homme xx d., val. .... xliii s. iii d.

75. A Thevenin Jaquin, pour sa journée du mardi apres la Saint Martin d'Iver, faicte pour aidier a devaler les dictes cloches et a conseiller les ouvriers. .... iii s.

76. A iii charpentiers, pour leur journée par eulx faicte a devaler les dictes cloches, le mardi dessus dit. .... xi s. iii d.

77. A Maupin pour sa journée par lui faicte le mardi dessus dit a moi-  
ler les roleaux de l'engin a devaler les cloches. .... xx d.

78. A xxii hommes pour tourner l'engin le jour dessus dit, a chacun xx d., valent .... xxxvi s. viii d.

79. Audit Thevenin Jaquin, pour demie journée faicte a mettre les dictes cloches en l'eglise. .... xviii d.

\* 80. A v hommes qui aidierent au dit Thevenin a mettre les dictes cloches sur ii chantiers en l'eglise; a chacun x d., valent .... iii s. ii d.

81. Pour les despens des ovriers dessus diz faiz le lundi dessus dit, c'est assavoir pour devaler les cloches, c'est assavoir du maistre de l'euvre, iii charpentiers et Perrin Maupin et xxvi hommes, pour les despens d'ung chacun xii d., valent. .... xxxi s.

82. Pour les despens des ovriers, c'est assavoir du maistre de l'euvre, iii charpentiers, et de Perrin Maupin et aussy de xxii hommes, pour chacun xii d.; et fut pour le mardi. .... xxvii s.

*Recepte pour les cloches.*

83. De la boete qui estoit et avoit esté mise entre les ii cloches qui estoient enemy l'eglise. .... lxiii s. iii d.

84. De la queste qui fut faicte parmi la ville. .... xv s.

85. De la queste de mistaille faicte par la ville, cc xl lb. de mistaille, qui furent mises avec ce que l'en acheta.



*Despense pour les cloiches durant le temps de ce present compte.*

86. A Gilet le Paveur, pour vii journées de son charroy, c'est assavoir ses chevaux et charrete, faictes a amener de la terre gloise pour faire les mosles des cloiches et le fourneau, pour chacune journée des vi, x s. t., et pour la vii<sup>e</sup>, viii s., valent . . . . . LXVIII s.

87. A Bertran du Calme, demorant a Florigny, pour charbon vendu et amené en l'euvre pour faire les cloiches . . . . . XI<sup>th</sup> XI s.

88. A Jehan Hodoard, demorant a Sens, pour metal et mitaille achetées de lui le jeudi xviii<sup>e</sup> jour de mars l'an mil cccciii<sup>xx</sup> et xix, la somme de v<sup>e</sup> XL livres de mytaille qui valent LIII livres vi s. viii d., et pour le metal pris, c'est assavoir xxviii livres et demie qui valent LVIII s. Somme de ces parties dessus dictes . . . . . LVI<sup>th</sup> III s. viii d.

*Autre despense pour le fait des cloiches.*

89. A Jehan Liebaut, chambrilleur, pour ii grosses dousses de lui achetées pour torner les mosles desdictes cloiches . . . . . XXI s.

90. A Jehan Hodoart, pour ung millier de cloux a eschoiseau pour cuendre les doves de dessus les roes des mosles . . . . . XII s. vi d.

91. Pour ii vallez, le vendredi après la Chandeleur<sup>(1)</sup>, qui curent l'euvre et firent la place a faire les mosles des cloiches et gangnerent chacun ii s. i d., val. . . . . III s. ii d.

92. Pour deux hommes, icelle sepmaine, pris et aloyez, c'est assavoir l'ung pour aidier au maistre des cloiches et l'autre pour battre la terre a faire lesdiz mosles, et gangnerent chacun pour jour ii s. i d., et y vaquerent par iii jours chacun; pour ce mis . . . . . XVI s. viii d.

93. Pour une livre de chandelles achetées pour viseter lesdiz mosles par nuit; pour ce . . . . . XII d.

94. Pour ii livres d'oint pour oindre les mosles . . . . . II s.

95. Pour ii valletz, la semaine de la Sainte Agathe<sup>(2)</sup>, lesquelz par vi journées furent a battre la terre pour faire les mosles et gangnerent pour jour chacun d'eulx ii s. i d., val. . . . . XIV s.

96. A Jehan Testart, chambrilleur, pour ii grans aisselles achetées de

(1) 5 février 1400.

(2) 5-12 février 1400.

lui pour mettre es ii costez desdiz mosles, qui estoient enclavées entre les mosles et tournoient les mosles au patron; pour ce mis. . . . . xv s.

97. Pour i homme, la sepmaine de la Sainte Agathe, iii journées pour aler querir et amasser de la fiente des chevaux, pour mettre es diz mosles, et gangna pour jour xx d., val. . . . . v s.

98. Pour vi asnées de charbon achetées la dicte sepmaine, chacune asnée ii s. vi d., val. . . . . xv s.

99. A Jehan Fournier, pour ii peles pour gouverner les dictes terres. . . . . xii d.

100. A Jehan Tieulier, chambrilleur, pour ii aisselles grandes et ii petites. . . . . vi s. viii d.

101. A Jehan Broquart, tondeur de dras, pour vi livres de borre achetées de lui pour meetre es diz mosles. . . . . ii s. vi d.

102. A Jehan Testart, chambrilleur, pour ii grans aisselles achetées de lui pour faire la grosseur des mosles et le patron. . . . . xv s.

103. Pour ii vallez, la sepmaine avant la Saint Pere<sup>(1)</sup>, pour vi journées faictes par eulx a batre la terre a meetre es mosles et pour servir le maistre des cloiches; et gangnerent chacun pour jour xx d., val. . . . . xx s.

104. Pour ii autres livres d'oing achetées pour oingdre lesdiz mosles. . . . . ii s.

105. A Guillaume de Liejour, icelle sepmaine, pour i cent de grans cloux achetez de lui pour faire tenir la poisseur de la cloiche au mosle. . . . . viii s. iiii d.

106. Audit Guillaume pour un cent d'autres cloux. . . . . xv d.

107. Pour ii cyvieres a braz et ii paniers achetés la dicte sepmaine pour servir a porter la terre et le charbon. . . . . iiii s. iiii d.

108. A Jehan de Calays, pour xx livres de cyeuf achetées de lui pour oingdre les mosles entre le mosle et la poisseur de la cloiche. . . . . xx s.

109. Audit Jehan de Calays, pour iiii livres de cire polaine, achetée chacune livre xi blans, val. . . . . xviii s. iiii d.

Et fut pour faire lectres et autres devises en la cloiche.

110. Audit Jehan de Calays, pour ii livres de poiz blanche pour meetre avec la cire pour faire la lectre en la cloiche. . . . . xii d.

<sup>(1)</sup> En 1400 la fête de la Chaire Saint-Pierre, qui est le 22 février, était un lundi. La semaine précédente s'étendait donc du dimanche 14 au samedi 20 février.

111. Audit Jehan de Calays, pour x livres de cire pour mectre le cyeuf, chacune livre achetée ii s. vi d., val. .... xv s.

112. Pour xii autres livres de cyeuf achetées pour mectre entre la poisseur et la chappe, pour chascune livre xii d., val. .... xii s.

113. Pour vi asnées de charbon, chacune asnée ii s. vi d., val. .... xv s.

114. Pour ii vallez qui furent la sepmaine qui fut la Chaire S<sup>r</sup> Pere<sup>(1)</sup>, chacun vi jours, pour aidier au mestre qui faisoit les cloiches et a batre la terre, et gangnerent chacun pour jour xx d., val. .... xx s.

115. Pour vi sommes de charbon achetées de Jehan Le Terrier, de Villebougis, la sepmaine dessus dicte. .... xlv s.

116. Pour vii asnées de charbon achetées ladicte sepmaine, chacune asnée ii s. vi d., val. .... xvii s. vi d.

117. A Jehan de Calays, pour iiii livres de cyeuf achetées pour oingdre le chanvre et les cordes desquielx les mosles furent liez et pour ii livres d'oiing fondu avec le cyeuf .... vii s.

118. A Jehan le Charron, demorant a la porte Nostre Dame, pour iiii journées faictes de lui et de son vallet a faire les chevalez et potences pour mectre es soufflés a souffler quant l'en fist les dictes cloiches; et gangnerent ledit ovrier et son varlet, pour chacun jour, v s., val. .... xv s.

119. A plusieurs personnes pour iii<sup>e</sup> d'eufs achetez pour mectre es diz mosles, chacun cent iiii s. ii d., val. .... xii s. vi d.

120. Pour iiii sextiers de vin blanc achetés pour faire la premiere assiete de la chape du mosle, chacune pinte iiii d., val. .... viii s. viii d.

121. Audit Jehan le Charron et son varlet, pour iiii journées par eulx faictes et employées a faire roables, fourgons, maillez et chevilles, et tout pour la neccessité des cloiches, lesquielx gangnerent chacun jour v s., val. .... xv s.

122. Pour iiii sommes de charbon achetées d'ung bonhomme de Villebogis. .... xxii s. vi d.

123. Pour ung quarteron de grans cercles a petites cuves achetés de la dame Thevenin Oudin pour lier les mosles des cloiches .... xv s.

124. Pour vii sextiers de vin achetez pour destremper le mosle de Savinien pour la premiere assiete de la chape, chacune pinte iiii d., val. .... xviii s. viii s.

(1) Voir *supra*; 21-27 février.



125. Pour ii vallez alouez pour aidier a maistre Guillaume, maistre de l'ovraige des dictes cloiches, a batre la terre; et gangnerent chacun pour jour xx d. et y furent par vi jours, val..... xx s.

Et fut la sepmaine des Brandons <sup>(1)</sup>.

126. A Jehan Testart, pour aisselles achetées a faire roables et paletes..... vi s.

127. Pour ozieres achetées a lier lesdiz cercles pour le mosle de *Marie* et pour le salaire de ung tonnelier demourant devant les Jacobins, qui lia ledit mosle..... iii s. ii d.

128. Pour ii livres de chandelles gastées et arsses par nuit a viseter le mosle..... ii s.

129. En la sepmaine des Brandons <sup>(2)</sup>, pour iii vallez qui furent a servir maistre Guillaume et a lui aidier a faire le fourneau, et y vaquerent chacun par vi jours et gangnerent chacun ii s. i d., val..... xxxvii s. vi d.

130. A Bertran du Calme, demorant à Florigny, pour iii sommes de charbon achetées de lui pour recuire le mosle et le tenir chault. xxii s. vi d.

131. Pour les despens lesquelx furent faiz quant l'en pesa le mestail et que l'en despessa les cloiches..... x s.

132. Pour apporter le mestail et mytaille de l'ostel Jehan de Calays et Jehan Hodouart et pour repeser en l'eglise ledit mestail et mytaille, pour despens et salaires..... xv s.

133. Pour viii chevrons desquelx on fist peez a ficher en la fosse en laquelle l'en devoit fondre les cloiches, chacun chevron acheté x d., val..... vi s. viii d.

134. La sepmaine que l'en chanta en sainte eglise *Reminiscere* <sup>(3)</sup>, pour faire la fosse a fondre, nectoyer les places de l'euvre et eschever le fourneau, pour iii compaignons qui y vaquerent par vi journées, et chacun pour jour ii s. i d., val..... xxxvii s. vi d.

135. Pour ung cent de planchier et pour autre boys qui fut mis ou fourneau et degasté..... xv s.

136. Pour iii peles de boiz..... ii s.

137. Pour appareiller le pic qui estoit rompuz a faire la fosse, xx d.

(1) Les Brandons, premier dimanche de Carême, tombaient en 1400 le 7 mars.

(2) 7-13 mars.

(3) *Reminiscere*, deuxième dimanche de Carême, 14 mars 1400.

138. A Thevenin du Loup, pour peez et verges achetez de lui pour refaire le fourneau..... xxv s.

139. A Jehan Paalon, pour le louage des soufflez qui furent a iii fonc-  
tures pour affiner le mestail qui fut pris en l'ostel Jehan de Calays. xx s.

140. Pour les despens de ceulz qui soufflerent et drecierent l'engin pour  
mectre en la fosse le mosle de *Marie*..... xvi s.

141. Pour iii journées de Thevenin Jaquin et de ii de ses vallez, pour  
aidier es besoignes qui estoient a faire ladicte sepmaine a cause des cloi-  
ches..... xxvii s. vi d.

142. La sepmaine que l'en chanta en sainte Eglise *Oculi mei*<sup>(1)</sup>, ledit  
Thevenin Jaquin et ii de ses vallez vaquerent par iii journées pour mas-  
sonner dessoubz la place ou fut mis le mosle, et quant le mosle fut assis,  
massonnerent alentour dudit mosle et gangnerent pour chacun jour vi s.  
iii d., val..... xxix s.

143. Pour iii vallez qui vaquerent par iii journées pour enfosser et  
covrir le mosle qui estoit mis en la fosse; et gangnerent chacun pour jour  
ii s. i d., val..... xxv s.

144. Pour iii mosles de busches achetées du maistre de la Polaine pour  
mectre ou fourneau a chacun lit, entre la matiere et le charbon, chacun  
mosle iii s. iii d., val..... x s.

145. Pour iii asnées de charbon achetées la journée que l'en chargeoit  
la matiere ou fourneau, chacune asnée vii blans, val..... xi s. viii d.

146. Pour xxvi viez aisseaulx de charretes achetés a mectre entre le  
charbon et la matiere..... iiii s.

147. Pour les despens faiz, a ceulz qui repeserent la matiere en l'œuvre  
et apporterent ladicte matiere de l'eglise en l'œuvre et briserent la mytaille  
et chargerent ou fourneau..... xi s. ii d.

148. Pour les despens de ceulz qui soufflerent quant l'en fondy et fist  
la premiere cloiche appelée *Marie*..... liiii s.

149. Pour le louage et salaire d'aucuns de ceulz qui soufflerent a la  
dicte cloiche fondre..... xx s.

150. Pour le louage de viii paires de souffletz aloez pour souffler a faire  
la dicte cloiche, chacune paire louée x s. x d., val..... iiii<sup>ss</sup> x s. viii d.

151. Pour iii valletz, lesquieulx deffosserent ladicte cloiche et osterent  
la terre d'entour la dicte cloiche..... x s. iiii d.

<sup>(1)</sup> *Oculi mei*, troisième dimanche de Carême, 21 mars 1400.

152. Pour les despens de ceulx qui trairent ors de la fosse la dictie cloiche..... v s.

153. A Jehan Hodouart, pour fil de fer acheté pour lier les encs du mosle de *Savinien* qui estoient rompus quant la loige de l'euvre fondit. xxii s. vi d.

154. Pour iii sommes de charbon achetées d'ung bonhomme de Villebogis, chacune vii s. vi d., val..... xxx s.

155. La sepmaine que l'en chanta en Sainte eglise *Letare Jherusalem*<sup>(1)</sup>, pour iii asnées de charbon, achetée chacune asnée ii s. vi d., val..... vii s. vi d.

156. En icelle sepmaine, pour iii sommes de charbon achetées de Jehan Le Terrier demorant à Villebogis, chacune somme vii s. vi d., val..... xxii s. vi d.

157. Pour ii hommes et ung vallet, icelle sepmaine, chacun vi journées, pour nectoier l'euvre et la fosse pour mettre le mosle de *Savinien* et mettre a point l'engin pour devaler ledit mosle et mettre a point le merrien et l'aisseaulne de l'euvre qui estoit fondue; lesquelx gangnerent chacun pour jour ii s. i d., val..... xxxvii s. vi d.

158. Pour iii asnées de charbon, chacune asnée ii s. vi d., val.. x s.

159. A Jehan Paalon, pour le loyer de iii soufflez a affiner le mestail qui estoit appareillé pour *Savinien*..... xii s. vi d.

160. Pour vi asnées de charbon achetées le jour que l'en affinoit ledit mestail, chacune asnée ii s. vi d., val..... xv s.

161. Pour les despens de ceulx qui aidierent a mettre le mosle de *Savinien* en la fosse et pour les salaires d'iceulx..... viii s.

162. A maistre Guillaume, maistre ovrier de faire lesdictes cloiches, pour afiner ledit mestail lequel il ne devoit pas affiner..... xxii s. vi d.

163. Pour iii hommes qui ovrerent la sepmaine de *Judica*<sup>(2)</sup>, par vi jours, a covrir et a descovrir ledit mosle et gangnerent chacun par jour ii s. i d., val..... xxxvii s. vi d.

164. Pour iii peles de bois achetées..... xv d.

165. Pour i charpentier et i vallet qui ovrerent et vaquerent par i jour a faire roables, fourgons, maillez et chevilles et gangnerent v s.; pour ce..... v s.

(1) *Letare Jherusalem*, quatrième dimanche de carême, 28 mars 1400.

(2) *Judica me*, dimanche de la Passion, 4 avril 1400.



166. A Thevenin Jaquin, pour *iii* journées de lui et de son vallet, faictes a aidier a faire ladicte cloiche et besoigne; et gangnerent pour chacun jour *v* s., val..... *xx* s.

167. Pour *iii* sommes de charbon achetées ladicte sepmaine d'ung bonhomme de Saint Valerien..... *xxii* s. *vi* d.

168. A Thevenin Jaquin, pour massonner le mosle de *Savinien* a l'environ de pierres et plastre, pour la journée de lui et de son vallet.. *v* s.

169. Audit Thevenin pour *ii* sextiers de plastre par lui baillez a faire ladicte massonnerie des *ii* mosles,..... *xvi* s.

170. Pour *viii* paires de soufflez loyez pour souffler a faire et fondre *Savinien*, pour chacune paire *x* s., val..... *iiii* <sup>th</sup>

171. Pour le loyage d'aucuns de ceux qui aiderent a souffler pour faire ladicte cloiche..... *xxx* s.

172. Pour les despens de ceux qui aidierent a souffler et a fondre la darreniere cloiche..... *lvi* s.

173. A *iiii* compaignons qui vaquerent par *iii* journées a desterrer la cloiche apellée *Savinien* et gangnerent chacun d'iceulx *ii* s. *i* d., val..... *xxxiii* s. *iiii* d.

174. Pour les despens dudit maistre des cloiches et du maistre de l'euvre et de leurs vallez, faiz par les *ii* foiz qu'e en fondy les cloiches. . . *xxii* s.

175. Pour les despens faiz de ceux qui soufflerent, lesquieulx on fist descendre pour aler boyre à la *Troille* quant on raporta que il avoit faulte au poys de la matiere et qu'il n'y auroit point de cloiche; et tandiz que les ovriers qui souffloient alerent boyre, en ala pourchasser et acheter de la matiere pour recovrer la faulte qui avoit esté faicte; pour ce despendu..... *viii* s. *x* d.

176. A Henriet Girart, pour deux ovriers qu'il bailla *vi* jours pour faire les mosles des *ii* cloiches et pour *iii* troncs de poutres ou estoient enclavées deux grosses dosses sur quoy tournoyent les *ii* mosles<sup>(1)</sup> et pour ung tronson de poultre de *ii* toises de long et d'ung pié et demi de large ou plus a faire le noyaul du mosle de *Savinien* et plusieurs autres pieces de merrien a faire l'affutement des *ii* mosles et pour plusieurs gros tronsons de grosses aisselles a faire les roes des deux mosles; pour ce despendu..... *xlv* s.

(1) C'est l'équivalent de l'expression *en que rodez lo molle del dig sen* qu'on trouve dans le compte publié par M. Vidal (*Bull. archéolog.*, 1907, p. 95 et 99).

177. Pour le salaire de ceulx qui myrent hors de la fosse la darreniere cloiche appelée *Savinien*..... VI s.

178. Audit Henriet Girart, pour II grans pieces de merrien et plusieurs autres pieces pour chafauder a mettre un engin dessus la fosse a avaler et a lever les mosles de la fosse, pour ce..... XXXVI s.

179. Audit Henriet et a III de ses vallez ovriers, pour relever l'engin et les mosles qui estoient fonduz en la fosse, pour la fosse qui estoit fondue pour ce que le temps estoit jour et nuit en pluye; pour ce..... XX s.

180. Audit Henriet, pour faire ung cheveceau, muer une grosse poultre qui portoit les II grosses cloiches, c'est assavoir *Marie* et *Estienne*; et pour plusieurs autres pieces de merrien et pour appareiller le planchier de la tour des cloiches et pour le merrien et pour la fasson de ladicte basoigne, c s.; sur ces parties dessus dictes, païé audit Henriet, VI<sup>th</sup>..... VI<sup>th</sup>.

181. A Jehan de Calays, pour LXIII livres de mestail, qui valent III<sup>th</sup> XIII s. t., et de mytaille achetée audit Calays V cens III<sup>xx</sup> et XII livres qui valent LXI livres et XX d. t.; somme de ces parties dessus dictes LVX<sup>th</sup> XIII s. VIII d. De laquelle somme il a été païé audit Calays par ledit proviseur..... LIII<sup>th</sup> XIX s. VIII d.

182. A Guillaume Bailloit, demorant a Malay le Viconte, pour I cent de mitaille pour mettre es grosses cloiches; et cousta ledit cent VIII<sup>th</sup> t.; pour ce mis..... VIII<sup>th</sup> t.

183. A Perrinet Jehan de Bureville, mignens demorans a Troyes, pour III<sup>e</sup> XLVIII livres de mistaille, achetée le cent VIII<sup>th</sup> t., valent.. XXVI<sup>th</sup> XVII s. III d.

184. A Symon Mirée pour demi cent de mestail, acheté au pris x<sup>th</sup> le cent, et pour XLII livres de mistaille qui valent LXX s. t., pour mestail c s. et pour mitaille LXX s., valent..... VIII<sup>th</sup> X s.

185. A Jehan Guerry, cordier, pour chanvre baillé par plusieurs parties pour mettre es mosles des II cloiches, et pour plusieurs menues cordes a lier entre II terres les chappes des mosles des II cloiches, et pour une grant corde a gouverner les mosles de quoy l'en soppendi les cloiches, et pour XXXII cordes pour les soufflez qui furent a fondre la matiere et pour plusieurs autres cordes qu'il convenoit a plusieurs neccessités aux besoignes devant dictes faire, et par compte fait a luy a x<sup>th</sup> III s. X d.; de laquelle somme il a esté païé par ledit proviseur audit Guerry LX s.; pour ce.. LX s.

186. A Gilet Coynon, charpentier, pour certaines journées de lui faictes, et d'ung sien vallet, a refaire la maison de l'Euvre, qui estoit fondue (*sic*) pour le peuple estant dessus en regardant fondre la premiere cloiche appelée *Marie*; pour la pene et salaire d'icelluy Coynon..... LVII s.

187. A Pierre Mailleau, pour certaine quantité de boys pris en son hostel pour faire les mosles desdictes cloiches, et par compte fait a lui a la somme de x<sup>th</sup>, pour ce mis . . . . . x<sup>th</sup>

188. A Jehan Paalon, serrurier, pour les ouvrages qu'il a faiz depuis la Nativité Saint Jehan Baptiste m ccc m<sup>xx</sup> xix jusques au jeusdi, jour des octaves de l'Ascencion Nostre Seigneur ensuivant m cccc, c'est assavoir pour les ferrures des mosles, c'est assavoir cercles, bandes et aneaulx et pour les bannieres la ou pendent les batans et pour refaire toutes les ferrures des ii cloiches, torillons et batans, tous neufs, et ce qui appartenoit aux dictes cloiches de ferrure; sur ce que l'en lui peust devoir pour cause des parties et choses dessus dictes, par lui faictes comme dessus est déclaré, il a receu dudit proviseur xvi<sup>th</sup> x s. i d.; pour ce despendu. . . . . xvi<sup>th</sup> x s. i d.

189. A Guillaume Poetrat, pour sa pene et salaire de faire les ii grosses cloiches et mii palliers de mestal sur quoy lesdictes ii cloiches tournent, et pour demi cent de mestal que ledit Guillaume a baillé du sien propre pour mettre aux dictes cloiches et pour monter en la tour et faire pendre lesdictes cloiches a ses propres despens; pour ces choses dessus dictes a receu ledit Guillaume, par la main dudit proviseur et par compte fait entre eulx, xliii<sup>th</sup> x s. iii d. et ung muy de vin ou pris de mii<sup>th</sup> et x. s. t. en par achat de maistre Pierre Le Fevre; pour ce despensé et mis. . . . . xlviii<sup>th</sup> iii d.

190. A Colot Dupuys, autrement le Sellier, demorant à Sens, pour mii brayers doubles de mii cuirs, achetez de lui pour pendre les batans de mii des cloiches estans en la tour, c'est assavoir des ii cloiches neufves et de ii autres, l'une appelée *Estienne* et l'autre *Gauthier*; et furent achetées pour cause de mettre lesdites cloiches a ung accord; pour ce despensé. . . . . xlv s.

### III. COMPTES DE LA FONTE DE LA CLOCHE DE L'HORLOGE D'AVALLON (1480).

[Archives communales d'Avallon, CC 125, fol. 5 à 12 v<sup>o</sup>.]

191. A esté païé par ledit receveur a Jaquet Odebert, hostelier dudit Avalon, la somme de vint solz tournois qui deheus luy estoient par lesdiz habitans pour les vins de la marchandise de la cloiche de la guecte et reloige de ladite ville, marchandé a Symon Boisot, cloichetier, a la somme de trente livres tournois pour la fasson de ladite cloiche tant seulement de la pesenteur de trois milliers, le huitiesme jour du mois de feuvrier l'an dessus dit; pour ce. . . . . i f[ranc].

192. Item a esté païé par ledit receveur cinq gros demy pour quatre charretées de bois qui ont esté employés a la fasson de ladite clouche le neufviesme jour dudit mois de feuvrier l'an que dessus; pour ce. . . . . v gr. d.



193. Item a esté payé par ledit receveur a Colas Arnault, tant pour luy que pour ses chevaux et tymbureau la somme de cinq gros et ung blanc pour avoir charrier et amener de la terre pour faire le mole de ladite clouche; pour ce. .... v gr. i bl.

194. Item a esté païé par ledit receveur pour quatre charretées de bois la somme de cinq gros demy, lesquelles ont esté deschargées en la hale dudit Avalon le dixiesme jour du mois de feuvrier l'an de ce compte; pour ce. .... v gr. d.

195. Item a esté païé par ledit receveur la somme de onze blans deux niquetz pour la quantité de sept livres de grant chande<sup>(1)</sup> pour mouller en ladite clouche, ledit x<sup>me</sup> jour de feuvrier; pour ce. .... xi bl. ii n.

196. Item a esté païé par ledit receveur la somme de six blans pour deux tymburelées de terre que ledit Colas Arnault a charroyées et deschargées en ladite hale; pour ce. .... vi bl.

197. Item est deu audit receveur la somme de trois gros pour avoir fait amassier a plusieurs foyz deux muys de fiente de chevaux pour corrier avec ladite terre pour le moule de ladite clouche; pour ce. .... iii gr.

198. Item a esté païé par ledit receveur la somme de six blancs pour cinq platz de boys, lesquels ont esté employez a la fasson de ladite clouche; pour ce. .... vi bl.

199. Item a esté païé par ledit receveur la somme de deux gros pour la quantité de six livres de bourres tondues qui ont esté employées a ladite clouche; pour ce. .... ii gr.

200. Item a esté payé par ledit receveur la somme de seze niquetz pour deux livres de vielz oyns pour engraisser l'abre de ladite clouche; pour ce. .... xvi n.

201. Item a esté païé par ledit receveur a Guillaume Michon la somme de quatre blans pour la vendicion de huit pailles de boys qui ont esté employées a la fasson de ladite clouche, le xii<sup>e</sup> jour du mois de feuvrier; pour ce. .... i gr.

202. Item a esté païé par ledit receveur onze niquetz tant pour ung muy d'eune que pour ung blanc de cloux par luy délivré audit clouchetier ledit xii<sup>e</sup> jour de feuvrier; pour ce. .... xi n.

<sup>(1)</sup> Ce mot désigne de l'étoupe de chanvre, employée par le fondeur en guise de bourre, pour mélanger à son argile et l'empêcher de se craqueler. Un compte de 1388 précise ce sens du mot « chande » : « pour vi livres de chande prises chies le cordier pour la main du maistre de la cloiche; pour iiii livres de bourre » (Arch. Yonne, G 2033).

203. Item plus est dehu audit receveur la somme de cinq gros ung blanc pour la journée de Perrin Chaunat, de son cheval et de son tymbureau, du xv<sup>e</sup> jour du mois de fevrier, qu'il ont mis et employé a tirer et charroier de l'aubue <sup>(1)</sup> pour ladite clouche; pour ce. . . . . v gr. i bl.

204. Item plus est dehu audit receveur la somme de trois blancs pour le charrier d'une tymburelée de terre aubue employé a ladite clouche et par luy charrié le xvi<sup>e</sup> jour dudit mois; pour ce. . . . . iii bl.

205. Item a esté païé par ledit receveur la somme de six gros ung blanc pour l'achat de trois charretées de boys et trois sommes de boys qui ont esté deschargiés en ladite hale pour ladite clouche, le xx<sup>e</sup> jour de fevrier; pour ce. . . . . vi gr. i bl.

206. Item a esté païé par ledit receveur la somme de trois blans pour ung chauveaul d'uylle et demye livre de chandelle, par ledit receveur délivré audit Symon Boisot ledit xx<sup>e</sup> jour de fevrier; pour ce. . . . . iii bl.

207. Item est dehu audit receveur pour le charriaige d'ung muy d'eaune délivré audit cloichetier en ladite hale la somme de trois blancs; pour ce. . . . . iii bl.

208. Item a esté païé par ledit receveur la somme de six gros pour la quantité de quatre charretées de boys qui ont esté employées a faire ladite clouche le xxi<sup>e</sup> jour dudit mois de fevrier; pour ce. . . . . vi gr.

209. Item a esté payé par ledit receveur, le xxvi<sup>e</sup> jour dudit mois de fevrier, seze niquetz pour une livre de chandoille et trois paules qui ont esté employées pour servir oudit mortier de la clouche; pour ce. . . xvi n.

210. Item a esté païé le penultime jour dudit mois de fevrier la somme de unze blans deux niquetz assavoir : pour une charretée de bois, cinq blans; pour une demye livre de cyre, six blancs; et pour demy chauveault d'uille deux niquets; pour ce. . . . . xi bl. ii n.

211. Item a esté païé le derrenier jour dudit mois de fevrier la somme de sept blans, assavoir pour deux sommes de bois et ung muy d'eaune deschargiés en ladite hale; pour ce. . . . . vii bl.

212. Item a esté païé le premier jour de mars, an de ce compte, trois cens et demy d'enfz pour mectre ou moule de ladite clouche, la somme de sept gros ung blanc demy; pour ce. . . . . vii gr. i bl. d.

213. Item a Oudot Guagnereaul la somme de neufz blans pour neufz pintes de vin blanc qui ont estez employées ledit premier jour de mars a faire la chappe de ladite clouche; pour ce. . . . . ix bl.

<sup>(1)</sup> Terre glaise; cf. *infra*, n<sup>os</sup> 204, 224.

214. Item a esté païé par ledit receveur la somme de six gros, le troi-  
siesme jour dudit mois de mars, pour huit livres de sing qui ont estez em-  
ploïées au moule de ladite clouche; pour ce . . . . . vi gr.

215. Item est dehu audit receveur par lesditz habitans la somme de  
neufz gros pour la vendicion et delivrance de quatre charretées de gros  
boys par luy delivré en ladite hale le iii<sup>e</sup> jour dudit mois de mars, a ses  
chevaux et charrettes, lesquelles ont estez emploïées ou moule de ladite  
clouche; pour ce . . . . . ix gr.

216. Item a esté païé par ledit receveur, le sixiesme jour dudit mois de  
mars, la somme de quatre gros huit niquetz pour demye livre de chandelle,  
quatre tymburelées d'aubue et ung faiz de parches pour environné le  
fourneaul ou a esté fondue ladite clouche; pour ce . . . . . iii gr. viii n.

217. Item a esté païé par ledit receveur, le septiesme jour dudit mois  
de mars, la somme de dix sept gros demy, tant pour corde que pour cor-  
deaulx qui ont estez emploiez au mole de ladite clouche, assavoir a Jehan  
de Praelles unze gros et a Jehan Voytieron, cordier, six gros demy;  
pour ce . . . . . xvii gr. d.

218. Item a esté païé par ledit receveur, le dixiesme jour dudit mois de  
mars, la somme de dix blans deux niquetz, assavoir : pour demye livre  
de chandoelle cinq niquetz; pour une charrette de bois, six blans; et pour  
une livre de cif, trois blans; pour ce cy, en somme toute . . . x bl. ii n.

219. Item a esté païé par ledit receveur a Andr. Baron, Pierre de Brois  
et a Guillaume Fossellan, manouvrier, pour leurs journées du doziesme  
jour dudit mois qu'ilz ont emploïées a servir pour ladite clouche;  
pour ce . . . . . xv bl.

220. Item a esté païé par ledit receveur a ung homme de Saint Pere  
soubz Vezelay et a Mulot Coutant, de Domecy, la somme de trois gros,  
pour avoir appourter et rapporter la quantité de trois quaterons et demy  
de metal emprunté par lesdits habitans de la parroiche dudit Saint Pere  
le xii<sup>e</sup> jour dudit mois de mars; pour ce . . . . . iii gr.

221. Item a esté païé par ledit receveur a Guillaume . . . . . et à  
Pierre . . . . ., de Pierre-Pertuys, la somme de dix blans, pour avoir ap-  
pourter audit Avalon la quantité de quatre vingts et sept livres de metal  
que ont emprunté lesdits habitans de la parroiche dudit Pierre Pertuys;  
pour ce . . . . . x bl.

222. Item a esté païé par ledit receveur a Jehan Symonet et a Jehan  
Valletoys la somme de deux gros pour les despens dudit doziesme jour de  
mars, qu'ilz ont fait en prochassant au lieu du Vault, Pontabert et autres



villaiges près dudit Avalon, de la mytaille pour employer a ladite clouche; pour ce. . . . . ii gr.

223. Item est deu audit receveur la somme de deux gros qui luy ont estez accordez pour deux journées de ses chevaux et tymbureaul, qu'ilz ont employé tant a charrier dix neufz cens de metaille des hostelz de Henry et Regnault Bracillat, que pour avoir charrier les soufflés des mareschaulx de ladite ville et le tout mené à la hale dudit lieu; pour ce. . . . . ii gr.

224. Item a esté païé par ledit receveur la somme de six blancs pour deux tymburelées de terre aubue par luy delivré en ladite hale, pour employer en ladite clouche ledit xiii<sup>e</sup> jour de mars; pour ce. . . . . vi bl.

225. Item a esté païé par ledit receveur la somme de unze gros, assavoir : pour deux sommes de boys sec, ung gros; et pour les journées de Pierre de Broyes, Andrieu Baron, Guillaume Fossellan, Huguenin du Bousson, son frère, Pierre Camus, Colas Arnault et a Jehan d'Arcy le puisney, pour leurs journées du xv<sup>e</sup> jour dudit mois de mars, qu'ilz ont employez tant au souffler en fondant ladite clouche que autrement; pour icelle la somme de dix gros; pour ce. . . . . xi gr.

226. Item a esté païé par ledit receveur la somme de trois frans cinq gros dix niquetz, assavoir pour soixante et dix sept pintes de vin au pris de quatre niquetz, en poisson sept gros, en harans trois gros, en une livre de chandelle dix niquetz, en pain quatre gros quatre niquetz, en quatre livres d'oing trois gros; le tout despendu ledit xv<sup>e</sup> jour de mars tant au sopper que en fondant ladite clouche; pour ce. . . . . iii f. v gr. x n.

227. Item a esté païé par ledit receveur la somme de quinze blans pour les journées de Pierre de Broyes, Andrieu Baron et Guill. Fossellan, qu'ilz ont mise et employée a desterrer et descouvrir ladite clouche, le xvi<sup>e</sup> jour dudit mois de mars; pour ce. . . . . xv bl.

228. Item a esté païé par ledit receveur la somme de quinze blans pour les journées desditz Pierre de Broyes, Brossier et Guill. Fossellan qu'ilz ont mis et employés a escurer ladite clouche et a rendre et rapporter les soufflez des mareschaulx et autres utilz dont l'on c'est aidier a ladite clouche, le xvi<sup>e</sup> jour dudit mois de mars; pour ce. . . . . xv bl.

229. Item a esté païé par ledit receveur a Huguenin Corbier, charpentier, la somme de trois frans qui dehus luy estoient par lesditz habitants, d'accord fais, tant pour sa peine et pour la peine de ses trois varlès avec luy par plusieurs journées qu'il a vacqué tant a monter ladite clouche en la tour dudit relouge que pour la rescompance d'une sienne corde d'angin, laquelle a esté rompue en trois pieces tant a tyrer et deterrer la clouche du lieu la ou elle avoit esté gectée que a icelle monter, et aussy

pour plusieurs utilz par luy faiz a servir a ladite clouche oudit mois de mars; pour ce. . . . . iii fr.

230. Item a esté païé par ledit receveur a Jeh.de Praelles, cordier, et a Bonnet Pourrant, la somme de six gros qui deuz leur estoient, par louaige et accord fait d'une corde d'angin a quoy a esté descendue de la tour dudit reloige une clouche appartenant a ladite esglise Saint Ladre dudit Avalon et en icelle montée la cloche dont cy devant est faicte mencion; pour ce. . . . . vi gr

231. Item a esté païé par ledit receveur a Simon Boisot, pour la fasson de la clouche et par marchié fait avec luy. . . . . xxx fr.

IV. ÉTAT DES FRAIS DE LA FONTE DES DEUX BOURDONS  
DE LA CATHÉDRALE DE SENS, SAVINIENNE ET POTENTIERNE (1560).

[Archives départementales de l'Yonne, G 1233, fol. 4 v<sup>o</sup>-19.]

232. A esté faict convention et marché par les ditz seigneurs de Chapitre ou leurs députez avecques Mangyn Vyard, fondeur demourant à Auxerre, pour la façon de deux grosses cloches pour mectre en la neufve tour de ladicte eglise et pour la fonte de cinq en la vielle tour qui ne se trouvent d'acord; par lequel marché, pour les fontes desdictes cloches, a esté accordé, a scavoir pour la fonte de la moindre de ladicte tour neufve et de cinq de la vielle tour a la somme de cinq cens cinquante livres, et deux cens vingt cinq livres de la fonte de la plus grosse de ladicte tour neufve, des quelles quant a present n'est question, ains seulement desdictes deux grosses de ladicte tour neufve; pour la fonte desquelles a convenu avec ledict Viard a la somme de quatre cens cinquante livres, laquelle somme luy a esté payée, suyvant ledict marché passé par devant ledict Cellier, notaire royal a Sens, et ordonnance desditz seigneurs, a diverses fois; pour ce. . . . . iii<sup>e</sup> L<sup>tt</sup>

233. Paier a Pierre Cellier, notaire royal a Sens, pour le coust dudit marché, la somme de quinze solz tournois. . . . . xv s. t.

234. A esté acheté de Pierre Sentineil, potier d'estaing demourant a Paris, le nombre de six milliers de mestail au pris de deux cens livres le millier et vingt livres pour cent, comme apert par le marché faict avec ledict Sentineil par maistre Estienne Cuissot, chanoine de ladicte eglise, député desdictz seigneurs du Chappitre, ledict marché en dacte du treiziesme jour de may mil cinq cens soixante; pour ce, cy. . . . . xii<sup>ett</sup> t.

235. A esté acheté de Guillaume Targer, marchand bourgeois de Paris, le nombre de dix huict milliers cent livres de metal, au pris de celluy

dudict Senteneil, le quatorziesme du moys de may, par marché fait avec ledict Targer; pour ce, cy..... iii<sup>m</sup> vi<sup>e</sup> xx<sup>tt</sup>

236. Payé a Jehan Paratre, marinier demourant a Sens, pour la voicture desdictz six milliers de metal acheté dudict Senteneil, au feur de cinquante solz chacun millier rendu en l'Oeuvre de ladicte eglise, la somme de quinze livres tournois; pour ce, cy..... xv<sup>tt</sup> t.

237. Payé audict Paratre la somme de quarante cinq livres tournois, de marché fait avec luy, pour la voicture par eaue de dix huit milliers ung cent de metal, au fur que dessus; pour ce, cy..... xlv<sup>tt</sup> t.

238. A esté payé audict Cuissot, pour ung voyage par luy fait avec deux chevaux pour porter deniers pour l'achapt dudict metal es villes de Reims, Laon, Paris et Rouen, pour le recouvrement dudict metal et pour plusieurs aultres parties et fraiz faitz pour le fait dudict metal, la somme de cinquante huit livres quinze solz tournois; pour ce, cy.. lviii<sup>tt</sup> xv s.

239. Plus a esté payé et fait remboursement audict Cuissot, pour aultre voyage par luy fait audict Paris pour porter deniers audict Targer et Senteneil pour faire aultre payement dudict mestail acheté d'eulx, la somme de soixante livres tournois; pour ce, cy..... lx<sup>tt</sup> t.

240. Audict Cuissot a esté fait remboursement par cesditz comtables pour plusieurs aultres parties, tant de la voicture faite par eaue dudict metal audict Paratre et à Jehan Viron, voicturier par eaue audict Sens, de ladicte ville de Paris jusques en ceste ville, ensemble d'aultres menues parties tant en vaisseaulx ou a esté enfoncé ledict metal que aultres menuz fraiz, de la somme de quarante deux livres deux solz tournois; pour ce, cy..... xlii<sup>tt</sup> ii s.

241. A esté acheté dudict Senteneil par ledict Cuissot, a ce commis et député par lesdictz seigneurs de Chappitre, douze cens cinquante six livres de métal, pour lequel a esté payé, au feur de deux cens livres tournois pour le millier et vingt livres tournois pour cent, comme dessus, la somme de deux cens cinquante une livres quatre solz tournois, comme apert par quittance dudict Senteneil faite le unziesme jour d'octobre mil cinq cens soixante; pour ce, cy..... ii<sup>e</sup> li<sup>tt</sup> iii s.

242. Payé a Thomas Laurent, marchand et bourgeois de Paris, par ledict Cuissot, la somme de huit cens deux livres huit solz tournois, dont luy a esté fait remboursement, pour l'achapt de quatre mil douze livres de metal vendu par ledict Laurent; pour ce, cy..... viii<sup>e</sup> ii<sup>tt</sup> viii s.

243. Payé a Pierre Bellamy, voicturier par eaue, pour la voicture de cinq mil deux cens soixante huit livres dudict metal, au feur de cinquante solz tournois pour millier et cinq solz pour cent, la somme de treize livres quatre solz tournois; pour ce, cy..... xiii<sup>tt</sup> iii s. t.



244. A esté payé et remboursé audict Cuissot, pour ung voyage par luy faict audict Paris pour l'achapt, suyvant la charge desdictz seigneurs de Chappitre, de certaine aultre quantité de metal pour la fonte de la seconde grosse cloche et aultres fraiz faictz pour faire venir ledict métal, tant a aller que séjourner et retourner, la somme de dix-sept livres seize solz six deniers tournois; pour ce, cy..... xvii<sup>th</sup> xvi s. vi d.

245. A esté payé pour la despence de maistre Laurens Guillaume, prebstre, chappellain dudict Poissonnet, l'un des comptables, qui a esté envoyé exprès a Paris pour porter audict Cuissot la somme de cinq cens livres tournois pour faire paiement du surplus dudict metal par luy acheté en son dict voyage, auquel voyage auroit ledict Guillaume vacqué par l'espace de six jours, tant a aller que retourner, au feur de vingt solz tournois pour chacun jour, la somme de cent neuf solz huit deniers tournois..... cix s. viii d.

246. Pour la location d'un cheval, au feur de six solz tournois pour jour, la somme de trente six solz tournois; pour ce, cy..... xxxvi s. t.

247. Du surplus du mestail qui estoit besoing avoir pour la fonte des dictes grosses cloches, par ce qu'il ne s'en pouvoit recouvrer, a convenu prendre cinq cloches de la vieille tour, scavoir deux mesneaux du poix de deux mil quatre cens et troys aultres cloches moyennes pour la fonte de la seconde du poix de quinze milliers ou environ; et pour la certification de ce que dessus, faicte par devant André Le Vingeon, notaire audict Sens, a esté payé audict Le Vingeon la somme de cinq solz tournois; pour ce, cy..... v s. t.

248. Payé la somme de cinquante huit solz six deniers tournois pour certains fraiz faictz a l'arrivée du premyer metal susdict et pour le salaire de Jehan Laurent, ymagier, demourant audict Sens, pour le mosle des armoies de Chapitre pour meetre a l'entour desdictes cloches; pour ce, cy..... lviii s. vi d.

249. Payé pour plusieurs aultres parties fraiées et faictes a la fonte de la premiere grosse cloche, verifiées par maistre Nicole Fritard et [Michel] Raju, a ce deputez par lesdictz seigneurs de Chappitre, la somme de dix livres dix huit solz neuf deniers tournois; pour ce, cy.. x<sup>th</sup> xviii s. ix d.

250. Pour l'achapt d'un saulmon d'estain doulx, pesant troys cens six livres, pour mesler avec le metal de la fonte de ladicte grosse cloche, payé a Nicolas Duhault, marchand grossier a Sens, la somme de soixante seze livres dix solz tournois; pour ce, cy..... lxxvi<sup>th</sup> x s.

251. Payé pour ung voyage faict a Troyes, ou moys de septembre an presant, par maistre Guillaume Ravault, l'un desdictz comptables, par

ordonnance desdictz seigneurs de Chapitre, pour le recouvrement de métal, la somme de quarente deux solz tournois; pour ce, cy. . . xlii s. t.

252. Item pour le salaire d'un messager envoyé exprès a Paris vers ledict Cuissot, luy faisant entendre que l'on ne pouvoit recouvrer du metal audict Troyes, la somme de cinquante solz tournoys; pour ce, cy. . . . . l s. t.

253. Pour la façon d'un apentil, ensemble pour l'achapt du boys et lattes a couvrir le fourneau dudict fondeur, payé la somme de treize livres neuf solz tournois; pour ce, cy. . . . . xiii<sup>th</sup> ix s.

254. Pour certaines parties fraiées tant pour faire abbatre du bois a faire dresser les engins pour monster les dictes grosses cloches en la tour neufve que avoir fait recouvrir le fourneau après la fonte de ladicte grosse cloche, payé la somme de douze livres troys solz troys deniers tournois; pour ce, cy. . . . . xii<sup>th</sup> iii s. iii d.

255. A esté marchandé et convenu par lesdictz seigneurs de Chapitre a Edme Gayet, charpentier demourant a Sens, de faire l'engyn pour monster lesdictes grosses cloches en ladicte tour neufve et icelle monster et asseurer chascune en leur lieu ordonné et destiné par ledict marché, passé par devant ledict Cellier, notaire audict Sens, pour la somme de deux cens soixante livres tournois; pour ce, cy. . . . . ii<sup>c</sup> lx<sup>th</sup> t.

256. A esté payé audict Cellier, notaire, pour le coust du marché, la somme de dix solz tournois; pour ce, cy. . . . . x s. t.

257. A esté marchandé et convenu par les dictz seigneurs de Chapitre ou leurs deputez avec Loys Frezot, marchand demourant a Langres, pour le batan et ferrure de ladicte grosse cloche, au feur de cinq solz tournois la livre, pour le quel marché auroit esté payé au notaire Boutet la somme de douze solz tournois; pour ce, cy. . . . . xii s. t.

258. Donné audict Frezot ung escu sol. pour le sejour qu'il auroit fait en la ville de Sens; pour ce, cy. . . . . l s. t.

259. Audict Frezot, suivant le marché susdict et certification de la quantité du pois desdictz batan et ferrure, faite par lesdictz Roulleau et Vuernyer a ce deputez, montant a la quantité de dix neuf cens livres de fer, payé la somme de quatre cens soixante quinze livres tournois, pour ce, cy. . . . . iii<sup>c</sup> lxxv<sup>th</sup> t.

260. A esté convenu et marchandé avec Denis Thomas, serrurier a Sens, pour la ferrure des engins a monster lesdictes cloches, a raison de vingt deniers t. pour livre; pour ce, cy. . . . . xlii<sup>th</sup> iii s. t.

261. A esté marchandé a Jehan Herbelin, sellier demourant a Sens,

pour le bregier de ladicte grosse cloche, a la somme de neuf livres t.; comme apert par ledict marché passé par devant ledict Chomereau, notaire audict Sens, pour le coust duquel a esté aussi payé audict Chomereau la somme de troys solz t., ensemble la quittance dudict Herbelin; pour ce, cy..... IX<sup>th</sup> III s. t.

262. A esté payé audict Thomas, serrurier, pour la batte de ladicte grosse cloche, pesant trente-huict livres et demye, au feur de deux solz t., la somme de soixante dix sept solz tournois; pour ce, cy... LXXVII s. t.

263. A esté convenu et marchandé par lesdictz seigneurs de Chapitre ou leurs commis audict Frezot, pour remonster et racoustrer de fer la grosse cloche de la vielle tour nommée *Marie* et aussi recharger et accroistre le batan, a la somme de cinquante livres; pour ce, cy.... L<sup>th</sup>

264. Payé audict Cellier, notaire, pour le coust de la reception dudict marché, la somme de cinq solz tournois..... v s. t.

265. Pour avoir racoustré le bregé du batan a ladicte cloche nommée *Marie*, payé audict Herbelin, cellier, la somme de trente solz tournois; pour ce, cy..... XXX s. t.

266. A esté marchandé a Jehan Loret, [maistre maçon et tailleur de pierres demourant a Sens,] pour faire rupture de voultres des chapelles de ladicte tour neufve pour faire voye et passage a monster les dictes grosses cloches, ensemble pour refaire les dictz pertuys, moyennant la somme de cinquante cinq livres tournois; pour ce, cy..... LV<sup>th</sup> t.

267. A esté convenu et marchandé auxdictz Frezot, marchant demourant a Langres, et Denis Thomas, serrurier demourant a Sens, faire faire la ferrure et batan de la seconde grosse cloche, assavoir ledict batan a raison de quatre solz t. chascune livre, et ladicte ferrure a raison de troys solz neuf deniers tournois pour livre, comme plus plain est contenu audict marché passé par devant ledict Chomereau, notaire audict Sens; pour le coust duquel a esté payé la somme de quinze solz t.; pour ce, cy..... xv s. t.

268. Et pour ce que la ferrure de la grosse cloche, dont cy devant est faite mention, n'a peu servir a la grosse cloche, n'estant assez longue ne forte, a convenu icelle employer a la seconde et moyenne cloche nommée *Potentiane* et accroistre la ferrure pour icelle employer a ladicte grosse cloche.

269. Ausdictz Frezot et Thomas, suivant le marché susdit et certification du batan et ferrure de la dicte cloche faite par lesdictz Roulleau et Vuarynier a ce deputez, montant au nombre de deux mil cinq cens quatre vingtz livres de fer, a scavoir pour la ferrure deux mil ung



cent quarante troys livres au feur de troys solz neuf deniers tournois ; et le batan quatre cens trente sept livres au feur de quatre solz tournois, payé a ceste raison aux dessusdictz la somme de quatre cens quatre vingtz neuf livres cinq solz troys deniers tournois ; pour ce, cy.     $\text{III}^{\text{e}} \text{III}^{\text{xx}} \text{IX}^{\text{th}} \text{V s. III d.}$

270. Payé pour certains fraiz faictz à la fonte de la seconde grosse cloche.....     $\text{XVII}^{\text{th}} \text{VI s. t.}$

271. A Denis Thomas, serrurier a Sens, pour trente cinq livres de fer mis en œuvre en six chevilles, six arundelles et six clavettes, pour servir a l'engyn pour monster la seconde grosse cloche nommée *Potentiane*, payé la somme de cinquante huit solz tournois ; pour ce, cy.....     $\text{LVIII s. t.}$

272. Payé audit Martin, marchant demourant a Sens, pour sept livres et demye de cire françoise pour le mosle d'escriture apposée a l'entour desdictes cloches, au feur de huit solz tournois la livre, la somme de soixante solz tournois ; pour ce, cy.....     $\text{LX s. t.}$

273. Payé pour la visitation faicte de la ferrure desdictes deux cloches, la somme de vingt solz tournois ; pour ce, cy.....     $\text{XX s. t.}$

274. A Ymbert Armenault, bourelieir demeurant es faulxbourgs Sainct-Anthoine de Sens, pour la façon du breger de la seconde cloche nommée *Potentiane*, suyvant le marché faict avec ledit Armenault et pour le coust d'icelluy, la somme de sept livres quinze solz tournois ; pour ce, cy.....     $\text{VII}^{\text{th}} \text{XV s. t.}$

275. Pour certain accord et département faict de certaine convention et marché faict avec Mangin Viard, fondeur de cloches, a raison de la fonte des cloches qu'il estoit tenu faire en la vieille tour, par advis et ordonnance desdictz sieurs de Chappitre, payé audit Viard la somme de trente cinq livres tournois, comme appert par ledit accord passé par devant Edme Chomereau, notaire royal audit Sens, le  $\text{xx}^{\text{e}}$  mars, an de cedit compte, portant reception de ladicte somme ; pour ce, cy.....     $\text{XXXV}^{\text{th}} \text{t.}$

276. Pour la vacation dudict notaire a la reception dudit accord et mynutte d'icelluy, payé la somme de dix solz tournois ; pour ce, cy.....     $\text{X s. t.}$

277. A esté convenu et marchandé avec ledit Gayet, charpentier, pour la confection de certains bezains et planchers pour le soustenement desdictes deux grosses cloches et aussy pour certains engyns faictz pour rendre lesdictes cloches plus faciles a sonner, pour lequel marché et suivant icelluy auroit esté payé audit Gayet la somme de cinquante livres tournois ; pour ce, cy.....     $\text{L}^{\text{th}} \text{t.}$

V. MARCHÉ ENTRE LES ÉCHEVINS DE MONTRÉAL ET DEUX MANOUVRIERS DUDIT LIEU  
POUR LA SONNERIE DES CLOCHES EN TEMPS D'ORAGE (15 mai 1610).

[Archives départementales de l'Yonne, E 589.]

L'an mil six cens et dix, le quinzième jour de may, a Montreal, après midy, par devant le notaire royal sousigné, en son hostel, furent presentz en leurs personnes François Verrier et Pierre Bauldry, manouvriers demourans audit lieu, lesquels, l'un pour l'autre et un seul pour le tout, renonçans au bénéfice de division . . . ont promis et seront tenus envers honorables hommes M<sup>re</sup> Estienne Chaudot et Loys Coursin, eschevins dudit Montreal, presentz, stipulans et acceptans, de bien sonner les cloches grosses et petites de l'église collégiale Nostre Dame dudit Montreal pour disciper les nuées et orages de temps qui se pourront faire tant que les biens qui sont de présent sur terre seront a lever, et s'i prendre d'heure a chaque fois que le tonnerre ou fort temps commencera a donner, a commencer des ce jour d'huy, pour la presente année seulement, et continuer la dite sonnerie jusques a ce que les nuages soyent dissipez, toutes fois et quantes qu'il sera besoing, bien et deuement a ce que aucune faulte ne leur en soyt imputée et que plainte n'en advienne [par] les habitans. Pour quoy faire <sup>(1)</sup>. . . . . seront tenuz de leur faire bailler et payer la somme de 16<sup>th</sup> tournois par les mains du recepveur de la courtepinte audit Montreal, scavoir la moictié au jour et feste Nativité Saint Jehan Baptiste et l'autre moictié au jour et feste Saint Remy le tout prochainement venant, le tout par marché faict et convenu entre eulx, ensemble cinquante solz pour les vins qui ont esté beuz et payez par ledit recepveur ainsy que les entrepreneurs l'ont déclaré; dont les parties sont respectivement contentes. . . . . Faict, presentz Nicollas Benoiste, munyer demourant audit Montreal, et Lazare Raison, manouvrier dudit lieu, tesmoins requis. Les sieurs Baudry et Raison ont dit ne scavoir signer <sup>(2)</sup>.

VERRIER, Nicolas BENOISTE, CHAUVOT, LOYS CORSIN, VILLAIN.

(1) Au bas du feuillet, 3 ou 4 lignes manquent.

(2) Marché semblable passé en 1622 avec Antoine Masson, chirurgien, moyennant 20<sup>th</sup>.

# QUELQUES INSCRIPTIONS DE TUNISIE,

PAR M. LOUIS POINSSOT,  
Inspecteur des Antiquités de la Tunisie.

---

## I. HENCHIR EL-KHANDAQ (*ABBIR*).

1. Une inscription qu'a bien voulu nous signaler M. Ducroquet, ancien directeur des finances, fait connaître le nom antique d'Henchir el-Khandaq, ruine située à l'Ouest du Zaghouan, sur la rive gauche de l'Oued-Rirhane, à 2 kilomètres environ du point où l'aqueduc de Tunis coupe la rivière<sup>(1)</sup>. Un estampage obligeamment communiqué par M. Gluck, gérant du domaine de Bir-Chana, nous a permis de contrôler la copie que nous avons prise sur la pierre même, en avril 1910.

La base sur laquelle l'inscription avait été gravée ne nous est malheureusement parvenue que fort mutilée. Pour la transformer en matériaux de construction, on l'avait, à basse époque, sciée dans le sens de la hauteur en trois parties; le fragment de gauche a disparu, celui du milieu est à peu près complet sauf à son extrémité inférieure, celui de droite est, à gauche, endommagé par de nombreux éclats. La base était moulurée à sa partie supérieure; les deux fragments retrouvés ont : a. 0 m. 90 de haut., 0 m. 17 de

<sup>(1)</sup> Le nom Henchir-el-Khandaq a été transcrit Henchir-el-Khandegg par les officiers des brigades topographiques (Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 220). Il figure sous les formes Henchir-el-Krendeg (carte) et Henchir-el-Krendeg (texte) dans Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Zaghouane, n° 130. La ruine est décrite dans l'*Atlas* de la façon suivante : « Restes d'une petite ville. Amphithéâtre, citernes, mausolée, pont. A quelque distance, au Sud, sur un mamelon, vestiges d'un grand bâtiment isolé. »



large; *b.* o m. 65 de haut, o m. 20 de large; les lettres, fort médiocrement gravées et assez frustes, mesurent o m. o5.

*a.*

*b.*

*m. flAVIO VALERio coNSTAN*

*tio NOBILISSImo cAESðAVGð*

*muNICIPIVM·A...T·ABBIRI*

*tan·DEVOTVM nuMINIð*

*mAIESTATIQVe ejus*

DD

PP

*Ligne 3.* Après [*mu*] *nicipium*, un point, puis une haste légèrement inclinée, peut-être le début d'un A. La lacune causée par l'éclatement de la partie gauche du fragment *b* est d'environ quatre lettres. On distingue ensuite le haut d'un T (?). On proposera sous réserves la restitution *a[ugus]t*, sans se dissimuler ce qu'a d'un peu insolite l'abréviation *august*.

Nous connaissons déjà une autre cité du nom d'*Abbir*, située à 42 kilomètres au Sud-Ouest de Tunis, à une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest d'Hencher-el-Khandaq<sup>(1)</sup>, le *municipium Iulium Philippianum Abbir Cellense*<sup>(2)</sup>. Le nom d'*Abbir* se retrouve d'autre part dans un certain nombre de textes ecclésiastiques : il y est parfois accompagné de surnoms, *Abbir Majus*, *Abbiritanus alias Germanicianorum*, *Abbir Germanicana*<sup>(3)</sup>. De ces mentions quelles sont celles qui se rapportent à *Abbir Cellae*<sup>(4)</sup>, celles qui concernent l'*Abbir* qui vient d'être retrouvé ?

(1) A 16 kilomètres à vol d'oiseau. — *Abbir Cellae* figure sous le n° 6 dans Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Zaghouane.

(2) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 12344; cf. *ibid.*, 893, [*civita*]s *Abb[ir]* *Cellen[sis]*. Sur *Abbir Cellae* et les autres *Abbir*, *ibid.*, p. 102.

(3) Pour les références, cf. l'article *Abbir* de J. Schmidt (Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, I, col. 21). Sur les localités du nom d'*Abbir* situées en Proconsulaire, cf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Proconsulaire, p. 67, 101-106 et 359.

(4) Le nom est tantôt restitué *Abbir Cella* (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 102 et 1270; Toutain, *Cités romaines de la Tunisie*, p. 381, etc.), tantôt *Abbir Cellae* (Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéologique de la Tunisie*, texte accompagnant la feuille de Zaghouane).

Schmidt<sup>(1)</sup> a jadis proposé d'admettre l'existence de deux Abbir, l'un qui se serait tour à tour appelé *Abbir Majus* ou *Abbir Cellae*, l'autre que l'on désignerait à la fois par les noms d'*Abbir Minus* et d'*Abbir Germanicana*<sup>(2)</sup>. A notre avis, à des surnoms différents doivent correspondre des villes différentes et il faut reconnaître en *Abbir Cellae*, *Abbir Majus* et *Abbir Germanicana* trois villes distinctes : d'autre part l'existence d'un *Abbir Minus*<sup>(3)</sup> ne nous paraît pas résulter forcément de l'existence d'un *Abbir Majus*. Quant à déterminer si l'*Abbir* retrouvé près de l'Oued-Rirhane est *Abbir Majus*, *Abbir Germanicana* ou même un autre *Abbir*, c'est ce qui, dans l'état de nos connaissances, ne paraît guère possible.

Si la restitution proposée plus haut est exacte, notre *Abbir* est un *municipium Augustum*. Une ville toute voisine d'*Abbir*, *Semta*, est également un *municipium Augustum*<sup>(4)</sup>. Il est bien difficile de préciser quelle est l'exacte valeur de l'épithète *Augustum* accolée ainsi toute seule<sup>(5)</sup> au lieu d'être placée comme ailleurs à la suite de surnoms impériaux, comme *Aelium*, *Alexandrianum*, ou d'autres<sup>(6)</sup>. On sait les efforts faits par Auguste pour romaniser le bassin de l'Oued-Miliane, la région où se trouvent *Abbir* et *Semta*<sup>(7)</sup>. Il serait tentant de voir dans l'épithète d'*Augustum* une sorte de commémoration, non point de la fondation par Auguste des municipes (elle serait tout autrement indiquée), mais d'une intervention quelconque d'Auguste dans la création des centres, postérieurement devenus municipes, d'*Abbir* et de *Semta*. Il faut avouer toutefois que rien ne prouve qu'il

(1) Dans l'article *Abbir* (Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, I, col. 21).

(2) Il ne faut pas confondre *Abbir Germanicana* avec la *Germanicana* située en Byzacène (sur celle-ci, cf. Dessau, art. *Germanicana* dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, VII, col. 1251) ou avec la *Germanicana* de Numidie. Cf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Byzacène et Tripolitaine, p. 104-105, Numidie, p. 143-144 ; Monceaux, *Histoire de l'Afrique chrétienne*, II, p. 8-9.

(3) Dans Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, II, p. 771, c'est sans doute par suite d'une erreur de rédaction que le nom *Abbiritanorum majorum* est donné comme emprunté aux notices épiscopales.

(4) Sur Henchir-Dzemda (*Semta*), cf. Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille Djebel Fkirine, n° 9. *Semta* est située, à vol d'oiseau, à une quinzaine de kilomètres d'Henchir-Khandaq (*Abbir*).

(5) Cf. à cet égard le *vicus Augustor[um] Verecundens* (C. I. L., VIII, 4205, texte qui se place entre 160 et 164 après J.-C.).

(6) Cf. sur le cognomen *Augusta* dans les titres de colonies, A. Merlin et L. Poinssot, *Les inscriptions d'Uchi Majus*, p. 19, note 2.

(7) A. Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. CXCII-CXCIII.

y ait à établir un rapport, quel qu'il soit, entre Auguste et les *municipia Augusta*, et qu'*Augustum* soit autre chose qu'une épithète plus ou moins «ad pompam».

A propos de notre dédicace à Constance Chlore, on notera que par une coïncidence digne d'être signalée, les habitants du *municipium Augustum Senta* ont fait graver comme leurs voisins du *municipium Augustum Abbir* une dédicace à *M. Flavio Valerio Constantio nobilissimo Caes. Aug.*<sup>(1)</sup>.

2. Le R. P. Delattre a publié en 1909<sup>(2)</sup>, comme découverts à Henchir-Medine, deux fragments de base que nous avons retrouvés dans les ruines d'*Abbir* (Henchir-el-Khandaq) à peu de distance de la dédicace à Constance Chlore. La désignation n'était nullement inexacte, puisque Henchir-Medine est le nom du domaine où se trouve la ruine dite Henchir-el-Khandaq. Mais la différence qui existait entre les deux noms attribués à la même ruine a été cause qu'on n'a point reconnu, dans les fragments publiés en 1909, les restes d'une base éditée en 1893 comme trouvée à Henchir-el-Khandaq<sup>(3)</sup>. La copie de 1893 permet de combler en partie les lacunes que présente actuellement le texte; nous noterons néanmoins qu'à la *ligne 10* elle était défectueuse. On y lit en effet, non point [*hon*]ORATVS, mais [*qua*]DRATVS<sup>(4)</sup>.

Dans son état actuel l'inscription se compose de trois fragments<sup>(5)</sup> qui se raccordent, bien que des éclats de la pierre aient fait disparaître, à la surface épigraphique, toute la *ligne 6*. L'ensemble, complet en haut et à droite, partiellement mutilé à gauche, incomplet en bas, a 1 m. 40 de haut. Larg. dans la partie complète, 0 m. 55. Lettres : *ligne 1* (séparée des autres par une corniche), 0 m. 09 ; *ligne 2*, 0 m. 07 sauf L = 0 m. 08 ; *ligne 6*, 0 m. 06 sauf F = 0 m. 07 ; *ligne 4-5*, 0 m. 05 ; la *ligne 6* n'existe plus actuellement ; *ligne 7*, 0 m. 05 ; *ligne 8*, 0 m. 045 ; *lignes 9-10*, 0 m. 04. On distingue au-dessous de la *ligne 10* le haut de lettres peu distinctes.

(1) Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 222.

(2) *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. cccii-cciv, communication de M. Monceaux au nom du R. P. Delattre.

(3) Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 220-221.

(4) Avant DRATVS il peut manquer une dizaine de lettres.

(5) L'un, fort petit, est négligeable. Il porte le bas des deux dernières lettres de la *ligne 4*.



3. Une importante inscription qui a été publiée comme trouvée «aux environs de Mograne» provient comme les précédentes d'Hen-chir-el-Khandaq (Abbir). C'est la dédicace à *Asinius Rufinus Fabianus, praetor, aedilis cerealis, ab actis senatus consulum, quaestor urbanus, sacerdos Laurentium Lavinatum*, qui a été commentée par M. Héron de Villefosse<sup>(1)</sup>. M. Gluck, à qui l'on en doit la découverte, a bien voulu nous indiquer d'une façon précise le lieu où elle avait été faite; il nous a de plus remis un estampage du texte qui permet de préciser, sur quelques points secondaires du reste, la lecture qui en avait été précédemment donnée<sup>(2)</sup>.

*Ligne 4.* A la fin de la ligne, après P, il n'existe plus que le haut de R; aucune trace d'un E. Il reste la place de deux lettres. Il convient de substituer à PRE les lecture et restitution *Prae*.

*Ligne 6.* Il y a une *hedera* entre *REALI* et *AB*.

*Ligne 7.* Il n'y a pas de point après *SENATVS*.

*Ligne 9.* Au début, avant N, le haut de l'A est visible. Il faut donc lire *bAN*.

*Ligne 10.* Avant V, qui est endommagé à la partie inférieure, on distingue un fragment très minime de la partie supérieure d'un A. Il y a après *LAVREN* un blanc de 0 m. 09. La pierre est brisée en bas, mais elle est beaucoup moins incomplète à droite qu'à gauche et dans sa partie médiane; au-dessous du blanc qui termine la *ligne 10*, il reste même une portion assez notable de la pierre, qui est, il convient de le noter, absolument anépigraphie. Ou la *ligne 11*, séparée par un interligne normal de la *ligne 10*, se terminait comme celle-ci par un grand blanc, ou, ce qui paraît bien plus probable, il y avait au-dessous de la *ligne 10* un interligne très considérable? Si nous insistons sur ces détails, c'est qu'ils paraissent bien indiquer qu'avec le mot *LAVREN*<sup>(3)</sup> se termine la première partie du texte, celle qui concerne le personnage honoré; le sacerdote, placé à la fin du *cursus*, hors rang pour ainsi dire, n'était désigné que par les mots *sacerd[oti] Lauren.*, ce qui n'est du reste pas sans exemples<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1909, p. 243 et suiv.

<sup>(2)</sup> Lecture du R. P. Delattre d'après un estampage de M. Gluck.

<sup>(3)</sup> On trouverait ailleurs l'abréviation *lauren.* Cf. par exemple, *Corp. inscr. lat.*, t. XI, n° 5215.

<sup>(4)</sup> Cf. ainsi comme exemples d'une fonction «*Laurent. Lavin.*», indiquée sans mention de *Lavin.*: *ιεπεδς Λαυρεντινος* (*Bulletin de corr. hell.*, VII, p. 275, n° 17);

## II. LE KEF (*SIGGA VENERIA*).

Nous devons à l'obligeance de M. B. Roy, secrétaire général du Gouvernement tunisien, l'indication suivante. Il existait encore au Kef, en 1880, un gros bloc de pierre, paraissant complet, sur lequel était gravé en grandes lettres d'environ 0 m. 15 de hauteur le texte suivant :

DEO SOLI

Le bloc se trouvait alors dans un mur arabe construit à quelques mètres de la fontaine romaine.

## III. TUNIS.

M. B. Roy a bien voulu nous communiquer également les estampages de trois inscriptions conservées dans diverses mosquées de Tunis.

1. Dans la mosquée d'El-Ksar<sup>(1)</sup>, sur un fragment de pierre brisé, à droite et en bas :

EX · OFFICINA · L · AT  
TICAVNIA

Lettres, 0 m. 02. — *Ligne 1*, le T incomplet. *Ligne 2*, au début deux lettres à haste droite, très usées et de lecture douteuse, peut-être TI, ensuite C ou G; après NIA un blanc.

*pontificatu Laurentinorum ornatus* (*Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 408); *flamen Laurentinus* (*ibid.*, t. III, 1198). Il n'y a pas de place pour restituer *Lavinati* dans le texte du *Corp. inscr. lat.*, t. III, 7795, où il faut sans doute lire *sacer. Lauren[ti patr. colo]niae*, etc.).

<sup>(1)</sup> C'est dans la même mosquée qu'a été retrouvée une inscription du XVI<sup>e</sup> siècle provenant d'Ajaccio (R. P. Delattre, *Revue tunisienne*, 1899, p. 450-452).

Gravés sur pierre, les mots *officina*, *ex officina* désignent, selon les cas, soit le chantier d'extraction, soit un groupe d'ouvriers maçons, décorateurs, sculpteurs ou graveurs. Il semble bien que, du moins en Afrique<sup>(1)</sup>, on emploie de préférence *officina* au nominatif pour indiquer le chantier qui fournit le bloc de pierre ou de marbre<sup>(2)</sup>, *ex officina*<sup>(3)</sup> pour rappeler les artisans auxquels la pierre taillée ou sculptée doit son affectation définitive<sup>(4)</sup>; le nom qui suit *ex officina* désignera ici le graveur de l'inscription, là l'entrepreneur qui dirigea la construction ou la décoration de l'édifice, ailleurs le sculpteur de la statue selon la destination du bloc de pierre sur lequel les mots sont gravés<sup>(5)</sup>.

2. A l'intérieur de la mosquée d'El-Haoua<sup>(6)</sup>, située sur la place du Marché-aux-Moutons, existe une colonne milliaire, placée à gauche de la porte d'entrée. Elle a déjà été publiée, mais assez

<sup>(1)</sup> On n'a point cherché dans les notes qui suivent à grouper tous les textes africains gravés sur pierre où figure le mot *officina*; on a seulement voulu donner un certain nombre d'exemples de l'emploi du mot dans diverses acceptions.

<sup>(2)</sup> Par exemple sur les blocs de marbre extraits des carrières de Chemtou (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 14571 à 14578, 14580-14581, 14583 à 14585, 14587 à 14589, 14600). Pourtant le texte, peut être incomplet; OFFICINA|| SODAIIS, lu sur un marbre d'Orléansville, ne paraît pas se rapporter à un chantier d'extraction.

<sup>(3)</sup> Cf. à *ex officina* la formule *ex opere* (*ibid.*, n° 10679, 10756). Dans nos textes, *ex officina* N.... paraît assez répondre aux expressions françaises *entreprise* N.... ou *maison* N....

<sup>(4)</sup> Parfois le caractère de l'*officina* ressort du texte même: *ex of. Victoris struc.* (Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1896, p. 229); *ex ofcina Basi quadratari cum suis discipulis* (Monchicourt, *ibid.*, 1909, p. 112-115); *ex officina Victoriana Alumnus (?) Thamaritensis gratis edicl. aedificav.* (Gauckler, *ibid.*, 1894, p. 257). Assez souvent, ni le texte, ni l'aspect de la pierre (ou plutôt les descriptions trop brèves qui nous le font connaître) ne laissent deviner le caractère de l'*officina*. Cf. par exemple, *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8696 (daté de 322 après J.-C.), 9707, 10709, 10756, 11159.

<sup>(5)</sup> *Ex officina* se trouve ainsi sur les bases d'un Saturne assis (*ibid.*, n° 16533), d'une Vénus (*ibid.*, 21082), sur une stèle décorée de bas-reliefs (Ballu, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. 81), sur le bord d'un sarcophage (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 17734=4779), sur des chapiteaux (*ibid.*, 18487; Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1896, p. 212), sur des arcades et sur une console ayant les unes et les autres appartenu à des églises (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10709; Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1909, p. 215; 1910, p. 198-199).

<sup>(6)</sup> Et non, comme il est dit au *Corpus*, n° 21987, «El Houa».



incomplètement<sup>(1)</sup> pour qu'il soit utile de la reproduire à nouveau :

IMP · CAESAR  
M · AVRELLIVS  
ANTONINVS  
PIVS FELIX AVG  
PARTHICVS MAX  
BRITT · MAX · GER  
MANICVS MAX  
TRIBVNICIAE  
POT · XVIII COS IIII  
P · P · RESITITVIT  
XVIII

La partie épigraphique du milliaire a 1 m. 20 de haut sur 0 m. 55 de large. Les caractères, médiocrement gravés (haut., 0 m. 10-0 m. 09), sont très allongés; les extrémités de quelques lettres (T, F, X) dépassent les autres lettres<sup>(2)</sup>.

Le milliaire présente la même rédaction que les nombreuses inscriptions qui rappellent la restauration, en 216 après J.-C., de la grande voie de Carthage à Theveste. C'est à la même voie qu'il convient de l'attribuer et sans doute y figurait-il entre *Ad Mercurium*, situé, d'après les Itinéraires, à 18 milles de Carthage, et *Unuca* (ou *Inuca*). *Ad Mercurium* paraît bien être l'une des ruines toutes voisines du point où la voie, dont on voit encore les vestiges, traverse le Djebel-Sidi-Salah, à 12 kilomètres environ au Sud-Ouest de Tunis. *Inuca* est sans doute la ruine désignée sous le nom de Mechta-bou-Rakba où se trouve le Bordj-Bahran<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Loc. cit.* Une nouvelle copie du même texte, due à un indigène, a paru dans le *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. ccx-ccxi; elle est si incorrecte qu'on n'y a point reconnu le texte déjà publié par le *Corpus*.

<sup>(2)</sup> Dans la copie parue au tome VIII du *Corpus*, la ligne 5 a été passée; à la ligne 2, on a publié ELIVS; à la ligne 9, COS · III; à la ligne 10, PP a été omis.

<sup>(3)</sup> Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Tunis, ruines cotées 40 et 41 (*Ad Mercurium*), 57 (*Inuca*). Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 2092.

3. Dans la mosquée d'Abou-Mohammed, un autre milliaire, sans doute incomplet en bas :

B O N O R E I P  
N A T I D N  
F L C O N T A T  
S E N P E R . A V G

Partie épigraphe : haut., 0 m. 40 ; larg., 0 m. 30. La gravure des caractères (haut., 0 m. 09-0 m. 08) est extraordinairement négligée. On notera les nombreuses incorrections du texte, *nati* pour *nato*, *contant.* pour *constant(ino)*, *senper* pour *semper*.

L. POINSSOT.

# NOTE

SUR

## LES CITERNES DE DAR-SANIAT, À CARTHAGE,

PAR M. JULES RENAULT,  
Correspondant du Ministère.

---

Il existe au bord de la mer, près de « la Briqueterie de Sidi-bou-Saïd », au bas du chemin dénommé *Trik-Dar-Saniat*, des drains antiques retrouvés et restaurés par le général Bacouch lors de la construction de son palais sur le rivage du golfe de Tunis <sup>(1)</sup>. Ces drains alimentent ledit palais en eau potable.

Entre ces drains et le palais Bacoueh il subsistait des ruines importantes, comprenant entre les affleurements de leurs murailles des pavements en mosaïque d'une grande finesse. L'un d'eux, dénommé *La Diffa* <sup>(2)</sup>, est au Musée du Louvre.

C'est de cet endroit que provient aussi un superbe vase en albâtre, sur le calice duquel est représentée une tête de Bacchus jeune, couronné de pampres, vase unique jusqu'ici en son genre, et qui est l'un des plus beaux ornements de l'une des salles du Musée du Bardo <sup>(3)</sup>.

Il y avait donc là une riche habitation. Aujourd'hui, l'emplacement est occupé par les séchoirs et les fours d'un établissement de poterie et de céramique. Seule, une mosaïque doit encore

<sup>(1)</sup> Voir *Atlas arch. de la Tunisie*; carte de Carthage (en 3 feuilles), à l'intersection de la ligne verticale LX et de la ligne horizontale 100.

<sup>(2)</sup> Voir *Bull. arch. du Comité*, 1889, p. 356 et suiv., pl. IX; et 1901, p. CLXXX et CLXXI.

<sup>(3)</sup> Cf. Merlin, *Guide du Musée Alaoui*, p. 49.



exister sous le chemin public, à côté de la cheminée de l'usine et à une profondeur qui peut être évaluée entre 2 mètres et 2 m. 50 environ.

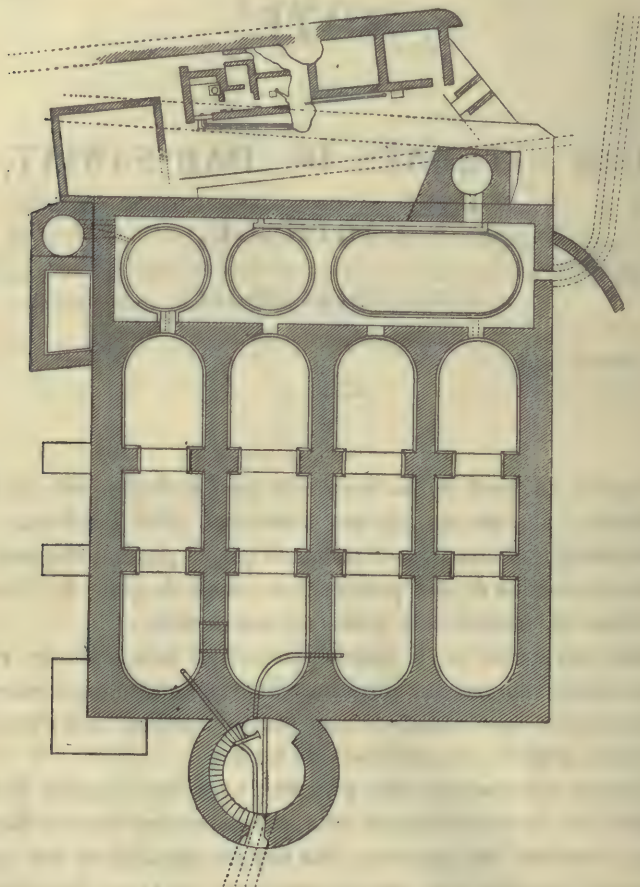


Fig. 1. — Carthage.  
Plan des citernes de Dar-Saniat.

L'eau courait à profusion dans le vallonement qui descend du bas de Sidi-bou-Saïd (à l'endroit où se trouve la station du tramway électrique dénommé : *la Briqueterie*) jusqu'à son épanouissement au bord de la mer.

Des aqueducs nombreux (l'un d'eux ayant double radier séparé par une murette en maçonnerie), dont les ruines se voient encore,

attestent que l'élément liquide se trouvait largement réparti dans tous ces parages. Plusieurs citernes ou viviers étaient semés çà et là dans la propriété, et nous en connaissons, pour notre part, cinq au minimum, outre ceux que nous venons de déblayer et qui font l'objet de la présente note. (Fig. 1, et pl. XIX.)

Nous avons accompli cette fouille grâce à un généreux subside de la Direction générale des travaux publics, à une subvention de la Direction des antiquités et arts, ainsi qu'aux encouragements multiples que nous avons reçus au cours des travaux.

Les bassins composant ces réservoirs peuvent se décomposer en quatre séries :

1° Trois bassins de décantation dans lesquels l'eau arrivait par un aqueduc;

2° Quatre grands bassins égaux comme capacité et recevant les eaux ayant passé dans les bassins de décantation;

3° Un bassin-chambre des robinets vannes;

4° Deux bassins destinés à recevoir les eaux d'un vaste impluvium lorsque la conduite d'amenée cessa de fonctionner, soit par suite d'un abaissement de la nappe d'eau qui l'alimentait, soit par suite de rupture en un ou plusieurs points. (Un bassin annexe était accolé à l'un de ces bassins pour récupérer les sables et les argiles lancés par les premières pluies sur l'impluvium.)

Les bassins de décantation proprement dits étaient au nombre de trois.

L'aqueduc d'amenée des eaux était situé latéralement à l'ouvrage; il était presque parallèle aux murs des grands bassins. Une courbe le raccordait avec les bassins de décantation dans lesquels le liquide était distribué par un caniveau de 0 m. 31 de largeur sur 0 m. 50 en moyenne de profondeur; ce caniveau était percé d'orifices munis de vannes, qui permettaient l'adduction dans tel ou tel bassin.

Les trois bassins avaient respectivement à produire des épurations très différentes, ainsi que nous allons le voir.

Le premier bassin, qui affecte une forme oblongue, mesure 9 m. 78 de longueur, 4 m. 33 de largeur et 4 m. 33 de profondeur. L'eau ne ressortait de ce réservoir que par un petit trop-plein, en maçonnerie, situé dans l'axe du premier grand bassin longitudinal longeant le ravin du Nord. C'était l'eau la plus commune pour l'arrosage, le lavage et les usages divers n'exigeant pas une grande limpidité.

Les deux autres bassins de décantation étaient circulaires (pl. XX). Leur diamètre mesure 4 m. 33; leur profondeur est de 4 m. 33. Le premier des deux, à la suite du bassin oblong, n'avait de communication qu'avec son voisin, et par un tuyau de plomb placé à mi-hauteur entre les deux; l'eau, après s'être déposée dans ce second bassin, passait dans le troisième par ledit tuyau de plomb. Le troisième bassin communiquait avec le quatrième des grands bassins réservoirs par un tuyau de plomb, situé à mi-hauteur, c'est-à-dire à 2 m. 17 environ du radier, et par un trop-plein en maçonnerie, situé dans l'axe du grand bassin et à sa partie supérieure.

La forme donnée au tuyau de plomb laisse supposer qu'on pouvait l'obstruer au moyen d'un bouchon lorsqu'on voulait profiter de toute la profondeur du réservoir dans lequel se déversait l'eau doublement décantée par son passage dans le deuxième puis dans le troisième bassin.

Cette eau était beaucoup plus pure que la précédente et devait être employée pour les bains, le lavage du linge et l'hygiène domestique en général.

Ces trois bassins correspondaient à quatre grands réservoirs, de même capacité tous les quatre.

Leurs dimensions respectives sont : longueur, 18 m. 65; largeur, 4 m. 33; profondeur au-dessous des caniveaux d'adduction, 9 m. 04.

Les murs verticaux de ces réservoirs, épais de 1 m. 13 en moyenne, du moins les trois de l'intérieur, ceux de l'extérieur atteignant 1 m. 55, sont contreventés au moyen de deux rangées d'arcades dans la hauteur, ce qui permet de vider tel ou tel réservoir sans que la poussée des eaux des autres bassins puisse avoir une répercussion sur les maçonneries.

Ces quatre bassins se divisaient eux-mêmes par séries de deux.

La première série comprenait les deux bassins correspondant au bassin oblong de la partie supérieure. Ces deux réservoirs communiquaient entre eux par une porte voûtée en plein cintre, haute de 2 m. 57 et large de 1 m. 39. Une conduite de plomb, parfaitement conservée et restée en place, prenait l'eau au moyen d'une crépine de 0 m. 11 de diamètre, également de plomb, et intacte, à quelques centimètres au-dessus du radier du deuxième réservoir pour la mener à travers le troisième bassin dans la chambre des vannes.

C'est dans ce second réservoir et auprès de cette crépine qu'ont



été retrouvés les statuettes et objets déjà mentionnés précédemment<sup>(1)</sup>.

En voici l'énumération avec les dimensions principales :

- 1° *Athéna* (bronze); hauteur, 0 m. 324; largeur au bas du socle, 0 m. 133;
- 2° *Asclépios* (marbre); hauteur, 0 m. 348; largeur de la base, 0 m. 1385;
- 3° *Aphrodite anadyomène* (bronze); hauteur, 0 m. 215; largeur du socle, 0 m. 0637;
- 4° Fibule d'argent doré, de 0 m. 083 de hauteur;
- 5° Fibule de bronze doré, de 0 m. 089 de longueur;
- 6° *Isis* (?) (bronze); hauteur, 0 m. 355; diamètre de la base, 0 m. 095;
- 7° *Hermès* (bronze); hauteur, 0 m. 191; diamètre de la base, 0 m. 0752;
- 8° *Hermès* (bronze); hauteur, 0 m. 1785; largeur du socle, 0 m. 0682;
- 9° *Hermès* (ivoire?); les jambes manquent.
- 10° Manche de bronze; *Tanit* (?), couronnée d'un bandeau d'argent doré surmonté du croissant; longueur, 0 m. 0713;
- 11° *Astarté archaïque* (bronze); longueur, 0 m. 1083;
- 12° Manche de bronze, *Athéna casquée*; longueur, 0 m. 0805;
- 13° *Zeus-Sérapis* (bronze); hauteur, 0 m. 072.

Nous laissons à M. Merlin, le savant et distingué directeur des Antiquités en Tunisie, le soin de faire de cette trouvaille une description complète lorsque l'opération du nettoyage aura pu s'effectuer, ce qui, nous l'espérons, pourra avoir lieu à bref délai.

Le troisième et le quatrième réservoir communiquaient entre eux au moyen d'une porte au-dessus du radier, mais, ici, la porte est beaucoup plus petite (2 m. 22 × 0 m. 50).

L'eau était menée du quatrième réservoir dans la chambre des vannes par une conduite de plomb, analogue à celle des premier et deuxième réservoirs, et prenant dans une direction correspondant à 45 degrés du centre de la courbe de l'extrémité inférieure et au-dessus du radier. Cette eau correspondait à la deuxième qualité, c'est-à-dire à une eau plus pure, déjà reposée par son séjour dans les deuxième et troisième bassins circulaires de décantation.

Mais le propriétaire du palais voulait pour sa boisson une eau

<sup>(1)</sup> *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. CCXXII et CCXXIII.

encore plus limpide et c'est pourquoi, dans le troisième réservoir, à un peu plus de 1 mètre du radier, une troisième canalisation en plomb se dirigeait vers la chambre des vannes. On conçoit que, dans ces conditions, cette nouvelle qualité d'eau devait offrir toute la sécurité au point de vue de l'hygiène qui pouvait être désirée à cette époque.

Le bassin qui sert de chambre des vannes était d'un accès facile. Un escalier de 16 marches subsistant encore, et pris dans la masse du mur, permet de descendre jusqu'au fond et de voir les trois orifices des trois canalisations distinctes. Les trois qualités d'eau sortaient de la chambre des vannes par un aqueduc couvert en forme de V renversé. Deux des eaux passaient dans le radier de cet aqueduc par deux caniveaux séparés l'un de l'autre par une murette en maçonnerie; la troisième conduite était vraisemblablement en poterie, et était suspendue à la partie supérieure; on voit encore la trace des scellements de cette troisième conduite.

On retrouva sur l'enduit des murs de cette chambre des vannes plusieurs fragments d'inscriptions au pinceau ou au charbon et différents graffites. L'estampage de l'un de ceux-ci a été envoyé au Comité <sup>(1)</sup>.

Dans cette chambre ont été recueillis aussi une tête de femme (en marbre blanc, avec trace de peinture) et un certain nombre de lampes de l'époque constantinienne. La voûte en poterie les a conservées en s'effondrant probablement peu après cette époque.

Cette disposition générale des bassins et des réservoirs a subsisté non seulement tant que l'aqueduc d'amenée a fonctionné, mais encore après la cessation de ce fonctionnement.

Il fut alors adjoint aux bassins deux puits circulaires de 2 m. 13 et 2 m. 23 de diamètre, destinés à recevoir les eaux d'un vaste impluvium couvrant toute la colline, et dont quelques débris subsistent encore. Il est très facile de se rendre compte que ces puits ont été ajoutés après coup, car ils ne sont pas liés avec les autres maçonneries et sont construits d'une façon absolument différente.

A l'un de ces puits a été adjoint, ainsi qu'il a été expliqué précédemment, un petit bassin rectangulaire destiné à recevoir les sables et les argiles provenant de l'impluvium après les premières pluies.

(1) Voir *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. CCXXIV.

L'ensemble de l'édifice permettait d'emmagasiner entre 3,500 et 4,000 mètres cubes d'eau. Le palais qui avait une telle réserve ne devait pas être celui d'un particulier quelconque.

Les fondations sont en libages de pierre des Latomies (Sidi-Daoud); les murs jusqu'à 1 mètre environ au-dessus du niveau des bords des bassins de décantation sont en pierres de même provenance, mais de petit appareil et revêtues d'un enduit hydraulique.

Les voûtes qui couvraient chacun des bassins réservoirs et celle qui abritait les trois bassins de décantation semblent être d'une époque postérieure à la construction primitive. Ces voûtes étaient éclairées au moyen de «clathri» en pierre découpée, qui permettaient ainsi à l'air de pénétrer à l'intérieur des constructions.

En amont des bassins, il a été retrouvé des restes d'une villa antique.

Les murs, dont les fondations sont en très petits matériaux, sont en terre battue avec de la chaux. Les enduits sont de plâtre stugué; ils ont conservé intacte leur peinture.

Les courettes sont pavées en cubes de terre cuite et de marbre; l'une d'elles offre en son milieu la margelle en pierre moulurée d'une citerne en forme de bouteille qui recevait les eaux des terrasses.

Les pièces retrouvées étaient en somme très petites, mais elles semblent ne faire partie que des dépendances d'une construction beaucoup plus vaste, qui a été démolie pour l'établissement des citernes de Trik-Dar-Saniat.

Jules RENAULT,

Correspondant du Ministère.





## DÉCOUVERTE

D'UN

## NOUVEAU QUARTIER D'OLBIA

PRÈS D'HYÈRES (VAR).

Communication de M. Henry de GÉRIN-RICARD,  
correspondant du Ministère.

Sur la côte d'Hyères (Var), au quartier d'Almanarre, l'existence de ruines romaines a été reconnue depuis longtemps. Grâce à la découverte d'une importante inscription, ces ruines ont été identifiées depuis peu avec une colonie marseillaise appelée Olbia<sup>(1)</sup>. Des travaux de terrassement entrepris dans la propriété Louis Bernard, en vue de l'établissement de boulevards permettant de lotir ces terrains pour la construction de villas, ont mis au jour, en juin 1910, de nombreuses substructions antiques.

Ces vestiges, couvrant plus de deux hectares, comprennent des bains, citernes, habitations, aqueducs, tours épaisses en hémicycle au nombre de trois dont deux subsistent, et dont la partie cintrée fait face à la mer.

Le sol de ces constructions était recouvert par deux mètres de terre; les murs ont encore entre 1 m. 50 et 2 mètres d'élévation. Suivant la destination des pièces, le sol est formé de béton, de terre

<sup>(1)</sup> Cf. H. de Gérin-Ricard, *Le Génie du Castellum d'Olbia*, dans *Revue des études anciennes*, janvier-mars 1910, et *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 3 décembre 1909. Voir aussi A. Denis, *Rapports au Comité des Travaux historiques sur ses fouilles de 1845 et 1846 et sur celles faites par Frédéric VII, de Danemark; Poitevin de Maureillan, Recherches sur Ponponiana* (1907) et *Annales de Provence*, Aix, 1910.

battue ou d'un pavé de mosaïque blanche unie à gros cubes. L'architecte qui dirige les travaux d'aménagement repère actuellement sur un plan les habitations détruites par la percée des boulevards et aussi la direction des murs laissés de chaque côté des tranchées.

Les chantiers sont situés dans l'espace compris entre la mer au Sud, le Bois Sacré où se trouvent les ruines du *castellum* d'Olbia à l'Ouest, une ligne qui passe à mi-hauteur d'un coteau dépendant de la colline de l'Hermitage au Nord et la gare d'Almanarre à l'Est; ils sont hors de l'enceinte primitive d'Olbia, encore marquée par la base des remparts en gros blocs.

Je donne ci-après la liste des objets rencontrés au cours de ces travaux; ils ne sont ni nombreux, ni intéressants par eux-mêmes, mais je ferai une mention spéciale pour une salle pavée en mosaïque dont la description suit.

Une tranchée de 10 mètres environ de largeur, dirigée de l'Ouest à l'Est, rencontra divers bâtiments dont un renfermait des accumulations de cendres, puis le passage transversal d'un aqueduc souterrain, puis la pièce au pavé de mosaïque, et, à sa suite, une pièce bétonnée en cuvette légèrement concave suivie d'une des tours en demi-lune citées plus haut.

La salle, dont le pavé est formé en entier par une mosaïque, mesure 5 mètres sur 6 mètres; elle présente au Nord un enfoncement ou niche rectangulaire (2 m. 50 sur 1 mètre environ) dont les murs sont revêtus d'une peinture, rouge pompéien, entourée de baguettes jaunes formant des panneaux. Les trois autres murs de la salle étaient ornés de bandes bleues obliques, de 0 m. 04 de large, sur fond blanc.

La mosaïque, composée de petits éléments pris dans la région<sup>(1)</sup> et à fond blanc, sans motif central, est seulement ornée d'un encadrement compliqué et d'un très agréable effet. L'encadrement est

(1) Dans l'angle d'une salle voisine on a retrouvé en grand nombre des rebuts de fabrication des petits cubes employés et des rognons de roches d'où ils avaient été détachés. Ces sortes de *nuclei* appartiennent à des gisements locaux. On sait, du reste, que les matériaux utilisés pour les mosaïques étaient souvent recueillis sur place ou dans la région. Le fait a déjà été constaté à Saint-Paul-Trois-Châteaux où les montagnes environnantes ont fourni les roches nécessaires à la restauration de pavés antiques. (Renseignement fourni par MM. Bertin et Odorico, mosaïstes à Avignon.)



composé, en allant de l'extérieur à l'intérieur, par : 1° une plate-bande noire; 2° des taus inversement disposés et alternant, également noir sur blanc; 3° deux filets noirs sur blanc; 4° de petits caissons aux motifs variés et polychromes, vert, rouge, blanc et noir (losanges mi-partis, roues, rosaces, croix inscrite dans un cercle); 5° une double rangée de dents-de-loup, noir sur blanc.

Les taus et les dents-de-loup sont diversement combinés sur chacun des côtés de la salle (pl. XXI).

Le pavé de la niche est orné dans le même style, encadrement à taus alternant avec un double carré, bandes, dents-de-loup noir sur blanc, mais ici les caissons de la bordure sont remplacés par

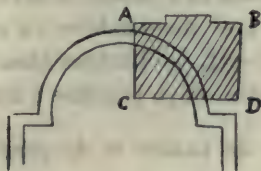


Fig. 1. — Olbia près d'Hyères (Var).

Plan indiquant l'emplacement de la mosaïque romaine découverte en 1910.

des cercles renfermant des ornements variés et polychromes. Au centre, deux branches de laurier inclinées dans le même sens de gauche à droite, en cubes verts avec points rouges (pl. XXII).

Les formes asymétriques de certains motifs géométriques, et plus particulièrement ceux des caissons, la petitesse des éléments employés et les objets recueillis dans le voisinage semblent indiquer la date du III<sup>e</sup> siècle. En tout cas, cette mosaïque est évidemment antérieure aux derniers temps d'Olbia, puisqu'on avait construit, avant l'époque des dernières invasions, un bâtiment en petit appareil au-dessus de ce pavé. Les axes de la nouvelle construction n'étant pas les mêmes que ceux de la salle préexistante et la disposition générale toute différente, une partie du mur cintré appartenant au nouvel édifice fut établie sur la mosaïque. On respecta cependant ce pavé et on posa sur lui, *sans mortier*, le premier rang de moellons en disposant un peu de terre entre les deux, puis on monta le mur à chaux et à sable. La figure ci-dessus (fig. 1) indique les dispositions des deux édifices d'époques différentes. La mosaïque est figurée par le carré ABCD.

Voici la liste des objets recueillis au cours des fouilles :

*Monnaies.* — Un petit bronze marseillais : tête de Mercure et taureau cornupète ; un moyen bronze d'Antonin ; un autre d'Hadrien ; un dernier, fruste, avec tête d'empereur.

*Inscription.* — Marbre, fragment avec trois lignes :

11 v°  
EPOS  
11

Hauteur des lettres : 0 m. 02. Milieu du iv<sup>e</sup> siècle.

*Sculptures.* — Feuille d'acanthé (fragment de chapiteau de pilastre en pierre). — Moulures d'entablements en marbre de diverses couleurs. — Fronton avec demi-sphère en onyx blanc et jaune ; fragments de porphyre vert. — Marbres blanc, rouge, violet, gris, jaune de Numidie, cipolin, onyx jaunâtre à zones.

*Meules pour le grain* de basalte et de porphyre vert, de petites dimensions.

*Métaux.* — Tuyau de plomb. — Ferronnerie : grands clous de toitures.

*Divers.* — Un oiseau, de matière blanche assez semblable à du plâtre, peint en gris et noir (jouet d'enfant). — Épingle à cheveux en os.

*Verrerie.* — Fragments de coupes de verre blanc ; lagènes de verre vert ; flacons à goulot avec anse unique large et plate.

*Poterie.* — Poterie grossière : *tegulae* et *imbrices* ; trois portent le cachet de potier ERINI rencontré déjà à Fréjus ; bournaux très épais (0 m. 03 environ) à colliers pour la conduite des eaux ; *ficilae* assez nombreux ; amphores avec couvercles et amphorions (nombreux) ; briques en forme de disque pour colonnes.

Poterie fine : vases de terre rouge sigillée à dessins en relief (types : *patellum*, *salinum*, etc.) ; vases de terre grise unie ; vases de terre commune avec grains de calcite dans la pâte assez grossière.

Une tranchée, aussi pour l'établissement d'un boulevard, parallèle à celle où la mosaïque a été rencontrée, et plus au Sud, a amené la découverte de nombreuses sépultures de basse époque (vi<sup>e</sup>

et vi<sup>e</sup> siècles) en tuiles, dans le voisinage de la chapelle de Saint-Pierre d'Almanarre, qui a déjà fourni des sarcophages mérovingiens de pierre et qui renferme des statues romanes<sup>(1)</sup>.

C'est très probablement dans le voisinage de cette ancienne église que les ouvriers rencontrèrent, dans un vase de poterie qui n'a pas été conservé, un trésor composé de monnaies romaines d'or qu'ils se partagèrent en cachette<sup>(2)</sup>; il en fut vendu par eux à Hyères et chez un bijoutier de Toulon 260. Une action judiciaire fut introduite par le propriétaire, et on put, grâce à l'enquête faite par le parquet, retrouver à Toulon quelques-unes de ces pièces; elles sont, paraît-il, d'une conservation parfaite et presque toutes aux effigies de Justinien et d'Anastase, soit de la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle, de ce vi<sup>e</sup> siècle, époque de la destruction d'Olbia à la suite d'un tremblement de terre exceptionnellement violent qui se fit sentir sur toute la côte méditerranéenne, et dont on peut encore apprécier les effets en contemplant les ruines tout à fait chaotiques de la citadelle d'Olbia<sup>(3)</sup>.

H. DE GÉRIN-RICARD,

Président de la Société archéologique de Provence,  
correspondant du Ministère.

(1) H. de Gérin-Ricard, *Les statues romanes primitives en pierre de l'église de Saint-Pierre d'Almanarre près d'Hyères*, dans *Bulletin archéologique*, 1910, p. 308.

(2) Ce trésor était composé de sous et de demi-sous d'or dont plusieurs exemplaires sont encore entre les mains de M. Bernard, à Almanarre.

(3) Ces ruines se trouvent dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Bois Sacré (propriété Bernard, puis Uhde).



# L'ORIGINE

DES

## CAVES GALLO-ROMAINES D'ALEZIA,

PAR M. J. TOUTAIN,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

---

En même temps que plusieurs édifices publics, théâtre, temple, basilique, thermes, beaucoup de constructions d'un caractère plus modeste ont été remises au jour depuis six ans sur l'emplacement d'Alesia par les fouilles que la Société des sciences de Semur y a entreprises. Ces constructions dépendaient sans aucun doute de demeures particulières. Mais elles se trouvent toutes au-dessous du niveau du sol, à une profondeur souvent considérable, qui peut atteindre plusieurs mètres. Elles représentent donc les parties souterraines des habitations d'Alesia. Ce sont de véritables caves. De forme en général rectangulaire, plus rarement carrée, elles sont le plus souvent de dimensions assez restreintes; les côtés longs varient de 2 m. 50 à 4 mètres; les côtés courts de 1 m. 50 à 3 mètres. Parmi celles qui sont carrées, il en est une qui mesure 3 m. 20 de côté; une autre 2 m. 35. On y reconnaît parfois des remaniements. Ainsi l'une d'entre elles a pu être désignée par le nom de « Cave aux trois époques », parce que l'une des parois a été modifiée à trois reprises et qu'elle se compose actuellement de trois murs superposés, en retrait les uns sur les autres. Ces caves étaient éclairées et aérées par des soupiraux, dont plusieurs sont fort bien conservés; des niches, au nombre de 2 ou de 4, étaient ménagées dans les murs à une certaine hauteur au-dessus du sol des caves; ce sol était formé tantôt par le roc même ou l'argile du plateau, tantôt par une sorte d'aire en terre battue, tantôt par un béton grossier. La communication entre ces caves et les maisons auxquelles elles

appartenait était assurée par des escaliers, presque toujours droits, parfois tournants, dont les marches ont été retrouvées en partie, au nombre de 4, 7, 10. Tous ces détails, la profondeur, la présence de soupiraux et d'escaliers prouvent, sans contestation possible, qu'il s'agit bien là de caves et non de citernes ou de simples fondations. On connaît aujourd'hui, dans la partie fouillée, une trentaine environ de ces caves.

Lorsque la ville d'Alesia fut détruite, que cette destruction ait été l'œuvre brutale des hommes ou l'œuvre plus lente du temps, ces caves ont été comblées par l'éboulement des constructions supérieures. Aussi y a-t-on fait beaucoup de découvertes intéressantes. C'est des caves d'Alesia, autant que des puits, que sont sortis les objets les plus intéressants recueillis sur le Mont Auxois; nous citerons en particulier le buste de Silène en bronze, ayant servi de peson de balance; le bas-relief de la Triade Capitoline, et celui du Dioscure; la statuette de la Déesse-Mère, l'image en pierre d'Epona; c'est également d'une cave de belles dimensions, qui servait peut-être de crypte dans un vaste édifice, qu'a été exhumé le vase de bronze portant la dédicace aux divinités gauloises Ucuëtis et Bergusia. Quant aux outils ou instruments en bronze et en fer, quant aux vases en terre cuite et aux débris de poterie plus ou moins décorée, c'est par centaines qu'ils ont été recueillis dans ces caves.

L'attention des archéologues et des historiens doit être d'autant plus attirée sur ces caves que la présence de pièces souterraines de ce genre n'a pas été signalée ou n'a été signalée qu'exceptionnellement à Pompéi, à Timgad, dans les deux villes de la Bretagne romaine dont les ruines ont été méthodiquement explorées à Silchester et à Caerwent. L'existence de caves analogues à Vertillum (Vertault, dans le Châtillonnais) et peut-être en d'autres points de la Gaule permet de croire qu'il s'agit ici d'un fait moins spécial à Alesia que caractéristique d'un certain nombre de bourgs gallo-romains.

Est-il possible d'indiquer l'origine de ces caves? Nous pensons que cette origine nous est révélée par les intéressantes découvertes que la Société des sciences de Semur a faites en 1910 dans la partie du Mont Auxois dite En Curiot, et qui ont été récemment signalées à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (séance du 12 avril 1911). Sur un espace d'un tiers d'hectare environ,



M. Victor Pernet, directeur des fouilles d'Alesia, a retrouvé une vingtaine d'habitations gauloises, ou du moins de bases d'habitations gauloises, consistant en excavations creusées dans le roc. Ces excavations sont de forme quadrangulaire, rarement régulière; leur profondeur, au-dessous de la surface du plateau rocheux dans lequel elles ont été creusées, varie de 1 mètre à 2 m. 40 environ. Des traces de foyer sont encore visibles dans quelques-unes d'entre elles. Pour y descendre, les anciens habitants du Mont Auxois avaient taillé dans la roche des escaliers de plusieurs marches. A l'origine, les parois de ces habitations étaient formées uniquement par le roc; au fond, la roche fut parfois, semble-t-il, recouverte d'une aire de terre battue.

Mais ces excavations ne gardèrent pas toutes leur forme ni leur aspect primitifs. La plupart furent remaniées, mieux aménagées, perfectionnées pour ainsi dire. Ces remaniements ont porté à la fois sur les parois, sur le sol, sur les escaliers. Lorsque la paroi rocheuse était irrégulière, un mur, le plus souvent en pierres sèches, fut construit pour dissimuler ou racheter ces irrégularités. Ailleurs, un ou deux murs analogues permirent de donner à l'habitation une forme exactement rectangulaire. Ailleurs, enfin, toutes les parois furent revêtues de murs; l'excavation semblait alors, non plus taillée dans le roc vif, mais entièrement construite et comme enchâssée dans la roche du plateau. De même, au sol formé par le roc nu ou simplement recouvert d'une aire de terre battue fut superposé un béton soutenu par une sorte de pavé hérisson. De même encore les escaliers primitifs, dont les marches étaient taillées dans le roc, furent remplacés par des escaliers aux marches constituées par des pierres plates rapportées. Dans plusieurs des excavations découvertes en 1910, ces remaniements sont très visibles. On a même retrouvé en arrière des murs ou sous les escaliers postérieurs les parois rocheuses et les escaliers primitifs.

Entre une excavation quadrangulaire, aux parois entièrement doublées de murs, et une cave gallo-romaine, il n'y a pas d'autre différence apparente que la présence dans la cave de niches et de soupiraux qui n'existent pas dans l'excavation. Cette différence s'explique aisément pour les soupiraux. L'habitation gauloise consistant, suivant toute probabilité, en une hutte faite de clayonnage, au centre de laquelle se trouvait l'excavation creusée dans le roc, l'intérieur en était suffisamment éclairé par la porte et par l'ouver-



ture ménagée dans le toit pour servir d'issue à la fumée du foyer. Les soupiraux étaient parfaitement inutiles. Quant aux niches, d'abord elles ne se rencontrent pas dans toutes les caves; en second lieu, les caves, appartenant à des maisons gallo-romaines plus confortables et mieux construites que les habitations gauloises, devaient être pourvues de plus de commodités; dans ces niches on plaçait peut-être soit des lampes, soit des vases en terre cuite de dimensions restreintes qui contenaient de l'huile, ou du miel, ou du lait.

Les ressemblances indéniables qu'il est facile de constater entre les caves gallo-romaines d'une part et d'autre part les excavations quadrangulaires qui servaient de base aux habitations gauloises, suggèrent l'hypothèse suivante sur l'origine des caves gallo-romaines d'Alesia. Lorsque, sous l'Empire, l'antique oppidum gaulois fit place à un bourg gallo-romain, lorsque autour des monuments édifiés au centre de la ville des maisons plus luxueuses furent construites au-dessus du sol, on ne voulut pas combler les excavations plus ou moins régulières creusées par les anciens habitants dans le sol même du Mont Auxois. Le plus souvent on éleva des murs intérieurs le long des parois de roc ou d'argile; on refit ou l'on consolida les anciens escaliers; on disposa des soupiraux pour éclairer et aérer la cave, puisque l'antique excavation était désormais complètement recouverte par la maison construite au-dessus; ainsi l'excavation où jadis avait été disposé le foyer des anciennes demeures gauloises devint la cave de la maison gallo-romaine.

Mais, pour que cette hypothèse puisse être acceptée, deux conditions paraissent nécessaires. Il faut d'abord prouver que les maisons gallo-romaines d'Alesia se sont élevées sur l'emplacement même des habitations gauloises antérieures; il faut en second lieu que les caves de ces maisons fournissent au moins quelque indice concret de la transformation dont nous parlons plus haut. Or les deux conditions sont, en fait, réalisées sur le Mont Auxois.

Si, dans la partie du plateau dite En Curiot, les habitations pré-romaines ne furent pas remplacées sous l'Empire par des maisons reconstruites en pierres ou en moellons, il en fut tout autrement aux abords du Forum et des principaux édifices gallo-romains. Là, sous les murs et les fondations de l'époque romaine, se retrouvent des vestiges des périodes précédentes sous la forme de foyers ou de murs grossiers en pierres sèches. Ces constatations ont été faites en

particulier le long de la lisière méridionale du Forum, près du temple voisin du théâtre et dans le quartier de la ville antique qui s'étendait au Sud de ce dernier monument. Il nous paraît utile, pour la thèse que nous soutenons, de rappeler en détail quelques-unes des observations faites à ce propos, et consignées avec un soin minutieux dans le *Journal des fouilles*, tenu depuis 1905 par M. Victor Pernet.

Le 22 mai 1906, près de la cave au Silène, «on trouve, à la base de tous les décombres, sur le sol naturel, un foyer des temps antérieurs à la conquête».

Les 26 et 27 juillet 1907, dans le voisinage d'une cave gallo-romaine, au Sud du Forum, on découvre l'emplacement d'une hutte gauloise; cet emplacement est marqué par une excavation de forme rectangulaire, mesurant 3 m. 70 de long sur 2 mètres de large; sa profondeur dans le sol vierge est de 0 m. 95. Trois marches, taillées au Nord, permettaient d'atteindre le fond de la hutte. Par sa forme, ses dimensions, sa disposition générale, cette excavation ressemble tout à fait à celles qui ont été fouillées en 1910; au lieu d'être taillée dans le roc vif, elle était creusée dans la couche d'argile qui alterne avec le plateau rocheux du Mont Auxois.

Les 18 et 21 septembre 1907, des constatations analogues sont faites au Champ Borne, situé au Sud du théâtre. Près d'une cave déblayée l'année précédente, on remarque sur le sol naturel deux foyers gaulois : le premier, de forme tronconique, a 0 m. 70 de diamètre à sa partie supérieure et 0 m. 45 de profondeur; le second, dont les dimensions sont à peu près les mêmes, est entièrement garni d'une couche de terre à brique cuite sur place, qui débordé et constitue un bourrelet autour de l'excavation... Dans les mêmes parages, «on rencontre un foyer rectangulaire de 1 m. 80 de long sur 0 m. 50 de large, bordé de pierres plates posées verticalement. Au-dessous, à 0 m. 10 de ce foyer, est une couche de cendre et de charbon qui s'étend sur toute la largeur de la pièce.»

Le 6 juin 1908, tout près de la cave très bien conservée où fut recueillie la statuette de la Déesse-Mère, «on découvre un foyer encadré de pierres tendres usées... Ce foyer est semblable à celui que nous avons déjà trouvé en 1907 dans le Champ Borne. Tous les matériaux du foyer sont calcinés; nous en avons tiré beaucoup de cendres et de charbon».



Pour ne pas multiplier les citations, nous rappellerons seulement que des observations de ce genre ont été faites en grand nombre pendant chacune des campagnes de fouilles exécutées sur le Mont Auxois par la Société des sciences de Semur, dans la partie Sud et Est du vaste ensemble connu sous le nom de monument à crypte (août et septembre 1907), au Champ Sauvel, au Champ Borne, au Cimetière Saint-Père (campagnes de 1909 et 1910).

Il est aujourd'hui démontré, par un ensemble déjà considérable de découvertes précises, que l'Alesia gallo-romaine s'est substituée sur place à l'Alesia gauloise, que les maisons de l'époque impériale ont été construites sur l'emplacement même des habitations antérieures à la conquête romaine. La première des conditions jugées par nous nécessaires pour la vérification de notre hypothèse se trouve ainsi réalisée.

La seconde ne l'est pas moins. Des excavations creusées dans le roc ou dans l'argile ont servi, sous l'Empire, de caves à des maisons d'aspect romain. A plusieurs reprises, M. Victor Pernet signale, dans son *Journal des fouilles*, que le fond de telle ou telle cave est constitué soit par le roc soit par le sol vierge (cave en Surelot, 2 décembre 1905; cave au Champ Borne, 24 juillet 1906; cave au Champ Lapipe-Séné, 11 août 1906; cave au Sud-Est du Forum, 11 octobre 1907; cave au Sud du temple, 24 mai 1910). En outre, certaines caves ont encore aujourd'hui, complètement ou partiellement, l'aspect d'excavations creusées soit dans le roc soit dans l'argile qui forment le sol vierge du Mont Auxois.

Le 25 septembre 1906, au Sud du temple, près de la Cave aux trois époques, on découvrit une autre cave creusée dans la roche à une profondeur de plus de 3 mètres; parmi les décombres dont elle était remplie, on recueillit d'abord deux monnaies romaines, l'une de Néron, l'autre de Faustine; puis, au-dessous, deux rouelles et quatre monnaies gauloises.

Dans une cave située au Sud-Est du théâtre, dont le déblaiement, entrepris en 1907, a été continué en 1909 et 1910, on a constaté que le fond était le roc même du plateau et que la paroi Sud était taillée dans le roc sur une hauteur de 0 m. 80 (21 mai 1910).

Le cas le plus probant peut-être est celui d'une des caves découvertes au Sud du Forum, dans le quartier dit des Huttes et Foyers gaulois. Le 16 octobre 1907, on retrouva une excavation,



que l'on prit d'abord pour l'emplacement d'une hutte gauloise, et dans laquelle on recueillit le 16 et le 18 octobre divers objets, entre autres deux moyens bronzes, dont un de Trajan. Mais le 19 et le 21 octobre, on reconnut que cette excavation avait servi de cave. « L'emplacement de hutte découvert le 16 octobre, est-il écrit dans le *Journal des fouilles*, à la date du 19 octobre 1907, a servi de cave. Deux de ses parois, celles de l'Est et du Sud, sont partiellement taillées dans le roc; des murs en petit appareil régulier forment les deux autres. » Des niches et un soupirail attestent que l'excavation fut bien transformée en cave; on trouva d'ailleurs dans cette cave, outre une statuette en pierre d'Epona et de nombreux débris d'objets en terre cuite et en métal, un moyen bronze de Postume. Cette cave gallo-romaine est tout à fait analogue, presque identique, sauf le soupirail et les niches, à telle ou telle des excavations découvertes en 1910 au lieu dit En Curiot. Elle nous fournit l'exemple précis, incontestable, que nous avons déclaré nécessaire pour que notre hypothèse sur l'origine des caves gallo-romaines d'Alesia soit fondée. Cette hypothèse peut être ainsi formulée : *les caves gallo-romaines d'Alesia, si nombreuses et si caractéristiques, ne sont autre chose que les anciennes excavations, creusées par les Gaulois dans le sol même du Mont Auxois pour leur servir d'habitations.*

Dès lors, à titre de conclusion historique, une double observation se dégage des faits que nous venons d'exposer. Dans ce domaine modeste de l'aménagement des demeures gallo-romaines, comme dans les questions plus hautes relatives à l'administration ou à la religion des provinces romaines, il n'y a pas de solution de continuité entre la période qui a précédé la conquête et celle qui l'a suivie; les transformations dues à l'influence de la civilisation romaine ne se sont pas faites brusquement et n'ont pas été imposées par les vainqueurs; les anciens usages ont été respectés, mis à profit, perfectionnés, adaptés à des mœurs nouvelles. En second lieu, la coutume d'édifier les demeures modernes sur des caves paraît remonter, au moins en ce qui concerne notre pays, au delà de l'époque gallo-romaine. Puisque les caves sont tout à fait exceptionnelles à Pompéi et à Timgad, puisque au contraire elles sont nombreuses et pour ainsi dire générales à Alesia et puisque cette différence semble bien s'expliquer par un trait des mœurs gauloises, c'est à l'antiquité celtique qu'il faut attribuer, autant qu'à l'époque romaine, cette habitude qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, de

donner comme base à nos maisons une partie souterraine creusée dans le sol à une profondeur plus ou moins considérable au-dessous du niveau environnant.

J. TOUTAIN,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

LE  
THÉÂTRE GALLO-ROMAIN  
DU VIEUX LISIEUX,

PAR M. RAYMOND LANTIER.

---

Le théâtre gallo-romain du Vieux Lisieux (*Noviomagus Lexoviorum*) est situé à 1,800 mètres environ à l'Ouest de la ville moderne, entre les deux routes de Dives et du Pré-d'Auge. Il est compris actuellement dans la cour d'habitation, dite Champ-Remus, de la ferme des Belles-Croix, appartenant à M. Ursin-Fontaine (plan cadastral de La Pommeraye, section C, n<sup>os</sup> 401, 402, 403).

Il occupe le fond d'un étroit petit vallon, traversé par le Douet-Merderet, dont la direction, un peu oblique, lui fait couper l'orchestre en deux parties inégales. L'hémicycle et les gradins qui lui font face s'appuient au flanc Sud-Ouest du coteau. La scène et ses dépendances devaient s'étager sur le versant opposé, de l'autre côté du ruisseau.

Ce théâtre fait partie d'un ensemble de constructions gallo-romaines, découvertes par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Hubert, en 1770, au Vieux Lisieux <sup>(1)</sup> et fouillées ensuite à plusieurs reprises par Louis du Bois et MM. A. et H. Moisy <sup>(2)</sup>, des deux côtés de la route du Pré-d'Auge, aux lieux-dits les Tourettes, Fenèbre, le Champ-Loquet, la Couture-aux-Enfants.

<sup>(1)</sup> Mongez, *Mémoire sur la véritable situation de Noviomagus Lexoviorum, ville de la Seconde Lyonnaise*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, nouvelle série, t. V (histoire), 1811, in-4°, p. 72 et suiv.

<sup>(2)</sup> Pour la bibliographie, voir R.-N. Sauvage, *La Basse Normandie gallo-romaine (Lexovii, Viducasses, Baiocasses)*. Compte rendu du LXXV<sup>e</sup> Congrès archéologique de France, tenu à Caen en 1908.



La première découverte de ce monument semble devoir être attribuée à l'ingénieur Hubert, lors des travaux d'excavation qu'il entreprit pour l'empierrement de la route de Lisieux à Caen, mais il ne semble pas avoir compris l'importance de sa trouvaille. C'est Louis du Bois qui le premier signala l'existence de ce théâtre. « La petite ferme des Tourettes, écrit-il dans son *Histoire de Lisieux* <sup>(1)</sup>, recélait en 1770, entre autres ruines apparentes, l'entrée d'un souterrain qui touchait au ruisseau connu sous le nom de ruisseau des Tourettes ou Donet-Merderet. C'est là que, le 18 mai 1818, j'ai découvert un théâtre romain bien conservé, presque entièrement recouvert de gazon et d'arbres, mais dont la partie qui touche au ruisseau du Nord offre des pans assez considérables de constructions romaines, composées d'assises alternatives de cailloux liées par un bon ciment et de larges briques. »

La description sommaire de L. du Bois s'applique encore exactement à l'état actuel du monument. Les gradins <sup>(2)</sup> et l'orchestre disparaissent entièrement sous un plant de pommiers et sous les herbes de la cour du Champ-Remus. Les seules substructions encore visibles sont disséminées au bord du Merderet sous une abondante végétation. Aucune fouille jusqu'à ce jour n'a été entreprise dans ce théâtre. Cependant sur les gradins la couche de terre végétale s'étend sur une faible épaisseur. Il suffit, en effet, de creuser à environ 0 m. 30 ou 0 m. 35 de profondeur pour rencontrer le blocage romain, et les fondations de la maison d'habitation et des bâtiments d'exploitation reposent en partie sur la maçonnerie antique. Dans l'orchestre au contraire, des sondages à la pince jusqu'à une profondeur d'environ un mètre n'ont donné aucun résultat.

Du relevé en courbes de niveau joint à cette note (pl. XXIII), relevé que nous avons fait au mois de septembre 1910, avec le bienveillant concours de M. R. Lambert, ingénieur <sup>(3)</sup>, il résulte :

1° Que l'édifice signalé par Louis du Bois est bien un théâtre antique, dont les parties essentielles nous ont été conservées et dont

(1) L. du Bois, *Histoire de Lisieux* (Lisieux, 1847), t. II, p. 462-463.

(2) Les traces de banquettes qu'on aperçoit sur l'emplacement des gradins sont dues uniquement au tassement des terres provoqué par le piétinement des bestiaux.

(3) Je dois remercier ici particulièrement mon excellent ami, M. R. Mauclerc, architecte, qui a bien voulu se charger de la mise en place et de l'agrandissement de ce relevé.

le grand axe mesure approximativement 68 mètres et le petit axe 48 mètres;

2° Que ce théâtre, entièrement remblayé, présente cette particularité intéressante d'être traversé dans sa partie inférieure par un ruisseau jadis canalisé, et qui coupe l'orchestre en deux parties inégales. Il existe encore de chaque côté du Merderet des fragments de murs romains en petit appareil, distants l'un de l'autre d'environ 3 mètres, ce qui semble indiquer un débit beaucoup plus important dans l'antiquité. De plus, comme l'a très justement fait remarquer A. de Caumont, cette disposition naturelle du sol a nécessité de grands travaux de maçonnerie aux deux extrémités du demi-cercle, afin de racheter la différence de niveau causée par le creux du vallon. Ce sont ces arcades voûtées qui auraient été vues en 1770 par l'ingénieur Hubert<sup>(1)</sup>;

3° Qu'enfin, dans l'état actuel, l'entrée du théâtre se trouve au Nord-Ouest, prise à même les gradins (en A sur le plan), qu'elle sépare d'une butte de terres rapportées de 9 m. 38 dans sa plus grande hauteur et où il suffit de remuer à la bêche la surface du sol pour y ramener des débris antiques de toute nature (pierres, briques, tessons de poterie, etc.)<sup>(2)</sup>.

En résumé, il y a là un intéressant théâtre gallo-romain, qui n'a encore jamais été fouillé. Il serait à souhaiter qu'un jour des travaux méthodiques y fussent entrepris, particulièrement à l'entrée, sur la butte de terres rapportées et vers les bords du Merderet. Il serait alors facile, en toute connaissance de cause, de le replacer à son rang dans la série des théâtres gallo-romains de la Normandie.

R. LANTIER.

<sup>(1)</sup> A. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales* (Paris, 1838), t. V, p. 442, 445; pl. XLI bis. Une vue de ces murs est donnée dans la *Statistique monumentale du Musée* (Paris, 1887), t. V, p. 192.

<sup>(2)</sup> Sur le plan, cote 9.

# PYGMÉE DE BRONZE

RÉCEMMENT DÉCOUVERT

À VIEUX (CALVADOS).

---

Communication de M. Maurice BESNIER,  
Professeur à l'Université de Caen.

---

M. le Dr Gosselin, de Caen, membre de la Société des Antiquaires de Normandie, possède dans sa collection particulière, outre un grand vase de bronze à trois pieds, haut de 0 m. 31, trouvé à Angoville près de Falaise<sup>(1)</sup>, deux objets provenant de Vieux, l'ancienne capitale des *Viducasses*. Le premier est une inscription funéraire chrétienne, que nous avons publiée en 1910<sup>(2)</sup>. Le second est une statuette de pygmée en bronze, qui mérite également d'être signalée (pl. XXIV).

Cette statuette reproduit un type iconographique très connu, d'origine alexandrine<sup>(3)</sup>, qu'on rencontre aussi bien sur les peintures murales, les vases peints ou ornés, les bas-reliefs, les pierres

<sup>(1)</sup> Deux vases de même forme, découverts à Saint-Hippolyte-de-Canteloup (Calvados), sont déposés au Musée de la Société des Antiquaires de Normandie à Caen (Gervais, *Catalogue du Musée des Antiquaires*, Caen, 1864, n° 245 et 246).

<sup>(2)</sup> *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1910, p. 559-563. Voir aussi l'article de M. Prou, dans le même recueil, p. 576-579.

<sup>(3)</sup> Th. Schreiber, *Alexandrinische Skulpturen in Athen (Karikaturen)*, dans les *Mittheilungen des archäologischen Instituts, Athenische Abtheilung*, X, 1885, p. 392.



gravées<sup>(1)</sup>, que parmi les bronzes figurés<sup>(2)</sup>. Les pygmées sont représentés le plus souvent dans l'attitude du combat. Les peintures pompéiennes et les vases nous les montrent casqués, armés d'une lance et d'un bouclier, luttant contre des grues ou d'autres animaux. Les bronzes figurés sont en général mutilés; c'est le cas de celui de la collection Gosselin, auquel manquent les deux mains. Le petit personnage, haut de 0 m. 06 seulement, est nu, les jambes légèrement ployées, la gauche en avant, le bras gauche étendu, le bras droit replié; les muscles de la poitrine et du dos sont fortement accusés et font une saillie prononcée. La tête est enveloppée d'un casque plat à visière et à mentonnière, qui ne laisse à découvert que le visage et les oreilles. La figure est imberbe, les joues creuses, les sourcils froncés, les lèvres épaisses, l'expression de la physionomie sensuelle et violente. Entre toutes les images de pygmées de bronze qu'on a déjà publiées, au nombre d'une vingtaine environ, c'est de celle du Cabinet des Antiques à la Bibliothèque nationale<sup>(3)</sup> que la statuette Gosselin se rapproche le plus.

La provenance même de notre pygmée lui donne, d'autre part, un très grand intérêt. En effet, le Calvados n'a pas fourni jusqu'à présent beaucoup de bronzes figurés gallo-romains; il diffère, à cet égard, de la Seine-Inférieure, où les découvertes, à en juger par les riches vitrines du Musée départemental des Antiquités à Rouen, ont été extrêmement fréquentes et abondantes.

Caumont a signalé à Lisieux, en 1867, la trouvaille récente d'une belle statuette de bronze, malheureusement mutilée, représentant Atlas portant le ciel sur ses épaules<sup>(4)</sup>. Cet objet n'a pas

<sup>(1)</sup> Cf. O. Navarre, article *Pygmaei*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, de Daremberg-Saglio-Pottier, 40<sup>e</sup> fascicule, 1907, p. 784, avec la bibliographie de la question, à laquelle il faut ajouter J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* (Paris, 1904), II, p. 72 et 437-440.

<sup>(2)</sup> S. Reinach, *Antiquités nationales, description du Musée de Saint-Germain-en-Laye : Bronzes figurés de la Gaule romaine* (Paris, 1894), p. 210-211; du même, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (Paris, 1898), II, p. 564-565; IV (1910), p. 358.

<sup>(3)</sup> E. Babelon et A. Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1895), n° 508 (reproduit par S. Reinach, *Répertoire*, II, p. 564, n° 3).

<sup>(4)</sup> A. de Caumont, *Statistique monumentale du Calvados* (Caen, 1867), V, p. 193.

été déposé au Musée de Lisieux, qui ne renferme qu'un seul bronze figuré, un paon faisant la roué.

Le Musée de la Société des Antiquaires de Normandie est très pauvre en figurines de bronze; cinq seulement sont énumérées dans le *Catalogue* de 1864<sup>(1)</sup>:

« N° 237. — Philosophe assis et méditant. Statuette trouvée à Contances en 1838; hauteur, 0 m. 07.

« N° 238. — Statuette de Mercure, d'un beau style. Les membres sont mutilés (Vieux). Donné en 1856 par M. Le Bart<sup>(2)</sup>.

« N° 239. — Divinité incertaine, peut-être Flore; exécution médiocre<sup>(3)</sup>.

« N° 240. — Torse d'une divinité incertaine, trouvé à Vieux, en 1851<sup>(4)</sup>, dans le champ des Crêtes.

« N° 241. — Oiseau en bronze creux, exécution très médiocre; a dû servir de poignée à un objet quelconque. Trouvé à Jort. Collection du Dr Legrand. »

Trois autres bronzes, entrés au Musée depuis 1864, portent dans l'inventaire manuscrit les n°s 1096, 1112 et 1457. Le premier, une Vénus debout, provient de Vannes; le troisième, statuette incertaine, de la Pointe du Raz; le second, tête de femme diadémée, est publié dans les *Mémoires* de la Société<sup>(5)</sup> comme provenant de Jort, mais c'est une contrefaçon récente et on l'a retiré des vitrines.

Des huit objets du Musée des Antiquaires, un est moderne, un sans provenance indiquée, deux proviennent de Bretagne, un de la Manche, un de Jort (Calvados) et deux de Vieux.

Au total, sur six figurines de bronze authentiques recueillies dans le Calvados, une a été trouvée à Jort (oiseau creux), deux à Lisieux (Atlas, paon), trois à Vieux (Mercure, torse de divinité, pygmée). Dans tout le département, c'est Vieux qui a fourni le plus grand nombre de statuettes de bronze, comme aussi le plus grand nombre d'inscriptions.

(1) Gervais, *Catalogue du Musée des Antiquaires*, p. 55.

(2) Signalé parmi les acquisitions récentes du Musée, mais non reproduit, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XXII (1856), p. cxx.

(3) Aucune indication de provenance ni de date.

(4) En réalité en 1853. Cf. A. Charma, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XX (1853), p. 465. Cet objet est reproduit dans le même volume, pl. I de l'article de Charma, n° 9.

(5) Par Charma, au tome XX (1853), p. 342, et pl. II, n° 13.

Notons enfin que, d'après les renseignements que nous a transmis M. le Dr Gosselin, le pygmée de Vieux a été retiré, en 1909, du fond d'un puits, dans une propriété voisine de la petite rivière de la Guine, à peu de distance de ce champ des Crêtes où l'intendant Foucault au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Société des Antiquaires de Normandie au milieu du XIX<sup>e</sup> ont fouillé l'emplacement de thermes antiques<sup>(1)</sup>. Déjà, au temps de Foucault, d'après le témoignage de Belin, curé de Blainville, ami de l'intendant et secrétaire de l'Académie de Caen<sup>(2)</sup>, on avait rencontré à Vieux, en «curant un vieux puits», le corps d'un très beau Mercure de pierre, d'environ un pied et demi, aujourd'hui perdu, comme tous les objets découverts à cette époque dans les ruines de la capitale des *Viducasses*. Il est à souhaiter que ces précédents heureux encouragent les chercheurs à continuer l'exploration des anciens puits du village, où se cachent sans doute d'autres vestiges de la civilisation gallo-romaine.

Maurice BESNIER,

Professeur à l'Université de Caen.

<sup>(1)</sup> Cf. notre *Histoire des fouilles de Vieux*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, LXIX (1910), p. 325-335.

<sup>(2)</sup> Lettre de Belin, publiée par A. Charma dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XX (1853), p. 485.



OBSERVATIONS  
SUR  
LES ESTAMPILLES CÉRAMIQUES  
TROUVÉES  
EN NORMANDIE,

PAR M. MAURICE BESNIER,  
Professeur à l'Université de Caen.

---

Les estampilles céramiques trouvées en Normandie figurent au XIII<sup>e</sup> volume du *Corpus inscriptionum latinarum*, 3<sup>e</sup> partie, parue en 1901. Les relevés du *Corpus* sont faits par ordre méthodique, marque par marque, et non pas dans l'ordre topographique des provenances. Pour dresser le tableau des estampilles déjà rencontrées dans la région normande, il serait nécessaire de dépouiller attentivement les n<sup>os</sup> 10009, *vasa arretina*, 10010, *vascula gallica*, et 10011, *vasa gallica ornata*. Ce tableau, s'il était complet, présenterait un double intérêt. Tout d'abord il permettrait d'identifier les trouvailles nouvelles, de constater si telle marque de potier, récemment ramenée à la lumière, a déjà été notée en Normandie, combien de fois et dans quelles localités. D'autre part, et surtout, la statistique comparée des diverses provenances nous renseignerait sur les relations commerciales de la contrée à l'époque gallo-romaine; la proportion respective des estampilles italiennes, rutènes, rhénanes, locales même, puisque l'existence d'un atelier céramique à Lisieux est très probable<sup>(1)</sup>, nous ferait savoir où s'approvision-

<sup>(1)</sup> J. Déchelette, *Les vases céramiques de la Gaule romaine*, I, p. 51.

naient de préférence les anciens peuples de la Normandie, et avec quels centres de fabrication ils entretenaient, aux différentes époques de la domination romaine, les relations les plus suivies.

Nous ne voulons nous occuper, pour le moment, que des deux catégories de poteries qui sont à la fois les moins nombreuses et les plus importantes, c'est-à-dire des vases d'Arezzo et des vases gallo-romains ornés. L'étude des uns et des autres nous est facilitée par l'ouvrage de M. Déchelette sur les *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, paru en 1904. Nous laisserons de côté les poteries gallo-romaines unies, dont M. Déchelette n'avait pas à parler. Notre travail a pour base le répertoire épigraphique de la Normandie romaine, sur fiches, d'après le *Corpus*, que nous avons entrepris de constituer à la Faculté des Lettres de Caen; l'*instrumentum domesticum* a été inventorié, pendant l'année scolaire 1909-1910, par M. Raymond Lantier, que nous tenons à remercier de sa collaboration.

## I

### *VASA ARRETINA.*

*Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, n° 10009.

Dix vases ou fragments de vases sortis des ateliers d'Arezzo ont été recueillis en Normandie; cinq proviennent du Calvados, trois de la Seine-Inférieure, un de l'Eure, un de la Manche. Ils portent neuf estampilles différentes, la signature de *Cneius Ateius*, l'un des potiers arrétins les plus connus, se trouvant répétée sur deux vases. Au tome XI du *Corpus*, consacré à l'Ombrie, toutes les marques des ateliers d'Arezzo sont passées en revue, sous le n° 6700. M. Déchelette n'a retenu, de son côté, que celles qu'on lit sur des vases ornés découverts en Gaule.

1° *C. I. L.*, XIII, n° 10009 43 *dd* et *ee*. *Atei*, deux exemplaires : Jort (Calvados), maintenant au Musée de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen, et Bénouville (Calvados). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 100 et suiv.; Déchelette, I, p. 18 et 25.

2° *Ibid.*, 117 *a*. *Eros*, près de Coutances (Manche). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 278 et suiv.; Déchelette, I, p. 13.

3° *Ibid.*, 179 *a*. *Ones(imus)*, Bayeux (Calvados). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 49 (*Onesimus G. Anni servus*).

4° *C. I. L.*, XIII, n° 10009 186 *a. M. Per(ennius)*, Vieux (Calvados). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 435 et suiv.; Déchelette, I, p. 11-14, etc.

5° *Ibid.*, 234 *g. Sen(tius)*, Berthouville (Eure), maintenant au Musée de Saint-Germain. Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 607 et suiv.

6° *Ibid.*, 270 *a. Philo(situs) L. Titī*, au Musée de Rouen (Seine-Inférieure). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 696 (*L. Titius*), et XV, n° 5687 (*Philositus Titī*); Déchelette, I, p. 26.

7° *Ibid.*, 298 *e. Vibius*, Lillebonne (Seine-Inférieure). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 765 et suiv.

8° *Ibid.*, 301. *Villi(us)*, au Musée de Rouen (Seine-Inférieure). Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 785 et suiv.

9° *Ibid.*, 317 *n. Xanthi*, Vieux (Calvados), maintenant au Musée de Caen. Cf. *C. I. L.*, XI, n° 6700 835; Déchelette, I, p. 16 et 25.

## II

### *VASA GALLICA ORNATA.*

*Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, n° 10011.

Cinquante-cinq vases ou fragments de vases ornés sortis des ateliers de la Gaule romaine ont été recueillis en Normandie; quarante-huit proviennent de la Seine-Inférieure, six du Calvados, un de l'Eure. Ils portent vingt-neuf estampilles différentes, dont vingt et une appartiennent à des potiers de Lezoux et huit à des potiers d'autres centres, encore indéterminés.

1° *C. I. L.*, XIII, n° 10011 3. *Fortis*, au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 213 et 273.

2° *Ibid.*, 4 *g. Granius* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 167 et 275.

3° *Ibid.*, 23 *b. Maccius* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 171 et 284.

4° *Ibid.*, 133 *a. Victorinus*, au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 213 et 303.

5° *Ibid.*, 143 *i. Advocisi* (Lezoux), forêt de Brotonne, maintenant au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 155 et 247.

6° *Ibid.*, 146 *f. Albuci* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 156 et 248.



7° *C. I. L.*, XIII, n° 10011 155. *Aventi(nus)* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 158 et 252.

8° *Ibid.*, 158 *b. Austri* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 158 et 252.

9° *Ibid.*, 160 *r. Bamui* (Lezoux), au Musée de Rouen, trois exemplaires. Cf. Déchelette, I, p. 158 et 253.

10° *Ibid.*, 164 *a. Boudill(us)*, au Musée de Rouen. Non cité par Déchelette.

11° *Ibid.*, 165 *h et i. Butrio* (Lezoux), cinq exemplaires, dont trois provenant de Lisieux (Calvados), au Musée de Rouen, et deux provenant de Fauville (Seine-Inférieure). Cf. Déchelette, I, p. 159 et 257.

12° *Ibid.*, 167. *Calendio*, au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 213 et 258.

13° *Ibid.*, 174 *d. Catussa* (Lezoux), au Musée de Dieppe. Cf. Déchelette, I, p. 161 et 260.

14° *Ibid.*, 175 *f et 176 e. Censorini* (Lezoux), deux exemplaires, l'un provenant de Lillebonne, l'autre au Musée de Rouen; un troisième exemplaire, au Musée de Dieppe, non mentionné au *Corpus*, est cité par Déchelette, I, p. 161 et 260.

15° *Ibid.*, 180 *aa, bb, cc<sup>1 et 2</sup>, dd, ee. Cinnami* (Lezoux), treize exemplaires, provenant : un de Vienne, près de Bayeux (Calvados), maintenant au Musée de Caen; un des environs d'Évreux (Eure), maintenant au Musée d'Évreux; neuf de Rouen et des environs (Seine-Inférieure), maintenant au Musée de Rouen; un de Lillebonne (Seine-Inférieure), maintenant au Musée de Rouen; un de Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure), maintenant à Louviers, dans la collection Lalun. Cf. Déchelette, I, p. 162 et 261.

16° *Ibid.*, 192 *a. Doccius*, Caudebec-lès-Elbeuf, maintenant à Louviers, dans la collection Lalun. Cf. Déchelette, I, p. 213 et 269.

17° *Ibid.*, 194 *l. Doecci* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 165 et 269.

18° *Ibid.*, 210 *a. Januari(s)* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 168 et 276.

19° *Ibid.*, 216 *b. Jullini* (Lezoux), deux exemplaires au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 168 et 277.

20° *Ibid.*, 217 *m. Justi* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 169 et 278.

21° *C. I. L.*, XIII, n° 10011 218 e et c<sup>2</sup>. *Lastuca* (Lezoux), deux exemplaires, au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 169 et 279.

22° *Ibid.*, 227 c. *Mapill(ius)* (Lezoux), Archelles, près d'Arques (Seine-Inférieure), maintenant au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 172 et 285.

23° *Ibid.*, 232 a. *Marti(us)*, au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 213 et 285.

24° *Ibid.*, 241 e et 242 z. *Paterni* (Lezoux), cinq exemplaires, au Musée de Rouen<sup>(1)</sup>. Cf. Déchelette, I, p. 173 et 289.

25° *Ibid.*, 250. *Priscili*, au Musée de Rouen. Non cité par Déchelette, à moins qu'il ne faille l'identifier avec la signature . . . *intili*, que donne Déchelette, I, p. 304, d'après une lecture de Seymour de Ricci, au Musée de Rouen, et qui ne figure pas au *Corpus*.

26° *Ibid.*, 254 b. *Quintiliani* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 175 et 296.

27° *Ibid.*, 268 e. *Servi* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 177 et 300.

28° *Ibid.*, 271 b. (*S*)*ollemni(s)* (Lezoux), au Musée de Rouen. Cf. Déchelette, I, p. 178 et 301.

29° *Ibid.*, 308. *Adesla*, près de Lisieux (Calvados). Non cité par Déchelette.

En résumé, la signature de *Cinnamus* a été rencontrée treize fois en Normandie, celles de *Paternus* et de *Butrio* chacune cinq fois, celles de *Banuius* et de *Censorinus* trois fois, celles de *Jullinus* et de *Lastuca* deux fois; ce sont tous des potiers de Lezoux. Les autres marques, de Lezoux et d'ailleurs, n'ont été relevées qu'une fois chacune. Il n'est pas inutile de comparer ces indications statistiques avec les renseignements donnés par M. Déchelette pour l'ensemble de la France<sup>(2)</sup> : ici encore *Cinnamus* tient la tête, avec 152 estampilles, et *Paternus* le suit de près, avec 128; *Banuius* est au quatrième rang, avec 64; *Butrio* au septième, avec 38; il n'y a que 18 exemplaires de la signature de *Censorinus*, 14 de celle de *Jullinus*, 13 de celle de *Lastuca*; en revanche, les noms d'*Albucius* et de *Doeccus*, qui n'apparaissent qu'une fois chacun en Normandie,

<sup>(1)</sup> Nous avons en notre possession un sixième exemplaire, provenant de Vieux (Calvados).

<sup>(2)</sup> Cf. Déchelette, *op. cit.*, I, p. 197-199.

sont répétées l'un 52 fois, l'autre 46 dans toute la France, et le nom de *Libertus*, qu'on n'a pas encore déchiffré sur les vases ornés de la région normande, vient au troisième rang sur la liste de M. Déchelette, avec 68 exemplaires. On aimerait savoir dans quelle mesure les concordances et les divergences que nous avons notées tiennent aux conditions du commerce des produits céramiques sigillés dans l'antiquité, plutôt qu'au hasard des trouvailles contemporaines. Pour répondre à cette question, il serait nécessaire de pousser plus loin notre enquête, de l'étendre aux vases unis et de rapprocher les résultats acquis en Normandie de ceux qu'on pourrait obtenir, par la même voie, dans les autres parties de la France.

Maurice BESNIER,

Professeur à l'Université de Caen.



# LE CIMETIÈRE FRANC DE PETIVILLE (SEINE-INFÉRIEURE)

AU LIEU DIT BOIS DES TOMBEAUX,

PAR M. LÉON DE VESLY,

Conservateur du Musée départemental de la Seine-Inférieure,  
Correspondant du Ministère, à Rouen.

---

La commune de Petiville fait partie du canton de Lillebonne. Cette localité est située sur le bord d'une falaise crayeuse dont la Seine baignait encore le pied il y a 60 ans<sup>(1)</sup>. Aujourd'hui les eaux du fleuve en sont éloignées de près de 4 kilomètres et les alluvions sont devenues de riches et fertiles prairies. C'est sur un cap de la falaise que se trouve le cimetière franc, en un lieu connu dans le pays sous la désignation de *Bois des Tombeaux*. En cet endroit la craie est recouverte de sablon et forme un tertre. La Seine baignait ce tertre à l'Ouest et au Sud par une vaste crique appelée le «Cul du Tot». A 200 mètres à l'Est a été bâtie la ferme du Pas-Griant. Par suite de sa situation sur un point élevé et sablonneux, l'emplacement du Bois des Tombeaux était désigné pour une nécropole franque. Les Francs choisissaient pour inhumer leurs morts un site exposé au soleil et non humide<sup>(2)</sup>.

L'abbé Cochet<sup>(3)</sup> fait passer par Petiville la voie romaine qui de Lillebonne conduisait à Dreux, à Évreux, à Louviers et au Mans, après avoir franchi la Seine au Vieux Port (*Vetus Portus*). Il est

(1) Les vieillards se rappellent que des cabanes de pêcheurs s'élevaient en cet endroit.

(2) C. Boulenger, *Le cimetière de Marchélepot*, p. 35 ; Georges Goury, *Le cimetière franc de la justice de Hans (Marne)*.

(3) *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure*, p. 157.

indubitable que Petiville est une localité fort ancienne, et les fouilles exécutées au mois d'octobre 1910 démontrent qu'une population y vivait aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Est-il besoin de dire que le nom de Bois des Tombeaux fut donné à cette dépendance de la ferme du Pas-Griant à la suite de découvertes de sarcophages faites lors de l'ouverture d'une carrière<sup>(1)</sup>?

Dès 1870, l'abbé Cochet<sup>(2)</sup> signalait l'existence du cimetière franc reconnu en cet endroit et dont plusieurs objets et notamment des scramasaxes étaient entrés au musée d'antiquités.

La guerre franco-allemande détourna l'attention de ce sujet intéressant pour la science, et l'éloignement de Petiville de grands centres comme Rouen et le Havre livra aux ouvriers carriers la majorité des objets découverts depuis 40 ans et aujourd'hui dispersés. C'est à la bienveillance de Madame de Bovet, propriétaire de la ferme du Pas-Griant, que nous devons la bonne fortune d'avoir pu fouiller le Bois des Tombeaux et déterminer le cimetière franc. Nous l'en remercions bien sincèrement. Les sépultures étaient situées au bas du coteau ou tertre décrit plus haut. Le plan annexé (pl. XXV) montre qu'elles étaient plutôt groupées que disposées ou rangées sur un seul alignement. Quelques-unes avaient été faites dans des cercueils de bois dont on retrouvait les clous ayant servi à fixer les planches. Cependant la majorité comportait des sarcophages de pierre. Ces cercueils avaient été utilisés pour des inhumations successives. On en avait fait de véritables caveaux ainsi que le démontrent les amas d'ossements trouvés non loin de certains d'entre eux. Nous avons retrouvé jusqu'à 3 crânes dans ces dépôts (voir le plan). Remarque à consigner, c'est que les cadavres inhumés directement ou dans des cercueils de bois n'ont pas été visités.

Sauf une sépulture (n° 20), les corps avaient été inhumés la tête au Nord et les pieds tournés vers le Sud, c'est-à-dire suivant une autre disposition que celle Ouest-Est considérée comme classique.

*Les sarcophages.* — Les sarcophages étaient sortis des carrières du pays : Tancarville, Lillebonne, ou Caumont, et leur transport avait dû être fait par eau. Un petit nombre étaient d'une seule

(1) *Bulletin de la Commission des antiquités*, 1872, t. II, p. 285 et 377.

(2) *Bulletin de la Commission des antiquités*, 1872.

pierre creusée. La plupart étaient composés de deux pierres ajustées, mais non réunies par un ciment quelconque (pl. XXVI). Ils étaient enfouis peu profondément, 0 m. 40 environ. Une dalle plate formait couvercle. Cette dalle, peu épaisse, s'était brisée dans les manœuvres qu'elle avait subies, laissant filtrer par les interstices le sable ou passer les racines des arbres. Aussi les crânes étaient-ils remplis de terre et se brisaient-ils dès qu'on les soulevait. C'est pourquoi aucune mensuration n'a pu être faite. Le tableau ci-contre donne les mesures relevées sur les sarcophages et indique les longueurs des différentes parties des cercueils de pierre. Malheureusement on ne peut en tirer aucune conclusion, puisque c'est tantôt la tête, tantôt les pieds du sarcophage qui présentent des dimensions différentes et que plusieurs cercueils n'ont pu être mesurés, leurs parois s'étant brisées et détachées avant l'exploration complète de la sépulture.

La remarque la plus intéressante a été faite sur le cercueil n° 14 du plan. La pierre employée est celle que l'on désigne sous le nom de Vergelé (carrière des environs de Vernon). Lorsque les ouvriers eurent dégagé le cercueil et l'eurent enlevé de la fosse, ils me montrèrent qu'une croix était sculptée en dessous, au pied, et remarquèrent de plus que la cuve n'était pas close de ce côté. La croix, à branches égales, mesure 0 m. 58. Dans chacun des cantons un objet était sculpté en bas-relief, mais il est impossible de reconnaître quel il est. Toute explication qu'on chercherait à en donner ne serait, selon nous, qu'une interprétation imaginaire. Nous nous contenterons donc d'en produire la photographie et d'émettre l'hypothèse que le sarcophage a été taillé dans un fragment de monument (pl. XXVII).

*Monnaies.* — Un moyen et un petit bronze à l'effigie de l'empereur Constantin I<sup>er</sup> ont été trouvés, mais le revers était complètement illisible. Il en a été ainsi pour trois monnaies du moyen âge. Un bouton de bronze, paraissant un sceau, a été également recueilli, mais il est impossible de distinguer si les saillies ne sont pas de simples boursouflures.

*Armes. Les scramasaxes.* — Trois de ces grands couteaux ont été retirés des sépultures : deux d'entre eux étaient bien conservés, le troisième n'offrait plus que des débris de fer.



DIMENSIONS DES SARCOPHAGES DU BOIS DES TOMBEAUX À PETVILLE (SEINE-INFÉRIEURE).

| NOMBRE<br>DES SARCOPHAGES | NATURE DE LA PIERRE       | DIMENSIONS             |                          |                   |                   |                   |                   | OBSERVATIONS      |                                                                       |
|---------------------------|---------------------------|------------------------|--------------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-----------------------------------------------------------------------|
|                           |                           | LONGUEUR               |                          | LARGEUR           |                   | HAUTEUR           |                   |                   | ÉPAISSEUR<br>MOYENNE<br>des<br>parois                                 |
|                           |                           | partie vers<br>LA TÊTE | partie vers<br>LES PIEDS | TOTALE            | à<br>LA TÊTE      | aux<br>PIEDS      | à la<br>TÊTE      |                   |                                                                       |
| 1                         | Pierre tendre.....        | ?                      | 0 <sup>m</sup> 87        | ?                 | ?                 | ?                 | ?                 | ?                 | Avait déjà été vu<br>avant les fouilles.                              |
| 2                         | Idem.....                 | 0 <sup>m</sup> 90      | 0 <sup>m</sup> 40        | 2 <sup>m</sup> 17 | 0 <sup>m</sup> 60 | 0 <sup>m</sup> 39 | 0 <sup>m</sup> 45 | 0 <sup>m</sup> 36 | Convercle brisé.                                                      |
| 3                         | Idem.....                 | 1 35                   | 0 66                     | 2 01              | 0 60              | 0 45              | 0 50              | 0 40              | Déjà visité.                                                          |
| 4                         | Pierre de Vergelé.....    | 0 57                   | 1 18                     | 1 75              | 0 52              | 0 45              | 0 52              | 0 36              | Idem.                                                                 |
| 5                         | Idem.....                 | 1 03                   | 0 92                     | 1 95              | 0 70              | 0 43              | 0 35              | 0 09              | Idem.                                                                 |
| 6                         | Pierre de Caumont.....    | 1 40                   | 0 57                     | 1 97              | 0 64              | 0 44              | 0 52              | 0 36              | Idem.                                                                 |
| 7                         | Pierre blanche (fragment) | 0 35                   | ?                        | ?                 | 0 65              | ?                 | 0 51              | ?                 | Fragment avec scelle-<br>ment.                                        |
| 8                         | Pierre de Vergelé.....    | 1 39                   | ?                        | ?                 | 0 63              | ?                 | 0 62              | ?                 | Gravé d'une croix<br>sculptée (fragment).<br>Les pieds man-<br>quant. |
| 9                         | Pierre blanche.....       | 1 35                   | 0 62                     | 1 <sup>m</sup> 97 | 0 62              | 0 46              | 0 50              | 0 38              | Visité.                                                               |
| 10                        | Idem.....                 | 0 85                   | 1 29                     | 2 14              | 0 57              | 0 37              | 0 51              | ?                 | Non visité.                                                           |
| 11                        | Pierre blanche.....       | 0 85                   | 1 29                     | 2 14              | 0 57              | 0 37              | ?                 | ?                 | Idem.                                                                 |
| 12                        | Pierre tendre.....        | 0 55                   | 1 35                     | 1 90              | 0 72              | 0 67              | 0 45              | 0 37              | Visité.                                                               |

Le moins oxydé a été recueilli dans la tombe n° 14 (voir le plan, pl. XXV). Il mesure 0 m. 08 pour la poignée et 0 m. 35 pour la lame. Celle-ci était gravée de trois rainures, ou sillons, tracées parallèlement au dos; les cavités de ces sillons avaient été remplies d'un fil d'argent que l'oxydation a fait disparaître (pl. XXVIII, fig. 5).

Une lance à talon portant un signe consistant en une croix posée sur un  $\Lambda$ , incrusté en or, est sortie des dragages de la Seine en 1882. Le scramasaxe découvert à Petiville serait donc la seconde arme trouvée dans le département ayant porté une incrustation de métal précieux. Le fourreau qui la contenait avait disparu; cependant la chape qui en décorait l'entrée a été retrouvée. Elle était formée par une lame de bronze allant en diminuant du centre vers les extrémités réunies par un rivet.

Une face, l'antérieure, portait une décoration de tresses semblables aux ouvrages de vannerie (pl. XXVIII, fig. 4)<sup>(1)</sup>. Cette partie du fourreau, assez rare d'ailleurs, nous a paru intéressante.

Les scramasaxes se sont d'ailleurs montrés nombreux à Petiville et, chose remarquable, ils ont presque toujours été trouvés auprès des corps inhumés soit dans des cercueils de bois, soit directement dans la terre. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'un scramasaxe a été découvert dans un sarcophage de pierre.

Dans la sépulture n° 14, à côté du scramasaxe se trouvait un couteau ayant 0 m. 11 de longueur de lame et 0 m. 042 pour la soie, ce qui donnait à l'arme 0 m. 152 de longueur totale.

Dans cette tombe, qui possédait le mobilier le plus complet, on a également trouvé une pince à épiler.

*Pince à épiler* (pl. XXVIII, fig. 7). — Ce petit objet, qui ne mesure que 0 m. 04 de longueur, était formé par une lamelle de bronze légèrement incurvée vers son milieu et large de 0 m. 003. Repliée sur elle-même et placée sur un mandrin, elle offrait le type si souvent reconnu dans les nécropoles franques carolingiennes.

*Boucles.* — Plusieurs boucles ont été trouvées au Bois des Tombeaux. Nous le savons par l'enquête à laquelle nous nous sommes

<sup>(1)</sup> Cette figure est réduite au quart.

livré, mais dans nos fouilles nous n'en avons recueilli que deux. La plus petite (pl. XXVIII, fig. 1) est de bronze et comprend la plaque et la contre-plaque décorées de torons sur les barres et de courbes en S que M. Boulenger compare à des figures de serpents déformées dont il trouve l'origine dans l'art des Scythes et des Goths.

La seconde plaque (fig. 2) est de fer damasquiné. Tous les ornements exécutés en argent ont disparu. Quelques traces du métal précieux se voient encore ou plutôt se devinent sur les plaques de fer dont la forme générale est celle d'un poisson. Avec cette boucle de fer on a trouvé un ornement du même métal et qui avait également reçu des incrustations d'argent.

Ces boucles sont identiques à celles reproduites dans les albums de MM. Boulenger, Barrière-Flavy, celui de Caranda et en général à celles trouvées dans les nécropoles franques carolingiennes explorées dans les départements de l'Aisne et de l'Oise.

Elles permettent d'attribuer aux <sup>vii</sup><sup>e</sup> et <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècles les sépultures explorées à Petiville dans le Bois des Tombeaux.

*Fibule.* — Une seule fibule a été trouvée dans la terre et en dehors des sépultures; elle est de forme discoïde et mesure 0 m. 022 de diamètre. Cette fibule se composait ou plutôt devait être formée (puisqu'elle est incomplète) d'un bouton cylindrique d'os ou de bois sur lequel était fixée l'aiguille. Ce disque était recouvert d'une feuille mince de bronze estampée (fig. 3) <sup>(1)</sup> sur laquelle se voit au centre un bouton entouré d'un cercle de petits points en relief, le tout enveloppé de quatre figures de monstres marins ou serpents déformés contournés en S et dont les membres antérieurs se terminent par des volutes.

*Céramique.* — La céramique rencontrée dans le cimetière du Bois des Tombeaux à Petiville comprend quatre petits vases à tronc de cônes opposés par leur grande base et qui donnent la forme dite en carène, type de la céramique des Francs et dont la forme fut aussi employée par les Étrusques <sup>(2)</sup>.

Trois d'entre ces vases sont de poterie grise et mesurent 0 m. 06

<sup>(1)</sup> Cette figure est réduite au quart.

<sup>(2)</sup> Martha, *L'art étrusque*, fig. 31.



à 0 m. 08 de hauteur. L'un est orné d'un anneau à la base du col (pl. XXVIII, fig. 10); l'autre décoré d'une rangée de parallélogrammes à la partie supérieure de la panse (fig. 8). Le troisième vase, un peu plus grand que les précédents puisqu'il mesure 0 m. 85 de hauteur, a également 0 m. 06 d'ouverture et est de couleur jaune rosé avec annelets à la base du col. C'est un type déjà vu par nous dans le cimetière franc d'Ormonville et qui appartient certainement au *vin<sup>e</sup>* siècle. Tous ces vases étaient placés aux pieds du mort; cependant la sépulture n° 14 F du plan comportait deux vases déposés l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils étaient certainement des objets votifs, ainsi que l'indiquent leurs petites dimensions.

*Objets divers.* — Outre les monnaies, armes, boucle, fibule et objets divers décrits ci-dessus et qui caractérisent l'époque franque, il a été recueilli des débris de tuiles à rebord et un fragment de meule en poudingue, témoins indéniables de l'existence d'une station gallo-romaine dans le voisinage. Je crois devoir en fixer l'emplacement à l'Ouest du Bois des Tombeaux sur le point élevé de l'arête où le fer de la charrue rencontre de grosses pierres.

*Conclusion.* — En résumé, l'exploration du cimetière de Petiville a révélé :

1° Que les inhumations les plus anciennes ont eu lieu dans des cercueils de bois;

2° Que les sarcophages de pierre, souvent formés de deux morceaux pour la cuve, ont pu être utilisés également dans les temps lointains et simultanément avec les cercueils de bois, mais qu'ils ont servi à des sépultures successives jusqu'à l'ère romane exclusivement;

3° Que les armes trouvées ne sont que des scramasaxes et des couteaux, et qu'elles peuvent avec la céramique faire remonter aux *vii<sup>e</sup>* et *viii<sup>e</sup>* siècles l'époque où fut en usage la nécropole franque du Bois des Tombeaux;

4° Que cette hypothèse est confirmée par les boucles et autres pièces du mobilier funéraire rencontrées à Petiville;

5° Enfin que les monnaies, fragments de meule en poudingue et tuiles à rebord témoignent de l'occupation du lieu à l'époque gallo-romaine, et qu'en définitive on peut hasarder la conclusion que

les habitants des triages du Bois des Tombeaux et du Pas-Griant ont pratiqué les inhumations jusqu'au jour où l'ancienne église construite au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup> devint un lieu de sépulture et le cimetière qui l'entourait un nouveau champ de repos.

LÉON DE VESLY,

Correspondant du Ministère, à Rouen.

(1) Cochet, *op. cit.*, p. 157.

# UN AUTEL INÉDIT DU XIII<sup>E</sup> SIÈCLE,

PAR M. ÉMILE BONNET,

Correspondant du Ministère, à Montpellier.

---

La collection de moulages archéologiques formée par M. le chanoine Didelot et acquise en 1904 par l'Université de Montpellier renferme un monument original encore inédit, malgré l'intérêt qu'il présente.

C'est une table d'autel de marbre blanc de forme rectangulaire, qui mesure 0 m. 64 sur 0 m. 42 (pl. XXIX).

Nous ne possédons aucun renseignement sur son origine, car M. Didelot n'a point laissé de note relative à cet objet, probablement acquis peu de temps avant son décès (janvier 1900). Mais les études de cet archéologue ayant porté, d'une manière à peu près exclusive, sur les monuments du Midi, il est vraisemblable que c'est une œuvre méridionale.

On serait tenté, à cause de sa petite dimension, de voir dans ce marbre un de ces autels portatifs<sup>(1)</sup>, souvent mentionnés dans les anciens textes, en particulier dans les inventaires des trésors, sous le nom d'*altaria portatilia*, *altaria gestatoria*, *altaria viatica*, *lapides itinerarii*<sup>(2)</sup>, et qui étaient quelquefois décorés avec la plus grande

(1) Sur les autels portatifs, consulter : Didron, *L'autel chrétien* (*Annales archéologiques*, IV, p. 248); abbé Texier, *Autels émaillés* (*ibid.*, IV, p. 289); A. Darcel, *Trésor de Conques : les autels portatifs* (*ibid.*, XVI, p. 77); Léon de Laborde, *Glossaire français du moyen âge*, p. 145; Victor Gay, *Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance*, v<sup>o</sup> *Autel*; abbé Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, v<sup>o</sup> *Autel*, p. 62.

(2) Il ressort d'un ancien texte que ces autels étaient en usage dès le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle (voir Vita S. Wulframni, dans *Acta Sanctorum ord. S. Benedicti*, sæc. III, pars I, p. 359).



richesse, tels ceux conservés dans les églises Sainte-Foy de Conques<sup>(1)</sup> et Saint-Étienne de Troyes<sup>(2)</sup>. Mais deux considérations nous portent à croire que ce n'est point un autel portatif.

En premier lieu, son poids assez considérable aurait rendu son déplacement difficile, en tout cas peu commode. Les autels portatifs étant destinés à remplacer les autels fixes<sup>(3)</sup> dans les voyages, les expéditions militaires, spécialement à l'époque des Croisades, et même dans les chasses<sup>(4)</sup>, étaient en général très légers. Dans ce dessein, on ne leur donnait que des dimensions fort restreintes<sup>(5)</sup> et une faible épaisseur. C'est ainsi qu'un des autels de Conques ne mesure pas plus de 0 m. 24 de longueur sur 0 m. 14 de largeur, avec une épaisseur de 0 m. 045. Le plus souvent la pierre consacrée n'occupait pas toute la superficie de l'autel, mais était enchâssée dans un cadre de métal ou de bois, ce qui en diminuait beaucoup le poids. A ce cadre était quelquefois fixée une poignée pour en faciliter encore le maniement. Cette tendance à faire des autels portatifs des meubles très aisément transportables s'affirme curieusement par la forme de coffret qu'affectaient certains d'entre eux, ainsi que cela nous est révélé par plusieurs anciens textes<sup>(6)</sup>.

L'autel de la collection Didelot ne remplit point cette condition

(1) Les deux autels portatifs de Conques ont figuré, en 1900, à l'Exposition rétrospective de l'art français. L'un est d'albâtre oriental, entouré d'un cadre de métal doré, dans lequel sont incrustés dix médaillons d'émail cloisonné en or. L'autre (autel de Bégon), daté de 1106, est de porphyre rouge, encadré de bandes d'argent niellé avec figures et ornements divers (voir A. Darcel, *op. cit.*).

(2) Il est de jaspe, dans un encadrement orné d'or, de pierreries et d'émaux. D'après une ancienne tradition, saint Martin aurait célébré la messe sur cet autel (voir *Inventaire du trésor de Saint-Étienne de Troyes*, dans *Annales archéologiques*, XX, p. 80).

(3) Signalons cependant l'opinion de certains archéologues anglais qui estiment que les autels portatifs étaient destinés à être placés sur les autels fixes pour marquer plus d'honneur envers l'Eucharistie ou envers l'officiant, d'où le nom de *super-altar* donné par ces érudits aux autels portatifs. Nous pensons que cette opinion est le résultat d'une confusion entre les autels destinés à remplacer les autels fixes, et les pierres consacrées renfermant des reliques et qu'il est d'usage de placer sur les autels qui n'ont pas reçu de consécration.

(4) Voir *Acta Sanctorum ord. S. Benedicti*, *sæc. iv*, pars II, p. 260.

(5) On en arriva à réduire tellement les dimensions de ces autels que les évêques durent intervenir pour fixer à vingt pouces (environ 0 m. 50) le minimum de leur longueur (voir L. de Laborde, *Glossaire français du moyen âge*, v° *Autel portatif*, p. 145).

(6) Voir Victor Gay, *Glossaire archéologique*, v° *Autel*.

essentielle de légèreté et de facile déplacement. Ses dimensions, bien que peu considérables, sont cependant supérieures à celles de la plupart des autels portatifs connus. Son épaisseur surtout en fait un meuble assez lourd, puisque le poids en est tel qu'un homme seul a de la peine à le soulever.

Il est une seconde considération qui, nous semble-t-il, doit encore empêcher de classer ce petit monument dans la catégorie des autels destinés à être transportés d'un endroit à un autre. Sa partie inférieure, au lieu d'être plane, présente la forme d'un tronc de pyramide renversée et se termine par une surface non dégrossie qui devait reposer sur un pilier ou une colonnette. A cet endroit est ménagé un évidement rectangulaire de 0 m. 09 sur 0 m. 12, avec une profondeur de 0 m. 07. Cette logette était destinée à recevoir les reliques que doit contenir toute pierre consacrée. Cette disposition paraît bien indiquer que notre autel n'était point fait pour être posé sur n'importe quel support, mais sur un pied fixe convenablement approprié à sa structure particulière.

Quel pouvait donc être l'usage de cet autel que ses modestes proportions ne permettaient pas d'utiliser dans une église, si petite fût-elle ? Il est très vraisemblable qu'il avait été construit pour un oratoire ou une chapelle privée, c'est-à-dire pour un lieu de culte où le public n'était point admis.

Le dessus de l'autel est encadré par une large moulure qui forme un rebord saillant. Cette particularité, qui se retrouve sur les plus anciens autels en forme de table, avait pour but d'empêcher que le vin consacré, s'il était renversé, ne se répandît sur le sol. Il est remarquable que cette antique disposition s'est perpétuée dans le Midi de la France durant toute la période romane, et lui a même survécu, comme le prouve le monument que nous publions et que nous croyons être une œuvre du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>.

La surface ainsi encadrée est divisée, dans le sens de la largeur, en trois compartiments à peu près égaux.

Le compartiment du centre nous offre la figure de l'Agneau mystique orné d'un nimbe crucifère et portant une croix à long pied, dont les bras sont légèrement pattés. Au-dessus de cette figure, une suite de quatre lobes rangés en ligne droite rappelle d'une manière

(1) M. de Caumont ne connaissait point de table d'autel à rebord saillant d'une date postérieure au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle.



singulière la décoration habituelle des autels romans du Midi, décoration qui se retrouve notamment sur les autels de la cathédrale de Rodez <sup>(1)</sup>, des églises d'Elne, de Sauvian, de Quarante, du prieuré de Peilhan <sup>(2)</sup>, etc.

Dans les compartiments latéraux sont représentés les symboles des quatre Évangélistes, enfermés chacun dans une auréole circulaire <sup>(3)</sup>; à gauche, l'homme et le veau; à droite, l'aigle et le lion.

Ces diverses images sont toutes gravées au trait d'une manière fort correcte. Leur dessin révèle la main experte d'un ouvrier habile en son art et très maître de son burin.

Nombreux sont les autels sur lesquels est représenté l'Agneau divin entouré des quatre animaux symboliques. En dépit des défenses du concile in Trullo (692), qui prescrivait de représenter la figure humaine de Jésus-Christ sur la croix, de préférence à l'image de l'Agneau <sup>(4)</sup>, les artistes chrétiens n'en persistèrent pas moins à placer cette dernière sur les autels, où elle évoquait, mieux que toute autre, l'idée de sacrifice qui est le fondement de l'institution eucharistique. Il était tout naturel de placer, auprès de l'Agneau mystique, les quatre Évangélistes qui propagèrent la doctrine du Christ et firent connaître ses enseignements, spécialement en ce qui touche la communion sous les espèces du pain et du vin. Les figures ou les attributs des Évangélistes gravés sur les autels ont certainement une portée symbolique et ne constituent pas, comme on pourrait le croire, un simple motif de décoration religieuse. Nous en trouvons la preuve dans ce fait que plusieurs autels romans, dépourvus de toute ornementation, portent à chacun de leurs angles le nom d'un des quatre Évangélistes. Signalons notamment, dans la cathédrale de Maguelone, les fragments d'un très ancien

<sup>(1)</sup> Voir A. de Caumont, *Abécédaire d'archéologie : Architecture religieuse*, p. 99; *Bulletin monumental*, XXX (1864), p. 236.

<sup>(2)</sup> Voir L. Noguier, *Autels romans dans le Midi de la France* (*Bulletin monumental*, XXXVII [1871], p. 135); *Notes archéologiques sur quelques églises romanes du Midi de la France*, dans *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2<sup>e</sup> série, V, p. 223.

<sup>(3)</sup> Dans la cathédrale d'Anagni, une auréole circulaire est également donnée aux animaux évangéliques figurés autour de l'Agneau (voir Barbier de Montault, *Cathédrale d'Anagni*, dans *Annales archéologiques*, XVII, p. 36).

<sup>(4)</sup> Voir Labbe, *Concil.*, VI; *concil. Quinisext.*, can. 82. — L'emploi de la figure de l'Agneau symbolique était devenu si fréquent, surtout en Grèce, que l'Église craignit que l'allégorie ne finit par prendre entièrement la place de la réalité (Bourassé, *Dictionnaire d'archéologie sacrée*, v<sup>e</sup> Agneau).



autel de marbre, sur lesquels on peut lire encore, d'une part, LVC|AS, et de l'autre, MAR|COS<sup>(1)</sup>. Ne semble-t-il pas que l'on ait voulu rappeler par là que c'est sur l'autorité des Saints Évangiles que repose le sacrement de l'Eucharistie?

Parmi les plus remarquables monuments sur lesquels on peut voir l'*Agnus Dei* entouré des symboles évangéliques, il convient de citer : un des autels déjà mentionnés de l'église de Conques, l'autel portatif du trésor de la cathédrale de Modène<sup>(2)</sup>, la fameuse croix offerte à la cathédrale de Velletri par le pape Alexandre IV<sup>(3)</sup>, la croix byzantine de l'église Saint-Jean de Spilamberto<sup>(4)</sup>, la couverture de l'évangélaire de saint Gozlin, conservé à la cathédrale de Nancy<sup>(5)</sup>, etc.

Sur notre autel, la représentation de l'Agneau n'offre, au point de vue iconographique, aucune particularité. Il n'en est pas de même des quatre animaux évangéliques. Nous n'insisterons point sur l'ordre dans lequel ils sont disposés, bien que cet ordre ne soit conforme ni à celui de l'Apocalypse de saint Jean<sup>(6)</sup>, ni à celui généralement adopté par l'iconographie chrétienne et fondé sur la nature même des symboles<sup>(7)</sup>. A l'égard de ce dernier, l'homme et l'aigle seraient correctement placés, mais le lion devrait occuper le troisième rang et se trouver, à la droite de l'Agneau, au-dessous de l'homme<sup>(8)</sup>. C'est dans cet ordre que sont disposées ces figures symboliques sur la plupart des monuments, spécialement sur l'autel d'albâtre conservé à Conques, sur l'évangélaire de saint Gozlin, sur les

(1) Voir Émile Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, p. 470.

(2) Voir *Memorie della regia Accademia di scienze, lettera ed arti in Modena*, serie III, vol. VIII, tav. IV<sup>a</sup>.

(3) Steph. Borgia, *De cruce Veliterna*, 1780.

(4) Vincenzo Maestri, *Il crocifisso bisantino di Spilamberto*, dans *Memorie della regia Accademia di Modena*, serie III, vol. VIII; *sezione di Arti*, p. 1, tav. II<sup>a</sup>.

(5) Voir *Histoire de l'art*, publiée sous la direction d'André Michel, I, p. 845, fig. 451.

(6) Chap. IV, 7. — Dans l'Apocalypse, le lion est nommé en premier lieu, puis le veau, ensuite l'homme, et enfin l'aigle. Il convient de remarquer que cet ordre n'est point le même que celui qu'on trouve dans le livre d'Ezéchiel (chap. 1, 10, et x, 14).

(7) L'ordre adopté en iconographie est le suivant : homme, aigle, lion, veau.

(8) Sur les figures symboliques des Évangélistes, consulter F. d'Ayzac, *Symbolique de l'iconographie chrétienne*, dans *Annales archéologiques*, VII, p. 151 et 206; VIII, p. 206.

portails des cathédrales de Chartres, de Bourges, du Mans, d'Angers, de Maguelone et des églises Saint-Trophime d'Arles, de Moissac, de Charlieu, de Saint-Loup-de-Naud, etc.<sup>(1)</sup>. Mais il convient de tenir compte, en cette matière, du caprice des artistes, qui étaient d'autant plus autorisés à donner libre essor à leur fantaisie que, pendant fort longtemps, les commentateurs de l'Apocalypse n'ont pas été d'accord sur l'emblème qu'il convenait d'attribuer à chacun des Évangélistes. Pour ne citer qu'un exemple, avant les attributions aujourd'hui acceptées par tous et qui sont dues à saint Jérôme, on avait successivement donné à Marc l'homme, l'aigle et le lion.

Les figures des animaux évangéliques présentent, sur notre autel, deux singularités qu'il nous paraît intéressant de noter, bien qu'il ne nous soit pas possible d'en donner une explication satisfaisante.

En premier lieu, il est curieux de constater que seul des quatre animaux, l'homme n'est point pourvu d'ailes. Cette exception est aussi inexplicable que rare. On sait, en effet, que l'usage d'attribuer des ailes aussi bien à l'homme qu'aux autres figures symboliques était si généralisé au moyen âge, qu'il a fait naître la croyance erronée que l'attribut de saint Mathieu était non un homme, mais un ange. Ne serait-ce pas pour bien préciser la nature de cette figure que l'artiste l'aurait ainsi représentée ?

La seconde particularité n'est pas moins bizarre et inexplicable. Le sculpteur n'a attribué le nimbe qu'à l'homme et à l'aigle ; les deux autres animaux en sont privés. Rappelons que le nimbe, qui ne fut adopté dans l'iconographie chrétienne que vers le milieu du <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle, était à l'origine exclusivement réservé au Christ. Mais, dès le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, il fut étendu aux anges et aux Évangélistes, puis à tous les saints. Son usage ne se généralisa cependant que deux cents ans plus tard. Le plus souvent, les figures symboliques des Évangélistes sont représentées nimbées, bien qu'on puisse citer quelques exceptions à cette règle (portails des cathédrales du Mans et d'Angers<sup>(2)</sup>, de l'église Saint-Pierre de Roye, dans la Somme<sup>(3)</sup> ;

(1) A Angoulême, à Saint-Aventin, à Saint-Sernin de Toulouse, à Avallôn, l'ange et le lion sont à la gauche du Christ ; l'aigle et le veau à sa droite. A Sainte-Croix de Bordeaux, l'aigle est placé au-dessus du lion (voir Gabriel Fleury, *Études sur les portails imagés du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle*, p. 167).

(2) Voir Gabriel Fleury, *op. cit.*, p. 168.

(3) Voir C. Enlart, *Monuments religieux de l'architecture romane dans la région picarde*, p. 156, planche.

reliures de l'évangélaire de Morienval conservé à la cathédrale de Noyon et de l'évangélaire de l'abbaye de Saint-Gall<sup>(1)</sup>, etc.). L'abbé Martigny a signalé plusieurs mosaïques sur lesquelles les honneurs du nimbe sont réservés à l'homme seul<sup>(2)</sup>; ce qui peut s'expliquer par une certaine répugnance à surmonter des têtes d'animaux d'un attribut de sainteté<sup>(3)</sup>.

Mais on ne peut comprendre pour quel motif une distinction est faite sur notre autel entre les quatre Évangélistes. Pourquoi un attribut constituant une marque d'honneur est-il accordé aux uns et refusé aux autres? Ni les livres saints ni la tradition chrétienne ne permettent de donner à Mathieu et à Jean la prééminence sur Marc et sur Luc. Faut-il voir simplement dans l'absence de nimbe, au-dessus du symbole de ces derniers, un simple oubli ou un caprice d'artiste? Nous ne le pensons pas, car ce fait n'est pas absolument isolé. Nous pouvons, en effet, citer au moins deux autres exemples : le premier, au tympan central du portail occidental de la cathédrale de Chartres; le second, sur la célèbre croix de Velletri. Mais nous devons avouer que, malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver une explication plausible de ce problème iconographique. Du reste, l'abbé Martigny, dont on connaît la haute compétence en cette matière, a signalé cette particularité de la croix de Velletri, mais n'a même pas essayé d'en indiquer la raison.

La table de notre autel a une épaisseur d'environ 0 m. 06. La tranche, dont les arêtes sont soigneusement arrondies, est décorée d'une moulure en forme de gorge qui en fait le tour. A la partie antérieure, au-dessus de cette gorge, est gravée très correctement l'inscription suivante :

✠ΑΥΘ:ΣΙC:ΙΜΗΘ: ΔΕΙ: ΕΒΕΤΗΝΕΥΡ: ΔΙCΘΗ: ΜΑΡΤΗΙ:

La forme des caractères est celle usitée dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Aussi, croyons-nous que c'est cette date qu'il con-

<sup>(1)</sup> Voir *Histoire de l'art*, publiée sous la direction d'André Michel, I, p. 826, fig. 441.

<sup>(2)</sup> Mosaïques de Saint-Vital de Ravenne, de l'oratoire de Saint-Venance, près de Saint-Jean-de-Latran, et de Sainte-Euphémie (Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, v<sup>e</sup> *Évangélistes*).

<sup>(3)</sup> Certains artistes n'ont cependant pas hésité à donner le nimbe au démon et à la Bête de l'Apocalypse. Il est vrai que cet attribut est considéré, dans ce cas, comme un symbole de puissance.



vient d'attribuer à l'autel de la collection Didelot. Sans doute, sa forme générale a un caractère archaïque et le style de sa décoration rappelle beaucoup celui des autels romans; mais les beaux caractères gothiques de l'inscription ne permettent pas d'assigner à ce monument un âge plus reculé. Nous estimons qu'il faut le considérer comme un nouvel exemple de la longue persistance des formes romanes dans le Midi de la France.

Émile BONNET.

FRAGMENTS  
D'UN  
BAS-RELIEF DU XIV<sup>E</sup> SIÈCLE  
PROVENANT DU MAUSOLÉE  
DE SAINT ELZÉAR DE SABRAN.

---

Notice complémentaire par M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL,  
Correspondant du Ministère.

---

Nous avons publié précédemment une notice archéologique sur des fragments d'un bas-relief du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant du mausolée de saint Elzéar de Sabran<sup>(1)</sup>.

Excepté les deux fragments décrits qui étaient, en 1907, la propriété de M. Aymard<sup>(2)</sup>, maire d'Apt, conseiller général de Vaucluse, on ne connaît aucun autre vestige du célèbre monument élevé à la gloire du saint provençal. Mais, s'il n'en existe pas de débris, on en possède cependant d'excellents moulages. Ils étaient naguère au couvent des Frères Mineurs de Marseille. Ces religieux avaient installé, dans un vaste local attenant à leur chapelle, un musée franciscain où ils avaient exposé un grand nombre d'objets d'art en rapport direct ou indirect avec le culte de leur illustre fondateur et des saints de leur ordre : manuscrits, ornements d'église, ivoires, gravures, bois sculptés, etc.

Dans cette riche collection se trouvaient les deux moulages qui sont aujourd'hui au musée du château Borély. Sur nos indications,

<sup>(1)</sup> *Bulletin archéologique*, 1907, p. 416 à 423, pl. XLIX et L.

<sup>(2)</sup> Ces sculptures, vendues par M. Aymard, sont malheureusement sorties de France; elles sont aujourd'hui en Amérique.

le directeur de ce musée, M. Clerc, correspondant de l'Institut, en comprenant l'intérêt archéologique, s'en est rendu acquéreur.

Ce ne sont que de simples moulages, mais d'une exécution soignée. Puisque les originaux en paraissent à jamais perdus, ils ont une valeur documentaire de premier ordre : aussi les reproduire, pensons-nous, est faire œuvre utile pour l'histoire de l'art au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Ces reproductions, en les rapprochant de celles qui ont déjà paru dans le *Bulletin archéologique*, permettront de se faire une idée plus complète et plus précise de la statuaire provençale au moyen âge.

La publication présente est d'autant plus opportune qu'il s'agit de moulages de plâtre plus exposés, par leur nature même, à une détérioration rapide que des sculptures originales, en pierre ou en bois.

Rappelons, pour l'intelligence du sujet, l'histoire du mausolée de saint Elzéar de Sabran.

Après la mort d'Elzéar, survenue à Paris le 27 septembre 1323, son corps fut déposé provisoirement dans l'église des Franciscains. Par son dernier testament, fait à Toulon en 1317, le comte d'Arian devait être inhumé dans l'église des Frères Mineurs d'Apt, où il avait élu, par dévotion, le lieu de sa sépulture. Par les soins du père François Meyronis, son confesseur, qui l'avait assisté dans sa dernière maladie, le corps fut transporté en Provence.

Mais il se passa pour le bienheureux personnage un fait anormal dans les traditions ecclésiastiques : ses reliques ne furent exposées au culte des fidèles que trois ans après sa canonisation, faite par le pape Grégoire XI, par une bulle datée d'Avignon le 5 janvier 1371.

La principale cause de ce retard fut précisément l'érection du mausolée auquel appartenaient les fragments que nous reproduisons d'après leurs moulages. Le cardinal Anglicus, évêque d'Albano, frère d'Urbain V, plein de dévotion pour son illustre parent, voulut élever à sa mémoire un superbe mausolée ; or ce monument ne fut prêt qu'en 1373 à recevoir les ossements de saint Elzéar.

Ce mausolée, écrit l'abbé Gay, digne par sa magnificence du grand prélat qui le fit élever, était adossé contre le maître autel de l'église des Cordeliers au-dessus duquel il formait un portique, et s'élevait ensuite majestueusement, en forme de pyramide, jusque



vers la voûte. La base était ornée d'un bas-relief de marbre représentant les principaux miracles du saint comte d'Arian. Quand ce monument fut achevé, le cardinal Anglicus se rendit à Apt pour procéder solennellement à la translation. On choisit pour cette fête le 18 juin, jour anniversaire du transfert du corps de Paris en Provence. Une fête, inscrite au martyrologe du tiers ordre de Saint-François, commémora depuis lors cette solennité.

Avant d'examiner en détail les deux fragments de statuaire d'après leurs moulages, une question préalable se pose. Faisaient-ils certainement partie du mausolée de saint Elzéar ? On en a une preuve évidente par la présence, au musée Borély, d'autres moulages, ceux précisément des deux sculptures déjà publiées : le saint en prière et le groupe des lépreux miraculeusement guéris par le comte d'Arian.

D'ailleurs, n'y aurait-il pas cet argument irréfutable, qu'un œil exercé serait frappé, à première vue, de l'identité de facture entre les fragments publiés en 1907, dans le *Bulletin archéologique*, et ceux dont nous donnons ici la reproduction.

La planche XXX figure un groupe de trois personnages. L'un, en costume de chevalier, est agenouillé sur une petite éminence ; les mains jointes dans l'attitude de la prière, il se tourne vers l'autre qui se tient debout, la main droite levée vers le ciel, tandis que, de la main gauche, appuyée contre la ceinture, il porte une branche de lis fleurie. Dans ce dernier personnage il est facile de reconnaître le thaumaturge par sa ressemblance complète de physionomie et même de costume avec le guérisseur des lépreux <sup>(1)</sup> et l'un des personnages de la planche XXXI.

Au-dessous du monticule sur lequel le chevalier se tient à genoux, coulent des eaux abondantes ; des vagues émerge une tête imberbe et jeune.

Que représente au juste cette scène ? Un des innombrables prodiges survenus après la mort du saint, un de ceux dont l'imagination populaire fut le plus vivement impressionnée. On sait qu'Elzéar, mort à Paris, le 27 septembre 1323, avait manifesté, dans son dernier testament, fait à Toulon en 1317, sa volonté d'être inhumé dans l'église des Frères Mineurs d'Apt. Selon cette

<sup>(1)</sup> Cf. *Bulletin archéologique*, 1907, pl. L, p. 419.

disposition testamentaire, le corps du bienheureux fut transporté en Provence. Ce fut moins une marche funèbre qu'un long triomphe : les peuples accouraient sur le passage des précieux restes. Les miracles se multiplièrent, les cloches d'Avignon se mirent d'elles-mêmes en branle; des muets, des sourds et des aveugles furent miraculeusement guéris. Mais le prodige le plus extraordinaire est ainsi raconté par Boze<sup>(1)</sup> : « Étonné de la sonnerie inexplicable des cloches, le clergé d'Avignon fit marcher en procession une troupe de petits enfants, qui, s'étant acheminés vers le pont de Villeneuve et voyant arriver une litière couverte d'un drap noir, se mirent à genoux, criant : vive le saint ! On apprit alors des personnes qui la conduisaient qu'elle portait le corps du comte d'Arian au lieu de sa sépulture. Bientôt le peuple accourut de tous les quartiers de la ville : la foule était si serrée que les pères furent obligés de prendre leurs enfants entre les bras pour les garantir de la presse. L'un d'eux, ayant reposé le sien sur le parapet du pont, le laissa choir dans le Rhône. Mais le père ayant imploré le secours du saint, on vit l'instant d'après les eaux du fleuve se séparer en deux branches et laisser un libre passage à cet enfant qui reparut sain et sauf, et vint rejoindre ses parents à pied sec, au milieu des acclamations du peuple criant au miracle. »

Si l'on adopte l'hypothèse que l'artiste ait voulu figurer cette scène, le chevalier à genoux, tourné vers le saint dans un geste de supplication, est le père de la victime qu'on voit, au-dessous, en train de se noyer dans le fleuve.

L'autre sculpture (pl. XXXI) est un groupe de trois personnages. Le saint se trouve à la même place et dans la même position que précédemment. En face de lui se tient une femme agenouillée, dont les mains soutiennent le corps d'un homme barbu qui a plutôt l'aspect d'un cadavre que d'un corps vivant. Il semble enveloppé dans un linceul; seules la tête et les mains sont à découvert. Cette scène présente tous les caractères d'une résurrection.

C'est sans doute le prodige relaté dans le procès de canonisation du bienheureux Elzéar dont parle l'abbé Gay dans son précis historique<sup>(2)</sup>. En 1326, Bertrand Flotte, atteint d'une fièvre violente,

<sup>(1)</sup> Boze, *Histoire de saint Elzéar et de sainte Delfine* (Avignon, 1821), p. 91.

<sup>(2)</sup> Cf. Abbé Gay, *Les miracles de la grâce victorieuse ou vie de sainte Delphine*,



meurt à Digne après quelques jours de maladie. Son épouse Guillelma demeure inconsolable. Dans son désespoir, et sur les instances de sa famille, elle recourt à la puissante intercession du comte d'Arian, dont les prières et les mérites obtenaient, tous les jours, de grands miracles. Guillelma se jette à genoux et, levant vers le ciel ses yeux mouillés de larmes, elle promet au saint thaumaturge que s'il lui rend son mari, ils iront tous deux prier sur son tombeau et lui offrir un certain poids de cire.

Les sculptures, étudiées d'après les moulages du musée Borély, donnent lieu à d'intéressantes remarques; elles éclairent des points imparfaitement définis dans la notice antérieure. On constate tout d'abord qu'on est en présence d'une figuration fidèle de saint Elzéar. La preuve n'en est-elle pas dans la constance scrupuleuse du sculpteur à donner au saint les mêmes traits et la même expression de visage, d'autant que cette physionomie est très personnelle?

Dans les trois groupes, le comte d'Arian porte le costume des Capucins, dont il a la ceinture de cuir passée autour des reins.

Il ne faut pas oublier qu'Elzéar, d'une part, appartenait au tiers ordre de Saint-François, et que, de l'autre, le mausolée, dont ces fragments faisaient partie, se trouvait dans la chapelle des Cordeliers d'Apt.

Mais le côté le plus instructif de cette publication complémentaire est de confirmer nos conclusions au point de vue de la statuaire en Provence, au *xiv<sup>e</sup>* siècle.

Nous pouvons écrire, avec plus de raison, si l'on en juge par les morceaux reproduits ici : le bas-relief du monument de saint Elzéar était une œuvre excellente, mais d'un art moins avancé que les statues si parfaites exécutées à cette époque dans certaines provinces de la France. Un artiste de Bourgogne, et à plus forte raison de l'Île-de-France, aurait eu plus de souci des parties accessoires. Les jambes et les pieds des personnages ne seraient pas informes. Les lignes du corps seraient d'un dessin plus précis et plus ferme; en un mot la technique serait bien supérieure. Ces remarques nous portent à croire que ces sculptures sont d'un artiste local et que la Provence est en droit de les revendiquer comme tout à fait

*épouse de saint Elzéar, par le Père Borély, revue et augmentée d'un précis historique sur la canonisation et le culte de saint Elzéar (Carpentras, 1844), p. 590.*



siennes. Il y avait, sans doute, à Avignon, à la cour des papes, des artistes de Venise et de Rome, de Florence et de Pise, mais il est impossible d'attribuer à l'un d'eux le bas-relief aptésien. L'Italie peut n'être pour rien dans cette œuvre belle d'inspiration, mais d'une technique trop rudimentaire.

Les attitudes des personnages sont bonnes, elles ne manquent ni de grâce ni de naturel, dans une note archaïque pour l'époque; l'expression des physionomies est naïve, mais sincère. Des sentiments de tristesse et de confiance se lisent sur les traits de la veuve de Bertrand Flotte (pl. XXXI); inconsolable dans son deuil, cette femme prie le thaumaturge avec l'espoir d'obtenir un miracle.

Dans l'exécution de cette œuvre, le sculpteur a dû s'inspirer d'une de ces *Pietà* alors si nombreuses. Cette veuve, dont la douleur est immense mais résignée, rappelle la Vierge tenant entre ses bras le corps de son fils descendu de la croix.

L'autre sculpture (pl. XXX) est remarquable par l'originalité de sa composition. Cette sorte de terre-plein ou de terrasse placée par enchantement au-dessus des eaux où apparaît la tête du noyé, est d'une conception tout à fait enfantine. Cependant la physionomie du père reflète une foi aveugle en l'intercession toute-puissante de saint Elzéar.

Les moulages du musée Borély démontrent aussi l'effet harmonieux que devait produire le bas-relief aptésien. Comme le groupe des lépreux précédemment reproduit, ils sont de dimensions semblables. Ainsi les sculptures de cette partie principale du mausolée formaient une suite de petits tableaux, de sujets très divers, mais de proportions à peu près identiques : 0 m. 42 à 0 m. 44 de hauteur sur 0 m. 37 de largeur.

Cette manière de traiter ce bas-relief ne rappelle en rien le genre de décor des sarcophages de l'antiquité et du haut moyen âge, où se déroule, sur chacun des côtés, une scène unique, largement conçue. Elle reproduit sur le marbre la disposition souvent adoptée aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, pour les peintures religieuses et les sculptures sur bois. Si les peintres représentent de grands sujets, ce sont presque toujours des tableaux relatifs à la Trinité, au Christ ou à la Vierge. Mais quand un retable est en l'honneur d'un saint local, en particulier d'un thaumaturge récemment canonisé, l'artiste en retrace les principaux miracles; plus il les multiplie et plus la dévotion populaire est satisfaite. Le sculpteur du mausolée

des Frères Mineurs d'Apt s'est peut-être inspiré de peintures faites en l'honneur du saint comte d'Arrian.

L'examen des quatre fragments, dont deux connus par leurs moulages, nous inclinerait vers une autre hypothèse. Par leur caractère si fruste, si naïf, par le naturel de scènes prises pour ainsi dire sur le vif, ces sculptures archaïques doivent se rapprocher beaucoup des ex-voto de cire offerts par les miraculés. C'était alors l'usage de figurer les prodiges obtenus sur des tablettes de cire, plus ou moins épaisses, suivant la richesse ou la générosité des donateurs. Ces tableaux commémoratifs étaient placés autour des reliques pour attester, aux yeux des pèlerins, leur vertu surnaturelle. Dans la ville d'Apt plus qu'ailleurs, cette coutume était scrupuleusement observée; le procès de canonisation de saint Elzéar la rapporte. Les Provençaux crédules regardaient ces ex-voto de cire comme des preuves de la certitude des faits miraculeux. Pour ces natures éprises de merveilleux, plus l'image était extraordinaire, plus elle était convaincante.

Qui connaît la mentalité religieuse en Provence, à la fin du moyen âge, comprendra l'hypothèse suivant laquelle le sculpteur d'Apt aurait reproduit, avec une fidélité superstitieuse, les principaux ex-voto de cire qu'il avait sous les yeux. En tout cas, si l'artiste ne s'est pas borné à reproduire servilement ces naïves images, il est tout au moins probable qu'il s'en est inspiré.

Comme nous en faisons la remarque, le principal, pour ne pas dire l'unique intérêt des sculptures que nous étudions dans cette notice, est d'être des spécimens authentiques et datés d'une des branches les plus importantes et les moins connues de l'art en Provence. Si l'on trouve des statues d'hommes ou d'animaux, ainsi que d'autres ornements à Saint-Trophime d'Arles et dans les églises d'Aix ou d'Avignon, rien de plus rare que la sculpture en bas-relief, destinée à un monument de dimensions très restreintes. Elle est différente de celle des tympans de portails et des tombeaux d'autels. En sculptant, par exemple, le portail d'une cathédrale, l'artiste est obligé de tenir compte, avant tout, de l'ensemble de l'édifice. Le statuaire est souvent gêné dans son art par les exigences de l'architecture, il est l'esclave des lignes et du style. Ces statues n'ont pas de valeur comme statues, mais en tant qu'elles contribuent à l'ornementation générale. La plupart du temps, elles

sont destinées à être vues de loin et comme perdues au fond des arcades, dans des rinceaux de feuillages : toutes choses qui font que l'artiste renonce à parachever son œuvre dans les moindres détails.

Dans le mausolée de saint Elzéar, l'architecture n'était rien, d'après la description des anciens auteurs, et, par contre, la sculpture en faisait tout le prix. On peut dire que la masse du sépulchre, avec son couronnement en forme de pyramide, n'avait qu'un but : supporter le bas-relief et lui servir de cadre. Les scènes reproduites sur ces tableaux de marbre n'étaient autres, comme nous l'avons écrit plus haut, que les principaux miracles de saint Elzéar ; c'est dire quelle importance s'attachait à ces reproductions par la pierre. Ces sculptures, ornant la base du monument, étaient sous les yeux du public, à son niveau. Les visiteurs pouvaient les regarder de près, les examiner dans leurs moindres détails.

A mesure qu'on connaît de nouveaux fragments provenant du mausolée qu'éleva le frère d'Urbain V à la mémoire du glorieux thaumaturge aptésien, on regrette davantage la destruction de ce monument pour l'histoire de l'art provençal au moyen âge <sup>(1)</sup>.

G. ARNAUD D'AGNEL,  
Correspondant du Ministère.

(1) Pour plus de détails sur le culte de saint Elzéar de Sabran, voir Abbé Arnaud d'Agnel, *Le Trésor de l'église d'Apt*, dans *Bulletin archéologique*, 1904, p. 335.



# LA CONSTRUCTION DU CLOCHER DES AUGUSTINS D'AVIGNON.

---

Communication de M. Maurice RAIMBAULT,  
Archiviste adjoint du département des Bouches-du-Rhône.

---

Un des monuments les plus curieux de cette ville d'Avignon qui en compte tant, est certainement le clocher des Grands Augustins, sis dans la rue Carretterie et dont la forme, rappelant celle d'une quenouille, semble un défi aux lois fondamentales de la construction, mais lui donne un aspect d'une particulière finesse. Il est juste de dire que la violation des règles de la statique n'étant pas indéfiniment sans conséquences, cette tour, qui a eu à supporter les tremblements de terre par en bas et a été souvent frappée par la foudre au sommet, cette tour, dis-je, a pris une inclinaison assez inquiétante pour que sa destruction ait été, voici trois ans, proposée au Conseil municipal, qui eut le bon esprit de la repousser et de mettre à l'étude un projet de restauration. Plût à Dieu que les monuments de la cité papale eussent toujours trouvé chez ses édiles une sollicitude aussi éclairée!

M. Duhamel, archiviste de Vaucluse, a publié sur ce clocher, dans la *Revue du Midi*, numéros des 15 avril et 15 mai 1909, une intéressante étude historico-archéologique de laquelle il résulte que les Ermites de Saint-Augustin remplacèrent, vers 1261, les Guillemites établis hors du Portail des Matherons; qu'ayant obtenu en 1289, d'Alexandre IV, une bulle leur permettant d'habiter les villes, la Commune leur concéda des terrains où ils construiraient un

monastère et une église. Celle-ci était achevée dès 1297 et fut naturellement agrandie, embellie, transformée au cours des siècles jusqu'à ce que la Révolution vint la faire disparaître.

Le clocher a, d'après M. Duhamel, une hauteur totale d'environ 32 mètres pour une largeur, à la base, de 4 m. 50 seulement. La construction, reprise et abandonnée à diverses époques, aurait été commencée à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> ou au commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et n'aurait été terminée qu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup>. Un document inédit rencontré au cours de la refonte de la série G des *Archives des Bouches-du-Rhône*, nécessitée par les réintégrations consécutives à la Séparation, me permet d'apporter d'utiles précisions sur les conditions et la date où fut entamée cette construction. Cette pièce est un fragment de parchemin de 0 m. 21 de hauteur sur 0 m. 345 de largeur; coupé dans le bas, il a été collé à un autre fragment portant un mandement de Louis II au trésorier général Philippe de Vieta, et le tout a servi de reliure à un livre de comptes du chapitre d'Aix où je ne saurais dire comment il est venu s'échouer.

L'acte qui nous intéresse est une quittance donnée par l'architecte ou lapicide, Jacques Laugier, d'Avignon, à frère Rostang Daurelle, d'un acompte de 100 florins d'or, sur le prix de ce clocher. Nous apprenons ainsi que R. Daurelle avait voulu faire faire cette construction à ses frais : *ejus et non dicti conventus propriis sumptibus et expensis*; et que l'acte de prix-fait avait été passé le 9 septembre 1372 par devant M<sup>e</sup> Nicolas Cor, notaire d'Avignon. Combien il eût été à désirer de pouvoir, avec cette indication, retrouver cette convention! Malheureusement, M. l'abbé Requin, qui connaît si bien les études notariales du Comtat, ne nous laisse pas d'espoir à ce sujet. Les minutes de cette époque ont disparu<sup>(1)</sup>. Force nous est donc de nous contenter de ce qui nous reste.

Il est à remarquer que l'acompte qui fait l'objet de cette quittance est *pro opere fiendo*, ce qui pourrait faire croire que, bien que le prix-fait remontât à cinq ans, on allait mettre la première main à l'œuvre. Il n'en est rien, car la même phrase dit : « *causa operis cloquerii seu campanilis predicti per ipsum Jacobum in predicto ordine incepti.* » Cela prouve bien que les travaux étaient en voie d'exécution et que si l'*opus faciendum* faisait l'objet de cette avance

<sup>(1)</sup> Requin, *Documents inédits sur les peintres, peintres-verriers et enlumineurs d'Avignon au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle*, p. 2 et 3.

de 100 florins, c'est que l'*opus factum* avait été précédemment soldé dans des actes que nous n'avons pas<sup>(1)</sup>. Il est bien regrettable que la mutilation du parchemin ait fait disparaître le point au-dessus duquel Laugier s'engageait à élever le clocher de 3 cannes avant la Noël.

Quoi qu'il en soit et tel qu'il est, ce document nous permet d'ajouter à la liste des artistes provençaux le nom de l'architecte Jacques Laugier, de préciser un point intéressant de l'archéologie avignonnaise et de faire connaissance avec un moine qui faisait à son couvent des cadeaux sortant de l'ordinaire.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

(Archives départementales des Bouches-du-Rhône,  
série H, fonds des Augustins d'Avignon.)

In nomine Domini. Amen. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri quod cum providus vir magister Jacobus Laugerii, lapiscida de Avinione, promiserat facere, edificare et construere seu construi fieri et construi facere in ecclesia Fratrum Heremitarum Beati Augustini de Avinione scilicet unum cloquerium sub certis pactis, modis et formis contentis et expressatis in quodam prima facie publico instrumento sumpto, subscripto et signato manu et signo magistri Nycholay Cor, notarii publici, sub anno a Nativitate Domini millesimo trecentesi[mo] septuagesimo secundo, indicione decima et die nona mensis septembris, quod incipit in secunda linea a sui principio computanda «pontificatus» et finit in eadem «heremitarum», cumque venerabilis vir frate[r] Rostagnus Daurelle, ordinis fratrum Heremitarum Beati Augustini de Avinione predicti, ob reverenciam Dei et in redemptionem peccatorum suorum vellit et intendat in dicto cloquerio facere edificari ejus et non dicti conventus propri[is sum]ptibus et expensis, hinc fuit et est quod anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo, indicione quintadecima, die vero prima mensis novembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Gregorii, divina providencia pape undecimi, anno septimo, in mei, notarii publici, et testium infrascriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum presencia, prenomnatus magister Jacobus Laugerii, gratis et ex ejus certa sciencia et spontanea voluntate, per se et suos heredes ac imposterum successores quoscunque cum hoc vero et publico instrumento nunc et impperpetuum valituro, confessus fuit palam et publice ac in veritate recognovit dicto fratri Rostagno Daurelle, ordinis supradicti, ibidem presenti, stipulanti sollemniter et recipienti ac etiam solventi amore Dei et in redemptionem pecca-

<sup>(1)</sup> *Ultra solutiones sibi alias factas.*



torum suorum, videlicet centum florenos auri, boni ponderis, valoris pro quolibet viginti quatuor solidorum monete nunc currentis in Civitate Avinionensi, ratione et causa operis cloquerii seu campanili (*sic*) predicti per ipsum magistrum Jacobum in predicto ordine incepti et pro opere fiendo in dicto cloquerio sive campanili juxta pacta et conventiones ac pro pre[cio] contentis et expressatis in instrumento superius designato. Quos quidem centum flo[reno]s auri, dictorum ponderis et valoris, dictus magister Jacobus Laugerii realiter numerando ultra solutiones sibi alias factas, realiter habuit et recepit a dicto fratre Rostagno in mei, notarii publici, et testium infra-scriptorum presencia taliter quod de eisdem centum florenis auri dictorum ponderis et valoris, prefatu[s] magister Jacobus se habuit et t[e]nuit pro contento, ut dixit, plenarie pariter et pagato et dictum fratrem Rostagnum presentem et suos ac bona sua omnia et suorum ac dicti conventus quit-tavit, liberavit perpetuo penitus et absolvit de eisdem centum florenis auri dictorum ponderis et valoris, pactumque sibi fecit validum et sollempne de aliquid ulterius non petendo de eisdem. Exceptioni vero dictorum centum florenorum auri, dictorum ponderis et valoris, sicut premissum est, ratione predicta solutorum, non habitorum, non receptorum sibi que non tradi-torum speyque future habitionis, receptionis, solutionis et traditionis, errori calculi, actioni et exceptioni doli, mali, metus et in factum actioni, conditioni indebiti sine causa et ob causam obque injustam vel turpem causam et omni alii juri expresse renunciavit. Promittens ulterius dictus ma-gister Jacobus Laugerii gratis et ex ejus certa sciencia et spontanea vo-luntate . . . . dictum cloquerium seu campanile, hinc ad festum Nativitatis Domini proximo futurum, facere aut fieri facere altitudinis trium cannarum . . . . edificare et hoc sub pena et ad penam viginti qui[nque] . . . .

UN  
ÉTUI À MISSEL  
DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE,

PAR M. E. VEUCLIN,

Correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts  
des départements.

---

Très rares sont les étuis ou boîtes à missel du xv<sup>e</sup> siècle; aussi m'est-il agréable de remercier ici le possesseur de l'étui que j'ai l'avantage de publier après l'avoir soumis au Congrès des Sociétés savantes, à Caen, pour l'amicale courtoisie qu'il a mise à me confier cette précieuse relique de famille<sup>(1)</sup>. En voici la description sommaire. (Pl. XXXII.)

Cet objet de cuir, précieux à la fois par son antiquité et par son caractère, mesure exactement 0 m. 19 de hauteur, 0 m. 13 de largeur et 0 m. 078 d'épaisseur. Sur chacune de ses faces sont gravés, à la pointe, je crois, les sujets suivants dont l'exécution assez grossière rappelle toutes les œuvres d'art de la même époque, notamment les gravures sur bois.

Sur la face principale, divisée en deux compartiments, se voit :

1° Dans le compartiment dextre, une sainte, de face, la tête ceinte d'une couronne royale, tenant de la main droite un objet rectangulaire qui semble être un livre fermé, et de la main gauche, un glaive dont la pointe est tournée vers le sol. A hauteur de la tête du personnage, sur un phylactère, est cette inscription en lettres gothiques : *5. recille.*

<sup>(1)</sup> M. Charles Gardin, de Bernay, septuagénaire, possède cet étui; il le tient de l'héritage d'un oncle villageois, ancien conducteur de diligences, lequel l'utilisait pour renfermer son plomb et sa poudre de chasse.

2° Dans le compartiment senestre, saint André, vu de trois quarts, nimbé, soutenant, des deux mains, sa croix traditionnelle en X. Ces deux personnages sont debout sous deux dais de style gothique; le fond est pointillé.

Sur la face postérieure, il n'y a pas de figure gravée, mais seulement un cadre de simples filets et deux dais, réduits, également de style gothique.

Les côtés et le dessous de l'étui ne sont décorés que de filets doubles formant des losanges.

La tranche supérieure est ornée, en haut et en bas, d'une sorte de guirlande de feuillages sans fleurs encadrant une inscription en caractères gothiques de 25 millimètres, qui se lit difficilement, car elle a été malencontreusement grattée. Plusieurs antiquaires ont lu; **mons alleaume** (*monseigneur Alleaume*), lecture dont je n'ose affirmer l'exactitude, ne trouvant pas toutes les lettres formant ces mots, même avec les abréviations de l'époque.

Sur les côtés, l'étui est muni de trois coulisseaux qui indiquent que, primitivement, une courroie de cuir y était adaptée, permettant de le porter en bandoulière.

Quel que soit le mérite artistique de cet objet, il est certain qu'il est d'une grande rareté, ce qui, joint à son ancienneté, lui donne un grand intérêt <sup>(1)</sup>.

Je crois donc que l'étui que j'ai l'honneur et le plaisir de présenter à mes savants confrères mérite d'être apprécié comme étant un spécimen remarquable et précieux de l'art de la gainerie au moyen âge.

E. VEUCLIN.

(1) Dans une vente publique faite à Rouen, en mars 1905, une semblable boîte à missel, de cuir fauve gravé, du xv<sup>e</sup> siècle, a été adjugée pour 1,550 francs, plus les frais. Cf. *Journal de Rouen*, 20 mai 1905.



# LES PIERRES TOMBALES DES LE BEL À BRENOUILLE (OISE),

PAR M. ERNEST LAURAIN,  
Archiviste du département de la Mayenne.

---

Brenouille est un petit village de l'Oise, dans le canton de Liancourt, fort d'environ 200 habitants, dont les maisons se groupaient autrefois sur les pentes où s'élevait au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle le château de La Boissière, où se voyait l'école en 1880, où se dresse encore l'église, régulière et à chevet plat, sur l'ancien chemin de Creil à Compiègne qui longe au Nord le mur du cimetière. Lorsqu'on eut rectifié cette vieille route importante du moyen âge pour en faire le chemin de grande communication de Cires-lès-Mello à Gilocourt, qui file à travers la vallée de l'Oise, les maisons de Brenouille, par un phénomène qui s'était déjà produit au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, à quelques lieues de là, à Laigneville, abandonnèrent petit à petit le versant méridional du coteau et laissèrent toute seule, au centre du cimetière communal, l'église spacieuse, dont la nef moderne montre de lourdes colonnes à cannelures, mais dont le chœur, comme celle-là flanqué de bas côtés, présente quelques moulures intéressantes du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Le monument, bien campé à mi-hauteur, ne vaudrait pas cependant la peine d'une courte halte, s'il ne contenait neuf pierres tombales d'une belle facture appartenant toutes, sauf une, au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Le bas côté méridional du chœur est occupé par la chapelle du Rosaire. Les deux premiers bancs à droite y étaient réservés jadis aux membres de la famille seigneuriale, quand la réunion, dans les mêmes mains, des divers fiefs qui se partageaient le territoire de

Brenouille eut été accomplie au commencement du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. Ces bancs reposaient en partie sur les dalles qui marquent l'endroit où les patrons de l'église furent inhumés et qui se trouvent encore aujourd'hui dans un état de conservation assez satisfaisant pour qu'il y ait profit à les étudier. C'est d'elles seules que nous nous occuperons ici. Plusieurs ont leurs cornières engagées sous la marche de l'autel et peut-être celui-ci en cache-t-il d'autres entièrement. Leur situation dans un coin d'édifice assez peu visité les a protégées jusqu'à présent contre une destruction trop rapide, mais il serait utile de les relever du pavage, car il est à craindre qu'elles n'atteignent bientôt ce point d'usure fatal auquel on doit, dans la plupart des églises de l'Oise, la disparition de véritables œuvres d'art ou de jolis documents épigraphiques.

La première (pl. XXXIII) recouvre les restes de Louise de La Mothe-Houdencourt. La morte est représentée debout, les mains jointes, sous un portique dont les colonnes à cannelures, entourées de branches de lierre entre-croisées, et plaquées contre des piliers, reposent sur des piédestaux dont les dés sont ornés de tibias enrubannés et disposés en sautoir; des chimères au repos dont les queues s'entrelacent forment les chapiteaux sur lesquels s'appuie l'entablement dont la frise, décorée de rinceaux, montre, au centre, entouré de l'habituel cordon dit de veuvage, un écusson où les armoiries des Le Bel, *de sinople à la fasce de gueules*, sont accolées aux armoiries des La Mothe-Houdencourt: *écartelé aux 1 et 4 d'azur, à la tour crénelée d'argent; aux 2 et 3, d'argent, au lévrier rampant de gueules, accompagné de 3 tourteaux aussi de gueules, le chef chargé d'un lambel de 3 pendants de gueules*<sup>(2)</sup>. Sur chacune des volutes d'un fronton brisé, reliées entre elles par une guirlande de fruits et de feuillage supportant un vase garni de même, est assis un angelot grassouillet tenant d'une main une palme et de l'autre une couronne de lierre. Le costume de la défunte est un peu vieilli, tel que, malgré certains changements apportés par la mode dans le détail, nos pierres tombales nous le montrent déjà dans le dernier quart du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, soit à Choisy-la-Victoire par exemple, soit à La Rue-Saint-Pierre. Avec sa coiffe aux longues ailes s'avancant en

<sup>(1)</sup> Arch. de l'Oise, E 396, fol. 77, n° 3.

<sup>(2)</sup> D'anciennes gravures montrent les tourteaux placés autrement que sur notre pierre, et nos sculpteurs ont représenté la fasce des Le Bel de trois manières différentes.

pointe sur le devant de la tête, laissant voir les bouffants de la coiffure qui ont remplacé les anciens bandeaux, avec le rabat de son col et le fichu léger en quintin qui masque l'échancrure de la robe et voile la poitrine; avec le rebras d'une manchette rabattue terminant une manche en fourreau simple dépourvue de crevés; avec les plis droits d'une jupe traînante que relève à peine le vertugadin plus discret, Louise de La Mothe ressemble en tout à la suivante qu'Abraham Bosse a mise au premier plan dans sa curieuse Galerie du Palais.

Elle était pourtant d'honnête famille, comme on disait alors. C'était le troisième enfant de Philippe de La Mothe-Houdencourt, mestre de camp, mort en 1652 à l'âge de 90 ans, et de Louise Charles. Un lien de parenté la rattachait par les Bochart au cardinal de Richelieu, et cela explique en quelque manière le crédit que ses frères eurent auprès du puissant ministre et les dignités dont plusieurs furent investis : l'un, Daniel, devint évêque de Mende en 1625 et chancelier de Henriette-Marie de France; l'autre, Henri, fut nommé évêque de Rennes en 1639, pourvu de l'abbaye de Froidmont et de celle de Saint-Martial de Limoges, promu à l'archevêché d'Auch, créé grand aumônier d'Anne d'Autriche; un autre encore, Jérôme, eut l'évêché de Saint-Flour; le plus célèbre enfin, Philippe, vice-roi de Catalogne, obtint le bâton de maréchal de France.

Louise de La Mothe-Houdencourt avait épousé, suivant contrat du 9 juillet 1623<sup>(1)</sup>, Louis Le Bel, seigneur de Brenouille et de La Boissière. Elle vendit, de concert avec son mari, le 23 juillet 1631, au couvent de la Présentation de Senlis une ferme qu'elle possédait à Houdencourt en vertu de son contrat de mariage<sup>(2)</sup>. Elle mourut au mois de septembre 1640 et fut inhumée à Brenouille, dans la chapelle du Rosaire, où son mari fit poser par le sculpteur senlisien, Jean Boucher, une pierre tombale (pl. XXXIII)<sup>(3)</sup>, qu'il faudrait comparer avec les fragments d'une autre pierre, due au même sculpteur, que nous avons trouvés dans les débris des matériaux provenant de la restauration de la cathédrale de Noyon : cette comparaison aiderait à comprendre comment nos tombiers, dont on

(1) Arch. de l'Oise, H, fonds de la Présentation de Senlis, doss. Brenouille.

(2) *Ibid.*

(3) Cette pierre mesure 2 m. 02 de hauteur sur 0 m. 97 de largeur.



connaît à peine les noms aujourd'hui, savaient dans leurs productions élégantes, quoique hâtives, atteindre à une vivante variété de dessins, même quand l'inspiration s'aidait d'éléments identiques.

Louis Le Bel, qui survécut quarante-quatre ans à Louise de La Mothe, appartenait à une famille de Creil où dès 1479 Noel Le Bel, qualifié en certains documents clerc tabellion juré, exerçait les fonctions de notaire<sup>(1)</sup>. Comme tel, il reçut, entre autres actes importants, le 4 décembre 1488, le testament de Pierre d'Orgemont, seigneur de Chantilly<sup>(2)</sup>; comme tel encore, l'année précédente, après «s'être informé à plusieurs notables personnes et gens anciens» de sa ville et d'ailleurs «illec environ», il s'occupait à reconstituer les titres de la collégiale de Saint-Evremond, détruits durant les guerres anglaises<sup>(3)</sup>. Nous apprenons par le préambule dont il fit précéder ce cartulaire qu'il remplissait, en même temps que la charge de notaire, celle de grènetier au grenier à sel de Creil. Haudicquer de Blancourt, qui l'identifie avec un seigneur de Fresnoy et de Boutavent, signale son nom dans la Coutume de Gerberoy en 1505<sup>(4)</sup>. Sans nous porter garant de l'exactitude du généalogiste, nous devons reconnaître que l'historien de Gerberoy mentionne Noel Le Bel comme seigneur de Boutavent du chef de sa femme, Perronne Aubert<sup>(5)</sup>. Il lui donne même le titre d'écuyer.

Ce titre appartient sans aucun doute à son fils Pierre Le Bel, avocat du roi en la châtellenie de Creil. Celui-ci n'omettait pas de s'en qualifier dans un acte du 7 février 1544 (n. st.), par lequel il donnait à son fils Jean, étudiant en l'Université de Paris, tous les biens qu'il possédait à Nogent-les-Vierges<sup>(6)</sup>. Déjà trois ans auparavant, le 19 novembre 1541, deux avocats senlisiens de la même famille, et peut-être les frères de Pierre, Étienne et Nicole Le Bel, avaient fait assigner les gouverneurs de Senlis par-devant

(1) Boursier, *Histoire de la ville et châtellenie de Creil*, p. 524.

(2) Bibl. nat., Coll. D. Villevieille, t. XIV, fol. 70 v°.

(3) Boursier, *ibid.*, p. 497, d'après un titre du Musée Condé; Bibl. municip. de Senlis, Afforty, t. XXII, p. 500.

(4) Haudicquer de Blancourt, *Nobiliaire de Picardie*, p. 30.

(5) Pillet, *Hist. de Gerberoy*, p. 236.

(6) Arch. nat., Y 88, fol. 307. — Pierre Le Bel vivait encore en 1553. Il est employé à cette date dans un censif de la seigneurie de Vaux (Comité arch. de Senlis, *Mémoires*, 1905, p. 303.)

les généraux des aides à Paris pour l'entérinement des lettres royaux qui les exemptaient de la taille comme nobles<sup>(1)</sup>.

S'il fallait en croire Haudicquer de Blancourt, Noel Le Bel aurait eu d'un premier mariage avec Fleuriette Delaplace un fils, nommé Guillaume, qui serait devenu seigneur de La Boissière. Mais le généalogiste se trompe au moins sur le prénom de ce premier seigneur de La Boissière sorti de la famille Le Bel. Car si dès 1499<sup>(2)</sup> un licencié ès lois, Guillaume Le Bel, se trouve parmi les attournés de Senlis, c'est l'un des deux avocats dont nous parlions à l'instant, Nicole, qui acheta en 1539<sup>(3)</sup> le fief de La Boissière au chanoine d'Amiens Adrien de Hénencourt. Nicole était, dès 1523, d'âge assez avancé pour être élu gouverneur de Senlis et obtenir ainsi de ses concitoyens une marque de confiance qu'ils lui renouvelèrent dix ans plus tard. Il mourut en 1555<sup>(4)</sup>, laissant veuve Anne Barthélemy avec plusieurs enfants dont l'aîné, Philippe, alors majeur, fut conseiller au présidial de Senlis dès la constitution de ce tribunal<sup>(5)</sup>.

Philippe Le Bel aurait épousé, d'après Haudicquer de Blancourt, Jeanne de Guillebon. Nous n'avons aucun moyen de contrôler pareille affirmation, et le généalogiste des Guillebon n'est pas, sur ce point, mieux renseigné que nous, qui se contente d'emprunter son dire au Nobiliaire de Picardie<sup>(6)</sup>. Lieutenant particulier au bailliage après le 18 juillet 1557<sup>(7)</sup>, semble-t-il, Philippe Le Bel fut, comme tel, élu gouverneur de Senlis le 3 juillet 1580<sup>(8)</sup> et dut, avec ses collègues, lutter contre la peste qu'un marchand avait apportée de Paris dans la ville, où elle fit plus de 500 victimes, du mois d'août au mois de décembre de cette année-là<sup>(9)</sup>. Continué aux élections suivantes en sa charge de gouverneur, il vivait encore en 1586<sup>(10)</sup>, quoique Afforty, qui l'a confondu avec un homonyme, l'ait fait mourir dès

(1) Bibl. de Senlis, Afforty, p. 735a des *Collectanea*.

(2) A. Margry, *Catalogue...* d'après Afforty. (Comité archéol. de Senlis, *Mém.*, 1879, p. 113.)

(3) Arch. de l'Oise, E 396, p. 110, n° 2.

(4) Arch. de l'Oise, E 396, p. 110, n° 3.

(5) Cartulaire du présidial de Senlis (Collection Driard), p. 36.

(6) *Généalogie des Guillebon*, p. 162.

(7) Arch. de l'Oise, E 396, p. 366, n° 7.

(8) Bibl. de Senlis, Afforty, t. XXV, p. 533.

(9) Ad. Bernier, *Mon. inédits de l'Hist. de France*, p. 64.

(10) Bibl. de Senlis, Afforty, t. XXV, p. 533.



1562<sup>(1)</sup>. Il joua un certain rôle durant les troubles de la Ligue à Senlis, mais celui que remplit son fils aîné, comme lui surnommé Philippe, fut plus brillant et plus actif. Maître des eaux et forêts de Senlis, et major de Bouteville, nous savons par Mallet l'aide que Philippe II Le Bel apporta plus d'une fois à ses amis royalistes en 1589. Il épousa en 1591 Élisabeth Le Lieur, veuve de Claude Martine<sup>(2)</sup>.

Il en eut plusieurs enfants : Louis, baptisé à Brenouille le 4 juillet 1596, avec Louis de Montmorency, seigneur de Bouteville, pour parrain, et Jeanne de Senemon, dame de la Fontaine, pour marraine; Philippe, baptisé dans la même église le 25 janvier 1600 et tenu sur les fonts par Philippe de La Mothe et par Antoinette Le Bel, celle qui fut sans doute femme de Daniel Chastelain, lieutenant particulier au bailliage de Senlis; Marie, dont le parrain fut Jean de Fécan et la marraine Marie Martine, future femme de Jérémie de Hangest, seigneur de Louveaucourt, le 5 août 1601; Françoise, baptisée le 15 avril 1604 avec Charles de Piennes, seigneur de Mogneville, pour parrain, et pour marraine Isabelle Martine qu'épousa Charles de l'Espinay; et enfin Madeleine, baptisée le 10 novembre 1605 et levée sur les fonts par Jérémie de Hangest et Madeleine du Fresnoy<sup>(3)</sup>.

Héritier des fiefs de la Grande et de la Petite-Boissière, à Brenouille, Philippe Le Bel sut arrondir son domaine en y ajoutant successivement les fiefs de Mauvinet-Longueau, de Mauvinet-Paillard, de La Montagne, de Sermoise et de Séry et la mairie de Brenouille qui le firent seigneur de Brenouille, de Monceaux et de Cinqueux en partie, et le rendirent un des plus riches propriétaires fonciers entre Liancourt et Pont-Sainte-Maxence. Veuf avant le 28 mai 1619, il partageait alors avec Marie et Élisabeth Martine et Catherine Le Bel, femme de Jacques de Senicourt, écuyer, seigneur de Gannes, les biens d'Isabelle Le Lieur, à son décès veuve de Nicolas de Bonviller, et les biens de sa propre femme, veuve en premières noces, comme nous l'avons dit, du seigneur de Béthen-court-Saint-Nicolas<sup>(4)</sup>.

(1) Bibl. de Senlis, Afforty, t. VI, p. 477.

(2) Titres de l'Hôtel de la Marine à Senlis.

(3) Arch. municipales de Brenouille et greffe du tribunal civil de Clermont, État religieux de Brenouille.

(4) Arch. de l'Oise, E 396, p. 28, n° 11.



Il survécut peu d'années, semble-t-il, au mariage de son fils aîné Louis, dont le contrat fut passé devant notaires à Senlis le 9 juillet 1623<sup>(1)</sup>. Pareille alliance, qui le faisait entrer dans la famille de La Mothe-Houdencourt, fut pour Louis Le Bel un coup de fortune. Capitaine en premier au régiment de Saucourt en 1631, nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, lieutenant colonel au régiment de Bretagne, il devint maréchal des camps. C'est avec ce grade qu'il se retira dans sa terre de La Boissière, où il mourut le 19 octobre 1684, dans sa 89<sup>e</sup> année. Sa tombe fait face à celle de Louise de La Mothe, au côté gauche de l'autel. Beaucoup plus simple d'inspiration, elle nous le montre debout, vêtu de l'armure complète d'apparat, le casque empanaché et les gantelets à ses pieds, au seuil de la vieillesse qui fut pour lui attristée (pl. XXXIV)<sup>(2)</sup>.

Car des sept enfants au moins que lui avait donnés Louise de La Mothe, quatre garçons et trois filles, deux moururent avant lui, et sa bru le précéda dans la tombe. Ses filles étaient entrées en religion. Louise, dite de Sainte-Anne, s'était faite religieuse à Saint-Nicolas au Pont de Compiègne, dont sa tante, Madeleine de La Mothe, était prieure; née en 1625, elle avait pris l'habit le 27 mai 1640 et fait profession le 2 juin 1641. Elle mourut le 14 avril 1703. « Je ne veux pas perdre la mémoire, écrit le rédacteur du rouleau mortuaire du prieuré, de plusieurs ajustements que cette chère mère a faits pour l'ornement de la maison, comme la peinture des murailles de notre chœur avec deux tableaux qui y sont attachés, les sentences qui sont autour du réfectoire, et autres<sup>(3)</sup>. » Ses sœurs devinrent l'une abbesse d'Argensolles, au diocèse de Soissons, l'autre, prieure des Cordelières de Mello, au diocèse de Beauvais.

Un frère cadet, Philippe, né en 1633, capitaine de chevaliers au régiment du maréchal de La Mothe, son oncle, mourut, à l'âge de 21 ans, le 5 avril 1654, au petit hameau de Tarbes, en Périgord<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Arch. de l'Oise, H, Présentation de Senlis, doss. Brenouille. — M. le chanoine Morel (*Houdencourt, seigneurie et paroisse*, dans Soc. hist. de Compiègne, *Mémoires*, t. III, p. 237, n. 2) écrit par erreur le 9 juillet 1629.

<sup>(2)</sup> Cette pierre mesure 2 m. 35 de hauteur sur 1 m. 16 de largeur.

<sup>(3)</sup> A. de Marsy, Extraits du registre mortuaire des religieuses du prieuré de Saint-Nicolas au Pont de Compiègne, n° 74 (Soc. hist. de Compiègne, *Mémoires*, t. III, p. 167).

<sup>(4)</sup> Tarbes (Lozère, arr. de Marvejols, cant. d'Antrenas).

Un autre, Daniel, capitaine aux gardes françaises, fut tué, non pas à la bataille de Saint-Denis, comme l'affirme Haudicquer de Blancourt, mais durant la brillante et meurtrière charge que le duc d'Orléans commanda en personne à Cassel le 11 avril 1677 et qui valut au frère de l'ombrageux Louis XIV, de ne plus paraître aux armées. Daniel Le Bel, frappé à la tête de son bataillon, fut enterré à Cassel, mais deux Capucins, le père Augustin de Maubeuge et le frère Dominique de Méru, rapportèrent à Brenouille le cœur du héros qui fut inhumé au caveau familial. Sa pierre est, à droite, en partie engagée sous l'autel, aux côtés de celle de Louise de La Mothe, sa mère, qu'il avait perdue en sa première année. Décorée d'un cœur de marbre rouge qui soutient les armoiries des Le Bel, entourées d'un faisceau de palmes et surmontées d'une couronne de marquis, elle sert de pendant à la pierre commémorative sous laquelle fut inhumé le cœur de Philippe Le Bel, le frère aîné de Daniel. Celle-ci en effet, comme l'autre, montre un cœur de marbre rouge, mais cet ornement est placé au centre d'un losange où s'enroulent quelques arabesques et dont les côtés sont flanqués de triangles de marbre noir. A la similitude des caractères employés, on serait tenté de croire que les deux monuments funéraires furent gravés à la même époque; il n'en est peut-être rien pourtant, car la similitude eût sans doute alors été poussée plus loin, et nous eût montré un emploi égal du marbre noir.

Daniel Le Bel était mort sans alliance et il ne restait plus au vieux maréchal des camps de Richelieu qu'un fils nommé aussi Daniel. Ce cadet se maria, devant Monhénault, notaire à Paris, le 7 novembre 1680. Sa femme, qui avait 18 ans, Anne-Victor-Marguerite de Masparault, appartenait à une famille de robe qui possédait quelques biens tout près de Brenouille, aux environs de Creil. Un maître des requêtes, Pierre de Masparault, était en 1575 seigneur de Malassise. Le fils qu'il avait eu de Marguerite de Mesme, gentilhomme et maître d'hôtel de la reine, hérita de lui avant 1602, et Jean-Jacques de Masparault, comme tuteur des enfants de Philibert de Bonvoust, concluait en 1661 un accord pour les terres de la Maison-Blanche<sup>(1)</sup>. Les armes de la famille étaient *d'argent au lion de gueules, à la bordure cousue d'or, chargée de 8 tourteaux de gueules, surchargés chacun d'une étoile d'or.*

(1) Boursier, *Hist. de Creil*, p. 50 et 51.



Anne de Masparault donna deux filles à son mari et mourut, le 1<sup>er</sup> novembre 1682, en mettant la seconde au monde. La jeune femme fut inhumée à Brenouille. On la voit sur la pierre avec une coiffure à la Sévigné, plate sur le dessus de la tête; de petites boucles, tombant de chaque côté du visage, cachent les oreilles ornées de gros pendants. La jupe est double; celle de dessus, ouverte sur le devant, part de la pointe du corsage très allongé et serré à la taille et dessine une sorte de panier assez étroit; celle de dessous tombe à longs plis et reçoit dans sa partie inférieure une large dentelle Colbert. Le corsage, posé sur une guimpe bouffante, dont les manchettes décorées de dentelles s'arrêtent à l'avant-bras, montre de courtes manches dont les revers, au-dessus de la saignée, sont piqués d'un bouton de diamant. Une collerette fermée de dentelle masque l'échancrure du corsage (pl. XXXV)<sup>(1)</sup>. Un collier de perles et des bracelets complètent l'ajustement de la jeune femme, peu gracieuse avec sa bouche petite et de grosses lèvres, son menton carré et des mains par trop fortes. Le tout cependant fait de cette pierre une des plus intéressantes à une époque où les monuments figurés de ce genre passent de mode. Elle nous semble moins belle pourtant que celle de l'octogénaire maréchal des camps, gravée peut-être au même moment et dessinée avec une élégante sobriété. Elle dut être en effet exécutée du vivant de Louis Le Bel, car on ne s'explique pas autrement la différence des caractères employés dans la date de sa mort, qui semble avoir été ajoutée après coup au surplus de l'inscription.

Décédé le 19 octobre 1684, Louis connut à peine ses deux petites-filles. L'une d'elles, Louise-Victoire-Marie-Madeleine Le Bel de La Boissière de Séry, eut son heure de célébrité. Fille d'honneur de la duchesse douairière d'Orléans, elle se vit distinguer par celui qui devait être le Régent et fut, de toutes ses maîtresses, celle qu'il aima le plus. Elle lui donna en 1702 François-Jean-Paul d'Orléans, légitimé en 1706 et connu sous le nom de grand prieur de France. La disgrâce vint en 1710. « Il y a des vers, écrit Marais dans sa correspondance, qui courent sur la disgrâce de M<sup>me</sup> d'Argenton. Ils sont de la façon de la petite Tontine Loyson et vous conviendrez qu'un tel malheur devait être pleuré par ces yeux-là. Mais ne serait-ce point un redoublement de disgrâce pour la pauvre aban-

<sup>(1)</sup> Cette pierre mesure 1 m. 88 de hauteur sur 1 m. 025 de largeur.



donnée<sup>(1)</sup> ? » M<sup>me</sup> d'Argenton épousa en 1713 le chevalier d'Oppède, devint veuve en 1717 et mourut le 4 mars 1748.

Sa sœur cadette, Élisabeth-Marie-Anne, qui fut élevée à l'abbaye d'Argensolles et y demeura jusqu'à son mariage, épousa, le 16 juin 1704, en l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Paris, Henri de Tilly, comte de Tilly, capitaine au régiment de Grignan, fils du lieutenant-colonel de cavalerie Urbain de Tilly et de feue Barbe d'Eguillon. Daniel Le Bel, qui, le 17 janvier 1702, signait au mariage d'un paysan de Brenouille, Louis Tricot, n'assista pas à celui de sa deuxième fille; il se contenta de passer procuration à sa seconde femme, Geneviève-Antoinette du Cerceau, qui demeurait alors rue des Petits-Champs à Paris. Quelle raison l'avait retenu? Nous ne saurions dire. Il mourut à Brenouille, le 29 mai 1710, et fut inhumé le lendemain, dans la « chapelle de la Vierge », en présence de Léopold de Béthune, prévôt d'Angicourt, du prieur de Monceaux, des curés de Verderonne et de Cinqueux et de Jean Fourrier, notaire à Rieux.

Il laissait de son second mariage deux filles, Honorée-Geneviève et Marie-Elisabeth, dont le tuteur *ad hoc*, Julien Vautier, procureur au Châtelet, vendait le 19 mars 1714, devant Denots, notaire à Paris, la seigneurie de Brenouille qu'elles avaient héritée de leur père. Marie-Anne Festard de Beaucourt, la nouvelle propriétaire, demeurait à Verderonne. L'hôtel de La Boissière fut désormais abandonné, le caveau du Rosaire resta fermé depuis lors et cet éloignement des seigneurs de la paroisse protégea peut-être nos pierres tombales des mutilations révolutionnaires.

E. LAURAIN.

<sup>(1)</sup> Marais, *Correspondance et Journal*, t. I, p. 130.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LA RÉGION DU FAHS

ET DE TÉBOURSOUK,

(MAI-JUIN 1910)

PAR M. F.-G. DE PACHTERE.

---

Grâce à une mission qu'a bien voulu me confier M. Merlin, directeur du Service des antiquités de Tunisie, j'ai pu, pendant trois semaines, visiter les ruines de la plaine du Fahs, explorer la montagne qui s'étend entre le Fahs et le pays de TébourSouk, enfin, de cette ville, m'écarter souvent en des excursions rapides à droite et à gauche de la route qui, par Aïn-Tounga, Testour et Slouguia, descend à Medjez-el-Bab.

En parcourant cette région, pour y reconnaître sur le terrain même, en vue d'une étude, le pays des *saltus* africains, je n'espérais pas recueillir beaucoup de nouvelles inscriptions sur un sol où quelques-uns ont déjà moissonné et d'autres, glané. Pourtant j'ai fait une récolte modeste. Je le dois au concours de quelques colons parmi lesquels je ne saurais oublier M. Romain, colon à Pont-du-Fahs, qui, d'une indulgence inlassable à mes souhaits, m'a guidé sur plus d'un chemin difficile.

1. **Henchir-Kasbat** (*Thuburbo Majus*).

À quelques centaines de mètres au Nord-Est de l'Henchir-Kasbat (*Thuburbo Majus*), M. Romain a sauvé de la destruction, au moment

même où déjà on la concassait en pierraille, une inscription qui mérite de retenir l'attention. Elle est ainsi conçue :

VESTAE AVG  
SACRVM  
VMBRIVS VICTO  
RICVS SACERD  
ET AEMILIA  
TIVA ET F///AE  
// CEN // MIA  
ER

Hauteur du fragment supérieur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 32; lettres de 0 m. 05 et 0 m. 03.

*Vestae Aug(ustae) | sacrum | Umbrius Victo|ricus sacerdos | et Aemilia*  
[Prim] (?) | tiva et f[ili]ae (?) | ..cen..mia | [...fec]er[unt].  
[Geni] (?)

Cette dédicace serait banale si la divinité à qui elle s'adresse ne se trouvait si rarement honorée d'un semblable hommage dans les provinces romaines. Deux inscriptions d'Espagne, une de Gaule et deux de Germanie Inférieure sont les seuls documents épigraphiques qui témoignent du culte qui lui fut rendu hors d'Italie<sup>(1)</sup>. L'inscription de *Thurburbo* est jusqu'ici la seule qui soit dédiée à Vesta dans les provinces africaines. Elle est d'autant plus curieuse que la qualité sacerdotale d'Umbrius Victoricus, l'un des dédicants, permet de supposer que la divinité était l'objet d'un culte public, sinon officiel, à *Thurburbo Majus*.

2. **Henchir-Djouel-Mahroun**, à 3 kilomètres Ouest d'Henchir-Magra.

D M S  
M V P A  
AFINIVI\*

(1) Toutain, *Cultes païens dans l'Empire romain*, I, 1, p. 247.



Si le gentilice Afinius n'a rien d'étrange, Mupa semble un nom indigène dont on n'a pas trouvé jusqu'ici le semblable ou le parent.

### 3. Henchir-Magra (*Thibica*).

Bel autel à la corniche décorée d'une pomme de pin, d'une bande de feuilles d'acanthé, et de godrons. Sur l'une des faces, sous une couronne à rosace intérieure, inscription en beaux caractères :

D A M V S  
P VALERIVS  
PEGASSIVS (sic)  
PIVS VIXIT  
AN NIIS LXXX (sic)  
M III D VII

Hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 48; lettres de 0 m. 05. On s'attendrait au cognomen *Pegasius*; il faut pourtant lire *Pegassius*.

4. Ferme de Dra-ben-Jouder, sur la piste de Pont-du-Fahs à l'Henchir-Souar. (*Atlas archéologique*, carte du Djebel-Fkirine, n° 21.)

D M S  
C CEPPIVS  
STERCEIVSPI  
VS VIXIT AN  
NIS XLVIII  
H S E

Hauteur, 1 m. 10; largeur, 0 m. 40; lettres de 0 m. 05.

Le cognomen *Sterceius* est commun en Afrique; quant au gentilice *Ceppius*, il se trouve une fois sous la forme *Cepia* au t. VIII du *Corpus*, n° 1510.

5. Dra-ben-Jouder.

D M S  
Q AVRELIVS  
ROGATIAN  
VS IOLEDIA  
NVS PIVS  
VIXIT ANN  
IS L MENSII  
DIEB III H SE

Hauteur, 1 m. 20; largeur, 0 m. 45; lettres de 0 m. 07. A remarquer le cognomen *Ioledianus*, formé sur le radical *Iol* qui revient fréquemment dans les noms indigènes africains.

6. Dra-ben-Jouder.

d. m. s.  
meROPIA (?)  
atEDIAN (?)  
aPIA VIXIT  
aNN XXXIII  
MENIDIEB  
XII  
H S E

Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 38; lettres de 0 m. 06.

7. Dra-ben-Jouder. Inscription encastree dans le mur antérieur de la villa d'habitation.

H I C  
MANEBIMVS  
OPTIMAE

Plaque de pierre noire. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 80; lettres de 0 m. 10.

En cette acclamation funéraire, le mot *optimae* est mis pour *optime* <sup>(1)</sup>.

Rien n'invite à croire que la formule soit chrétienne. Les lettres, très belles, très profondément gravées, sont d'une bonne époque.

L'inscription ornait un tombeau païen.

#### 8. Henchir-Souar (*Abthugni*).

En 1907, le capitaine Bézu fit à l'Henchir-Souar quelques fouilles. Il trouva des inscriptions que nous avons revues sur place. Près du Capitole :

IOVISI...

En lettres monumentales de 0 m. 26, sur marbre blanc. Ce peut être la dédicace du Capitole : [*templum*] *Jovis J[unonis Minervae]*.

La pierre, découverte autrefois par M. Romain, colon au Fahs, a disparu.

#### 9. Henchir-Souar, près du Capitole.

cAES·L

FELI

[*Imp. c[ae]s. L. [Septimio Severo...] | ... Feli[ci](?)*].

Lettres de 0 m. 08. Ce fragment, découvert par le capitaine Bézu, n'a pas été retrouvé par nous. Il aurait été pourtant nécessaire de savoir s'il appartenait primitivement à la même inscription que les deux fragments qui suivent.

#### 10. Henchir-Souar.

(1)

(2)

MA

DI

ETCAS

ICIP.. M·AeLIVM

RIANVM

<sup>(1)</sup> Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, tables des *grammatica*, p. 1109, *ae pro e* à la fin d'un mot.



Le premier fragment est publié au *Corpus*, t. VIII, 929 = 11206. Le second se rapporte à la même inscription. On savait déjà, par la première partie de l'inscription, qu'*Abthugni* devint municipale au 11<sup>e</sup> siècle sous Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle ou Vêrus<sup>(1)</sup>. On pourrait lire à la seconde ligne du deuxième fragment [*Had*]rianu[m] et le nom officiel d'*Abthugni* serait *municipium Aelium Hadrianum Augustum Abthugni*. C'est Hadrien qui lui aurait accordé le droit municipal. Cet empereur, ami de l'Afrique, conféra à plusieurs autres cités romaines de Tunisie, Bulla Regia, Utique, Zama Regia<sup>(2)</sup>, et peut-être aussi à Lares et à Thaenae le rang de colonie; il fonda les municipales de Turrus Tamalleni<sup>(3)</sup> et d'Avitta Bibba<sup>(4)</sup>, peut-être ceux de Choba<sup>(5)</sup> et de Thizika<sup>(6)</sup>.

# 11. HENCHIR-SOUAR, devant le Capitole.

VERC

SPP

IFORI

NTO

THIC

PIIO

Hauteur, 1 mètre; plus grande largeur, 0 m. 40; lettres de 0 m. 07.

1<sup>re</sup> ligne: [*Imp. Caes. L. Septimio Se*]vero.

2<sup>e</sup> ligne: . . [*proc*]os p[at]ri p[at]riae).

3<sup>e</sup> ligne: [*propagatori im*]p[er]at[or]is fort[iss]imo felicissimoque principi[um] (?)

4<sup>e</sup> ligne: [*et imp. Caes. M. Aurelio A*]ntonino . . .

5<sup>e</sup> ligne: . . . . . [*Par*]thic[o] . . .

6<sup>e</sup> ligne: [*muni*]cipi p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e.

(1) Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 381.

(2) Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia*, p. 27-28.

(3) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 83.

(4) *Ibid.*, 799, cf. 12266.

(5) *Ibid.*, 8375.

(6) Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. CCXXXVII, Commission de l'Afrique du Nord, séance de novembre.

Il ne semble pas douteux qu'on soit ici en présence d'une dédicace à Septime Sévère et à son fils Caracalla.

Mais il est difficile, en l'état présent du texte, de la reconstituer en son ensemble. Le titre de *Parthicus* appliqué à Caracalla du vivant de son père est assez rare.

12. Henchir-Souar, près du Capitole.

Sur une face d'une plaque de calcaire.

SIOETARC

TPROCON

IAS

Plus grandes hauteur et largeur, 0 m. 30; lettres de 0 m. 07.

*Theodo*]sio et Arc[adio...]

...t procon[sulatu (?)...]

ias (?)

Cette inscription date de la période où Théodose et Arcadius ont été empereurs ensemble soit avec Valentinien et Maxime, soit avec Valentinien seul (383-392).

13. Sur l'autre face de la même pierre, on lit en lettres aussi mauvaises que celles de la première inscription (0 m. 07 de hauteur):

EODO

PROC

NOSQV

Il semble bien qu'il soit fait encore ici mention d'un empereur *Th[eodo]sius*, soit du même, soit plutôt de Théodose II.

14. Henchir-Souar.

D·M·S

M LOLLIVS·IONO

NVS·PIVS·VIXI

ANNIS·LXXV·

H·S·E

Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 40; lettres de 0 m. 05.

Si singulier qu'apparaisse le cognomen *Jononus* (sans doute pour *Jononius*), il est impossible de proposer une autre lecture.

15. *Henchir-Souar*.

Stèle à sommet triangulaire. Dans le champ, gravée sommairement au trait, image d'une femme vêtue d'une longue robe, la tête couverte d'un voile qui lui descend sur les épaules, tenant de la main gauche le plat d'offrandes; au-dessous, l'inscription suivante détruite en partie :

D M S

LOLLIA BARI

CBALIS MO

*D. m. s. | Lollia Bari|cbalis Mo...*

Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 40; lettres de 0 m. 07.

16. *Henchir-Souar*.

En gravure au trait, image d'une femme drapée dans un manteau, tenant de la main droite baissée une offrande (fruits ou tête d'animal). Au-dessous l'inscription :

D·M·S

VILIA·SATVR

*Nina* ... ANI

ANA·PVaXXXIII

H S E

*D. m. s. | Vilia Saturn[ina... ani|ana p. [v. a] xxxiii | h. s. e.*

Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 45 à la base; lettres de 0 m. 05 à 0 m. 03.



17. Hénchir-Souar.

D M S  
CECILIA SECVNDA  
PIA VIXIT · A · XXIII  
H S E

Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 50; lettres de 0 m. 05.

18. Hénchir-Souar.

Sous un fronton triangulaire qui porte, gravé au trait, le buste d'une femme couverte d'un manteau, inscription :

D ∨ M ∨ S  
AELIASATVR  
NINA · P · V ∨ AN ·  
XXXVI ∨ H ∨ S ∨ E ∨

19. Hénchir-Souar.

d. M S  
.... AVIVSSA  
turniNI FILIVS  
p. vix. ANNIS ∨ L  
h. S E

Deux fragments. Hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 40; lettres de 0 m. 04.

20. Aïn-Naja (propriété Bonvalet), sur un autel :

TVOLVSINVS  
POLLIVS RVFIM/FIL  
VALXVII H S E  
MINIA SECVNDA  
IMPENSIS SVIS FECIT

Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 53; lettres de 0 m. 05 et 0 m. 04.

Le mot *Pollius*, d'ordinaire gentilice, devient ici cognomen. On lit *Rufini*, mais ce doit être une erreur de graphie pour *Rufini*.

21. Aïn-Naja (même propriété).

Autel funéraire décoré de reliefs. A la partie supérieure, deux lions affrontés. Puis, sous une niche décorée à la voûte de fleurons, homme en toge, la tête accostée de deux fleurons étoilés. Au-dessous, on lit le fragment d'inscription :

C. GEMINIVS

RVFVS

PIVS v. a. LVII

M

Lettres de 0 m. 05.

Le bas de l'inscription est enlevé. A la partie inférieure de la pierre on distingue encore une femme tenant sans doute en main la colombe.

L'autel a 2 mètres de hauteur, 0 m. 50 de largeur. L'inscription a déjà été publiée, sur une copie de M. Toussaint, par M. Cagnat<sup>(1)</sup>.

22. Aïn-Naja (même propriété).

Autel funéraire.

D · M · S

GEMINIA

LVCISKA

P · V · A · XXXVIII

H · S · E

Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 35; lettres de 0 m. 05.

<sup>(1)</sup> Bull. arch. du Comité, 1893, p. 234, n° 94.

Le cognomen *Luciska* se retrouve sous la graphie *Lucisca* dans les tables du tome VIII, aux n<sup>os</sup> 395 et 3560. L'inscription a déjà été publiée par M. Gauckler<sup>(1)</sup>.

23. Djebel-Mansour (*Gales*), à la maison forestière.

D M S

M · AMPE

LIVS · AM

PELIANVS

VIXITAN

NISXXXX

III M · II

H S E

Hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 40; lettres de 0 m. 05.  
L'inscription a été publiée déjà deux fois<sup>(2)</sup>.

24. Djebel-Mansour.

D M S

TADIATERTV

LLATADI FILIA

VIXIT ANIS VX>

Cippe de 0 m. 75 de hauteur et de 0 m. 40 de largeur; lettres de 0 m. 03.

(1) *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. XV, p. 371, n<sup>o</sup> 161.

(2) Toussaint, *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 231, n<sup>o</sup> 144; Gauckler, *ibid.*, 1900, p. 105, n<sup>o</sup> 43.



25. **Djebel-Mansour.**

Palme D M S Palme

GARGILIAIAN

NVARIA·H·F·VI (sic)

XIT ANNIS LXX

M·VIII DXVI

Palme H·N·VI

Couronne de palmes

Plaque de 0 m. 65 de hauteur et de 0 m. 50 de largeur; lettres de 0 m. 04.

Il faut remarquer le redoublement, sans doute involontaire, de l'n en *Jannuaria*, la qualité de la défunte, *h(onest) f(emina)*, et surtout l'abréviation finale *h(oris) n(umero) vi* qui fixe l'âge de la morte avec une précision peu commune.

26. **Henchir-Tombra** (*Thabbora*), propriété Brière.

Sur un beau linteau décoratif encastré dans le mur de la citadelle byzantine.

FILI·EIVS·ET·NEPOTES·C·C·C·P·P·P·ET C·F·

PATRIA E·KARISSIMAE·SVA·PECVNIA·FECERVNT

Longueur, 1 m. 98; largeur, 0 m. 70; lettres de 0 m. 11 et 0 m. 10.

Cette inscription, en belles lettres monumentales de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle, rappelle le souvenir de la dédicace d'un monument public élevé à *Thabbora* par la famille d'un personnage sénatorial originaire de cette cité. L'état de l'inscription laisse malheureusement ignorer son nom. On ne sait pas non plus s'il présida, vivant encore, à la consécration de l'édifice avec ses fils, ses trois petits-fils, *c(larissimi) p(ueri)*, et une femme de sa descendance, *c(larissima) f(emina)*.

27. Henchir-Tombra (même propriété).

Sur une base de marbre blanc très usée à sa partie supérieure.

*Jeli*

CIS..... *max*

IMI.....

..NTI.....

.....

.....

..... *et iuliae* DO

MNAE *a*VG MATRIS *AVGg*

ET CASTRORVM L METIL

VS PRIMVS IVLIANVS MA

.....SVOTO SVA PE

CVNIA POSVIT IDEMQVE DE

DICAVIT

Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 48; lettres de 0 m. 03.

L'inscription était dédiée à Septime Sévère, Caracalla, Géta et Julia Domna, ou seulement à Caracalla, Géta et leur mère.

28. Henchir-Tombra (même propriété).

RIAQVAN

§VSCIPIEN

DAM CIST

Fragment d'une plaque de pierre, haut de 0 m. 25, large de 0 m. 20; lettres de 0 m. 06.

L'inscription devait se rapporter à l'aménagement de l'eau en une citerne publique. Il semble bien en effet qu'à la première et à la dernière ligne on doive reconnaître les mots *aqua* et *cist(erna)*.

29. Aïn-Esnaiket.

L'inscription, publiée dans le *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 192, n° 12, peut mieux se lire de la façon suivante :

LICINIVS

FELICIOVIX

ANNISLXX

LICINIVS FELICIO (?)

PATRI SVO

Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 50; lettres de 0 m. 06 et 0 m. 03.

30. Sidi-Aïn-Debba (près Dougga), propriété Julien.

MEMORIAE VICTORIAE

GENIO CONCORDIAE

CASTITATIS INDV<sup>striae</sup>

FRVGALITATIS

SVPRA QVAM CUIQVAM

CREDIBILE ST DVLCISSIME (sic)

ATQAMANTISSIMAE SPONSAE

SESSIVS HONORATVS

PIA VIXIT AN XXX

M · V · H · S · E ·

L'autel enterré est large de 0 m. 38; il a été découvert sur 0 m. 65 de longueur et lu en des conditions défavorables.

L'éloge des vertus domestiques et conjugales de la morte Victoria est bizarrement amené. Il semble que ces qualités soient honorées en la personne du génie qui les représente toutes, à moins



qu'on ne soit ici en présence d'une apposition poétique semblable à celle qui est portée sur une inscription de Thignica à côté du nom de M. Antonius Rufus, *genius veritatis* <sup>(1)</sup>. Il ressort clairement du galimatias grammatical des lignes 5 et 6 que l'épouse de Sessius Honoratus avait au suprême degré les vertus dont son mari la gratifie : *supra quam cuquam credibile* [e]st.

31. Aïn-Tounga (*Thignica*), dans la cour du bordj.

Dans un édicule à fronton supporté par deux colonnes, buste de femme (coiffure du III<sup>e</sup> siècle). Au-dessous, l'inscription :

CAECILIA ♡

QVIETA ♡ PIA ♡ VIX

ANNIS ♡ XXXXVI

H S E ♡

♡ T ♡ B ♡ Q ♡ T ♡ T ♡ L ♡ S ♡

En bas de la pierre, un tenon pour l'insertion du bloc dans la *mensa* horizontale.

Hauteur, 1 m. 05 ; largeur, 0 m. 40 ; lettres de 0 m. 05.

32. Aïn-Tounga (même endroit).

Stèle à fronton. Au-dessous d'un disque avec rosace à six branches, dans un cartouche à queue d'aronde, on lit l'inscription :

RVFVS

SOCRATES

PIVS · VIXIT

ANNIS LXXV

Hauteur, 1 m. 20 ; largeur, 0 m. 35 ; lettres de 0 m. 04.

<sup>(1)</sup> Carcopino, *Mélanges de l'École de Rome*, 1907, p. 48-49.

33. Aïn-Tounga (même endroit).

Stèle.

L ALBA

NIVS VI

CTOR PIV

S·VIXIT A

N XVIII M

VIII.

Cette inscription, relevée par M. Merlin, était cachée sous une meule de paille à notre passage.

34. Henchir-ben-Ergueia (*Sustri*).

TONI · AVG · SACR ·

RVM·CAESARVM·M·AVRELI·ANTON

TORIAE EORVM CIVITAS·SVSTRITA

CORRVPTVM · A SOLO · RESTITVIT

DICAVERVNT · D · D · P · P

ONORROGATVICTE

Fragment de linteau long de 1 m. 22, large de 0 m. 56, lettres de 0 m. 06 et 0 m. 05.

La barre horizontale de la première lettre ne peut être que celle d'un T.

La dédicace s'adresse donc à Pluton. Elle doit se lire à peu près ainsi :

[*Plu*]toni Aug(usto) sac(rum). [*Fortunae reduci*(?) *impero*]rum Caesarum m. Aureli Anton[ini Aug(usti) et L. Aureli Veri Aug(usti) et vic]-toriae eorum, civitas Sustrita[na... templum vetustate] corruptum a solo restituit... [*de*]dicaverunt d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)...

Le sens et même la division en mots des lettres de la dernière ligne échappent. Néanmoins, l'inscription apparaît de sens complet. Dédicée à Marc Aurèle et à Lucius Verus, entre 161 et 169, c'est

la plus ancienne de celles qui nomment cette *civitas Sustritana*, déjà connue par deux inscriptions du temps de Septime Sévère et de Caracalla <sup>(1)</sup>.

35. Rive gauche de l'Oued-Tabet-ech-Charf, à 2 kilomètres environ au Nord-Est d'Henchir-bou-Ahmed (= Henchir-R'rao), *Atlas archéol. de la Tunisie*, feuille de Téboursouk, n° 71.

I M P · C A E S A R

M · AVRELIVS ANTONI

NVS PIVS AVG PARTI

CVS MAXIMVS BRITA

NICVS MAXIMVS GER

MANICVS MAXIMVS

TRIBVNICIAE

POT XIX COS

IIII P P RES

TITVIT

LXVIII

Longueur, 1 m. 52; hauteur des lettres : ligne 1, 0 m. 07; lignes suivantes, 0 m. 06. Borne milliaire de la route de Carthage à *Theveste*, tronçon de *Turris* à *Agbia* par *Vallis* et *Coreva* <sup>(2)</sup>.

La pierre se trouve à 10 mètres environ en contre-bas de la route à gauche. Elle est cachée dans la broussaille. Aussi a-t-elle pu rester inaperçue du D<sup>r</sup> Carton, qui releva au même point de la voie une borne de Gordien <sup>(3)</sup>. Ce milliaire du temps de Caracalla, daté de 216, rappelle une réfection de la route qui nous était déjà connue par de nombreuses inscriptions identiques. Rien que sur le

<sup>(1)</sup> Carton, *Découvertes épigraphiques*, p. 320-323.

<sup>(2)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, suppl. III, p. 2094 et suiv.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, 22033 = Carton, *Découvertes*, p. 16, n° 6.



tronçon *Turris-Agbia* par *Vallis* et *Coreva* qui double la voie principale passant par *Membressa*, *Tichilla* et *Thignica*, on en a retrouvé quatre semblables <sup>(1)</sup>. L'inscription 22029 trouvée à Henchir-el-Baghela indique le 66<sup>e</sup> mille de la route à partir de Carthage. La nouvelle borne, découverte à 4 kilomètres environ d'Henchir-el-Baghela, devait donc marquer le 68<sup>e</sup> mille. En bordure de la route, à droite, on aperçoit encore les cuvettes dans lesquelles ont été encastrés les milliaires. Elles sont au nombre de trois. Or, s'il faut en croire un garde indigène, une troisième borne, plus petite que les deux autres, doit exister en ces parages. C'est en vain qu'on l'a recherchée.

36. Marabout de Sidi-Abdallah-bou-el-Behaim (*Atlas archéol. de la Tunisie*, feuille de TébourSouk, n° 81), dans le mur intérieur de droite.

EX AVCT IMP VE

SPASIANI CAE

AVG P P FINES

PROVINCIAE

NOVAE ET VET

DERECTI *qua*

FOSSA Regia fu

IT PER VTILIVCAL <sup>cc</sup> (*sic*)

LICV CoS PONT

ETSENTIVCAECIL

IANV PRAET LEG

AVG PP

Hauteur, 0 m. 99; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 21; lettres de 0 m. 06.

<sup>(1)</sup> *L. cit.*, 10061 (= 22002), 10074, 22029, 22041.

37. Au même endroit, pierre servant de linteau à la porte d'entrée.

*ex auct. imp. vespa  
siani cae. aug. pp.  
fines provinci  
ae novae et ve  
TER DERECTI  
qua FOSSA REGIA  
FVIT PERRVTI  
IIVMGALLICVCos  
pONTETSENTIVM  
CAECILIANVM  
PRAETLEGAV  
g pro PR*

Hauteur, 1 m. 52; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 18; lettres de 0 m. 06.

38. Au même endroit, en avant et à droite de la porte.

EX AVCT IMP VESPA  
SIANI CAE AVG PP  
FINES PROVINCIAE  
NOVAE ET VETER  
DERECTI QVA FOS  
SA REGIA FVIT PER  
RVTILVM GALLI  
CVM COSPONT ET  
SENTIVM CAECILI  
ANVM PRAETO  
REM LEGATOS  
AVGPROPR

Hauteur, 1 m. 90; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 36; lettres de 0 m. 06.

39. A 1 kilomètre environ au Sud du marabout, sur la pente d'un ravin qui descend à l'Oued-Kachbar.

EX AVCT IMP  
VESPASIANICAE  
AVGPPFINESPRO  
VINCIAE NOVAE  
ET VETER DERECTI  
QVA FOSSA RE  
GIA FVIT PER  
RVTILVM GAL  
LICVM COS PO  
NT ET SENTI  
VM CAECILIA  
NVM PRAETO  
REM LEGATOS  
AVG PRO PR

Hauteur, 1 m. 95; largeur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 28; lettres de 0 m. 05.

Ces quatre inscriptions, gravées en lettres très irrégulières, sont des blocs d'un calcaire très dur à grain fin, reproduisant un texte qui nous était déjà connu plus ou moins complètement par trois autres inscriptions trouvées aux environs des Henchir-Souar, Chetlou et Baghela au Sud, à l'Ouest et au Nord-Ouest de la plaine du Fahs. Elles rappellent la délimitation opérée sous Vespasien entre l'*Africa vetus* et l'*Africa nova*, sur le tracé de l'ancienne *fossa regia*. Sans reprendre ici une question déjà traitée par d'autres <sup>(1)</sup>, on fera seulement remarquer que ces nouvelles découvertes permettent de fixer avec plus d'exactitude la frontière des deux provinces dans la région montagnieuse qui s'étend à l'Ouest de la basse Siliana.

<sup>(1)</sup> Cagnat, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1894, p. 43 et suiv.; P. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 413-415; R. Cagnat, *Mélanges Boissier*, 1905, p. 227-234; L. Poinssot, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1907, p. 466-481.



Pendant plus de 2 kilomètres on peut suivre cette limite, qui se présente sous l'aspect d'un épi rocheux sur la crête qui domine à l'Est les oueds Kachbar et Kebir. Cette œuvre artificielle ressemble à celle dont M. L. Poinssot a suivi le tracé sur les sommets du Djebel-ech-Cheid et du Djebel-Chetlou <sup>(1)</sup>.

40. Testour, maison du brigadier de police.

Sur un autel :

D M S  
CASTVLVS  
PIVS VIXIT  
ANN XXX  
I I I I

Hauteur, 0 m. 25 ; largeur, 0 m. 35 ; lettres de 0 m. 05.

41. Testour, maison de Mohamed es-Chaouch (anciennement de Mohamed el-Knissi).

DO.....  
THEO.....  
THERMASI.....IA LRIAETAIH  
TIORESTIRAN.....DOREMQUEEXPEVNIA  
VN... QVARTAEFI.....VMPROINGENITASIBILIBE  
RALITATEI...SSIMIA.....QVAEMOENIVMPVPLICO  
CIVIVAT // VSCONDC.....ONIIORDINISCIVIVM  
QVECONTATIONEAD.....Q SENTIO FABRICIO  
IVLIANO.....IS  
III.....SQDICAVIT

*Do*[minis nostris imperatoribus(?), *Honorio et*] | *Theo*[dosio perpetuis  
semper *Augustis*] | *thermas*..... *maceria* (?) ..... | *tiores*  
*tiran* ... [ad *pristinam*... splen]doremque ex | pe[c]unia | un.....  
*Quartae fi*... um pro ingenta sibi libe[r]alitate piissimi a..... quae

(1) Ces inscriptions ont fait l'objet d'une note adressée à l'Académie des Inscriptions (*Comptes rendus*, 1910, p. 315-317). Mais le texte en est resté inédit.

*moenium publico | civitat[is sine ulla . . .] onii ordinis civium | que con-  
[l]atione a[dm]inistrante (?) . . . Q. Sentio Fabricio Jul[iano] proc(onsule)  
p(rovinciae) A(fricae) | (vice) s(acra) j(udicante) . . . us | . . . sq(ue) di-  
cavit.*

Longueur, 1 m. 40; largeur, 0 m. 70; lettres de 0 m. 06.

Cette inscription, relevée d'abord par le Dr Carton<sup>(1)</sup>, n'a pris d'intérêt qu'après la lecture que M. Merlin en a faite<sup>(2)</sup>, sans toutefois la publier. Sur quelques points de détail, on a pu, en des conditions favorables, pousser plus avant le déchiffrement sans être capable de l'achever. Cette réfection de thermes est datée du proconsulat de Q. Sentius Fabricius Julianus, personnage qui nous est connu épigraphiquement par une inscription de Medjez-el-Bab (*Membressa*) datée de 413-414, seconde année de son proconsulat, sous le règne d'Honorius et de Théodose II<sup>(3)</sup>.

#### 42. Slouguia (*Chidibbia*).

La borne milliaire<sup>(4)</sup> relevée d'abord à Slouguia par Ximenès et recherchée en vain par Wilmanns, se trouve aujourd'hui dans la Zaouia de Sidi-Kouila, où elle sert de colonne. Elle doit se lire ainsi :

IMPCAE  
MAVRELIO  
PROBO  
PIO  
FELICI  
AVG

Hauteur, 1 m. 20; lettres de 0 m. 06.

F.-G. DE PACHTERE.

<sup>(1)</sup> *Découvertes*, p. 86, n° 120.

<sup>(2)</sup> *Nouv. arch. des missions*, t. XIV, p. 193-194.

<sup>(3)</sup> Pallu de Lessert, *Fastes*, t. II, p. 127-128; Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 272.

<sup>(4)</sup> *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10068.

# QUELQUES MONUMENTS DE CÉRAMIQUE

RÉCEMMENT TROUVÉS

À TLEMCCEN (ALGÉRIE).

---

Note par M. Alfred BEL, Directeur de la Médersa de Tlemcen,  
Correspondant du Ministère.

---

Les pièces qui font l'objet de cette note sont des cylindres ou fragments de cylindres en poterie décorée. Elles proviennent d'Agadir, l'ancien Tlemcen, et ont, pour la plupart, été trouvées, sauf les n<sup>os</sup> 5 et 6, sur les terrains voisins de la gare de « l'Ouest algérien ». Ces pièces de céramique ont été déposées par moi au Musée de Tlemcen, à l'exception des n<sup>os</sup> 7 et 8, qui sont en la possession de M. Moreau, directeur de la Banque de l'Algérie à Paris.

Les cylindres que je me propose de décrire ici ont généralement la forme de troncs de cône ou de pyramide; ils servaient sans doute de *margelles de puits*, et quelques-uns d'entre eux portent encore des traces de dépôts calcaires laissés par l'eau; d'autres au contraire paraissent n'avoir jamais été utilisés.

M. G. Migeon, dans son *Manuel d'art musulman*, au chapitre qu'il consacre à la céramique, nous dit : « On fit aussi en terre émaillée des *margelles de puits* dont on connaît quatre ou cinq spécimens au Musée de Tolède, au Musée de Cordoue, au Musée archéologique de Madrid, au Kensington Museum et au Musée de Cluny <sup>(1)</sup>. » On

<sup>(1)</sup> Migeon, *Manuel d'art musulman*, t. II, *Les arts plastiques et industriels* (Paris, Picard, 1907), p. 319.



trouvera dans ce même ouvrage (p. 315, n° 269) une figure qui est la reproduction photographique d'un « puits en terre cuite vernissée » du Musée de Madrid, indiqué comme sortant des ateliers d'Andalousie et étant du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.

Lorsque M. W. Marçais fit imprimer son *Catalogue du Musée de Tlemcen*, en 1906, cet établissement ne possédait qu'un fragment de « margelle de puits » en terre émaillée (vert); il figure dans ce catalogue sous le n° 211 <sup>(1)</sup> et n'a pas été reproduit dans les planches en phototypie.

Nos margelles nouvelles, ou fragments de margelles, ne sont pas vernissées, mais elles sont décorées d'arabesques, sauf une, le n° 1, qui ne porte d'autre décor que des cercles unis, en relief et en creux, tracés à la surface externe du cylindre, parallèlement aux cercles des bases.

Le décor de ces poteries est variable comme motifs; il renferme des éléments floraux, épigraphiques et géométriques. On relève sur un même vase (le n° 7, pl. XXXIX) des inscriptions en coufique et en caractères cursifs. Presque tous ces motifs de décoration sont obtenus à l'aide d'une matrice, et les empreintes paraissent avoir été faites de droite à gauche, dans le sens de l'écriture arabe. Ce qui permet de le penser, c'est que sur l'un des cylindres (le n° 5) ayant extérieurement la forme d'un tronc de pyramide à huit pans, le motif de décoration donné par la matrice commence toujours sur l'arête de droite (le cylindre étant debout dans sa position normale), tandis que l'arête de gauche coupe le motif de décoration qui reste ainsi incomplet, car toute la partie gauche du motif et dépassant l'arête d'angle du tronc de pyramide est supprimée. Cela nous montre évidemment que l'ouvrier décorant cette pièce appliquait sa matrice sur l'arête d'angle de droite et continuait ainsi sur la bande plane de la face jusqu'à l'arête de gauche qui tombait plus ou moins loin du bord de la matrice.

Comme la margelle reproduite en phototypie par M. G. Migeon <sup>(2)</sup>, nos margelles offrent toutes, à leurs deux extrémités, un rebord

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas sous la main l'article de M. Migeon (paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, p. 449), cité par W. Marçais dans son *Catalogue du Musée de Tlemcen*, p. 22, note 2, à propos de cette margelle du Musée de Tlemcen.

<sup>(2)</sup> *Manuel d'art musulman*, t. II, p. 315, fig. 269.

circulaire en bourrelet, saillant à l'extérieur. La grande base, avec son bourrelet, était fixée au sol, à l'orifice du puits, — s'il est vrai que ces poteries fussent toutes destinées à être des margelles de puits, — tandis que le bourrelet de la petite base renforçait le bord de l'orifice supérieur de la margelle. Le bourrelet de la grande base est à surface arrondie, unie et sans décor; il était caché sous le ciment fixant la margelle au sol. Le bourrelet de la petite base était d'ordinaire plus soigné. Il présente généralement deux faces plates : l'une regardant le ciel et formant une bande circulaire limitée par deux circonférences concentriques, dont le centre est sur l'axe du cylindre; l'autre sur le côté externe du rebord; celle-ci est tantôt unie, tantôt recouverte d'un décor.

Aucune de ces margelles ne porte de date et je n'essaierai pas de leur en attribuer une qui ait la prétention d'être quelque peu précise. J'ai remarqué plus haut que la margelle de puits reproduite par M. Migeon dans son *Manuel d'art musulman* est indiquée par lui comme étant du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, et cet auteur ne semble pas attribuer aux faïences hispano-moresques une origine antérieure au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>. On ne doit cependant pas perdre de vue, quand il s'agit du Maghrib, comme l'a dit M. Georges Marçais, que « les fragments (de poterie) recueillis à la Kalaa des Beni Hammâd (par Blanchet et le Général de Beylié notamment) reculent de trois siècles l'époque de cette fabrication en Occident; ils autorisent peut-être à lui rechercher une origine orientale; ils nous fournissent en tous cas une indication utile sur son développement en pays berbère <sup>(2)</sup> ».

On peut noter que nos poteries portent des motifs décoratifs que l'on retrouve sur certains fragments des poteries de la Kalaa <sup>(3)</sup> aussi bien que sur la margelle du Musée de Madrid photographiée par M. Migeon, qu'enfin plusieurs d'entre elles portent l'inscription

<sup>(1)</sup> *Manuel d'art musulman*, t. II, p. 318 et suiv.

<sup>(2)</sup> Georges Marçais, *La Kalaa des Beni Hammâd d'après deux publications récentes*, p. 24 du tirage à part de son article paru dans le *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, vol. XLII, année 1908.

<sup>(3)</sup> Voir par exemple dans : Général de Beylié, *La Kalaa des Beni Hammâd* (Paris, 1909), les planches suivantes : chap. III, pl. XVI, le fragment à gauche en bas de la page; pl. XVII, les fragments du bas de la page; pl. XIX, le fragment de droite à la deuxième ligne en bas; pl. XX, le fragment du haut de la page à droite et celui du bas.

coufique *El-Moulk* « la royauté » comme le fragment de vase, également estampé et non émaillé, du Musée d'Arles <sup>(1)</sup>.

En résumé, nos poteries décorées de Tlemcen, récemment découvertes, constituent de nouveaux spécimens de la céramique moresque du moyen âge, et des documents intéressants pour l'étude du décor de cette céramique. C'est à ce titre que j'ai pensé utile de publier cette note avec les reproductions photographiques et les figures qui y sont jointes. Les clichés photographiques (à l'exception de la figure 9) ont été pris, pour moi, par M. O. Perdrizet, professeur au Collège de Tlemcen, auquel je renouvelle ici mes sincères remerciements.

#### N° 1.

*Margelle de puits* provenant des terrains de la Compagnie de l'Ouest algérien <sup>(2)</sup>. Elle a la forme d'un tronc de cône et ses dimensions sont les suivantes :

|                                                |                   |
|------------------------------------------------|-------------------|
| Diamètre intérieur de la petite base .....     | 0 <sup>m</sup> 38 |
| Diamètre intérieur de la grande base .....     | 0 48              |
| Hauteur du cylindre .....                      | 0 63              |
| Épaisseur du bourrelet de la petite base ..... | 0 06              |
| Hauteur du côté de ce bourrelet .....          | 0 04              |
| Épaisseur du bourrelet de la grande base ..... | 0 04              |

Cette margelle est extrêmement simple et ne porte aucun décor floral ou épigraphique. Des rainures parallèles aux bases en sont les seuls ornements. Il s'agit donc d'une margelle très ordinaire et ne présentant guère d'intérêt qu'au point de vue de sa forme régulière et de la qualité assez fine de la poterie. Une croûte d'un ciment très dur adhère par places à la surface extérieure.

<sup>(1)</sup> Ce fragment est signalé par M. G. Marçais dans l'article ci-devant cité, p. 24, note 2.

<sup>(2)</sup> Cette poterie et celles indiquées sous les numéros suivants (à l'exception des n°s 5 et 6) ont été sans doute mises au jour lorsqu'on a fait les fouilles pour l'établissement de travaux d'art du chemin de fer et de la gare de Tlemcen; depuis, elles étaient restées à l'abandon (sauf les n°s 7 et 8), derrière un vieux mur en ruines, sur les terrains de « l'Ouest algérien » où je les ai trouvées.



*Margelle de puits* (pl. XXXVI, fig. 1), de même provenance que la précédente et de même forme; ses dimensions sont :

|                                                      |                    |
|------------------------------------------------------|--------------------|
| Diamètre intérieur de la petite base.....            | 0 <sup>m</sup> /41 |
| Diamètre intérieur de la grande base.....            | 0 50               |
| Hauteur du cylindre.....                             | 0 63               |
| Épaisseur totale du bourrelet de la petite base..... | 0 045              |
| Hauteur du côté de ce bourrelet.....                 | 0 04               |

La surface de cette margelle est divisée en trois zones circulaires successives par trois doubles cercles tracés en saillie suivant des plans perpendiculaires à l'axe du cylindre. Les deux premières zones, à partir du haut, ont chacune 0 m. 10 de hauteur et sont couvertes d'arabesques. La troisième zone est unie et sans décor. Le cylindre est recouvert, de ci de là, d'une croûte calcaire assez épaisse qui masque le dessin. Aux endroits mêmes où le décor apparaît, il est difficile de retrouver le motif reproduit par la matrice, parce que le travail d'estampage a été fait sans soin et que les empreintes chevauchent les unes sur les autres. Je suis toutefois arrivé à rétablir, à peu de détails près, le motif de décoration; il est représenté réduit de moitié par la figure 1 (les hachures indiquent les parties que je n'ai pu déchiffrer); il peut s'inscrire dans un rectangle de 0 m. 05 sur 0 m. 03 et se trouve reproduit deux fois dans la hauteur de chaque bande et sans intervalle; il se répète, également sans intervalle, sur tout le pourtour de la bande.

L'élément floral entre donc seul, sans élément épigraphique, dans la décoration de cette margelle. C'est la palme d'acanthe sans nervure, réduite aux lignes qui la circonscrivent. On trouvera dans les *Monuments arabes de Tlemcen* de MM. W. et G. Marçais<sup>(1)</sup> (p. 106) des schémas représentant l'évolution subie par la palme d'acanthe dans le décor des monuments de Tlemcen. Le décor de cette

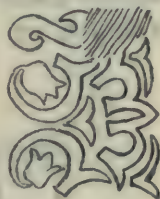


Fig. 1. — Tlemcen.

Motif décoratif  
d'une margelle  
de puits.

<sup>(1)</sup> W. et G. Marçais, *Monuments arabes de Tlemcen*, p. 106. Voir à cette page, notamment les figures G, H, I.

margelle nous offre aussi des spécimens du *fleuron* qui, ainsi que l'indiquent MM. Marçais<sup>(1)</sup>, « n'est que le rapprochement de deux palmes doubles affrontées ». On le retrouve dans toute la décoration hispano-moresque et aussi dans les motifs décoratifs des poteries de la Kalaa des Beni Hammâd<sup>(2)</sup>.

N° 3.

*Fragment de margelle de puits* de même provenance que les deux précédentes. Ce fragment représente la partie supérieure (côté de la petite base) d'une moitié de margelle de puits partagée par une cassure dans le sens de la hauteur.

L'ouverture circulaire supérieure de cette margelle avait un diamètre interne de 0 m. 34; la hauteur du fragment en question est de 0 m. 27.



Fig. 2. — Motif décoratif d'une margelle de puits. Fig. 3.

Tlemcen. — Motifs décoratifs d'une margelle de puits.

Le côté extérieur du bourrelet de la petite base était décoré d'un dessin fort mal estampé dans lequel j'ai seulement pu rétablir la partie du motif donnée ici réduite de moitié dans la figure 2 (les hachures indiquent les parties non déchiffrées).

Sur ce fragment de poterie se trouve une bande circulaire décorée, qui est formée de trois bandes circulaires parallèles et superposées sans intervalle. Ces bandes d'arabesques devraient avoir pour hauteur respectivement 0 m. 056 pour deux d'entre elles et

(1) W. et G. Marçais, *ouvrage cité*, p. 108.

(2) Voir Général de Beylié, *ouvrage cité*, les planches indiquées ci-dessus, p. 409, note 3.

0 m. 05 pour la troisième; mais les empreintes chevauchant les unes sur les autres, l'épaisseur de la grande bande de décor est inférieure à 0 m. 162.

En outre, par suite de ce manque d'attention dans le travail, il devient à peu près impossible de reconstituer dans son ensemble le motif de décoration donné par la matrice. La figure 3 représente approximativement, et à moitié de la grandeur réelle, le motif constamment reproduit dans les deux bandes du haut.

#### N° 4.

*Margelle de puits* (pl. XXXVI, fig. 2) de même provenance que les précédentes et de même forme que les n° 1 et 2; ses dimensions sont :

|                                                |        |
|------------------------------------------------|--------|
| Diamètre intérieur de la petite base .....     | 0 m 33 |
| Diamètre intérieur de la grande base .....     | 0 48   |
| Hauteur du cylindre .....                      | 0 55   |
| Épaisseur du bourrelet de la petite base. .... | 0 04   |
| Hauteur du côté de ce bourrelet .....          | 0 025  |

Un double cercle en saillie court à 0 m. 025 au-dessous du bourrelet de la petite base et parallèlement à lui, formant avec lui un évidement régulier et concave. Un second double cercle, en saillie également, parallèle au premier et à 0 m. 10 de celui-ci, partage le cylindre en deux bandes circulaires inégales. La bande de 0 m. 10 de hauteur comprise entre les deux doubles cercles est décorée de figures estampées. Mais la margelle en question a souffert d'un long usage (l'eau a déposé à sa surface interne une croûte calcaire) et la partie externe de la margelle a subi des badigeonnages malheureux qui font à peu près disparaître le dessin. Un examen attentif permet cependant de reconstituer le motif du décor. Ce décor est obtenu au moyen de deux lignes d'écriture juxtaposées et au-dessus l'une de l'autre. Dans chaque ligne, le mot *El-Mouk* «la royauté», en écriture coufique, à ca-

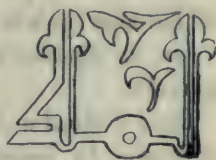


Fig. 4. — Tlemcen.

Motif décoratif  
de la margelle de puits  
reproduite  
sur la planche XXXVI.



ractère angulaire fleuri (coufique qarmatique)<sup>(1)</sup>, est sans cesse répété.

La figure 4 donne, à moitié de la grandeur réelle, le mot *El-Mouk* tel qu'il constitue la décoration de cette margelle.

Des traces d'un décor apparaissent encore par places sur le cercle latéral du rebord de la petite base (orifice supérieur de la margelle); mais le mauvais état dans lequel se trouve cette partie de la poterie ne permet plus de distinguer assez ce décor pour en reproduire le motif fondamental.

### N° 5.

*Fragment de margelle de puits* (pl. XXXVII) provenant d'Agadir et offert au Musée par M. Ch. Blanchot, architecte du Service des Monuments historiques à Tlemcen.

Ce fragment important représente la partie inférieure (côté de la grande base) d'une margelle de puits décapitée. Cette margelle avait la forme d'un tronc de cône à l'intérieur et d'un tronc de pyramide octogonale à l'extérieur. La grande base (la seule qui subsiste) présente l'aspect d'un cercle de 0 m. 50 de diamètre auquel est circonscrit un octogone régulier.

La partie extérieure de cette margelle offre une riche décoration, obtenue aussi à l'aide de matrices. Mais, au contraire de ce qui a eu lieu dans les poteries précédentes, ici le travail d'estampage a été fait avec un très grand soin.

On va étudier ce décor en commençant par la base de la margelle.

On a d'abord une bande de 0 m. 045 d'épaisseur qui court juste au-dessus du bourrelet de base. Le motif qui compose cette décoration (fig. 5) est formé de figures géométriques; ce sont des octogones réguliers enchaînés les uns aux autres par les sommets et formant deux bandes parallèles entre elles et à la grande base. Ces octogones laissent entre eux des figures régulières en croix, comme le montre la figure 5 réduite de moitié.

Le même décor se retrouve sur la bande du bas de la margelle

<sup>(1)</sup> Cf. *Monuments arabes de Tlemcen*, p. 88. On trouvera dans ce livre (p. 87) des types d'écriture coufique à rapprocher du genre que nous avons sur cette margelle.

du Musée de Tlemcen, signalée dans le *Catalogue du Musée de Tlemcen* de M. W. Marçais, sous le n° 211. Il présente une analogie très grande avec le décor des fragments de jarres en terre cuite estampée reproduits en phototypie par le général de Beylié dans sa *Kalaa des Beni Hammd* <sup>(1)</sup>.



Fig. 5.

Après une large bande nue, décorée seulement de lignes en creux, perpendiculaires à la bande de base et également distantes les unes des autres, vient une partie décorée formant une bande de 0 m. 06 de hauteur et répétant le motif réduit de moitié dans la figure 6. Ce type d'arcature est curieux et peu commun sur les poteries que je connais. On rencontre plutôt l'arcature lobée.



Fig. 6.



Fig. 7.

Immédiatement au-dessus de cette bande, et séparées d'elle par une double ligne horizontale en saillie, étaient superposées des bandes décorées de plus de 0 m. 08 de hauteur chacune et séparées aussi entre elles par

Tlemcen. — Motifs décoratifs de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXVII.

(1) Chap. III, pl. XX, la figure d'en bas et celle d'en haut à droite de la page.



une double ligne horizontale en saillie. La figure 1 de la planche XXXVIII est une autre reproduction photographique de ce débris de margelle auquel est ajouté un fragment qui manque sur la planche XXXVII. On voit par cette figure que le décor épigraphique occupait au moins trois bandes successives. L'inscription estampée de ces trois bandes est toujours *El-Moulk* en très beau coufique qarmatique orné de palmes d'acanthé. La figure 7 donne la reproduction, réduite à moitié, de la formule de décoration.

N° 6.

*Fragment de margelle de puits* (planche XXXVIII, fig. 2). C'est un morceau de la partie médiane d'une margelle de même provenance que le précédent et conservé au Musée. Sa hauteur moyenne est d'environ 0 m. 40, et le diamètre interne du cylindre dont elle est un morceau était de 0 m. 38. La plus grande partie de la surface externe de ce fragment de poterie est recouverte d'un décor obtenu en partageant la surface du cylindre en cinq bandes parallèles aux bases, puis en divisant ces bandes par des lignes perpendiculaires aux cercles des bases. On obtient ainsi des rectangles très inégaux et souvent même fort irréguliers, car le travail a été fait par un ouvrier s'inquiétant fort peu de tracer ses lignes avec régularité. De petits cercles de 0 m. 018 environ de diamètre et dans l'intérieur de chacun desquels sont tracés deux autres cercles

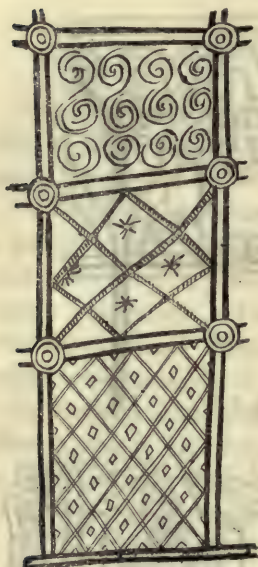


Fig. 8. — Tlemcen.

Bande décorative  
de la margelle de puits  
reproduite  
sur la pl. XXXVIII, fig. 2.

concentriques plus petits, ont pour centres les points de contact des angles de ces rectangles adjacents. Ces petits cercles n'existent pas sur les deux cercles extrêmes servant de limites à la bande décorée. La surface de chacun des rectangles est occupée par des figures géométriques variables et très simplement décorées.

La figure 8 représente, réduits au tiers, les trois rectangles décorés formant la base d'une bande verticale, prise au hasard sur



cette poterie. Elle donnera une idée de la variété du décor ainsi que de l'irrégularité des figures et des dimensions. Sur cette poterie, la plus grande partie du dessin a été tracée à la main au moyen d'un style. C'est à peine si quelques petits motifs (certaines lignes striées et les petits cercles des angles ou ceux décorant l'intérieur de quelques rectangles) ont été obtenus à l'aide de matrices.

Ce fragment de poterie, par les dessins qu'il présente, aussi bien que par les procédés employés pour obtenir ces dessins, diffère tout à fait des autres fragments dont il est question dans cette note.

On remarquera que des dessins analogues à ceux que porte ce fragment se retrouvent aujourd'hui dans la décoration des cannes de bois d'olivier sauvage que font certains montagnards de l'Algérie, notamment ceux de la région de Nédroma.

N<sup>os</sup> 7 ET 8.

*Deux margelles de puits* (pl. XXXIX) provenant des terrains de « l'Ouest algérien » avoisinant la gare de Tlemcen. Lorsque j'ai découvert la plus grande (n<sup>o</sup> 7) de ces deux margelles, représentées sur la planche XXXIX, en octobre 1910, elle servait de pied à une table de jardin. L'employé de « l'Ouest algérien » qui possédait cette poterie dans son jardin semblant tenir à la conserver, je ne fis aucune difficulté à la lui laisser quelque temps, pensant bien la faire entrer plus tard au Musée de Tlemcen, comme je l'avais fait pour les autres margelles que m'avait données « l'Ouest algérien ». Mais M. Moyse, alors directeur de la succursale de la Banque de l'Algérie à Tlemcen, renseigné par moi-même sur la valeur archéologique de cette margelle, s'empressa — à mon insu naturellement — de se la faire donner, la destinant — aurait-il dit — au Musée du Louvre, et il l'offrit à M. Moreau, directeur de la Banque de l'Algérie à Paris. Cette pièce est donc aujourd'hui en la possession de ce dernier ainsi que la petite margelle reproduite sur la même planche et qui se trouvait — m'a-t-on dit — dans le jardinet du buffet de la gare de Tlemcen.

Je ne puis donc parler ici de ces deux margelles que d'après la photographie (reproduite par la planche XXXIX) faite par M. Moyse et que celui-ci m'a remise lorsque je suis allé lui réclamer la margelle que je destinais au Musée de Tlemcen et qu'il avait envoyée à M. Moreau.

La plus grande de ces margelles (désignée ici par le n° 7) est couverte de six bandes décorées d'inscriptions ainsi que de motifs géométriques et floraux sigillés à l'aide de matrices. Il en est de même du ruban formant le côté du rebord de l'orifice supérieur.



Fig. 9.



Fig. 10.

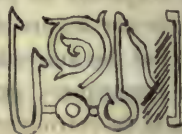


Fig. 11.

Tlemcen. — Motifs décoratifs  
de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXIX, fig. 1.

On va examiner ces bandes décorées en commençant par le bas.

La première bande offre une série d'arcatures lobées, comme on en trouve sur d'autres poteries analogues, notamment sur certains fragments de la Kalaa des Beni Hammâd, sur la margelle, ci-devant mentionnée, n° 211 du Musée de Tlemcen, et sur celle du Musée de Madrid <sup>(1)</sup>.

La seconde bande est peut-être décorée d'un pampre avec une grappe de raisin (?).

La troisième et la sixième bandes donnent la répétition du mot *El-Moulk* « la royauté » en coufique fleuri. Toutefois les dimensions, les caractères d'écriture et la disposition des palmettes d'acanthé diffèrent légèrement d'une ligne à l'autre, bien que le type du décor soit analogue sur ces deux bandes. La figure 9 représente, en agrandissement d'après la photographie, le motif figurant à la sixième ligne.

La quatrième bande est décorée d'une double ligne d'octogones réguliers formés par l'entre-croisement d'une double ligne brisée. La figure géométrique obtenue ainsi est analogue à celle qui se trouve dans le décor du bas de la margelle n° 5 et que j'ai représentée dans la figure 5.

La cinquième bande est ornée par la formule *El-Youmn* « le

<sup>(1)</sup> Cf. Migeon, *Manuel d'art musulman*, t. II, p. 315, fig. 269.

bonheur» en caractères andalous très nets. Les vides sont remplis par des palmettes d'acanthé. La figure 10 donne, en agrandissement d'après la photographie, la formule-type de ce décor. Le mot *El-Youmn* est une eulogie qui se retrouve souvent dans la décoration des monuments arabes, surtout en Espagne<sup>(1)</sup>; elle figure aussi sur les revêtements en faïence du minaret de la mosquée du Méchouar à Tlemcen. MM. W. et G. Marçais, dans leurs *Monuments arabes de Tlemcen*<sup>(2)</sup>, indiquent qu'elle existe sur le vase de l'Alhambra et sur des poteries hispano-moresques. Nous allons la retrouver sur la margelle n° 8.

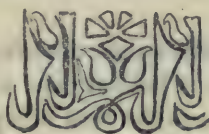


Fig. 12.



Fig. 13.

Enfin le ruban en bordure du bourrelet supérieur porte lui aussi un décor épigraphique. Il m'a été difficile de déchiffrer l'inscription répétée sur ce ruban, d'après la photographie. Je pense y voir, en caractères coufiques, une autre eulogie *El-İkmâl* «la perfection» qui existe, selon Almegro Cardenas<sup>(3)</sup>, dans les formules épigraphiques des monuments de Grenade.

Tlemcen. — Motifs décoratifs  
de la margelle de puits  
sur la pl. XXXIX, fig. 2.

La figure 11 donne, en agrandissement d'après la photographie, ce que j'ai déchiffré de cette formule. L'examen attentif de cette formule sur la margelle elle-même permettrait sans doute d'être plus affirmatif.

Par le n° 8 je désignerai la plus petite des deux margelles de la

(1) Cf. W. et G. Marçais, *Monuments arabes de Tlemcen*, p. 315, n. 2.

(2) W. et G. Marçais, *ibid.*, p. 315.

(3) Cité par W. et G. Marçais, *ibid.*



planche XXXIX; elle a une forme cylindrique assez régulière. Elle est revêtue de deux bandes décorées.

La bande supérieure, qui vient immédiatement au-dessous du bourrelet de l'orifice, porte encore l'inscription *El-Youmn* en très beaux caractères andalous avec décor de palmes d'acanthé (fig. 12).

La seconde bande décorée est immédiatement au-dessous de la précédente et présente une série d'arcatures du type donné dans la figure 6. Les vides sont occupés par un décor floral dont le motif diffère sensiblement de celui de la figure 11. J'ai essayé de rendre dans la figure 13 le schéma de ces arcatures agrandies, d'après la photographie, puisque l'original n'est pas à la disposition du public.

Ces deux dernières margelles sont d'un travail très soigné, comme le n° 5; les empreintes données par les matrices ne chevauchent pas les unes sur les autres, comme cela a été remarqué pour presque toutes les margelles étudiées dans cette note.

Enfin ces deux margelles nous offrent deux formules épigraphiques *El-Youmn* et *El-İkmâl*, que l'on voit pour la première fois figurer sur ce genre de poteries tlemcéniennes.

Ce sont ces considérations qui nous font regretter de voir ces margelles figurer dans une collection privée au lieu de compléter heureusement notre collection des poteries de ce genre au Musée de Tlemcen. C'est à ce titre que j'ai demandé en novembre 1910 — en vain hélas! — à M. Moreau d'offrir ces deux pièces à notre Musée.

Alfred BEL,

Directeur de la Médersa de Tlemcen,  
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

## TABLE ALPHABÉTIQUE.

### A

- ABDIR*, ville antique de la Tunisie. — Voir *HENCHIR-EL-KHANDAQ*.
- ABRAHAM* (Sacrifice d'), sur un sarcophage de Gérone, p. 28, pl. IV.
- ADTHUGNI*, ville antique de la Tunisie. — Voir *HENCHIR-SOUAR*.
- ACADÉMIE DE STANISLAS* (L'), à Nancy, demande une subvention, p. LV.
- AGADIR* (Tlemcen) [Algérie]. Fouilles de l'ancienne mosquée, p. CLXX. — Inscriptions romaines, p. CXCII.
- AGNEAU DIVIN*, sur un autel du XIII<sup>e</sup> siècle, p. 356 à 358, pl. XXIX.
- AÏN-ËSNAKET* (Tunisie). Inscription romaine, p. 398.
- AÏN-NAJA* (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 393 à 395.
- AÏN-TOUNGA* (Tunisie). Inscription romaine, p. 399-400.
- ALESIA*, ville antique de la Gaule. Caves gallo-romaines : leur origine, p. XCIII, 324 à 331. — Ex-voto de bronze, p. LXXII. — Fouilles du commandant Espérandieu, à la Croix-Saint-Charles, p. XXXV, XLVI, LXXI-LXXII, CXXI, CXXVIII, CXXV. — Fouilles de la Société des sciences de Semur, p. XXXVI, XLIII, CXXVI, CXL-CXLI. — Inscriptions romaines, p. LXXI. — Musée, p. XLII-XLIII.
- ALGÉRIE*. Fouilles du service des Monuments historiques en 1910, p. 91 à 134.
- ALIGNEMENTS MÉGALITHIQUES*. Hypothèses de M. Guénin, p. LXXXIV.
- ALISE-SAINTE-REINE* (Côte-d'Or). — Voir *ALESIA*.
- AMIENS* (Somme). Anciennes terrasses fluviales, p. 178.
- ANGERS* (Maine-et-Loire). Antiquités romaines trouvées dans les fouilles de l'église Saint-Martin, p. CXXVIII à CXXX. — Estampille de potier romain, p. CXXX.
- ANNEAUX ANTIQUES*, trouvés à Angers, p. CXXVIII à CXXX.
- ANSES D'AMPHORES RHODIENNES* trouvées à Carthage, p. CLXX. — Voir *ESTAMPILLES DE POTIERS grecs*.
- ANTOINE* (Nicolas), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 244-245.
- APT* (Vaucluse). Bas-reliefs du mausolée de saint Elzéar de Sabran, provenant des Cordeliers, p. LXXV, 362.
- ARLES* (Bouches-du-Rhône). Musée lapidaire : projet de classement, p. LIX. — Substruction romaine, p. XXXV.
- ARNAUD D'AGNEL* (L'abbé). Bas-relief du XIV<sup>e</sup> siècle provenant du mausolée de saint Elzéar de Sabran, p. LXXV-LXXVI, 361 à 368, pl. XXX et XXXI. — Inventaire du Trésor de la cathédrale de Digne au XIV<sup>e</sup> siècle, p. CXXIV.
- ARSACOL*, près de Constantine (Algérie). Inscriptions romaines, p. 153.
- ASKLÉPIOS*, sur un bas-relief romain trouvé à Mahdia, p. CXXIII.
- AUBERTIN* (Jean), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 245.
- AUBRY* (Jean) fond une cloche à Sens, en 1648, p. 245.

AUCH (Gers). Antiquités, p. LVIII.  
AUDOLLENT (Auguste), chargé de divers rapports, p. CLXXI, CCXXXV.  
AUTELS CHRÉTIENS, à Vaugines, p. LII, LIX à LXIV, 225 à 228, pl. XVIII; — avec inscription du XIII<sup>e</sup> siècle, à Montpellier, p. LXXVI-LXXVIII, 353 à 360, pl. XXIX.  
AUVERGNE (Cases de pierres sèches, en), p. CXVI.

AVALLON (Yonne). Comptes de la fonte de la cloche de l'horloge (1480), p. 290 à 295.  
AVIGNON (Vaucluse). Clocher des Augustins : marché pour sa construction, p. LXXIX, 369 à 372.  
AZEMA (Le lieutenant-colonel), nommé officier de l'Instruction publique, p. CV.

## B

BABELON (Ernest), chargé de divers rapports, p. XLII, CXX, CXXV, CXXXV, CXCIX; — présente un rapport, p. I.  
— Rapports : sur une estampille de potier trouvée à Lillebonne, p. CXXVII; — sur une estampille de potier trouvée à Saussemare, p. CXXXVI; — sur les fouilles du théâtre romain de Lillebonne, p. LIII-LIV; — sur les fouilles de Vertault, p. CXXXVI; — sur un monument antique, à Sousse, p. CCXIV-CCXV; — sur des pierres gravées, trouvées à Timgad, p. CXCIII; — sur une statue du Musée de Rouen, p. CXXXVI-CXXXVIII; — sur un vase trouvé à Lillebonne, p. LIII.  
BAGATENSIS (SALTUS). — Voir EL-HARIA.  
BALLU (Albert). Inscription à Tencre sur une poterie, aux environs de Tébessa, p. CCXXXVI. — Inscriptions romaines : à Djemila et à Timgad, p. CXCIX-CC; — à Lambèse et à Djemila, p. CCXXXIX à CCXLI. — Rapport sur les fouilles exécutées en 1910 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie, p. 91 à 134.  
BAPTISTÈRE, à Nantes, p. CXIII-CXIV.  
BARBETTE (Les), fondeurs de cloches au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 246.  
BARRAUX (Jules), nommé officier d'Académie, p. CV.  
BARRET (F.), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 246.

BASILIQUE CHRÉTIENNE, à Timgad, p. 121 à 123.  
BAS-RELIEFS ROMAINS, trouvés à Lillebonne, p. 31-32, pl. V; — à Mahdia, p. CXXII.  
BAUDIN (M.). Poteries avec inscriptions puniques à Carthage, p. CXXVIII.  
BAUDOIN (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 246 à 248.  
BAULINCOURT (Le capitaine Bernard-Ange de), nommé officier d'Académie, p. CV.  
BAYAT (Nord). Musée, p. XLVI à XLIX. — Oiseau d'albâtre coloré, p. XLVI, 221 à 224, pl. XVI et XVII.  
BEAUGUITTE (Ernest), nommé officier de l'Instruction publique, p. CV.  
BEAUPRÉ (Jules). Fibule d'or trouvée aux environs de Vittel, p. 39 à 41, pl. IX. — Fouilles dans les stations préhistoriques de la Lorraine, p. CXXVIII-CXXVIII.  
BEAUVAIS (Oise). Inventaires et testaments des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 42 à 87. — Muraille gallo-romaine, p. LXIV-LXV.  
BEL (Alfred), nommé officier de l'Instruction publique, p. CV. — Inscriptions funéraires de Tlemcen, p. CCI. — Inscriptions romaines à Agadir, p. CXC. — Monuments de céramique récemment trouvés à Tlemcen, p. XCV, 407 à 420, pl. XXXVI à XXXIX. — Rapport sur les fouilles de la mosquée d'Agadir, p. CLXX.



- BELLAC** (La Société archéologique de) demande la concession du *Bulletin archéologique*, p. CXXVI.
- BÉRANGER** (J.). L'atelier monétaire de Saint-Lô depuis son origine jusqu'en 1422, p. LXXVI.
- BÉRELLES** (Nord). Trouaille de monnaies du moyen âge, p. XLIV.
- BERGEN** (Philippe). chargé de divers rapports, p. CIX, CXXXVI, CLXX-CLXXI, CCXVIII; — présente un rapport, p. CXLVI.
- BERNARD** (Le capitaine) signale des inscriptions arabes et espagnoles de Méhédy, p. CCXVII.
- BERNARD** (Le lieutenant) signale une borne milliaire à Sidi-Ali-Ra-Elleghlem, p. CXCII-CXCIII.
- BERNARD** (Pierre), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 248.
- BERTHAUD** (Le général), envoie des rapports, p. CLXXIV; — se retire de la Commission de l'Afrique du Nord, p. CCXVII.
- BERTRAND** (Louis). Nouvelles acquisitions du Musée de Philippeville, p. CXCVIII, CCXVIII-CCXVIII.
- BESANÇON** (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 248.
- BESNIER** (Georges). Registres de minutes du tabellionage de Caen, p. LXXX.
- BESNIER** (Maurice) présente des observations, p. LXXIII. — Estampilles céramiques trouvées en Normandie, p. LXIX, 339 à 344. — Inscription de Thorigny : son origine, p. LXX-LXX. — Lampe de bronze à trois becs, p. LXVIII. — Pygmée de bronze découvert à Vieux, p. LXVIII, 335 à 338, pl. XXIV.
- BÉZIAT** (M.). Découvertes archéologiques à El-Djem, p. CLVIII à CLXV.
- BEZOT** (Nicolas), fondeur de cloches au XVI<sup>e</sup> siècle, p. 248.
- BIbliothèque nationale**, à Paris. Inventaire des sceaux du Cabinet des Titres, p. CXXXV.
- BISOT** (M.) présente des observations, p. LXXXIII-LXXXIV, LXXXVII.
- BIR-BOU-REKBA** (Tunisie). Nécropole romaine, p. CLI à CLIII.
- BIZOT**, près de Constantine (Algérie). Inscription romaine, p. 154.
- BKIRA** (Terre de), près de Constantine (Algérie). Inscription chrétienne, p. 155. — Inscription romaine, p. 155.
- BLANCHARD** (M.). Son éloge funèbre, p. CCXV.
- BLANCHET** (Adrien), chargé de divers rapports, p. XXXIII, XLII, LVIII, CIX, CXXV, CXXXIV; — présente des observations, p. CXIV; — présente divers rapports, p. CIX, CXIX.
- Rapports : sur les fouilles de Drevant, p. LIV; — sur les inscriptions romaines d'Izernore, p. XXXIV-XXXV; — sur des monnaies du moyen âge trouvées à Bérelles, p. XLIV; — sur des vases du moyen âge trouvés à Évrenx, p. CXXXVIII-CXXXVIII.
- BLANCY** (Calvados). Lampe de bronze, p. LXVIII.
- BOISELY** (Antoine), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 249.
- BOISOT** (Simon), fondeur de cloches au XV<sup>e</sup> siècle, p. 249.
- BOISSELET** (Parisot), fondeur de cloches au XVI<sup>e</sup> siècle, p. 249.
- BOMBON** (Les), fondeurs de cloches aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, p. 249-250.
- BONNAUD** (J.). Don au Musée Alaoui, p. CCXX.
- BONNET** (Émile) offre des ouvrages au Comité, p. XXIV, CXVI-CXVII.
- Autel de marbre blanc avec sculptures et inscription du XIII<sup>e</sup> siècle, p. LXXVI-LXXVII, 353 à 360, pl. XXIX.
- Les sarcophages chrétiens de l'église Saint-Félix de Gérone et l'école arlésienne de sculpture funéraire, p. 14 à 30, pl. II à IV.
- BON PASTEUR** (Le), sur un sarcophage de Gérone, p. 20-21, pl. III.
- BORNE MILLIAIRE** à Sidi-Ali-Ra-Elleghlem,

- p. cxcj-cxch; — près d'Henchir-bou-Ahmed, p. 401-402.
- Bosco (J.). Inscription arabe à Milah, p. cxxliii-cxxliv. — Inscriptions romaines, p. cxcviii, cxxviii, cxxxiv, cxxliv. — Inscriptions romaines à Constantine et aux environs, p. clvi-clvii, clxix, 145 à 156.
- BOUCLES DE CEINTURE mérovingiennes, trouvées à Melun, p. 36 à 38, pl. VIII.
- Bou-FICHA (Tunisie). Dalle funéraire arabe avec inscription, p. cxci, ccvi, ccxxii à ccxxiv. — Inscription romaine, p. cxch.
- BOULIFA (M.). Inscription romaine, à Daouark, p. cci-cch.

- BOURGEOIS (Le colonel), nommé membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. ccxxv.
- BRENOUILLE (Oise). Les pierres tombales des Le Bel, p. lxxvii-lxxviii, 375 à 384, pl. XXXIII à XXXV.
- BROCARD (Les), fondeurs de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 250-251.
- BRONZES ROMAINS trouvés à Mahdia, p. ccxxiii-ccxxiv.
- BUIS (Vallée des), près de Voutenay (Yonne). Station préhistorique, p. cxvi, cxxi-cxxii.
- BULLA REGIA, ville antique de la Tunisie. Inscription romaine, p. xxxv-xxxvi.
- BULLE DE PLOMB, du pape Honorius I<sup>er</sup>, trouvée à Carthage, p. ccv-ccvi.

## C

- CABRIÈRES-D'AIGUES (Vaucluse). Bas-relief romain, p. cxviii.
- CACHEVENT (Pierre), vicaire de Saint-Pierre de Beauvais. — Voir PIERRE CACHEVENT.
- CAEN (Calvados). Médaillons sculptés de la Renaissance, p. lxxxix-xc. — Registres des minutes du tabellionage, p. lxxx.
- CAGNAT (René), chargé de divers rapports, p. xxxiv, clxxxv, cxci, ccxxvi; — commissaire responsable, p. ccxiii; — fait diverses communications, p. lvi, ccxxxix à cxcli; — présente divers rapports, p. clxxxiv, cci.
- Rapports : sur des découvertes archéologiques en Algérie et en Tunisie, p. cci-cch; — sur les fouilles de Luché, p. xlv-xlv; — sur des substructions romaines à Arles, p. xxv.
- Observation sur une inscription de *Bulla Regia*, p. xxiv-xxxvi. — Remarques sur les inscriptions latines trouvées en Algérie, en 1910, p. 135 à 144.
- CANA (Les noces de), sur un sarcophage de Gérone, p. 25, pl. IV.

- CAPITAIN (Les), fondeurs de cloches aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, p. 251 à 254.
- CAPITAN (Le D<sup>r</sup>), chargé de divers rapports, p. lviii, cxvi, cxx, cxvi, cxxxvi; — présente divers rapports, p. lv, cxxxix, cxl.
- Rapports : sur les enceintes préhistoriques du Châtillonnais, p. cxci; — sur les fouilles de Rivière, p. cxxxix; — sur les fouilles dans les stations préhistoriques de la Lorraine, p. cxxvii-cxxviii; — sur le squelette moustérien de La Quina, p. cxxxviii-cxxxix; — sur une station préhistorique dans la vallée des Buis à Voutenay, p. cxxi-cxxii.
- Empreintes de mains dans la grotte de Gargas, p. lxxxvii-lxxxviii.
- CARADON (J.), fondeur de cloches au xv<sup>e</sup> siècle, p. 254.
- CARTHAGE (Tunisie). Anses d'amphores rhodiennes, p. clxx. — Bulle de plomb du pape Honorius I<sup>er</sup>, p. ccv-ccvi. — Citernes de Dar-Saniat, p. clxxxiv, 311 à 317, pl. XIX et XX. — Estampilles de potiers grecs, p. cxci-cxcv. — Estampilles de potiers ro-

- main, p. CCXII à CCXLIII. — *Exagium* de bronze avec inscription, p. CCXLIII.
- Fouilles à l'îlot de l'Amiral, p. CCXXVI à CCXXXIX; — près de Sidi-Bou-Saïd, p. CLV. — Inscription grecque, p. CLXXXIX. — Inscriptions à l'encre sur des poteries, p. CCXXXVIII. — Inscriptions chrétiennes, p. CLXXXVII à CLXXXIX; — de la basilique de Damous-el-Karita, p. CCXXV à CCXXXII. — Inscriptions puniques, p. CCXXXVII; — sur des poteries, p. CCXXVIII. — Inscriptions romaines, p. CLV-CLVI, CLXI à CLXVIII, CCH-CCIV. — Masque de terre cuite, p. CCXXXVIII. — Ports (Restes des anciens), p. 157 à 159, pl. X. — Statuettes de bronze, p. 315. — *Tabella defixionis*, trouvée à Sidi-Bou-Saïd, p. CLXI.
- CARTON (Le D<sup>r</sup>) offre un ouvrage au Comité, p. CLXX.
- CASSAIGNE (Le capitaine). Inscription arabe à Grombalia, p. CCXV-CCXVI. — Inscription romaine trouvée près du pont de l'Oued-Bezirk, p. CCX-CCXI.
- CASTEL-ROUSSILLON (Pyrénées-Orientales). Antiquités romaines et fouilles, p. XLII, XLIX-L, CCXVI, CXLV-CXLVI, 208 à 220, pl. XV. — Estampilles de potiers, p. 218-219. — Inscriptions romaines, p. 212 à 218.
- CAUNOIS, fondeur de cloches, du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 254.
- CAVAILLON (Vaucluse). Sépulture gauloise avec vases polychromes, p. 3 à 13, pl. I.
- CAVES GALLO-ROMAINES, à *Alesia*, p. 324 à 331.
- CERCUEILS DE PIERRE, trouvés à Rouen, p. 33 à 35, pl. VI et VII. — Cf. CIMETIÈRE, DALLE FUNÉRAIRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLES, PIERRES TOMBALES, SARCOPHAGES, SÉPULTURES, TOMBES.
- CÉZAN (Gers). Sarcophage romain trouvé dans la commune, p. CXII.
- CHAILLAN (L'abbé). Sarcophages chrétiens et débris du moyen âge à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, p. LXXI.
- CHALLAND (François), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 255.
- CHANEL (Émile). Fouilles d'Izernore, p. CIX, CXXXIV. — Inscriptions romaines d'Izernore, p. XXXIV-XXXV. — Sépulture franque à Izenave, p. CXXXIV. — Temple de Mercure à Izernore, p. LVIII.
- CHANTELOUP (Manche), château de la Renaissance, p. LXXX.
- CHARDENET (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. CVII.
- CHARRIER (Louis). Ses fouilles à *Rapidum*, p. 92 à 94.
- CHARTRAIRE (L'abbé E.). Statue de la Vierge, de la cathédrale de Sens, p. CXXXIV.
- CHÂTILLON-SUR-SÈVRE (Deux-Sèvres). Encintes préhistoriques aux environs, p. LVIII, CX-CXI.
- CHAUVET (Gustave) offre un ouvrage au Comité, p. XLIV.
- CHERBOURG (Manche). Crâne de l'époque du bronze, p. LXXIII-LXXXIII.
- CHIDIBRIA, ville antique de Tunisie. — Voir SLOUGUA.
- CHOLLET (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. CV.
- CHRISTOFLE (Marcel). Ses fouilles au Nador, p. 91-92.
- CIMETIÈRE FRANÇ, près de Petiville, p. XCIV, 345 à 352, pl. XXV à XXVIII. — Cf. CERCUEILS, DALLE FUNÉRAIRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLES, PIERRES TOMBALES, SARCOPHAGES, SÉPULTURES, TOMBES.
- CITERNES ANTIQUES de Dar-Saniat, à Carthage, p. CLXXXIV, 311 à 317, pl. XIX et XX.
- CLAIREFONTAINE (Algérie). Station préhistorique, p. CLVIII.
- CLOCHER des Augustins d'Avignon. Sa construction au XIV<sup>e</sup> siècle, p. 369 à 372.
- CLOCHES et fondeurs de cloches dans l'Yonne, p. XXXVI à XXXVIII, p. 229 à 301. — Sonnerie des cloches pendant l'orage, p. 301.



COCHIN (Jean-Baptiste), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 255.

COCHOIS (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 255 à 257.

COFFRET antique, trouvé sur la piste de Djedidi (Tunisie), p. CLIV-CLV.

COLIN (Jehan), fondeur de cloches au XV<sup>e</sup> siècle, p. 257.

COLLARD (G.). Antiquités diverses trouvées dans le département du Gers, p. LVIII, CXLII.

COLLET (M.) fait un don au Musée Alaoui, p. CXXI.

COLLIGNON (Le D<sup>r</sup>) présente des observations, p. LXXXIII. — Moulage d'un crâne de l'époque du bronze, trouvé à Cherbourg, p. LXXXII-LXXXIII.

COLLIN (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 257.

COMITÉ DE PERFECTIONNEMENT DU MUSÉE DE MONT-DE-MARSAN (Le) fait des fouilles à Rivière, p. CXXXIX.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES.

— Distinctions honorifiques, p. CV à CVII.

— Liste des membres et des correspondants, p. I à XXIX.

— Ouvrages offerts, p. XXXIV, XLIV, LI, LIX, CIX, CXVI-CXVII, CXXVII, CXXXVI.

— Séances du Comité : du 16 janvier 1911, p. XXXIII à XLI; — du 13 février, p. XLII à LI; — du 13 mars, p. LI à LVI; — du 10 avril, p. LVII à LXV; — du 8 mai, p. CVIII à CXV; — du 12 juin, p. CXVI à CXIX; — du 10 juillet, p. CXX à CXXIII; — du 13 novembre, p. CXXIV à CXXVII; — du 11 décembre, p. CXXVIII à CXLVI.

— Souscriptions à des ouvrages, p. XXXIX, L, LIX, CIX, CXV, CXX, CXXVII, CXXXVI, CXLVI.

— Subventions, p. XXXIV, XXXVI, XXXIX, XLI, XLII, XLIII, XLVI, LIII, LVIII, LIX, CIX, CXI, CXVI, CXXIII, CXXI, CXXIII, CXXXIV, CXXXV, CXXXVI, CXXXVII, CXL.

COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

— Ouvrages offerts, p. CXLVII, CLVIII, CLXX, CXCVI, CXCVIII, CCKXXXVI.

— Séances : du 17 janvier 1911, p. CXLVII à CLVII; — du 14 février, p. CLVIII à CLXIX; — du 14 mars, p. CLXX à CLXXXIV; — du 11 avril, p. CLXXXV à CXG; — du 9 mai, p. CXCI à CXCVII; — du 13 juin, p. CXCVIII à CXXIII; — du 11 juillet, p. CXXIV à CXXVI; — du 14 novembre, p. CXXVII à CXXXIV; — du 14 décembre, p. CXXXV à CXXLIY.

COMMONT (Victor). Fouilles dans le département de la Somme, p. XXXIV. — Les terrasses fluviales de la vallée de la Somme, p. XLV, 174 à 195, pl. XLV.

COMPIÈGNE (Oise). Cachette de l'âge du bronze, aux environs, p. CXIV-CXV.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, à Caen, p. LXVI à CVII.

— Séance générale d'ouverture, du 18 avril 1911, p. LXVI-LXVII. — Séances : du 18 avril, soir, p. LXVIII à LXXIV; — du 19 avril, matin, p. LXXV à LXXVIII; — du 19 avril, soir, p. LXXIX à LXXXI; — du 20 avril, matin, p. LXXXII à LXXXVIII; — du 21 avril, matin, p. LXXXIX à XCV. — Séance générale de clôture, du 22 avril, XCVI à CVII.

CONSTANTINE (Algérie). Inscriptions romaines, p. CLIX, 145 à 153.

COQUELLE (M.). Pierres tombales du Vexin français et du Pincerais, p. LXXVII.

CORBIERRE (L'abbé) présente un projet de publication, p. XCV.

COROT (Henry) offre un ouvrage au Comité, p. CXXVII.

CORTADE (M.), nommé officier d'Académie, p. CVI.

COULONGES-THOUARSAIS (Deux-Sèvres). Antiquités romaines, p. XLV.

COURNET (M.) demande une subvention, p. CXVIII. — Antiquités romaines près de Gondrin, p. XXXVIII.

COUIL (Léon) présente des observations, p. LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, XCV.

— Fouilles au Testelet, près d'Incarville, p. XCI à XCIII. — Mottes féodales

de la Londe, du château d'Hacqueville et de La Bucaille, p. xc-xci. — Vases et monnaies découverts à Évreux, p. cxxv, cxxxvii-cxxxviii. CRÂNE DE L'ÉPOQUE DU BRONZE trouvé à Cherbourg, p. lxxxii-lxxxiii.

CROISSANT (Claude), fondateur de cloches au xvi<sup>e</sup> siècle, p. 257.

CULTE SOLAIRE (Monuments du) à l'époque néolithique dans les communes de La Turballe et de Piriac, p. lxxvii.

## D

DALLE FUNÉRAIRE ARABE, à Bou-Ficha, p. cxc. — Cf. CERCUEILS, CIMENTIÈRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLES, PIERRES TOMBALES, SARCOPHAGES, SÉPULTURES, TOMBES.

DAMANGIN, fondateur de cloches au xiv<sup>e</sup> siècle, p. 257-258.

DANGIBEAUD (Ch.) offre un ouvrage au Comité, p. lxx.

DANNEVILLE (Robert), fondateur de cloches aux xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, p. 258.

DAOUARK (Kabylie). Inscription romaine, p. ccii-cciii.

DARREDA (Gabriel-Henri), nommé officier de l'Instruction publique, p. cv.

DAR-SAMIAI, près de Carthage. Citernes antiques, p. 311 à 317, pl. XIX et XX.

DAUCHY (Jeanne), bouchère à Beauvais. — Voir JEANNE DAUCHY.

DEBIERNE (G.), fondateur de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 258.

DEBRUGE (Arthur-Adolphe), nommé officier de l'Instruction publique, p. cv; — offre des ouvrages au Comité, p. cxlvii, cxlviii.

DÉCHELETTE (Joseph). Les cases en pierres sèches de l'Auvergne, p. cxvi.

DE LA PAIX (Les), fondateurs de cloches au xvii<sup>e</sup> siècle, p. 258.

DELAUNE (Le général), nommé officier de l'Instruction publique, p. cv.

DELATRE (Le R. P.). offre un ouvrage au Comité, p. clxx. — Bulle de plomb du pape Honorius I<sup>er</sup> trouvée à Carthage, p. ccv-ccvi. — Inscriptions chrétiennes trouvées à Carthage, p. clxxxvii à clxxxix; — dans la basi-

lique de Damous-el-Karita, p. ccxv à ccxxii. — Inscriptions romaines trouvées : à Carthage, p. clv-clvi, clxvi à clxviii; — à Carthage et à Lemta, p. cciii à ccv; — à Carthage et en d'autres localités de la Tunisie, p. ccxli à ccxliii.

DELIGNY (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. cvi.

DELOUME (M.) trouve une inscription romaine à Sidi-Ali-Ra-Ellegchem, p. cxc-cxii.

DEMONTELOT (Georges), fondateur de cloches au xvi<sup>e</sup> siècle, p. 258.

DEMONTEAU, fondateur de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 259.

DEPOIN (M.) présente des observations, p. lxxviii, lxxx.

DEPOISSON (Nicolas), fondateur de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 259.

DEVAUX (Le capitaine Louis), nommé officier d'Académie, p. cvi.

DEVILLE (Étienne). La bibliothèque d'art et d'archéologie à Paris, p. xciii.

DEYDIER (Marc). Autel chrétien découvert à Vaugines, p. lxi, lxx à lxxiv, 225 à 228, pl. XVIII. — Bas-relief romain trouvé à Cabrières-d'Aigues, p. cxi, cxviii.

DIEHL (Charles). Inscriptions romaines de Djemila et de Tingad, p. cc-ccl.

DIGNE (Basses-Alpes). Inventaire du Trésor de la cathédrale au xiv<sup>e</sup> siècle, p. cxxxv.

DION (Côte-d'Or). Transfert du Musée archéologique, p. l-li, lvi, lvii-lviii.

DIRECTION DES ANTIQUITÉS (La) de Tunisie fait exécuter des fouilles sous-

- marines à Mahdia, p. CCXXI à CCXXV;  
— à Pilot de l'Amiral à Carthage,  
p. CCXXXVI à CCXXXIX.
- DJEBEL-MANSOUR (Tunisie). Inscription  
romaine, p. 395-396.
- DJEMILA (Algérie). Antiquités romaines,  
p. 101 à 120. — Inscriptions ro-  
maines, p. CXCIX, CCXLI, 110 à 118,  
120, 136 à 144.
- DOLMEN-CLUB DE BELLAC (Le) demande  
la concession du *Bulletin archéolo-  
gique*, p. CXXXIX.
- DORANLO (Le Dr Raoul). Ossements hu-  
mains trouvés à Lion-sur-Mer,  
p. LXXXIII.
- DORNOY (Les), fondeurs de cloches au  
XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 259-260.
- DRA-BEN-JOUDER (Tunisie). Inscriptions  
romaines, p. 387 à 389.
- DRAPIER (L.) offre un ouvrage au Co-  
mité, p. CXCVIII.
- DREYANT (Cher). Fouilles du *Forum*,  
p. XLII, LIV.
- DROUVAULT (Roger). Marmites de bronze  
avec inscriptions du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle,  
p. LVII, CXI-CXII.
- DUBALEN (M.). Fouilles à Rivière,  
p. CXXXIX.
- DUBOIS (Les), fondeurs de cloches du  
XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 260-261.
- DU CHÂTELLIER (Paul). Sa mort, p. LVII.  
— Son éloge funèbre, p. LXXXIII.
- DURAND (Ch.). Les fouilles de Vésone en  
1909, p. CXVII.
- DURAND (Georges) offre un ouvrage au  
Comité, p. CXXXVI.
- DURAND (Pierre), fondeur de cloches aux  
XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, p. 261-262.
- DURBIEU (Paul), chargé de divers rap-  
ports, p. CXXI, CXXVI, CXXV; — pré-  
sente un rapport, p. CXLVI.
- DURVILLE (Le chanoine). Fouilles de  
l'évêché de Nantes, p. CXIII-CXIV, CXIII-  
CXIII, CXXVI, CXLII à CXLIV.
- DUTAL (L.) offre un ouvrage au Comité,  
p. CXXXVI.

## E

- EL-BENIANA (Tunisie). Statuettes an-  
tiques, p. CLXXI.
- EL-DJEM (Tunisie). Antiquités romaines,  
p. CLVIII à CLXV. — Estampilles de  
potiers, p. CCXI-CCXII. — Inscription  
romaine, p. CLXV. — Lampes ro-  
maines, p. CLXXI, CXC, CCXI-CCXII. —  
Mosaïques romaines, p. CLIX à CLXIV,  
CCIX-CCX. — Statues antiques, p. CLXIV.  
— Stuc peint, p. CLXIII. — Terres  
cuites antiques, p. CCVIII-CCIX; —  
avec inscriptions, p. CCVIII-CCVIII. —  
Vase de verre antique avec sujet en  
creux, p. CLIV.
- EL-HANIA, près de Constantine (Algérie).  
Inscriptions romaines, p. 153-154.
- ELZÉAR (Saint) de Sabran. Bas-reliefs  
provenant de son mausolée, p. LXXV-  
LXXVI, 361 à 368, pl. XXX et XXXI.
- ENCEINTE GALLO-ROMAINE à BEAUVAIS,  
p. LXIV-LXV.
- ENCEINTES PRÉHISTORIQUES, aux environs  
de Châtillon-sur-Sèvre, p. LVIII, CX-  
CXI.
- ESGERAND (Louis), nommé officier d'Aca-  
démie, p. CVI.
- ÉPÉE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE avec inscription,  
trouvée dans la Loire, p. CXLIV.
- ÉPÉRY (Le Dr). Ses fouilles à La Croix-  
Saint-Charles, sur le Mont Auxois,  
p. LXXI-LXXII.
- EPHEDRISMOS, jeu antique, représenté  
sur une pierre gravée, p. CXXIX.
- ESNIOL (Le lieutenant). Fouilles à Pilot  
de l'Amiral à Carthage, p. CCXXXVI à  
CCXXXIX.
- ESPARCEL (Paul-Louis), nommé officier  
d'Académie, p. CVI.
- ESPAULARD (Claude), fondeur de cloches  
au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 262.
- ESPÉRANDIEU (Le commandant). Fouilles  
au Mont Auxois, lieu-dit La Croix-



Saint-Charles, p. xxxiv, xlv, lxxi-lxxii, cxxi, cxviii, cxxx.  
**ESTAMPILLES DE POTIERS GRECS**, trouvées à Carthage, p. cxciv-cxcv.  
**ESTAMPILLES DE POTIERS ROMAINS** trouvées : à Angers, p. cxxx; — à Bir-bou-Rekba, p. clii; — à Carthage, p. cxxli à cxxliii; — à Castel-Roussillon, p. 218-219; — à El-Djem, p. cxxii; — à Lillebonne, p. cxxvii; — en Normandie, p. lxix, 339 à 344; — à Olbia, près d'Hyères, p. 322; — à Saussemare, p. cxxvii; — près de Sfax, p. cxcvi.

**ESTÉREL (L')**, massif montagneux en France. Antiquités, p. cxviii.  
**ÉTUI À MISSEL** du xv<sup>e</sup> siècle, p. lxxix, 373-374, pl. XXXII.  
**EVANGÉLISTES (Emblèmes des)**, sur un autel du xiii<sup>e</sup> siècle, p. 358-359, pl. XXIX.  
**ÉVREUX (Eure)**. Vases du moyen âge et monnaies, p. cxxv, cxxvii-cxxviii.  
**EXAGIUM** de bronze avec inscription, trouvé à Carthage, p. cxxliii.  
**EX-VOTO** de bronze, trouvé au Mont Auxois, p. lxxii.

## F

**FAGE (René)** offre un ouvrage au Comité, p. lii.  
**FAHS (Région du)** [Tunisie]. Excursion archéologique de M. de Pachtare, p. 385 à 406.  
**FAVEROT (Etienne)**, fondeur de cloches au xvi<sup>e</sup> siècle, p. 262.  
**FATOLLE (Le marquis de)**. Fragments d'une inscription romaine au Musée de Périgueux, p. xxxix-xl.  
**FÈVRE (Les)**, fondeurs de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 262-263.  
**FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE**, à Malines, p. cix.  
**FERRIÈRES**, près de Cannes (Alpes-Maritimes). Station préhistorique, p. cxviii.  
**FIBULE D'OR** trouvée aux environs de Vittel, p. 39 à 41, pl. IX.

**FLAMARK (Henri de)**. Son éloge funèbre, p. lxxiii.  
**FLEURY (Le capitaine)**, nommé officier d'Académie, p. cvi.  
**FLEURY (Gabriel)** présente des observations, p. lxxiii.  
**FOISSEY (Nicolas)**, fondeur de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 263.  
**FONDEURS DE CLOCHES** dans le département de l'Yonne, p. xxxvi à xxviii, p. 229 à 301.  
**FOROT (Victor)**, offre un ouvrage au Comité, p. lii.  
**FOURIER (M.)**. Découvertes archéologiques au Mont Brunelet, p. cxi.  
**FOURVIÈRE**. — Voir LYON.  
**FRÉJUS (Var)**. Antiquités romaines, p. cxviii.

## G

**GABILLAUD (M.)** offre un ouvrage au Comité, p. lii. — Enceintes préhistoriques aux environs de Châtillon-sur-Sèvre, p. lviii, cx-cxi. — Fouilles à Coulonges-Thouarsais, p. xxxiv. — Fouilles à La Barbinière, p. xxxviii, cxxv-cxxvi. — Fouilles à Luché et au Petit-Cruché, p. xliv-xlv.

**GAILLON (Eure)**. Substructions romaines aux environs, p. lxxxv-lxxxvi.  
**GALES**, ville antique de Tunisie. — Voir DJEBEL-MANSOUR.  
**GANSBERG (Paul-Jean-Baptiste)**, fondeur de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 263.  
**GARGAS (Haute-Garonne)**. Empreintes

- de mains d'hommes préhistoriques, p. LXXXVII-LXXXVIII.
- GARNIER (J.), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 263.
- GASZTOWT (Marie - Jules - Augustin - Georges), nommé officier d'Académie, p. CVI.
- GAUCHERY (Paul), nommé officier d'Académie, p. CVI.
- GAUCKLER (Paul). Son éloge funèbre, p. CCXXXV-CCXXXVI.
- GAULARD (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 263.
- GAULOIS (Stèle funéraire d'un), à Salakta, p. CCXXI.
- GAUTHIER (Gaston). Son éloge funèbre, p. CXXV.
- GÉRIN-RICARD (Henry de). Découverte d'un nouveau quartier d'Olbia, près d'Hyères, p. CXVIII, 319 à 323, pl. XXI et XXII.
- GÉRONE (Espagne). Sarcophages chrétiens dans l'église Saint-Félix, p. 14 à 30, pl. II à IV.
- GERS (Département du). La Société archéologique écrit une lettre, p. XLIII.
- GLAIVE ROMAIN avec tête de Faune, trouvé à Siour, p. 96-97.
- GONDRIEN (Gers). Antiquités romaines trouvées aux environs, p. XXXVIII, XLIII, CVIII.
- GRAND-JAILLY (Forêt de) [Côte-d'Or]. Villa romaine, p. XXXIX.
- GRENOUILLE DE BRONZE ANTIQUE trouvée à Sousses, p. CXXII.
- GRILLARD (M.). Ses fouilles à Luché et au Petit-Cruché, p. XLIV-XLV.
- GROMBATA (Tunisie). Inscription arabe, p. CCXV-CCXVI.
- GROTTE PRÉHISTORIQUE à Rivière, p. CXXXIX.
- GSELL (Stéphane) envoie un texte explicatif des plans de Delamare, p. CCXII-CCXIII. — Inscription romaine de Daouark, p. CCII-CCIII. — Pierres gravées, trouvées à Tingad, p. CXVII.
- GUEBARD (Adrien) offre un ouvrage au Comité, p. CXXVII.
- GUELMA (Algérie). Mosaïque romaine, p. 95.
- GUÉNIN (M.) demande une subvention, p. CXXVI, CXL. — Alignements et menhirs, hypothèses nouvelles, p. LXXXIV.
- GUÉRIN METON, curé de la Basse-Oœuvre de Beauvais. Son testament et l'inventaire de ses biens en 1452, p. 69 à 87.
- GUICHARD (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 263-264.
- GUIFFREY (Jules), chargé de divers rapports, p. CXXVI, CXXXIV; — présente un rapport, p. CXLVI.
- GUIMARD (M.), demande une subvention, p. CXXXIX.
- GUTHARD (Georges-Alphonse), nommé officier d'Académie, p. CVI.

## H

- HAACK (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. CVII. — Fouilles à Tabarka, p. CLXXI à CLXXXIII. — *Tabella defensionis*, p. CCXXXVI.
- HACHE DE BRONZE, trouvée dans la commune de Jegun, p. CXII.
- HACQUERVILLE (Château d') [Eure]. Motte féodale, p. XCI.
- HANRIOT (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 264.
- HARDY (Odin), fondeur de cloches au XVI<sup>e</sup> siècle, p. 264.
- HÉNAULT (Maurice). Musée de Bayay, p. XXXIII, XLVI à XLIX, CXXXIV. — Oiseau d'albâtre colorié, trouvé à Bayay, p. XLVI, 221 à 224, pl. XVI et XVII.
- HENCHIR-BEN-ERGUETIA (Tunisie). Inscription romaine, p. 480-404.
- HENCHIR-BINIANA (Tunisie). Statuettes de terre cuite, p. CLXXXV à CLXXXVII.

HENCHIR-BOU-AHMED (Tunisie). Borne milliaire, p. 401-402.

HENCHIR-DJOUEL-MAHROUN (Tunisie). Inscription romaine, p. 386-387.

HENCHIR-EL-KHANDAQ (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 302 à 306.

HENCHIR-KASBAT (Tunisie). Inscription romaine, p. 385-386.

HENCHIR-MAGRA (Tunisie). Inscription romaine sur un autel, p. 387.

HENCHIR-R'RAO (Tunisie). — Voir HENCHIR-BOU-AHMED.

HENCHIR-SOUAR (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 389 à 393.

HENCHIR-TOMBRA (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 396-397.

HENN (Paul), nommé officier d'Académie, p. cvi.

HERCULE, dieu. Dédicaces, à Lambèse, p. 99-100.

HERMANN (M.), fait des dons au Musée Alaoui, p. cxix.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), adresse des félicitations à M. Eugène Lefèvre-Pontalis, p. lxi; — des remerciements à M. le général Berthaut, p. ccxvii; — chargé de divers rapports, p. xxxiii, xlii, lviii, cviii, cxxi, cxxvi, cxxxiv, cxxxvi, clxxi; — fait diverses communications, p. xli, l-li, lvi, lxiv, cxviii; — présente diverses observations, p. xl-xli, lxi, lviii, lix, lxx; — prononce les éloges funèbres de MM. : Blanchard, p. cxxv; — Paul du Châtellier, de Flamare, le R. P. de La Croix, p. lxxiii-lxxiv; — Paul Gauckler, p. ccxxiv-ccxxvi; — Gaston Gauthier, p. cxxv; — Auguste Longnon, p. cxxiv-cxxv; — Saglio, p. cxxxiii-cxxxiv.

Rapports : sur des antiquités romaines, trouvées à Angers, p. cxxviii à cxxx; — sur les antiquités romaines de Saint-Sorlin, p. cxxx à cxxxii; — sur un bas-relief romain de Cabrières-d'Aigues, p. cxxviii; — sur une bulle de plomb trouvée à Carthage, p. ccv-ccvi; — sur des décou-

vertes archéologiques dans le département du Gers, p. cxii; — sur les fouilles du colonel de Ville-d'Avray dans la région de Cannes, p. cxviii; — sur les fouilles de Castel-Roussillon, p. xlix-l, clxv-clxvi; — sur les fouilles de l'ancien évêché de Nantes, p. cxiii-cxiv; — sur le Musée de Bavay, p. xlv à xlix; — sur un oiseau d'albâtre trouvé à Bavay, p. xlv; — sur deux statuettes de terre cuite, découvertes à l'Henchir-Biniana, p. clxxxv à clxxxvii.

— Fouilles de Vésone en 1909, p. cxvii. — Inscription chrétienne de Carthage, p. clxxxvii à clxxxix; — dans la basilique de Damous-el-Karita, p. ccxxv à ccxxii. — Inscription romaine de Saint-Sorlin, p. cxli-cxlii. — Inscriptions romaines trouvées à Carthage, p. clv-clvi, clxvi à clxviii; — à Carthage et à Lemta, p. ccii à ccv; — à Carthage et en d'autres lieux de Tunisie, p. ccxli à ccxliii. — Vases de bronze romains découverts à Montcy-Saint-Pierre, p. cxiv.

HOMO (M.). Mosaïque romaine découverte à Fourvière, p. cxx-cxxi.

HONORIUS I<sup>er</sup> (Bulle de plomb du pape), trouvée à Carthage, p. ccv-ccvi.

HOUDAS (Octave), chargé de divers rapports, p. cxci, ccxvii, ccxviii.

— Rapports : sur une inscription arabe de Bou-Ficha, p. ccvi, ccxxii à ccxxiv; — sur une inscription arabe de Grombalia, p. ccxv-ccxvi; — sur une inscription arabe de Milah, p. ccxliii-ccxliv; — sur des inscriptions arabes de Tunis, p. 168 à 171; — sur des inscriptions arabes et turque, p. clxviii; — sur des pierres tombales de la région de Tombouctou, p. ccvi.

HYÈRES (Var). — Voir *OLBIA*.

HYGIEA, déesse, représentée sur un bas-relief romain trouvé à Mahdia, p. ccxxii.



I

ICARD (L'adjudant). Stations préhistoriques au Maroc, p. 88 à 90.

INCAUVILLE (Eure). — Voir TESTELET (Lr).

INSCRIPTION JUIVE, à Salakta, p. cxciv.

INSCRIPTIONS ARABES : à Bou-Ficha, p. ccvi, ccxxxii à ccxxxiv ; — à Grombalia, p. ccxv-ccxvi ; — à Méhédya, p. ccxvii ; — à Milah, p. ccxliii-ccxliv ; — à Tlemcen, sur des margelles de terre cuite, p. 406 à 421, pl. XXXVI à XXXIX ; — à Tunis, p. 168.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES : à Bkira, p. 155-156 ; — à Carthage, p. clxxxvii à clxxxix, ccxv à ccxxiii ; — à Kherbet-Zembia, p. clvi ; — à Tabarka, sur des mosaïques, p. clxxii, clxxiv à clxxxiii.

INSCRIPTIONS ESPAGNOLES, à Méhédya, p. ccxvii.

INSCRIPTIONS GRECQUES : à Carthage, p. clxxxix ; — sur un miroir antique, p. 199.

INSCRIPTIONS DU MOYEN ÂGE, sur des marmites de bronze, p. lviii. — Inscription allemande du xvi<sup>e</sup> siècle, sur une épée, p. cxliv. — Inscription française du xv<sup>e</sup> siècle, sur un étui à missel, p. lxxix. — Inscription latine du xiii<sup>e</sup> siècle, sur un autel, p. 359.

INSCRIPTIONS PUNIQUES : à Carthage, p. ccxxiv ; — à Carthage, sur des poteries, p. ccxviii.

INSCRIPTIONS ROMAINES : à Agadir, p. cxc ; — à Ain-Esnaket, p. 398 ; — à Ain-Naja, p. 393 à 395 ; — à Ain-Tounga, p. 399-400 ; — en Algérie, p. 136 à 144 ; — à Arsa-cal, p. 153 ; — à Bizot, p. 154 ; — à Bkira, p. 155 ; — à Bou-Ficha, p. cxciii ; — à *Bulla Regia*, p. xxxv-xxxvi ; — à Carthage, p. clv-clvi, clxvi à clxviii, cxiii-cxiv, cclxiii ; — à Castel-Roussillon, p. 212 à 218 ; — à Constantine, p. 145 à 153 ; — aux

environs de Constantine, p. clxix ; — à Daouark, p. ccii-cciii ; — à Djebel Mansour, p. 395-396 ; — à Djemila, p. cxcix, cclxi, 110 à 118, 120 ; — à Dra-ben-Jouder, p. 387 à 389 ; — à El-Djem, p. cliv ; — à El-Haria, p. 153-154 ; — à Henchir-ben-Ergueia, p. 400-401 ; — près de Henchir-bou-Ahmed, p. 401-402 ; — à Henchir-Djouel-Mahroun, p. 386-387 ; — à Henchir-el-Khandaq, p. 302 à 306 ; — à Henchir-Kasbat, p. 385-386 ; — à Henchir-Magra, p. 387 ; — à Henchir-Souar, p. 389 à 393 ; — à Henchir-Tombra, p. 396-397 ; — à Izernore, p. xxxiv-xxxv ; — au Kef, p. 307 ; — au Khanguet-El-Hadjaj, p. cxx ; — à Lambèse, p. ccxxxix-cclx, 98 à 100 ; — à Lemta, p. ccv ; — au Mont Auxois, p. lxxi ; — à Olbia (Var), p. 322 ; — près du pont de l'Oned-Bezirk, p. cxi-cxii ; — au Musée de Périgueux, p. xix à xli ; — à Philippeville, p. ccxvii-ccxviii ; — à *Rapidum*, p. 93, 135-136 ; — à Saint-Sorlin, p. cxxx-cxxxi ; — à Salakta, p. cxxi ; — à Sbeitla, p. cxlviii à cli ; — près de *Segermes*, p. cxx ; — au marabout de Sidi-Abdallah-bou-el-Behaim, p. 402 à 405 ; — à Sidi-Ain-Debba, p. 398-399 ; — à Sidi-Ali-Ra-Elleghlem, p. cxii ; — à Slouguia, p. 406 ; — à Souk-el-Abiod, p. cliii-cliv ; — à Testour, p. 405-406 ; — à Thorigny, p. lxx-lxxi ; — à Tingad, p. cc, 126 à 128, 130 à 132 ; — à Tlemcen, p. cci ; — à Tunis, p. 307 à 310. — Sur une lampe de terre cuite, p. 219. — Sur des miroirs antiques, p. 200. — Sur des poteries, à Carthage, p. ccxxviii. — Sur une poterie, tracée à l'encre, p. ccxxvi. — Sur des statuettes de terre cuite

trouvées à El-Djem, p. CCVII-CCVIII.  
— Sur un vase trouvé à Lillebonne,  
p. LIII.  
INSCRIPTION TURQUE, à Tunis, p. 169  
à 171.  
INTAILLES ANTIQUES du Musée Alaoui,  
p. 160 à 167, pl. XI à XIII.  
INVENTAIRE DES SCEAUX DU CABINET DES  
TITRES. Nomination d'un commissaire  
responsable, p. CXXX.

INVENTAIRE du trésor de la cathédrale  
de Digne en 1341, p. CXXXV. — Inven-  
taires et testaments beauvaisins, des  
XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 42 à 87.  
IZENAVE (Ain). Sépulture franque,  
p. CXXXIV.  
IZERNORE (Ain). Antiquités romaines,  
p. CIX. — Fouilles, p. CXXXIV. —  
Inscriptions romaines, p. XXXIV-XXXV.  
— Temple de Mercure, p. LVIII.

## J

JACQUES (E.) trouve une estampille de  
potier à Saussemare, p. CXXXVI.  
JACQUIN (Les), fondeurs de cloches au  
XVI<sup>e</sup> siècle, p. 264 à 266.  
JADART (Henri) offre un ouvrage au  
Comité, p. LIX.  
JEAN DE ROCHEFORT, sous-diacre et cha-  
noine de Saint-Pierre de Beauvais.  
Inventaire de ses biens en 1397.  
p. 43 à 52.  
JEANNE DAUCHY, bouchère de la paroisse  
de Saint-Sauveur de Beauvais. Son  
testament en 1431, p. 64 à 69.  
JEGUN (Gers). Hache de bronze trouvée  
dans la commune, p. CXLII.  
JÉSUS. Ses miracles représentés sur des  
sarcophages de Gérone. Jésus chan-  
geant l'eau en vin, p. 25, 29, pl. IV;  
— écrasant le lion et le dragon,  
p. 27-28, pl. IV; — guérissant  
l'aveugle-né, p. 19, 25, 26, 29,  
pl. II et IV; — guérissant le para-  
lytique, p. 24 à 26, 29, pl. IV;  
— multipliant les pains et les pois-

sons, p. 25-26, 29, pl. IV; — prédi-  
cant le reniement de saint Pierre,  
p. 25, 27, 29, pl. IV; — ressuscitant  
Lazare, p. 29.  
JOLLY (N.), fondeur de cloches au  
XVII<sup>e</sup> siècle, p. 266.  
JOLY (M.). Ses fouilles à la Casbah de  
Guelma, p. 95; — à Khamissa, p. 96.  
JOUHAN (Simon), nommé officier d'Aca-  
démie, p. CVI.  
JOUVENTE (Jehan), fondeur de cloches  
au XIV<sup>e</sup> siècle, p. 266.  
JULLIAN (Camille), chargé de divers  
rapports, p. XXXIV, LVIII, CXXVI,  
CXXXV, CXXXVI; — présente un rapport,  
p. XLIII.  
— Rapports : sur des découvertes  
archéologiques à Saint-Gence, p. CXL;  
— sur les fouilles d'Alise, p. CXL-CXLI;  
— sur les fouilles de Vaison, p. CXI;  
— sur les fouilles de la vallée de la  
Somme, p. XLV-XLVI.  
JUSSELIN (Maurice) offre un ouvrage au  
Comité, p. LII.

## K

KEF (Le) [Tunisie]. Inscription romaine,  
p. 307.  
KHAMISSA (Algérie). Antiquités romaines,  
p. 96.

KHANGUET-EL-HADJAJ (Tunisie). Inscrip-  
tion romaine, p. CCXX.  
KHERDET-ZEMBIAT (Algérie). Inscription  
chrétienne, p. CLVI.

L

- LA BARBINIÈRE, commune de Moulins (Deux-Sèvres). Baignoire romain et substructions, p. XXXVIII, CXXV-CXXVI.
- LA BOUTICLE (Les), fondeurs de cloches au XVI<sup>e</sup> siècle, p. 266-267.
- LA BUCAILLE (Eure). Motte féodale, p. XCI.
- LA CADRE, près de Cannes (Alpes-Maritimes). Station préhistorique, p. CXVIII.
- LACAVE-LAPLAGNE (M.). nommé officier de l'Instruction publique, p. CV.
- LACOSTE (Pierre), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 267.
- LA CROIX (Le R. P. DE). Son éloge funèbre, p. LXXIV.
- LADVOCAT (Gaspard), fendeur de cloches aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, p. 267.
- LALLEMENT (Léon), nommé officier d'Académie, p. CVI.
- LA LONDE (Eure). Motte féodale, p. XC-XCI.
- LAMPÈSE (Algérie). Antiquités romaines, p. 97 à 100. — Inscriptions romaines, p. CCXXIX-CCXL, 98 à 100.
- LAMPES ANTIQUES. Lampe de bronze trouvée à Blangy, p. LXVIII. — Lampes de terre cuite trouvées : à Castel-Roussillon, p. 219 ; — à El-Djem, p. CLXI, CXC, CCXI-CCXII.
- LANTIER (Raymond). Le théâtre gallo-romain du Vieux-Lisieux, p. LXXIII, 332 à 334, pl. XXIII.
- LA QUINA (Charente). Squelette moustérien, p. CXXVI, CXXXVIII-CXXXIX.
- LASNIER (Nicolas), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 267.
- LATAPIE (M.) fait des dons au Musée de Saint-Germain, p. CLVIII.
- LA TURBALLE (Loire-Inférieure). Monument du culte solaire à l'époque néolithique, trouvé dans la commune, p. LXXXVI.
- LAUNAY (Georges-Léon-Joseph), nommé officier d'Académie, p. CVI.
- LAUNAY (Le lieutenant DE). La campagne de Titurius Sabinus en Normandie, l'an 56 avant J.-C., p. LXXXIV-LXXXV.
- LAUGIER (Jacques), architecte du XIV<sup>e</sup> siècle, à Avignon, p. LXXIX.
- LAURAIN (Ernest). Les pierres tombales des Le Bel à Brenouille, p. LXXVII-LXXVIII, 375 à 384, pl. XXXIII à XXXV.
- LAUZEL (Léon-Frédéric), nommé officier d'Académie, p. CVI.
- LAUZUN (Ph.) découvre des antiquités à Séviac, p. CXVIII.
- LAZARE (Résurrection de), sur un sarcophage de Gérone, p. 29.
- LE BEL (Famille). Pierres tombales de cette famille, à Brenouille, p. 375 à 384, pl. XXXIII à XXXV.
- LEBLOND (Le Dr V.). Inventaires et testaments beauvaisins (1397-1451), p. 42 à 87. — Mur d'enceinte romain de Beauvais, p. LXIV-LXV.
- LE CLERT (Louis) offre un ouvrage au Comité, p. CXVII.
- LECOMTE (Nicolas), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 268.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), chargé de divers rapports, p. XLII, CVIII, CXVI, CXXVI ; — émet un vœu, p. LXXVIII ; — nommé professeur d'archéologie à l'École des chartes, p. LI ; — présente des observations, p. LXII-LXXIII ; — présente un rapport, p. CXVII.
- Rapports : sur les antiquités de Saint-Sorlin, p. CXLI ; — sur des antiquités de Sarlat, p. CXLI ; — sur les fondeurs de cloches dans le territoire qui a formé le département de l'Yonne, p. XXXVI à XXXVIII ; — sur les fouilles de l'ancien évêché de Nantes, p. CXXII-CXXIII ; — sur les fouilles du caveau des comtes de Nevers, à Nevers, p. LV-LVI.



LEFRANC (Le sergent Louis-Jean), nommé officier d'Académie, p. cvi.  
 LEGRAS (Henri) fait une communication, p. lxxxi.  
 LEMONNIER (M.). Trésor de monnaies du moyen âge, à Bérelles, p. xlv.  
 LEMTA (Tunisie). Inscriptions romaines, p. ccv. — Mosaïque romaine, p. cxcv-cxcvi.  
 LE ROY (Pierre), fondeur de cloches au xvi<sup>e</sup> siècle, p. 268-269.  
 LETACQ (L'abbé Arthur-Louis), nommé officier d'Académie, p. cvi.  
 LIBER, dieu antique. Autel à lui dédié près de *Segermes*, p. cxx.  
 LIÉBAUT (Nicolas), fondeur de cloches au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 268.  
 LILLEBONNE (Seine-Inférieure). Bas-relief dans le théâtre romain, p. 31-32, pl. V. — Estampille de potier, p. cxvii. — Fouilles du théâtre romain, p. xlii, liii-liv. — Vase trouvé dans le théâtre, p. liii.  
 LION-SUR-MER (Calvados). Ossements humains, p. lxxxi.

LISIEUX (Calvados). — Voir VIEUX LISIEUX.  
 LISLE DU DRENEUC (M. de). Épée du xvi<sup>e</sup> siècle trouvée dans la Loire, p. cxv, cxliv.  
 LOIRE, fleuve. Épée du xvi<sup>e</sup> siècle avec inscription trouvée dans la Loire, p. cxv, cxliv.  
 LONGCHAMP (Guyon de), fondeur de cloches aux xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, p. 269.  
 LONGNON (Auguste). Son éloge funèbre, p. cxiv-cxv.  
 LONGUEMARE (M. de), nommé officier de l'Instruction publique, p. cv.  
 LORIMY (M.), dirige les fouilles de Vertault, p. cxxvii.  
 LORRAINE, province de la France. Stations préhistoriques, p. cxvii-cxxviii.  
 LUCÉ (Deux-Sèvres). Antiquités trouvées près de la ferme de Belle-Vue, p. xlv-xlv.  
 LYON (Rhône). Mosaïque romaine à Fourvière, p. cxi-cxi.

## M

MADELAINE (Amable-Désiré), nommé officier d'Académie, p. cvi.  
 MAHDIA (Tunisie). Antiquités romaines trouvées dans les fouilles sous-marines, p. cxxi à cxxv. — Bas-relief de marbre, p. cxxii. — Bronzes romains, p. cxxiii-cxxiv.  
 MALLARD (Gustave). Ses fouilles à Drevent, p. xlii, liv.  
 MARCELLES DE PUIIS, de terre cuite, à Tlemcen, p. xcv, 407 à 420, pl. XXXVI à XXXIX.  
 MARICHAL (Paul), désigné comme commissaire responsable de l'*Inventaire des sceaux*, p. cxxv.  
 MARIETTE (Louis-Alphonse), nommé officier d'Académie, p. cvi.  
 MARMITES DE BRONZE avec inscriptions, p. lviii, cxi-cxii.

MAROC. Stations préhistoriques au Maroc, p. 88 à 90.  
 MARSEILLE (Bouches-du-Rhône). Sarcophages chrétiens et débris du moyen âge, à l'abbaye de Saint-Victor, p. lxxi.  
 MARTIN (Le D<sup>r</sup> Henri) découvre un squelette moustérien à La Quina, p. cxxvi, cxxviii-cxxix.  
 MASQUE DE BRONZE comique trouvé à Mahdia, p. cxxiv.  
 MASQUE DE TERRE CUITE trouvé à Carthage, p. cxxviii.  
 MASSEAUT (M.), nommé officier d'Académie, p. cvii.  
 MASSELIN (L'abbé) présente des observations, p. lxxv.  
 MASSIGLI (M.). Rapport sur une mission archéologique en Tunisie, p. cxxviii.

MAUSOLÉE, avec mosaïque, à Timgad, p. 127-128. — Cf. CERCUEILS, CIMENTIERRE, DALLE FUNÉRAIRE, NÉCROPOLE, PIERRES TOMBALES, SARCOPHAGES, SÉPULTURES, TOMBES.

MAZAUROIC (Félix), correspondant du Ministère, offre des ouvrages au Comité, p. CXXVII. — Sépulture gauloise avec vases polychromes découverte à Cavaillon (Vaucluse), p. 3 à 13, pl. I.

MÉDAILLONS SCULPTÉS de la Renaissance, à Caen, p. LXXIX-XC.

MÉNÉDYA (Maroc). Inscriptions arabes et espagnoles, p. CXXVII.

MELUN (Seine-et-Marne). Sépultures mérovingiennes, p. 36 à 38, pl. VIII.

MERCURE, dieu. Temple à lui dédié à Iznore, p. LVIII.

MERLIN (Alfred) fait diverses communications, p. CLXX-CLXXI, CXCII, CXCIX, CXXIV, CXXVII à CXXV; — offre des ouvrages au Comité, p. CLVIII, CXCVI, CXXXVI. — Rapports : sur les fouilles de l'Îlot de l'Amiral, à Carthage, p. CCXXV à CCXXIX; — sur les fouilles d'El-Djem, p. CLVIII à CLXV; — sur les fouilles de Mahdia, p. CCXXI à CCXXV; — sur les fouilles de Sbeitla, p. CXLVII à CLI, pl. XL; — sur les fouilles de Tabarka, p. CLXXI à CLXXXIII; — sur les fouilles et découvertes archéologiques en Tunisie, p. CXCII à CXCVI, CCVI à CCXIII; — sur les fouilles du lieutenant Vitoret en Tunisie, p. CLI à CLV. — Monument antique, à Sousse, p. CCXIV-CCXV.

MESNAGE (Le P.), auteur d'une *Afrique chrétienne*, p. CLXVIII.

METON (Guérin), curé de Beauvais. — Voir: GUÉRIN METON.

MICHEL (Jean), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 269-270.

MICHON (Étienne). Les miroirs antiques de verre, nouvelles observations, p. 196 à 207.

MILAH (Algérie). Inscription arabe, p. CCXLIII-CCXLIV.

MIROIRS DE VERRE ANTIQUES, p. 196 à 207.

Moïse, représenté sur des sarcophages de Gérone, p. 25, 28.

MOLOT, fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 270.

MONGEAUX (Paul) publie le 4<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire littéraire de l'Afrique*, p. CXXIII. — Inscription chrétienne à Kherbet-Zambia, p. CLVI. — Rapport sur *L'Afrique chrétienne* du P. Mesnage, p. CLXVIII.

MONNAIES DU MOYEN ÂGE, trouvées : à Bérrelles, p. XLIV; — à Évreux, p. CXXVIII. — Atelier monétaire de Saint-Lô, p. LXXVI.

MONNAIES ROMAINES, trouvées : au Mont Auxois, p. LXII; — à Nouzic, p. CXXI; — à Petiville, p. 347; — à Sousse, p. CXCII-CXCIII.

MONT Auxois (Côte-d'Or). — Voir ALESIA.

MONTBARD (Côte-d'Or). La Société archéologique demande une subvention, p. XXXIX.

MONTY BRUNELLET, près du Puy. Découvertes archéologiques en ce lieu, p. CXXI.

MONTCY-SAINT-PIERRE (Ardennes). Vases de bronze romains, p. CXIV.

MONTIÈRES-LÈS-AMIENS (Somme). Anciennes terrasses fluviales, p. 178-179.

MONTLHUC (Louis) demande une mission, p. CXXI.

MONTPELLIER (Hérault). Autel avec sculptures et inscription du XIII<sup>e</sup> siècle, p. LXXVI-LXXVII.

MONTREAL (Yonne). Marché pour la sonnerie des cloches en temps d'orage (1610), p. 301.

MORET (A.). Catalogue des scarabées et intailles du Musée Alaoui, p. 160 à 167, pl. XI à XIII.

MORITASCUS, dieu gaulois mentionné dans une inscription du Mont Auxois, p. LXXI.

MORRIS (M.) trouve un glaive romain à Siour, p. 96.

MOSAÏQUES ROMAINES : à El-Djem, p. CLIX à CLXIV; — aux environs d'El-Djem,

p. CCIX-CCX ; — à Fourvière, p. CXX-CXXI ; — à Guelma, p. 95 ; — à Lemta, p. CXCv-CXCVI ; — à Olbia (Var), p. 320 à 322, pl. XXI et XXII ; — à Tabarka, p. CLXXII à CLXXIII ; — à Timgad, p. 127-128. — Avec inscriptions chrétiennes, p. CLXII, CLXXIV à CLXXIII.

**MOUANS-SARTOUX** (Alpes-Maritimes). Antiquités romaines, p. CXVIII.

**MOULINS** (Deux-Sèvres). — Voir **LA BARBINIÈRE**.

**MOULLE** (F.), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 270.

**MOUSSU** (François), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 270.

**MUR GALLO-ROMAIN** de l'enceinte de Beauvais, p. LXIV-LXV.

**MUTEL** (François), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 270.

## N

**NACQUEVILLE-BAS** (Manche). Station préhistorique, p. LXXXVI-LXXXVII.

**NADOR** (Le) [Algérie]. Antiquités romaines, p. 91-92.

**NANCY** (Meurthe-et-Moselle). L'Académie de Stanislas demande une subvention, p. LV.

**NANTES** (Loire-Inférieure). Fouilles sur l'emplacement de l'ancien évêché, p. XLI, CXIII-CXIV, CXVI, CXXII-CXXIII, CXXVI, CXLII à CXLIV.

**NÉCROPOLES ROMAINES** : à Bir-Bou-Rekba, p. CLI à CLII ; — à Souk-el-Abiod, p. CLIII-CLIV. — Cf. **CERCUEILS**, **CIMETIÈRE**, **DALLE FUNÉRAIRE**, **MAUSOLÉE**, **PIERRES TOMBALES**, **SARCOPHAGES**, **SÉPULTURES**, **TOMBES**.

**NEVERS** (Nièvre). Cathédrale ; caveau funéraire des comtes, p. XLII, LV-LVI.

**NOCES DE CANA** (Miracle des), sur un sarcophage de Gérone, p. 25, pl. IV.

**NOEL** (Jean), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 270.

**NOGUES** (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. CVI.

**NORD** (Département du). Lettre du Préfet au Comité, p. XXXIII.

**NORMANDIE**, province de France. Estampilles de potiers romains trouvées dans cette province, p. LXIX, 339 à 344.

**NOUZIC** (Gers). Trouaille de monnaies romaines, p. CXII.

**NOVAK** (D.). Estampille de potier, près de Sfax, p. CXCVI. — Mosaïque romaine à Lemta, p. CXCv-CXCVI.

**NYMPHES** mentionnées dans une inscription romaine de l'Oued-Bezirk, p. CCXI.

## O

**OFFICIERS D'ACADÉMIE** (Nominations d'), p. CV à CVII.

**OFFICIERS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE** (Nominations d'), p. CV, CVII.

**OISEAU D'ALBÂTRE COLORÉ**, trouvé à Bavay, p. XLVI, 221 à 224, pl. XVI et XVII.

**OLBIA**, ville antique près d'Hyères. Fouilles, mosaïques, p. CXVIII, 319 à 323, pl. XXI et XXII.

**ORAGE**. Sonnerie des cloches pendant l'orage, p. 301.

**ORAN** (Algérie). Stations préhistoriques dans le département d'Oran, p. 94-95.

**ORTEIL** de bronze, d'une statue colossale, à Gondrin, p. XLIII.

**OSSEMENTS HUMAINS** trouvés à Lion-sur-Mer, p. LXXXIII.

**OUED-TABET-EGH-CHARF** (Tunisie). Sur la rive gauche, borne milliaire, p. 401-402.



P

- PACHTERE (F. G. DE). Excursion archéologique dans la région du Fals et de Tébourouk (mai-juin 1910), p. CXCIX, 385 à 406.
- PALLARY (M.). Recherches préhistoriques dans le département d'Oran, p. 94-95.
- PARAT (L'abbé) offre un ouvrage au Comité, p. LIX.
- PELTIER (Émile). Vases de bronze romains, à Montcy-Saint-Pierre, p. CXIV.
- PÉRIGUREUX (Dordogne). Fouilles aux abords de la Tour de Vésone, p. CXVII. — Inscription romaine, au Musée, p. XXXIX à XLI.
- PERROT (Georges), chargé d'un rapport, p. LIX; — présente un rapport, p. CXV.
- PETIT-CRUCHÉ, commune de Saint-Porchaire (Deux-Sèvres). Tombes de briques, p. XLV.
- PETITJEAN (J.), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 271.
- PETITPAS (Baptiste), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 271.
- PETITVILLE (Seine-Inférieure). Cimetière franc, p. XCIV, 345 à 352, pl. XXV à XXVIII.
- PEYRONI (Denis), nommé officier de l'Instruction publique, p. CV.
- PHILIPPEVILLE (Algérie). Inscriptions romaines, p. CCXVII-CCXVIII. — Musée : nouvelles acquisitions, p. CXCVIII, CCXVII-CCXVIII.
- PIERRE (Saint). Son arrestation, sur un sarcophage chrétien de Gérone, p. 19, 24, pl. II et IV.
- PIERRE CACHEVENT, vicaire de Saint-Pierre de Beauvais. Inventaire de ses biens en 1401, p. 52 à 64.
- PIERRE GRAYÉE antique, ornant un anneau, trouvée à Angers, p. CCXVIII à CCXX; — du moyen âge, servant de sceau, p. LXXXI.
- PIERRES TOMBALES, arabes, à Tombou-
- tu, p. CCVI; — du moyen âge, dans le Vexin français et le Pincerais, p. LXXVII; — du XVII<sup>e</sup> siècle, à Bre-nouille, p. LXXVII-LXXVIII. — Cf. CER-cueils, CIMETIÈRE, DALLE FUNÉRAIRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLES, SARCOPHAGES, SÉPULTURES, TOMBES.
- PINCERAI (Ancien archidiaconé du). Pierres tombales, p. LXXVII.
- PINIER (L'abbé). Antiquités romaines trouvées à Angers, p. CCXVIII à CCXX.
- PIRIAC (Loire-Inférieure). Monument du culte solaire à l'époque néolithique, trouvé dans la commune, p. LXXXVI.
- PISTON (Le général). Fouilles dans les anciens ports de Carthage, p. 157 à 159, pl. X.
- PLANCHE (M.) trouve une inscription romaine à Sidi-Ali-Ra-Elleghelem, p. CXCII-CXCIII.
- PLANCOUARD (Léon) offre un ouvrage au Comité, p. XXXIV.
- PLAQUES DE CEINTURON mérovingiennes, à Melun, p. 37-38, pl. VIII.
- PLESSIER (L.) offre des ouvrages au Comité, p. CIX, CXXXVI; — signale une cachette de l'âge du bronze près de Compiègne, p. CXIV-CXV.
- POETRAT (Guillaume), fondeur de cloches au XIV<sup>e</sup> siècle, p. 271.
- POINSSOT (Louis) offre des ouvrages au Comité, p. CCXXXVI. — Inscriptions latines de Tunisie, p. CLVIII, 302 à 310.
- POINTCARRÉ (Hyacinthe), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 271.
- POIROI (Auguste), nommé officier d'Académie, p. CVI.
- PORÉE (Charles). Cloches et fondeurs de cloches dans l'Yonne, p. XXXVI à XXXVIII, 229 à 301.
- POUILLY (Haute-Marne). Statue de la Vierge dans l'église, p. CCXVI.
- POULAIN (Georges). Substructions ro-

maines près de Gaillon, p. LXXXV-LXXXVI.

POULAINE (L'abbé). Sépultures mérovingiennes trouvées à Melun, p. 36 à 38, pl. VIII. — Station préhistorique de la vallée des Buis, à Voutenay, p. CXXI, CXXI-CXXII.

PRÉFET DU NORD (M. le) signale la découverte d'un trésor de monnaies romaines, p. XXVIII.

PRÉHISTORIQUES (Antiquités), aux environs de Compiègne, p. CXXIV-CXV.

PROU (Maurice), chargé de divers rap-

ports, p. LII, CXXV, CXXVI; — fait une communication, p. CXXI; — présente un rapport, p. XLI.

— Rapports : sur un autel chrétien découvert à Vaugines, p. LIX à LXIV; — sur une épée du XVI<sup>e</sup> siècle trouvée dans la Loire, p. CXLIV; — sur les fouilles de l'évêché de Nantes, p. CXLII à CXLIV.

PUPPUT, ville antique de Tunisie. — Voir SOUK-EL-ABIOD.

PYGMÉE DE BRONZE découverte à Vieux, p. LXVIII, 335 à 338, pl. XXIIV.

## Q

QUILGARS (Henri). Monuments du culte solaire de l'époque néolithique, dans

les communes de La Turballe et de Piriac, p. LXXXVI.

## R

RAINBAULT (Maurice). La construction du clocher des Augustins d'Avignon, p. LXXIX, 369 à 372.

RAPIDUM, ville antique d'Algérie. Antiquités romaines, p. 92 à 94. — Inscriptions romaines, p. 93, 135-136.

RAPINE (M.) dirige les fouilles de Vésone, p. CXXII.

RÉGNIER (Louis). Le château de Chanteloup, p. LXXX.

REINACH (Salomon), chargé de divers rapports, p. XXXIV, CXXII, CXXI, CXXVI, CXXV; — présente divers rapports, p. XXVIII, XXXIX, XLVI, CXXI, CXXII-CXXIII.

— Rapports : sur des antiquités romaines découvertes près de Gondrin, p. XXXVIII; — sur les fouilles d'*Ale-sia*, p. CXXVIII.

RENAUD (Le lieutenant Eugène-Marie), nommé officier d'Académie, p. CVI.

RENAULT (Jules) envoie : les calques d'inscriptions arabes et turques, p. CLXVIII, 168; — la photographie

d'une inscription romaine trouvée près du pont de l'Oued-Bezirk, p. CXX; — la photographie d'une *tabella defixionis*, p. CLXXI. — Offre un ouvrage au Comité, p. CCXXXVI.

— Anses d'amphores rhodiennes trouvées à Carthage, p. CLXX. — Citernes de Dar-Seniat, à Carthage, p. CLXXIV, 311 à 317, pl. XIX et XX.

— Fouilles à Carthage, près de Sidi-Bou-Saïd, p. CLV. — Inscriptions arabes à Bou-Ficha, p. CXXI, CXXI, CCXXII à CCXXIV. — Inscription romaine à Bou-Ficha, p. CXXIII. —

Inscription romaine au Khanguet-El-Hadjaj, p. CXXI. — Lampe romaine de terre cuite trouvée à El-Djem, p. CLXXI, CXX. — Robinet-vanne antique trouvé aux environs de Tunis, p. CLXXIX. — Statuettes de terre cuite découvertes à Henchir-Biniana, p. CLXXI, CLXXV à CLXXVII.

RIVIÈRE (Landes). Grotte préhistorique, p. CXXXIX.

ROBERT (A.). Glaive romain trouvé à

Siour, p. 96-97. — Inscription chrétienne à Kherbet-Zambia, p. CLVI.  
 ROBINET-VANNE antique trouvé aux environs de Tunis, p. CLXXXII.  
 ROCHEFORT (Jean DE), chanoine de Beauvais. — Voir JEAN DE ROCHEFORT.  
 ROIG (B.) recueille des inscriptions romaines à Castel-Roussillon, p. 210.  
 ROSIER (Pierre), fondeur de cloches au XVII<sup>e</sup> siècle, p. 271.  
 ROUCHON (Ulysse). Exploration du Mont Brunelet et découvertes archéologiques, p. CXXI.

ROUEN (Seine-Inférieure). Cercueils de pierre, p. 33 à 35, pl. VI et VII. — Statue du XVIII<sup>e</sup> siècle au Musée, p. CXXXVI-CXXXVII.  
 ROUX (Le lieutenant Camille-Édouard-Maurice), nommé officier d'Académie, p. CVII.  
 ROUXEL (Georges). Station préhistorique à Nacqueville-Bas, p. LXXXVI-LXXXVII.  
 ROYER (Jean), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 272.  
 RUSCINO, ville antique de la Gaule. — Voir CASTEL-ROUSSILLON.

## S

SAGLIO (M.), chargé de divers rapports, p. LVIII, CXXVI. — Son éloge funèbre, p. CXXXIII-CXXXIV.  
 — Rapport sur des marmites de bronze, p. CXI-CXII.  
 SAINT-ACHEUL (Somme). Anciennes terrasses fluviales, p. 177-178.  
 SAINT-GENGE (Haute-Vienne). Découvertes archéologiques, p. CXL.  
 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise). Musée des antiquités nationales : nouvelles acquisitions, p. CLVIII.  
 SAINT-GERMAIN-LÈS-SENAILLY (Côte-d'Or). Cimetière mérovingien, p. XXXIX.  
 SAINT-LÔ (Manche). Atelier monétaire aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. LXXVI.  
 SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine). La Société archéologique demande une subvention, p. LVIII.  
 SAINT-OURS (Luc DE) fait diverses communications, p. CXXVI, CXXVII, CXLI ; — signale des statues de l'église de Sarlat, p. CVIII, CXVII.  
 SAINT-SORLIN (Ain). Antiquités romaines et du moyen âge, p. CXXI à CXXII, CXXV, CXL. — Inscription romaine, p. CXXX-CXXXI.  
 SAINT-VICTOR (Abbaye de), à Marseille. Sarcophages chrétiens et débris du moyen âge, p. LXXI.  
 SALADIN (H.), chargé de divers rapports,

p. CLXX, CLXXI ; — présente un rapport, p. CLXXXIX.  
 SALAKTA (Tunisie). Inscription juive, p. CXIV. — Inscription romaine, p. CXXI.  
 SALLEY (Louis), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 272.  
 SARCOPHAGES. Sarcophage romain trouvé dans la commune de Cézan, p. CXII. — Sarcophages chrétiens dans l'église Saint-Félix de Gérone, p. 14 à 30, pl. II à IV. — Cf. CERCUEILS, CIMETIÈRES, DALLE FUNÉRAIRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLIS, PIERRES TOMBALES, SÉPULTURES, TOMBEES.  
 SARLAT (Dordogne). Antiquités diverses, p. CXXVI, CXL. — Statues dans l'église, p. CVIII, CXVII.  
 SARRAIL (Le chef de bataillon), nommé officier de l'Instruction publique, p. CV.  
 SATYRES (Têtes de) trouvées à Mahdia, p. CXXIV.  
 SAUSSEMARE (Calvados). Estampille de potier, p. CXXVI.  
 SAUTEL (L'abbé) demande une subvention, p. LVIII. — Ses fouilles au théâtre de Vaison, p. CXI, CXXVI.  
 SAUVAGE (René). Sceau du XIV<sup>e</sup> siècle formé d'une pierre gravée, p. LXXXI.  
 SBEITLA (Tunisie). Fouilles, p. CLVII



- à GII. — Inscriptions romaines, p. CXLVIII à CLI.
- SCABABÉES du Musée Alaoui, p. 160 à 167, pl. XI à XIII.
- SCEAU du XIV<sup>e</sup> siècle, formé d'une pierre gravée, p. LXXI.
- SCHNEIDER (R.). Médailles sculptées de la Renaissance, à Caen, p. LXXXIX-XG.
- SEBILOTE (J.), fondeur de cloches au XIV<sup>e</sup> siècle, p. 272.
- SEGERMES, ville antique (Tunisie). Inscription romaine aux environs, p. CCXX.
- SEMUR (Côte-d'Or). Fouilles de la Société des sciences sur l'emplacement d'*Alesia*, p. XXXVI, CXXVI. — Cf. SOCIÉTÉ DES SCIENCES.
- SENS (Yonne). Cathédrale : comptes de la fonte d'une cloche (1394), p. 275 à 280 ; — comptes de la refonte de deux grosses cloches (1400), p. 280 à 290 ; — état des frais de la fonte des deux bourdons (1560), p. 295 à 300. — Statue de la Vierge, p. CXXIV.
- SÉPULTURES : chrétiennes, à Tabarka, p. CLXXI à CLXXXIII ; — gauloise, à Cavaillon, p. 3 à 13, pl. I ; — mérovingiennes, à Izenave, p. CXXXIV ; — à Melun, p. 36 à 38, pl. VIII. — Cf. CERCUEILS, CIMETIÈRE, DALLE FUNÉRAIRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLES, PIERRES TOMBALES, SARCOPHAGES, TOMBEES.
- SERRA (M.), créateur d'un musée antédiluvien, p. CXXVI, CXXXIX.
- SÉVIAÇ (Gers). Découvertes d'antiquités, p. CXVII-CXVIII.
- SEYX (Tunisie). Estampille de potier, p. CXCVI.
- SICCA VENERIA, ville antique (Tunisie). — Voir KEF (LE).
- SIDI-ABDALLAH-BOU-EL-BEHAÏM (Marabout de) [Tunisie]. Inscriptions romaines, p. 402 à 405.
- SIDI-AÏN-DEBBA (Tunisie). Inscription romaine, p. 398-399.
- SIDI-ALI-RA-ELLEGHEM (Tunisie). Borne milliaire, p. CXCI.
- SIDI-REÏS (Tunisie). Tombes puniques, p. CCXIX-CCXX.
- SIGNOREL (André-Jean-Henri), nommé officier de l'Instruction publique, p. CV.
- SILEX TAILLÉS, au Maroc, p. 88 à 90.
- SIMONNOT (Les), fondeurs de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 272.
- SIOUR (Algérie). Glaive romain, p. 96-97.
- SIRJEAN (Les), fondeurs de cloches aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, p. 272-273.
- SLOUGUIA (Tunisie). Inscription romaine, p. 406.
- SMET (L'abbé DE) fait un don au Musée Alaoui, p. CCXXI. — Inscription juive à Sclakta, p. CXCIV.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BELLAC (La) demande la concession du *Bulletin archéologique*, p. CXXVI.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES (La) reçoit une subvention, p. XLI, CXVI. — Fouilles de l'ancien évêché de Nantes, p. CXXII-CXXIII, CXLII à CXLIV.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU CANTON DE MONTEARD (La) demande une subvention, p. XXXIX.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GERS (La) envoie des renseignements sur les antiquités découvertes à Gondrin, p. XLIII, CVIII.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU CHÂTILLONNAIS (La) demande une subvention, p. CXXIV. — Ses fouilles à Vertault, p. CXXVII.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE (La) envoie un rapport sur ses fouilles, p. CXI, CXXVII-CXXVIII.
- SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES DU MAINE (La) demande une subvention, p. CXXIV.
- SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE SEMUR (La) demande et reçoit une subvention, p. XXXVI, XLIII ; — écrit une lettre, p. XLII-XLIII. — Ses fouilles à Alise, p. CXXVI, CXXIX, CXL-CXLI.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE

**SAINT-MALO (La)** demande une subvention, p. LVIII.

**SOCIÉTÉ NIVERNAISE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS (La)** demande une subvention, p. XLII, LV.

**SOMME (Vallée de la).** Terrasses fluviales et stations préhistoriques, p. XLV-XLVI, 174 à 195, pl. XIV.

**SOUK-EL-ABIOD (Tunisie).** Inscriptions romaines, p. CLIII, CLIV. — Nécropole romaine, p. CLIII-CLIV.

**SOUSSE (Tunisie).** Grenouille de bronze antique trouvée à Sousse, p. CCXII. — Monnaies romaines, p. CCXII-CCXIII. — Monument antique, p. CCXIV-CCXV. — Musée : nouvelles acquisitions, p. CCXVIII. — Tombes puniques, p. CCXVIII-CCXIX.

**SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX BEAUX-ARTS (Le)** écrit une lettre touchant le Musée de Dijon, p. LVII; — renvoie au Ministère une demande de subvention, p. LIX.

**SOULETTE MOUSTÉRIEN** trouvé à La Quina, p. CXXXVIII-CXXXIX.

**STATIONS PRÉHISTORIQUES :** dans la vallée des Buis, près de Voutenay, p. CXVI; — à Ferrières, p. CXVIII; — à La Cabre, p. CXVIII; — au Maroc, p. 88 à 90; — à Nacqueville-Bas, p. LXXXVI-LXXXVII; — dans le département d'Oran, p. 94-95; — dans la vallée de la Somme, p. 179-195.

**STATUES.** Statue romaine, trouvée à Lambèse, p. 98. — Statues antiques trouvées à El-Djem, p. CLXIV. — Statues du moyen âge. Statue de la Vierge, à Pouilly, p. CCXVI. — Statue de la Vierge dans la cathédrale de Sens, p. CXXXIV.

**STATUETTES ANTIQUES.** Statuettes de terre cuite, trouvées : à El-Djem, p. CCVII-CCVIII; — à Henchir-Biniana, p. CLXXI, CLXXXV à CLXXXVII. — Statuettes de bronze trouvées à Carthage, p. 315.

**STEC PEINT** à El-Djem, p. CLXIII.

**SUSTRI**, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-BEN-ERQUEIA.

**SUZANNE (Histoire de)**, sur un sarcophage de Gérone, p. 22 à 24, pl. II.

## T

**TABARKA (Tunisie).** Inscriptions chrétiennes, p. CLXII, CLXXIV à CLXXVIII. — Mosaiques chrétiennes, p. CLXXII à CLXXIII. — Sépultures chrétiennes, p. CLXXI à CLXXIII.

**TABELLA DEFIXIONIS**, p. CCXXXVI; — trouvée à Carthage, p. CLXXI.

**TACHY (L'abbé A.).** Statue de la Vierge dans l'église de Pouilly, p. CCXVII.

**TATÉ (Auguste-Henri)**, nommé officier d'Académie, p. CVII.

**TÉBESSA (Algérie).** Poterie avec inscription à l'encre, trouvée à Tébessa, p. CCXXXVI.

**TÉBOURSOUX (Tunisie).** Excursion archéologique de M. de Pachtere dans la région, p. 385 à 406.

**TESTELET (Le)**, lieu-dit près d'Incarville

(Eure). Antiquités romaines, p. XCI à XCH.

**TESTOUR (Tunisie).** Inscriptions romaines, p. 405-406.

**THAEBORA**, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-TOMBRA.

**THÉÂTRE ROMAIN**, à Khamissa, p. 96; — au Vieux Lisieux, p. LXXII, 332 à 334, pl. XXIII.

**THÉDENAT (L'abbé)** présente divers rapports, p. XXXVIII-XXXIX.

**THIBICA**, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-MAGRA.

**THIERS (F.-P.)** demande une subvention, p. XLII. — Ses fouilles à Castel-Roussillon, p. XLIX-L, CCXVI, CXLV-CXLVI, 208 à 220, pl. XV.

**THIGNICA**, ville antique (Tunisie). — Voir AIN-TOUNGA.

**THORIGNY** (Manche). Inscription romaine, p. LXX-LXX.

**THOUVENEL** (P.), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 273.

**THOUVENOT** (Joseph), fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 273.

**THUBURBO MAJUS**, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-KASBAT.

**THUBURSIUM NUMIDARUM**, ville antique (Algérie). — Voir KHAMISSA.

**THYSDRUS**, ville antique (Tunisie). — Voir EL-DJEM.

**TIMGAD** (Algérie). Antiquités romaines, p. 120 à 134. — Basilique chrétienne, p. 121 à 123. — Inscriptions romaines, p. 66, 126, 127, 128, 130 à 132. — Mausolée avec mosaïque, p. 127-128. — Pierres gravées, p. CXCII. — Trésor de bijoux d'or, p. 126, 133-134.

**TITURIUS SABINUS**. Sa campagne en Normandie l'an 56 avant J.-C., p. LXXXIV-LXXXV.

**TLEMSEN** (Algérie). Inscriptions funéraires, p. CCI. — Margelles de puits avec inscriptions arabes, p. XCV, 407 à 420, pl. XXXVI à XXXIX.

**TOMBES**. Puniques, à Sidi-Reis, p. CCXIX-CCXX; — à Sousse, p. CCXVIII-CCXIX. — Romaines, de briques, au Petit-Gruché, p. XLV. — Cf. CERCUEILS, CIMETIÈRE, DALLE FUNÉRAIRE, MAUSOLÉE, NÉCROPOLES, PIERRES TOMBALES, SARCOPHAGES, SÉPULTURES.

**TOMBOUCTOU**. Pierres tombales, p. CCVI. **TORTEZ**, fondeur de cloches au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 273.

**TOUTAIN** (Jules), chargé de divers rapports, p. CLXXI, CXCVIII, CCXVIII; — présente diverses observations, p. LXXIII, LXX, LXXII, LXXIII; — présente divers rapports, CLVI-CLVII, CXC, CCXXXIV.

— Rapports : sur des inscriptions latines communiquées par M. Bosco, p. CCXLIV; — sur les fouilles d'*Alesia*, p. CXXVI, CXL-CXLI.

— Caves gallo-romaines d'*Alesia*, leur origine, p. XCIII, 324 à 331. — Inscriptions romaines des environs de Constantine, p. CLXX, 145 à 156.

**Trésor de bijoux d'or antiques à Tim-gad**, p. 126, 133-134.

**TRUCHIS** (Le baron Carle de). Ses fouilles à Saint-Sorlin, p. CXXXV.

**TRUCHIS** (Le vicomte Pierre de). Les antiquités de Saint-Sorlin, p. CXXX à CXXXII, CXXI.

**TUNIS** (Tunisie). Inscriptions : arabes, p. 168; — puniques, p. CCX; — romaines, p. 302 à 310; — turque, p. 169 à 171. — Musée Alaoui : catalogue des scarabées et intailles, p. 160 à 167, pl. XI à XIII; — nouvelles acquisitions, p. CLV, CXCI-CXCH, CXCV, CCVII à CCXII, CCXIX, CCXX, CCXXI. — Robinet-vanne trouvé à Tunis, p. CLXXI, CLXXXIX.

**TUNISIE**. Inscriptions romaines, p. 302 à 310.

## V

**VAISON** (Vaucluse). Fouilles dans le théâtre romain, p. LVIII, CXI, CXXXVI.

**VARALDI** (René) découvre la station préhistorique de La Cabre, p. CXVIII.

**VASCHALDE** (Henri) offre un ouvrage au Comité, p. XLIV.

**VASES**. Antiques, de bronze, trouvés à Montcy-Saint-Pierre, p. CXIV; — de

terre, avec inscription, trouvé à Lillebonne, p. LIII; — de terre, polychromes, dans une sépulture gauloise, p. 3 à 13, pl. I; — de verre, avec figure en creux, trouvé à El-Djem, p. CLV. — Du moyen âge, trouvés à Évreux, p. CXXXVII-CXXXVIII.

**VAUGINES** (Vaucluse). Autel chrétien,



- p. LII, LIX à LXIV, 225 à 228, pl. XVIII.
- VÉRAN (Auguste) signale des substructions romaines, à Arles, p. XXV.
- VERTAULT (Côte-d'Or). Fouilles, p. CXXXV, CXXXVII.
- VERTILLUM, ville antique de la Gaule.  
— Voir VERTAULT.
- VERWAEST (M.) communique des arrêtés ministériels, p. CIV.
- VESLY (Léon DE) demande une subvention, p. XLII ; — fait une communication, p. CXXXVI.
- Bas-relief romain du théâtre de Lillebonne, p. 31-32, pl. V. — Cercueils de pierre découverts sur la place Saint-Gervais à Rouen, p. 33 à 35, pl. VI et VII. — Cimetière franc de Petiville, p. XCIV, 345 à 352, pl. XXV à XXVIII. — Estampilles de potiers romains, p. CXX, CXXIV, CXXVII. — Fouilles du théâtre de Lillebonne, p. LIII-LIV. — Statue du Musée de Rouen, p. CXXV, CXXXVI-CXXXVII. — Vase antique trouvé à Lillebonne, p. LIII.
- VÉSONE, ville antique de la Gaule. — Voir PÉRIGUEUX.
- VEUGLIN (M.). Étui à missel de cuir gravé, du <sup>xv</sup> siècle, p. LXXIX, 373-374, pl. XXXII.
- VERIN (Ancien archidiaconé du). Pierres tombales, p. LXXVII.
- VIARD (Mangin), fondeur de cloches au <sup>xvi</sup> siècle, p. 274.
- VIDAL DE LA BLACHE (M.). Son discours au Congrès des Sociétés savantes, p. XCVII à CIV.
- VIEUX (Calvados). Pygmée de bronze trouvé en cette localité, p. LXVIII, 335 à 338, pl. XXIV.
- VIEUX LISIEUX (Calvados). Théâtre romain, p. LXXIII, 332, 333 et 334, pl. XXIII.
- VILLE-D'AVRAY (Le colonel DE) envoie des comptes rendus de ses fouilles et découvertes dans la région de Cannes, p. XXXVIII-XXXIX, CVIII et CXVIII.
- VILLENEUVE-BARGEMON (Le capitaine DE), nommé officier de l'Instruction publique, p. CVII.
- VITRES à l'époque romaine, p. LXXII-LXXIII.
- VITTEL (Vosges). Fibule d'or trouvée aux environs, p. 39 à 41, pl. IX.
- VITURET (Le lieutenant) fait des dons au Musée Alaoui, p. CLV. — Coffret antique trouvé sur la piste de Djedidi, p. CLIV-CLV. — Fouilles : près de Bir-Bou-Rekba, p. CLII à CLIII ; — à Souk-el-Abiod, p. CLIII-CLIV.
- VOIE ROMAINE de Limoges à Poitiers, p. CXXVI.
- VOULLEMIN (A.), fondeur de cloches au <sup>xviii</sup> siècle, p. 275.
- VOUTENAY (Yonne). Station préhistorique dans la vallée des Buis, p. CXVI, CXXI-CXXII.

## W

WINKLER (A.). Découvertes archéologiques à Saint-Gence, p. CXXVI, CXL.

## Y

YONNE (Département de l'). Fondeurs de cloches, p. XXXVI à XXXVIII, 229 à 301.

## Z

ZESSE, acclamation, sur un vase, p. LIII.

# LISTE DES PLANCHES.

- Planche I. Cavaillon (Vaucluse). Vases peints trouvés dans une sépulture gauloise, p. 8.
- Planche II. Église Saint-Félix de Gérone. Sarcophages chrétiens, p. 18.
- Planche III. Même église. Sarcophage chrétien, p. 20.
- Planche IV. Même église. Sarcophages chrétiens, p. 24.
- Planche V. Lillebonne (Seine-Inférieure). Bas-relief découvert dans le théâtre romain, p. 31.
- Planche VI. Rouen (Seine-Inférieure). Cercueil découvert sur la place Saint-Gervais, p. 33.
- Planche VII. Rouen (Seine-Inférieure). Extrémité du cercueil découvert sur la place Saint-Gervais, p. 34.
- Planche VIII. Boucles de ceinturon mérovingiennes trouvées à Melun, p. 37.
- Planche IX. Fibule d'or trouvée aux environs de Vittel (Vosges), p. 39.
- Planche X. Anciens ports de Carthage. Substructions de l'un des quais, p. 157.
- Planches XI à XIII. Musée Alaoui à Tunis. Scarabées et intaillées, p. 160, 163, 165.
- Planche XIV. Anciens lits de la Somme. Profil en long, p. 177.
- Planche XV. Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales). Plan des fouilles, p. 210.
- Planches XVI et XVII. Oiseau d'albâtre trouvé à Bavay (Nord), p. 223.
- Planche XVIII. Table d'autel chrétien trouvée à Vaugines (Vaucluse), p. 225.
- Planche XIX. Carthage. Citernes de Dar-Saniat. Vue d'ensemble, p. 313.
- Planche XX. Carthage. Citernes de Dar-Saniat. Bassins de décantation, p. 314.
- Planches XXI et XXII. Mosaique trouvée près d'Hyères (Var), p. 321.
- Planche XXIII. Vieux Lisieux (Calvados). Plan des ruines du théâtre romain, p. 333.
- Planche XXIV. Pygmée. Statuette de bronze trouvée à Vieux (Calvados), p. 335.
- Planche XXV. Petiville (Seine-Inférieure). Plan du cimetière franc, p. 346.
- Planche XXVI. Petiville (Seine-Inférieure). Sarcophages du cimetière franc, p. 347.
- Planche XXVII. Petiville (Seine-Inférieure). Cimetière franc. Fragment de sarcophage avec croix, p. 347.
- Planche XXVIII. Petiville (Seine-Inférieure). Cimetière franc. Mobilier funéraire, p. 349.
- Planche XXIX. Autel de marbre blanc (xiii<sup>e</sup> siècle) (Collection Didelot, à l'Université de Montpellier), p. 353.
- Planches XXX et XXXI. Sculptures du mausolée de saint Elzéar de Sabran. Musée Borély à Marseille, p. 363 et 364.

- Planche XXXII. Étui à missel de cuir gravé (xv<sup>e</sup> siècle), p. 373.  
Planche XXXIII. Église de Brenouille (Oise). Pierre tombale de Louise de La Mothe-Houdencourt (1640), p. 376.  
Planche XXXIV. Même église. Pierre tombale de Louis Le Bel (1684), p. 381.  
Planche XXXV. Même église. Pierre tombale d'Anne de Masparault, femme de Daniel Le Bel (1682), p. 383.  
Planches XXXVI à XXXIX. Tiemcen (Algérie). Margelles de terre cuite, p. 411, 414, 416, 417.  
Planche XL. Sbeitla (Tunisie). Temples capitolins, p. cXLVII.  
Planche XLI. Dionysos et Ariane. Miroir de bronze doré trouvé à Souk-el-Abiod, p. cLIV.  
Planche XLII. Vase de terre cuite trouvé à El-Djem (Musée Alaoui), p. cCX.  
Planche XLIII. Athéna. Buste de bronze. Fouilles sous-marines de Mahdia, p. cCXIII.  
Planche XLIV. Tête de satyre. Applique de bronze. Fouilles sous-marines de Mahdia, p. cCXIV.



### LISTE DES VIGNETTES.

- Pierre gravée ornant le chaton d'un anneau trouvé à Angers, p. cxxix.  
Sépulture gauloise trouvée à Cavaillon (Vaucluse). Coupe et plan, p. 5.  
Vases de terre trouvés dans la sépulture gauloise de Cavaillon (Vaucluse). Deux vignettes, p. 7.  
Vase peint trouvé dans la sépulture gauloise de Cavaillon (Vaucluse). Reconstitution, p. 9.  
Autre vase peint trouvé dans la même sépulture. Reconstitution, p. 11.  
Rouen. Extrémité du sarcophage découvert sur la place Saint-Gervais, p. 34.  
Roue formant armature du noyau pour le moule d'une cloche, p. 238.  
Signature de Nicolas Bezot, fondeur de cloches, p. 249.  
Signature de François Challand, fondeur de cloches, p. 255.  
Signature de Christophe Dormoy, fondeur de cloches, p. 260.  
Signatures de deux Jacquin, fondeurs de cloches, p. 265.  
Signature de Joachim La Bouticle, fondeur de cloches, p. 266.  
Signature de Guyon de Lonchamp, fondeur de cloches, p. 269.  
Olbia, près d'Hyères (Var). Plan indiquant l'emplacement de la mosaïque romaine découverte en 1910, p. 321.  
Tlemcen. Motif décoratif d'une margelle de puits, p. 411.  
Tlemcen. Motifs décoratifs d'une margelle de puits, p. 412.  
Tlemcen. Motif décoratif de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXVI, p. 413.  
Tlemcen. Motifs décoratifs de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXVII, p. 415.  
Tlemcen. Bande décorative de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXVIII, fig. 2, p. 416.  
Tlemcen. Motifs décoratifs de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXIX, fig. 1, p. 418.  
Tlemcen. Motifs décoratifs de la margelle de puits reproduite sur la pl. XXXIX, fig. 2, p. 419.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

LISTE DES MEMBRES de la Section d'archéologie, des membres de la Commission de l'Afrique du Nord, des membres de la Commission des Musées, des membres de la Commission des inventaires, p. I à VI, des membres non résidants du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. VII à XI, des correspondants honoraires et des correspondants du Comité, p. XII à XXIX.

### PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE du 16 janvier 1911, p. XXXIII à XLI.

- Rapport de M. Adrien BLANCHET sur des inscriptions romaines trouvées à Izernore (Ain) et communiquées par M. Emile CHANEL, p. XXXIV-XXXV.  
 Observation de M. CAGNAT sur une inscription romaine communiquée au Congrès des Sociétés savantes en 1910, p. XXXV-XXXVI.  
 Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur un mémoire de M. Charles PORÉE relatif aux fondeurs de cloches dans le département de l'Yonne, p. XXXVI à XXXVIII.  
 Rapport de M. Salomon REINACH sur des antiquités découvertes à Gondrin (Gers) et signalées par M. COURNET, p. XXXVIII.  
 Rapport de M. Salomon REINACH sur les fouilles de M. GABILLAUD à La Barbinière, commune de Moulins (Deux-Sèvres), p. XXXVIII.  
 Communication de M. le marquis de FAXOLLE et note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription romaine provenant des fouilles de Vésone, p. XXXIX à XLI.

SÉANCE du 13 février 1911, p. XLII à LI.

- Lettre du PRÉSIDENT de la Société des sciences de Semur sur la conservation des antiquités trouvées à Alise, p. XLII-XLIII.  
 Rapport de M. Adrien BLANCHET sur une trouvaille de monnaies du moyen âge à Bérelles (Nord), p. XLIV.  
 Rapport de M. CAGNAT sur les fouilles de M. GABILLAUD à Luché (Deux-Sèvres), p. XLIV-XLV.  
 Rapport de M. JULLIAN sur un mémoire de M. COMMONT relatif aux terrasses fluviales de la vallée de la Somme, p. XLV-XLVI.  
 Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les antiquités de Bavay (Nord) et note de M. HÉNAULT, p. XLVI à XLIX.  
 Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de M. THIERS à Castel-Roussillon, p. XLIX-L.



SÉANCE du 13 mars 1911, p. LII à LVI.

Rapport de M. BABELON sur une communication de M. DE VESLY relative à un fragment de vase trouvé dans le théâtre de Lillebonne, p. LIII.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles de M. MALLARD à Drevant (Cher), p. LIV.

SÉANCE du 10 avril 1911, p. LVII à LXV.

Rapport de M. PROU sur un autel chrétien découvert à Vaugines (Vaucluse) et communiqué par M. Marc DEYDIER, p. LIX à LXIV.

Lettre de M. le D<sup>r</sup> LEBLOND sur la découverte d'une partie du mur d'enceinte romain de Beauvais, p. LXIV-LXV.

RÉUNION ANNUELLE DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES À CAEN, p. LXVI à CVIII.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE, p. LXVI-LXVII.

SÉANCE du mardi 18 avril 1911, soir, p. LXVIII à LXXIV.

Communications de M. Maurice BESNIER sur une statuette de pygmée, sur les estampilles céramiques trouvées en Normandie et sur les origines de l'inscription romaine de Thorigny, p. LXVIII à LXX.

Notice de M. CHAILLAN sur plusieurs monuments de l'église Saint-Victor de Marseille, p. LXXI.

Communication de M. le commandant ESPÉRANDIEU sur les fouilles du Mont Auxois à la Croix Saint-Charles, p. LXXI-LXXII.

Communication de M. Raymond LANTIER sur le théâtre romain de Lisieux, p. LXXIII.

SÉANCE du mercredi 19 avril 1911, matin, p. LXXV à LXXVIII.

Notice de M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL sur des fragments de bas-relief provenant du mausolée de saint Elzéar de Sabran, p. LXXV-LXXVI.

Communication de M. J. BÉRANGER sur l'atelier monétaire de Saint-Lô, p. LXXVI.

Communication de M. Émile BONNET sur une table d'autel du XIII<sup>e</sup> siècle, p. LXXVI-LXXVII.

Communication de M. P. COUELLE sur les pierres tombales du Vexin et du Pincerais, p. LXXVII.

Communication de M. Ernest LAURAIN sur les pierres tombales de l'église de Bre-nouille (Oise), p. LXXVII-LXXVIII.

SÉANCE du mercredi 19 avril 1911, soir, p. LXXIX à LXXXI.

Communication de M. Maurice RAIMBAULT sur un marché relatif à la construction du clocher des Augustins d'Avignon, p. LXXIX.

Communication de M. VECCLIN sur un étui à missel du XV<sup>e</sup> siècle, p. LXXIX.

Communication de M. Louis RÉGNIER sur le château de Chanteloup (Manche), p. LXXX.

Communication de M. René SAUVAGE sur un sceau du XIV<sup>e</sup> siècle, p. LXXXI.

SÉANCE du jeudi 20 avril 1911, matin, p. LXXXII à LXXXVIII.

Communication de M. le D<sup>r</sup> COLLIGNON sur un crâne de l'âge du bronze trouvé à Cherbourg, p. LXXXII-LXXXIII.

Communication de M. le D<sup>r</sup> Raoul DORANLO sur des ossements et un squelette humains trouvés à Lion-sur-Mer, p. LXXXIII.

Communication de M. GUÉMIN sur les alignements, p. LXXXIV.

Communication de M. le lieutenant DE LAUNAY sur la campagne de Titurius Sabinus en Normandie, p. LXXXIV-LXXXV.

Mémoire de M. Georges POULAIN sur des substructions romaines découvertes près de Gaillon (Eure), p. LXXXV-LXXXVI.

Mémoire de M. Henri QUILGARS sur deux monuments du culte solaire à l'époque néolithique, p. LXXXVI.

Communications de M. Georges ROUXEL sur une station préhistorique à Nacqueville-Bas (Manche), p. LXXXVI-LXXXVII.

Communication de M. le D<sup>r</sup> CAPITAN sur des empreintes de mains dans la grotte de Gargas (Haute-Garonne), p. LXXXVII-LXXXVIII.

SÉANCE du vendredi 21 avril 1911, matin, p. LXXXIX à xc.

Mémoire de M. R. SCHNEIDER sur les médaillons sculptés de la Renaissance, à Caen, p. LXXXIX-xc.

Communications de M. COUTIL sur diverses mottes du département de l'Eure et sur les fouilles du Testelet, p. xc à xciii.

Communication de M. Etienne DEVILLE sur la fondation J. DOUCET, p. xciii.

Communication de M. Jules TOUTAIN sur les caves gallo-romaines d'*Alesia*, p. xciii.

Communication de M. LÉON DE VESLY sur un cimetière franc à Petiville (Seine-Inférieure), p. xciv.

SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE du 22 avril 1911, p. xcvi à cvii.

Discours de M. VIDAL DE LA BLACHE, président, p. xcvi à civ.

Arrêtés ministériels nommant des officiers de l'Instruction publique et des officiers d'Académie, p. cv à cvii.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE du 8 mai 1911, p. cviii à cxv.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles de M. CHANEL à Izernore, p. cix.

Rapport de M. le D<sup>r</sup> CAPITAN sur un mémoire de M. GABILLAUD relatif aux enceintes préhistoriques des environs de Châtillon-sur-Sèvre, p. cx-cxi.

Rapport de M. SAGLIO sur un mémoire de M. Roger DROUAULT relatif à des marmites de bronze, p. cx-cxii.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur diverses découvertes d'antiquités signalées par M. COLLARD, p. cxii.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'une note de M. le chanoine DURVILLE sur la découverte de deux piscines du baptistère de Nantes, p. cxiii-cxiv.

Note de M. L. PLESSIER sur la découverte d'une cachette de l'âge du bronze près de Compiègne, p. cxiv-cxv.

SÉANCE du 12 juin 1911, p. cxvi à cxix.

Note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de Vésone, p. cxvii.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une note de M. le colonel DE VILLE-D'AVRAY relative à des découvertes d'antiquités aux environs de Cannes, p. cxviii.

SÉANCE du 10 juillet 1911, p. CXX à CXXIII.

Note de M. Ulysse ROUCHON sur l'exploration du Mont Brunelet, près du Puy, p. CXXI.  
Rapport de M. le D<sup>r</sup> CAPITAN sur une note de M. l'abbé POULAIN relative à une station néolithique voisine de Voutenay, p. CXXI-CXXII.

SÉANCE du 13 novembre 1911, p. CXXIV à CXXVII.

Éloge funèbre de M. LONGNON, p. CXXIV-CXXV.  
Communication de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une pierre gravée antique trouvée par M. l'abbé PINIER dans les fouilles de Saint-Martin d'Angers, p. CXXVIII à CXXX.  
Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription romaine découverte à Saint-Sorlin (Ain) par M. le baron CARLE DE TAUCHIS, p. CXXX à CXXXII.

SÉANCE du 11 décembre 1911, p. CXXXIII à CXLVI.

Éloge funèbre de M. SAGLIO, p. CXXXIII-CXXXIV.  
Rapport de M. BABELON sur une estampille de potier trouvée à Saussemare (Seine-Inférieure) et signalée par M. LÉON DE VESLY, p. CXXXVI.  
Rapport de M. BABELON sur une statue du XVIII<sup>e</sup> siècle conservée au Musée de Rouen et signalée par M. LÉON DE VESLY, p. CXXXVI-CXXXVII.  
Rapport de M. ADRIEN BLANCHET sur une découverte de vases du moyen Âge à Évreux, signalée par M. GOUTIL, p. CXXXVII-CXXXVIII.  
Rapport de M. le D<sup>r</sup> CAPITAN sur la découverte d'un squelette humain à La Quina par M. le D<sup>r</sup> HENRI MARTIN, p. CXXXVIII-CXXXIX.  
Rapport de M. JULIAN sur un mémoire de M. A. WINKLER relatif à une enceinte antique à Saint-Gence (Haute-Vienne), p. CXL.  
Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur une étude de M. le vicomte P. DE TRUCHIS relative aux antiquités de Saint-Sorlin, p. CXLII.  
Note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription romaine de Saint-Sorlin, p. CXLII-CXLIII.  
Rapport de M. Maurice PROU sur les fouilles de M. le chanoine DURVILLE sur l'emplacement de l'ancien évêché de Nantes, p. CXLII à CXLIV.  
Rapport de M. Maurice PROU sur une épée du XVI<sup>e</sup> siècle trouvée dans la Loire et signalée par M. DE LISLE DU DRENEUC, p. CXLIV.  
Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de M. THIERS à Castel-Roussillon, p. CXLV-CXLVI.

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

### DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

SÉANCE du 17 janvier 1911, p. CXLVII à CLVII.

Compte rendu des travaux de la Direction des antiquités de Tunisie à Sbeitla, par M. MERLIN, p. CXLVII à CLI. (*Planche XL*.)  
Rapport de M. MERLIN sur les recherches archéologiques de M. le lieutenant VITURET dans la région de Bir-Bou-Rekba, p. CLI à CLV. (*Planche XLI*.)  
Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, de la part du R. P. DELATTE, d'inscriptions romaines trouvées à Carthage, p. CLV-CLVI.



SÉANCE du 14 février 1911, p. CLVIII à CLXIX.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités à El-Djem, p. CLVIII à CLXV.  
Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, de la part du R. P. DELATTRE, d'inscriptions romaines trouvées à Carthage, p. CLXVI à CLXVIII.

SÉANCE du 14 mars 1911, p. CLXX à CLXXXIV.

Rapport de M. MERLIN sur les fouilles de M. le lieutenant HAACK à Tabarka, p. CLXXI à CLXXXIII.

SÉANCE du 11 avril 1911, p. CLXXXV à CXC.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur deux statuettes de terre cuite découvertes par M. Jules RENAULT à Henchir-Biniana, p. CLXXXV à CLXXXVII.  
Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, de la part du R. P. DELATTRE, d'inscriptions chrétiennes trouvées à Carthage, p. CLXXXVII à CLXXXIX.

SÉANCE du 9 mai 1911, p. CXCI à CXCVII.

Lettre de M. MERLIN sur quelques découvertes archéologiques en Tunisie, p. CXCI à CXCVI.  
Note de M. BABELON sur des intailles antiques trouvées à Timgad, p. CXCVII.

SÉANCE du 13 juin 1911, p. CXCVIII à CCXIII.

Note de MM. BALLU et DIEHL sur deux inscriptions romaines trouvées à Djemila et à Timgad, p. CXCVIII à CCI.  
Note de M. GSELL sur une inscription romaine de Kabylie, p. CCI-CCIII.  
Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, de la part du R. P. DELATTRE, d'inscriptions romaines trouvées à Carthage et à Lemta, p. CCI à CCV.  
Note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une bulle du pape Honorius I<sup>er</sup> trouvée à Carthage et signalée par le R. P. DELATTRE, p. CCV-CCVI.  
Lettre de M. MERLIN sur quelques découvertes archéologiques en Tunisie, p. CCVI à CCXII. (*Planche XLII.*)

SÉANCE du 11 juillet 1911, p. CCXIV à CCXVI.

Rapport de M. HOUDAS sur une inscription arabe de Grombalia (Tunisie), p. CCXV-CCXVI.

SÉANCE du 14 novembre 1911, p. CCXVII à CCXXXIV.

Note de M. Louis BERTRAND sur les nouvelles acquisitions du Musée de Philippeville, p. CCXVII-CCXVIII.  
Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CCXVIII à CCXXV. (*Planches XLIII et XLIV.*)  
Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, de la part du R. P. DELATTRE, de 45 inscriptions chrétiennes trouvées à Carthage, p. CCXXV à CCXXXIII.  
Rapport de M. HOUDAS sur une inscription funéraire arabe trouvée à Bou-Ficha et communiquée par M. Jules RENAULT, p. CCXXXII à CCXXXIV.

SÉANCE du 14 décembre 1911, p. CCXXXV à CCXLIV.

Éloge funèbre de M. Paul GAUCKLER, p. CCXXXV-CCXXXVI.

Rapport de M. MERLIN sur des fouilles récentes à Carthage, p. CCXXXVI à CCXXXIX.

Note de M. CAGNAT sur des inscriptions romaines de Lambèse et de Djemila communiquées par M. BALLU, p. CCXXXIX à CCXLI.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, de la part du R. P. DELATTRE, d'inscriptions trouvées à Carthage, p. CCXLI à CCXLIII.

Rapport de M. HOUDAS sur une inscription arabe relevée à Milah par M. BOSCO, p. CCXLIII-CCXLIV.

## RAPPORTS ET COMMUNICATIONS.

Sépulture gauloise avec vases polychromes découverte à Cavaillon (Vaucluse).

Communication de M. Félix MAZURIC, conservateur des Musées archéologiques de Nîmes, correspondant du Comité, p. 3 à 13. (*Planche I.*)

Les sarcophages chrétiens de l'église Saint-Félix de Gérone et l'école arlésienne de sculpture funéraire, par M. Émile BONNET, correspondant du Comité, à Montpellier, p. 14 à 30. (*Planches II à IV.*)

Bas-relief romain découvert dans le théâtre de Lillebonne, par M. Léon DE VESLY, correspondant du Comité, à Rouen, p. 31-32. (*Planche V.*)

Cercueils de pierre découverts sur la place Saint-Gervais, à Rouen. Communication de M. Léon DE VESLY, correspondant du Comité, à Rouen, p. 33 à 35. (*Planches VI et VII.*)

Sépultures mérovingiennes trouvées à Melun. Communication de M. l'abbé POULAIN, correspondant du Comité, à Voutenay, p. 36 à 38. (*Planche VIII.*)

Note sur une fibule d'or trouvée aux environs de Vittel (Vosges), par M. Jules BEAUPRÉ, correspondant du Comité, à Nancy, p. 39 à 41. (*Planche IX.*)

Quatre inventaires et testaments beauvaisins (1397-1451), publiés par M. le D<sup>r</sup> V. LEBLOND, président de la Société académique de l'Oise, p. 42 à 87.

Stations de silex taillés du Maroc, par M. l'adjudant ICARD, du 4<sup>e</sup> tirailleurs, p. 88 à 90.

Rapport sur les fouilles exécutées en 1910 par le Service des monuments historiques de l'Algérie, par M. Albert BALLU, architecte en chef du Service des monuments historiques, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 91 à 134.

Remarques sur les inscriptions latines trouvées en Algérie, en 1910, par M. René CAGNAT, membre du Comité des travaux historiques, p. 135 à 144.

Inscriptions inédites de Constantine et des environs recueillies par M. J. BOSCO.

Note de M. J. TOUTAIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 145 à 156.

Note sur un reste des anciens ports de Carthage, par M. le général PISTOR, commandant le corps d'occupation de Tunisie, p. 157 à 159. (*Planche X.*)

Catalogue des scarabées et intailles du Musée Alaoui, à Tunis, dressé par M. A. MORET, conservateur adjoint du Musée Guimet, p. 160 à 167. (*Planches XI à XIII.*)

Note sur trois inscriptions de Tunis, par M. HOUDAS, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 168 à 171.

- Les terrasses fluviales de la vallée de la Somme, par M. V. COMMONT, p. 173 à 195. (*Planche XIV.*)
- Nouvelles observations sur les miroirs antiques de verre, par M. Étienne MICRON, membre du Comité, p. 196 à 207.
- Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales) en octobre 1910, par M. F.-P. THIERS, correspondant du Comité à Narbonne, p. 208 à 220. (*Planche XV.*)
- Oiseau d'albâtre colorié trouvé dans les sablières de Bavay (Nord), par M. Maurice HÉNAULT, directeur du Musée de Bavay, p. 221 à 224. (*Planches XVI et XVII.*)
- Table d'autel chrétien à Vaugines par M. DEYDIER, membre de l'Académie de Vaucluse, p. 225 à 228. (*Planche XVIII.*)
- Cloches et fondeurs de cloches. Enquête campanaire dans l'Yonne, par M. Charles PORÉE, archiviste du département de l'Yonne, correspondant du Ministère, p. 229 à 301.
- Quelques inscriptions de Tunisie, par M. Louis POINSSOT, inspecteur des antiquités de la Tunisie, p. 302 à 310.
- Note sur les citernes de Dar-Saniat, à Carthage, par M. Jules RENAULT, correspondant du Comité, p. 311 à 317. (*Planches XIX et XX.*)
- Découverte d'un nouveau quartier d'Olbia, près d'Hyères (Var). Communication de M. Henry DE GÉRIN-RICARD, correspondant du Comité, p. 319 à 323. (*Planches XXI et XXII.*)
- L'origine des caves gallo-romaines d'*Alesia*, par M. Jules TOUTAIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 324 à 331.
- Le théâtre gallo-romain du Vieux Lisieux, par M. Raymond LANTIER, p. 332 à 334. (*Planche XXIII.*)
- Pygmée de bronze récemment découvert à Vieux (Calvados). Communication de M. Maurice BESNIER, professeur à l'Université de Caen, p. 335 à 338. (*Planche XXIV.*)
- Observations sur les estampilles céramiques trouvées en Normandie, par M. Maurice BESNIER, professeur à l'Université de Caen, p. 339 à 344.
- Le cimetière franc de Petiville (Seine-Inférieure) au lieu dit Bois des Tombeaux, par M. Léon DE VESLY, conservateur du Musée départemental de la Seine-Inférieure, correspondant du Comité, à Rouen, p. 345 à 352. (*Planches XXV à XXVIII.*)
- Un autel inédit du xiii<sup>e</sup> siècle, par M. Émile BONNET, correspondant du Comité, à Montpellier, p. 353 à 360. (*Planche XXIX.*)
- Fragments d'un bas-relief du xiv<sup>e</sup> siècle provenant du mausolée de saint Elzéar de Sabran. Notice complémentaire par M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Comité, p. 361 à 368. (*Planches XXX et XXXI.*)
- La construction du clocher des Augustins d'Avignon. Communication de M. Maurice RAIMBAULT, archiviste adjoint du département des Bouches-du-Rhône, p. 369 à 372.
- Un étui à missel du xv<sup>e</sup> siècle, par M. E. VEUCLIN, correspondant du Comité des Sociétés des beaux-arts des départements, p. 373-374. (*Planche XXXII.*)
- Les pierres tombales des Le Bel à Brenouille (Oise), par M. Ernest LAURAIN, archiviste du département de la Mayenne, p. 375 à 384. (*Planches XXXIII à XXXV.*)



Excursion archéologique dans la région du Fals et de Téboursouk (mai-juin 1910),  
par M. F.-G. DE PACHTERE, p. 385 à 406.

Quelques monuments de céramique récemment trouvés à Tlemcen (Algérie).

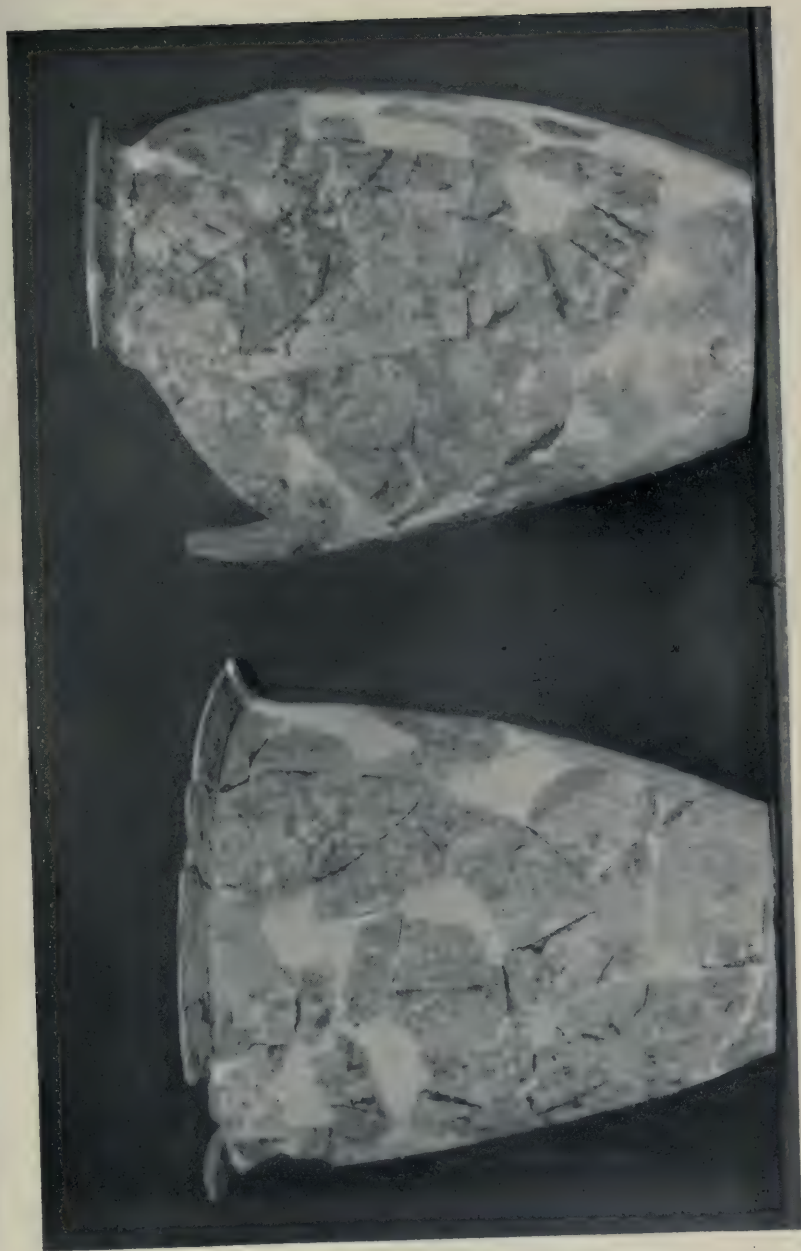
Note par M. Alfred BEL, directeur de la Médersa de Tlemcen, correspondant  
du Comité, p. 407 à 420. (*Planches XXXVI à XXXIX.*)

TABLE ALPHABÉTIQUE, p. 421 à 444.

LISTE DES PLANCHES, p. 445-446.

LISTE DES VIGNETTES, p. 447.

TABLE DES MATIÈRES, p. 449 à 456.



CAVAILLON (VAUCLUSE).

VASES PEINTS TROUVÉS DANS UNE SÉPULTURE GAULOISE.



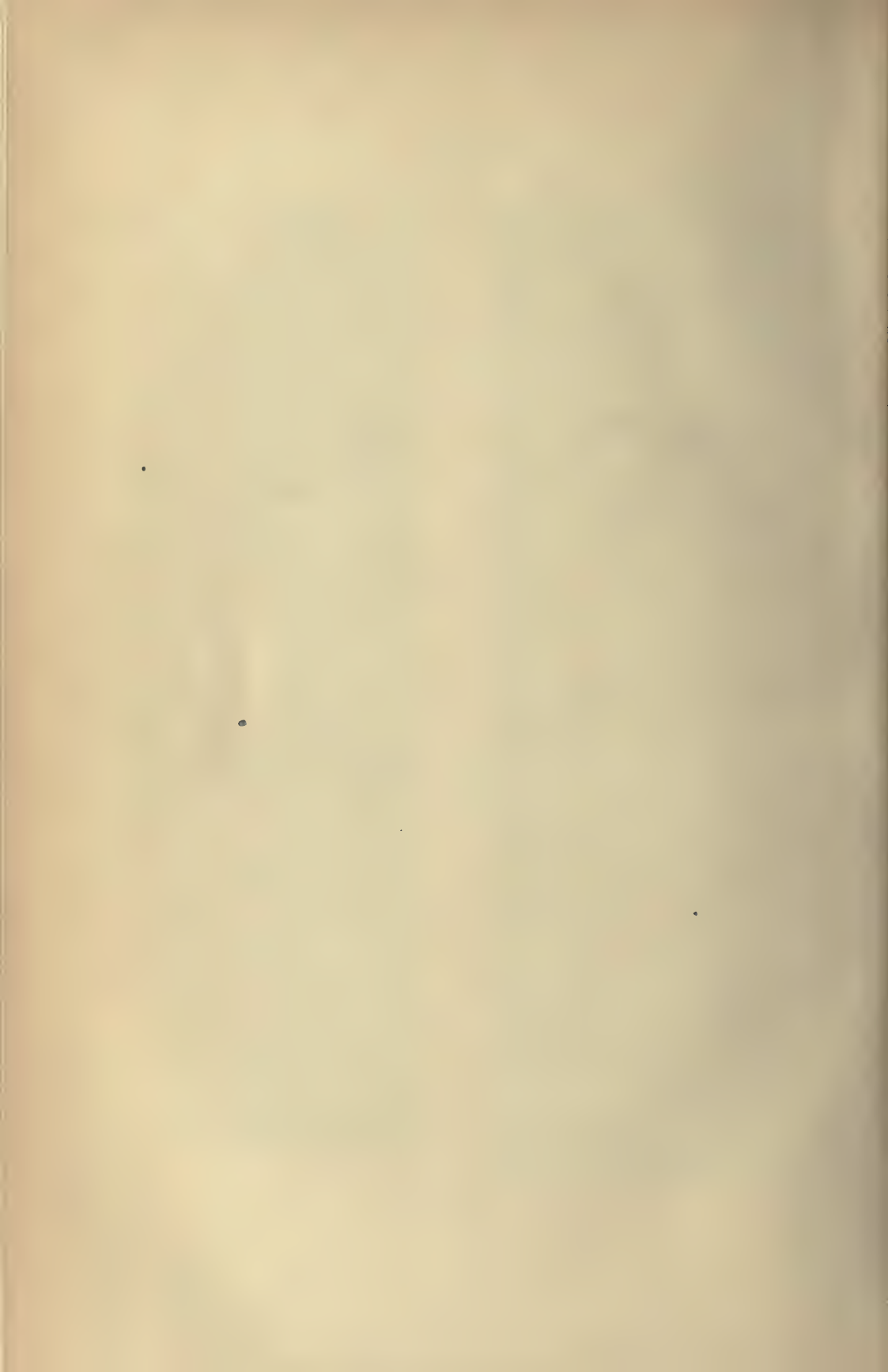


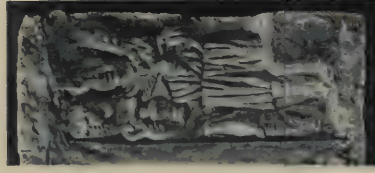
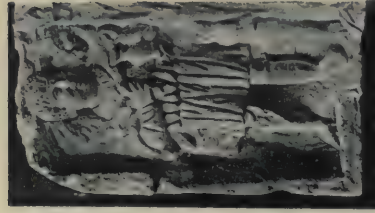


1



2





ÉGLISE SAINT-FÉLIX DE GÉRONE  
SARCOPHAGE CHRÉTIEN







1



2

ÉGLISE SAINT-FÉLIX DE GÉRONE

SARCOPHAGES CHRÉTIENS







LILLEBONNE (SEINE-INFÉRIEURE).

BAS-RELIEF DÉCOUVERT DANS LE THÉÂTRE ROMAIN.





ROUEN (SEINE-INFÉRIEURE).  
CERCUEIL DÉCOUVERT SUR LA PLACE SAINT-GERVAIS.





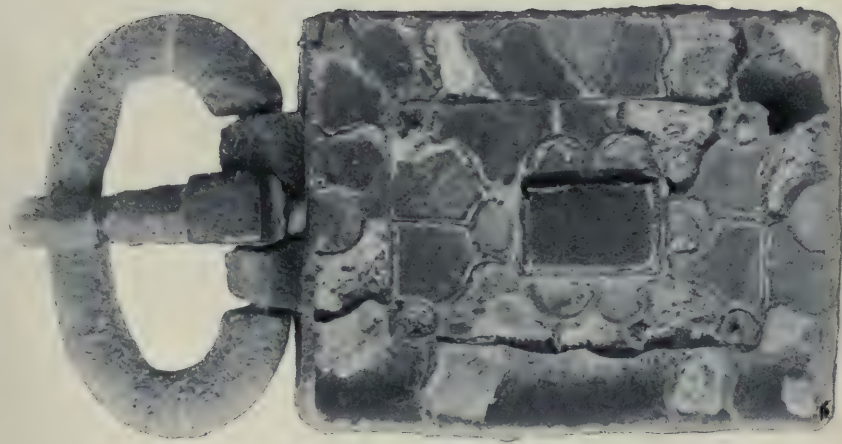


ROUEN (SEINE-INFÉRIEURE).

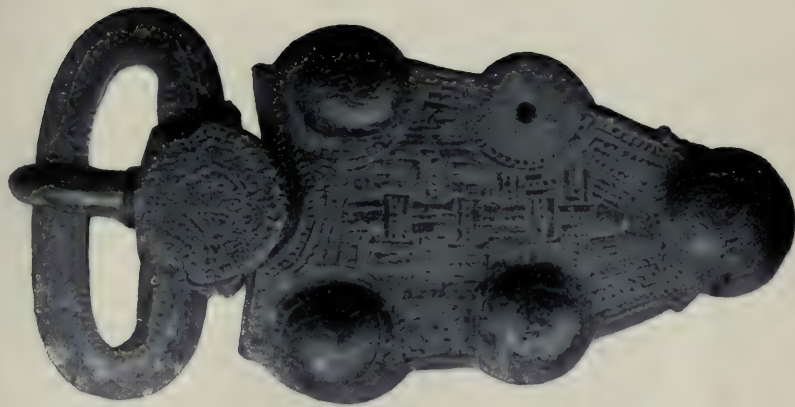
EXTRÉMITÉ DU CERCUEIL DÉCOUVERT SUR LA PLACE SAINT-GERVAIS.







1



2

BOUCLES DE CEINTURON MÉROVINGIENNES TROUVÉES À MELUN.



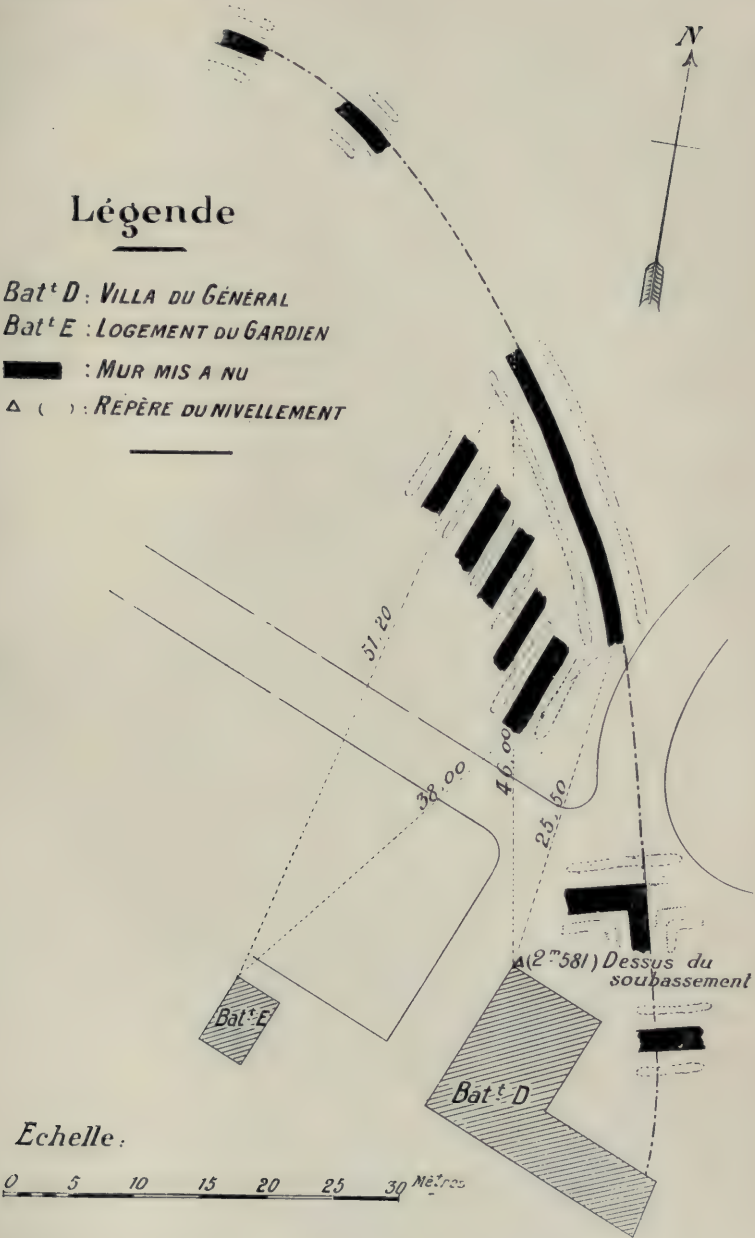


FIBULE D'OR

TROUVÉE AUX ENVIRONS DE VITTEL (VOSGES).







ANCIENS PORTS DE CARTHAGE.

SUBSTRUCTIONS DE L'UN DES QUAIS.







1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



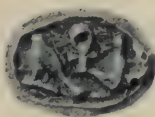
25



26



27



28



29



30

MUSÉE ALAOUI A TUNIS

SCARABÉES ET INTAILLES





MUSÉE ALAOUI A TUNIS

SCARABÉES ET INTAILLES





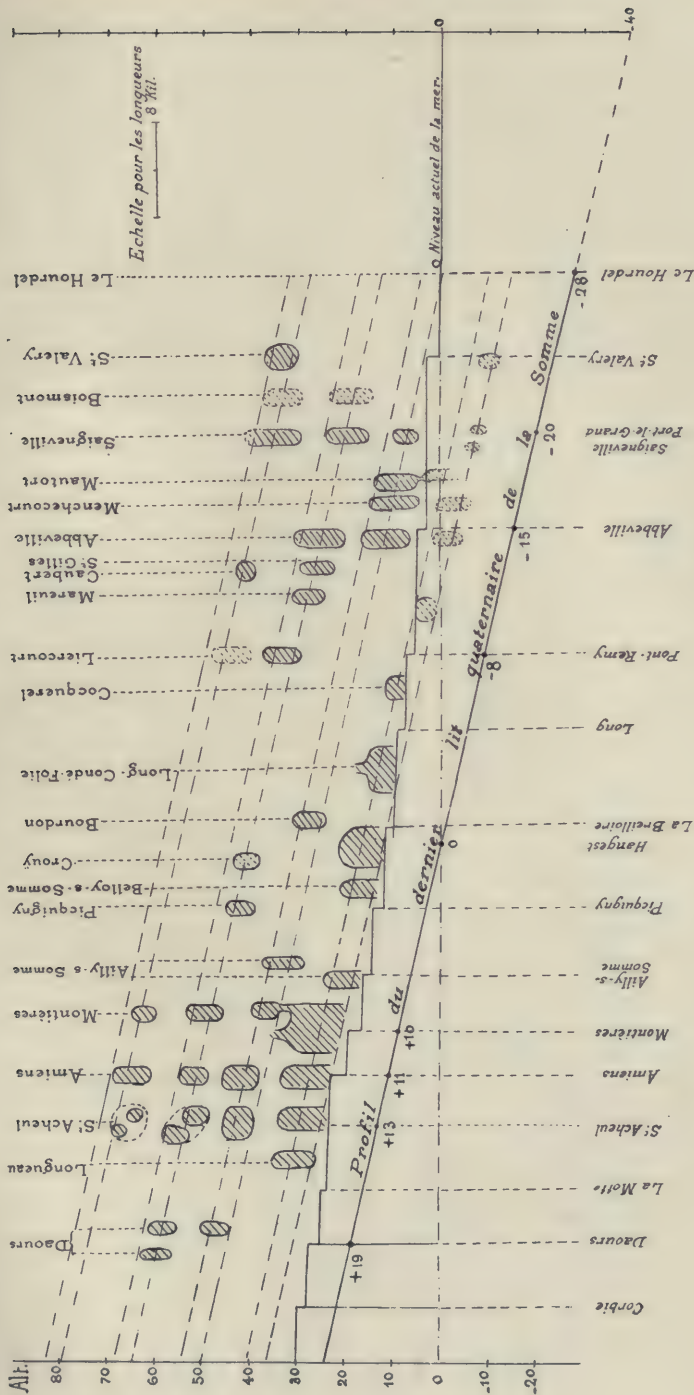


MUSÉE ALAOUÏ A TUNIS

SCARABÉES ET INTAILLES

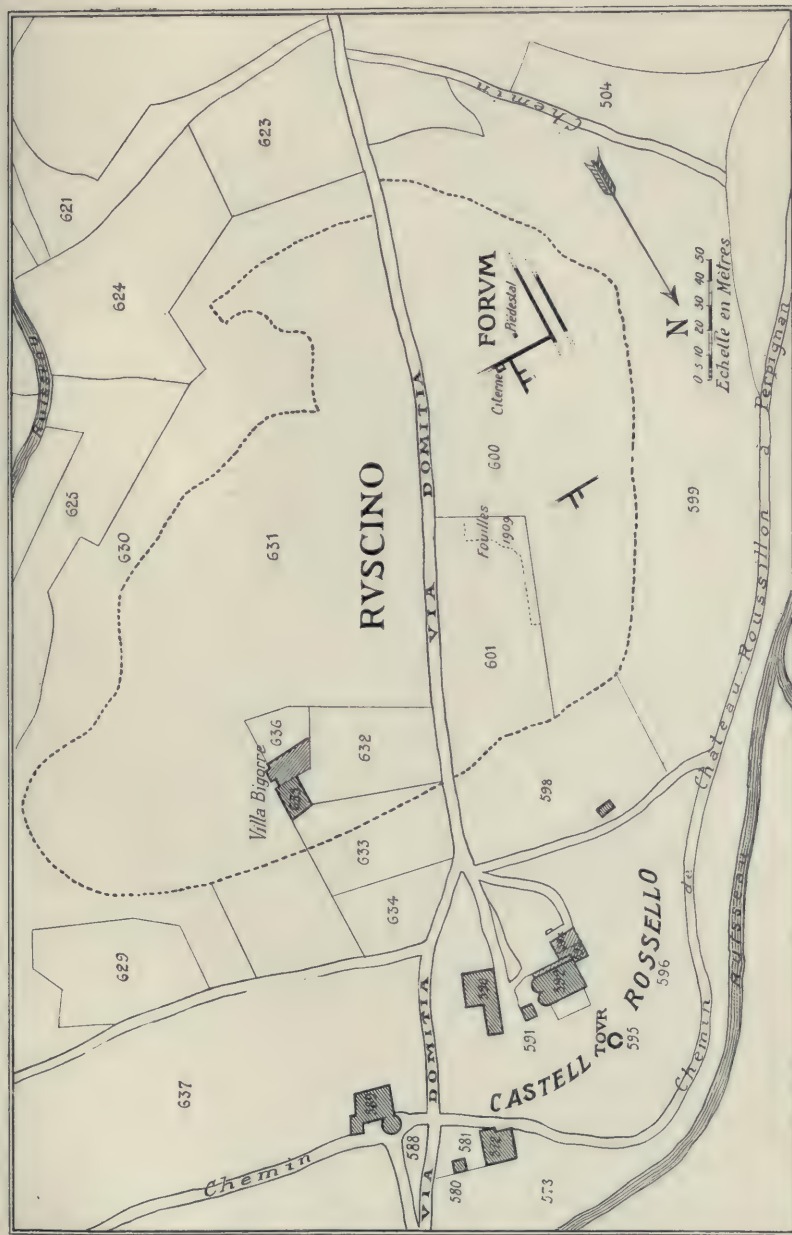






ANCIENS LITS DE LA SOMME.  
PROFIL EN LONG.





CASTEL-ROUSSILLON (PYRÉNÉES-ORIENTALES).  
PLAN DES FOUILLES.







OISEAU D'ALBÂTRE TROUVÉ À BAVAY (NORD).







OISEAU D'ALBÂTRE TROUVE À BAVAY (NORD).



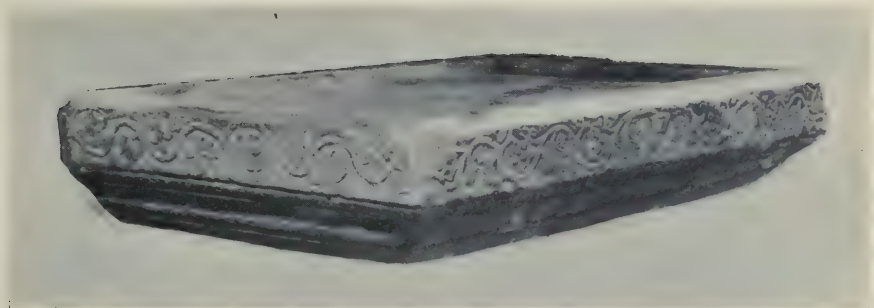
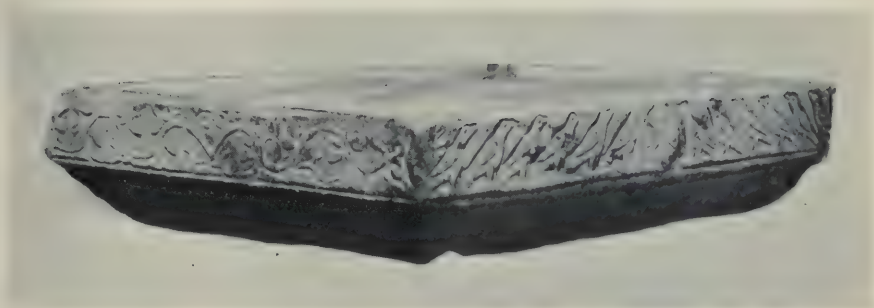
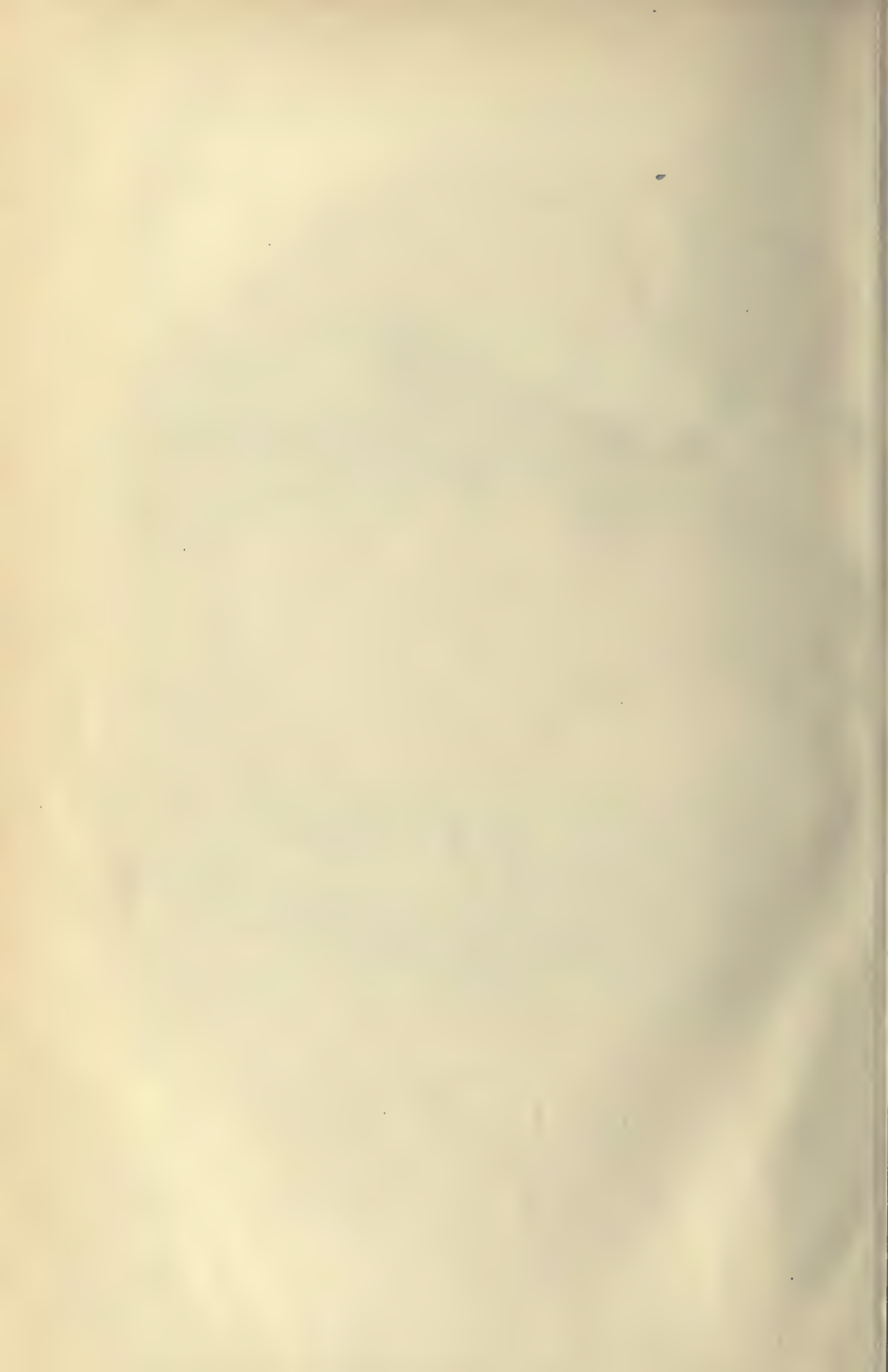


TABLE D'AUTEL CHRÉTIEN  
TROUVÉE À VAUGINES (VAUCLUSE).







CARTHAGE. — CITERNES DE DAR-SANIAT.  
VUE D'ENSEMBLE.







CARTHAGE. — CITERNES DE DAR-SANIAT  
BASSINS DE DÉCANTATION

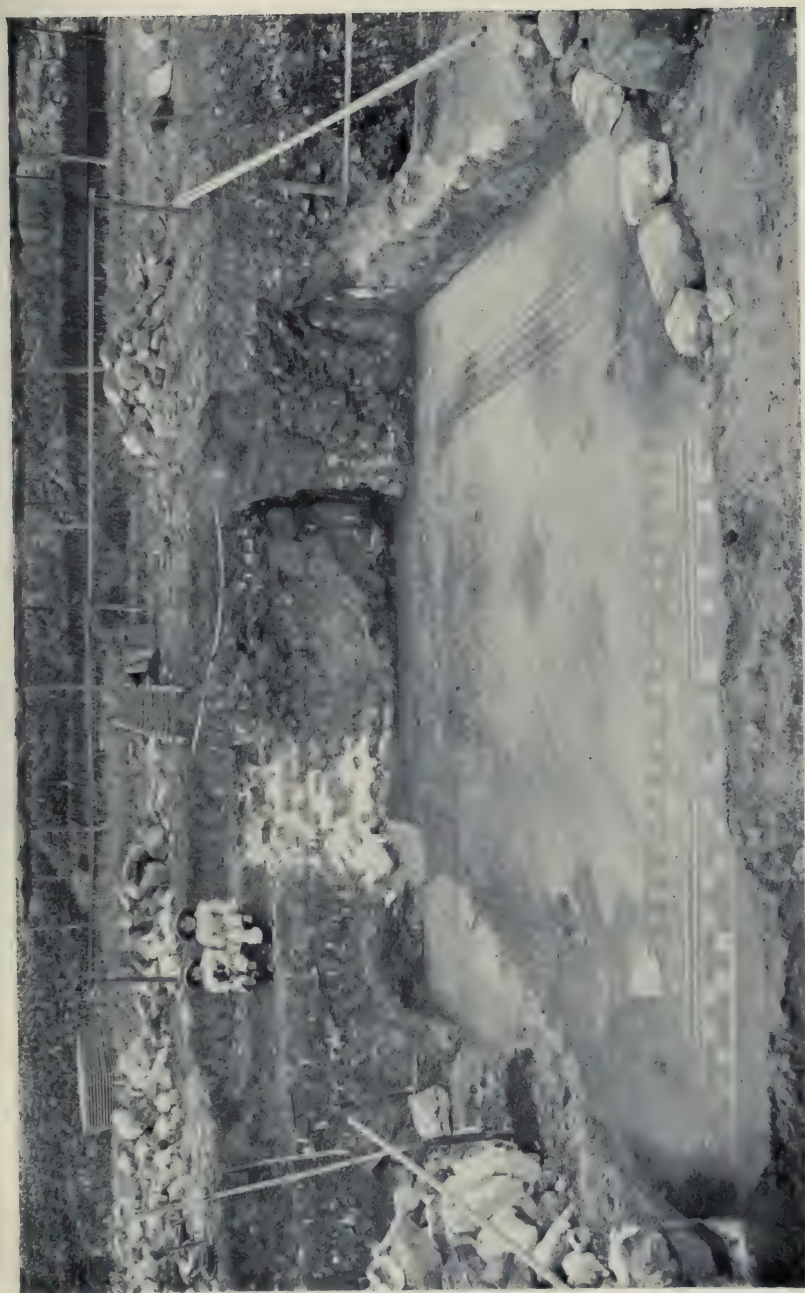




MOSAÏQUE TROUVÉE PRÈS D'HYÈRES (VAR).







MOSAÏQUE TROUVÉE PRÈS D'HYÈRES (VAR).







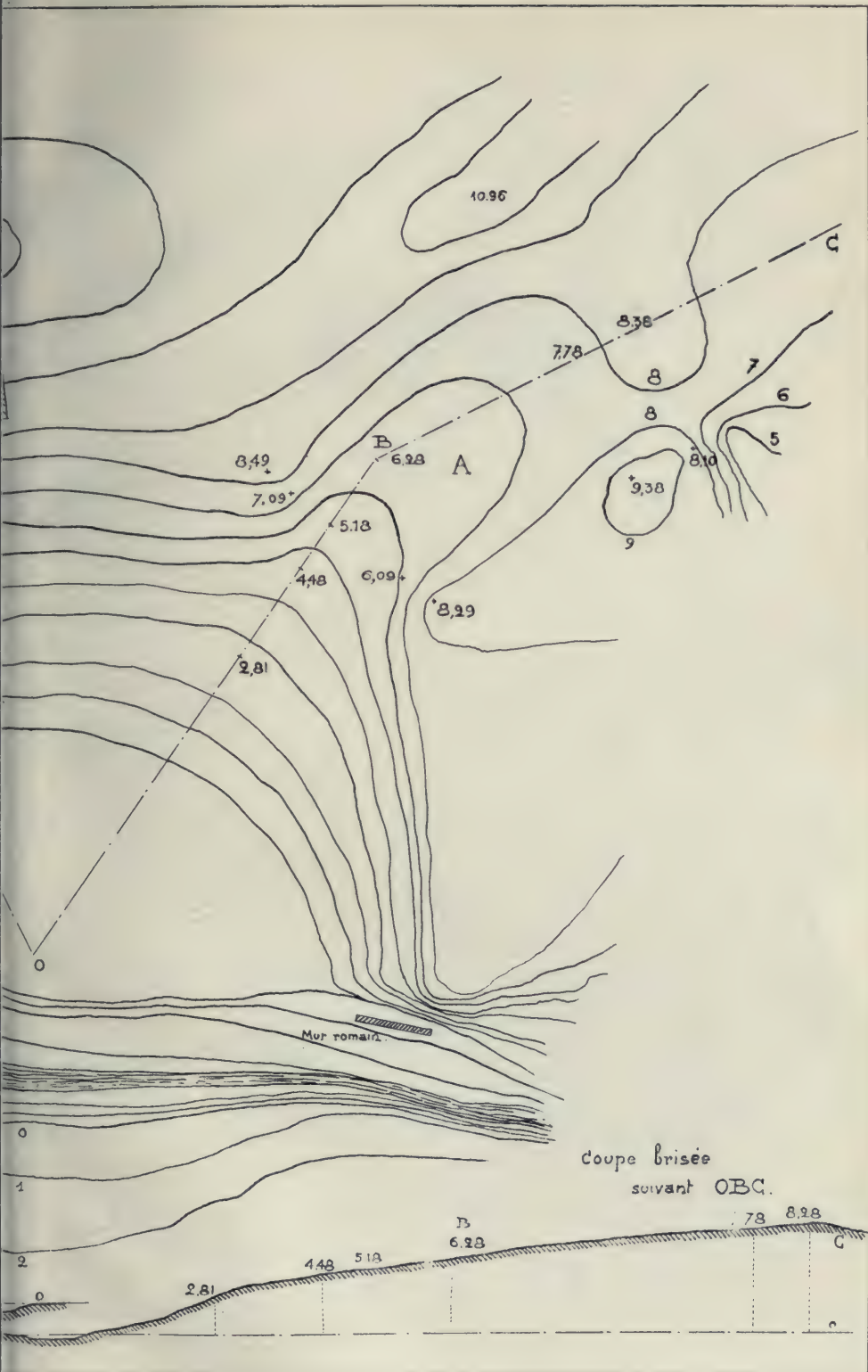
# RELEVÉ EN COURBES DE NIVEAU DU THÉÂTRE GALLO-ROMAIN DU VIEUX LISIEUX.



Paris Janvier 1911

Mauclerc. del.

VIEUX LISIEUX  
PLAN DES RUINES







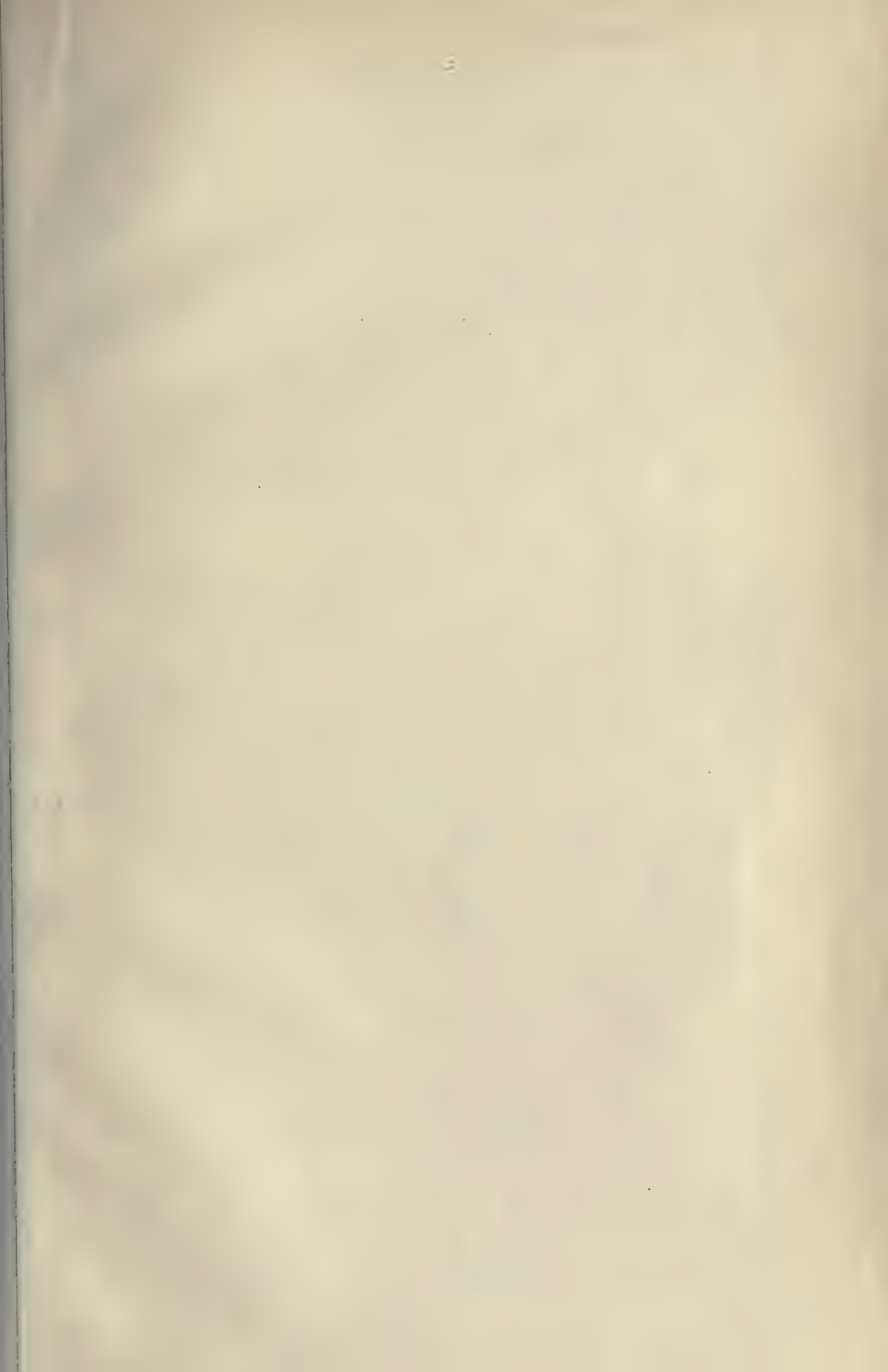


PYGMÉE.

STATUETTE DE BRONZE TROUVÉE À VIEUX (CALVADOS).

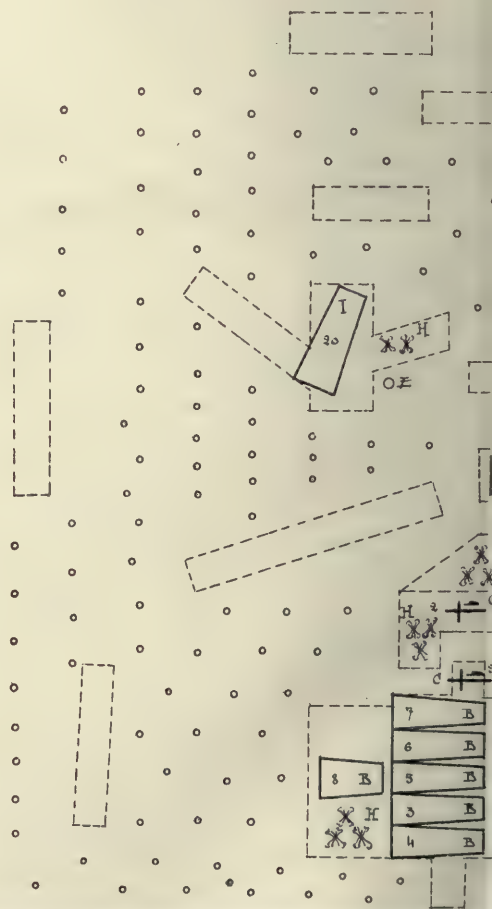


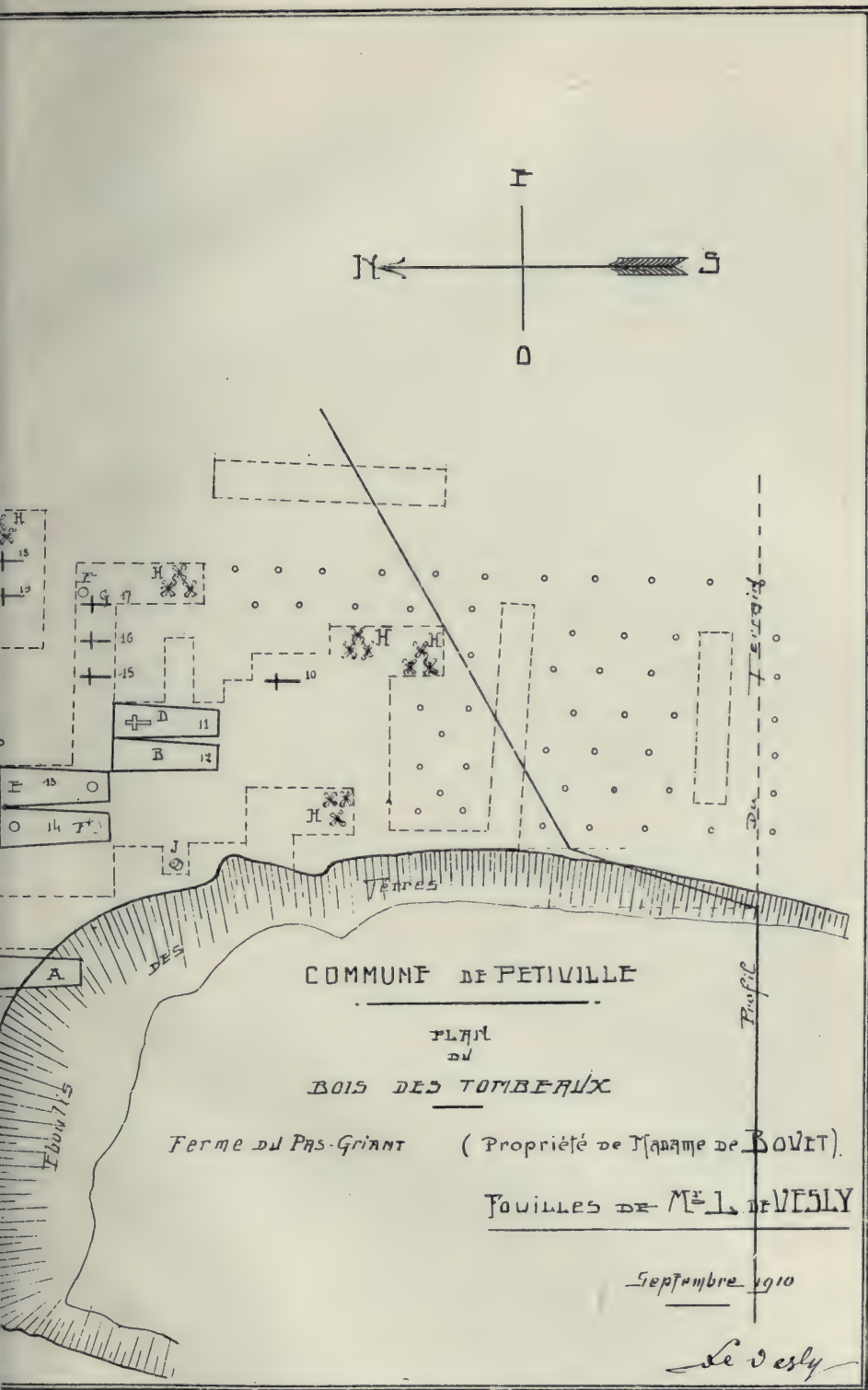




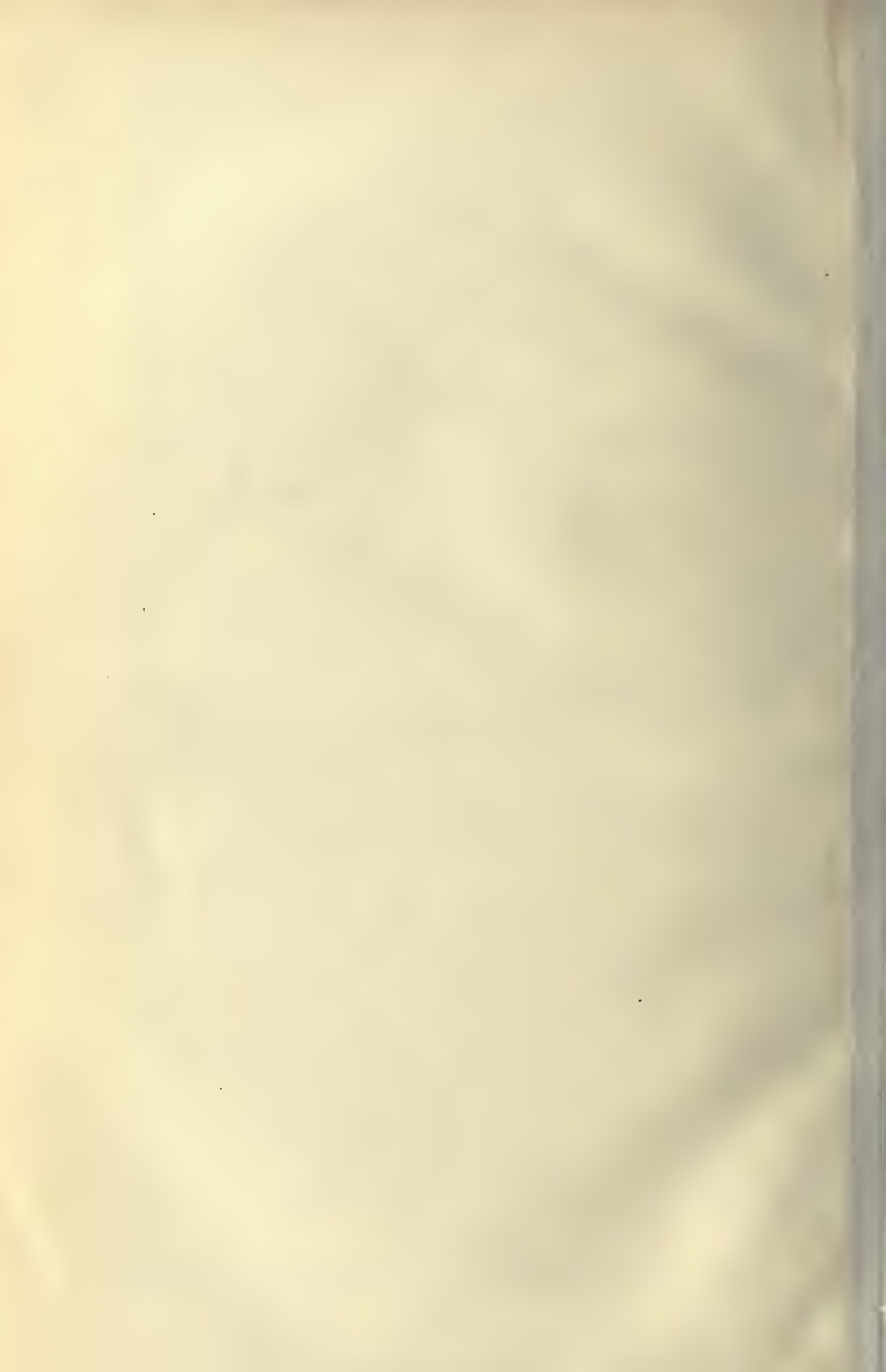
— L É G E N D E —

- 1 Numéro d'ordre des découvertes  
A Fragment de Sarcophage  
B Sarcophage entier  
C+ Sépulture avec Sarcophage  
D Sarcophage avec croix sculptée  
E — " avec un vase au pied  
F — " avec un vase au pied à SCRAMASAXE  
G+ Sépulture simple  
H X Dépôt d'ossements  
J O Fragment de meule en poudingue  
I — " de briques romaines  
°° Sondages n'a pu être  
--- Tranchées ouvertes









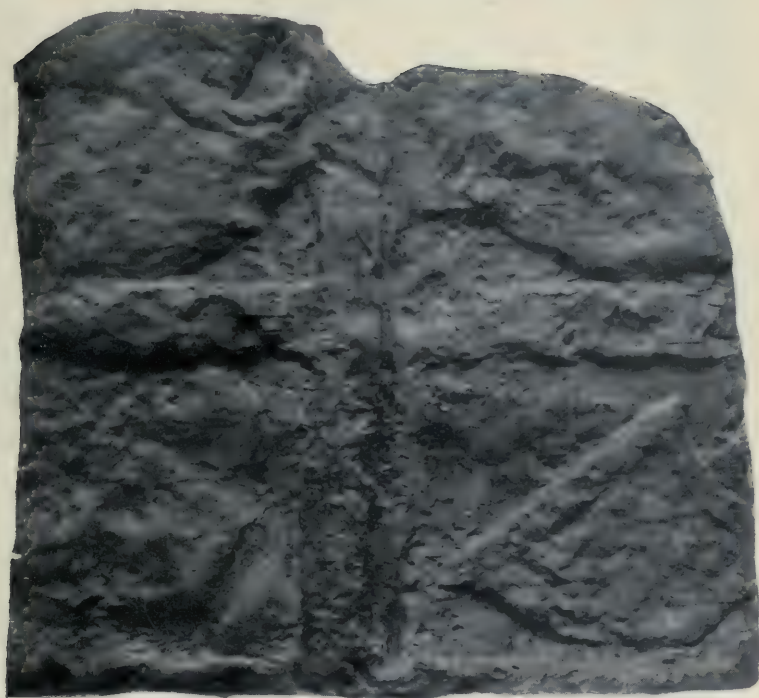


PETIVILLE (SEINE-INFÉRIEURE).

SARCOPHAGES DU CIMETIÈRE FRANÇ.







PETIVILLE (SEINE-INFÉRIEURE).

CIMETIÈRE FRANC.

FRAGMENT DE SARCOPHAGE AVEC CROIX.





PETIVILLE (SEINE-INFÉRIEURE).

CIMETIÈRE FRANC. MOBILIER FUNÉRAIRE.







AUTEL DE MARBRE BLANC (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE).

(Collection Didot à l'Université de Montpellier.)







SCULPTURE DU MAUSOLÉE DE SAINT ELZÉAR DE SABRAN.

MUSÉE BORÉLY À MARSEILLE.





SCULPTURE DU MAUSOLÉE DE SAINT ELZÉAR DE SABRAN.

MUSÉE BORÉLY À MARSEILLE.







ÉTUI À MISSEL DE CUIR GRAVÉ.

(XV<sup>e</sup> SIÈCLE.)







ÉGLISE DE BRENOUILLE (OISE).

PIERRE TOMBALE DE LOUISE DE LA MOTHE-HOUDENCOURT.





ÉGLISE DE BRENOUILLE (OISE).

PIERRE TOMBALE DE LOUIS LE BEL.







ÉGLISE DE BRENOUILLE (OISE).

PIERRE TOMBALE D'ANNE DE MASPARAULT.

FEMME DE DANIEL LE BEL.

1682.







1



2

TLEMCEM (ALGÉRIE).

MARGELLES DE TERRE CUITE.





TLEMCEN (ALGÉRIE).

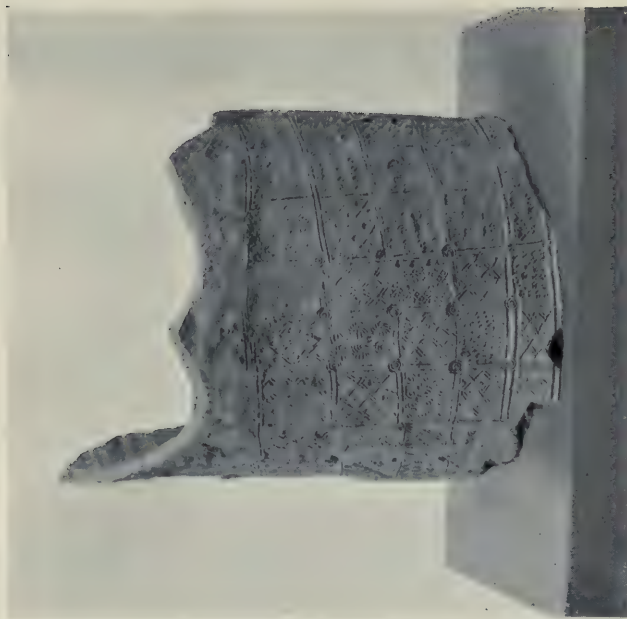
MARGELLE DE TERRE CUITE.







1



2

TLEMSEN (ALGÉRIE).  
MARGELLES DE TERRE CUITE.







1

2

TLEMCEM (ALGÉRIE).

MARGELLES DE TERRE CUITE.





SBEITLA (TUNISIE).  
TEMPLES CAPITOLINS.







DIONYSOS ET ARIANE.  
MIROIR DE BRONZE DORÉ TROUVÉ À SOUK-EL-ABIOD.







VASE DE TERRE CUITE TROUVÉ À EL-DJEM.  
(MUSÉE ALAOUÏ.)





ATHÉNA.

BUSTE DE BRONZE.

FOUILLES SOUS-MARINES DE MAHDIA.







TÊTE DE SATYRE.  
APPLIQUE DE BRONZE.  
FOUILLES SOUS-MARINES DE MAHDIA.











DC  
2  
F82  
1911

France. Comité des travaux  
historiques et scientifiques  
Bulletin archeologique

**PLEASE DO NOT REMOVE  
SLIPS FROM THIS POCKET**

---

---

**UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY**



